



3 1761 04571587 7

Toronto University Library

Presented by

Messrs Josephs. Bann, & Co  
through the Committee formed in  
The Old Country

to aid in replacing the loss caused by  
The disastrous Fire of February the 14<sup>th</sup> 1890



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



DE  
**L'INFLUENCE**  
DE L'ÉCRITURE  
**SUR LE LANGAGE.**

MÉMOIRE QUI, EN 1828, A PARTAGÉ LE PRIX FONDÉ  
PAR M. LE COMTE DE VOLNEY ;

*SUIVI*

DE GRAMMAIRES BARMANE ET MALAIE,

ET D'UN APERÇU

DE L'ALPHABET HARMONIQUE POUR LES LANGUES ASIATIQUES,  
QUE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE A COURONNÉ EN 1827.

PAR

**A. A. E. SCHLEIERMACHER,**

CONSEILLER INTIME DE S. A. R. LE GRAND-DUC DE HESSE.

Gentes quoque ac loca et alia multa  
reperias inter nominum causas.

Quintil. Instit. orat. l. 4.

---

DARMSTADT, 1835.

J. W. HEYER, (G. JONGHAUS).

MAYENCE, A. LEROUX. — MANNHEIM, ARTARIA & FONTAINE.

PARIS, M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> DONDEY-DUPRÉ. — LONDRES, BLACK,

YOUNG & YOUNG.

14612  
4/8/91

---

---

## PRÉFACE.

---

---

**D**es circonstances indépendantes de ma volonté ont retardé de plusieurs années la publication de ce livre, dont l'impression, interrompue par d'assez longs intervalles, vient enfin d'être terminée, après avoir été commencée en 1830. Ce délai, qui n'a pas été sans inconvéniens pour moi, est cause de l'inégalité du papier, dont je ne me suis aperçu que trop tard.

Le *Mémoire* est publié ici sans aucun changement tel que je l'avais soumis à l'Institut Royal de France. Mais j'ai fait beaucoup de corrections et d'additions aux *Appendices*, tant à la grammaire barmane, à laquelle j'ai ajouté encore la *Liste de racines*, qu'à la grammaire malaïe, qui maintenant a reçu une étendue qu'elle n'avait pas auparavant.

J'aurais pu, à la vérité, me borner à ne publier que le mémoire, et circonscrire les deux appendices dans les limites les plus étroites; mais il m'a paru que le mémoire offrirait trop peu d'intérêt, s'il n'était pas accompagné de quelques pièces d'une utilité plus générale. D'ailleurs la grammaire barmane de Carey \*) est si rare et si chère, qu'un travail qui en présente tout le contenu, quoique avec des changemens et sous des formes différentes, devait, selon mon opinion, avec les augmentations qu'il présente, être agréable à beaucoup de personnes qui s'occupent de linguistique.

J'avais encore une autre raison de ne pas trop en restreindre l'étendue; c'était l'envie de satisfaire au désir exprimé jadis par l'illustre fondateur du prix, que l'alphabet harmonique fût employé un jour à publier des dictionnaires et des grammaires de langues asiatiques. Or, peu de ces langues offrent tant de difficultés orthographiques que le barman, dont la prononciation et l'orthographe diffèrent tant l'une de l'autre. C'était donc un essai pour voir jusqu'à quel point il serait possible de concilier ce qui devait paraître presque inconciliable, un essai pour chercher à vaincre des difficultés, qui ne se présentent dans la même proportion que pour quelques idiomes seulement.

Sans doute il ne m'appartient pas de préjuger la question générale sur l'alphabet harmonique; lorsque pour la première fois en 1821 elle fut posée, je n'en crus pas

---

\*) A Grammar of the Burman Language. To which is added, a List of the simple Roots from which the Language is derived. By F. Carey. Serampore, printed at the Mission Press. 1814. 8°

la solution trop difficile, et je l'abordai parce qu'elle me présentait quelque chose d'attrayant et que j'aimais à vaincre les obstacles qui devaient s'élever. En prenant pour base de toute transcription l'orthographe des langues qu'il fallait transcrire, je pensais qu'on devait chercher à exprimer la prononciation, autant qu'il serait possible, par les lettres de l'alphabet harmonique choisies pour rendre celles des idiomes étrangers, mais que jamais on ne devait sacrifier la rigueur de l'orthographe à la prononciation. Tout indifférent que pouvait être le choix des signes accessoires ajoutés aux lettres romaines, pourvu toutefois qu'ils fussent employés d'une manière conséquente, le principe néanmoins, sur lequel devait être fondé l'alphabet harmonique, ne me paraissait susceptible d'aucune modification importante.

Le temps qui s'est écoulé depuis n'a rien changé à l'opinion que j'avais émise alors sur ces principes, et la grammaire barmane présentera donc un exemple de l'application de l'alphabet harmonique à une langue, où l'accord de l'orthographe avec la prononciation offre le plus de difficultés.

Le malai, au contraire, se transcrit facilement en lettres européennes; mais une autre raison me porta à ne pas en rejeter la grammaire, quoique elle eût une étendue assez considérable. Après avoir cherché à approfondir le système grammatical d'une langue qui, malgré les travaux estimables qui existent déjà, me paraissait néanmoins offrir encore tant d'obscurité, je croyais avoir réussi à jeter quelque lumière sur ce sujet, et à réduire à des principes plus précis des règles parfois assez vagues. Il

faut dire cependant qu'au lieu de nouveaux secours je n'ai eu que ceux qui m'ont été fournis par mes devanciers, par les ouvrages de Werndly, de Marsden, de Robinson, dont aussi j'ai tiré tous les exemples; mais l'application de ceux-ci aux règles particulières et les développemens sur le génie propre de la langue m'appartiennent en grande partie, et je m'estimerai heureux d'avoir présenté quelques nouvelles données.

On trouvera peut-être que j'ai multiplié trop souvent les exemples pour éclaircir des points qui ne présentent aucune difficulté; si j'ai agi de la sorte, c'est qu'il m'a semblé, que dans une langue, qui sous plusieurs rapports paraît si vague, il faut plus que dans une autre habituer dès le commencement l'esprit à la construction particulière, pour lui faire acquérir un certain tact, qui quelquefois le guidera mieux que les règles grammaticales. Aussi n'a-t-il fallu que quelques feuilles d'impression de plus pour les admettre, tout nombreux qu'ils étaient.

J'aurais bien désiré pouvoir pareillement donner plus d'exemples pour le barman; toutefois ceux que j'ai donnés suffiront, j'espère, pour faire connaître le caractère particulier de la construction de cette langue. Les mots de ces exemples qui ne sont pas expliqués dans les notes, se trouveront dans la *Liste de racines* à la fin de la grammaire, ou parmi les particules, (p. 262 et suiv.) ou dans la table alphabétique des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours, p. 305.

Dans la traduction des exemples j'ai tâché surtout de m'approcher des textes originaux autant que le génie de la langue française me l'a permis; je l'ai quelquefois sacri-

fié même, pour rendre ce rapprochement plus exact. Encore ai-je dû recourir au latin pour faire des traductions interlinéaires du barman, lesquelles cependant, je l'avoue, sont parfois presque aussi obscures que l'original qu'elles doivent expliquer.

Dans la rédaction de ces grammaires je ne me suis astreint à aucun système grammatical; aussi n'ai-je pas été trop difficile au sujet des dénominations que j'ai employées pour les différentes parties du discours. Quelque utile qu'il puisse être de les choisir soigneusement pour une de nos langues, il ne s'en suit pas, que les mêmes distinctions qu'on a cru devoir établir, et par conséquent les mêmes dénominations soient également convenables à d'autres langues. Ainsi, pour en donner un exemple, si dans telle langue on distingue les adjectifs possessifs, démonstratifs et indéfinis des pronoms analogues, cette distinction, peut-être très-juste pour cette langue, ne s'applique nullement à telle autre, qui peut regarder tous ces mots ou comme adjectifs, ou comme pronoms, ou exiger aussi d'autres divisions et dénominations. Il en est de même des temps des verbes si différens dans les diverses langues, et qui présentent souvent dans les unes des nuances de signification, que d'autres sont à peine en état de rendre. Et plus on cherche quelquefois à approfondir ces distinctions, à bien établir la nature de certaines parties du discours, plus on se trouve embarrassé dans des difficultés souvent presque inextricables. Les grammairiens aussi ne s'accorderont jamais, à ce qu'il paraît, sur ces points, de sorte qu'il semble avantageux, de ne pas pousser trop loin ces recherches toutes les fois qu'on ne

s'y trouve pas contraint par un système une fois adopté, qui peut-être ne permet plus de reculer.

Il y a des langues riches en formes grammaticales qui, pour marquer les rapports des noms entre eux, ont dans les déclinaisons des cas inconnus aux langues classiques, qui les ont perdus avec le temps; car nul doute qu'elles n'aient eu autrefois des cas, qui ont disparu avant que ces langues aient commencé à avoir une littérature. Je me suis servi quelquefois de dénominations de cas en usage pour des langues bien différentes, si leur emploi m'a paru convenable; j'ai donc parlé d'un *instrumental*, d'un *sociatif*, d'un *locatif*; je n'ai pas hésité à me servir des termes de *potentiel*, *prohibitif* etc. pour marquer des modes; mon unique but ayant été de m'exprimer avec une clarté suffisante; ce que je croyais pouvoir faire mieux par ces termes, qu'en employant toute autre méthode.

Pour des raisons semblables j'ai toujours mis l'article masculin non-apostrophé devant les noms des consonnes, qui dans les différentes langues commencent tantôt par une voyelle, tantôt par leur propre son.

Cependant je dois observer qu'au fond je ne suis ni grammairien ni orientaliste, et que je n'ai jamais pensé à passer pour tel. Mes études particulières me portèrent vers l'histoire et la géographie; d'ailleurs les réglemens de la bibliothèque, qui pendant plus d'une vingtaine d'années a été confiée à mes soins, exigeaient des employés quelques connaissances de toutes les langues dans lesquelles il y a des livres imprimés, leur laissant le soin de s'arranger là-dessus par une juste répartition de leurs études, pour pouvoir satisfaire à cette demande. Tout




raisonnable que puisse paraître une telle obligation, elle est devenue depuis beaucoup plus difficile à remplir qu'elle ne l'était autrefois, et les soins des sociétés bibliques n'ont pas peu contribué à la rendre presque inexécutable. Toutefois c'est dans le sens de ce règlement et dans le besoin que m'en faisaient mes études historiques, que je me suis occupé de beaucoup de langues différentes, sans en approfondir aucune, ce que la foule de travaux inséparables de mon état ne m'auraient jamais permis, ayant à réunir les livres de plusieurs collections particulières et à former ainsi une bibliothèque, qui depuis s'est accrue rapidement par la munificence de son illustre fondateur.

J'emploie dans le cours de cet ouvrage les signes de l'alphabet harmonique tels que je les ai adoptés dans un mémoire couronné en 1827 par l'Institut Royal de France. On trouvera à la suite de la grammaire malaie le prospectus de ce mémoire, que maintenant je pense publier; la valeur des lettres de l'alphabet harmonique y est suffisamment indiquée, pour que j'aie pu en faire usage ici; encore donnerai-je à la fin de cette préface les lettres des principaux langues slavones, du sanskrit et du bengali, comparées avec celles de l'alphabet harmonique.

L'exécution de ces lettres sous les rapports de l'art typographique ne satisfait pas aux demandes qu'on serait peut-être en droit de faire. Au lieu de faire graver des poinçons particuliers, j'ai seulement fait ajouter sur des matrices ordinaires les signes accessoires aux lettres romaines. En gravant des poinçons nouveaux, on aurait pu, à la vérité, former des caractères beaucoup plus élégans et plus distinctifs, en réunissant à la figure principale des

lettres les signes accessoires qui s'y prêtent. Quelques lettres même, telles que l' à, n'ont été formées que par la jonction de deux signes typographiques dans la composition. Mais plusieurs de celles qui appartiennent à la fonte du français, sont encore plus défectueuses que les lettres nouvelles. Ce sont principalement les voyelles avec le circonflexe, cet accent ne se distinguant pas toujours d'une manière assez claire; et cette imperfection a également lieu pour les points voyelles et les signes diacritiques de l'écriture arabe, qui est employée dans la grammaire malaie. C'est ainsi qu'à la page 646 le teṣḍid

au-dessus de  baggimâna etc. n'est guère visible.

J'ai également senti assez souvent le manque de lettres capitales comme initiales d'une proposition et des noms propres, défaut qui dans le cours de l'ouvrage n'a pu être quelquefois réparé qu'avec difficulté. Cependant il est évident, que pour obtenir de l'alphabet harmonique tous les avantages que nous offre l'imprimerie pour les langues européennes, on ne peut se passer ni de lettres capitales, ni de lettres italiques. C'est ainsi que nous devons aussi employer nos signes de ponctuation, quand même les langues, que nous transcrivons, n'en ont pas, ou seulement très-peu.

J'ai corrigé moi-même les épreuves, et peu accoutumé que j'étais à ce travail, ayant été d'ailleurs empêché quelquefois par d'autres occupations d'y porter tous les soins qu'il exige, des fautes que je n'aurais pas dû laisser passer, m'ont échappé inaperçues. Je n'ai donc rien de mieux à

faire, qu'à corriger dans l'errata celles qui s'y trouveront encore.

Je termine en donnant la correspondance des lettres du sanskrit, du bengali et des langues slavones avec celles de l'alphabet harmonique. Mais n'ayant pas à ma disposition des caractères du bengali, je ne puis qu'arranger les lettres de l'alphabet harmonique d'après l'ordre de celles de l'alphabet bengali, en ajoutant quelques éclaircissemens à ce dernier.

### ALPHABET SANSKRIT.

अ a, आ á, इ i, ई i, उ u, ऊ ù, ऋ ři, ॠ ři, लृ li, लृ li;

ए é, ऐ ai, ओ ô, औ au; ण ou ण; ङ h.

क k, ख k, ग g, घ g, उ u;

च c, छ c, ज g, ऋ g, ञ ñ;

ट t, ठ t, ड d, ढ d, ण ã;

त t, थ t, द d, ध d, न n;

प p, फ p, ब b, भ b, म m;

य j, र r, ल l, व v;

श s, ष s, स s, ह h, ऋ f.

## ALPHABET BENGALE.

o,	â,	i,	î,	u,	ù,	ři,	řî,	łi,	łî;
è,	ai	ou	oi,	ò,	au;	ṅ,	(ñ);	ḥ;	
k,	ḳ,	g,	ḡ,	ḡ;					
c̄,	ḱ,	ḡ,	ḡ,	ḡ;					
t,	ṭ,	ḍ,	(ṛ),	ḍ,	(ṛ),	ṇ;			
t,	ṭ,	ḍ,	ḍ,	ḍ;					
p,	ṇ,	b,	ḃ,	m;					
j,	(j),	r,	l,	w;					
ś,	ṣ,	s,	h.						

La voyelle bengale qui répond à l'a sanskrit, est rendue par o dans la plupart de nos livres. Selon sa position elle se prononce de différentes manières; au commencement des mots elle a un son moyen entre a et o, au milieu généralement celui de l'œ (en français), et à la fin des mots celui de l'o.

La diphthongue ai a au commencement des mots le son que nous exprimons par ai, mais après une consonne elle se prononce souvent oi.

Des voyelles se trouvent fréquemment l'une à côté de l'autre sans former des diphthongues, desquelles il faut les distinguer dans la transcription. Je marque par conséquent d'un tréma l'i voyelle après a et o, et l'u voyelle après a, comme dans hoîtè Être, mot de trois syllabes.

Le ṅ qui représente l'anuvâra sanskrit, a dans le bengali le même son que le ṅ guttural; et le cāndrabunda, le ñ, celui du n nasal français. Ce dernier, d'un usage très-fréquent, n'est pas admis dans l'alphabet.

Les lettres  $\dot{d}$  et  $\dot{d}$  ont dans beaucoup de mots le son des  $\dot{r}$  et  $\dot{r}$ , et reçoivent alors un point pour indiquer ce changement de son.

Les Bengales confondent entièrement les  $b$  et  $v$  sanskrits, qu'ils ne distinguent pas par des caractères différens. Ils les prononcent  $b$  tous les deux, quand ces lettres commencent la syllabe ou qu'elles se trouvent après une voyelle, mais  $w$ , lorsque dans la même syllabe une autre consonne les précède immédiatement. Ce n'est donc que pour la forme qu'on met un  $w$  à la place qui lui appartient dans l'alphabet; tous les mots, qui devaient commencer par le  $w$ , se trouvant à la lettre  $b$ , comme Bongo pour le Vagga sanskrit, le nom du Bengale. Dans quelques livres publiés par des Européens le  $w$  est marqué d'un point toutes les fois qu'il a, ou devait avoir le son du  $v$  ou du  $w$ , ce qui a surtout lieu dans des mots dérivés de l'arabe et du persan.

La lettre qui répond au  $\dot{j}$  sanskrit, change le son primitif dans beaucoup de mots en celui qui appartient au  $\bar{g}$ , mais en conservant sa propre figure. Quand elle est prononcée  $\dot{j}$ , le caractère bengale qui lui appartient, prend un point. Je me sers du  $\dot{j}$  pour transcrire cette lettre, quand elle se prononce comme le  $\bar{g}$ . Observons que le  $\dot{j}$  latin présente dans l'italien, l'anglais et le français, des altérations de son semblables à celle du  $\dot{j}$  sanskrit dans le bengali.

Le  $s$  bengale est ordinairement prononcé comme le  $\bar{s}$ . On peut employer le  $\check{s}$  bohème à la place du  $s$  simple, si l'on veut marquer cette articulation particulière.

**CORRESPONDANCE DES LETTRES DES  
PRINCIPAUX ALPHABETS SLAVONS AVEC  
CELLES DE L'ALPHABET HARMONIQUE.**

Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohème.	Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohème.
a	а	а	а	а	а	i	и	и	i	i	i
â					à	ï	ѣ				
ja, a	я					ĩ	ї, і				
ȧ				ȧ		î		j	j	j	j
b	б	б	b	b	b	ĵ		ж	sh	ž	g
c̄	ч	ч	zh	cz	č	ĵ	ж	ж		ž	č
é		h		é	é	k	к	к	k	k	k
d	д	д	d	d	d	l	л	л	l	l	l
d	дѣ	ђ			d̄	l̄	лъ	љ	lj		
je, e	е	e	e	e	e	f		м	m	ř	ř
e	э	e	e	e	e	m	м	м	m	m	m
je, e	ѣ		é	é	ě	n	н	н	n	n	n
æ			è		é	n̄	нѣ	нѣ	nj	n̄	n̄
ê					é	o	о	о	o	ó	o
ę				ę		ó			ó	ó	
f	ф	ф	f	f	f	ò			ò		
f	ѳ					p	п	п	p	p	p
g	г	г	g	g	ġ	q			r	r	q
g		г				r	р	р	r	r	r
h		х		h	h	ř				rz	ř
h	х		h	ch	ch	s	с	с	f	s	s

Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohème.	Alph. harmonique.	Alph. russe.	Alph. servien.	Alph. slovénien.	Alph. polonais.	Alph. bohème.
š	Ш			ś		x				x	x
š̄	Ш̄	Ш	fh	sz	ŝ, š̄	y	v			y	y
cz	Ц		fzhz	szcz		ÿ	б				
t	Т	Т	t	t	t	ÿ̂					ý
í	И				t̄	z	з	з	s	z	z
u	У	У	u	u	u	z̄	зб			z̄	
û					û	z̄	з̄	з̄	z	c	c
ju, u	Ю					·	б̄	б̄			
v	В	В	v	w	w	·	б				

Les voyelles particulières des alphabets slovénien, polonais et bohème ont été conservées sans changement dans la colonne qui présente les lettres de l'alphabet harmonique, celui-ci n'étant pas destiné à remplacer des alphabets, qui sont formés de lettres romaines.

Les caractères de l'ancien slavon ne se distinguent des lettres russes que par leur figure qui est moins moderne; leur valeur est la même, excepté quelques lettres de l'ancien slavon, qui ne se trouvent plus dans l'alphabet russe; mais aucune de ces lettres n'est employée dans le Mémoire ci-après. Par conséquent il ma paru inutile de donner à l'ancien slavon une colonne particulière.

Je ne puis entrer ici dans aucun détail sur ces différens alphabets, ce qui m'entraînerait trop loin.

## TABLE

### DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE MÉMOIRE SUR L'INFLUENCE DE L'ÉCRITURE SUR LE LANGAGE.

Sujet de la question . . . . .	Page	1.
Programmes de la Commission . . . . .		1.
Aucun genre d'écriture n'a jamais exercé une influence fort marquée sur les langues . . . . .		5.
Choix des matériaux; il faut les chercher principalement dans l'histoire des langues . . . . .		6.
Formation des langues primitives; elles varient pour les sons qu'elles adoptent ou rejettent, d'après les difficultés qu'ont éprouvées les premiers hommes pour leur articulation . . . . .		8.
Il s'est formé bientôt d'une manière analogue des diversités dans le caractère distinctif des langues d'origine différente . . . . .		9.
Famille des langues sémitiques . . . . .		9.
Famille des langues indo-germaniques . . . . .		10.
Famille des langues nommées monosyllabiques . . . . .		11.
Différence des langues qui appartiennent à des familles différentes, et ressemblance d'autres d'une même famille . . . . .		12.
Le différent genre d'écriture n'a exercé aucune influence sur les langues de ces trois familles, quelle qu'ait été l'époque de son adoption . . . . .		13.
L'écriture idéographique des anciens Égyptiens et des Chinois, et la simplicité de leurs idiomes, parais-		



sent avoir suggéré l'idée, que cette simplicité était une conséquence de l'écriture . . . . .	Page 13.
Les autres langues monosyllabiques, qui en partie ont adopté l'écriture alphabétique, présentent le même caractère distinctif que le chinois. — Langue annamitique. — Barman . . . . .	14.
Comparaison du barman et du chinois . . . . .	14.
Le barman a conservé, malgré son écriture alphabétique, le caractère général des langues monosyllabiques . . . . .	16.
Celles-ci sont sujettes plus que les langues polysyllabiques à changer leurs racines, qui par conséquent présentent moins de ressemblances dans les divers idiomes, que les racines de langues polysyllabiques d'une même famille . . . . .	17.
Rapports entre le chinois et le barman . . . . .	17.
Incertitude sur les commencemens de l'écriture chinoise et sur son emploi dans les temps anciens; écriture annamitique . . . . .	19.
Recherches de De Guignes . . . . .	21.
Il en résulte qu'on ne peut supposer pour les temps anciens de la Chine qu'un usage très-limité de l'écriture, qui par conséquent n'était pas propre à saisir l'idiome parlé ou à le modifier; au contraire, le chinois a subi beaucoup de changemens et se divise en plusieurs dialectes . . . . .	27.
La richesse de l'écriture chinoise et la pauvreté de la langue parlée ne favorisent pas non plus l'opinion, que la première ait exercé une influence marquée sur la dernière; la langue parlée s'est ap-	

pauvrie au lieu de suivre les développemens de l'écriture . . . . .	Page 28.
L'écriture chinoise paraît n'avoir exercé aucune influence sur le japonais . . . . .	29.
Le malai, qui n'a jamais été soumis à l'influence d'une écriture idéographique, présente néanmoins le caractère qu'on suppose être la conséquence d'une telle écriture . . . . .	30.
Les Malais n'avaient aucune écriture avant leur conversion à l'islamisme . . . . .	30.
D'autres peuples de l'Océanique, qui adoptèrent également la religion de Mohammed, conservèrent les alphabets qu'ils avaient antérieurement . . .	31.
Tous les mots malais, qui ont rapport aux lettres, sont tirés de l'arabe . . . . .	31.
Le malai n'a pas de dialectes . . . . .	32.
Influence de l'alphabet malai-romain sur la prononciation de ceux qui en font usage . . . . .	33.
Extrême simplicité du malai . . . . .	34.
Origine du malai; idiomes qui ont concouru à le former. Espèces de mots qu'ils ont chacun contribués au malai . . . . .	34.
Tous les mots étrangers suivent les règles de la grammaire malaie . . . . .	37.
Idiome des anciens Égyptiens . . . . .	38.
Refutation de l'opinion qui croit y apercevoir une influence de l'écriture idéographique . . . . .	38.
La similitude de la grammaire de plusieurs langues, et de leurs systèmes de synthèse, n'offrent pas toujours le principal point de comparaison pour	

- pouvoir déterminer si elles ont ou n'ont point une origine commune; ce sont plutôt les racines. Exemples tirés du sanskrit et des idiomes modernes de l'Inde; de l'anglais. Causes qui détruisent le système grammatical d'une langue . . . Page 39.
- Ressemblances entre le copte et l'anglais sous ces rapports de grammaire dont on a cru pouvoir inférer l'influence de l'écriture idéographique . . 41.
- La grammaire du copte ne prouve rien en faveur de l'hypothèse qui suppose l'ancien égyptien arrivé à son état particulier par suite de son écriture hiéroglyphique; l'anglais, qui n'a jamais fait usage de cette écriture, présentant des formes entièrement analogues . . . . . 44.
- On pourrait donc aussi bien se croire fondé de considérer l'ancien égyptien comme une langue formée par la fusion de plusieurs idiomes différens . . 44.
- Et même si l'on voulait concéder l'influence de l'écriture sur l'ancien égyptien, il resterait à décider, si on ne devrait pas attribuer une influence plus forte à l'écriture alphabétique qu'à l'idéographique. Renseignemens donnés par Diodore de Sicile sur l'usage de l'écriture alphabétique parmi les Égyptiens . . . . . 45.
- La nature de l'écriture hiéroglyphique est peu propre à fixer le langage, parce que les mêmes signes peuvent être appliqués indistinctement à des idiomes très-différens. Limites dans lesquelles est circonscrit l'usage de toute écriture idéographique, si on veut l'employer à différentes langues . . 49.

Exemple d'un système grammatical en signes idéographiques pour prouver que de tels signes ne peuvent exercer aucune influence sur la langue parlée . . . . .	Page 50.
Mais aussi l'écriture alphabétique ne l'exerce que d'une manière très-faible, et toute influence appartient à la littérature . . . . .	53.
Le bengali comparé avec le sanskrit peut servir d'exemple d'une langue qui, malgré l'écriture alphabétique, a perdu toutes les formes grammaticales du sanskrit, mais en conservant la plupart des mots de cette langue presque sans aucun changement .	53.
Aperçu du système grammatical du bengali . . .	54.
Notions historiques sur le bengali; changemens de langues dans le royaume d'Assam. . . . .	71.
Les autres idiomes modernes de l'Hindoustan ont subi des changemens semblables à ceux du bengali	73.
Tendance des langues slavones à se conserver . . .	74.
Les peuples slavons habitaient dès les temps les plus reculés à l'est des tribus germaniques . . . .	74.
Introduction de l'écriture parmi les Slavons . . .	74.
Les peuples slavons ont conservé des ressemblances de langage avec l'ancien idiome qui leur était commun, et en dernier lieu avec celui qui a servi de base à toutes les langues indo-germaniques . .	75.
Les Slovéniens ne reçurent l'écriture qu'au seizième siècle . . . . .	76.
Leur idiome n'est pas plus altéré que ceux des autres peuples slavons; au contraire, il a conservé des formes	

que ces derniers ont perdues pour la plupart	Page 77.
Déclinaisons slavones . . . . .	77.
Degrés de qualification dans les langues slavones et le sanskrit . . . . .	85.
Observations sur des pronoms sanskrits et slavons .	91.
Observations sur des conjugaisons sanskrites et slavones . . . . .	94.
L'absence de l'écriture n'a eu aucune influence sur des langues une fois formées, parce que les unes ont été conservées malgré cette absence, tandis que d'autres avec une écriture ont quelquefois subi des changemens beaucoup plus forts que les premières	98.
Il ne peut être question d'aucune influence de l'écriture sur les langues au commencement de leur formation; car si quelques-unes avaient alors une espèce d'écriture, son usage devait être si limité, qu'elle n'aurait pu d'aucune manière arrêter ou altérer la marche de la langue . . . . .	99.
Impossibilité d'indiquer les causes de la marche différente des peuples primitifs dans la formation de leurs langues . . . . .	100.
L'écriture n'exerce d'influence sur une langue qu'en ce qu'elle sert à répandre une littérature; mais elle ne peut conserver aucune langue, au contraire, elle doit suivre plus ou moins les changemens que le temps et l'usage y apportent . . . . .	101.
Et même sans l'intermédiaire de l'écriture l'influence de la littérature est souvent très-sensible; celle exercée par plusieurs genres de poésie parmi différens peuples peut en servir d'exemple . . .	103.

## TABLE

### DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA GRAMMAIRE BARMANE.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

De l'alphabet, introduction . . . . .	1.
Alphabet barman . . . . .	2.
Classes des lettres barmanes . . . . .	3.
Distinction des lettres d'après les organes . . . . .	4.
Gutturales. . . 5. Palatales. . . 6. Cérébrales . . . 7.	
Dentales . . . 8. Labiales . . . 9. Demi-voyelles	10.
Sifflantes, h et f . . . . .	11.
Initiales barmanes . . . . .	12.
Jonction des lettres barmanes. Voyelle inhérente; sat, signe qui sert à la supprimer. Lettres com- posées. Signes représentatifs des lettres j, r, w et h	13.
Prononciation du h joint à une autre consonne; jh, rh et lhj rendus par ś, ṣ et ṣ̣ . . . . .	14.
Combinaisons jw et r̄w ou jū et r̄ū; hj, hr̄ et hw ou hū	15.
Consonnes composées . . . . .	16.
Voyelles du pali . . . . .	17.
Signes représentatifs des voyelles . . . . .	18.
Prononciation des voyelles . . . . .	19.
Voyelles initiales formées par le signe de l'a . . . . .	20.
Voyelle ou diphthongue ō . . . . .	21.
Finale n . . . . . 22. Finale h . . . . .	23.
Aukm̄it, accent qui rend brèves les finales . . . . .	24.
Trois séries de voyelles et nasales . . . . .	25.

Monosyllabes terminés par des consonnes . . . . .	26.
Lettres tronquées . . . . .	27.
Formation des monosyllabes à lettres tronquées ; syllabaire barman . . . . .	28
Monosyllabes dont les voyelles pénultièmes sont longues . . . . .	29.
Monosyllabes dont la pénultième est un a ; èa pro- noncé ĩ . . . . .	30
Monosyllabes dont la pénultième est une des voyel- les ou diphthongues i, u, au, ō . . . . .	31.
Monosyllabes dont la consonne initiale est suivie d'une des lettres ou combinaisons j, ĩ, ū, jū, rū, h	32.
Changement de son dans les monosyllabes composés	33.
Prononciation des mots palis . . . . .	34.
Signe de ponctuation ; séparation des monosyllabes barmans . . . . .	35.
Abréviations barmanes . . . . .	36.
Des mots. Termes de grammaire . . . . .	37.
Trois classes de mots barmans . . . . .	38.
Mots dérivés ; affinité de signification . . . . .	39.
Mots palis dans le barman . . . . .	40.
Des noms. Postpositions qui remplacent les inflexions	41.
Noms des sept cas et du vocatif . . . . .	42.
Les deux nombres . . . . .	43.
Postpositions employées pour les cas . . . . .	44.
Paradigme de la déclinaison . . . . .	45.
Vocatif . . . . .	46.
Particules vocatives . . . . .	47 — 52.
Titres de civilité ou d'honneur . . . . .	53 — 58.
Des genres . . . . .	59.

Distinction des genres dans les animaux . . . . .	60.
Distinction des genres dans les hommes . . . . .	61.
Des adjectifs . . . . .	62.
Distinction du genre dans les adjectifs composés avec des substantifs, ou employés comme substantifs . . . . .	63.
Adjectifs qu'on ne peut pas employer comme verbes . . . . .	64.
Comparatif et superlatif . . . . .	65.
Des numératifs . . . . .	66—72.
Pronoms . . . . .	73—110.
Des verbes . . . . .	111.
Des verbes composés . . . . .	112.
Des temps du verbe . . . . .	113.
Pluriel du verbe . . . . .	114.
Formation des temps . . . . .	115.
Paradigme du verbe . . . . .	116.
Des différentes formes du présent, du futur et du passé . . . . .	117.
Formation du plus-que-parfait et du futur passé . . . . .	118.
Particules conjonctives et terminaisons verbales . . . . .	119.
sī, sau, sa . . . 120. ĩ . . . 121. tīh, tat, ŷat 122.	
lhjæg, ljæk, sa-ŷræjú; rūé, sàu, lat-sàu ou lap-sàu et la-sàu 123. hu ou hù, hù-lō, hù-rūé 124, 125.	
De l'accord du verbe . . . . .	126.
Des modes du verbe . . . . .	127.
Gérondif, infinitif ou supin . . . . .	128.
Subjonctif . . . . .	129.
Participe indéfini; participe passé défini . . . . .	130.
Participe présent défini . . . . .	131.
Participes ou différentes formes du verbe subordonné; subjonctif, conditionnel, affixes lhjæg et ljæk . . . . .	132.



— affixes s̄au, ræp̄h, mù, mù-kàh, ta-mù-kàh et līh	133.
Verbe négatif . . . . .	134—137.
Impératif ou précatif . . . . .	138—144.
Impératif ou précatif négatif . . . . .	145—146.
Forme interrogative du verbe. . . . .	147—154.
L'impératif et la forme interrogative présentent seuls	
quelque apparence du verbe . . . . .	155.
Passif . . . . .	156. Infinitif passif . . . . .
. . . . .	157.
Particules de supposition et de probabilité . . . . .	158.
Verbes composés . . . . .	159.
Subjonctif composé ou mode de possibilité, de pro-	
babilité . . . . .	160.
Potentiel . . . . .	161.
Verbes composés formés avec les racines p̄ran, laik	
et d'autres . . . . .	162.
Verbes composés dont les racines différentes sont	
inséparables . . . . .	163.
Optatif . . . . .	164.
Verbes composés formés avec les racines w̄h̄, m̄i	
ou mh̄i, ra, k̄æk ou k̄êh, l̄uāj, z̄è, s̄æú, t̄aik,	
nè, ap, tat, zu, mj̄ah, n̄ih, m̄reïn, m̄rê, r̄it . . . . .	165.
Causatif . . . . .	166. Futur causatif . . . . .
. . . . .	167.
Infinitif causatif. Exemples de l'usage des particules	
employées à former le verbe barman . . . . .	168.
Des mots composés . . . . .	169.
Mots composés de la première classe . . . . .	170—172.
Mots composés de la seconde classe . . . . .	173.
Mots composés de la troisième classe . . . . .	174.
Mots composés de la quatrième classe . . . . .	175.
Mots composés de la cinquième classe . . . . .	176—219.

Mots de description: $\bar{z}\acute{u}$ , 182. $p\grave{a}h$ , 183. $\acute{u}h$ , 184. $k\ddot{o}j$ , 185. $\bar{j}auk$ , 186. $kaup$ , 187. $zih$ , 188. $\bar{s}in$ , 189. $\bar{p}æk$ ou $\bar{b}æk$ , 190. $lonh$ , 191. $zæph$ , 192. $\bar{z}aup$ , 193. $zau\grave{p}$ , 194. $pon$ , 195. $op$ , 196. $\bar{i}op$ , 197. $\bar{i}\bar{æ}$ ou $\bar{i}\bar{æ}$ , 198. $\bar{k}jap$ , 199. $lh\ddot{u}\acute{a}$ , 200. $p\ddot{r}äh$ , 201. $\bar{p}jäh$ , 202. $t\ddot{it}$ , 203. $pæ\grave{y}$ , 204. $p\ddot{r}\ddot{i}\ddot{u}$ , 205. $k\ddot{u}æph$ , 206. $\bar{k}jauph$ , 207. $\bar{k}ai\grave{p}$ , 208. $\bar{p}ih$ ou $\bar{b}i$ , 209. $\bar{k}æph$ , 210. $konh$ , 211. $s\ddot{u}æj$ , 212. $tan$ , 213. $\bar{k}\ddot{u}æk$ , 214. $læk$ , 215. $\bar{k}u$ , 216.	
Mots composés de la sixième classe . . . . .	220.
Composés qui forment des noms d'action, d'agent, de matière, de qualité, d'état, de patrie, des diminutifs, des adjectifs, etc. . . . .	221.
Le préfixe a supprimé dans les composés . . . . .	222.
Noms d'action, de propriété, de condition ou d'état, formés avec $\bar{k}\ddot{r}æph$ ou $\bar{k}jæph$ . . . . .	223.
Noms de matière, de sujet ou d'affaire, formés avec $\bar{k}jæk$ . . . . .	224.
Noms semblables formés avec $r\grave{a}$ . . . . .	225.
Composés, formés avec $z\grave{a}r\grave{a}$ , qui expriment ce qu'on doit faire, un but, un objet . . . . .	226.
Composés semblables formés avec $ra\grave{n}$ ou $ran$ . . . . .	227.
Noms d'agent . . . . .	228.
Noms d'agent honorifiques . . . . .	229.
Noms d'autorité ou de permission . . . . .	230.
Noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état	231.
Noms de responsabilité, d'emploi, de châtement, de capacité, de mérite . . . . .	232 — 235.
Composés qui marquent la propriété du roi, de la famille royale etc. . . . .	236.

Noms d'emplois publics, de gouvernement, de possession . . . . .	237 — 239.
Noms de profession . . . . .	240 — 241.
Patronymiques et noms de patrie . . . . .	242.
Noms de demeure ou d'origine . . . . .	243.
Noms du prince héritier . . . . .	244.
Diminutifs . . . . .	245.
tom Bloc, entre dans des composés . . . . .	246.
za Petit morceau, entre dans des composés . . . . .	247.
Adjectifs formés par la jonction de b̄uæj ou p̄uæj, de za-p̄uæj ou za-b̄uæj; de k̄a-manḥ, k̄a-manḥ-lili, li ou li-p̄uæj; de ʒa-mh̄ja, ka-mh̄ja et ta-mh̄ja . . . . .	248.
Adjectifs et adverbes formés par des sons imitatifs . . . . .	249.
Adverbes formés par les préfixes a, ta, ou l'afixe z̄uà; par la répétition d'une racine ou d'un nom . . . . .	250.
Adverbes dont la dérivation est sujette à des difficultés . . . . .	251.
Adverbes formés de mots différens . . . . .	252.
Intensifs; construction des adverbes . . . . .	253.
Adverbes composés de temps . . . . .	254 — 258.
Particules par ordre d'alphabet . . . . .	259.
De la construction grammaticale . . . . .	260.
De l'attribut, wiṣṣana, formant une phrase ou période entière . . . . .	261.
Construction des accusatifs verbaux . . . . .	262.
Particules conjonctives ljæk-nhæj . . . . .	263.
Signes du nominatif s̄i et k̄aḥ . . . . .	264.
Signe de l'accusatif k̄o . . . . .	265.
Signe de l'accusatif k̄o remplaçant celui du nominatif s̄i . . . . .	266.

Signe de l'accusatif s̄ó . . . . .	267.
Signes de l'accusatif ĩaṅ et ži . . . . .	268.
Emploi du mot alæj Dans, au milieu . . . . .	269.
Signes de l'instrumental s̄i, p̄ræú et nhæú .	270 — 273.
Signe de l'instrumental k̄rauú . . . . .	274.
Signe de l'instrumental p̄ræú joint à celui du datif àḥ	275.
Signe de l'instrumental nhæú lié à des particules augmentatives . . . . .	276.
Signe du datif àḥ . . . . .	277.
Le signe du datif àḥ remplace celui de l'accusatif, k̄o,	278.
Les signes àḥ du datif, et nhaik ou t̄uæg du locatif, expriment une possession . . . . .	279.
Signe du datif ḡhà . . . . .	280.
Signes de l'ablatif ka et mha . . . . .	281.
Le signe de l'ablatif ka forme des cas absolus . . .	282.
Signe de l'ablatif k̄rauú . . . . .	283.
Signes de l'ablatif ĩæk et auk . . . . .	284.
Signes du génitif ĩ et t̄uæg . . . . .	285.
Signes du locatif nhaik et t̄uæg . . . . .	286 — 288.
Signe du locatif k̄rauḡ . . . . .	289.
Signes du locatif mhà et wæj . . . . .	290 — 291.
Signes du locatif nhaik, t̄uæg, mhà et wæj, em- ployés indifféremment . . . . .	292.
Signes du locatif mùkàḥ et rakàḥ . . . . .	293.
Divisions du temps . . . . .	294.
Noms des jours . . . . .	295.
Divisions du jour . . . . .	296.
Dénominations qui ont rapport aux jours et aux temps du jour . . . . .	297.
Mois barmans . . . . .	298.

Divisions des mois . . . . .	299.
Monnaies et poids . . . . .	300.
Mesures de longueur . . . . .	301.
Mesures des matières sèches . . . . .	302.
Régions du ciel . . . . .	303.

Table alphabétique des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours	Page 305.
Liste de racines barmanes . . . . .	Page 319.

## TABLE

### DES MATIÈRES CONTENUES DANS LA GRAMMAIRE MALAIE.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

De l'alphabet, introduction . . . . .	1.
Alphabets arabe-malai et latin-malai . . . . .	2.
Classes des lettres malaies . . . . .	3.
Gutturales; palatales ou mouillées . . . . .	4.
Dentales, labiales et demi-voyelles . . . . .	5.
Sifflante et aspirée . . . . .	6.
Du $\text{ث}$ $t$ . . . . .	7.
Du $\text{ق}$ $q$ . . . . .	8.
Du $\text{ش}$ $s$ . . . . .	9.
Des consonnes qui n'appartiennent qu'aux mots tirés de l'arabe . . . . .	10.
Des voyelles . . . . .	11.

Lettres fortes et lettres faibles, lettres de prolongation	12.
Du hamzah . . . . .	13.
De l'âlif mad et du mad àlif; du mad joint aux lettres و et ي . . . . .	14.
Du dazam et du tešdid . . . . .	15.
Des lettres و et ي portant le dazam ou le tešdid .	16.
Du mad dlarûri et du mad lâzim . . . . .	17.
Exemples de l'emploi des voyelles . . . . .	18.
Suppression des lettres de prolongation . . . . .	19.
L' ĩ suivi dans la même syllabe d'une autre lettre ne peut pas être ĩ . . . . .	20.
Des rapports de l'âlif et du hamzah . . . . .	21.
Des manières de rendre le hamzah dans l'alphabet harmonique . . . . .	22.
Des changemens que font subir les affixes an et i aux finales d'un mot malai . . . . .	23.
Particularités de l'orthographe arabe; nunnations; wešlah; tešdid euphonique . . . . .	24.
Des deux sons que présente en malai chacun des trois signes de voyelles . . . . .	25.
Du hamzah mâti . . . . .	26.
Le hamzah et le mad signes d'abréviation . . . . .	27.
De l'aŋka . . . . .	28.
Orthographe latin-malaie . . . . .	29.
Ponctuation . . . . .	30.
Des mots . . . . .	31.
Mots composés . . . . .	32.
Mots répétés . . . . .	33.
Formes différentes de plusieurs mots . . . . .	34.

Du ton et de la quantité . . . . .	35.
Des mots dérivés au moyen des préfixes et affixes .	36.
Du préfixe ka et de l'affixe an . . . . .	37.
Du préfixe pen . . . . .	38.
Du préfixe per . . . . .	39.
Du préfixe men et des affixes kan et i . . . . .	40.
Du préfixe ber . . . . .	41.
Du préfixe ter . . . . .	42.
Du préfixe di . . . . .	43.
Des préfixes se, sa, si, et de l'affixe adverbial na; verbes et adjectifs changés en substantifs par les affixes ku, mu et na . . . . .	44.
De l'affixe nda ou da . . . . .	45.
Dérivés malais dont les primitifs ne paraissent plus en usage . . . . .	46.
Dérivés anomaux . . . . .	47.
Exemples pour les règles d'orthographe et de déri- vation . . . . .	48.
Des noms, et particulièrement de leurs nombres .	49.
De la manière d'exprimer en malai les cas d'autres langues . . . . .	50.
Du génitif de dépendance et de possession; des noms appellatifs . . . . .	51.
De l'article . . . . .	52.
Emploi de la particule pun . . . . .	53.
Des interjections qui marquent le vocatif . . . . .	54.
Du genre des substantifs . . . . .	55.
De l'adjectif . . . . .	56.
Des degrés de qualification dans les adjectifs . .	57.
Des numératifs; cardinaux . . . . .	58.

Place des cardinaux; le préfixe ka sert à former des ordinaux, des adverbes de nombre, et marque l'article devant les cardinaux . . . . .	59.
Mots de description qui servent à compter les différens objets . . . . .	60.
Noms de nombre collectifs et distributifs rendus par la répétition des numératifs et par des numératifs avec le préfixe ber . . . . .	61.
Le préfixe per sert à former des numératifs fractionnaires et des adjectifs de dimension . . . . .	62.
Différens adverbes de nombre; nombres proportionnels et autres expressions qui ont rapport aux numératifs . . . . .	63.
Répétition de l'action exprimée par kâli Fois . . . . .	64.
Expressions pour les opérations simples d'arithmétique	65
Manière de dater . . . . .	66.
Chiffres des Malais . . . . .	67.
Des pronoms personnels et des substantifs qui en tiennent lieu . . . . .	68.
Les pronoms personnels etc. employés comme pronoms possessifs . . . . .	69.
Pronoms de la première personne . . . . .	70.
Pronoms de la seconde personne . . . . .	71.
Pronom de la troisième personne . . . . .	72.
Doubles formes de quelques pronoms personnels . . . . .	73.
Du pluriel des pronoms personnels . . . . .	74.
Des préfixes et affixes pronominaux . . . . .	75.
Difficultés dans l'emploi des pronoms de la troisième personne . . . . .	76.
Exemples des pronoms personnels . . . . .	77.



Le composé dijāna employé pour ija . . . . .	78.
Affixes pronominaux employés à la place des pronoms . . . . .	79.
Des adjectifs pronominaux diri, sindiri et kindiri	
Même . . . . .	80.
Emploi de awā Corps, personne, à la place d'un pronom	81.
De la manière de rendre en malai le pronom personnel indéfini On . . . . .	82.
Des pronoms démonstratifs . . . . .	83.
Du pronom relatif . . . . .	84.
Des pronoms interrogatifs et indéfinis . . . . .	85.
Pronoms interrogatifs . . . . .	86.
Adverbes dérivés des pronoms interrogatifs . . . . .	87.
Pronoms indéfinis . . . . .	88.
Des verbes . . . . .	89.
Verbes substantifs adda et dādi, et leurs dérivés . . . . .	90.
Du présent . . . . .	91.
Du passé . . . . .	92.
De l'affixe lah . . . . .	93.
Du passé prochain . . . . .	94.
Du futur . . . . .	95.
Actif et passif . . . . .	96.
Du passif exprimé par le préfixe ter . . . . .	97.
Du préfixe di devant le participe et l'indicatif . . . . .	98.
De l'impératif . . . . .	99.
De l'optatif ou précatif . . . . .	100.
Du subjonctif et de l'indicatif subordonné à un autre verbe . . . . .	101.
Différentes manières de rendre en malai l'auxiliaire français Pouvoir . . . . .	102.

Du conditionnel . . . . .	103.
De l'infinitif . . . . .	104.
Du participe . . . . .	105.
Du verbe négatif . . . . .	106.
Du verbe interrogatif . . . . .	107.
Des verbes pronominaux réfléchis . . . . .	108.
Des verbes pronominaux réciproques . . . . .	109.
Des verbes impersonnels . . . . .	110.
Conjugaison malaie établie par les traducteurs des saintes écritures . . . . .	111.
Des particules . . . . .	112.
Liste alphabétique des particules . . . . .	113.
De la syntaxe; vague du discours malai . . . . .	114.
Des substantifs qui se trouvent en rapport ensemble	115.
Des substantifs et adjectifs suivis d'affixes pronomi- naux . . . . .	116.
Des substantifs régime d'un adjectif . . . . .	117.
De l'accord du verbe avec son sujet; de l'agent et du patient . . . . .	118.
Du sujet et du régime des verbes . . . . .	119.
De l'emploi des prépositions . . . . .	120.
Des noms de lieu comme régime d'un verbe . . . . .	121.
Des noms d'espace de temps ou de lieu comme ré- gime d'un verbe . . . . .	122.
Le sujet ou le régime exprimés deux fois . . . . .	123.
De la place des adverbes . . . . .	124.

---

---

---

# ALPHABET HARMONIQUE

POUR TRANSCRIRE LES LANGUES ASIATIQUES  
EN LETTRES EUROPÉENNES;

## MÉMOIRE

QUE L'INSTITUT ROYAL DE FRANCE  
A COURONNÉ EN 1827.

PAR

**A. A. E. SCHLEIERMACHER.**

---

---

### Prospectus.

L'ouvrage que j'annonce aujourd'hui, présentera les systèmes alphabétiques de la plupart des langues asiatiques, ceux des langues slavones, du valaque, du copte, de l'éthiopien et de l'amharique. En les comparant avec l'alphabet harmonique qui doit servir à transcrire ces langues en lettres européennes régulièrement organisées, j'entrerai dans des discussions de linguistique, d'étymologie et quelquefois même d'histoire, afin de bien établir les bases, sur lesquelles doit être fondé le système de transcription pour chacune de ces langues.

L'occasion à laquelle cet ouvrage doit son origine, n'est pas sans importance pour juger de l'esprit dans lequel il a été conçu ; je crois donc devoir en parler. Un extrait de l'introduction à l'ouvrage fera connaître ensuite les principes qui ont servi à former l'alphabet harmonique, dont on peut voir un premier emploi dans le *Mémoire sur l'Influence de l'Écriture sur le Langage*, que je viens de publier conjointement avec des grammaires barmane et malaie.

M. le comte de Volney, doué d'un esprit vif et pénétrant, avait, jeune encore, réfléchi sur les rapports des peuples différens de la terre, sur ce qui les éloigne les uns des autres, les empêche de se communiquer les progrès faits dans les sciences et les arts, sur les moyens enfin de rapprocher ces peuples, que séparent actuellement des barrières souvent presque insurmontables. Il crut apercevoir une des principales causes de cet éloignement dans la diversité des langues et dans la difficulté que les différens genres d'écriture opposent à leur étude ; il conçut donc l'idée, qu'aucun moyen ne contribuerait autant au rapprochement des nations, que le remplacement de appartenant caractères, tous les nombreux aux idiomes divers, par les lettres d'un seul alphabet, organisées de sorte qu'à leur aide on pût rendre avec la même facilité les sons des langues de l'Asie que ceux des Européens.

Cette idée de substituer ainsi un seul genre d'écriture à la multitude de signes simples et composés, d'abréviations etc. que nous rencontrons dans les différentes écritures des peuples de l'Asie, est si grande, les suites, si,

dans un temps plus ou moins reculé, elle pouvait se réaliser, en seraient si importantes, que malgré les objections que l'on pourrait être tenté de faire, on n'en éprouvera pas moins des sentimens d'admiration pour le génie de celui qui a su la concevoir, et qui depuis la poursuit jusqu'à ses derniers momens.

En effet, ce ne fut que peu de temps avant sa mort qu'il publia sur la question, qui l'avait tant occupé, *L'alfabet européen appliqué aux langues asiatiques*, Paris, 1819; et son dernier ouvrage, *L'hébreu simplifié par la méthode alfabétique de C.-F. Volney*, ne parut que quelques mois après sa mort, en 1820.

Il avait pour la première fois développé ses idées dans un ouvrage publié en 1795 sous le titre de *Simplification des langues orientales, ou méthode nouvelle et facile d'apprendre les langues arabe, persane et turke, avec des caractères européens*. Toute sa pensée s'y trouve dans l'épigraphe suivante tirée de la Cité de Dieu de saint Augustin, « La diversité des langues est un mur  
« de séparation entre les hommes; et tel est l'effet de cette  
« diversité, qu'elle rend nulle la ressemblance parfaite  
« d'organisation qu'ils tiennent de la nature. »

M. de Volney se promit vers ce temps-là de grands avantages d'une méthode qui aurait réalisé son projet d'un alphabet général, quoiqu' alors il le restreignit encore aux seules langues des peuples de l'Asie mohammédane. Les avantages qui devaient en résulter, profiteraient, selon son opinion, aussi bien aux Européens, en leur facilitant l'étude des langues asiatiques pour multiplier leurs relations avec les nations de l'Orient, qu'à ces dernières,

auxquelles notre littérature, nos sciences et nos arts deviendraient moins étrangers.

Cependant on ne saurait nier, qu'il n'ait exagéré un peu les espérances relatives au succès de son idée; et les propositions qu'il fit en même temps, n'étaient pas très-propres à la faire goûter aux savans. Ceux-ci ne pouvaient pas lui pardonner d'avoir trop déprécié les ouvrages nombreux de la littérature orientale; et d'un autre côté, comment s'attendre à ce que les nations, auxquelles elle appartient, puissent si facilement l'échanger contre une autre, qui leur devait présenter tant d'idées étrangères à toute leur manière de penser, à leur religion, à leurs lois, à leurs coutumes! Et ce n'était pourtant rien moins que cela qu'il avait en vue; il dit là-dessus dans le discours préliminaire: « Que si je considérais cette révolution  
 « sous des rapports moraux et philosophiques, il me  
 « serait facile de lui développer des effets immenses; car  
 « à dater du jour où s'établiront de l'Europe à l'Asie de  
 « faciles communications d'arts et de connaissances, à da-  
 « ter du jour où nos bons livres traduits pourront circuler  
 « chez les orientaux, il se formera dans l'Orient un ordre  
 « de choses tout nouveau, un changement marqué dans  
 « les moeurs, les lois, les gouvernemens. » Néanmoins il paraît assez douteux, quelques concessions qu'on veuille faire à l'opinion énoncée, que les peuples de l'Asie abandonnent jamais si facilement des coutumes, auxquelles ils tiennent depuis tant de siècles, s'ils ne s'y trouvent pas contraints par des raisons de politique toutes différentes de celles, que peuvent leur présenter une littérature et une écriture nouvelles. Mais, sous ce rapport, M. de

Volney a exagéré aussi un peu les difficultés, que les orientaux doivent ressentir de leur écriture pour une instruction plus générale; la question aurait dû, ce me semble, regarder plutôt l'imprimerie dont l'usage devait être plus répandu, ou introduit parmi les peuples, auxquels cet art était encore étranger. Car les défauts de l'écriture arabe, que seule il avait alors en vue, concernent moins le système alphabétique, que la manière de l'employer, ce système admettant presque la même clarté que le nôtre, si l'on met partout les points voyelles et les signes orthographiques. Il faut convenir cependant, que même avec ces accessoires il est plus sujet à causer des méprises que le nôtre, et qu'il présente à l'imprimerie des difficultés assez graves. L'alphabet romain au contraire offre une clarté entière et la plus grande facilité d'exécution, de quelque manière qu'on l'emploie. Aussi a-t-on apporté tous les soins au perfectionnement de l'imprimerie occidentale, tandis que pour l'imprimerie orientale on cherche ce perfectionnement dans la copie exacte des manuscrits originaux, au lieu de remplacer ceux-ci par des imprimés, dont la clarté devait approcher autant que possible de celle de nos propres livres.

Considérant donc comme inutile ou même nuisible l'usage d'une écriture qui lui paraissait offrir trop d'inconvéniens, M. de Volney pensa la remplacer tout d'un coup par une autre, entièrement différente de celle, qui jusque-là avait servi à exprimer les langues orientales; et il n'admit pas même l'emploi simultané de ces deux genres d'écriture, qui sagement mis en parallèle, auraient dû accoutumer les commençans à lire les ouvrages originaux

tout en leur facilitant l'étude par la méthode qu'il avait proposée.

Cependant ces projets n'eurent d'abord aucune suite; on n'y revint qu'en 1803, lorsqu'à l'occasion de la carte destinée à accompagner la *Description de l'Égypte*, il s'éleva des discussions sur la manière de rendre les noms propres en lettres romaines, qui devaient exactement correspondre à celles de l'arabe. Une commission nommée à ce sujet, adopta une méthode, mais M. de Volney, qui en était membre, ne crut pas devoir l'approuver dans toutes les parties.

Plus tard ses vues s'étant agrandies, M. de Volney étendit ses projets à un alphabet, qui devait représenter tous ceux de l'Asie, et de plus être propre à exprimer les sons de l'écriture idéographique des Chinois. Dans l'Épître dédicatoire à l'honorable Société asiatique à Calcutta, qu'il mit à la tête de *L'Alphabet européen appliqué aux langues asiatiques*, il s'explique là-dessus, et attend des membres savans de cette société l'exécution de ses desseins. Le livre même présente une analyse des lettres de plusieurs alphabets de l'Europe et de l'alphabet arabe. Bientôt après il donna dans son dernier ouvrage, c'est-à-dire dans *L'Hébreu simplifié*, un abrégé de grammaire hébraïque, en y employant les lettres modifiées de l'alphabet romain, tout comme auparavant il les avait appliquées dans la *Simplification des langues orientales* à un abrégé de grammaire arabe.

Cependant ce qu'il avait fait lui-même, ne lui parut pas entièrement atteindre son but; il légua donc par testament une somme de 24,000 francs; pour fonder des prix,



qu'une commission choisie parmi les membres de l'Institut Royal de France devait décerner aux meilleures solutions des questions qu'elle aurait proposées, soit pour provoquer et encourager tout travail tendant à donner suite et exécution à la méthode de transcrire les langues asiatiques en lettres européennes régulièrement organisées, soit pour encourager l'étude philosophique des langues.

La commission proposa pour le premier concours, celui de 1822, la question suivante: *examiner quels sont les moyens de réaliser le plan du testateur; dans quelles bornes il conviendrait d'en circonscrire l'application; quelle est la direction à donner au travail; enfin quels résultats probables on a droit d'en attendre.* Le prix fut partagé entre M. Scherer, conservateur de la Bibliothèque Royale de Munic, et moi.

Le point de vue sous lequel j'envisageai alors cette question, se trouve suffisamment indiqué dans le rapport fait sur ce concours dans la séance publique des quatre Académies, le 24 avril 1822, dont j'emprunte l'extrait suivant de mon mémoire relatif aux résultats probables qu'on doit attendre de la formation d'un alphabet harmonique.

Sans doute, ai-je dit, un tel alphabet donnera de grands avantages pour plusieurs travaux littéraires. Je répète à ce sujet ce que M. Rémusat en a dit dans ses *Recherches*, p. 90, ne sachant rien de mieux à en dire: « Dans toutes  
« les langues qui ont des caractères particuliers, la trans-  
« cription des mots en lettres européennes est un puissant  
« moyen d'étude, non qu'on doive en aucun cas renoncer  
« à consulter les textes originaux, ou se borner à lire les

« portions qui en ont été extraites ; mais parce qu'en écri-  
 « vant sur des sujets d'histoire ou de philologie, on a fort  
 « souvent occasion de citer des mots ou des phrases, et  
 « très-rarement le moyen de les exprimer avec les signes  
 « qui leur sont propres. » Ce sera surtout pour la première  
 étude d'une langue, qu'il sera très-favorable de pouvoir  
 faire usage de transcriptions exactes : les formes gram-  
 maticales, les mots s'impriment beaucoup mieux dans la  
 mémoire par des caractères connus, qu'en épelant des let-  
 tres étrangères, auxquelles celui qui n'a pas encore l'exer-  
 cice nécessaire, se méprend souvent. Quand une fois on  
 se sera familiarisé avec les élémens de la langue, et qu'on  
 aura appris à connaître une certaine quantité de mots,  
 on lira alors les caractères étrangers avec une plus grande  
 facilité, parce que leur connaissance se rattachera à des  
 notions déjà acquises.

Mais de telles transcriptions offrent souvent au savant  
 même de grands avantages. Sans un exercice continuél,  
 plusieurs caractères étrangers s'oublent facilement ; telles  
 sont par exemple les lettres des langues indiennes qui,  
 quoique facilement apprises, sont bientôt oubliées. Celui  
 qui ne s'occupe pas spécialement d'une langue étrangère,  
 peut, pour d'autres genres d'études, tirer un grand profit  
 des connaissances qui s'appuient sur l'intelligence d'une  
 telle langue ; mais alors il lui faudrait pour cet objet une  
 transcription dans des lettres communes.

Ce sera au temps à décider si, pour épargner des frais,  
 on voudra publier des ouvrages entiers, des grammaires  
 ou des lexiques, en caractères romains. Nous en avons  
 plusieurs, mais jusqu'à présent cette méthode n'a pu rece-

voir l'approbation générale, parce que la manière adoptée pour les transcriptions était ordinairement trop vague ou même fautive. Arrangée d'après une prononciation particulière, comme l'italienne, l'anglaise, la hollandaise, ou d'après une prononciation mixte, elle offrit assez souvent de nouvelles difficultés qui suscitérent de graves obstacles à un usage commode. Il me paraît prématuré de vouloir fonder des espérances ultérieures sur un pareil alphabet, et d'attendre qu'il soit adopté par les peuples qui ne font point usage des caractères romains, ce qu'on a cru en pouvoir espérer.

Je crois néanmoins devoir observer ici que sous l'influence des Espagnols et des Hollandais, plusieurs peuples ont abandonné l'usage des alphabets dont ils se servaient autrefois. Les lettres romaines sont usitées dans les îles Philippines, dans plusieurs îles Moluques, et elles commencent même à être souvent employées par les Malais. Les savans missionnaires de la société Baptiste aux Indes, impriment en ce moment pour des insulaires de la mer du Sud, des textes de l'Écriture-Sainte, en caractères romains régulièrement organisés.

Au sujet d'une autre partie de la question, j'exposai les inconvéniens qu'il y aurait à préférer la prononciation à l'orthographe, et je me décidai pour cette dernière comme base de toute transcription.

En 1825 la commission mit au concours pour l'an 1827 la formation d'un alphabet harmonique d'après les vues de M. le comte de Volney. Elle couronna ensuite le mémoire que je lui avais présenté pour ce concours. L'introduction en contient les principes généraux, que j'extrais

ici, pour exposer les raisons sur lesquelles j'ai cru devoir fonder l'alphabet harmonique.

La formation d'un alphabet propre à rendre tous les sons qui se rencontrent dans les langues différentes parlées sur notre terre, pourra paraître un peu chimérique ; mais si l'on considère l'analogie des articulations et de leurs changemens dans des idiomes entièrement distincts, et le choix que nous avons des signes qui doivent les exprimer, on conçoit bien la possibilité de la formation d'un alphabet universel. Cet alphabet doit ou chercher à rendre chaque nuance que peut présenter l'articulation humaine, et créer par conséquent une foule de signes nouveaux pour la multiplicité de ces nuances, ou à substituer seulement aux différens caractères des alphabets existans des signes uniformes tirés, quant à leur base, d'un seul alphabet et limités au plus strict nécessaire. Le premier de ces procédés peut avoir quelque chose d'attrayant ; classer ainsi tout ce qui se trouve de sons humains, rechercher les lois générales suivies par les organes de la parole, et soumettre enfin les langues particulières aux règles qui en résultent pour leur appliquer ce qui leur convient individuellement, voilà sans doute une belle tâche pour un esprit systématique habitué aux abstractions spéculatives. Mais le langage humain, malgré les analogies multipliées qu'il nous présente, paraît néanmoins être tellement varié, et avoir pris souvent une marche si particulière et même si capricieuse, qu'aucun système, quelle que soit la sagacité qui aurait présidé à sa formation, ne le saisira dans toutes ses singularités ;

il se trouvera des cas qu'aucune spéculation n'aura pu prévoir et qui se refusent alors à l'exactitude rigoureuse que demande le système. Et si même on parvenait à vaincre cette première difficulté, en suppléant tout ce qui, sous ce rapport, peut manquer au système, il n'en resterait pas moins une autre difficulté plus grande encore, celle de l'application particulière des signes dont le nombre se serait bien accru. La prononciation seule devrait alors guider dans le choix qu'on aurait à faire entre tant de signes; mais il n'y a rien de plus vague dans beaucoup de langues que la prononciation, qui varie d'un lieu à un autre, qui varie même selon la différence des états et les classes des habitans. Ainsi au lieu d'une application rigoureuse on aurait un embarras continuel, et l'on manquerait toujours de raisons suffisantes pour décider laquelle des différentes articulations devrait être préférée.

Il paraît donc que le second procédé a l'avantage sur le premier tant sous le rapport d'une application plus facile que parce qu'il présente des bases plus certaines; il a encore l'avantage de fournir les moyens de reproduire exactement l'orthographe adoptée dans l'écriture originale des langues étrangères. En envisageant la question sous ce point de vue, je n'ai cherché qu'à former un alphabet harmonique qui serait propre à transcrire en lettres romaines, différemment modifiées par de légers accessoires, les principaux idiomes de l'Asie, j'ai compris dans mon travail encore ceux des peuples slavons, le valaque, le copte et l'éthiopien.

En prenant l'alphabet romain pour base de l'alphabet harmonique, j'ai cru devoir adopter pour les voyelles la

prononciation allemande ou italienne avec des modifications demandées par la quantité des sons à rendre; j'ai établi des classes pour les consonnes, leur donnant autant que l'admet leur forme, le même accessoire ou selon l'organe auquel elles appartiennent, ou selon d'autres analogies qu'elles présentent. Mais à côté des accessoires employés régulièrement j'en ai dû prendre encore d'autres pour distinguer des articulations qui ne permettent pas une classification aussi exacte que les premières; l'arbitraire et la facilité de joindre tel ou tel signe à la figure d'une lettre romaine m'ont guidé alors dans le choix. Aussi ai-je pris quelquefois le même caractère pour rendre deux lettres d'alphabets entièrement différens, quoique peut-être le son n'en soit pas absolument le même; mais je n'ai pas voulu trop multiplier le nombre des signes; et d'autres lettres qui demandent un même caractère, différeront quelquefois plus que ceux-là dans la bouche de peuples différens. Plusieurs aussi des caractères adoptés n'appartiennent qu'à une orthographe spéciale, et n'expriment pas une prononciation différente de celle que doit avoir la lettre à laquelle l'accessoire est joint.

Ce qui suit est un aperçu de l'alphabet harmonique, mais en omettant plusieurs lettres employées pour une langue seulement, et dont l'usage est trop limité, pour qu'elles puissent entrer dans ces observations générales. Chaque caractère de l'alphabet harmonique doit exprimer une seule articulation, invariable dans les différentes positions et devant les diverses voyelles, excepté si une langue étrangère varie le son d'une lettre d'après sa position ou

d'autres circonstances; variation que l'alphabet harmonique doit distinguer quelquefois par ses signes.

Plusieurs langues reconnaissent des voyelles brèves, moyennes et longues. Je distinguerai les premières par le signe de la brève, les dernières par le circonflexe, les moyennes ne recevront aucune marque particulière. Celles-ci seront employées si une langue n'admet pour la longueur qu'une seule classe de voyelles, mais les circonstances particulières détermineront le choix entre les brèves, moyennes et longues pour les idiomes qui demandent de telles distinctions. Je ne mets pas d'accens au-dessus des voyelles pour des variations de son, parce que j'en dois réserver l'emploi aux langues qui s'en servent pour marquer les tons ou l'accent syllabique. Les différentes voyelles distribuées dans les trois classes sont les suivantes :

Brèves:    ä, æ, ë, ï, ö, œ, ü, ý;

Moyennes: a, æ, e, i, o, œ, u, y;

Longues:  â, âê, ê, î, ô, ôê, ù, ý.

Les a, e, i, o, u, auront, comme il a déjà été dit, le son qui leur appartient dans l'allemand et l'italien, et qui pour les quatre premiers est le même dans le français; l'u est l'ou français et l'oo anglais.

L'æ exprime le son des è et ai français dans des mots tels que *père* et *paire*, de l'ä ou æ allemand comme dans *Bär* Ours. L'œ représente le son de l'ö ou œ allemand et de l'eu français. L'y doit rendre celui de l'u français, de l'ü ou ue allemand, de l'y slavon, et il conservera ainsi le son qu'on doit supposer à l'ancien *υ* grec.

On pourrait employer aussi les ä, ö et ü de l'orthographe allemande à la place des æ, œ et y, si ces derniers

n'admettaient pas d'une manière plus facile les signes accessoires, et si l'on n'avait pas besoin des deux points au-dessus des voyelles pour marquer le tréma. Dans plusieurs langues on trouve des sons moyens entre l'a et l'o, qu'on pourrait exprimer en joignant des accessoires aux lettres a ou o, selon que ces sons tiennent plus ou moins de l'a ou de l'o. Cependant, si je ne me trompe, aucun alphabet asiatique ne distingue ces sons par des caractères simples; on y emploie des diphthongues ou des signes regardés comme telles.

D'autres voyelles seront les  $\underset{a}{a}$ ,  $\underset{e}{e}$ ,  $\underset{i}{i}$ ,  $\underset{u}{u}$ ,  $\underset{y}{y}$ , pour les  $\text{Я}$ ,  $\text{Ѣ}$ ,  $\text{ї}$  ou  $\text{i}$ ,  $\text{Ю}$  et  $\text{Ы}$  du russe; l' $\underset{e}{e}$  servira encore pour le kesra arabe s'il ne se prononce pas comme i, et pour plusieurs autres langues. Surmonté d'un circonflexe ( $\hat{e}$ ) il exprimera le kesra des langues, qui le rendent long au moyen d'une lettre de prolongation, s'il n'est pas prononcé alors comme î. Des distinctions particulières de voyelles se bornent à tel ou tel idiome. Elles n'ont rapport ordinairement qu'à l'orthographe, et peuvent être marquées alors par une ligne placée au-dessous ou au-dessus de la voyelle en question, comme  $\underset{a}{a}$ ,  $\overset{a}{a}$ ,  $\overset{e}{e}$ ,  $\overset{o}{o}$ , etc.

Les diphthongues ai et au serviront à rendre des sons exprimés dans plusieurs langues par une combinaison de deux signes, mais que les alphabets indiens rendent par des lettres particulières. Ayant à choisir entre les différentes méthodes d'exprimer ces sons, il m'a paru préférable d'y prendre avec la plupart des alphabets deux lettres réunies ensemble, plutôt qu'une seule avec de nouveaux accessoires. La manière de rendre les voyelles simples ne m'a pas permis, en choisissant deux signes,



d'adopter d'autres combinaisons que celles des lettres *ai* et *au*; aussi employées de la sorte, sont-elles, si généralement connues, que cela seul aurait dû entrer pour beaucoup dans le choix à faire. Les deux sons sont étrangers au français; l'allemand les a dans ses diphthongues *ei* ou *ey* et *au*, l'anglais dans des mots tels que *time* et *owl*; l'orthographe par *ai* s'accorderait mieux avec le son qu'on donne à l'*ei* allemand que cet *ei*. Je conserverai ordinairement pour les diphthongues des langues asiatiques l'orthographe qu'elles ont elles-mêmes; néanmoins l'analogie des diphthongues *ai* et *au* me fait adopter pour plusieurs autres des combinaisons semblables qui se terminent par *i* et *u* au lieu de consonnes comme *w*. J'emploierai donc, lorsque le cas se présentera, les diphthongues *ei*, *oi*, *ui*, *eu*, etc.

J'attribue aux lettres *b*, *d*, *f*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, *v*, *x*, *z*, les mêmes articulations qu'elles ont généralement dans le français et dans l'anglais. Je ne fais aucun usage du *c* simple différemment prononcé dans toutes les langues modernes devant les différentes voyelles; le *k* en exprimera le son pour les alphabets étrangers. Dérivé pour la figure du *g* primitif, dont il occupa la place dans l'alphabet, le *c* romain remplaça ensuite le *k* dans l'orthographe, et le *g* dut prendre la place qui avait appartenu au *z* oriental et grec, que les Romains, lors de son adoption, reléguèrent à la fin de l'alphabet.

Le *g* doit conserver devant toutes les voyelles le son qu'il a dans le français et l'anglais devant l'*a* et l'*o*, sans qu'on y insère un *u* ou *h* devant l'*e* et l'*i*.

Le *h* est regardé comme lettre aspirée; mais il sera

encore conservé pour exprimer les caractères étrangers auxquels il doit répondre, quand même ils auraient perdu dans une quantité de mots leur aspiration comme en français.

Le q représentera la lettre sémitique  $\text{ק}$ ,  $\text{ق}$ , dont il dérive, mais je ne mettrai point un u entre le q et la voyelle dont il est suivi.

Le w aura le son que lui donnent les Anglais, exprimé en français par ou-mis devant une voyelle. Mais la distinction entre les lettres v et w peut dans plusieurs cas être vague, parce que dans presque aucune langue asiatique elles n'ont de caractères différens, de sorte qu'il faut ou choisir d'après la prononciation prédominante, ou régler l'emploi de ces deux lettres d'après des différences de position. Le premier procédé paraît préférable, si l'on ne veut pas, en suivant des raisons d'étymologie, prendre le v pour tous les alphabets qui ne distinguent pas deux caractères.

Le x ne se trouve que dans des alphabets dérivés du grec, et seulement pour des mots originaires grecs.

Les accessoires dont je fais usage pour distinguer les consonnes, sont un point, une ligne horizontale, le signe de la brève et l'accent aigu, que je mets au-dessus et au-dessous des lettres; dans quelques cas seulement l'accent et le point seront doublés. Le circonflexe n'est employé qu'une seule fois. Plusieurs consonnes recevront en haut une ligne courbée comme dans le  $\text{b}$ . J'adopte encore les deux signes des esprits grecs, mais je les place dans la ligne même.

J'emploierai quelquefois dans la discussion une ligne —

ou deux lignes = pour indiquer une consonne quelconque qui, dans les alphabets asiatiques, prend le signe d'une voyelle en haut, en bas, à droite, à gauche ou des deux côtés, et je mettrai la voyelle originale à la place qu'elle doit occuper relativement à la consonne.

Les consonnes de l'alphabet harmonique peuvent être distribuées en classes, soit d'après les organes qui servent à les articuler, soit d'après les accessoires qui les distinguent. Ces derniers doivent être choisis selon des analogies faciles à saisir, et comme ils s'appliqueront à des lettres prononcées avec différens organes, les deux sortes de classes doivent se confondre.

Plusieurs idiomes qui ont nos consonnes simples, en distinguent d'autres, qui se prononcent d'une manière plus forte, par des caractères particuliers. Je mets pour les exprimer dans l'alphabet harmonique, au-dessus des lettres simples, l'accent aigu, que je double encore quand il faut marquer, soit une seconde gradation, soit seulement une différence orthographique, lorsque deux lettres fortes présentent à peu près le même son, comme aussi cela a lieu quelquefois dans nos alphabets pour des lettres différentes. Telles sont les consonnes *d*, *d̂*, *h*, *ĥ*, *k*, *r*, *s*, *t*, *z*, *ẑ*.

D'autres consonnes recevront à la même place une ligne horizontale, qui marquera en général un changement de son moins fort que le signe précédent, ou même dans plusieurs cas, le même son qui appartient aux lettres simples. Telles sont les consonnes *d*, *s*, *t*, *z*.

Pour quelques altérations de son différentes de celles que je viens d'indiquer, je mets au-dessous des consonnes simples le signe de la brève, et j'écris *ŋ* pour le son du

n guttural, rendu par ng en français, comme dans sang, h pour le ch allemand, le ح arabe, exprimé d'une manière imparfaite dans le français et dans l'anglais par kh. J'aime mieux en dériver le caractère nouveau du h que du k, parce que dans la plupart des idiomes qui ont ce son, il paraît exister plus d'affinité entre les lettres h, h, h et h, qu'entre ce dernier et le k. Observons cependant que le k et le k̄ aspiré, dont nous parlerons plus tard, se changent dans plusieurs langues non-seulement en h, mais aussi en h; ce dont l'allemand comparé aux langues latine et grecque et les idiomes slavons peuvent fournir des exemples suffisans. Les mots suivans prouveront cette affinité pour les premières de ces langues.

κεφαλή,	caput,	Kopf, Haupt.
κίων,	canis,	Hund.
οἶκος,	casa,	Haus.
	collum,	Hals.
καρδία,	cor,	Herz.
κέρας,	cornu,	Horn.
κύριος,	herus,	Herr,
κοῖλος,	(coelum),	hohl.
	cutis,	Haut.
κάλαμος,	culmus, calamus,	Halm.
κάνναβις,	cannabis,	Hanf.
	celare,	hehlen.
	acerbus,	herbe.
	cerebrum,	Hirn.
	cervus,	Hirsch.
ἑκατὸν,	centum,	hundert.
	crates,	Hürte

Je range dans une même classe de gutturales les lettres k, ḳ, q, g. Un g fort sera distingué par le circonflexe, ĝ, parce que la figure de cette lettre ne permet pas d'y joindre l'accent aigu en bas; il représentera parmi d'autres lettres le ġ arabe. Un ĝ, si l'on en a besoin pour une langue étrangère, exprimera le g doux des Allemands tel qu'il se trouve dans les mots *sagen, segnen, legen, siegen, beugen, gelogen, lügen, Krug*; il exprimera encore le g espagnol devant e et i, comme dans les mots *escoger, elegir*, lettre qui cependant se prononce un peu plus du gosier, que le g doux des Allemands. C'est un son plus faible que celui du h, que les Espagnols expriment par j et par x. Les lettres k et g peuvent de plus être mouillées, et recevoir une aspiration particulière, dont il sera question plus bas.

Parmi le nombre des gutturales je compte encore les h, ḥ, ḥ̣ et ḥ̣̣; le ḥ̣̣, qui servira à exprimer et le ḥ arabe et le visarga indien (:), dont le premier peut aussi être rendu par ṭ, quand il se prononce comme le t. Ayant dû placer l'aspirée simple, le h, parmi les gutturales, dont on ne peut pas le séparer sans inconvénient, j'y ai mis également le ḥ, qui n'est qu'une modification du h. Les autres aspirées, ou lettres avec jonction d'un h, appartiennent à différentes classes selon leur son principal.

L'esprit rude mis dans la ligne remplacera l'aïn sémitique, lettre gutturale, qu'il faut rendre par un signe particulier, parce que souvent elle précède ou suit une voyelle longue, comme dans les mots arabes *عالم* *alam* Monde et *أوزاع* *auzâ* Des troupes; ce qui empêche, du moins pour le dernier cas, de l'exprimer par un signe joint à la

voyelle. Les Anglais ont conservé dans plusieurs de leurs livres la figure arabe de cette lettre; ils transcrivent  $\xi\bar{a}lam$  et  $awz\bar{a}\xi$  les mots cités. Les Hollandais l'ont introduite sous une autre forme dans l'alphabet latin-malai, ( $\varepsilon$ ).

Je ne mets dans aucune classe un signe destiné à exprimer une lettre que l'on compte ordinairement parmi les aspirées. C'est l'esprit doux du grec placé dans la ligne, qui servira à rendre l'élif hamzé ou le hamzah arabe, de même que l'élif des autres langues sémitiques, lorsque leur orthographe demande qu'on les exprime dans une transcription régulière. Cela a lieu, quand au milieu d'un mot une syllabe commence par une voyelle, comme dans le mot *qorân*, qu'il ne faut pas lire *qo-rân*. Le même signe exprimera le *yerr* slavon,  $\bar{b}$ , quand il se trouve, au milieu d'un mot, devant une voyelle.

Toutes les langues des peuples civilisés sont sujettes à un adoucissement de prononciation, qui change les sons de plusieurs lettres d'une manière souvent très-uniforme dans des langues qui n'ont aucune relation ensemble. Les palatales des grammairiens de l'Inde paraissent avoir été inconnues à la plupart des langues anciennes; presque partout où nous les voyons actuellement, elles sont en étroite affinité avec les gutturales. Le *k* et le *g* s'adoucissent tantôt en admettant un *i* bref après leurs sons primitifs, et tantôt ils se changent en palatales. Le son du *c* italien devant *e* et *i* et du *ch* anglais, un *tch* de l'orthographe française, dérive généralement de celui du *k*. L'italien met dans beaucoup de mots son *c* palatal pour le *c* ou *k* latin et grec, où le français et l'anglais donnent au *c* la prononciation d'un *s*, comme dans les mots suivans :

κεδρος,	cedrus,	cedro,	cèdre,	cedar.
	certus,	certo,	certain,	certain.
κοιλον,	coelum,	cielo,	ciel.	

Dans d'autres mots on trouve d'une manière assez uniforme le k allemand et le c latin conservés en italien avec leur son primitif, changés en ch dans le français et l'anglais avec des articulations palatales différentes dans ces deux idiomes. Quelques mots français et anglais conservent aussi, contre l'analogie, le son primitif; quelquefois les deux prononciations se trouvent en même temps dans des mots différens d'une même racine. Tels sont les mots suivans :

<i>allemand,</i>	<i>latin,</i>	<i>italien,</i>	<i>français,</i>	<i>anglais.</i>
Kelch,	calix,	calice,	calice,	chalice.
Kalk,	calx,	calce,	chaux et calcaire,	(chalk,
				<i>mais avec le sens de craie).</i>
Kammer,	camera,	camera,	chambre,	chamber.
Kanzler,	cancellarius,	cancelliere,	chancelier,	chancellor.
	cantare,	cantare,	chanter,	chant.
	candelarius,	candelajo,	chandelier,	chandler.
Kapelle,	capella,	cappella,	chapelle,	chapel.
Kapitel,	capitulum,	capitolo,	chapitre,	chapter.
Keusch,	castus,	casto,	chaste,	chaste.
Käse,	caseus,	cacio,		cheese.
Kasten,	} cista,	cassa,	caisse,	chest.
Kiste,				
Kopf,	caput,	capo,	(chef),	(chief).
Kamin,	caminus,	cammino,	cheminée,	chimney.
Katze,	catus,	gatto,	chat,	cat, chit.
Kirche,				church.

Le g latin subit des changemens absolument semblables dans la prononciation des langues mentionnées, quand il se trouve devant e et i. Tandis que le français lui donne le son du j plus doux que celui du ch, l'italien et l'anglais le prononcent comme un dj français; et ces trois langues agissent avec une conformité égale à l'égard du j latin et français, que les Italiens et les Anglais prononcent aussi comme le dj français, mais que les premiers changent en g, tandis que les derniers lui conservent son orthographe primitive. Les mots suivans en seront des exemples.

<i>latin,</i>	<i>italien,</i>	<i>français,</i>	<i>anglais.</i>
generatio,	generazione,	génération,	generation.
gentilis,	gentile,	gentil,	gentle.
gestus,	gesto,	geste,	gest.
	giardino,	jardin,	(garden, conforme à l'allemand Garten).
jactare,	gettare,	jeter,	jet.
jocus,	giuoco,	jeu,	joke.
jumentum,	giumento,	jument,	jument.
juvenis,	giovane,	jeune,	(young, conforme à l'allemand jung).
jurare,	giurare,	jurer,	(swear, conforme à l'allemand schwören).
justitia,	giustizia,	justice,	justice.

Les idiomes slavons et une partie de ceux de l'Asie présentent la même analogie entre les gutturales et les palatales. Je distingue généralement ces dernières par une ligne horizontale mise au-dessus des lettres simples, et j'adopte le  $\bar{c}$  pour le c palatal des Italiens, le ch anglais, un tch français; le  $\bar{g}$  exprimera le son du g palatal



des Italiens et Anglais et du j anglais, d'un dj français; le j celui du j français. Ce dernier est étranger aux Anglais et aux Allemands. Les premiers l'expriment dans des mots asiatiques par zh, ce qui est conséquent, parce qu'ils mettent sh pour le son plus fort du ch français. Les Allemands, principalement pour des noms propres russes, le rendent par sh, ôtant le c de la combinaison sch, qui équivaut au ch français. Je rends ce dernier, le ch français, le sch allemand, le sh anglais par  $\bar{s}$ , qui, dans presque tous les alphabets orientaux, a un caractère particulier, souvent dérivé de celui qui répond à notre s simple. Le  $\bar{s}$  présente dans plusieurs langues la même affinité avec le  $\bar{h}$  et même le h, que le  $\bar{c}$  présente avec le k, et les  $\bar{g}$  et  $\bar{j}$  avec le g; dans d'autres, auxquelles le  $\bar{h}$  est étranger, cette affinité existe entre le k et le  $\bar{s}$ .

Des alphabets slavons et le géorgien réunissent dans un seul caractère les deux palatales  $\bar{s}\bar{c}$ , qu'on trouve fréquemment jointes ensemble de cette dernière manière dans le sanskrit et les autres idiomes de l'Inde. Les Allemands doivent rendre cette combinaison par schtsch, les Anglais par shch, et les Français par chtch; je l'exprimerai par  $\bar{s}$  pour les idiomes slavons et le géorgien.

Quelques langues ont un son moyen entre nos  $\bar{c}$  et  $\bar{g}$ , que les Français expriment par dch. Je le rends par le  $\bar{c}$  polonais pour le distinguer de ces deux lettres.

La même affinité qui se trouve entre les palatales, existe aussi entre ces dernières et les sifflantes. Les palatales se changent en sifflantes, et celles-ci en sens opposé en palatales d'une manière en général peu différente dans les langues qui ont ces deux classes de lettres. Le s

répond alors au  $\bar{s}$  et entre les gutturales ordinairement au  $h$  avec ses modifications; le  $z$  répond au  $\bar{j}$ , et un son plus fort que j'exprimerai par  $z$ , le  $ts$  de l'orthographe française, au  $\bar{c}$ . Je rends par  $\underline{z}$  une lettre de plusieurs alphabets, qu'en français on transcrit ordinairement par  $ds$  ou  $dz$ , et qui répond au  $\bar{g}$  des palatales. J'ai pris le  $z$  pour en dériver les caractères qui doivent exprimer les sons rendus par  $z$  et  $\underline{z}$ , parce que le  $z$  a dans l'allemand, l'italien et le slavons méridional le son du  $ts$  français rendu par  $z$ , et que le  $z$  est, sous différens rapports, plus propre à en former des caractères pour les sons demandés, que ne le seraient le  $s$  ou le  $c$ , les seules lettres parmi lesquelles on aurait encore à choisir. J'adopte un  $\text{z}$  pour quelques alphabets qui ont une nuance du  $z$  plus forte encore, qu'on rend ordinairement en français par  $ths$ , ou qui ont un second caractère pour le même son du  $z$ . Mais lorsqu'une de ces lettres transcrites en français par  $ths$  répond à un  $\bar{c}$  aspiré,  $\bar{c}$ , dont il sera question ci-dessous, je la rends par  $\text{z}$ , qui est un  $z$  aspiré. Aux sifflantes appartiennent encore quelques autres lettres, comme le  $\text{š}$ , adopté pour le  $s$  emphatique des Arabes, le  $\text{ص}$ .

Je me sers de la dénomination de linguales pour désigner les dentales  $t$  et  $d$  aussi bien que toutes les autres lettres qui, dans différentes langues, en sont des modifications. Les linguales simples  $t$  et  $d$  se changent, dans plusieurs idiomes, de la même manière dans les sifflantes  $z$  et  $\underline{z}$  ou  $z$ , que les palatales  $\bar{c}$ ,  $\bar{g}$  et  $\bar{j}$ , et se changent encore dans ces palatales mêmes.

Les linguales des alphabets sémitiques ont pris toutes avec le temps un son sifflant en outre de celui qui leur était

propre, de sorte qu'une partie des mots où il se trouve de ces lettres, ont été prononcés avec le son sifflant, tandis que d'autres ont conservé le son lingual. Ce fut le même changement de prononciation qui dans l'anglais et le grec eut lieu pour le *th* et le *θ*. D'un autre côté, des lettres, dont le son était primitivement sifflant, le changèrent quelquefois en un son lingual. Par suite de ces altérations différentes nous voyons plusieurs lettres des alphabets sémitiques présenter des sons doubles; nous voyons ces lettres prendre deux formes dans l'arabe, dont l'une devait sans doute, exprimer le son lingual, l'autre, le son sifflant. On avait ajouté un point à l'une de ces formes pour la distinguer de l'autre; mais plusieurs de ces lettres se prononcent actuellement de manières différentes dans les pays où l'on parle l'arabe, et parmi les peuples qui ont adopté avec l'islamisme l'alphabet et une quantité de mots arabes.

Dans l'Arabie, on préfère en général le son lingual pour ces lettres; dans la Perse, la Turquie et l'Hindoustan, le son sifflant; l'Égypte et la Syrie attribuent aux unes le son lingual, aux autres le sifflant. Dans beaucoup de nos ouvrages qui traitent de l'Orient, on écrit les noms propres d'après la prononciation arabe; dans d'autres, on suit celle des Persans et des Turks, et il y en a plusieurs où l'on trouve employée l'une aussi bien que l'autre. Quelle que soit la méthode sur laquelle on pourrait s'accorder sous le rapport de l'histoire, il nous faudra toujours un système de transcription propre à exprimer aussi bien les sons persans et turks, que les sons arabes. Nous devons donc pouvoir rendre de diverses manières les lettres dont il

s'agit. Quelques-unes se distinguent dans l'arabe par un son emphatique qu'on peut exprimer par le signe des lettres fortes, que cependant je pense remplacer, pour le persan et le turk, par des points au-dessous des lettres, qui, de linguales qu'elles étaient, deviennent sifflantes, parce que l'autre signe ne leur conviendrait guère. On rendra donc les lettres ت par t, ث (le th anglais) par ṭ et ṣ, و par d, و̣ par ḍ et ẓ, ص par ṣ, ض par ḍ et ẓ, ط par ṭ, ظ par ḍ et ẓ. Le ط prononcé par les Arabes ne diffère pas du ض, mais articulé par d'autres peuples il en diffère davantage. Quelques accessoires qu'on emploie pour distinguer ces différentes lettres, il sera toujours impossible d'en préciser les sons, et pour plusieurs on ne pourra les apprendre que par l'instruction orale.

Les Indiens distinguent des dentales t et d, qu'ils prononcent en appliquant la langue aux dents, une autre classe de lettres qu'ils nomment mûrdđanja, adjectif dérivé de mûrdđan Tête. On a traduit ce nom par cérébrales, faute d'une expression plus convenable, les noms de nos langues occidentales pour tête ne permettant pas d'en dériver un adjectif propre au sens demandé. Pour articuler ces lettres on touche du bout de la langue au palais, de sorte que les t, d etc. en opposition aux dentales, semblent provenir de la tête ou du moins de plus haut que les dentales. Quelques écrivains, pour éviter le nom de cérébrales, les ont appelées linguales, la langue étant le principal organe employé à les prononcer. Dans plusieurs contrées de l'Inde elles ne paraissent pas trop se distinguer de nos t et d, desquels, selon quelques-uns,

elles approchent alors plus que les dentales t et d. Mais dans d'autres contrées elles présentent un son particulier et différent alors sensiblement des t et d de nos langues occidentales; le d cérébral aussi est sujet, par son articulation particulière, à se changer en r. En les transcrivant, on les distingue généralement des dentales par un point mis au-dessous des cérébrales, comme  $\underset{\cdot}{t}$ ,  $\underset{\cdot}{d}$ ; quelques-uns seulement ont donné ce signe aux dentales. Mais j'aime mieux exprimer de la sorte les cérébrales, parce que les dentales répondent généralement aux lettres d'autres langues que nous devons rendre par nos t et d, et qu'il y a d'autres cérébrales encore que souvent nous ne pouvons pas exprimer par nos caractères simples, tandis que les autres dentales n et s répondent exactement à nos n et s. Aux cérébrales appartiennent les  $\underset{\cdot}{t}$ ,  $\underset{\cdot}{d}$ , le  $\underset{\cdot}{r}$  qui résulte d'un changement du  $\underset{\cdot}{d}$ , et leurs aspirées  $\underset{\cdot}{t}$ ,  $\underset{\cdot}{d}$  et  $\underset{\cdot}{f}$ , enfiu un  $\underset{\cdot}{n}$  et un  $\underset{\cdot}{s}$ .

Les lettres p, b, et leurs aspirées  $\underset{\cdot}{p}$ ,  $\underset{\cdot}{b}$ , sujettes à se changer en f, sont labiales. On n'a besoin que rarement d'un  $\underset{\cdot}{p}$  avec le signe qui marque différentes variations de son. Le russe distingue du f un autre f, qui n'en diffère que pour le caractère, et que je rends par  $\underset{\cdot}{f}$ . Le f russe, le  $\phi$ , dérive du  $\Phi$  grec, le  $\underset{\cdot}{f}$ ,  $\theta$ , du  $\theta$ .

Aux labiales appartient encore le m, mais il a dans les alphabets indiens des rapports avec les nasales; c'est pourquoi je le place à leur côté, les ayant rangées dans une classe particulière.

Parmi les nasales il faut compter le n dental, le  $\underset{\cdot}{n}$  cérébral et le  $\underset{\cdot}{\eta}$  guttural pour le son fort de ng et même nk, mais qui s'affaiblit quelquefois jusqu'à celui du n nasal

français. Cependant quelques alphabets distinguent du  $\eta$  guttural ce  $n$  nasal, que je rends alors par  $\tilde{n}$ . Ce dernier servira ainsi à exprimer le  $\bar{c}$ andrabunda de plusieurs alphabets de l'Inde, signe qui, dans le bengali, a toujours le son du  $n$  dans le mot français *quant*, dont il ne se distinguera pas trop non plus dans les autres idiomes indiens. On pourra employer encore ce  $\tilde{n}$ , si une langue, qui n'a qu'un seul caractère pour le  $n$  guttural ou nasal, le prononce plutôt de la manière faible. Le  $\tilde{n}$  mouillé est la même lettre que le  $n$  palatal des idiomes de l'Inde, et présente la même affinité au  $\eta$  guttural, que les autres palatales aux gutturales. Il a le son palatal quand il précède une palatale, comme dans le mot français *singe*; il est mouillé devant une voyelle, comme dans le mot *saigner*, qui présente l'affinité de ce son avec le  $n$  guttural dans *sang*. Aux nasales appartiennent encore, le  $m$ , le  $\tilde{m}$  mouillé, les  $\underline{n}$  et  $\underline{m}$  destinés à exprimer l'anuvāra des idiomes de l'Inde. Le  $\underline{n}$  servira également pour la nunnation arabe.

Je rends par  $\tilde{j}$  l'articulation que les Allemands expriment par  $j$ , les Anglais et Français par  $y$  consonne. J'ai adopté ce signe avec les deux points, parce que le  $j$  simple, dont il faut dériver le caractère pour ce son-là, si l'on prend ici pour norme la signification primitive des lettres, est prononcé de manières trop différentes parmi les nations occidentales, pour le conserver ainsi sans y joindre un signe distinctif. Les grammairiens de l'Inde le mettent à la tête des demi-voyelles, au nombre desquelles ils comptent encore les lettres  $r$ ,  $l$ , et  $v$  ou  $w$ . Ils admettent des voyelles  $r$  et  $l$  qui répondent aux consonnes  $r$  et  $l$ , comme les  $i$  et  $u$  aux  $\tilde{j}$  et  $v$ . Je rends ces voyelles par

ř et ĩ, en y ajoutant, selon la différence de prononciation dans les divers idiomes de l'Inde un i et î, ou un u et û. Un ř rendra le r de plusieurs peuples qui adoucissent cette lettre jusqu'à lui donner le son qui appartient au ĵ. Le ř barré des Polonais me servira à exprimer l'ancien l sanskrit, le 𑖞, conservé dans la plupart des idiomes modernes de l'Inde, et comparé suivant la prononciation des différentes contrées où il est en usage, ou la diversité des écrivains, à un lr, au ll du pays de Gales, et au gl italien, mais articulé de manière qu'on ne peut pas l'apprendre sans instruction orale. Ce n'est pas seulement à cause d'une ressemblance de son, que je suppose au ř polonais et au 𑖞 indien, que je les rends par le même caractère; c'est aussi parce que je crois voir sous le rapport étymologique dans le ř slavon le représentant de cette ancienne lettre, dont des idiomes slavons auront conservé le son de la même manière qu'ils ont conservé des voyellés r et l. Les lettres ĵ, r, l et v subissent dans quelques alphabets des modifications particulières trop spéciales pour en parler ici; mais un ř fort appartient à des langues différentes; un ř cérébral, et la même consonne aspirée, ř̄, se trouvent dans plusieurs idiomes de l'Inde.

Les lettres précédentes ĵ, r, l et v avec leurs modifications, et le x, seront réunies dans une classe particulière sous la dénomination de lettres mêlées.

Presque toutes les consonnes simples et plusieurs de celles qui sont distinguées par des accessoires, peuvent être mouillées dans différens idiomes, principalement

dans ceux parlés par les peuples slavons. L'orthographe russe les marque par un signe particulier, le **Ѣ**, mis dans la ligne après la lettre mouillée. Je les distingue par un point mis au-dessus. Ce sont les lettres **ĭ, ě, ě́, ě̇, ě̈, ě̉, ě̊, ě̋, ě̌, ě̍, ě̎, ě̏, ě̐, ě̑, ě̒, ě̓, ě̔, ě̕, ě̖, ě̗, ě̘, ě̙, ě̚.**

Les lettres **k, g, ċ, ġ, z, z̄, t̄, d̄, r̄, t, d, p** et **b**, peuvent être aspirées dans les idiomes de l'Inde et des contrées plus orientales de l'Asie. On exprime généralement dans nos transcriptions l'aspiration de ces lettres en leur joignant un **h**, 'h ou **h**. On les prononce en faisant entendre ce **h** bien distinctement, comme dans les mots anglais *hot house, milk house, dog house, church hill*, prononcés ensemble rapidement et comme en un seul mot, *ho-t<sub>h</sub>house, mil-k<sub>h</sub>house, do-g<sub>h</sub>house, chur-ch<sub>h</sub>hill*; ou comme en séparant les mots *abhor, adhere, uphill* en *a-b<sub>h</sub>hor, a-d<sub>h</sub>here, u-p<sub>h</sub>hill*. J'exprime l'aspiration de ces lettres par une ligne courbée placée au-dessus, d'où il résulte les caractères **k̄, ġ̄, ċ̄, ġ̄, z̄, z̄, t̄, d̄, r̄, t̄, d̄, p̄, b̄**. Ces aspirées aussi bien que les mouillées seront rangées dans les mêmes classes que les lettres dont elles dérivent.

Plusieurs langues présentent des lettres qui, dans certains cas, ne se prononcent pas. On peut, s'il le faut, les distinguer, ou par des figures plus petites, ou par un accessoire particulier. La première méthode, ordinairement facile à exécuter dans l'impression, est plus difficile dans l'écriture; on peut donc y mettre un petit zéro, placé en haut ou en bas suivant la différente figure des lettres.

En réunissant ensemble les consonnes dont il a été question, on peut en former le tableau suivant:



TABLEAU DES CONSONNES DE L'ALPHABET HARMONIQUE.

Lettres	simples,	variées,	fortes,	mouillées,	aspirées:
Gutturales:	k, q, g, h, ,	ġ, ħ, ḥ,	k, ġ, ḥ, ḥ,	k, ġ,	k̄, ġ̄.
Palatales:	č, ĝ, ĵ, š,	ć, š̄,		č, ĵ, š, š̄;	č̄, ĝ̄.
Sifflantes:	s, z,	s̄, š, z, z̄, z̄,	š, ž, ž,	š, ž, ž,	š̄, ž̄.
Linguales:	t, d,	t, t̄, t̄, d, d,	t, d, d̄,	t, d,	t̄, t̄, d̄, d̄.
Labiales:	p, b, f,	p̄, f,		b, p,	p̄, b̄.
Nasales:	n, m,	n̄, ŋ, ñ, n̄, m̄,		n̄, m̄,	
Mêlées:	ĵ, r, l, v, x,	ř, ř, r, ř, w,	r, ř,	ř, l, v,	ř.

L'ouvrage que je viens d'annoncer contiendra beaucoup d'alphabets étrangers; par conséquent la publication entraînera des frais considérables. Il formera un volume in-4° d'environ 60 feuilles, dont le prix, pour les souscripteurs, sera de . . . . . 11 fl. ou 24 fr. payables à la réception.

On ne fera imprimer que peu d'exemplaires au-dessus du nombre dont on aura besoin pour satisfaire aux demandes reçues. La souscription restera ouverte jusqu'à la fin de cette année; plus tard, le prix de l'ouvrage sera augmenté de moitié pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

### ON SOUSCRIT

à Darmstadt chez J. W. HEYER (G. JONGHAUS);

à Mayence chez A. LEROUX;

à Mannheim chez ARTARIA et FONTAINE;

à Paris chez M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> DONDEY-DUPRÉ;

à Londres chez Black, YOUNG et YOUNG;

ainsi que chez les principaux Libraires de l'Allemagne et de l'Étranger.

La liste des souscripteurs sera imprimée en tête de l'ouvrage.

*Février, 1835.*

DE  
**L'INFLUENCE**  
DE L'ÉCRITURE  
**SUR LE LANGAGE.**



---

DE  
**L' I N F L U E N C E**  
DE L'ÉCRITURE  
**SUR LE LANGAGE.**

---

**L**a Commission de l'Institut royal de France, chargé de l'exécution de la fondation faite par M. le comte de Volney, proposa en 1823 pour sujet du prix qu'elle devait adjuger en 1825, de déterminer l'influence des différens genres d'écriture ou de leur absence sur la formation du langage chez les nations, qui ont fait usage soit de l'écriture hiéroglyphique, soit de l'écriture alphabétique, ou qui enfin pendant long-temps n'ont eu aucune connaissance de l'art d'écrire.

Le point de vue sous lequel fut envisagée cette question, me paraît trop essentiel à la discussion elle-même, pour ne pas donner en entier les programmes publiés à ce sujet dans le Journal des Savans des années 1823 et 1826, deux concours n'ayant offert aucun résultat satisfaisant.

1. « La commission propose pour sujet du prix qu'elle adjugera le 24 avril 1825 d'examiner si l'absence de toute écriture, ou l'usage, soit de l'écriture hiéroglyphique ou *idéographique*, soit de l'écriture alphabétique ou *phono-*

*graphique*, ont eu quelque influence sur la formation du langage chez les nations qui ont fait usage de l'un ou de l'autre genre d'écriture, ou qui ont existé long-temps sans avoir aucune connaissance de l'art d'écrire, et dans le cas où cette question paraîtrait devoir être décidée affirmativement, de déterminer en quoi a consisté cette influence. On a cru pouvoir avancer, sans avoir approfondi ce problème, que dans l'absence de toute écriture, les formes grammaticales dont l'usage est de réunir dans un seul mot à une idée principale les idées accessoires de temps, de mode, de genre, de nombre, de personne, et de diverses natures de rapports se multiplient avec une extrême facilité; d'où il résulte un système grammatical très-compiqué, et sujet à éprouver en peu de temps de grands et nombreux changemens; que l'écriture idéographique au contraire, oppose le plus grand obstacle possible à la multiplication des formes et à la complication du système grammatical, et par une conséquence nécessaire, donne au langage le plus haut degré possible de fixité, enfin, que les effets produits par l'emploi de l'écriture alphabétique ou phonographique, tiennent le milieu entre ceux qui résultent, d'une part, de l'usage de l'écriture idéographique, et de l'autre de l'absence de tout système d'écriture. C'est cette supposition que la commission soumet à la discussion; et elle desire obtenir une solution de ce problème fondée sur des faits constans et mis hors de doute."

2. Programme de 1826. « La question proposée par la Commission paraît avoir été en général bien saisie par les concurrens. Toutefois il semble, que faute d'avoir eu re-

cours au premier programme publié en 1823, il est resté à plusieurs d'entre eux quelque doute sur ce que la commission avait entendu par la *formation du langage*; et ce doute devait nécessairement s'étendre sur l'influence que l'on supposait avoir pu être exercée par l'absence de toute écriture, ou par l'un des deux systèmes d'écriture idéographique ou phonographique, sur cette formation. Avec un peu de réflexion, on devait sentir et il paraît qu'on a du moins préjugé que la commission n'avait pas voulu mettre en question l'antériorité du langage sur l'écriture. Ce qu'elle avait principalement en vue, c'était la marche synthétique par laquelle, au moyen d'inflexions, d'altérations ou de combinaisons variées à l'infini, les idées accessoires de nombres, de genres, de personnes, de modes, de temps, en un mot tous les signes de rapports, se fondent avec les idées principales des êtres ou des actions; sans cependant qu'elle eût prétendu exclure ce genre de composition, plus artificiel, qui consiste dans la réunion en un seul mot de plusieurs idées principales, et qui fait la richesse de divers idiomes, par exemple du grec, du persan et de l'allemand. Les auteurs des mémoires envoyés au concours ont aussi plus ou moins rempli la condition du programme, qui exigeait que la solution du problème fut fondée sur des faits et non sur des théories. Ces faits ne pouvaient être que des idiomes dont le système grammatical fût bien avéré, et le genre d'écriture, s'il s'agissait d'une nation en possession d'une écriture quelconque, bien constaté. Pour les langues identifiées en quelque sorte avec une écriture phonographique, les exemples ne manquaient pas; pour les langues associées à une écriture idéogra-

phique les regards devaient se porter d'abord sur les Égyptiens et les Chinois : il était sans doute quelques autres idiomes dont on pouvait invoquer le témoignage, et que la commission s'abstiendra de désigner ; mais avant tout, il fallait bien constater le système grammatical des langues qu'on choisissait pour éclairer la question, et c'est la partie la plus faible de tous les mémoires. Cependant, les nouvelles découvertes qui ont levé en partie le voile qui couvrait les antiques monumens de l'Égypte, et la lumière répandue par des travaux récents sur la langue chinoise, offraient aux concurrens de grandes ressources. Quant à l'influence, mise en question, de l'absence de l'écriture, il n'était pas nécessaire, pour examiner cette partie du problème, d'avoir à sa disposition des livres élémentaires d'un grand nombre d'idiomes de nations sauvages, et surtout de nations absolument dépourvues d'écriture. Plusieurs peuplades de l'Afrique, de l'Amérique et de la Polynésie, chez lesquelles une écriture tout-à-fait étrangère s'est introduite avec la prédication du christianisme, lorsque leur langage avait été élaboré, dans l'absence de toute écriture, pendant une longue suite de siècles, pouvaient fournir des élémens suffisans pour la solution du problème ; et il faut peut-être l'ajouter, si l'on écarte tout-à-fait, comme il convient de le faire, la supposition que l'écriture ait précédé le langage, on ne doit pas perdre de vue que l'écriture, de quelque nature qu'elle soit, a pu s'introduire chez une nation à des époques plus ou moins rapprochées du berceau de sa langue, et que, par une conséquence nécessaire, si l'absence de l'écriture a une influence propre à augmenter ou à restreindre les formes



complexes du langage, cette influence aura exercé longtemps son pouvoir sur le peuple qui n'a reçu l'écriture qu'après plusieurs siècles d'existence, tandis qu'elle aura été presque nulle sur une société qui, à peine constituée, a inventé ou reçu du dehors une méthode de fixer ses pensées ou leur expression vocale par l'écriture. Le doute qui paraît s'être élevé sur ce qu'on avait entendu par *formation du langage*, s'est aussi porté sur l'idée qu'on avait attachée à la *fixité du langage*. Ce qu'on a déjà dit doit suffire pour faire sentir qu'on n'entend pas par-là un état invariable qui repousse toute amélioration, toute acquisition, toute altération euphonique, toute variation dans la prononciation, l'orthographe ou la syntaxe; mais que l'idée attachée au terme de *fixité* est que, la langue ayant été *saisie* par l'écriture, si l'on peut parler ainsi, dans une certaine situation, relativement à la tendance naturelle qui semble porter les hommes à incorporer les idées accessoires dont on a parlé avec les idées principales, l'usage de cet art a arrêté les progrès de cette fusion ou agglomération, ou bien les a favorisés."

Il me paraît convenable de placer à la tête de ce mémoire l'opinion que je crois devoir défendre, tout opposée qu'elle soit, à celle avancée dans le premier programme, à l'opinion dis-je, que différentes sortes d'écriture auraient dû exercer une influence différemment modifiée d'après la diversité de leur nature sur les langues ou naissantes ou formées déjà. Or mon opinion est, qu'aucun genre d'écriture n'a jamais exercé comme tel une influence assez marquée sur la langue d'un peuple quelconque, pour nous

autoriser à attribuer à cette cause soit les formes particulières, soit la stabilité d'un idiome dans un degré plus ou moins grand que celui qu'il aurait peut-être présenté en d'autres circonstances. Afin de ne pas donner lieu dès le commencement à être mal-compris, je suis bien loin de nier en général l'influence de l'écriture sur le langage, si on prend ce mot d'écriture dans un sens étendu; ce que je crois devoir nier, c'est seulement la diversité d'influence exercée par les différens genres d'écriture sur la formation général d'une langue ou sur son caractère particulier. J'espère pouvoir montrer comment sous des conditions semblables plusieurs langues avec une écriture hiéroglyphique ou une alphabétique n'ont ressenti l'effet de cette différence que d'une manière très-faible; comment des langues dépourvues de toute écriture ont su conserver pendant de longs espaces de temps une quantité d'anciennes formes, dont d'autres qui faisaient usage d'une écriture alphabétique ont perdu presque les dernières traces. Mais je ne me dissimule pas, que, si les faits que je rapporterai me paraissent suffisans pour établir mon opinion, d'autres peut-être ne partageront pas cet avis, et qu'il sera impossible de prouver jamais entièrement une opinion quelconque; ce ne sera qu'une conviction fondée sur des raisons plus ou moins fortes, et parmi celles sur lesquelles chacun appuiera sa manière de voir il s'en trouvera sans doute qui ne manqueront pas de plausibilité.

Ce qui d'abord doit embarrasser ceux qui cherchent la solution de la question proposée, c'est sans doute et le choix des matériaux sur lesquels on puisse fonder cette solution, et la marche qu'on devra suivre. Car quoique

cette question ne paraisse appartenir qu'au domaine de la philologie, il peut néanmoins s'élever des doutes assez spécieux, si jamais un travail sur les langues considérées en elles-mêmes peut conduire au but proposé, et si ce ne sera pas plutôt à l'histoire qu'on devra demander presque tous les renseignemens propres à éclaircir ce problème. C'est l'état d'une langue à une époque donnée, qui ordinairement se présente à nos yeux; mais souvent une telle langue dérobe à nos recherches tous les changemens qu'elle a dû subir avant d'arriver à cet état. En ne considérant que ce dernier nous courons les risques de nous tromper étrangement, et des difficultés très-graves peuvent s'offrir si nous cherchons à démêler un état antérieur. Supposons que de l'anglais nous ne connaissions que l'idiome actuellement en usage, que nous ne sachions rien des anciens dialectes germaniques et scandinaves, rien du français et des idiomes d'origine romane ou du latin, que de fausses conclusions ne déduirions nous pas peut-être de cette connaissance imparfaite! Ainsi pour en juger, ce ne sera pas cette langue en elle-même qui nous en offrira les moyens, ce seront plutôt d'autres langues qui, en nous fournissant des notices historiques, nous mettront en état de parvenir au but proposé. Rien ne nous indique pour un idiome particulier ou isolé qui se présente sous une forme quelconque, quel en aurait pu être l'état, si sous d'autres influences que celles qu'il a ressenties, cet idiome avait parcouru les siècles dans lesquels il acheva sa formation; et là se trouve la principale difficulté pour ceux qui tâcheront d'éclairer la question par des considérations tirées de la langue elle-même ou purement philologiques.

Les langues anciennes, les langues primitives se sont formées et ont pris une partie du caractère distinctif que nous leur voyons, sans qu'aucun genre d'écriture ait pu arrêter ou seconder leur première formation. Celle-ci se fit suivant le génie particulier des ancêtres des différens peuples, et d'après la facilité plus ou moins grande que leurs organes de la parole avaient à produire certains sons. Ces sons, ou les noms attribués aux objets des sens, furent fixés à une époque plus ou moins rapprochée parmi les hommes d'une même souche. Avaient-ils trouvé ces premiers hommes qui vinrent se réunir en une société quelconque, une difficulté particulière à articuler un son, qui peut-être était facile à une autre peuplade, alors ce son là ne fit pas partie de leur langage, tandis qu'il entra dans celui d'une société voisine. Cette difficulté de produire certains sons, innée à quelques hommes, et que sous d'autres circonstances ils auraient pu vaincre aisément, devait devenir habituelle aussitôt que les enfans apprirent le langage de leurs pères suivant le cercle plus ou moins étroit, dans lequel ceux-ci s'étaient renfermés lors de la première formation de la langue. Tandis qu'on ajouta peu-à-peu de nouveaux sons aux premières articulations, d'autres qui auraient également pu être adoptés, restèrent exclus ou par hazard, ou parce que le génie de la langue et les organes de la prononciation commençaient déjà à prendre une certaine direction, et à se renfermer dans des limites différemment modifiées.

Tout ce qui est particulier dans l'articulation d'un peuple quelconque au sujet des sons qu'il cherche à éviter ou à remplacer par d'autres, s'il les reçoit d'un peuple voisin,

parce qu'ils lui offrent quelque difficulté, se trouve aussi dans la prononciation des individus, dont l'organe de la parole n'est pas encore suffisamment exercé à produire de tels sons. C'est ainsi que des enfans qui ont quelque peine à prononcer certains sons, leur font subir exactement les mêmes changemens auxquels on les voit assujettis dans la prononciation de certains peuples. On parvient avec le temps à vaincre cette difficulté dans l'articulation particulière d'un enfant, ou celui-ci cherche aussi à se corriger lui-même; mais séparé de la société qui l'environne, rien ne l'aurait pu engager à s'efforcer de produire des sons pour lesquels il a senti quelque répugnance. C'est de cette manière que les différens peuples primitifs ont reserré plus ou moins les limites dans lesquelles devait procéder la formation des racines de leurs langues; d'autres raisons, comme la demeure dans les montagnes ou dans les plaines, le contact avec d'autres nations etc. ont modifié plus tard de manières fort différentes les articulations primitives.

Le génie des langues qui distingue celles d'une même souche d'autres qui leur sont étrangères, suivit une marche analogue; il se forma bientôt dans les différentes langues primitives un caractère général, indélébile pendant long-temps, et qui devait résister à beaucoup de révolutions extérieures. Ainsi nous voyons les peuples sémitiques répandus sur un espace assez considérable, adopter et conserver des formes de grammaire très-semblables dans leurs différens dialectes, malgré que les uns atteignent de bonne heure un haut degré de civilisation, tandis que d'autres restèrent encore long-temps en arrière. Les uns avaient une écriture vingt siècles environ avant qu'elle fût

adoptée par les autres; et lorsque ces derniers la reçurent, ils n'accordèrent au dialecte du peuple d'où leur venait cette écriture aucune influence sur les formes grammaticales de leur langue. Et néanmoins telle était encore alors la ressemblance entre les différens dialectes sémitiques, qu'on n'a besoin d'aucune recherche, pour les reconnaître du premier abord comme langues qui descendent d'une même souche.

Une seconde famille de langues différente de celle dont nous venons de parler, est formée par les idiomes de l'Hindoustan propre, de la Perse, de l'Arménie, des Grecs, des Romains, des peuples slavons et germaniques. Mais l'immense étendue de pays qu'occupèrent de bonne heure les peuples auxquels appartenaient ces idiomes, devait y produire plus de modifications que nous n'en voyons dans les langues sémitiques. Chacune des grandes divisions énoncées ci-dessus s'éloigna plus ou moins de ce qui paraît leur avoir été en commun autrefois. Un des principaux signes distinctifs entre ces idiomes consiste dans l'adoption de l'article et de verbes auxiliaires ou dans la conservation des inflexions; cette adoption fut occasionnée ordinairement par la réunion de différens peuples ou tribus en une nation nouvelle. Les inflexions trop difficiles pour que la partie de cette nation, à laquelle elles étaient étrangères, se les appropriât, devaient faire place à des formes plus faciles. C'est de cette manière, que mélangés entre eux, les idiomes qui dérivent d'une même souche, peuvent s'éloigner néanmoins extrêmement de leur type primitif, et qu'ils ont formé des langues nouvelles qui avec l'idiome ancien n'offrent plus d'autres ressemblances que celles qui

se trouvent conservées dans les racines plus ou moins défigurées.

Une troisième famille de langues plus distincte encore des deux qui viennent de précéder que celles-ci ne le sont entre elles, est la famille des langues nommées monosyllabiques de l'est de l'Asie, qui en différens idiomes s'étende sur la Chine et la presqu'île au-delà du Gange. Ils nous présentent dans leur caractère distinctif une ressemblance entre eux tout aussi frappante que l'est celle entre les idiomes sémitiques, mais il existe une grande différence dans le genre de ces ressemblances. Les langues sémitiques ont en commun les formes grammaticales et les racines, ce ne sont qu'autant de dialectes où la connaissance de l'un facilite extrêmement celle de l'autre. Les langues monosyllabiques n'ont en commun d'une manière apparente qu'une très-petite partie de racines et de formes grammaticales, et celles-ci ne sont même pas communes à toutes ensemble, ces rapprochemens se remarquent dans les idiomes des peuples voisins comme des peuples éloignés d'une manière égale mais en général très-peu sensible. Dans les mêmes pays il y a des dialectes souvent très-différens, les mêmes mots se prononcent tantôt avec d'autres initiales, ou avec d'autres finales, tantôt et les initiales et les finales sont changées. Mais en revanche les langues monosyllabiques se distinguent de toutes les autres par leur petite quantité de mots, diversifiés par les intonations, et par la conformité qui règne dans leurs manières de former ou plutôt de joindre ensemble les différentes parties du discours. La connaissance d'une de ces langues facilite extrêmement celle des autres, si l'on ne considère pas les mots

particuliers. Ce qui pour la construction paraît le plus les distinguer les unes des autres, c'est l'emploi ou de prépositions ou de postpositions à la place des inflexions d'autres langues, rapport qui varie de pays en pays, et qui fit dire à l'envoyé de la Chine au royaume de Camboge, dont M. Abel-Remusat a traduit la relation, (*Nouvelles Annales des Voyages*, III, 63), « Les mots que nous mettrions après se placent ordinairement avant chez eux. » Des observations savantes du D. Leyden sur les langues indochinoises se trouvent dans le dixième volume des recherches asiatiques, sur lesquelles il me sera permis d'appeler l'attention des lecteurs.

Ce qui met au plus grand jour la ressemblance aussi bien que le caractère distinctif des langues d'une même souche avant qu'elles aient subi des changemens trop forts, c'est la facilité avec laquelle on peut traduire de l'une dans l'autre sans avoir besoin de donner aux phrases une nouvelle structure et de substituer à certaines locutions d'autres qui n'en présentent que le sens, sans pouvoir rendre dans tous les cas les expressions particulières. On peut de cette manière démontrer avec facilité les rapports intimes qui existent entre les langues de chacune des trois familles indiquées, avant que quelques-unes se soient trop éloignées de leur origine commune, mais dès qu'on veut faire un tel essai sur des idiomes de familles différentes, principalement entre une des langues monosyllabiques et une des polysyllabiques, on se trouve forcé de faire des changemens très-sensibles et à la construction et à la signification particulière de beaucoup de mots, pour exprimer dans une autre langue la même idée, que ces mots ex-



priment dans l'idiome auquel ils appartiennent. Le sens d'un mot pris isolément diffère souvent trop de celui qu'il a en connexion avec d'autres, et les mots réunis ensemble présentent des acceptions trop différentes de celles qu'ils ont hors de cette réunion, pour qu'on ne doive pas leur substituer des expressions tout-à-fait dissemblables. Il est vrai que cela a lieu pour toutes les langues comparées ensemble, chacune présente ses idiotismes; mais ceux-ci se ressemblent dans les langues qui sont en affinité, et prennent un caractère tout différent dans les langues radicalement diverses.

Les langues de nos seconde et troisième familles ont adopté le genre d'écriture, dont chacune d'elles fait usage, à des époques très-éloignées les unes des autres, de même que les langues sémitiques; mais on ne voit, ce me semble, aucune influence très-prononcée, que ces genres d'écriture différens aient exercée sur les langues. Mais abordons maintenant la question de plus près.

Il paraît que la simplicité du copte comme représentant de l'ancien idiome des Égyptiens, et le caractère particulier du chinois ou son génie, qui diffère tant de celui de nos langues occidentales, ont suggéré l'idée, que l'écriture idéographique en usage parmi les anciens Égyptiens et les Chinois a été la cause principale de la simplicité et du caractère particulier de ces langues. En s'apercevant que les Chinois ne sont pas parvenus à avoir des inflexions semblables à celles de nos langues, des mots composés de la même espèce que les nôtres, etc. on a cru en trouver la raison dans un genre d'écriture qui se serait opposé à de

telles formations, en appliquant un signe différent à chacune des particules qui tiennent lieu de nos inflexions.

Cette supposition, toute probable qu'elle puisse paraître, semble néanmoins dépourvue de fondemens solides. Car ce qui distingue ainsi le chinois de nos langues polysyllabiques, ne le distingue pas des monosyllabiques, qui, pour ce que nous en connaissons, présentent le même caractère général et les mêmes rapports entre les différentes parties du discours, que le chinois. Celles que nous connaissons le mieux sont l'idiome nommé annamitique et le barman; sur le premier nos notions sont puisées dans le dictionnaire du Père Alexandre de Rhodes publié à Rome en 1651, et à l'égard du second la dernière édition d'un alphabet de la Propagande, et une grammaire du Missionnaire Felix Carey, fournissent les meilleurs renseignemens. Le barman ayant adopté selon l'opinion la plus accréditée vers la fin du quatrième siècle de notre ère un alphabet indien, et l'ayant conservé jusqu'à nos jours, présente une occasion de comparer l'influence probable de l'écriture idéographique du chinois et de l'écriture alphabétique du barman sur des idiomes qui dans leur organisation ne diffèrent que fort peu. Maintenant pour en anticiper le résultat, telle est la ressemblance entre ces deux idiomes, telle l'analogie qu'ils présentent partout, qu'on pourrait écrire sans difficulté beaucoup de phrases barmanes mot-à-mot avec des caractères chinois, où ces derniers pris isolément exprimeraient exactement le même sens que les mots barmans isolés. Il y a sans doute beaucoup de différences; ainsi le barman rend toujours par des postpositions, ce qui dans nos langues est exprimé par les in-

flexions et prépositions , et dans le chinois tantôt par prépositions et tantôt par postpositions. Le barman fait quelquefois usage de plus de particules qui nous semblent superflues , que ne le fait le chinois ; il emploie souvent plus de synonymes réunis dans un composé pour éviter l'équivoque des *homophones*, accumulation, qui tient à son système d'écriture alphabétique, celle idéographique des Chinois n'étant pas ainsi sujette à des méprises provenant des *homophones*. Mais ces composés de synonymes n'empêchent nullement que le barman selon son caractère général ne se range entièrement parmi les langues monosyllabiques. Aussi le Chinois en parlant fait la même chose que le Barman en écrivant ; si dans la conversation il n'est pas entendu de celui à qui il parle, il ajoute au mot qui a donné occasion à l'équivoque des synonymes, seule manière de s'expliquer clairement dans l'excessive pauvreté du langage.

On trouvera dans le barman et le chinois les mêmes genres de mots dont la position distingue la partie du discours à laquelle ils appartiennent ; les mêmes genres de composés, à l'exception toutefois que dans le chinois le verbe principal suit quelquefois le verbe auxiliaire, ce qu'il ne fait jamais en barman ; on leur trouvera le même emploi de particules finales et conjonctives, de mots d'espèce servant à déterminer les substantifs, etc. Si à côté de ces ressemblances il existe assez de différences et des idiotismes particuliers, les premières sont néanmoins plus marquées. Ainsi le différent genre d'écriture ne paraît pas avoir exercé une influence bien prononcée sur ces deux langues.

Mais si l'écriture alphabétique avait pu entraîner la langue vers un système plus semblable à celui des langues polysyllabiques, le temps ne lui aurait pas manqué pour accomplir un tel changement, que plusieurs circonstances auraient d'ailleurs favorisé. Ce n'a pas été seulement l'écriture, mais aussi la religion et le culte qui des Hindous sont passés aux Barmans, peuple qui pour une foule d'idées ne paraît avoir eu auparavant aucune expression. Les Barmans adoptèrent par conséquent les mots palis exprimant ces idées, mots polysyllabiques, qui en partie restèrent comme tels dans leur langue, et ils se rapprochèrent ainsi des idiomes polysyllabiques, ce qu'ils firent encore en changeant dans beaucoup de composés le son de l'initiale du second membre, et le réunissant de la sorte plus intimement au premier. Le barman ne reconnaît que trois tons ou accens, tandis que le chinois en reconnaît quatre, et la langue annamitique six. Ces tons ne tiennent pas essentiellement à ces langues, mais ils concourent puissamment à cette prononciation lente et par syllabes détachées, qui en forme un des caractères distinctifs. Or une telle langue se rapprochera d'avantage des langues polysyllabiques à proportion qu'elle aura moins de tons et que leur juste articulation sera moins essentielle. De tous les peuples de l'Indo-Chine les Barmans paraissent distinguer le moins les tons, ou les prononcer avec des différences moins sensibles; mais malgré ces circonstances leur langue s'est conservée dans son caractère essentiellement monosyllabique pour tout ce qui tient aux formes grammaticales. On aurait tort, sans doute, si on voulait attribuer à l'écriture alphabétique que le barman n'a pas des tons fort

distingués; car de toutes les langues monosyllabiques le siamois, qui également s'écrit avec un alphabet pali, est celle où les tons sont marqués de la manière la plus sensible.

C'est un des caractères généraux de ces langues, qu'avant d'avoir reçu un certain degré de fixité par un genre d'écriture ou par une littérature quelconques, elles soient sujettes beaucoup plus que les langues polysyllabiques aux changemens dans leurs racines, ou ce qui est alors le même, dans tous leurs mots. Un mot dans une langue polysyllabique est rarement tout-à-fait isolé, il entre dans différens composés, fait partie de mots divers et en reçoit plus de stabilité. Se perd-il dans un de ces mots, il est conservé dans un autre, et c'est pour cette raison, que les langues polysyllabiques offrent encore après des siècles, qu'elles ont été séparées les unes des autres, des facilités pour faire au moyen de leurs racines des recherches sur leur première origine. Mais dans les langues monosyllabiques tout changement de prononciation ravit ordinairement un mot entier à ces sortes de recherches, et comme le nombre de syllabes est si limité, et que la prononciation y est si sujette à des altérations, il en résulte que des comparaisons entre les mots de ces langues auront beaucoup moins de poids que des comparaisons semblables entre les mots de langues polysyllabiques. Les langues monosyllabiques nous présentent par cette raison si peu de mots qui leur soient communs; elles en ont sans doute, comme aussi dans chacune d'elles il s'en trouve, où l'on voit l'affinité que ces mots ont ensemble; mais leur nombre comparé à celui dans les langues polysyllabiques est toujours fort limité. Ce peu de rapport se trouve par consé-

quent aussi dans le chinois et le barman à l'égard de leurs racines, de sorte que si l'on ne devait juger que d'après elles, on se croirait à peine autorisé à attribuer à ces langues une origine commune. Il s'y trouve, il est vrai, des ressemblances de toute espèce, comme entre les mots qui sont tantôt verbes ou adjectifs ou substantifs, ceux qui ne sont que substantifs, et ceux enfin qui ne sont que particules. Mais de telles comparaisons de mots monosyllabiques isolés présentent toujours beaucoup de vague. J'en citerai néanmoins quelques exemples, où je me servirai pour le chinois de l'orthographe ordinaire adoptée en France, et pour le barman de celle établie dans l'appendice à ce mémoire.

nhaig en barman et nèng en chinois, Pouvoir, être capable.

si en barman et chǐ en chinois, Savoir.

sæj en barman et chè en chinois, Déplacer.

sat en barman et chǎ en chinois ou chăt dans le dialecte de Canton, Tuer. Ce mot est sat aussi dans la langue annamitique.

sægh en barman et chén en chinois, Châtrer.

nūāh en barman et nieoû en chinois, Bœuf ou vache.

kūè en barman et kliouan en chinois, Chien.

kū en barman et kó en chinois, mots qui joints à un nom de nombre remplacent les noms de description et signifient Un certain.

sī en barman répond généralement à la particule tchi de l'ancien style chinois, et à la particule tǐ du style moderne.

La particule barmane *tó*, signe du pluriel, répond au *toù* chinois; tous les deux se mettent après le nom.

li en barman, joint à un nom de nombre, signifie Fois, comme *sõn-li* Trois fois. Dans le chinois *lâi* paraît être le même mot; il forme des adverbes de nombre, comme *sân-lâi* Troisièmement; il y signifie aussi Venir, ce qui en barman est *lâh*, où *li* n'a plus aucune signification comme verbe.

Cela suffira pour cette sorte d'étymologies, qui, certes, ne sont bonnes à rien.

Le barman est peut-être trop peu connu, pour que les assertions précédentes, fondées sur l'analogie entre le chinois et le barman, puissent suffire à prouver mon opinion; je mettrai donc dans un appendice un abrégé de la grammaire barmane, mais je m'y abstiendrai de toute comparaison ultérieure avec le chinois, assez connu par l'excellente grammaire de M. Abel-Rémusat.

L'époque où l'écriture des Chinois fut inventée ou employée d'une manière un peu générale pour l'usage commun, me paraît très-incertaine; et c'est pourtant principalement de la détermination de cette époque, que doit dépendre tout raisonnement sur la manière dont cette écriture aurait pu agir sur la langue parlée. Car si celle-ci était déjà formée telle que nous la voyons plus tard, et qu'elle fût en usage depuis un temps considérable, je ne vois pas trop à quelles conclusions l'état de la langue et de son écriture peut nous conduire. Nous savons positivement que pendant une série de siècles les habitans du midi de la Chine n'avaient pas encore d'écriture. Ils ont

dû adopter la langue et l'écriture chinoises au temps où ils ont été soumis, quoique pour la langue ils paraissent avoir conservé beaucoup de ressemblances avec plusieurs de leurs voisins, habitans de l'Inde au-delà du Gange. Parmi ces derniers ceux qu'on distingue par le nom d'Annamites, reçurent aussi l'écriture des Chinois, parfaitement applicable à leur langue monosyllabique, mais qui pour les mots particuliers diffère entièrement du chinois. Les caractères de celui-ci qui à la Chine subirent avec le temps beaucoup de modifications, en reçurent d'autres parmi les Annamites. Ceux-ci font usage actuellement aussi bien de l'écriture chinoise que de celle qui leur est propre, dont les caractères dérivés des caractères chinois leur ressemblent en ce qu'ils sont également des signes purement idéographiques. Rien cependant ne paraît indiquer que la langue annamitique ait été altérée sous un rapport quelconque par l'écriture étrangère; tout au contraire semble appuyer la supposition que l'idiome des Annamites avant l'adoption de l'écriture portait déjà le même caractère qui le distingue actuellement, caractère partagé par les autres idiomes de l'Inde au-delà du Gange. Ce ne serait donc pas l'écriture qui, à défaut de renseignemens plus certains, devrait être présumée avoir imprimé au chinois son caractère distinctif, parce que ce même caractère appartient aux langues de peuples qui n'ont reçu cette écriture qu'après un long espace de temps, aussi bien qu'à d'autres, qui au lieu de l'adopter ont plutôt admis l'écriture alphabétique. Il nous faut donc des notices plus positives sur l'histoire du chinois pour pouvoir décider qu'elle a pu être l'influence de l'écriture sur



cet idiome, et si jamais une telle influence a eu lieu ; il est par conséquent nécessaire de recourir à tous les renseignements que l'histoire nous peut fournir.

Ce qui dans les contestations vives qui ont été élevées à ce sujet, paraît mériter le plus de confiance, ce sont les recherches de M. De Guignes rapportées dans quelques mémoires lus à l'académie royale des inscriptions et belles-lettres. Ces mémoires ont été imprimés aux volumes 36, 42 et 43 de ceux de l'académie sous les titres suivans: Examen critique des Annales chinoises ou Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles de ces Annales et de la Chronologie Chinoise; vol. 36, pag. 164 — 189. Idée de la Littérature Chinoise en général, et particulièrement des Historiens et de l'étude de l'histoire à la Chine; *ibid.* p. 190 — 238. Mémoire dans lequel on examine qu'elle fut l'étendue de l'Empire de la Chine, depuis sa fondation jusqu'à l'an 249 avant J. C. et en quoi consistait la nation Chinoise dans cet intervalle; vol. 42, p. 93 — 148. Reflexions sur quelques passages rapportés par les Missionnaires, concernant la Chronologie Chinoise; avec un tableau fidèle de l'état de l'ancienne Histoire de la Chine et des sources dans lesquelles les Historiens modernes ont puisé; ou Supplément au Mémoire sur l'incertitude des douze premiers siècles des Annales et de la Chronologie Chinoise; vol. 43, p. 239 — 286.

M. De Guignes dit au vol. 36, p. 197: « Avant que de terminer cet article, je ne dois point oublier un fait extraordinaire qui nous donne une idée peu favorable du soin que les anciens Chinois ont pris de conserver leur langue. Dans toutes les préfaces de leurs dictionnaires,

on lit ce passage : *Dans la plus haute antiquité , on avait des sons et point de caractères ; dans l'antiquité moyenne , on rendit les sons par des caractères ; mais dans la suite , quoiqu'on eût réglé tout ce qui concernait les caractères , on perdit leur son , parce que les principes qui concernaient les sons , n'étaient pas clairement exposés , et cette erreur s'est perpétuée.* Ainsi les Chinois n'ont plus la prononciation qui convient à chaque caractère , ni par conséquent le rapport qui doit naturellement exister entre la langue et l'écriture ; ce ne fut qu'après l'ère Chrétienne qu'on s'attacha à cette partie ; c'est-à-dire à attribuer à chaque caractère le son qu'on crut devoir lui appartenir. »

Vol. 43, p. 270 — 271 : « L'incendie des livres arrivé l'an 213 avant J. C. a fait périr, dit-on, à la Chine la plupart des monumens historiques. Cette perte ne pourrait-elle pas avoir été exagérée, et ne voudrait-on pas dire seulement qu'il est péri un grand nombre d'exemplaires des mêmes livres ? Je suis persuadé que chez les anciens Chinois on écrivait moins qu'on ne veut nous le faire croire ; l'Imprimerie n'existait point, on n'avait point encore l'usage du papier et on ne se servait que de bambou ou de pièces d'étoffes. Avec si peu de moyens le goût des sciences ne devait pas être fort répandu ; la morale faisait la principale étude de quelques Philosophes qui ont écrit des traités fort courts dans lesquels on ne trouve pour ainsi dire que des pensées détachées. L'histoire, à en juger par le Tchun-tsieou de Confucius, était réduite à la seule indication des événemens. D'ailleurs Chi-hoang-ti épargna celle de sa famille qui cependant n'est ni plus

claire ni plus développée que celle des autres. En second lieu, attaché à la doctrine et à la religion des Tao-se, il conserva les écrits qui y étaient relatifs et composés par ces Bonzes; cependant ce qui en reste n'est pas considérable et ne nous offre que de petits traités fort courts dans lesquels il s'agit de doctrine, et par occasion on y rapporte quelques traits historiques sans dates. Voilà une des sources de l'histoire, encore plusieurs de ces ouvrages sont-ils soupçonnés d'avoir été controuvés sous les Han, et attribués à des Auteurs anciens dont les écrits, s'ils en avaient faits, n'existaient plus. En général les Chinois n'ont point été embarrassés à supposer des livres, à en faire même descendre du ciel. C'est ce qui arriva sous la dynastie des Song dans le onzième et dans le douzième siècle de l'ère chrétienne. Sous Chi-hoang-ti et auparavant, l'Empire était désolé par des guerres civiles et par des troubles peu favorables aux progrès des Lettres, et ces troubles continuèrent encore après l'incendie. Ce ne fut que vers l'an 175 avant J. C. qu'on révoqua l'édit de proscription des livres. La doctrine de Tao-se, dans laquelle on ne reconnaît point pour livres authentiques les King des Lettrés, dominait alors dans l'empire, et s'il faut en croire le P. Cibot, le zèle dans le recouvrement des King a été bien peu éclairé."

Ibid. p. 284—286: « Quel jugement devons-nous donc porter de ces Annales, sur-tout quand nous voyons que les auteurs les plus accrédités n'ont pas osé remonter pour la certitude chronologique au-delà de l'an 425 avant J. C. quand nous voyons dans ces derniers temps un Chinois qui, voulant travailler sur la chronologie ancienne de sa

nation, a cru devoir se servir de notre chronologie et de notre ancienne histoire pour rétablir la sienne; quand nous voyons que cette ancienne histoire chinoise ne consiste que dans l'assemblage d'un très-petit nombre d'événemens qui ne sont point détaillés et qui ne sont rapportés que d'après le témoignage d'auteurs très-modernes et décriés à cause du trop grand nombre de fables qu'ils débitent ? »

« Il résulte de tout ce que nous venons de dire 1.<sup>o</sup> que les Missionnaires qui exigent que nous recevions sans examen tout ce qu'ils nous disent de l'histoire de la Chine et qui voudraient nous ôter la liberté d'écrire sur ce sujet, ont interpolé et altéré une infinité de textes à la faveur desquels ils soutiennent à leur gré l'antiquité de la nation Chinoise. »

« 2.<sup>o</sup> Qu'en nous présentant cette histoire comme le monument le plus digne de foi qu'il y ait au monde, ils décrivent tous les auteurs qui depuis les environs de l'ère chrétienne nous l'ont transmise, quoique ceux-ci soient les seuls qui aient écrit cette ancienne histoire. »

« 3.<sup>o</sup> Que ces mêmes Missionnaires en voulant la borner uniquement à ce qui est rapporté dans les King qui ne disent presque rien, semblent, par l'usage qu'ils en font, vouloir y comprendre les Commentateurs de ces King qui ne sont que des Écrivains modernes. »

« 4.<sup>o</sup> Qu'ils admettent dans les résultats généraux les Écrivains qu'ils ont le plus décriés dans le détail particulier, et font un grand usage des fables que ceux-ci débitent. »

« Concluons en laissant à part ces prétentions des Missionnaires, 1.<sup>o</sup> que l'ancienne histoire de la Chine et sa

chronologie ne sont qu'un pur système imaginé par les Chinois modernes; 2.<sup>o</sup> que les Chinois n'ont pas une idée exacte de l'histoire des deux premières dynasties qui sont à la tête de leur histoire, ni de leur durée, ni du nombre des Empereurs, ni des lieux où ces Princes ont régné, ni de la géographie du temps; 3.<sup>o</sup> qu'ils débitent sur ces anciens temps quantité de fables imaginées ou par le Tao-se, et celles-ci sont plus grossières et plus absurdes, ou par les Lettrés qui en ont inventé de plus simples et de plus vraisemblables. Tels sont ces discours pleins de morale qu'ils font tenir à leurs anciens Rois, et ces utiles inventions qu'ils leur attribuent et qu'il a fallu découvrir de nouveau dans des temps plus modernes. »

« Voilà ce qu'on découvre dans les monumens chinois, quand on les examine sans prévention et sans enthousiasme, quand on ne se laisse pas éblouir par la grandeur actuelle de la nation qui nous présente en effet, pour les temps postérieurs à l'ère chrétienne, le plus beau corps d'histoire qui soit au monde. »

Vol. 42, p. 147 — 148; M. De Guignes après avoir rapporté l'incendie des livres, continue de la sorte: « Les Han qui, l'an 206, succédèrent aux Tsin, en désapprouvant à cet égard la conduite de Chi-hoang-ti, adoptèrent son plan de gouvernement qui les rendait maîtres absolus, et la Chine ne formant plus qu'un vaste corps soumis à un seul Chef, n'étant plus déchirée intérieurement par cette foule de petits Souverains, tourna toutes ses forces vers ses voisins, franchit les barrières que la Nature semble lui avoir imposées, entra dans la Tartarie et pénétra jusque dans la Bactriane; ces pays devinrent alors le théâtre

des guerres de la Chine : les Chinois s'y soutenaient selon les succès de leurs armes. Avant cette époque la Chine était trop occupée par des guerres civiles , et ses petits Souverains étaient trop faibles pour entreprendre de si grandes conquêtes : voilà pourquoi les Chinois n'ont presque pas été connus dans ces anciens temps."

« Tels sont le commencement et la formation de cet Empire qui , tel que nous le voyons à présent , ne doit remonter que jusque vers l'an 220 avant J. C. ; avant cette époque il était divisé , comme on l'a vu , en plusieurs Royaumes qui étaient en plus grand nombre auparavant , parce qu'ils étaient moins considérables : plus anciennement ces Royaumes n'étaient que de simples habitations de familles policées qui étaient dispersées au milieu des Barbares , dans quatre provinces seulement , et les onze autres étaient entièrement occupées par d'autres peuples Barbares qui ne furent connus que lentement et successivement par les habitans civilisés des quatre premières. Toutes ces familles avaient un chef général qui , après la conquête , porta le titre de *Vang* ou de Roi. C'est le premier de ces Chefs , à ce que l'on prétend , qui vers l'an 1122 avant Jésus-Christ , leur distribua le pays. »

« Au-delà de cette époque , l'empire Chinois est absolument inconnu ; on ne voit dans l'histoire aucun détail qui nous en donne une idée ; les règnes des Princes sont incertains ; il n'y avait point de villes ; les Peuples et la Cour semblent avoir été nomades. Les pays que l'on suppose avoir été le plus habités paraissent sauvages , quoique l'on donne à cet Empire une vaste étendue , des Peuples policés qui cultivaient avec succès les Arts et les Sciences ,

des Rois philosophes qui ne s'occupaient que du bonheur de leurs Sujets, des Sujets qui étaient aussi vertueux, et une antiquité qui surpasse celle de toutes les autres Nations."

« Toute cette Histoire paraît donc fabuleuse, imaginée par des Écrivains très-postérieurs, et ce n'est qu'après l'an 1122 avant Jésus-Christ que l'on voit la véritable origine des Chinois qui, faibles dans leur berceau, s'accroissent insensiblement, s'étendent, découvrent des pays inconnus auparavant, et forment long-temps après le vaste Empire que nous connaissons. »

Maintenant je ne vois pas trop ce qu'on pourrait opposer avec quelque fondement aux recherches du savant académicien, ni aux conclusions auxquelles il arrive. Il en paraît résulter pour notre question qu'on ne peut supposer pour les temps anciens de la Chine qu'un usage très-limité de l'écriture, non seulement sous le rapport des objets auxquels elle était appliquée, mais aussi en ce que la connaissance en était peu repandue. Si jusqu'à nos jours en Chine l'écriture n'appartient et ne peut appartenir suivant sa nature particulière qu'au domaine seul des érudits et n'entrer jamais dans l'usage du peuple en général que pour un petit nombre de ses signes, comment aura-t-elle pu dans ses commencemens certainement très-faibles et à ce qu'il paraît comparativement tardifs, saisir l'idiome parlé de sorte à l'enchaîner, à en arrêter la marche ou à la modifier; et cela encore dans cette foule de petits états qui ne tenaient l'un à l'autre que par de faibles liens. Il faut sans doute postérieurement accorder à la littérature une influence marquée sur la langue; on lit à la Chine depuis

vingt siècles les livres classiques étudiés par tous les écrivains. Cependant ils n'ont pu empêcher le chinois de subir beaucoup de changemens, dont une grande partie qui se rapportent aux sons ne peuvent même plus s'apercevoir aujourd'hui. Aussi le chinois actuel est-il loin de l'uniformité que semble promettre celle de l'écriture; au contraire chaque province a son dialecte particulier, et les habitans des parties méridionales et septentrionales de l'empire ne s'entendent pas mutuellement, lorsqu'ils ne parlent que l'idiome de leur pays.

Mais si d'un autre côté on voulait concéder la possibilité ou la vraisemblance même d'une telle influence; il y a une circonstance particulière dans les rapports entre l'écriture et la langue parlée, qui paraît s'opposer à une telle concession. C'est la richesse des expressions dans l'écriture et l'extrême pauvreté de la langue parlée. La première exprime une foule de détails de diverses manières, peint les objets par des images qui n'ont aucun rapport avec la dernière, rend par des caractères différens des nuances souvent très-déliçates, tandis que la langue parlée doit très-souvent confondre sous une même expression des choses absolument distinctes, et ne sert que d'une manière peu commode à tous les usages de la vie commune. Un morceau de rhétorique chinoise, pour m'exprimer ainsi, doit être écrit mais non pas prononcé; toutes les beautés qui peuvent le distinguer ne se trouveront que dans l'écriture, la langue parlée ne s'y accomodant pas. Si donc on suppose à l'écriture une influence telle faible qu'elle soit sur la langue chinoise, pourquoi, demandera-t-on ne l'a-t-elle pas exercée sur cette foule d'*homophones*



exprimés dans l'écriture par des caractères différens et souvent composés ? pourquoi les mots ne se sont-ils pas modifiés de différentes manières dans la prononciation en suivant une marche analogue à celle de l'écriture ? Mais de tels changemens étaient trop étrangers au caractère primitif de la langue qui étant monosyllabique les repousse, et reste dans ses composés même essentiellement monosyllabique : si elle subit des altérations pour la prononciation, elle ne cesse néanmoins d'être assujettie toujours aux lois auxquelles par sa nature elle se trouve soumise depuis des siècles. Les changemens qu'elle a subis, l'ont certainement appauvrie au lieu d'ajouter à sa richesse ; ils ont créé des *homophones* de termes qui autrefois avaient une articulation distincte ; entre autres distinctions qui doivent avoir existé jadis ils ont fait perdre à l'idiome des lettrés par l'adoucissement progressif de la prononciation toutes les consonnes finales, excepté les nasales, tandis que dans les idiomes provinciaux ces consonnes distinguent encore une grande quantité de mots confondus dans celui des lettrés. Le barman suit en cela une marche analogue ; ses lettres tronquées en sont une preuve évidente. Il confond les finales k et t, les finales p et t, dans les mêmes mots où le chinois les a supprimées ; et à peine peut-on saisir encore dans cette confusion la vraie articulation souvent trop peu distincte.

D'un autre côté nous voyons le japonais faire usage pendant long-temps des caractères chinois avant d'en dériver son alphabet syllabique ; mais l'écriture étrangère n'y paraît avoir exercé aucune influence sur la langue elle-même.

Il s'offre encore dans ces contrées éloignées un autre idiome qui, quoique jamais soumis à l'influence d'une écriture idéographique, présente néanmoins exactement le caractère qu'on suppose être la conséquence d'une telle écriture. C'est le malai, dont la simplicité est aussi peu favorable à l'opinion, que dans l'absence de toute écriture les formes grammaticales auraient dû se multiplier avec une extrême facilité. J'emprunte au sujet de cette langue quelques observations à l'introduction qui précède l'ouvrage du missionnaire W. Robinson sur les principes de l'orthographe malaie, (*An attempt to elucidate the principles of malayan orthography, Fort Marlborough, 1823, in 8.º*) dans lequel toutes les questions dont il s'occupe sont très-bien discutées et approfondies. Je me permettrai seulement de les abrégéer un peu.

Il paraît, dit-il, que c'était une opinion reçue assez généralement que les Malais après leur conversion à la religion de Mohammed remplacèrent leur alphabet propre par celui des Arabes. On a mis en question cette opinion, et probablement on était bien fondé à le faire; car il n'existe aucun livre dans cet ancien caractère supposé, et les Malais eux-mêmes ne parlent jamais de tels livres. Dans l'intérieur de Sumatra on trouve à la vérité des inscriptions d'une écriture inconnue, mais rien ne prouve qu'elles sont dues à des Malais. Et il y a plusieurs peuples de ces contrées qui jusqu'à nos jours n'ont encore adopté aucune sorte de lettres. Si on ne peut pas démontrer que les Malais n'en avaient point, ceux qui leur en supposent, ne peuvent pas davantage prouver leur opinion, mais il y a

des raisons bien fortes pour leur contester l'usage d'une écriture qui leur fût propre.

D'autres peuples de l'Océanique ont également adopté l'islamisme, mais tous ont conservé l'alphabet qu'ils avaient avant cette adoption; il serait assez singulier que les Malais seuls entre leurs voisins eussent abandonné le leur. Les Malais n'ont qu'un commencement de civilisation; ils n'ont aucune littérature indigène d'une époque quelque peu réculée, aucune histoire ancienne, aucun mémoire authentique. Presque tous leurs livres sont des traductions, et on ne voit pas qu'ils en aient eus qui dépassassent quelques siècles; leurs compositions originales sont évidemment modernes. S'il y avait donc d'anciens livres, que sont-ils devenus? on aurait pu au moins les conserver sous une forme arabe, ce qui même n'était pas nécessaire puisque les Malais n'ont point d'aversion pour les livres païens de leurs voisins idolâtres, et ils ont plusieurs traductions du javanais avec toute la mythologie des Hindous. Leurs progrès dans la civilisation ne sont pas tels, qu'on ait besoin de les attribuer à une connaissance des lettres antérieure à l'islamisme.

Mais s'ils avaient eu une écriture, pourquoi des noms pour désigner un livre, une lettre ou un caractère, une syllabe, (êga Syllabe en malai étant évidemment le <sup>سجلا</sup> arabe), leur sont-ils étrangers; pourquoi n'ont-ils pour les exprimer d'autres dénominations que celles de sûraḡ ou kitâb et de huruf, tirées de l'arabe? mots qui manquent également aux Niyas leurs voisins, qui eux-mêmes dénués d'alphabet et de livres, empruntent aux Malais les noms de sûraḡ et de kitâb, si le besoin se présente de désigner

ces choses qui leur sont étrangères. Il est vrai que les Malais ont des mots pour exprimer l'idée *d'Écrire*, *de Lire*, *ou de Coordonner des mots dans une phrase*, mais la signification attachée à ces mots paraît être dérivée d'autres qui leur appartenaient primitivement.

Le malai ne présente pas des dialectes différens, toutefois on pourrait peut-être compter comme tel le langage de Menangkabau; mais excepté ce dernier les variations de prononciation et d'orthographe, les provincialismes et les corruptions sont si légères, qu'elles ne peuvent pas passer pour différences de dialecte. En général tous les mots écrits d'une manière correcte ont partout dans les différentes contrées où l'on parle le malai, les mêmes consonnes, les mêmes voyelles, le même nombre de syllabes, et les mêmes terminaisons; il ne peut donc pas être question de dialectes différens. Aussi les livres qui sont écrits par des Malais et non pas par des étrangers, se trouvent en circulation dans tous les endroits habités par des Malais: tandis que pour les traductions faites par des étrangers, il arrive souvent que ceux-ci se sont servis d'expressions que tout au plus des Malais de l'endroit même comprennent, mais qui sont inintelligibles pour tous les autres. Par exemple des Malais habitant parmi des Javanais comprendront peut-être dans une telle traduction des mots javanais qui seront inconnus à leurs compatriotes d'un autre pays. En outre ceux qui naviguent dans des contrées éloignées habitées par des Malais, ne trouvent aucun obstacle à s'expliquer; ils ne rencontrent nulle part des différences essentielles de langage, bien que dans un endroit tel mot soit plus usité que tel autre qu'on em-

ploie d'avantage ailleurs dans la même signification. Mais ces deux mots sont néanmoins parfaitement entendus en ces différens lieux, si toutefois ils sont malais; car à l'égard des mots empruntés aux indigènes on ne peut les comprendre ailleurs; mais aussi ces emprunts ne forment pas des dialectes. Les Malais n'habitent ordinairement que les côtes; leur langue n'appartient à l'intérieur d'aucune des îles majeures, si l'on en excepte une partie de Sumatra. Dans les autres îles les indigènes parlent plusieurs langues, ou bien une seule, qui en général leur est particulière et ne se trouve point dans les îles voisines. Les Malais en contact habituel avec ces indigènes doivent nécessairement en emprunter des mots et les mêler au langage vulgaire; mais malgré ce mélange ils conservent néanmoins assez pur leur propre idiome. (Plusieurs savans distingués ont parlé de dialectes différens du malai, mais Ms. Raffles et Crawfurd, bien en état d'en juger, sont d'accord sur ce point avec M. Robinson, qu'on n'en peut pas admettre, sauf celui de Menangkabau).

N'oublions pas ici de faire mention de l'influence particulière exercée par l'alphabet malai-romain sur la prononciation de ceux qui en font usage, influence indiquée par M. Robinson à la page 216 de l'ouvrage cité. Les Malais chrétiens ont reçu des Européens plusieurs éditions différentes des saintes écritures, dont les unes ont été publiées en caractères arabe-malais sans voyelles, les autres en caractères romains adaptés aux besoins du malai. Aux Moluques la population chrétienne surpasse de beaucoup celle des Mohammédans, et le langage de la première est plus corrompu. Les Malais mohammédans pro-

noncent toujours le fathah, s'il n'a pas le son de notre a, comme l'u bref de l'anglais, (un e bref, que Werndly a rendu par e, Crawford et Robinson par ä); les chrétiens aux Moluques le prononcent comme a, e, o et i, d'après les voyelles qui dans leur transcription malai-romaine remplacent le fathah. Cette bible leur sert de règle autant pour la grammaire, l'orthographe et la prononciation, que pour la doctrine de foi.

Que le malai soit une langue ancienne ou moderne, son principal caractère est une extrême simplicité. Les noms n'y distinguent ni nombres, ni genres, ni cas. Les adjectifs sont toujours les mêmes, les degrés de qualification ne sont exprimés que par des mots particuliers qu'on joint aux adjectifs. Les pronoms ne distinguent que les trois personnes, mais ni cas, ni genres, ni nombres; et les verbes ni personnes, ni nombres, ni temps, ni modes. Tout y dépend donc des règles de la construction. Jusqu'ici c'est de l'ouvrage de M. Robinson que nous avons fait un extrait; ajoutons-y quelques autres observations encore.

D'après ce qui vient de précéder, les ancêtres des Malais dans l'intérieur de Sumatra n'avaient pas de lettres à eux propres, lorsque, au quatorzième siècle ou tout au plus au treizième, les Arabes les convertirent à l'islamisme. Avec leur religion ceux-ci leur apportèrent leur écriture, et l'existence des Malais comme tels ne paraît dater que de cette époque. Dans le manque absolu de renseignemens sur leur état antérieur à leur conversion, c'est seulement la langue qui peut fournir quelques données propres à nous éclairer là-dessus; cette langue étant un mélange de plusieurs autres, ou y ayant puisé beaucoup de mots,

ceux-ci peuvent en partie nous montrer les limites dans lesquelles doit avoir été circonscrite la civilisation des Malais. Ces limites sont extrêmement étroites, et quoique plusieurs mots que les ancêtres des Malais ont dû avoir autrefois, aient été remplacés lors de la formation de la langue actuelle par d'autres tirés de l'un des idiomes qui ont concouru à cette formation, ce qui reste du fond primitif est pourtant suffisant pour prouver sa grande pauvreté. M. Crawford dans son estimable histoire de l'archipel indien fait (vol. II, p. 44), l'évaluation suivante de la proportion relative d'après laquelle les différens idiomes ont contribué à la formation du malai.

«Après avoir,» dit-il, «examiné cette question plusieurs fois, il croit pouvoir avancer que sur cents parts du malai actuel, vingt sept appartiennent au malai primitif, cinquante à la langue polynésienne, seize au sanskrit, cinq à l'arabe, et deux à plusieurs autres idiomes. Les mots du malai primitif comprennent ceux des premiers besoins, ceux qui répondent aux formes grammaticales d'autres langues, les prépositions, la plupart des particules, le verbe substantif et les verbes ou mots auxiliaires, les adjectifs et verbes les plus fréquens qui représentent les qualités abstraites ou les actions les plus communes.»

«Les mots qui appartiennent à la langue polynésienne offrent un caractère moins déterminé et en général sans connexion avec la forme de la langue. On y voit les premiers commencemens de civilisation dans les noms de nombre, de métaux, d'animaux et plantes utiles. Mais ces mots ont remplacé aussi beaucoup de mots primitifs, comme ceux de ciel, lune, montagne, blanc, noir, main,

oeil, etc. qui n'auraient pas pu manquer aux sauvages les moins civilisés. »

« Le sanskrit entre dans le malai dans des proportions beaucoup moindres que dans aucun des dialectes javanais, et encore y est-il moins pur que dans ces derniers. Les mots sanskrits sont des termes de mythologie et des noms abstraits pour les premiers besoins, tels que intelligence, prudence, cause, temps, etc. »

« De l'arabe dérivent une foule de termes appartenant pour la plupart à la théologie, à la métaphysique, au droit, aux cérémonies, de ces mots enfin dont on ne peut se passer dans l'étude du Coran et de ses commentaires. Si l'occasion se présente, les écrivains aiment à faire parade de ces termes comme preuve de leur érudition; mais il y en a très-peu qui soient entrés dans la langue propre, de sorte qu'on n'en compte que vingt à trente environ. Ils expriment des idées abstraites qui manquaient au malai lors de sa formation, tels que génie, cause, doute, vigueur, valeur, etc.

« Le nombre des mots tirés du telinga est plus grand que ne le suppose M. Marsden, mais ces mots ne forment pas partie intégrante du langage. Ce sont pour la plupart des termes de commerce; les autres sont passés au malai par les traductions. On peut néanmoins être surpris qu'il n'y en ait pas davantage, comme presque tout ce qui tient à la littérature malaie se trouve actuellement dans la plupart des îles de l'archipel entre les mains des descendants de Telingas, nés dans ces îles. »

Il paraît donc que des Javanais ont apporté aux peuples sauvages de Sumatra les commencemens de civilisation



en même temps que la religion et la mythologie des Hindous. Aussi les restes d'anciennes sculptures et d'inscriptions trouvés près de la capitale de l'ancien royaume de Menangkabau dans l'intérieur de Sumatra, sont, à ce qu'on dit, entièrement semblables à ceux qu'on voit dans l'île de Java. Et le javanais se parle presque purement encore de nos jours à la cour de Palembang.

Par suite du passage par le javanais les mots sanskrits entrés dans le malai y sont plus altérés et en moindre partie que dans le premier idiome. Au temps où des peuples de Sumatra ont adhéré aux croyances hindoues, il n'existait pas encore de livres malais; ceux écrits en javanais pouvaient suffire, comme long-temps dans l'Inde la langue sacrée fut seule en usage pour la littérature à exclusion des idiomes vulgaires, et comme parmi nous le latin le fut au commencement du moyen âge. L'origine de la littérature malaie ne date par conséquent que du temps qui suivit la chute de la religion hindoue. Le peuple malai s'appropriâ alors les termes de littérature arabe, sans que pour cela on puisse en conclure, que l'existence des livres et des lettres lui était inconnue antérieurement à cette époque, puisque il s'était approprié dans d'autres circonstances des mots étrangers pour des objets, qu'il avait dû pouvoir désigner long-temps auparavant.

Tous les mots tirés des différens idiomes dont il a été question ci-dessus, suivent à peu d'exceptions près, les règles de la grammaire malaie; c'est à dire qu'on en forme des composés ou dérivés semblables à ceux du malai propre. La plupart des mots malais simples sont de deux syllabes; on en dérive d'autres mots au moyen de quelques préfixes

et affixes, mais sans faire subir aux mots primitifs d'autres changemens que quelques légères altérations à cause de l'euphonie, de l'accent ou la quantité. On trouvera dans le second appendice un abrégé de grammaire malaie, dont le but est de faire voir comment cette langue entièrement simple s'est formée de ces élémens différens.

Si nous tournons maintenant nos regards vers l'ancien idiome des Égyptiens conservé assez fidèlement, à ce qu'il paraît, dans les différens dialectes du copte, nous y trouvons une écriture qui semble dater de beaucoup plus loin que celle des Chinois. Les recherches modernes en ont démontré l'usage ancien, ils ont fait voir que pendant une série de siècles on en peut suivre l'application constante; et néanmoins je ne sache pas quel parti j'en pourrais tirer. Car bien que j'y voie un idiome simple, un idiome dont très-peu de mots semblent se ressentir d'une origine étrangère, rien cependant ne me donne la conviction, que tel qu'il nous a été conservé et qu'il a pu être aux temps des Pharaons, il nous présente encore ses formes primitives. Un voile épais couvre l'origine du peuple égyptien; les renseignemens que les anciens nous fournissent à cet égard, semblent prouver qu'il a été formé par des hommes dont l'extraction n'était pas la même. Les castes qui ont dû civiliser d'abord et dominer ensuite les hordes sauvages aux bords du Nil, paraissent descendus des pays méridionaux pour fonder d'abord des états séparés, qui furent réunis plus tard en un seul empire.

Il se trouve par rapport au copte une assertion énoncée il y a presque vingt ans dans le Magasin encyclopédique,

1808, vol. IV, p. 255 suiv. où la question qui nous occupe est considérée sous le point de vue que je crois devoir combattre. En contestant les principes qui y sont établis, il m'a paru que je parviendrais le mieux à démontrer mon opinion, ce qui me ferait éviter une discussion peut-être trop prolixé sur le caractère du copte.

« Mais ce sur quoi j'insisterai beaucoup, » est-il dit à l'endroit cité, « c'est la grammaire de la langue copte, et son système de synthèse. Car c'est surtout par là que l'on peut reconnaître si plusieurs langues ont, ou n'ont point une origine commune. Qu'on me montre donc celui des peuples en relation avec l'Égypte depuis Alexandre jusqu'à Omar, dont la langue a pu donner naissance au système grammatical des Coptes, et qu'on le fasse seulement avec quelque probabilité; et je consens à regarder la langue copte, comme totalement différente de l'ancien égyptien. »

« Non seulement je crois impossible de fournir la preuve que je demande ici; je vais plus loin, et je ne crains point de dire que la langue copte conserve encore dans son système grammatical, plusieurs traits de la physionomie propre à un idiome qui s'est long-temps écrit en caractères hiéroglyphiques. »

D'abord je conteste le principe qui dans la grammaire de plusieurs langues, dans leurs systèmes de synthèse cherche leur principal point de comparaison, pour pouvoir déterminer si elles ont ou n'ont point une origine commune. Je ne révoque pas en doute que, s'il se trouve des ressemblances assez marquées dans le système grammatical de deux langues, on ne puisse ordinairement leur

supposer une origine commune, mais elle peut de même avoir lieu, si sous ce rapport grammatical il n'y a presque plus ou point de ressemblance. Qu'on compare par exemple le sanskrit et ses formes multipliées avec le bengali; presque toute la grammaire du premier a disparu dans le dernier, et cependant celui-ci est un des plus purs rejetons du sanskrit, de sorte qu'un dictionnaire bengali peut presque tenir lieu d'un dictionnaire sanskrit. Je reviendrai plus bas sur ces idiomes. Ce ne sont pas les formes grammaticales qui démontrent par préférence la communauté d'origine, ce sont les racines, soit conservées dans leur état primitif dans une foule de mots simples ou composés, soit altérées suivant les règles particulières d'étymologie et de changemens auxquelles ces racines se trouvent assujetties d'après le génie différent des divers idiomes. Toutefois faut-il, comme j'en ai fait déjà l'observation, en excepter les langues monosyllabiques, où les racines, n'étant pas liées par des composés, ou ne l'étant que très-peu, se trouvent sujettes à des altérations de son, auxquelles les racines des langues polysyllabiques résistent plus facilement et pendant plus long-temps. Les langues occidentales en affinité avec le sanskrit ont eu autrefois des formes dont une grande partie devait rappeler celles de cet idiome. Qu'en est-il resté à l'anglais, langue qui dérive presque exclusivement de langues en affinité avec le sanskrit? Le latin, le français, le normand, l'anglo-saxon, le danois etc. ont concouru à la formation de l'anglais, qui a conservé les mots, et rejeté les inflexions appartenant à ces différentes langues, suite presque inévitable d'un concours de peuples divers, dont aucun ne

présente, soit par son nombre, soit par sa position politique, soit enfin par l'état de sa littérature une prépondérance assez marquée pour que les autres parties de la nation abandonnent entièrement leurs idiomes particuliers. De ceux-ci il ne reste alors que les mots bruts, et par des concessions réciproques les différens peuples d'une telle nation suppriment les inflexions ou les altèrent de manière à leur faire perdre toutes les difficultés qu'elles leur présentaient auparavant.

Maintenant l'anglais, dont l'origine est si différente de celle qu'on suppose au copte, offre, quant à la grammaire, les mêmes caractères qui, dans le journal cité ci-dessus, sont regardés comme devant principalement distinguer le copte d'autres idiomes. Il y est dit à la page 260 :

« Dans le très-grand nombre des noms coptes, le pluriel ne diffère pas du singulier, ce n'est qu'un monosyllabe préfixe qui distingue les deux nombres. »

Dans le très-grand nombre des substantifs anglais le pluriel ne diffère du singulier que par la jonction d'un *s* final ou d'un *es*, l'article est le même pour les deux nombres, qui dans les adjectifs ne sont distingués d'aucune manière.

« Il en est de même des genres. Rarement ils sont indiqués par une variation dans la terminaison. Ordinairement ils ne sont distingués que par l'article, ou par l'addition des mots mâle, femelle. »

L'anglais ne distingue pas non plus les genres par les terminaisons, excepté quelques féminins en *ess*. Ce n'est que la signification qui détermine le genre, et si un mot capable de genre ne l'indique pas, on le fait précéder en

cas de besoin des mots mâle, femelle, il, elle, homme, fille, et quelques animaux encore des mots chien, chienne, daim, daine, coq, poule; comme *male-servant* ou *man-servant* Serviteur, *female-servant* ou *maid-servant* Servante; *male-cat* ou *he-cat* Chat, *female-cat* ou *she-cat* Chatte; *dog-fox* Renard, *bitch-fox* Renarde; *buck-rabbit* Lapin, *doe-rabbit* Lapine; *cock-sparrow* Moineau mâle, *hen-sparrow* Moineau femelle.

« Les noms (coptes) n'ont point de cas. Des particules préfixes remplacent ces formes grammaticales si utiles pour indiquer les relations des noms avec les verbes. »

De même les noms anglais n'ont point de cas; ceux-ci sont remplacés par des particules préfixes, et à la place de ces dernières on peut exprimer le génitif par un *s* final.

« Les noms abstraits donnent-ils naissance à des noms concrets, ou au contraire? Les noms aussi forment-ils des verbes, ou les verbes des noms? Toutes ces formations se font par l'addition de divers monosyllabes — Il est vrai que ces monosyllabes préfixes s'écrivent aujourd'hui en un seul mot avec celui qui exprime l'idée principale; mais ils ne se fondent point, et ne se mêlent point ensemble; — Ne voit-on pas que c'est là une analyse facile à rendre en caractères hiéroglyphiques? »

Pour la formation des mots l'anglais nous présente cette différence que, dérivé de langues qui avaient déjà des composés et des dérivés pour presque tous les besoins, il n'avait pas besoin en les adoptant d'en former de nouveaux ou d'en restreindre l'usage; mais quand il le fit, ce fut assez souvent d'après le même principe que le copte, c'est-à-dire qu'on voit dans les composés les mots simples

en entier, et il n'y aurait aucune difficulté d'exprimer par des hiéroglyphes différens les parties intégrantes de mots anglais tels que *Guilt-less-ness*, *Need-ful-ness*, etc. Mais de même que dans le copte une foule de noms y forment des verbes sans aucun changement, dont presque chaque page d'un dictionnaire anglais présente des exemples; comme *hedge* Haie, *to hedge* Entourer de haies; *heed* Garde; *to heed* Prendre garde; *heel* Talon, pied, *to heel* Donner du pied; *helm* Gouvernail, *to helm* Gouverner; *help* Aide, *to help* Aider; et on emploie même de la sorte des noms propres dans un sens figuré, comme *Hector* Fanfaron, *to hector* Faire le fanfaron.

« Les formes qui dans la langue copte indiquent les diverses personnes des verbes, sont des monosyllabes ou des dissyllabes qui peuvent s'attacher au verbe ou s'en séparer, le verbe restant invariable, et il n'est pas rare que l'on interpose un autre mot entre cette forme préfixe et le verbe. Dans certains temps on emploie deux ou trois petits mots, dont l'un se place avant et l'autre après le verbe, sans cependant y être attachés. »

L'anglais montre sous ces rapports des formes semblables; le verbe n'y est sujet à presque aucun changement pour la conjugaison, et la plupart des temps se forment au moyen de verbes auxiliaires, qui peuvent être séparés du verbe principal. On y dit *He will for some time retire*, *he had been for some time retired*, etc. et on emploie comme particules séparables plus ou moins rapprochées du verbe les prépositions qui n'y sont pas intimement liées comme dans *obtain*, *compel*, etc. Plusieurs composés présentent aussi des prépositions indifféremment jointes

aux verbes ou séparées; comme *to uphold* Soutenir, *to hold up* Soutenir; on dira dans un certain sens *Will you hold him up?* Le soutiendrez vous? aussi bien que *Will you uphold him?*

Les comparaisons précédentes démontrent, ce me semble, que ce qui est donné comme caractère distinctif du copte et résultat de son écriture hiéroglyphique, ne peut pas être pris pour tel, parce qu'il s'applique également à un idiome, qui, certes, n'a jamais fait usage d'hiéroglyphes. Nous n'avons donc pas besoin de pousser les comparaisons plus loin encore, où le malai offrirait sous tous ces rapports une analogie parfaite avec le copte.

Ainsi la grammaire extrêmement simple du copte pourrait également favoriser l'hypothèse de ceux, qui voudraient supposer l'ancien égyptien arrivé à l'état que nous lui connaissons, par suite d'une fusion de différens idiomes. S'ils invoquent l'usage et les formes particulières d'une partie des pronoms comme restes d'une influence sémitique, je crois qu'on devra leur concéder ce point, parce qu'il est peu vraisemblable qu'indépendamment d'une telle influence ces pronoms aient pu présenter tant de ressemblances. Mais cette première concession pour une partie si essentielle du discours menera plus loin; elle conduira à la supposition que peut-être l'égyptien contient plus de racines étrangères ou provenant de différentes tribus mêlées ensemble, qu'on n'en peut reconnaître aujourd'hui. Et plus l'origine de la langue remonte à une époque réculée, plus le laps de temps a pu donner lieu à des changemens qui auront rendu méconnaissables des mots altérés dans quelques-uns de leurs élémens, surtout si ces mots n'ont pré-



senté lors de leur adoption que des formes simples et point de dérivés, que dans la suite l'égyptien aura composés à sa manière.

Dans le manque absolu de notices propres à nous fournir les renseignemens dont nous avons besoin pour pouvoir éclaircir l'origine de la nation égyptienne, de ses castes, de ses institutions, des rapports entre ses croyances et celles des peuples de l'Asie, je ne vois pas trop quelles conséquences on peut tirer de l'état de sa langue. Mais ici il y a encore plusieurs autres observations à faire. D'abord il me semble, que même en accordant quelque influence à l'écriture hiéroglyphique sur la langue parlée en Égypte, cette influence a été très-exagérée, vu les circonstances sous lesquelles se trouvait cette écriture. Appartenant par sa nature et d'après le témoignage exprès des anciens, presque exclusivement au domaine des érudits, employée à des inscriptions et des livres dont le contenu était peu varié, à ce qu'il paraît, ces caractères tracés sur les murs des principales résidences des rois et des prêtres, ne pouvaient pas agir d'une manière fort efficace sur l'idiome d'un peuple nombreux dont la langue devait suivre sa marche naturelle. Et encore a-t-on commencé de bonne heure à se servir d'une écriture alphabétique, à en faire, d'après les restes que nous en avons et les témoignages positifs des anciens, un usage assez étendu, de sorte que s'il fallait concéder une influence marquée à des écritures idéographique ou alphabétique, on devrait demander d'abord, laquelle des deux fût celle qui a opéré le plus sur l'ancien égyptien. Diodore de Sicile nous donne dans plusieurs endroits des renseignemens

qui supposent un usage très-fréquent de l'écriture alphabétique, usage suffisamment démontré d'ailleurs par les découvertes modernes. C'est ainsi qu'il raconte (I, 70), d'après les livres des prêtres, que les anciens rois, mis sous la stricte surveillance des prêtres, devaient lire au point du jour les lettres qui leur étaient adressées de tous côtés, afin qu'instruits par eux-mêmes de tout ce qui se passait dans le royaume, ils pussent pourvoir et satisfaire à tout.

Il indique (I, 75), les formes de procéder en justice, où tous les procès devaient se faire par écrit, l'acte d'accusation, la défense, la réplique et la duplique, et les juges ne prononçaient leur décision que sur les différentes pièces écrites des deux parties, avec entière exclusion de toute procédure orale. On trouve mentionné à cette occasion un code de lois divisé en huit livres.

Diodore, en parcourant ensuite plusieurs lois qui lui semblaient mériter une mention particulière, en rapporte aussi une (I, 78), contre les falsificateurs des monnaies, des poids et mesures, la contrefaçon des sceaux, et les écrivains publics qui composaient de fausses pièces, inséraient ou supprimaient quelque chose dans les actes, ou qui produisaient de faux contrats. Dans le chapitre suivant nous voyons que les lois demandaient au créancier une obligation écrite de la part du débiteur, lorsqu'il voulait poursuivre ce dernier pour un prêt d'argent, que celui-ci niait de devoir. S'il n'y avait pas d'obligation écrite, l'accusé était absous sur son serment qu'il ne devait rien. Une loi défendait de doubler la valeur d'une créance par les intérêts.

Le vol était légalement toléré selon Diodore (I, 80), soit qu'il fût indistinctement permis à tout le monde, ou que le privilège en appartint seulement à une caste particulière ainsi que cela a lieu dans l'Inde. Mais les voleurs dont un chef tenait registre, devaient lui apporter aussitôt toutes les choses dérobées ou lui en faire rapport. Ceux qui étaient volés, lui adressaient par écrit un état des objets perdus avec indication du jour, de l'heure et du lieu, et recouvraient leur propriété en en payant le quart de la valeur.

D'après le chapitre suivant les prêtres apprenaient aux enfans l'écriture sacrée et l'écriture vulgaire; la connaissance des hiéroglyphes paraît exclue de cette instruction élémentaire destinée au peuple. Ce qui est dit plus bas, prouve qu'il y est question de l'instruction générale et non pas de celle des fils des prêtres. Car on y distingue entre les arts ou métiers que les enfans devaient apprendre de leurs pères ou parens, et les lettres, enseignées seulement par ceux qui s'occupaient des sciences.

Au chapitre 82 il est question des livres de médecine; au chapitre 91 de la supputation des frais de funérailles faite par écrit et soumise aux parens du mort par ceux qui faisaient l'embaumement, pour s'accorder sur les dépenses. Mais selon Hérodote, (II, 86), l'accord se faisait entre les contractans sur trois images en bois, peintes d'après nature, qui représentaient les différentes espèces des momies, et que ceux chargés de l'embaumement montraient aux parens pour faire un choix et s'accorder ensuite sur le prix; différence peu importante, ces divers

procédés ayant pu être en usage dans des lieux ou des temps différens.

Aux chapitres 94 et 95 Diodore nomme les principaux législateurs pour le droit, le culte, le militaire et l'administration.

L'exposé précédent, tout bref qu'il est, de l'usage très-répandu de l'écriture alphabétique, car il ne peut être question d'hiéroglyphes pour les usages communs de la vie et les différentes relations que les particuliers avaient entre eux, cet exposé dis-je, doit fournir, ce me semble, un argument très-fort en faveur de l'opinion qui n'attribue aux hiéroglyphes aucune influence, quelque peu considérable qu'on la suppose, sur la langue vulgaire. Et certes, ces hiéroglyphes dont le nombre d'après tout ce que nous en connaissons, ne s'élève pas à plus de mille, et dont l'usage paraît avoir été limité à des objets de religion et d'histoire, ou à des inscriptions que la grande masse de la nation pouvait bien se passer de savoir lire, n'étaient pas propres à exercer une telle influence. Employés d'abord seuls ils furent remplacés après quelque temps pour l'usage ordinaire par une écriture alphabétique, et on s'est même servi conjointement des signes alphabétiques et idéographiques. Les monumens hiéroglyphiques qui nous restent, datent pour la plupart d'une période où l'écriture alphabétique était déjà inventée; on continuait à se servir d'hiéroglyphes comme d'une écriture de luxe, d'ornement, qui présentait quelque chose de solennel; et probablement l'invention de l'écriture alphabétique précède les temps, où en érigeant les grands monumens on faisait le plus d'usage d'hiéroglyphes. On ne m'opposera pas que ceux-

ci se trouvent dans des livres, des rituels, sur les momies; il y avait là du luxe comme il y en avait pour les monumens publics.

Mais un argument plus fort encore contre l'influence particulière d'un système d'écriture hiéroglyphique sur une langue quelconque se trouve, ce me semble, dans la nature même de cette écriture qu'on peut très-facilement appliquer à des idiomes bien différens entre eux. C'est ainsi que nous voyons le chinois lu et entendu par des hommes des pays voisins de la Chine, par des hommes qui souvent n'en savent prononcer presque aucun mot à la chinoise, et qui adaptent aux caractères étrangers les mots de leur langue, auxquels ces caractères peuvent s'appliquer aussi bien qu'au chinois. Il n'y a aucune difficulté de former avec très-peu de réflexion un système d'hiéroglyphes applicables sans trop de variations à beaucoup de langues différentes, la même chose sera exprimée par le même caractère; seulement suivant la différence des écrivains de pays divers il y aura quelques inversions, et quelquefois des locutions particulières. Ainsi le latin pourrait joindre le même caractère à *Deus* et *Ager* dans *colere deum* et *colere agrum*, où le français prendrait deux caractères répondant à adorer et à labourer, tandis que l'allemand qui exprime l'idée labourer un champ par les mots « ein Feld bauen » choisirait ici le caractère qui répondrait au mot bâtir. Ce sont ces locutions différentes qui s'opposeront toujours à l'emploi d'une langue universelle dont se sont occupés quelques savans du dernier siècle. Mais ces difficultés qui ne permettent pas l'usage

entièrement uniforme d'une écriture idéographique pour différentes langues, n'empêchent pas, qu'on n'écrive ces langues absolument avec les mêmes signes, employés seulement quelquefois différemment suivant le génie particulier de la langue à laquelle ils doivent servir.

On voudra bien m'excuser si pour prouver ce que je viens d'avancer, je joins ici un essai d'une écriture idéographique, tout futile qu'il puisse paraître.

Je suppose que des langues auxquelles on voudrait appliquer un tel système, les unes pourraient être riches en formes grammaticales et les autres très-pauvres. Néanmoins je ne fatiguerai point la patience de ceux qui liront ce mémoire au point de vouloir leur soumettre un tableau de tous les signes que demanderaient des langues différentes considérées suivant leur individualité, et je ne ferai pas de grands efforts pour inventer ces signes; il ne s'agit que de démontrer comment ils pourront agir sur une langue. Ce qui suit sera donc un abrégé de grammaire idéographique, où j'observe seulement que le pluriel s'exprimera toujours par la jonction d'un point, que le duel, que je supprime ici, se pourra faire par la jonction de quelque autre signe comme d'un 2, et que les langues qui n'ont pas besoin de tous les signes indiqués, en supprimeront quelques-uns comme l'anglais l'article pour le féminin et le neutre qu'il remplacera par celui pour le masculin.

Article masculin ., féminin ', neutre `.

Art. indéterminé masc. ˘, féminin ˙, neutre ∪.

Pronom de la première personne Γ.

Pronom de la seconde personne †.

- Pronom de la troisième personne masculine L.  
 Pronom de la troisième personne féminine b.  
 Pronom de la troisième personne neutre d.  
 Pronom de la troisième personne indéterminée S.  
 Pronom démonstratifs ζ Celui-ci, δ Celui-là.  
 Pronom relatif λ Qui, que, lequel.  
 Pronom interrogatif χ Qui, que, lequel.

La déclinaison contient les signes destinés à indiquer les cas de quelques langues, ou les prépositions ou postpositions qui les remplacent dans d'autres; ces signes placés à côté des caractères qui doivent exprimer des noms, peuvent se prendre facilement dans ces sens différens. Si donc un cercle avec un point ⊙ représente le mot Soleil, les signes des cas pour lesquels je prendrai l'initiale de leurs noms, s'y joindront de la manière suivante :

	Singulier.		Pluriel.
Nominatif,	n ⊙ Le soleil.	n̄ ⊙	Les soleils.
Accusatif,	a ⊙ Le soleil.	ā ⊙	Les soleils.
Génitif,	ξ ⊙ Du soleil.	ξ̄ ⊙	Des soleils.
Datif,	d ⊙ Au soleil.	d̄ ⊙	Aux soleils.
Ablatif,	a ⊙ Du soleil.	ā ⊙	Des soleils.
Instrumental,	i ⊙ Par le soleil.	ī ⊙	Par les soleils.
Sociatif,	s ⊙ Avec le soleil.	s̄ ⊙	Avec les soleils.
Locatif,	l ⊙ Dans le soleil.	l̄ ⊙	Dans les soleils.
Vocatif,	v ⊙ O soleil.	v̄ ⊙	O soleils.

Les modes et les temps des verbes actifs seront indiqués par les signes suivans qui doivent enclaver le caract-

tère destiné à exprimer la racine d'un verbe. Quelque changement ou accessoire à ces signes servira à rendre le passif.

	In- dicatif.	Sub- jonctif.	Condi- tionnel.	Im- pératif.	Inf- nitif.	Gé- rondif.	Parti- cipes.
Présent.	□ i	□ s	□ c	□ i	□	□ g	□ p
Imparfait.	□ i	□ s					
Parfait.	□ i	□ s	□ c		□	□ g	□ p
Plusque- parfait.	□ i	□ s					
Futur.	( ) i	( ) s			( )	( ) g	( ) p
Futur passé.	( ) i	( ) s			( )	( ) g	( ) p

Supposé que F fût le caractère idéographique de Faire, on formerait la conjugaison pour le présent indicatif de la manière suivante avec les signes des pronoms personnels.

## Singulier.

## Pluriel.

1. Γ	[F] i	Je fais.	Γ	[F] i	Nous faisons.	
2. †	[F] i	Tu fais.	†	[F] i	Vous faites.	
3. L	[F] i	Il fait.	L	[F] i	Ils font.	
	b	[F] i		b	[F] i	Elles font.
	d	[F] i		d	[F] i	Ils font.
	∫	[F] i				On fait.

Ainsi peu de signes assez simples suffiraient aux besoins ordinaires de la grammaire. Je ne crois pas qu'on me conteste qu'un tel système ne puisse s'appliquer facilement à des langues fort différentes; employé pour rendre le même passage d'après différentes traductions il pré-



sentera des textes souvent absolument les mêmes quoique transcrits sur des langues diverses. Or je demande comment un système d'écriture qui exprime également bien les phrases de différens idiomes, peut fixer ou saisir une langue quelconque, l'arrêter dans sa marche naturelle, ou favoriser celle-ci; empêcher l'incorporation des idées accessoires avec les idées principales, ou la hâter. Et si l'on rend moins vague un tel système d'écriture idéographique, si aux hiéroglyphes véritables on joint des signes phonétiques, on ne fait alors que rapprocher l'écriture ainsi formée de l'écriture alphabétique; on la fait suivre dans le même rapprochement les règles adoptées par l'écriture alphabétique, et on lui fait exercer la même influence.

Mais si l'on demande qu'elle est donc l'influence que peut exercer une écriture alphabétique ou phonographique sur la langue parlée, je répondrai que, quant à moi, je la crois bien faible en tant qu'il y est question seulement de l'écriture en elle même et non pas de la littérature à laquelle elle sert; selon moi toute influence de ce genre dérive de la littérature d'après sa nature différente, et l'écriture n'exerce qu'une influence purement subsidiaire. Comme pour la première partie de la question dont il s'agit je n'ai pu fournir des preuves absolues à l'appui de mon opinion, de même je ne puis la corroborer ici que par différens exemples.

Le sanskrit était dès l'époque la plus réculée une des langues les plus riches en formes grammaticales. Il a été remplacé dans l'Inde par différens idiomes modernes, qui

n'ont presque rien conservé de ses formes grammaticales. Le bengali est entre tous ces idiomes l'exemple le plus frappant des changemens, qu'a subis une langue, dont les racines sont restées ainsi que presque tous les mots dérivés et composés, à l'exception toutefois des inflexions. Ces dernières ont été ou très-altérées, ou pour la plupart remplacées par de nouvelles; et cette foule de formes grammaticales du sanskrit s'y trouve réduite presque au plus strict besoin pour une langue qui fait encore usage d'inflexions.

Les mêmes inflexions y servent à tous les mots déclina- bles des deux premiers genres; il n'y a que quelques règles sur la manière de les joindre aux mots de termi- naisons différentes. Le duel a été supprimé, mais dans les deux autres nombres on distingue sept cas comme dans le sanskrit; le vocatif n'a pas d'inflexion particulière. Mais ce qu'il faut remarquer surtout, c'est que presque aucune des inflexions des déclinaisons ne ressemblent à celles du sanskrit; presque toutes elles paraissent d'une formation entièrement nouvelle. Ces inflexions sont :

#### Singulier.

1. Nominatif, sans inflexion.
2. Accusatif, kè.
3. Instrumental, ètè.
4. Datif, èrè, kè.
5. Ablatif, ètè, hoitè.
6. Génitif, èr.
7. Locatif, è, ètè.

## Pluriel.

1. Nominatif, èrà, èràu.
2. Accusatif, èrdigkè.
3. Instrumental, èrdigètè.
4. Datif, èrdigèrè, èrdigkè.
5. Ablatif, èrdigètè, èrdighoïtè, èrdèrhoïtè
6. Génitif, èrdigèr, èrdèr.
7. Locatif, èrdigè, èrdigètè.

Lorsqu'un nom se termine par une voyelle, l'è initial des inflexions précédentes est supprimé. Mais lorsqu'il se termine par o, (la voyelle inhérente, prononcée o dans le bengali), cet o est remplacé par l'è initial des inflexions, et de tels noms suivent alors la déclinaison de ceux qui se terminent par une consonne. Ainsi putro Fils, fait à l'instrumental putrètè.

Le masculin ḡon L'homme et le féminin nàri La femme, serviront d'exemples de mots de ces deux genres qui se terminent en consonnes et en voyelles.

## Singulier.

1. Nominatif, ḡon L'homme.
2. Accusatif, ḡonkè L'homme.
3. Instrumental, ḡonètè Par, avec l'homme.
4. Datif, ḡonèrè, ḡonkè A l'homme.
5. Ablatif, ḡonètè, ḡonhoïtè De l'homme.
6. Génitif, ḡonèr De l'homme.
7. Locatif, ḡonè, ḡonètè Dans l'homme.

## Pluriel.

1. Nominatif, ḡonêrà, ḡonêrân Les hommes.
2. Accusatif, ḡonêrdigkê Les hommes.
3. Instrumental, ḡonêrdigêtê Par, avec les hommes.
4. Datif, ḡonêrdigêrê, ḡonêrdigkê Aux hommes.
5. Ablatif, ḡonêrdigêtê, ḡonêrdighoîtê, ḡonêrdêrhoîtê  
Des hommes.
6. Génitif, ḡonêrdigêr, ḡonêrdêr Des hommes.
7. Locatif, ḡonêrdigê, ḡonêrdigêtê Dans les hommes.

## Singulier.

1. Nominatif, nârî La femme.
2. Accusatif, nârikê La femme.
3. Instrumental, nârîtê Par, avec la femme.
4. Datif, nârîrê, nârikê A la femme.
5. Ablatif, nârîtê, nârîhoîtê De la femme.
6. Génitif, nârîr De la femme.
7. Locatif, nârîtê Dans la femme.

## Pluriel.

1. Nominatif, nârîrà, nârîrân Les femmes.
2. Accusatif, nârîrdigkê Les femmes.
3. Instrumental, nârîrdigêtê Par, avec les femmes.
4. Datif, nârîrdigêrê, nârîrdigkê Aux femmes.
5. Ablatif, nârîrdigêtê, nârîrdighoîtê, nârîrdêrhoîtê Des  
femmes.
6. Génitif, nârîrdigêr, nârîrdêr Des femmes.
7. Locatif, nârîrdigêtê Dans les femmes.

Le neutre, qui ne distingue pas les deux nombres, a les inflexions suivantes :

1. Nominatif, sans inflexion.
2. Accusatif, kè.
3. Instrumental, è, ètè.
4. Datif, è, ètè, kè.
5. Ablatif, è, ètè, hoïtè.
6. Génitif, èr.
7. Locatif, è, ètè.

Ces inflexions expriment proprement le singulier ; on indique le pluriel ou par un nom de nombre, ou d'une manière vague par un mot qui exprime une quantité, comme gulà Multitude, collection, monceau, assortiment, suite, guṇ Qualité, etc.

Les mots goṇ Espèce, genre, classe, partie, multitude, nombre, gāti Tribu, race, classe, genre, sorte, nation, borgo Classe, et dol Portion, partie, bande, troupe, sont souvent joints à des noms d'êtres animés, et lôk Peuple, personne, à ceux d'hommes, pour leur donner un sens collectif, indéfini, comme ràgàgoṇ ou ràgàlòk Des rois, bṛiṭjoborgo Des serviteurs, kurudol Une bande de Kurus, moḡurlòk Des ouvriers, sàhèblòk Des seigneurs, bānor poṣu-gāti sè ki gānè  
*sīmia animal id quid scit ?*

Le singe est un animal, que sait-il ? Mais quelquefois ils expriment aussi le pluriel défini, comme dans l'exemple suivant : ràgàgoṇ uṭṭijà gèlèn Les princes s'étant levés partent.

Le pluriel défini exprimé par notre article peut aussi se former avec ces mots, lorsqu'on leur joint une inflexion

du pluriel, comme *br̥itjoborgêrà* Les serviteurs. Tantôt les noms, soit au nominatif soit aux cas obliques, comprennent l'article dans leur signification et tantôt ils ne le comprennent pas, suivant les différens rapports de la proposition. Mais quelquefois on joint au nominatif la finale *ê*, (que peut-être on peut regarder comme le pronom *ê* Celui-ci), qui alors exprime l'article, comme *g̃on* Homme, *g̃onê* L'homme; *sokol* Tout, *sokolê* Le tout, tous, chacun. Souvent aussi les pronoms *sêi* Il, elle, et *ai* Celui-là, celle-là, tous les deux dans le sens de *Ce*, *cette*, ou de *Le*, *la*, sont-ils employés à la place de l'article. L'article indéfini *Un*, *une*, est rendu par le nom de nombre *êk* *Un*, *une*, de la même manière que dans plusieurs de nos langues occidentales.

Les règles sur le genre, que pour le sanskrit on ne peut donner que d'une manière insuffisante, parce que presque tout s'y range sous les exceptions, se réduisent pour le bengali à la même règle à peu près que pour l'anglais; c'est à dire que les substantifs ont trois genres, dont le masculin n'appartient qu'aux êtres mâles, le féminin qu'aux êtres femelles, le neutre à toutes les choses inanimées et aux noms qui expriment des qualités abstraites. Mais lorsque celles-ci sont personnifiées, ces noms prennent le genre féminin qu'ils ont dans le sanskrit.

Les noms d'animaux qui se terminent par une consonne, prennent généralement un *î* pour former le féminin, et ceux qui se terminent par une voyelle, la remplacent par *î*; comme *m̥rig* Le daim, *m̥rigî* La daine; *gâđâ* L'âne, *gâđî* L'ânesse. Plusieurs noms néanmoins qui se terminent par *u* et *û*, n'admettent pas cet *î*, mais sont distingués

en cas de besoin par les mots *puruṣ* Mâle et *stri* Femelle, mis avant les noms d'animaux dont on veut distinguer le genre.

Les adjectifs n'admettent aucune distinction de nombre ni de cas, excepté s'ils sont employés à la place d'un substantif. Mais les féminins des adjectifs sont distingués de leurs masculins et neutres par les mêmes terminaisons à et î, qui dans le sanskrit leur sont propres pour la plupart.

Les degrés de comparaison sont exprimés de deux manières, dont l'une a conservé les formes sanskrites, les affixes *tor* pour le comparatif et *tom* pour le superlatif, tandis que l'autre qui est plus en usage, met *âr* Plus devant le positif pour exprimer le comparatif, et *oti* ou *otjonto* Très, excessivement, pour exprimer le superlatif.

Les pronoms dérivent des pronoms sanskrits. Ils se distinguent en pronoms de supériorité et d'infériorité et se déclinent avec les inflexions des noms masculins et féminins, mais appartiennent aux trois genres sans changement dans leur forme.

La conjugaison des verbes est extrêmement simple, et il n'y en a qu'une seule avec quelques différences très-légères qui distinguent les verbes dont la racine se termine par une voyelle de ceux dont elle se termine par une consonne. On forme la conjugaison par des inflexions jointes immédiatement à la racine, et par des verbes auxiliaires joints à des noms verbaux ou au participe passé.

Les terminaisons *itum* ou *itu* et *tum* ou *tu* de l'infinitif sanskrit ont été changées dans le bengali en *ité*; ce qui précède cette terminaison *ité* doit être regardé comme la racine des verbes à laquelle on joint les inflexions des

temps et des modes. C'est ainsi que *ho* et *kor* sont les racines des verbes *hoitè* Être, devenir, et *koritè* Faire. Le premier de ces deux verbes, *hoitè*, dérive du sanskrit *hâ*, dont l'infinitif est *hāvītum* ou *hāvitu*, où du *h* il n'est resté que l'aspiration, et le *v* a été supprimé comme il l'a été dans *αιών* pour *ævum*. *Koritè* dérive du sanskrit *kṛi*, *infinitif* *kartum* ou *kartu*.

Le verbe bengali comprend huit temps, qui sont 1. le présent indéfini, 2. le présent défini, 3. le prétérit simple ou l'imparfait, 4. le prétérit défini, 5. le parfait, (le prétérit d'aujourd'hui), 6. le plusqueparfait, 7. le futur, 8. l'aoriste ou conditionnel, auxquels, pour compléter la conjugaison, il faut ajouter l'impératif et l'infinitif, des noms verbaux, des participes et gérondifs.

Tous les temps appartiennent à l'indicatif; quelques-uns employés avec des conjonctions servent aussi pour le subjonctif et le conditionnel.

Les verbes qui en sanskrit forment la classe des verbes dérivés, sont exprimés dans le bengali par des infinitifs ou noms verbaux en conjonction avec des auxiliaires, et on peut former de cette manière beaucoup de composés de significations différentes. Le causatif seul a une forme particulière qui n'est pas composée. Il met un *à* entre la racine et les inflexions et terminaisons, comme *koraitè* Faire faire, de *koritè* Faire.

On distingue dans la conjugaison les trois personnes qui sont les mêmes pour les trois genres. On y distingue également les deux nombres, le singulier et le pluriel; mais les idées de supériorité et d'infériorité de la part de ceux qui parlent, et de ceux auxquels on parle ou dont



on parle, ont tellement confondu l'usage de ces nombres, en mettant le singulier du verbe en construction avec le pluriel d'un nom, et le pluriel du verbe avec le singulier d'un nom, que quelques-uns ne voient dans le pluriel du verbe que la forme honorifique et dans le singulier la forme commune; manière d'envisager ces deux nombres qu'on trouve justifiée dans presque toutes les phrases.

Le présent indéfini, le prétérit simple, le futur et l'aoriste sont conjugués avec des inflexions jointes immédiatement à la racine; le présent défini et le prétérit défini avec l'auxiliaire *âc* Être, joint au participe présent en *itè*; le parfait et le plusqueparfait avec le même auxiliaire joint au participe passé en *ijà*.

L'auxiliaire *âc* Être, corruption du mot sanskrit *as*, n'a que deux temps, le présent indéfini et le prétérit simple; il perd son *â* initial par la jonction à un autre verbe pour le conjuguer. Ces deux temps de *âc* sont :

#### Présent indéfini.

Sing. 1. <i>âcî</i> Je suis.	Plur. 1. <i>âcî</i> Nous sommes.
2. <i>âcîs</i> Tu es.	2. <i>âcô</i> Vous êtes.
3. <i>âcè</i> Il, elle est.	3. <i>âcèn</i> Ils, elles sont.

#### Prétérit.

Sing. 1. <i>âcîlâm</i> J'étais.	Plur. 1. <i>âcîlâm</i> Nous étions.
2. <i>âcîli</i> Tu étais.	2. <i>âcîlà</i> Vous étiez.
3. <i>âcîlo</i> Il, elle était.	3. <i>âcîlèn</i> Ils, elles étaient.

Tels sont les deux temps de *âc* d'après leurs nombres primitifs, indépendans des modifications que les relations

de société y ont apportées. Mais comme par suite de celles-ci l'usage a prévalu de ne se servir du singulier que lorsqu'il s'agit d'inférieurs ou de gens du commun, et de mettre le pluriel dans tous les rapports de supériorité, il en résulte un emploi des deux nombres tout a fait différent de celui qui primitivement leur devait appartenir. Si donc on met le présent indéfini de âċ en construction avec des pronoms d'infériorité et de supériorité, il en résulte la conjugaison suivante pour les deux genres.

#### Formes d'infériorité.

Singulier.	Pluriel.
1. mui âċi Je suis.	1. môrà âċi Nous sommes.
2. tui âċis Tu es.	2. tôrà âċis Vous êtes.
3. sê âċê Il, elle est.	3. tâhàrà âċê Ils, elles sont.

#### Formes honorifiques.

Singulier.	Pluriel.
1. âmi âċi Je suis.	1. âmrà âċi Nous sommes.
2. tumi âċo Tu es.	2. tômrà âċo Vous êtes.
3. tini âċên Il, elle est.	3. tênàrà âċên Ils, elles sont.

Les neutres qui n'ont pas de pluriel, ne sont construits qu'avec les formes du singulier commun ou d'infériorité, comme dans l'exemple suivant :

tômâj ê sokol guṇ ĩākê

*In te haec omnes virtutes est*, à la place de *sunt*.

Ainsi pour la conjugaison les deux nombres n'existent

plus dans l'usage actuel; il n'y a que les trois personnes et des formes d'infériorité et de supériorité; mais je me servirai néanmoins dans les pages suivantes des anciennes distinctions de singulier et pluriel préférablement aux plus modernes.

La conjugaison d'un verbe résulte des inflexions simples jointes aux racines, et des deux temps de *âc̄* joints avec suppression de l'*â* initial à l'infinitif en *itê* et au nom verbal en *ijâ*. Je donnerai d'abord toutes ces inflexions soit simples soit composées avec les terminaisons *itê* et *ijâ*, ensuite les conjugaisons de *hoitê* Être et *koritê* Faire. Ces deux verbes présentent le paradigme d'une conjugaison dont la racine se termine en une voyelle comme *ho*, et d'une dont la racine se termine en une consonne comme *kor*.

#### INFLEXIONS.

##### Présent indéfini.

Sing. 1. <i>i</i> .	Plur. 1. <i>i</i> .
2. <i>is</i> .	2. <i>ô</i> , <i>o</i> .
3. <i>j</i> , <i>ê</i> .	3. <i>n</i> , <i>èu</i> .

##### Présent défini.

Sing. 1. <i>itêci</i> .	Plur. 1. <i>itêci</i> .
2. <i>itêcis</i> .	2. <i>itêco</i> .
3. <i>itêcê</i> .	3. <i>itêcên</i> .

##### Prétérit simple.

Sing. 1. <i>ilâm</i> .	Plur. 1. <i>ilâm</i> .
2. <i>ili</i> .	2. <i>ilâ</i> .
3. <i>ilo</i> , <i>ilêk</i> .	3. <i>ilên</i> .

## Prétérit défini.

Sing. 1.	itêcīlām.	Plur. 1.	itêcīlām.
2.	itêcīli.	2.	itêcīlâ.
3.	itêcīlo, itêcīlêk.	3.	itêcīlèn.

## Prétérit parfait.

Sing. 1.	ījācī.	Plur. 1.	ījācī.
2.	ījācīs.	2.	ījācō.
3.	ījācē.	3.	ījācèn.

## Plus-que-parfait.

Sing. 1.	ījācīlām.	Plur. 1.	ījācīlām.
2.	ījācīli.	2.	ījācīlâ.
3.	ījācīlo, ījācīlêk,	3.	ījācīlèn.

## Futur.

Sing. 1.	ibo.	Plur. 1.	ibo.
2.	ibi.	2.	ibâ.
3.	ibê, ibêk.	3.	ibèn.

## Aoriste.

Sing. 1.	itām.	Plur. 1.	itām.
2.	itis, iti.	2.	itâ.
3.	ito.	3.	itèn.

## Impératif.

Sing. 1.	i.	Plur. 1.	i.
2.	ô, -, is.	2.	ô, iô, o, oho.
3.	uk.	3.	un.

Infinitif. itè.

Noms verbaux. ôn, an, ôjà, à.

Participes présents. itè, it, ot.

Participe passé, conserve la forme qu'il a en sanskrit.

Participes conjonctifs. i, ijà, jà, ê, ilè.

Gérondif. ibà, ibàrè, ibàr, ibàrè, terminaisons qui présentent le nominatif, datif, génitif et locatif.

### HOÏTÈ ÊTRE.

#### Présent indéfini.

Sing. 1. hoï Je suis.	Plur. 1. hoï.
2. hoïs.	2. hoò.
3. hoj.	3. hon.

#### Présent défini.

Sing. 1. hoïtêçi Je suis.	Plur. 1. hoïtêçi.
2. hoïtêçis.	2. hoïtêço.
3. hoïtêcè.	3. hoïtêcèn.

#### Prétérit simple.

Sing. 1. hoïlâm J'étais.	Plur. 1. hoïlâm.
2. hoïli.	2. hoïlà.
3. hoïlo, hoïlèk.	3. hoïlèn.

#### Prétérit défini.

Sing. 1. hoïtêçilâm Je fus.	Plur. 1. hoïtêçilâm.
2. hoïtêçili.	2. hoïtêçilà.
3. hoïtêçilo, hoïtêçilèk.	3. hoïtêçilèn.

## Prétérit parfait.

Sing. 1. hoïjâcî J'ai été.	Plur. 1. hoïjâcî.
2. hoïjâcîs.	2. hoïjâcô.
3. hoïjâcê.	3. hoïjâcên.

## Plus-que-parfait.

Sing. 1. hoïjâcîlâm J'avais été.	Plur. 1. hoïjâcîlâm.
2. hoïjâcîli.	2. hoïjâcîlá.
3. hoïjâcîlo, hoïjâcîlêk.	3. hoïjâcîlên.

## Futur.

Sing. 1. hoïbo Je serai.	Plur. 1. hoïbo.
2. hoïbi.	2. hoïbâ.
3. hoïbê, hoïbêk.	3. hoïbên.

## Aoriste.

Sing. 1. hoïtâm J'étais.	Plur. 1. hoïtâm.
2. hoïtis.	2. hoïtâ.
3. hoïto.	3. hoïtên.

## Impératif.

Sing. 1. hoï Que je sois.	Plur. 1. hoï.
2. hoô.	2. hoô, hoïô.
3. hoïk, hauk.	3. hoïn, haun.

Infinitif. hoïtê Être.

Noms verbaux. hoôn L'état d'être.

hoôjâ L'être.

Participes présents. hoïtè, hoït Étant.

Participe passé. bûto Été, devenu.

Participes conjonctifs. hoï, hoïjâ Étant, ayant été.

hoïlè En devenant, étant devenu.

### Gérondif.

1. Nominatif. hoïbâ Étant.

4. Datif. hoïbàrè A être.

6. Génitif. hoïbàr D'être.

7. Locatif. hoïbàrè En étant.

### KORITÈ FAIRE.

#### Présent indéfini.

Sing. 1. kori Je fais.

2. koris.

3. korè.

Plur. 1. kori.

2. koro.

3. korèn.

#### Présent défini.

Sing. 1. koritèċi Je fais.

2. koritèċis.

3. koritèċè.

Plur. 1. koritèċi.

2. koritèċo.

3. koritèċèn.

#### Prétérit simple.

Sing. 1. korilâm Je faisais.

2. korili.

3. korilo, korilèk.

Plur. 1. korilâm.

2. korilà.

3. korilèn.

5.

## Prétérit défini.

Sing. 1. koritêçilâm Je fis.	Plur. 1. koritêçilâm.
2. koritêçili.	2. koritêçilâ.
3. koritêçilo , koritêçilêk.	3. koritêçilên.

## Prétérit parfait.

Sing. 1. korijâçî J'ai fait.	Plur. 1. korijâçî.
2. korijâçîs.	2. korijâçîo.
3. korijâçîè.	3. korijâçîên.

## Plus-que-parfait.

Sing. 1. korijâçîlâm J'avais fait.	Plur. 1. korijâçîlâm.
2. korijâçîli.	2. korijâçîlâ.
3. korijâçîlo , korijâçîlêk.	3. korijâçîlên.

## Futur.

Sing. 1. koribo Je ferai.	Plur. 1. koribo.
2. koribi.	2. koribâ.
3. koribê , koribêk.	3. koribên.

## Aoriste.

Sing. 1. koritâm Je faisais.	Plur. 1. koritâm.
2. koriti.	2. koritâ.
3. korito.	3. koritên.

## Impératif.

Sing. 1. kori Que je fasse.	Plur. 1. kori.
2. kor , koris.	2. koro , koroho , koriò.
3. koruk.	3. korun.



Infinitif. koritè Faire.

Noms verbaux. koron L'action de faire.

korà Le faire.

Participes présents. koritè, korot Faisant.

Participe passé. křito Fait.

Participes conjonctifs.

kori, korijà, korjà, korè Faisant, ayant fait.

korilè En faisant, étant fait.

### Gérondif.

1. Nominatif. koribà Faisant.

4. Datif. koribàrè A faire.

6. Génitif. koribàr De faire.

7. Locatif. koribàrè En faisant.

Les verbes précédens en construction avec des substantifs, adjectifs et participes passés, servent comme auxiliaires; hoîtè à former des verbes neutres et passifs, koritè à former des verbes causatifs et actifs. On se sert aussi du verbe řâkîtè Demeurer, rester, être, (corruption du sanskrit řâ), comme verbe auxiliaire pour exprimer une coutume, ou une possibilité, et précédé d'une conjonction pour exprimer le subjonctif ou le conditionnel.

L'infinitif en construction avec un datif et la troisième personne du singulier de hoîtè forme une *conjugaison périphrastique* exprimant une nécessité, comme âmàkè jâitè hoj Je dois aller, (il m'est à aller). Cette conjugaison est en usage pour le présent indéfini, le prétérit simple, le futur, et quelquefois aussi pour le plus-que-parfait.

Le passif est formé par le participe passé en construc-

tion avec hoîtê Être; par le nom verbal en â en construction avec le verbe jâitê Aller; et de deux autres manières encore, dont l'une est de mettre l'agent à l'instrumental, le sujet au nominatif, et d'employer le verbe à l'actif, comme bâgê mânus kâijâcê

par le tigre l'homme a dévoré, pour a été dévoré.

A l'aide de différens auxiliaires on forme le potentiel, le désidératif, l'inchoatif, l'intensif, le prohibitif, l'interrogatif etc. On fait aussi usage du verbe impersonnel.

Il n'y a que trois verbes qui soient irréguliers, irrégularité qui n'affecte pas les inflexions, mais le thème. Ce sont les verbes ditê Donner, asitê Venir, et jâitê Aller.

Faisons mention encore de deux conjugaisons particulières assez remarquables. A la place de hoîtê nâ N'être pas, on conjugue très-souvent la particule négative nâ au présent indéfini de la manière suivante :

#### Singulier.

1. noji, nâi, nohi Je ne suis pas.
2. nojis, nohis Tu n'es pas.
3. noj, nohè, nâhè Il, elle n'est pas.

#### Pluriel.

1. noji, nâi, nohi Nous ne sommes pas.
2. noò, noho Vous n'êtes pas.
3. non, nohèn Ils, elles ne sont pas.

On conjugue l'adverbe boj Vraiment, certainement, de la même manière que nâ au présent indéfini.

## Singular.

1. boṭi Je suis vraiment.
2. boṭis Tu es vraiment.
3. boṭê Il, elle est vraiment.

## Pluriel.

1. boṭi Nous sommes vraiment.
2. boṭo Vous êtes vraiment.
3. boṭèn Ils, elles sont vraiment.

L'aperçu précédent suffira, ce me semble, pour montrer l'extrême simplicité des formes grammaticales du bengali, qui présentent un contraste si frappant avec le système compliqué du sanskrit.

Ce fut en 1204 de notre ère que les Mohammédans subjuguèrent le Bengale; jusque là il avait été gouverné par des princes hindous. Mais la corruption du sanskrit ne date pas de cette époque, elle doit être plus ancienne. Le pali, parlé probablement autrefois au midi du Bahar aux limites du Bengale, nous montre déjà mille ans plutôt les traces de cette transition du sanskrit aux idiomes modernes. Aussi n'y a-t-il pas beaucoup de mots arabes et persans dans le bengali, et si on le compare avec l'hindoustani, on voit que le nombre de mots étrangers y est très-peu considérable en comparaison de ceux qui sont entrés dans ce dernier idiome. Si une partie du peu de mots, qu'on voit ci-dessus, s'écartent autant de leur origine sanskrite, il n'en faut pas conclure que cela ait lieu généralement, mais ces mots employés comme auxiliaires

se sont ressentis plus que les autres des lois communes qui entraînent une dégénération progressive.

Le bengali, en supprimant toutes les anciennes inflexions ou en les altérant entièrement, en a créé de nouvelles tant pour la déclinaison que pour la conjugaison formée principalement à l'aide du verbe substantif. Peu de temps seulement y ont conservé des inflexions propres, pour lesquelles on peut à peine montrer encore quelque ressemblance avec des inflexions sanskrites.

Mais il se présente une objection assez grave et que nous ne pouvons pas passer sous silence, contre l'opinion que le bengali soit parvenu à son état actuel par une dégénération progressive du sanskrit. Long-temps il a été le chaînon le plus oriental des idiomes indiens dérivés du sanskrit ou en affinité avec celui-ci. Les restes de populations sauvages que nous voyons encore dans plusieurs parties de l'Hindoustan, semblent prouver que ces contrées avaient jadis des habitans d'une autre race que ceux qui parlaient le sanskrit primitivement. Or c'est une question de savoir si jamais le peuple du Bengale, descendu probablement de ces habitans primitifs, s'appropriât entièrement le sanskrit, ou bien s'il ne se formât pas dès le commencement de son assujettissement à des étrangers plus civilisés que lui, une langue plus semblable à son idiome actuel qu'au sanskrit, en supprimant les formes grammaticales trop difficiles de celui-ci et n'adoptant que les mots. On ne peut pas prétendre qu'il est invraisemblable, qu'un peuple tout entier ait accepté l'idiome de quelques prêtres et guerriers; car nous avons vu cela s'effectuer au royaume d'Assam, qui dans les temps anciens doit avoir fait partie

des pays hindous. Cependant plus tard on y a eu jusqu'au commencement du dix-septième siècle une langue, des livres et des institutions semblables à celles des pays au-delà du Gange; mais alors des Brahmans s'introduisirent dans ce pays, y répandirent leurs doctrines, convertirent le roi, et bientôt un dialecte bengale remplaça l'ancien idiome, de sorte que celui-ci appartient maintenant presque entièrement aux langues mortes. De belliqueux que furent autrefois les habitans d'Assam ils sont devenus pussillanimes comme les Bengales. Aux abus multipliés et aux funestes institutions de plusieurs pays au-delà du Gange les Brahmans y ont ajouté encore celle de leurs castes, de sorte qu'on ne trouve presque nulle part réunis plus d'éléments de despotisme et d'oppression qu'au royaume d'Assam, qui aussi est devenu enfin le foyer des plus terribles dissensions et guerres intestines.

Dans l'occident le latin a remplacé autrefois de la même manière des idiomes entièrement différens, comme l'a fait plus tard aussi l'arabe; et c'était souvent un remplacement entier et non pas une fusion de deux langues.

Les autres idiomes modernes de l'Hindoustan présentent la même simplicité de formes grammaticales que le bengali; et tous ces idiomes comparés avec le pali et le prâkrit prouvent la dégénération progressive du sanskrit et la transition de cet ancien idiome aux langues modernes effectuée par une longue série de siècles.

L'écriture alphabétique du sanskrit, sous plusieurs rapports une des plus parfaites que nous connaissions, n'a donc pas exercé une influence conservatrice des formes grammaticales; les langues de l'Inde ont été entièrement

changées sous ce rapport, tandis que tous les érudits ont continué à écrire le sanskrit comme langue savante, et que presque tous ils ont méprisé de faire usage des idiomes modernes pour d'autres ouvrages que des écrits populaires.

Tournons maintenant nos regards vers une autre famille de langues en affinité avec le sanskrit, vers les langues slavones. Celles-ci présentent une inclination toute particulière à se conserver; ce qu'elles ont fait pendant une longue série de siècles et d'oppressions étrangères, auxquelles peu d'autres langues auraient résisté.

L'histoire nous montre dès les temps les plus reculés les peuples slavons habitant à l'est des tribus germaniques; et quoique sous le nom de Slaves ils ne paraissent que vers la première moitié du sixième siècle, plusieurs noms conservés par les anciens historiens et géographes nous fournissent néanmoins la certitude de leur existence antérieure dans la Pologne actuelle et les contrées limitrophes. Aussi ne se trouve-t-il aucune notice qui les fasse immigrer dans ces pays à une période postérieure au commencement de notre ère.

Ceux d'entre eux qui habitaient la Pannonie ancienne, sujets du royaume de la Grande Moravie, reçurent dans la seconde moitié du neuvième siècle un alphabet dérivé de l'alphabet grec. A la ruine de ce royaume l'écriture nouvelle se réfugia au midi dans le pays des Serviens et à l'est dans celui des Russes qui la reçurent au dixième siècle. Aucun des peuples slavons n'avait fait usage auparavant d'une écriture quelconque; ceux qui se servent actuellement des alphabets romain ou allemand, les adop-

tèrent en partie beaucoup plus tard. Long-temps déjà avant de commencer à écrire, les Slaves étaient partagés en plusieurs états, qui dans l'étendue de pays qu'ils occupaient ensemble, ne pouvaient pas avoir des liaisons très-étroites.

Malgré ces circonstances qui paraissent peu favorables à la conservation de la langue, séparés plus tard par des gouvernemens différens, par la religion, par les institutions et relations politiques, les Slaves ont conservé tant de ressemblances entre leurs différens dialectes et en même temps avec leur ancien idiome parlé dans la Pannonie il y a près de mille ans, que cette fixité d'une langue généralement peu écrite pendant un long espace de temps doit arrêter nos regards.

Mais ce n'est pas seulement la ressemblance des idiomes slavons entre eux qui soit remarquable, c'est plus encore celle, qu'ils ont tous conservé avec une langue ancienne, de laquelle ils dérivent de la même manière qu'en dérivent les idiomes germaniques, le latin, le grec, le sanskrit, etc.

Tandis qu'une grande partie des racines que ces langues ont en commun, se trouvent fortement altérées dans les idiomes slavons, mais d'après des règles en général assez constantes, ces idiomes nous montrent d'un autre côté des ressemblances avec une langue ancienne, dont les idiomes modernes de l'Inde, qui ont conservé les racines sanskrites dans un état beaucoup plus pur, ne présentent presque plus aucune trace.

La langue ancienne de laquelle en dernier lieu doivent dériver toutes ces langues, dont la communauté d'origine n'est sujette à aucun doute, ne nous est plus connue; mais

sous plusieurs rapports le sanskrit comparé avec les idiomes de l'occident peut nous en tenir lieu, vu que par sa position géographique il se trouve le plus oriental parmi les idiomes en question et par conséquent mis hors de l'influence des autres. Il a conservé dans une partie de ses mots des formes aussi anciennes et quelquefois plus pures encore que celles qui des premiers temps de la Grèce et de l'Italie sont parvenues jusqu'à nous, tandis que le contraire a eu lieu pour d'autres de ces formes. Cependant le sanskrit avait déjà éprouvé aux temps d'où datent les commencemens de sa littérature de fortes altérations dans ses formes, et des adoucissemens de prononciation dont l'influence s'est fait sentir jusque dans ses racines. Car, si je ne me trompe pas entièrement, les palatales doivent partout où elles se trouvent, leur existence à un adoucissement du son des gutturales; rapport qui se rencontre de la même manière pour toutes ces sifflantes que dans les langues auxquelles elles manquent, on ne peut exprimer que par des lettres composées telles que *ts*, *ths*, *dz*, *ds*. Celles-ci dérivent ou de palatales ou de dentales. Ainsi les anciens idiomes sémitiques n'avaient pas encore toutes les lettres de cette catégorie que nous leur voyons plus tard; ils les reçurent avec le temps d'après l'analogie de langues avec lesquelles ils n'ont sous ce rapport rien de commun, que les lois naturelles ou générales des sons.

Le slovénien actuel n'a reçu son écriture que dans des temps très-modernes. Car, bien que l'écriture slavone dût son origine à des missions établies parmi les Slovénians orientaux, ceux de la Pannonie, elle fut néanmoins détruite trop tôt dans ce pays pour qu'elle y eût pu prendre



aucune racine , et jamais elle n'avait pénétré jusqu'aux Slovéniens occidentaux, habitans de la Carniole , de la Carinthie et de la Styrie. Aussi n'avait-elle appartenu probablement qu'aux prêtres, qui en avaient eu besoin pour pouvoir former des rituels slavons et traduire quelques livres des saintes écritures dans l'idiome des nouveaux chrétiens. Ce ne fut que vers le milieu du seizième siècle que Primus Truber fit au profit de la réformation naissante le premier essai d'écrire l'idiome du pays slovénien sa patrie, avec des lettres romaines, qui lui servirent à publier en 1557 et 1560 une traduction du nouveau testament, et d'autres livres encore. Son essai fut corrigé depuis et promit d'heureux résultats, mais au commencement du dix-septième siècle les protestans furent supprimés, leurs livres détruits et remplacés par quelques livres catholiques dont le nombre était très-peu considérable. Dans les temps modernes les Slovéniens en ont reçu quelques-uns, de même que plusieurs traductions des saintes écritures ou en entier ou en parties, qui ont été imprimées dans les deux derniers siècles.

Malgré cet usage si tardif d'une écriture, le slovénien n'est en général pas plus altéré dans ses formes, que ne le sont les autres idiomes slavons; au contraire il a de plus que ceux-ci continué à se servir du duel, abandonné peu à peu par ces idiomes, mais dont tous ils nous montrent encore les traces tant dans les écrits du moyen âge, que dans l'usage qu'on en trouve quelquefois encore dans des dialectes vulgaires.

Les déclinaisons slavones n'offrent plus, à la vérité, dans leurs inflexions que des traces très-faibles de leur

ancienne parenté; mais elles se distinguent pourtant encore par le nombre de leurs cas, qui sont le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, l'instrumental et le locatif, nommé prépositionnel par les grammairiens russes, parce qu'il est toujours précédé d'une préposition. L'instrumental a conservé les significations qu'il a dans les langues de l'Inde, il exprime ce que nous rendons par les prépositions par et avec. Quelques grammairiens le nomment sociatif à cause de cette dernière signification. Plusieurs idiomes slavons ne distinguent plus le vocatif du nominatif, mais d'autres en admettent la distinction, et nous montrent pour ce deux cas plus ou moins de différences. Toutes les langues slavones rejettent l'usage de l'article de même que le sanskrit et le latin. Mais elles font une distinction qui leur est particulière, et qui est étrangère à la grammaire des langues parentes; elles distinguent presque partout dans le masculin et dans plusieurs féminins par de légères nuances la déclinaison des êtres animés de celle des êtres inanimés, distinction qui n'était pas encore établie dans l'ancien slavons. Le polonais va plus loin encore que les autres idiomes slavons en distinguant dans les terminaisons de quelques cas les hommes, les animaux et les choses. La déclinaison des adjectifs s'étend aux trois genres et à tous les cas comme celle des substantifs.

Deux exemples pris au hasard d'un masculin et d'un féminin démontreront la ressemblance que la déclinaison slavone a conservée dans les différens dialectes, malgré l'espace de temps et de lieu qui les sépare. Je prends les mots *muĵ* Homme, mari, et *voda* Eau, en transcrivant l'ancien slavons, le servien et le russe d'après l'alphabet

harmonique, et le slovénien d'après l'orthographe établie par M. Kopitar; les finales sh, ź et ž du slovénien, polonais et bohème sont pour l'étymologie et le son la même lettre que notre j. Muĵ trouve ses représentans en sanskrit dans les noms dérivés manuṣĵa et manuġa, et en allemand dans Mensch, quoique le son du n ne se soit conservé parmi tous les idiomes slavons que dans le seul polonais, dont les a et e dans maź, meźa etc. se prononcent on, én. Mais à la fin d'un mot a est prononcé comme ô et e comme è. Ces deux lettres polonaises remplacent d'ailleurs exactement d'après les lois de l'étymologie slavone l'u des autres dialectes. L'a final des noms sanskrits qui appartiennent aux langues slavones aussi, est dans ces dernières tantôt conservé et tantôt supprimé, le genre y est arbitrairement changé, et quand même des noms sanskrits et slavons se terminent par la même lettre, la ressemblance qu'on peut trouver encore dans leurs déclinaisons, peut très-bien ne paraître que due au hazard. L'ancien slavon seul présente avec le sanskrit cette analogie qu'il a au duel les mêmes cas semblables que ceux qui le sont aussi en sanskrit; savoir 1. le nominatif, l'accusatif et le vocatif, 2. l'instrumental et le datif et pour le sanskrit en outre l'ablatif, 3. le génitif et le locatif. Le féminin slavon voda répond au neutre sanskrit uda, dont ces trois cas du duel sont 1. udê, 2. udâbĵâm, 3. udâĵôĵ. A voda et uda répond unda du latin, le sanskrit uda étant dérivé de la racine und Mouiller, être mouillé.

## ANCIEN SLAVON. SLOVÉNIEN.

## Singulier.

1. Nominatif.	muĵ.	mósh.
2. Génitif.	muĵa.	moshá.
3. Datif.	muĵevi.	móshu.
4. Accusatif.	muĵ.	moshá.
5. Instrumental.	muĵem.	mósham.
6. Locatif.	muĵi.	móshu.
7. Vocatif.	muĵu.	mósh.

## Duel.

1. Nominatif.	muĵa.	moshá.
2. Génitif.	muĵu.	mósh.
3. Datif.	muĵema.	mosháma.
4. Accusatif.	muĵa.	moshá.
5. Instrumental.	muĵema.	mosháma.
6. Locatif.	muĵu.	moshéh.
7. Vocatif.	muĵa.	moshá.

## Pluriel.

1. Nominatif.	muĵeve.	moshĵé.
2. Génitif.	muĵev.	mósh.
3. Datif.	muĵem.	moshém.
4. Accusatif.	muĵa.	moshé.
5. Instrumental.	muĵi.	moshmí.
6. Locatif.	muĵeĵ.	moshéh.
7. Vocatif.	muĵeve.	moshĵé.

## SERVIEN.    RUSSE.    POLONAIS.    BOHÈME.

## Singulier.

1. Nom.	moj̄.	muj̄.	maż.	muż.
2. Gén.	moja.	muja.	męża.	muże.
3. Dat.	moju.	muju.	mężowi.	mużowi, muži.
4. Acc.	moja.	muja.	męża.	muże.
5. Instr.	mojem.	mujem.	mężem.	mużem.
6. Loc.	moju.	muję.	mężu.	mużowi, muži.
7. Voc.	moju.	muj.	mężu.	muži.

## Pluriel.

1. Nom.	moji.	muj̄i.	mężowie.	muži, mužowé.
2. Gén.	moja.	muj̄ej̄.	mężow.	mużũ, mužũw.
3. Dat.	moj̄ima.	muj̄am.	mężom.	mużũm.
4. Acc.	moje.	muj̄ej̄.	mężow.	muże.
5. Instr.	moj̄ima.	muj̄ami.	mężami.	muži, mužmi.
6. Loc.	moj̄ima.	muj̄aj̄.	mężach.	mużjch.
7. Voc.	moji.	muj̄i.	mężowie.	muži, mužowé.

## ANCIEN SLAVON.

## SLOVÉNIEN.

## Singulier.

1. Nominatif.	voda.	vòda.
2. Génitif.	vodȳ.	vòde, vodé.
3. Datif.	vodē.	vòdi.
4. Accusatif.	vodu.	vòdo, vodó.
5. Instrumental.	vodoū.	vòdo, vodó.
6. Locatif.	vodē.	vòdi.
7. Vocatif.	vodo.	vòda.

## Duel.

1. Nominatif.	vode.	vòdi, vodé.
2. Génitif.	vodu.	vód, vodá.
3. Datif.	vodama.	vòdama, vodáma.
4. Accusatif.	vode.	vòdi, vodé.
5. Instrumental.	vodama.	vòdama, vodáma.
6. Locatif.	vodu.	vòdah, vodéh.
7. Vocatif.	vode.	vòdi, vodé.

## Pluriel.

1. Nominatif.	vodȳ.	vòde, vodé.
2. Génitif.	vod.	vód, vodá.
3. Datif.	vodam.	vòdam, vodàm.
4. Accusatif.	vodȳ.	vòde, vodé.
5. Instrumental.	vodami.	vòdami, vodámi.
6. Locatif.	vodah.	vòdah, vodàh, vodéh.
7. Vocatif.	vodȳ.	vòde, vodé.

SERVIEN.

RUSSE.

POLONAIS.

BOHÈME.

## Singulier.

1. Nom.	voda.	voda.	woda.	woda.
2. Gén.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
3. Dat.	vodi.	vode.	wodzie.	wodě.
4. Acc.	vodu.	vodu.	wode.	wodu.
5. Instr.	vodom.	vodou.	woda.	wodau.
6. Loc.	vodi.	vode.	wodzie.	wodě.
7. Voc.	vodo.	voda.	wodo.	wodo.

## Pluriel.

1. Nom.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
2. Gén.	voda.	vod.	wod.	wod.
3. Dat.	vodama.	vodam.	wodom.	wodám.
4. Acc.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.
5. Instr.	vodama.	vodami.	wodami.	wodami.
6. Loc.	vodama.	vodaḥ.	wodach.	wodách.
7. Voc.	vode.	vodȳ.	wody.	wody.

Aux précédens j'ajouterai un autre nom regardé comme anomal dans toutes les langues slavones parce que le nominatif singulier, comme en sanskrit, n'y a pas le r radical, conservé dans les autres cas. C'est *mati* ou *maï* Mère, en affinité avec le *mātrī* sanskrit, les mots *μήτηρ* ou *μάτηρ* du dialecte dorique, *mater*, *Mutter* etc. J'y joindrai également la déclinaison sanskrite avec laquelle celle des idiomes slavons a conservé quelques ressemblances, ce qu'elle n'a pas fait pour d'autres noms. Le polonais *mać* y manque parce qu'il n'est plus usité, ayant été remplacé par le dérivé *matka*, dont le bohème *mati* emprunte aussi souvent ses cas.

## SANSKRIT. ANCIEN SLAVON. SLOVÉNIEN.

## Singulier.

1. Nominatif.	màtà.	mati.	máti.
2. Gén. Abl.	mātuḥ.	matere.	mátere.
3. Datif.	mâtrè.	materi.	máteri.
4. Accusatif.	mâtaram	materì.	máter.
5. Instrumental.	mâtrâ.	materīḥ.	máterjo.
6. Locatif.	mâtari.	materi.	máteri.
7. Vocatif.	mâtaḥ.	mati.	máti.

## Duel.

1. Nom. Acc. Voc.	mâtarau.	materi.	mâteri.
2. Génitif.	mâtrôh.	materiü.	mâter.
3. Dat. Abl. Instr.	mâtrîbĵâm.	materma.	mâterama.
6. Locatif.	mâtrôh.	materiü.	mâterah.

## Pluriel.

1. Nominatif.	mâtarah.	matere, materi.	mâtere.
2. Génitif.	mâtrîñâm.	materiř.	mâter.
3. Dat. Abl.	mâtrîbĵah.	materem.	mâteram.
4. Accusatif.	mâtrîh.	matere, materi.	mâtere.
5. Instrumental.	mâtrîbiĵ.	matermi.	mâterami.
6. Locatif.	mâtrîřu.	matereĵ.	mâterah.
7. Vocatif.	mâtarah.	matere, materi.	mâtere.

SERVIEN.

RUSSE.

BOHÈME.

## Singulier.

1. Nominatif.	mati.	maĵ.	mati.
2. Génitif.	matere.	materi.	mateře.
3. Datif.	materi.	materi.	mateři.
4. Accusatif.	mater.	maĵ.	mateř.
5. Instrumental.	materom.	materiü.	mateřĵ.
6. Locatif.	materi.	materi.	mateři.
7. Vocatif.	mati.	maĵ.	mati.

## Pluriel.

1. Nominatif.	matere.	materi.	mateře.
2. Génitif.	matera.	materěi.	mateřĵ.



3. Datif.	materama.	materam.	materǰm.
4. Accusatif.	matere.	materě.	matěře.
5. Instrumental.	materama.	materami.	matěremi.
6. Locatif.	materama.	materah.	matěřch.
7. Vocatif.	matere.	materi.	matěře.

Les noms slavons pour fille, *duhitři* du sanskrit, *θυγάτηρ* et *Tochter*, suivent l'anomalie ou la déclinaison de *mati*; ce sont pour l'ancien slavon le mot *dšĭ*, génitif *dšere*, pour le slovénien *hzhí*, génitif *hzhére*, pour le servien *kéi*, génitif *kéeri*, (qui dans quelques cas s'éloigne de *mati*), pour le russe *doč* génitif *dočeri*, et pour le bohème *dci*, génitif *dceře*, (nom vielli actuellement excepté au datif *dceři*), tous mots qu'isolés on ne serait pas facilement tenté de comparer avec ceux des langues parentes indiqués ci-dessus.

Les langues slavones présentent pour les degrés de qualification des analogies remarquables avec ceux du sanskrit en *ījas* et *iṣṭa* et du grec en *ἰων* et *ἰσος*. Mais elles n'ont pas des formes qui répondent aux comparatifs et superlatifs en *tara* et *tama* du sanskrit, en *τερος* et *τατος* du grec.

En sanskrit les terminaisons *ījas* pour le comparatif, et *iṣṭa* pour le superlatif, ne se joignent qu'à peu d'adjectifs, de même que les terminaisons grecques *ἰων* et *ἰσος*. Ces degrés de qualification sanskrits ne sont en usage que pour les adjectifs qui sont formés par les affixes *mat*, *vat*, *vin* et *tri*, mais qui également prennent les formés en *tara* et *tama*; et pour vingt-neuf adjectifs, dont, à l'exception de deux, les positifs auxquels on joint ces degrés de qua-

lification, sont hors d'usage, et remplacés par d'autres positifs qui prennent les formes tara et tama. Ainsi guru Grave, fait ou gurutara, gurutama, ou d'un positif inusité gara, garijas, gariṣṭa; et laḡu Léger a les quatre formes laḡutara et laḡijas Plus léger, laḡutama et laḡiṣṭa Le plus léger ou très-léger. Souvent la terminaison ijas est employée dans le sens du superlatif et la terminaison iṣṭa dans le sens du comparatif, de sorte que quelques grammairiens leur assignent absolument la même signification de comparatifs et de superlatifs.

Lorsque les mots formés par les affixes mat, vat, vin et tṛi prennent les terminaisons tara et tama, on conserve ces affixes excepté le n de vin; mais lorsqu'ils prennent les terminaisons ijas et iṣṭa, on supprime ces affixes avec la voyelle qui les précède, si le mot sans ces affixes a plus d'une voyelle. Ainsi matimat Intelligent, mēḍāvin Intelligent, et karṭri Faisant, font matimattara, matimat-tama, matijas et matiṣṭa; mēḍāvitarā, mēḍāvītama, mēḍālijas et mēḍāliṣṭa; karṭritara, karṭrītama, karijas et kariṣṭa.

Ces formes en ijas et iṣṭa qu'on ne trouve presque plus qu'avec des positifs anciens qui plus tard ne présentent que les formes dérivées en mat, vat, vin et tṛi, paraissent donc les restes d'anciennes formes, employées peut-être autrefois d'une manière plus générale. Elles ont les trois genres, nominatif du masculin en ijan, du féminin en ijaṣi, du neutre en ijaḥ, et pour iṣṭa nominatif du masculin en iṣṭaḥ, du féminin en iṣṭā, du neutre en iṣṭam.

L'ancien slavons a pour terminaison régulière du comparatif eṣṣi, ou aiṣṣi après les lettres j, s, c, soit primitives soit adoptées par quelque changement; comme slav-

nŷĩ Glorieux , slavneřĩĩ Plus glorieux , mudrŷĩ Sage , mudreřĩĩ Plus sage , mladŷĩ Jeune , mlajařĩĩ Plus jeune. Dans une acception absolue, si aucune comparaison n'a lieu, ces formes ont le sens de superlatifs; mais dans ce cas elles peuvent aussi être précédées de vse (*πav-*) ou de la préposition pre (*prae, per*), ou de ces deux mots réunis ensemble, comme milostivŷĩ Gracieux, vse milostiveřĩĩ ou premilostiveřĩĩ Le plus gracieux; svetlŷĩ Clair, resplendissant, svetleřĩĩ Plus resplendissant, (sérénissime), vsepresvetleřĩĩ Le plus resplendissant.

Ces formes en eřĩĩ et ařĩĩ qu'on décline aux trois genres, se joignent encore à des adverbes avec signification de comparatifs, comme niže Plus bas, nižařĩĩ Le plus bas; bliže Plus proche, bližařĩĩ Le plus proche.

Une autre forme régulière du comparatif qu'on peut joindre à beaucoup d'adjectifs, est la terminaison řĩĩ, au féminin řař et řĩ, au neutre řee et ře, comme mladřĩĩ Plus jeune. Les adjectifs formés par les affixes ok et kŷĩ prennent principalement cette terminaison řĩĩ, en supprimant leurs affixes, comme glubokŷĩ Profond, glubřĩĩ Plus profond. Elle appartient aussi à des comparatifs dont les positifs sont hors d'usage, comme gorřĩĩ Plus mauvais, d'un ancien positif gore, remplacé par zol ou zlŷĩ Mauvais.

Une troisième forme régulière du comparatif est la terminaison eř, ou pour quelques irréguliers řĩ, řĩ au féminin et ee au neutre; comme slavneř Plus glorieux, mudreř Plus sage, des positifs slavnyřĩ et mudrŷĩ indiqués ci-dessus. La forme en řĩ se trouve pour quelques comparatifs dont le positif est inusité, comme mnřĩ, féminin mensĩ, neutre mneř *Minor, minus*, qu'on joint au positif

mal Peu, petite; bolīi ou boleĭ, féminin bolsi, neutre boleē Plus grand, qu'on joint au positif velīi ou velikŷi Grand. Mais ces mêmes mots peuvent aussi prendre la forme précédente, comme menšīi masc. menšaa fém. menšee neutre *Minor*, minus, bolšīi masc. bolšaa fém. bolšee neutre Plus grand.

Le slovénien forme le comparatif par les terminaisons fhi ou ji, ifhi ou iji, ejfhi ou eji; il le fait précéder du mot naj ou nar, pour en former le superlatif; comme fláb Faible, flábfhi ou flábji Plus faible, nar flábfhi ou nar flábji Le plus faible; pravízhen Juste, pravízhnifhi ou pravízhniji Plus juste, nar pravízhnifhi ou nar pravízhniji Le plus juste; bél Blanc, belějsh ou belěji Plus blanc. Quelques adjectifs forment le comparatif avec l'adverbe bol Mieux, (plus), dont le comparatif déclinaison bolfhi ou bolji est aussi celui de l'adjectif dóber Bon, tandis qu'en ancien slavon il sert de comparatif à l'adjectif velīi Grand. Tel est rudèzh Rouge, bol rudèzh Plus rouge, nar bol rudèzh Le plus rouge. Quelques adjectifs ont des comparatifs anomaux qui ont perdu leurs anciens positifs, comme mali Petit, peu, manfhi ou manji Plus petit, moins; d'autres adjectifs sont sujets à un changement ou à une suppression de leurs finales devant les terminaisons du comparatif, comme gèrd, Laid, gèrfhi ou gèrji Plus laid.

Le servien joint la terminaison ĵi aux positifs pour en former les comparatifs, et met devant ces derniers naj pour le superlatif, comme slabi Faible, slabĵi Plus faible, naj slabĵi Le plus faible. Mais le ĵ du ĵi comparatif et les dernières lettres de beaucoup d'adjectifs se combinent ensemble ou sont même remplacés par d'autres, comme dans

mlad Jeune, mladi Plus jeune, gorak Amer, gorci Plus amer. Quelques adjectifs ont des comparatifs anomaux, comme zao Mauvais, gori Plus mauvais, mali Petit, maui Plus petit.

Le russe n'a point de comparatifs déclinales; son comparatif répond à l'adverbe de l'ancien slavon avec la signification du comparatif. On le forme en changeant les terminaisons *ŷi* et *ŷi* des positifs en *ęe*, comme *slabŷi* Faible, *slabęe* Plus faible. Mais si ces terminaisons *ŷi* et *ŷi* sont précédées de *g* ou *d*, de *k*, de *st*, de *h*, ou que ces consonnes soient les finales du positif, on change le *g* ou *d* en *ĵ*, le *k* en *ċ*, le *st* en *š*, le *h* en *š*, tous suivis de *e*, comme *dorog* ou *dorogŷi* Cher, *doroĵe* Plus cher, *molod* ou *molodŷi* Jeune, *moloĵe* Plus jeune, *legkŷi* Léger, *legċe* Plus léger, *gustŷi* Épais, *guše* Plus épais, *suĥ* ou *suĥŷi* Sec, *suše* Plus sec. Il y a des exceptions et quelques anomaux, comme *malŷi* Petit, *meňše* Plus petit, *velikŷi* Grand, *bolše* ou *bolęe* Plus grand, plus. Ce dernier mis devant un positif sert aussi à exprimer le comparatif.

Le superlatif déclinable en *šŷi* masculin, *šaę* féminin, *še* neutre, est formé en changeant la terminaison *ęe* du comparatif en *ęšŷi*, et celle en *e* précédé d'une consonne en *ašŷi*, comme *slabęe* Plus faible, *slabęšŷi* Le plus faible, *moloĵe* Plus jeune, *moloĵašŷi* Le plus jeune, *nĵe* Plus bas, *nĵašŷi* Le plus bas. Quelques-uns sont irréguliers, comme *meňše* Plus petit, *meňšŷi* Le plus petit, *bolše* Plus grand, *bolšŷi* Le plus grand.

On fait précéder le superlatif des mots *pre*, *vsę*, et quelquefois aussi de *naŷ*, pour en augmenter la signification. On fait également précéder le positif des mots *pre*,

vse, des adverbcs veřma, veřmi, oěci Très, mnogo Beaucoup, et du pronom samyř, samař, samoe Měme, pour en former des superlatifs.

Le polonais forme le comparatif en changeant l'y ou l'i final des positifs en szy, qu'on décline dans les trois genres, masc. szy, fém. sza, neutre sze. Pour le superlatif on fait précéder le comparatif de la particule nay autrefois na, comme słaby Faible, słabszy Plus faible, nay słabszy Le plus faible. Quelques consonnes ou syllabes qui précèdent l'y et l'i final des adjectifs, sont sujettes à des changemens devant le szy du comparatif, et l'a de la pénultième se change en ę, comme mařry Sage, meřrszy Plus sage. Quelques adjectifs sont anomaux, comme zły Mauvais, gorszy Plus mauvais, wielki Grand, wieřszy Plus grand, mały Petit, mniejszy Plus petit.

Quelques adjectifs ne forment leurs degrés de qualification que par les adverbcs bardziej Plus, nay bardziej Le plus, comme rydzy Rouge, (couleur de feu), bardziej rydzy Plus rouge etc. Mais on met bardziej aussi devant des positifs, qui peuvent former des comparatifs réguliers.

On forme des superlatifs par les mots prze, (le pre des autres dialectes), wcale Tout, bardzo Trės, wielce Trės, arcy Trės, extrêmement, (erz en allemand, archi en français), comme arcy dobry Extrêmement bon.

Le bohème joint au positif pour en former le comparatif soit řj ou ěgřj, (ři ou ěři), devant lesquels on supprime ordinairement les terminaisons ý et ký, et même outre ce dernier la voyelle qui le précède. La consonne devenue finale devant le řj, et quelquefois même la vo-

yelle radicale peuvent être sujettes à quelques changemens, comme mladý Jeune, mladší plus jeune, nižký Bas, nižší Plus bas, hluboký Profond, hlubší Plus profond, černý Noir, černější Plus noir, slabý Faible, slabší ou slabější Plus faible, hustý Épais, hustší ou hustější Plus épais. Quelques comparatifs sont irréguliers, comme zlý Mauvais, horší Plus mauvais, malý Petit, menší Plus petit, veliký Grand, větší Plus grand. Pour le superlatif on met nej devant le comparatif, comme nejmenší Le plus petit.

Ce serait tomber dans l'absurde que de vouloir continuer ainsi à comparer ici les formes grammaticales des différens idiomes slavons; les exemples précédens prouveront suffisamment, qu'une différence d'une demi-douzaine de siècles dans l'ancienneté de l'écriture n'a eu aucune influence sur ces idiomes, puisque la plupart des autres langues écrites montrent dans un pareil espace de temps des altérations au moins aussi fortes que le sont les différences entre les idiomes slavons. Je me permettrai donc seulement encore quelques observations sur ces idiomes et le sanskrit comparés ensemble.

La déclinaison suivante est celle des pronoms des deux premières personnes du sanskrit, de l'ancien slavons et du slovénien, d'après l'ordre de la déclinaison sanskrite.

SANSKRIT.

ANCIEN SLAVON.

SLOVÉNIEN.

Singular.

1. Nom. aham Je, moi.	az.	jest, (jes).
2. Acc. mām, mā.	mā.	mène, (mé), me.

3. Instr. maĵà.	mnou	menó, (menój, máno).
4. Dat. mahĵam, mè.	mne, mi.	mèni, mi.
5. Abl. mat.		
6. Gén. mama, mè.	mene.	mène, me.
7. Loc. maĵi.	mne.	mèni.

## Duel.

1. Nom. âvâ <u>m</u> .	va <i>masc.</i> ve <i>fém.</i> ma <i>masc.</i> me <i>fém.</i>	
2. Acc. âvâ <u>m</u> , nau.	va <i>masc.</i> ve <i>fém.</i> náj, (náji, náju).	
3. Instr. âvâ <u>bĵâ</u> m.	nama.	nâma.
4. Dat. âvâ <u>bĵâ</u> m, nau.	nama.	nâma.
5. Abl. âvâ <u>bĵâ</u> m.		
6. Gén. âvâĵô <u>ĥ</u> , nau.	nau.	náj, (náji, náju).
7. Loc. âvâĵô <u>ĥ</u> .	nau.	nâma.

## Pluriel.

1. Nom. vaĵa <u>m</u> .	mĵ.	mí <i>masc.</i> mé <i>fém.</i>
2. Acc. asma <u>n</u> , na <u>ĥ</u> .	nĵ.	nâf.
3. Instr. asma <u>bĵi</u> ĥ.	nami.	nâmi.
4. Dat. asma <u>bĵa</u> m, na <u>ĥ</u> .	nam.	nâm.
5. Abl. asmat.		
6. Gén. asma <u>ka</u> m, na <u>ĥ</u> .	nas.	nâf.
7. Loc. asma <u>su</u> .	nas.	nâf.

## Singulier.

1. Nom. tva <u>m</u> Tu, toi.	tĵ.	tí.
2. Acc. tva <u>m</u> , tvâ.	tâ.	tebe, (té), te.
3. Instr. tvaĵà	tobou.	tebó, (tebój, tábo).



4. Dat.	tub̄jām, tè	tebe, ti.	tebi, ti.
5. Abl.	tvat.		
6. Gén.	tava, tè.	tebe.	tebe, te.
7. Loc.	tvaji.	tebe.	tebi.

## Duel.

1. Nom.	juvām.		va <i>masc. vé fém.</i>
2. Acc.	juvām, vām.		váj, (váji, váju).
3. Instr.	juváb̄jām.	vama.	váma.
4. Dat.	juváb̄jām, vām.	vama.	váma.
5. Abl.	juváb̄jām.		
6. Gén.	juvajôh, vām.	vau.	váj, (váji, váju).
7. Loc.	juvajôh.	vau.	váma.

## Pluriel.

1. Nom.	jûjām.	v̄y.	ví <i>masc. vé fém.</i>
2. Acc.	juṣmān, vaḥ.	v̄y	váf.
3. Instr.	juṣmāb̄iḥ.	vami.	vámi.
4. Dat.	juṣmāb̄jām, vaḥ.	vam.	vām.
5. Abl.	juṣmat.		
6. Gén.	juṣmākām, vaḥ.	vas.	váf.
7. Loc.	juṣmāsu.	vas.	váf.

Ces déclinaisons, toutes différentes qu'elles doivent paraître, offrent cependant des ressemblances assez remarquables. Elles empruntent leurs cas à différens thèmes, qui changent en général aux mêmes cas pour le sanskrit et les idiomes slavons. Le sanskrit a deux formes aux accusatifs, datifs et génitifs, la seconde est employée gé-

néralement dans les propositions subordonnées. Ce sont les mêmes cas où le slovénien a aussi au singulier deux formes, dont la première n'est employée que pour énoncer le pronom avec plus d'emphase. L'ancien slavon seul a conservé dans son duel *va* Nous deux, quelques traces de l'*āvām* sanskrit, forme qui partout ailleurs a été perdue. Les *naḥ* et *vaḥ* sanskrits sont absolument les mêmes que les *nas* et *vas* slavons, le *ḥ* final n'étant qu'une altération euphonique du *s* final.

Nous avons vu ci-dessus que pour les degrés de comparaison les idiomes slavons ne font pas usage d'une forme qui réponde au *tara* sanskrit et au *τερος* grec. Mais dans quelques pronoms dérivés ils ont cette forme de la même manière que ces deux langues. Le sanskrit a des pronoms dérivés comme *katara* et *ĵatara* Qui, lequel, (de deux), qui répondent à peu près aux grecs *πότερος* ou *κότερος* et *ἕτερος*. L'ancien slavon a le pronom *ĵeter*, *ĵetera*, *ĵetero*, masc. fém. neutre, Quelqu'un; et ainsi que le russe il a le pronom relatif *kotorŷi* masc. *kotoraŷ* fém. *kotoroe* neutre Qui, lequel, *katéri*, *katéra*, *katéro* du slovénien.

La seconde conjugaison sanskrite doit être regardée comme celle qui a conservé les formes les plus anciennes; elles joint les inflexions les plus simples immédiatement à la racine des verbes, et ces inflexions paraissent être d'anciens pronoms, de sorte que le verbe substantif, par exemple, exprime au présent les combinaisons simples de Être-moi, Être-toi, Être-lui etc. Dans les inflexions de la première personne du singulier et du pluriel on voit le *m* représentant du pronom de cette personne, au duel présent le *vaḥ*, qui est le *va* des autres temps; le *s* de la se-

conde personne du singulier ne se voit plus parmi les pronoms que dans le *σὺ* grec, remplacé partout ailleurs par *t*, qu'on trouve à la seconde personne du duel et du pluriel, ainsi qu'à la troisième personne des trois nombres. Mais observons que pour le présent du verbe substantif aucune langue ne paraît s'approcher autant du sanskrit que l'ancien slavon, quoique le premier ait perdu au duel et au pluriel la lettre initiale. Le tableau suivant contient les inflexions sanskrites du présent et la conjugaison de ce temps du verbe substantif en sanskrit, ancien slavon, slovénién, servien, polonais et bohème. Le russe est le même pour le singulier et le pluriel que l'ancien slavon, mais le duel lui manque comme au servien, au polonais et au bohème, parce qu'il a été perdu dans ces idiomes.

	INFLEXIONS SANSKRITES.	KRIT AS.	ANCIEN SLAVON.	SLO-VÉNIEN.
Sing. 1.	mi.	asmi.	jesm.	sim.
2.	si.	asi.	jesi	si.
3.	ti.	asti.	jest.	je.
Duel, 1.	vah̄.	svah̄.	jesva, <i>masc.</i> jesve, <i>fém.</i>	sva.
2.	īah̄.	sīah̄.	jesta, — jeste, —	sta.
3.	taḥ̄.	stah̄.	jesta, — jeste, —	sta.
Plur. 1.	maḥ̄.	smāḥ̄	jesm̄ȳ.	smo.
2.	īa.	sīa.	jeste.	ste.
3.	anti.	santi.	sut̄.	so.
	SERVIEN.		POLONAIS.	BOHÈME.
Sing. 1.	jesam, sam.		jestem.	gsem.
2.	jesi, si.		jestés.	gsi.
3.	jest, je.		jest.	gest, ge.

Plur. 1. jesmo, smo.	jesteśmy.	gsme.
2. jeste, ste.	jesteście.	gste.
3. jesu, su.	sa.	gsau.

Le sanskrit a conservé au présent de tous les verbes actifs l'inflexion *mi* pour la première personne du singulier, que par une analogie assez singulière la plupart des langues parentes ont remplacée par *o* et *u*. Les langues slaves diffèrent sous ce rapport les unes des autres. L'ancien slave et le russe terminent la première personne du présent en *u* et *u*, il n'y a que très-peu de verbes irréguliers qui la terminent en *m*. Le slovénien et le serbien y ont partout les finales *am*, *em* et *im*, le polonais *am* et *e*, le bohême *u*, *i*, *im* et *am*, excepté dans le verbe substantif. Malgré cette différence de la première personne du singulier, les autres inflexions suivent toutes la même analogie.

Une distinction essentielle qui se fait surtout remarquer dans les langues slaves, est celle entre une action entièrement accomplie, et une qui au temps dont on parle peut durer encore ou se répéter plusieurs fois. D'autres langues qui marquent cette différence entre des temps définis et indéfinis ne l'étendent ordinairement qu'à un seul temps, comme au présent ou au passé. Dans les idiomes slaves les racines à conjuguer sont tantôt conservées sous leur forme primitive et simple, tantôt pour marquer les différentes nuances de signification elles ont reçu quelque altération, soit par une amplification de la forme primitive ou l'accession d'une syllabe, soit par l'admission d'une préposition inséparable. Les verbes ainsi formés expriment

ou une action indéfinie qui , pour le temps dont on parle, a quelque durée plus ou moins limitée , une action vague sous ce rapport comme l'est généralement dans les autres langues l'expression d'une action énoncée simplement ; ou elles expriment une action momentanée qui s'accomplit sans durée ni répétition , qui n'arrive qu'une seule fois ou d'un seul effort ; ou une action qui au temps dont on parle est entièrement accomplie ; ou enfin une action itérative.

Selon leur signification primitive les verbes prennent une ou plusieurs des formes qui expriment ces nuances, et quoique en général le verbe slavon n'ait que trois temps, le présent, le préterit et le futur, on exprime pourtant tous les temps d'autres langues en se servant de telle ou telle forme du verbe. Le verbe d'action indéfinie fournit ainsi un présent indéfini, l'imparfait et le futur simple ; le verbe d'action momentanée le préterit défini et le futur défini ; le verbe d'action accomplie le préterit parfait et le futur passé ; le verbe d'action itérative le plus-que-parfait etc. Mais ce ne sont pas absolument les mêmes temps que ceux indiqués ici par ces noms étrangers, ce sont d'autres nuances très-difficiles à bien saisir pour un étranger, et que l'usage seul apprend à employer convenablement. Aussi quoique en général les différents idiomes slavons, soient partis du même principe, ils varient pourtant beaucoup pour les nuances de signification et de forme dans leurs verbes particuliers. Tous ils se servent du verbe substantif pour la formation de plusieurs temps, n'expriment le subjonctif et le conditionnel qu'à l'aide de conjonctions ; mais ils ont l'impératif et l'infinitif pour les différentes

formes de verbes et sont riches en participes et gérondifs pour tous les temps.

Ainsi tandis que les désinences des conjugaisons slaves présentent encore des traces non équivoques de leur ancienne parenté avec le sanskrit, les temps et les modes s'en éloignent beaucoup, soit que toutes ces langues aient suivi en cela autrefois des lois communes et que par suite de leur séparation les idiomes slaves aient changé le système conservé par le sanskrit, soit que des deux côtés on se soit éloigné de ce qui primitivement était commun à tous.

Mais terminons ces détails longs et fastidieux, dont le seul but a été de montrer, comment des langues dépourvues d'une écriture pendant une longue série de siècles ont su conserver des formes, que d'autres langues ont perdu sous des circonstances, qui certes, n'étaient pas moins favorables à les conserver. Il n'y a aucun doute que le sanskrit n'ait été formé long-temps avant d'être écrit; la tradition générale et qui n'est contestée nulle part, assigne aux védas une origine antérieure de beaucoup à l'époque de celui ou de ceux qui les premiers doivent les avoir rassemblés et mis par écrit. Mais cette époque, quelle qu'en soit la date, n'est probablement pas très-éloignée de celle, à laquelle les Hindous auront reçu l'écriture alphabétique et l'auront adaptée à leur usage particulier; elle est néanmoins sans aucun doute postérieure d'un assez long espace de temps à cet âge, qui vit se consommer la séparation entre les tribus qui devaient peupler la Grèce et l'Italie, les plaines des Slaves et les forêts germa-

niques. Si donc on suppose, « que dans l'absence de toute écriture, les formes grammaticales dont l'usage est de réunir dans un seul mot à une idée principale les idées accessoires de temps, de mode, de genre, de nombre, de personne, et de diverses natures de rapports, se multiplient avec une extrême facilité; d'où il résulte un système grammatical très-complicqué, et sujet à éprouver en peu de temps de grands et nombreux changemens, » cette supposition, en ce qui regarde de grands et nombreux changemens, ne paraît pas se confirmer par l'état des idiomes slavons et sanskrit, ni par celui des autres langues en affinité avec eux. Les changemens ne se firent que lentement et pas-à-pas, et les recherches faites dans les temps modernes prouvent de plus en plus la foule de ressemblances conservées long-temps encore après leur séparation, et qui n'ont été abandonnées qu'après un long espace de temps.

Je concède volontiers que dans l'absence de l'écriture lors de la première formation des langues les formes grammaticales aient pu se multiplier avec une extrême facilité, et que même elles l'aient fait chez plusieurs peuples; mais je n'établirais pas comme règle formelle cette multiplication de formes, et je ne la croirais jamais arrêtée par aucune écriture. Car, il me semble, que bien long-temps avant d'arriver à cet état de culture, qui rend possible l'emploi d'une écriture quelconque, toute langue avait dû avoir pris déjà une consistance telle, que les faibles commencemens d'une écriture n'auraient plus été en état d'arrêter ou d'altérer d'une manière si faible qu'elle fût, la marche qu'elle avait prise. Et les commencemens d'une écriture quelconque me paraissent bien faibles aux temps

de sa première invention ; des siècles devaient se passer jusqu'à ce qu'on parvint à en faire un emploi facile , à découvrir ou à se procurer à bon marché les matériaux propres à l'écriture. Car on n'avance que lentement à l'époque d'une civilisation naissante , et des peuples déjà bien cultivés , tels que les Grecs , eurent long-temps encore à lutter pour les progrès de la littérature contre le prix excessif des livres , prix que nous avons vu se renouveler au moyen âge. L'usage de l'écriture a donc été pendant quelque temps limité soit à des monumens ou des travaux publics , soit à l'emploi qu'en pouvaient faire quelques lettrés ou prêtres ; et cet usage devait encore être restreint sous le rapport des moyens qu'il pouvait offrir à l'expression de la pensée. C'est une chose bien différente lorsqu'un peuple reçoit d'un autre plus civilisé une écriture déjà formée qu'il n'a qu'à s'approprier ; et on a vu des peuples dépourvus auparavant de toutes les connaissances qui se lient aux lettres , faire de rapides progrès après avoir reçu celles-ci.

L'absence ou l'usage de l'un ou de l'autre genre d'écriture ne me paraît donc être d'aucun poids pour éclaircir la question relative à la simplicité ou multiplicité des formes grammaticales que peuvent présenter différentes langues ; et il sera impossible , si je ne me trompe , d'indiquer les causes de la marche différente des peuples primitifs dans la formation de leurs langues. Quoique souvent nous soyons en état de rapporter l'origine du caractère particulier d'un peuple à des causes connues ou assez probables , maintes fois tous les fils nous échappent pour arriver aux premières causes , surtout quand il s'agit des



peuples primitifs. Et je ne vois pas de différence entre le génie particulier des langues, dont les unes peuvent avoir reçu dès leur commencement un caractère de stabilité, ou une pauvreté de formes, opposés entièrement à l'essor libre que les autres auront pris ; je ne vois aucune différence entre ce génie particulier des langues, et celui des peuples. Je n'aurai pas besoin d'observer, que je reconnais des cas, où l'on peut faire remonter l'état d'une langue à des causes certaines ou assez probables ; j'en ai données ci-dessus pour l'anglais.

J'aurais très-bien pu multiplier les exemples à l'appui de mes opinions ; les langues sémitiques s'y offraient entre autres avec un long intervalle qui sépare l'adoption de l'écriture parmi les peuples de la Syrie etc. de l'époque où la plupart des habitans de l'Arabie l'ont reçue, et cela avec une ressemblance de langue très-marquée ; le valaque, qui pendant presque dix siècles avait perdu l'usage de l'écriture présenterait également des points de comparaison assez intéressans ; mais je ne vois pas trop à quoi pourrait servir, d'accumuler de telles observations.

Je crois que l'écriture n'exerce d'influence sur une langue qu'en ce qu'elle sert à répandre une littérature, qui n'appartienne pas à quelques érudits seulement, mais à la grande masse de la nation. Si cette littérature est fondée sur des livres saints ou classiques, qui sont étudiés généralement, dont les différens passages sont appris par coeur, cités à chaque occasion, alors une telle littérature, quelque limitée quelle soit, peut exercer une puissante influence sur une langue. Ce sera le cas pour les livres classiques des Chinois, le coran et les traductions des saintes

écritures dans plusieurs langues, dont l'influence ne peut pas être méconnue. Plusieurs de ces traductions ont fait conserver par les protestans des expressions qui sans elles seraient perdues depuis long-temps. Une semblable influence est exercée par les lois publiées dans l'idiome vulgaire, etc. mais c'est toujours une influence de la littérature plutôt qu'une influence de l'écriture. Cette littérature agira plus efficacement suivant qu'elle sera plus étendue et plus généralement répandue; la lecture constante donnera à toutes les formes et aux significations des mots une fixité, qu'elles n'auraient pas sans cela. Mais alors une écriture alphabétique doit sans doute fixer d'une manière plus sûre ce qui tient aux sons de la langue et à la langue parlée que ne le peut faire une écriture idéographique. Toute langue étant sujette à des changemens continuels dans la prononciation, ceux-ci auront lieu sans même être indiqués pour une grande partie des mots par l'écriture idéographique; et sous ce rapport cette dernière sera le moins en état d'imprimer à une langue un caractère de fixité. Quant aux formes générales, aux expressions, aux idiotismes, l'écriture idéographique sera tout aussi bien forcée de suivre peu à peu les changemens qui s'opéreront dans la langue, que l'écriture alphabétique. Mais les deux genres d'écriture perdront leur influence, quand la littérature aura cessé de l'exercer. L'écriture n'a pu conserver ni le sanskrit, ni le grec, ni le latin, tous ils ont dû faire place aux idiomes modernes, parce que la littérature ancienne avait cessé pendant quelque temps son influence dans les pays où jadis regnèrent ces langues, et que dans

le sanskrit cette littérature a été restreinte plus tard à une partie trop limitée de la population.

Mais je concède aussi une influence très-marquée à une littérature non-écrite. C'est ainsi que des poèmes comme ceux d'Homère ou d'Ossian, récités ou chantés à toute occasion, pouvaient agir puissamment sur la langue parlée, et que nous voyons de nos jours encore, comment de tels poèmes peuvent se conserver dans la tradition et entrer dans toute la vie d'un peuple, pour m'exprimer ainsi. Qu'on compare à ce sujet le Discours préliminaire de M. Fauriel à ses « Chants populaires de la Grèce moderne, » dont je me permettrai de répéter ici ce qui se trouve à la page CXXIX au sujet de la fixité de certaines expressions ou locutions. « Un des caractères » y est-il dit, « des poésies composées pour le peuple et par des hommes qui lui appartiennent, c'est que les traits les plus saillants et les plus originaux, ceux qui ont frappé le plus dans leur nouveauté, deviennent aisément des généralités poétiques, dont chacun s'empare ensuite, pour les employer, à son gré, partout où elles peuvent s'adapter; de façon qu'elles se trouvent, au bout d'un certain temps, répétées dans une foule d'ouvrages, pour chacun desquels il semble qu'elles aient pu également être inventées, sans que l'on puisse dire quel est celui pour lequel elles l'ont été en effet. Elles se transmettent ainsi d'âge en âge, sans s'user, et jouissent d'une sorte d'immortalité, dans des compositions toutes destinées à un oubli plus ou moins prochain. Il y a, dans les chants du peuple grec, un grand nombre de ces généralités ou lieux communs de poésie, les uns narratifs, les autres descriptifs, et tous remar-

quables par la justesse, la précision ou la force. Ce qu'il importe le plus d'y observer, c'est que la plupart sont indubitablement plus anciens que toutes les pièces où ils se trouvent aujourd'hui. J'en ai remarqué plusieurs dans des ouvrages en grec vulgaire écrits pour le peuple, ou dans le goût de ceux du peuple, et de plusieurs siècles antérieurs aux chansons de ce recueil. On en trouverait très-probablement d'autres dans des ouvrages encore plus anciens; de sorte qu'ils sont, dans la poésie des Grecs modernes, une marque non-seulement de popularité, mais d'ancienneté. »

De même que les Grecs modernes ont cette foule de chansons non-écrites, de même nous en voyons une grande quantité parmi des peuples slavons. M. Vuk Stephano-vitch a donné plusieurs collections de poèmes serviens, qu'il a recueillis le premier de la bouche de ceux qui les chantaient; on y voit un poème épique de plus de douze cents vers, qui, fait il y a plusieurs siècles, est chanté partout. L'influence de ces poèmes slavons sur le peuple est exactement la même que celle attribuée ci-dessus à la poésie des Grecs; mais comme elle sort de notre sujet, je ne m'en occuperai pas d'avantage, et je conclus ce mémoire en passant à des appendices, où j'ai réjeté les abrégés de grammaire barmane et malaie, qui à cause de leur étendue auraient trop arrêté par leur insertion dans le mémoire même la marche d'une discussion déjà assez aride.

## PREMIER APPENDICE.

**GRAMMAIRE BARMANE.**

## DE L'ALPHABET.

I. Le barman, ou d'après l'orthographe primitive le *mrammà*, nom que les indigènes adoucissent en *mjamnà*, et qu'ils prononcent ordinairement *bjamnà*, dérive son alphabet de celui du pali (*pàli*) dont il conserve toutes les lettres. Il en conserve également les principes fondamentaux de l'orthographe, c'est à dire la voyelle inhérente et les consonnes composées, mais il apporte aussi à ce système d'écriture quelques modifications particulières, demandées par la nature d'une langue originairement si différente de celle d'un idiome en étroite affinité avec le sanskrit. A ces premières modifications d'un système étranger le temps en a ajouté encore d'autres provenus des changemens que la langue parlée a dû subir; des sons ont été adoucis, des lettres, conservées dans l'orthographe ont été supprimées dans la prononciation, enfin des mots adoptés du pali ont été assujettis à l'analogie de ceux du barman. Il en est résulté un système d'écriture souvent assez singulier par la différence qui se trouve entre l'orthographe et la prononciation, ce qui fait naître bien de

difficultés à une transcription exacte; il s'y joint un autre embarras encore, celui de déterminer la vraie prononciation. Car non seulement il y a un choix à faire entre les différens dialectes, dont quelques auteurs comptent jusqu'à dix-huit dans l'empire des Barmans; mais il est aussi fort difficile de bien saisir des sons étrangers articulés d'une manière très-peu distincte et dont avec nos lettres nous ne pouvons représenter la prononciation usuelle que d'une manière quelquefois bien éloignée et assez souvent très-vague; il est également difficile de soumettre à des règles générales des sons variables et peu précis. Les Barmans de distinction ont l'usage en parlant en société d'avoir la bouche entièrement remplie d'un mélange de bétel, de tabac, de chaux vive et d'épices, qui les empêche de bien articuler chaque mot. Cette habitude a sans doute contribué puissamment à rendre leur prononciation peu distincte; elle a tellement établi ce vague d'articulation, que, quand même un Barman parle sans cet empêchement factice, sa prononciation n'en devient néanmoins pas plus claire. Ainsi pour en donner des exemples, les Barmans, selon Symes, articulent le nom de Gautama d'une façon qui ne permet guère de distinguer par quelle lettre il commence; et les sons des lettres anglaises *t*, *d*, *th*, *s* et *z* y sont presque entièrement confondus.

Fr. Buchanan fait au cinquième volume des *Asiatic Researches* (p. 224 de l'édition in 8<sup>o</sup>) la remarque suivante : Quoique les dialectes de ces peuples leur paraissent réciproquement très-distincts, la différence néanmoins consiste principalement dans des variations d'accent si légères, qu'un étranger peut à peine les saisir. Comme un

Anglais peut d'abord rarement distinguer l'accent d'Aberdeen de celui des autres comtés d'Écosse, qui a un Écossais paraissent si différens, de même je ne pouvais ordinairement apercevoir aucune différence entre les mots des quatre langues, (le barman, le rakain, le yo et celle de Tenasserim), quoique parmi les Barmans tous les provinciaux excitassent généralement le rire, et souvent paraissent n'être entendus qu'avec difficulté.

Un moyen commode d'éviter dans la transcription de mots barmans tous les inconvéniens qui résultent de cet état de choses, serait, de ne reproduire que les lettres de l'orthographe originale d'après quelque principe fixe, comme cela est si facile et si naturel pour les idiomes de l'Inde en deça du Gange; on lirait alors une telle transcription de la même manière qu'on lit un texte barman avec les substitutions à faire dans la prononciation aux lettres écrites. Mais il m'a paru convenable à faire au moins un essai, de réunir par l'alphabet harmonique l'orthographe originale avec la prononciation usuelle, quoique je sache très-bien, que je n'aie réussi que d'une manière très-imparfaite par un procédé mixte, qui tantôt paraît suffire entièrement à rendre également l'orthographe originale et la prononciation, mais qui dans d'autres circonstances doit sacrifier celle-ci pour conserver la première. Toutefois il faut observer encore que même une reproduction entière de l'orthographe barmane présente des difficultés particulières occasionées par son manque absolu de fixité. Les Barmans se servent indifféremment des lettres de même son les unes pour les autres; ils confondent de la sorte les *j* et *r*, *yr* et *ñ*, *ḃ* et *ḥ*, les finales *k* et *t*,

t et p, n, ū et m, â et æj, ō et ōw etc. sont très-inexactes dans la distinction des voyelles brèves et longues, et emploient ou omettent presque arbitrairement les deux accens destinés à rendre brève une syllabe ou à l'allonger. Une transcription faite d'une manière aussi vague nous présenterait à nous, qui sommes accoutumés à plus d'uniformité, une bigarrure peu supportable; il faut par conséquent corriger l'orthographe barmane, autant qu'il sera possible, d'après les moyens que nous peuvent offrir les travaux des Barmans. Ceux-ci se sont bornés sous ce rapport à la confection de listes de racines où ils établissent la vraie orthographe; c'est donc pour tous les mots qui s'y trouvent écrits d'une manière uniforme, celle qu'on doit préférer; mais plusieurs de ces racines y varient pour l'orthographe, et il reste beaucoup d'autres mots où l'on est hors d'état de déterminer l'orthographe à suivre; il y en a même où des doutes pourront s'élever si deux mots différemment écrits ne sont pas le même.

Depuis le temps que j'ai écrit cela, où je n'avais d'autres livres sur le barman que la Grammaire de Carey et l'Alphabet de la Propagande, j'ai reçu deux dictionnaires du barman,\*) qui m'ont mis en état, de corriger beaucoup

---

\*) An English and Burman Vocabulary, preceded by a concise Grammar, in which the Burman Definitions and Words are accompanied with a Pronunciation in the English Character; designed to extend the colloquial Use of the Burman Language. By G. H. Hough, of Rangoon. Serampore, 1825, un vol. in 8° oblong.

A Dictionary of the Burman Language with Explanations in English. Compiled from the Manuscripts of A. Judson, D. D. and of other Missionaries in Burmah. Calcutta, printed at the Baptist Mission Press, 1826, 8°.



de fautes d'orthographe ou d'en marquer les différences. Malgré les soins apportés dans ces ouvrages à rendre l'orthographe aussi exacte que possible, ils présentent néanmoins encore beaucoup de différences, et l'on y avoue l'impossibilité de les faire disparaître entièrement.

2. L'alphabet barman a quarante-quatre lettres, nommées zà-lonḥ, de zà Écriture et lonḥ Rond, ou avec des termes palis kàra et akkàra, en sanskrit akṣara; douze en sont voyelles, ṣara, en sanskrit svara, et trente-deux consonnes, bji ou bjih, en sanskrit vjāṅgana.

### Voyelles.

ᳵ	ᳶ	᳷	᳸	᳹	ᳺ
a, æ,	à,	i, ei,	î,	u, o,	ù,
᳻	᳼	᳽	᳾	᳿	ᳺ᳾
è,	ê,	au,	àu,	au,	âḥ.

### Consonnes.

᳴	ᳵ	ᳶ	᳷	᳸
k,	k̄,	g,	ḡ,	ḥ;
᳹	ᳺ	᳻ ᳼ ᳽	᳾ ᳿	ᳺ᳾
c̄ ou ç,	ċ̄ ou ç̄,	ḡ ou z,	ḡ̄ ou z̄,	ḥ;
᳼	᳽	᳾	᳿	ᳺ
t,	t̄,	d,	d̄,	n;
᳾	᳿	ᳺ	ᳺ᳾	ᳺ᳾
t,	t̄,	d,	d̄,	n;

o	o	o	o	o
p,	p̄,	b,	b̄,	m ;
o	o	o	o	
j̄,	r,	l,	w ;	
o	o	o	o	
s,	h,	ḥ,	an.	

La terminologie grammaticale du pali ou mǎgāḍi (de la langue de Magaḍa), dérivée de celle du sanskrit, se trouve confondue avec des termes barmans, parce que les Barmans n'ont pas de grammaire proprement dite pour leur langue, mais seulement des règles pour traduire du pali en barman et des grammaires palies. En épelant leur alphabet ils prononcent les consonnes comme les peuples de l'Inde en leur joignant la voyelle inhérente, l'a, ka, k̄a, ga etc. et ne font alors presque aucune distinction entre les aspirées et les non-aspirées. Mais ils ont aussi des noms particuliers pour les consonnes et les signes représentatifs des voyelles (Voyez 18), tirés pour la plupart de leur forme, et ils nomment leur alphabet d'après les deux premières consonnes ka-kīḥ k̄a-k̄ūē.

3. Les grammairiens du pali comme ceux du sanskrit comprennent les vingt-cinq premières consonnes sous le nom des cinq classes, pañcawaggā (du sanskrit varga Classe et pañca Cinq); ils les distinguent par les lettres qui commencent ces cinq séries en kawagga, la classe qui comprend les lettres k, k̄, g, ḡ, ṅ, cawagga, classe des lettres c, c̄, ḡ, ḡ̄, ñ, ṭawagga, celle des ṭ, ṭ̄, ḍ, ḍ̄, ṇ, tawagga, celle des t, ṭ̄, ḍ, ḍ̄, n, et enfin pawagga, celle

des p,  $\hat{p}$ , b,  $\hat{b}$ , m. Une consonne des deux dernières séries se nomme awagga, qui n'appartient à aucune classe, en sanskrit avargīja.

Les cinq premières lettres des cinq classes k,  $\bar{c}$ ,  $\ddot{t}$ , t, p, sont tenues, et les cinq troisièmes lettres g,  $\bar{g}$ ,  $\ddot{d}$ , d, b, moyennes, pour me servir ici de la terminologie des grammairiens grecs; les premières sont douces selon Judson, les dernières dures. Les cinq deuxième lettres  $\bar{k}$ ,  $\bar{c}$ ,  $\bar{t}$ ,  $\bar{t}$ ,  $\hat{p}$ , sont les aspirées des tenues; les cinq quatrième lettres  $\bar{g}$ ,  $\bar{g}$ ,  $\bar{d}$ ,  $\bar{d}$ ,  $\bar{b}$ , quoique proprement les aspirées des moyennes, ne diffèrent cependant pas dans la prononciation barmane des troisièmes lettres g,  $\bar{g}$ ,  $\ddot{d}$ , d et b. Mais les secondes lettres  $\bar{k}$ ,  $\bar{c}$ ,  $\bar{t}$ ,  $\bar{t}$  et  $\hat{p}$  s'aspirent, et Judson les rend par *hk ou k aspiré*, *hts ou ts aspiré*, *ht ou t aspiré*, et *hp ou p aspiré*. Hough écrit

kh, gh, tsh, dzh, ht, dh, ht, dh, hp, bh, pour  $\bar{k}$ ,  $\bar{g}$ ,  $\bar{c}$  ou  $\bar{z}$ ,  $\bar{g}$  ou  $\bar{z}$ ,  $\bar{t}$ ,  $\bar{d}$ ,  $\bar{t}$ ,  $\bar{d}$ ,  $\hat{p}$ ,  $\bar{b}$ .

Les cinq dernières lettres, les ṅ, ñ, ṇ, n et m, sont les nasales de leurs classes respectives, auxquelles il faut joindre le ṇ. Une lettre nasale se nomme nhāladanika akkāra, en sanskrit sānunāsika ou anunāsika.

4. D'après l'organe qui sert à les articuler, les lettres sont ou gutturales kaṅṭagā, du sanskrit kaṅṭja; ou palatales tāluṅā, du sanskrit tālavja; ou cérébrales muddāṅā, du sanskrit mūrdḍanjā; ou dentales dantaṅā, du sanskrit dantja; ou labiales auṭṭāṅā, du sanskrit ôṣṭja. Cette division comprend et les consonnes et les voyelles de la manière suivante :

Gutturales : k,  $\bar{k}$ , g,  $\bar{g}$ , ŋ, h, a, à.

Palatales :  $\bar{c}$ ,  $\bar{c}$ ,  $\bar{g}$ ,  $\bar{g}$ , ù,  $\bar{j}$ , i, ì.

Cérébrales :  $\bar{t}$ ,  $\bar{t}$ ,  $\bar{d}$ ,  $\bar{d}$ , ñ, r, ð.

Dentales : t,  $\bar{t}$ , d,  $\bar{d}$ , n, l,  $\bar{s}$ .

Labiales : p,  $\bar{p}$ , b,  $\bar{b}$ , m, u, ù.

Gutturales et palatales : è, â.

Gutturales et labiales : au, àu.

Dentale et labiale : w.

Dans les termes palis précédens l'à final indique le pluriel ; la forme indéterminée finit par a.

Le Prospectus d'un alphabet harmonique mis à la fin de ce livre explique en général la signification des lettres romaines destinées à exprimer celles des langues de l'Asie ; j'y renvoie donc pour tout ce qui regarde ces caractères en général, ne parlant ici que de ce qui est particulier au barman, idiome très-riche en difficultés orthographiques.

5. Les consonnes gutturales se nomment le  $\infty$  k ka-krih Grand k ; le  $\ni$   $\bar{k}$   $\bar{k}$ a- $\bar{k}$ uè  $\bar{k}$  spiral ; le  $\circ$  g ga- $\bar{g}$  Petit g ; le  $\omega$   $\bar{g}$   $\bar{g}$ a-krih Grand  $\bar{g}$  ; et le  $\subset$  ŋ na. L'Alphabet de la Propagande compare le ŋ à l'y des Hébreux, et on y dit à la page 17, que les Juifs de la synagogue de Rome prononçaient ce dernier exactement comme le ŋ barman. Le ŋ final d'une syllabe se place souvent sous une formeraccourcie avec le  $\bar{s}$ at (Voyez 13) au-dessus de la consonne qu'il précède dans la prononciation, comme

$\omega\bar{s}\infty$  mæygalà Bien-être, bonheur, mot pali et sanskrit,

$\omega\bar{s}\infty$  tanæylà Lundi. (Voyez pour les a, æ et à, 13 et 18).

6. Des consonnes qui répondent aux palatales sanskrites les quatre premières ont et les sons de palatales et

les sons de sifflantes. Carey ne les prononce qu'en palatales, ce seront alors nos  $\bar{c}$ ,  $\bar{c}$ ,  $\bar{g}$  et  $\bar{g}$ ; mais Symes les exprime par  $z\check{a}$ ,  $'z\check{a}$ ,  $s\check{a}$ ,  $'s\check{a}$ ; Judson dans le *Dictionary of the Burman Language* par  $ts$ ,  $hts$  ou  $ts$  aspiré,  $dz$  et  $dz$ ; Hough dans le *Vocabulary* par  $ts$ ,  $tsh$ ,  $dz$  et  $dzh$ ; et l'Alphabet de la Propagande par  $z$  *dura*, *sicuti in zappa ab Italis pronunciatur*;  $zh$  *dura et aspirata quousi tzh*;  $z$  *lenis, ut in Azaria, et in zio Itali solent pronunciare*; et  $zh$  *lenis, ut superior, quumvis aspirata*; *nullius ferme usus*. Les mots barmans transcrits dans les différens ouvrages anglais présentent tantôt le son palatal et tantôt le son sifflant, et le même mot se trouve assez souvent prononcé des deux manières, comme la ville de Chagaing (dans les ouvrages géographiques de Hamilton) ou Tsaing (Judson *Account of the american baptist Mission to the burman empire*, p. 225); les chefs des Shaans nommés zabuas ou chobwas (Hamilton *East India Gazetteer* II, p. 530, Snodgrass *Narrative of the Burmese war*, p. 231, Trant *Two Years in Ava*, p. 201); un magistrat nommé chekey (Symes p. 195, Trant p. 245), ou chekoy (Cox *Journal of a residence in the Burmhan Empire*, p. 3), ou sit-kai (Judson *Account* p. 3), le  $z\check{it}$ -kâ ou  $\bar{c}\check{it}$ -kâ de notre orthographe; un vêtement des soldats écrit putchoo (Symes, p. 186), ou pussoh (Trant, p. 213), ou patso (Judson *Account*, p. 107), le pu- $\bar{z}\bar{o}$  de notre orthographe; le nom de l'éléphant  $\bar{c}\check{a}\check{e}\check{g}$  ou  $\bar{z}\check{a}\check{e}\check{g}$  dans Chaingewoon *Maitre des éléphants* (Symes p. 309), et dans Sandaht *Village de l'éléphant* (Symes p. 277), nom qui presque partout est prononcé avec la palatale.

Les signes de sifflantes qui d'après les règles établies pour l'alphabet harmonique répondent aux palatales  $\bar{c}$ ,  $\bar{c}$ ,  $\bar{g}$  et  $\bar{g}$  sont  $z$ ,  $\bar{z}$ ,  $\underline{z}$  et  $\bar{z}$ ; ces deux classes de lettres doivent donc exprimer celle des palatales barmanes selon les circonstances, si l'on ne veut se servir pour cela des unes ou des autres exclusivement. Je me servirai, à l'exception de quelques termes palis, généralement des signes  $z$ ,  $\bar{z}$ ,  $\underline{z}$  et  $\bar{z}$ .

Ces lettres se nomment, le  $\odot$   $z$ ,  $z\text{-lonh}$   $z\text{a}$  rond; le  $\infty$   $\bar{z}$ ,  $\bar{z}\text{-leim}$   $\bar{z}\text{a}$  entrelacé; le  $\text{㉞}$   $\underline{z}$  ou  $\text{㉟}$   $\underline{z}$ ,  $\underline{z}\text{-kūâ}$   $\underline{z}\text{a}$  fendu; et le  $\text{㊀}$  ou  $\text{㊁}$   $\bar{z}$   $\bar{z}\text{-mīæph}$ - $\bar{z}\bar{u}\hat{a}$   $\bar{z}\text{a}$  chassieux. Le  $\bar{u}$ , nommé  $\bar{u}\text{a}$ , a deux formes  $\text{㊂}$  et  $\text{㊃}$ , dont la première est plus en usage, quoique regardée proprement comme un  $\bar{u}\bar{u}$ , parce que la seconde prête à des confusions avec l' $\bar{u}$ , pour lequel ce caractère est employé fréquemment.

7. Les cérébrales sont étrangères au barman et s'y prononcent dans les mots palis comme les dentales. Ce sont le  $\text{㊄}$   $t$  nommé  $t\text{-sā-næŋ-kjēit}$  ou  $t\text{-sān-ljæŋ-kjēit}$   $t\text{a}$  soc de charrue (ou peut-être croc de palanquin); le  $\text{㊅}$  ou  $\text{㊆}$   $\bar{t}$   $\bar{t}\text{-wūmh}$ - $\bar{p}\hat{a}\bar{h}$   $\bar{t}\text{a}$  canard; le  $\text{㊇}$   $\bar{d}$   $\bar{d}\text{-rè-mhop}$   $\bar{d}\text{a}$  coco d'eau, c'est à dire écorce de coco qui sert à boire de l'eau; et le  $\text{㊈}$   $n$   $n\text{-kīih}$  Grand  $n$ .

8. Les dentales se nomment le  $\text{㊉}$   $t$   $t\text{-wūmh}$ - $p\hat{u}$   $t\text{a}$  ventre élevé; le  $\text{㊊}$   $\bar{t}$   $\bar{t}\text{-zæŋ-tūh}$   $\bar{t}\text{a}$  chaîne d'éléphant; le  $\text{㊋}$   $\bar{d}$   $\bar{d}\text{-tūēh}$   $\bar{d}\text{a}$  entortillé; le  $\text{㊌}$  ou  $\text{㊍}$   $\bar{d}$   $\bar{d}\text{-auk-kjāik}$   $\bar{d}\text{a}$  concave en bas; et le  $\text{㊎}$  ou  $\text{㊏}$   $n$   $n\text{-næj}$  Petit  $n$ .

9. Des labiales le  $\text{㊏}$   $p$  se nomme  $p\text{-zauk}$   $p\text{a}$  précipice; le  $\text{㊐}$   $\bar{p}$   $\bar{p}\text{-op-top}$  ou  $\bar{p}\text{-ūh-top}$  ou  $\bar{p}\text{-ūh-tot}$   $\bar{p}\text{a}$

bonnet; le  $\ominus$  b ba-tæk-k̄j̄aik ba concave en haut;  $\oslash$  le  $\bar{b}$   $\bar{b}$ a-kom ou  $\bar{b}$ a-kouḥ  $\bar{b}$ a bossu, et le  $\omega$  m ma. Le  $\bar{p}$  qui selon l'Alphabet de la Propagande se prononce comme un p double avec une aspiration gutturale, a selon Carey plutôt le son d'un f, son que je ne me souviens pas d'avoir rencontré dans aucune transcription. Judson dans le *Dictionary* le rend par *hp* ou *p aspiré*. Dans le  $\bar{b}$  l'aspiration est très-peu sensible; on le trouve ordinairement rendu par b, le b propre  $\ominus$  étant très-rarement employé dans l'écriture barmane. Souvent le  $\bar{b}$  est confondu dans l'orthographe avec le  $\bar{p}$ , et se prononce quelquefois aussi de la même manière, comme dans  $\bar{b}$ unḥ-k̄r̄ih Prêtre de Bouddha, où le  $\bar{b}$  est partout transcrit par ph ou par p, phonghi, poonghi ou poonghee.

10. Les demi-voyelles se nomment le  $\oslash$  j̄ ja-pæk-læk ja couché sur le dos; le  $\mathcal{Q}$  r ra-kauk ra recourbé; les  $\oslash$  l et  $\circ$  w la et wa.

Le r est une lettre très-difficile à prononcer pour plusieurs peuples du sud-est de l'Asie, qui aiment à glisser dessus ou qui l'adouçissent en j̄ ou lui donnent le son de quelque autre lettre. Le pali supprime le r presque partout. Les Barmans le confondent ordinairement avec le j̄, et prononcent très-souvent des mots qui commencent par un r avec un j̄ initial, mais sans que cette articulation appartienne à des mots particuliers; ce n'est qu'un adoucissement assez commun, et les mêmes mots sont prononcés avec un r ou j̄ initial, comme r̄è ou j̄è Eau, tandis que d'autres paraissent toujours conserver le r, comme le mot rahanḥ Un prêtre. Hough met généralement un y pour le r barman. Précédé d'une autre consonne le r se prononce

toujours comme *j*, et je le rends alors par *ġ*. On ne l'entend que d'une manière très-faible ou point-du-tout, si précédé d'une consonne, il est suivi d'un *i* ou *î*; ainsi *kriġ* Grand, mot qui termine beaucoup de noms de dignité, et dont alors selon la règle 33 le *k* doit souvent se prononcer comme *g*, se trouve transcrit par *ghi*, *ghee*, *ghie*, *gi*, *gee*, *gyi* et *gyee*, tandis qu'au commencement d'un mot ou isolé il l'est par *kee* etc. Il en est de même pour le *j* entre une consonne et un *i* ou *î*. Entre deux voyelles le *r* est souvent supprimé dans la prononciation, comme dans le nom de la ci-devant capitale *Amarapura*, lorsqu'il est prononcé *Amaapuja*. Le *raġaiġ*, le dialecte d'Aracan, qui n'admet pas autant d'adoucissements que le barman, conserve toujours le son primitif du *r*. L'orthographe barmane confond continuellement le *r* et le *j* précédés d'une consonne.

Le *w* précédé d'une autre consonne se prononce comme *u* (ou français) et sert alors à former de ces syllabes que l'orthographe française pour le chinois rend par *ou*, comme *koua*, *kioua* etc. Je l'exprimerai alors par *ū*, écrivant *kūa* à la place de *kwa* ou de ce *koua* chinois. Des sons tels que le *kioua* chinois s'expriment en barman par le concours d'un *j* ou *ġ* avec le *w* ou l'*ū*; au *kioua* chinois répondent par conséquent le *kġūa* ou le *kriūa* barmans. Cet *ū* approche quelquefois du son d'un *o*. Comme initiale le *w* barman répond au *w* anglais; comme finale, où il se trouve après l'*au* et l'*ō*, il est muet, mais l'orthographe barmane omet alors fréquemment ce *w* non-entendu, ou plutôt celui-ci est mis seulement par redondance à la fin d'une syllabe barmane.



11. Les  $\bar{s}$  et  $\underline{s}$  sanskrits ayant été supprimés dans le pali, le barman n'en a pas pu recevoir ces lettres quoi-qu'il en ait le son, qu'il exprime comme nos langues occidentales par des combinaisons d'autres lettres. Mais les érudits et les brahmins qui se trouvent dans l'empire barman ont adopté deux caractères dont ils se servent pour le sanskrit s'ils le transcrivent en lettres barmanes; le  $\odot$  exprime alors le  $\bar{s}$  et le  $\odot$  le  $\underline{s}$ .

Le  $\odot$   $\underline{s}$  qui répond au  $\underline{s}$  sanskrit, a principalement le son du *th* anglais, comme il est dans le mot *thatch*, son que Carey lui attribue exclusivement à tout autre. Judson le dit un *th* dur ou doux comme dans *thin*, *them*, et l'Alphabet de la Propagande un *s absque sibilo, uti apud nos quoque in nonnullis auditur vitio linguae, vel educationis*. Les ouvrages anglais le rendent par *s*, par *th*, par *z* et encore par *d*; par *z* ou *d* principalement au milieu d'un mot composé où les tenues dans beaucoup de cas sont prononcées comme moyennes. C'est ainsi que le mot *mīró-sù-kīriḥ* Chef d'une ville, d'un village ou d'un district, maire, se trouve transcrit *musghi*, *myosugi*, *myothuggi*, *meuthogee*, *mewthaghee*, *mewdaghee* et *mioudogee*; le nom d'un mois *táu-sa-læṅḥi* (Août-Septembre), touzelien; et qu'on trouve le nom du fleuve qui sépare les nouvelles provinces britanniques au midi de l'empire barman de celui-ci, écrit *Thalueyn*, *Saluoen*, *Salwen* et *San-luen*. Il me semble que pour rendre cette lettre on pourrait très-bien se servir toujours d'un *s*; néanmoins comme les signes  $\underline{t}$  et  $\underline{s}$  de l'alphabet harmonique doivent exprimer les sons du *th* anglais, j'ai adopté le  $\underline{s}$  pour l'alphabet barman. On ajoute un troisième trait à la fi-

gure du  $\underline{s}$ ,  $\infty$ , nommé  $\underline{sa-kriḥ}$  alors, Grand  $\underline{s}$ ; c'est le même qu'un  $\underline{s}$  double, et l'on met indistinctement ou les trois traits ou deux  $\underline{s}$  l'un au dessous de l'autre. Il faut par conséquent rendre le  $\infty$  ou  $\infty$  par  $\underline{ss}$ ; mais pour l'articulation il ne diffère pas du  $\underline{s}$  simple.

Les Barmans ne peuvent pas prononcer les lettres  $r$  et  $\underline{s}$  suivies immédiatement d'une autre consonne; ces lettres sont alors généralement muettes.

Le  $\infty$   $h$  nommé  $ha$  est le  $h$  aspiré français.

Le  $\infty$   $\mathfrak{I}$  nommé  $\mathfrak{Ia-kriḥ}$  Grand  $\mathfrak{I}$ , a été adopté du pali qui l'a en commun avec le sanskrit ancien et la plupart des idiomes modernes de l'Inde. Les Barmans n'en font usage que dans des mots palis, mais ils le prononcent comme le  $l$  simple.

**12.** De ces consonnes toutes les moyennes et leurs aspirées, à l'exception toutefois du  $\mathfrak{b}$ , devraient, à ce qu'il paraît, être étrangères à l'orthographe du barman propre, et ne se trouver que dans des mots empruntés d'autres langues. Mais on fait quelquefois usage des moyennes à la place des tenues et leurs aspirées, là où celles-ci se prononcent en moyennes, (Voyez 33).- C'est ainsi que l'on trouve les noms de lettres donnés ci-dessus  $\underline{za-kūâ}$ ,  $\underline{zamræḥ}$ - $\underline{zūâ}$  et  $\underline{da-tūèḥ}$ , écrits  $\underline{za-gūâḥ}$ ,  $\underline{zā-mjæḥ}$ - $\underline{zūâḥ}$  et  $\underline{da-dūèḥ}$ . Les racines barmanes ne commencent que par quelques voyelles et par les consonnes  $k$   $\mathfrak{k}$   $ḡ$ ,  $z$   $\mathfrak{z}$   $n$ ,  $t$   $\mathfrak{t}$   $n$ ,  $p$   $\mathfrak{p}$   $m$ ,  $j$   $r$   $l$   $w$ ,  $\underline{s}$  et  $h$ , à l'exclusion de toutes les moyennes et leurs aspirées. Le  $\mathfrak{b}$  seul est employé dans quelques mots du barman propre.

**13.** La jonction des lettres est fondée sur le même principe que dans les idiomes de l'Inde, c'est à dire que

chaque consonne qui n'est pas suivie d'une voyelle particulière, se prononce avec l'a, la voyelle inhérente, qui au milieu ou à la fin d'une syllabe n'est jamais écrite; ainsi က est ka et ကက kata. S'il faut supprimer la voyelle inhérente, on met au-dessus de la consonne à prononcer sans cet a un petit crochet nommé sat ou sat-mhjæg, de sat Tuer, couper, tronquer, éteindre, et mhjæg Dépouiller, ôter, enlever, signe qui répond de la sorte au virâma sanskrit; ainsi ကတ̃ est kat. Une consonne qui a perdu la voyelle inhérente se nomme a-sat. Si deux ou plusieurs consonnes doivent se suivre sans qu'il y ait entre elles une voyelle, on réunit ces consonnes en un composé, soit en les mettant l'une au dessous de l'autre, ou les joignant ensemble d'une autre manière, soit en distinguant par le sat celles qui perdent la voyelle inhérente. On écrit donc indifféremment ခက္ကူ ou ခတံကူ zækku Papier. Une lettre ainsi composée se nomme jutta akkara du sanskrit jukta akṣara; une lettre finale, soit consonne ou voyelle, se nomme kâ-ran, de kâra Lettre, et anta Fin en sanskrit et pali.







La plupart des lettres composées conservent leur forme ordinaire, mais les j, r, w et h joints à une autre consonne reçoivent alors des formes particulières que je nommerai signes représentatifs de ces lettres. Ces signes sont le ja-pæú ou ja élevé pour le j, qui sous les formes ဘ, ဘ, et ဘ se place à droite de la consonne à laquelle il se joint, comme ကဘ kja; le ra-rît ra entourant ဝ, comme ဝက kra ou kra; le wa- $\zeta$ uâ wa suspendu ဝ, comme ဝက kwa

ou k $\bar{u}$ a; et le ha- $\bar{t}\bar{o}h$  ou ha- $\bar{z}\bar{u}\bar{a}$  ha joint ou ha suspendu  $\bar{h}$ , comme  $\bar{h}$  mha. Ce h ne se joint en barman qu'aux nasales  $\bar{n}$ ,  $\bar{ñ}$ ,  $\bar{ṅ}$ ,  $\bar{ṇ}$ ,  $\bar{m}$ , aux demi-voyelles  $\bar{j}$ ,  $\bar{r}$ ,  $\bar{l}$ ,  $\bar{w}$ , et aux  $\bar{s}$  et  $\bar{l}$ , dont cependant les  $\bar{n}$  et  $\bar{l}$  ne peuvent non plus se trouver dans des mots barmans que par une anomalie d'orthographe à la place des n et l.

14. Le h joint aux nasales leur donne une aspiration que d'après l'Alphabet de la Propagande il faut prononcer par le nez, tandis que l'aspiration dans les lh et wh se rend par la bouche d'une manière difficile à expliquer. Ce sont des sons à peu près comme fla, fua, mais non pas ces sons eux-mêmes. On trouve dans des mots barmans écrits en lettres romaines les consonnes initiales suivies d'un h exprimées assez souvent d'une manière inverse, comme hm, hl, à la place de mh, lh; efforts de rendre ces sons par nos lettres, qui s'y refusent constamment. Hough met toujours le h qui suit une nasale devant celle-ci, écrivant hma pour mha etc. ce que fait également Judson. Carey conserve l'orthographe originale. L'aspiration formée par la jonction d'un h aussi bien que celle qui est inhérente aux consonnes, est souvent, à ce qui paraît, supprimée dans la prononciation barmane.

Le h joint à quelques autres lettres sert encore à former le son du *ch* français, du  $\bar{s}$  de l'alphabet harmonique, son qui en barman est représenté principalement par le rh. J'ai rendu ce dernier par le  $\bar{\check{s}}$  de l'alphabet bohème qui répond à notre  $\bar{s}$ , en le distinguant par un point,  $\bar{\check{s}}$ , les autres lettres cérébrales, à la classe desquelles appartient le r, étant marquées du même point. J'écris par conséquent  $\bar{\check{s}}ah$  Être rare, cher, d'un prix élevé, à la place

du rhâh barman. La combinaison jh a le même son du ś̄, mais je n'en ai rencontré aucun exemple; un ṣ̣ avec deux points par analogie du ṣ́ pourrait en cas de besoin exprimer le jh. On trouve dans très-peu de mots la réunion des lettres shj qui ont également le son du ś̄, comme shjà La langue, shjàh Être rare, pas abondant, shju Siffler, comme un serpent. Les lettres lhj ont aussi quelquefois ce son du ś̄, soit exclusivement où je les rends par ṣ́, soit concurrement avec leur son naturel, comme śà La langue (pour lhjà), śauk ou lhjauk Parler, prononcer, traverser. L'orthographe dans quelques-uns de ces mots est vague; l'on écrit lhjàu (śàu) et rhàu (śàu) Laver, lhjó (śó) et rhó (śó) Cacher; mais dans la plupart des mots les lettres lhj paraissent conserver leur son naturel.

15. Les signes représentatifs des j et w, et des r et w se combinent ensemble en  et  pour former le son jū ou rū, (you en français), comme dans  kjūa et  krūa. On nomme ces combinaisons des signes jw et rw ja-pæŋ-wa-ṣ̣ūâê et ra-rīt-wa-ṣ̣ūâê. Les signes représentatifs des h et j se réunissent de la même manière en , nommé ha-tōh-ja-pæŋ, comme  mhja; et les signes représentatifs des h et r, et des h et w, en des combinaisons nommées ha-tōh-rarīt et ha-tōh-waṣ̣ūâê; combinaisons dont on trouvera des exemples ci-dessous. Les lettres j̄j̄ (ja suivi du j̄pæŋ), équivalent à un j̄ simple; les lettres ṝ à un ṝ.

16. Les suivantes sont des consonnes composées, dont cependant la plupart ne se trouvent que dans des mots

palis, où, comme en sanskrit, aucune aspirée ne peut être doublée, la première étant changée dans la non-aspirée qui lui répond. Les nasales ne se combinent avec les consonnes des cinq classes que quand elles appartiennent toutes les deux à la même classe.

က kka, က̄ k̄ka, ဂ gga, ဂ̄ Ⴃha, ဝိ zza, ဝိ̄ z̄za,  
 ၵ zza, ၵ̄ z̄za, ဃ Ⴃza, ဃ̄ Ⴃza, ဗ Ⴃna, ဗ̄ Ⴃhūa,  
 င Ⴃta, င̄ Ⴃt̄a, ဇ ႣႣa, ဇ̄ ႣႣa, ဈ ႣႣa,  
 ဈ̄ ႣႣa, ဉ ႣႣa, ဉ̄ ႣႣa, ည Ⴃna, ည̄ Ⴃna,  
 ဋ Ⴃna, ဋ̄ Ⴃna, ဌ Ⴃna, ဌ̄ Ⴃna, ဍ Ⴃna,  
 ဍ̄ Ⴃna, ဎ Ⴃna, ဎ̄ Ⴃhūa, ပ ppa, ပ̄ p̄pa, ဗ bba, ဗ̄ b̄ba,  
 မ mpa, မ̄ m̄ba, ဝ Ⴃma, ဝ̄ Ⴃmh̄a, န ႣႣa, န̄ ႣႣa,  
 လ Ⴃla, လ̄ Ⴃlhūa, ဝ Ⴃsma.

Le composé Ⴃm se met quelquefois à la place des lettres simples Ⴃ et m. Ainsi l'on écrit ordinairement Ⴃmih Fille à la place de Ⴃa-mih.

17. Le pali n'a que huit voyelles, a, i et u, qui sont brèves, rāsà, (du sanskrit hrasva), et à, î, û, è et ô qui sont longues, dīgā, (du sanskrit dirḡa). On regarde dans le pali comme similaires samānā a et à, i et î, u et û, et les mêmes voyelles entre elles, telles que a et a; on regarde comme dissimilaires asamānā toutes les autres voyelles les unes envers les autres, comme a et i etc. Le pali n'a pas de voyelles particulières pour les ai et au sanskrits, mais le barman met à leur place dans l'alphabet ses âê et àu. Les voyelles sanskrits ři, ři, ři et ři manquent et dans le pali et dans le barman.

18. Les voyelles ne sont écrites avec les caractères qu'elles ont dans l'alphabet qu'au commencement d'un mot ou d'une syllabe; au milieu et à la fin on les marque par des signes représentatifs, excepté l'a  $\text{ᠠ}$ , la voyelle inhérente, qui n'a pas besoin de signe particulier. Ces signes qui relativement à la consonne qui les précède, prennent la place qu'ils ont ici envers les deux lignes représentant la consonne, sont les suivans :

$\text{᠋᠋}$  ou  $\text{᠋᠋}$  nommé  $\text{k̄ja}$  Ligne pendante pour l'à  $\text{ᠠᠠ}$ .  
Le dernier de ces signes représentatifs n'est joint qu'aux lettres  $\text{ᠠ k̄}$ ,  $\text{ᠠ g}$ ,  $\text{ᠠ ṅ}$ ,  $\text{ᠠ d}$ ,  $\text{ᠠ p}$  et  $\text{ᠠ w}$ , parce que le premier signe formerait avec ces consonnes d'autres lettres. Les signes représentatifs des au et àu suivent sous ce rapport l'analogie de l'à.

$\text{᠋᠋}$  nommé  $\text{lonḥ-kriḥ-tæṅ}$  Grand rond placé au dessus, pour l'i  $\text{ᠠᠢ}$ .

$\text{᠋᠋}$  nommé  $\text{lonḥ-kriḥ-tæṅ-ḗan-k̄ap}$  Grand rond placé au dessus avec un petit oeil, (ou un ornement de cheveux nommé  $\text{ḗan-k̄jap}$ ), pour l'î  $\text{ᠠᠶ}$ .

$\text{᠋᠋}$  ou  $\text{᠋᠋}$  nommé  $\text{ta-k̄jaupḥ-ṅæṅ}$  Un tuyau de fontaine, pour l'u  $\text{ᠠᠤ}$ , ou  $\text{ᠠᠮ}$ , comme on l'écrit aussi fréquemment.

$\text{᠋᠋}$  ou  $\text{᠋᠋}$  nommé  $\text{nhit-k̄jaupḥ-ṅæṅ}$  Deux tuyaux de fontaine, pour l'ù  $\text{ᠠᠨ}$ .

$\text{᠋᠋}$  nommé  $\text{sa-wèḥ-tōḥ}$  Écrit devant de loin, pour l'è  $\text{ᠠᠨ}$ .

$\text{᠋᠋}$  nommé  $\text{nauk-só-p̄rit}$  Jeté en arrière, pour l'ê  $\text{ᠠᠨ}$ .

◌◌◌ ou ◌◌◌ nommés *sa-wèh-tōh-kja* Écrit devant de loin et ligne pendante, pour l'au ◌◌◌ ou ◌◌◌, comme on abrège souvent ce signe.

◌◌◌ ou ◌◌◌ nommés *sa-wèh-tōh-kja-ṣé-tōh* Écrit devant de loin et ligne pendante (avec une autre) écrite auprès, pour l'au ◌◌◌.

### On écrit par conséquent

အက	pour aka,	ဗိုကူ	pour ùkù,
အကာ	— àkâ,	ဇကေ	— êkê,
အိုကိ	— iki,	အဲကဲ	— àêkê,
အိုကိ	— iki,	အြောကော	— aukau,
ဗိုကူ	— uku,	အြော်ကော်	— àukâu.

19. L'a se prononce comme a à la fin d'une syllabe et devant les finales t, n, p, m et ṅ; il se prononce comme æ devant les finales k, ṅ et j; il se prononce comme i devant les finales ṣ et ñ. (Voyez 28).

L'i se prononce comme i à la fin d'une syllabe; devant une consonne finale il se prononce comme la diphthongue allemande ei, ou comme l'i anglais dans le mot *thine*.

L'u se prononce comme u (ou français) à la fin d'une syllabe; devant une consonne finale il se prononce tantôt comme u, et tantôt comme o, et on peut le rendre sans inconvénient de ces deux manières selon les circonstances.



Après une consonne initiale l'u se prononce quelquefois comme a, mais sans que cette prononciation particulière soit toujours observée dans les mêmes mots. Ainsi pu-ḻōḥ Toile, un vêtement des soldats, pulâ Perle et kulâḥ Un étranger, sont prononcés quelquefois paḻōḥ (Voyez 6,) palâ et kalâḥ. Ce dernier mot qui devrait peut-être s'écrire kùḥlâḥ *Transmarinus* qui vient d'outre mer, de kùḥ Nager, traverser, et lâḥ Venir, aller, se trouve orthographié en barman kulâ, kulâḥ et kùlâḥ. D'après une autre étymologie il dérive du sanskrit kula Famille, caste, et signifie les hommes de caste, les Hindous, signification étendue à tous les habitans à l'ouest d'Ava et qu'on distingue en Kulas noirs et blancs. Symes et d'autres l'écrivent Colar, l'û barman étant quelquefois rendu par o dans les ouvrages anglais.

L'è est l'é ou l'ée français, et l'â est l'è français ou l'ai dans les mots air, aise.

Je rends par au la voyelle ou diphthongue barmane qui pour le pali comme pour le sanskrit est généralement exprimée par ô. Sa prononciation paraît varier entre l'ò et l'au, ce dernier tel qu'il se trouve dans le mot anglais *audience*. Ces sons ont lieu lorsque cette voyelle termine une syllabe, et alors l'Alphabet de la Propagande la rend par l'ω grec, (*apertum ut au Gallorum*); mais suivie d'une consonne elle a le son de l'ou anglais, de l'au allemand, et l'Alphabet cité l'exprime dans ce cas par àu. Je la rendrai toujours par au qu'on peut remplacer par ô quand on voudra exprimer ce dernier son.

La voyelle ou diphthongue que je rends par àu a le même son que l'au, seulement il est plus long. L'Alphabet

de la Propagande la rend par *ó*, (*apertum et productum*), Carey la compare à l'*aw* dans *awful*. Elle ne se trouve qu'à la fin d'une syllabe, où les Anglais l'expriment généralement par *au* et *aw*, quelquefois aussi par *o*.

20. Pour former des voyelles initiales on combine aussi à la place des voyelles propres de l'alphabet  $\text{အိ}$  *i*,  $\text{အီ}$  *î*,  $\text{အူ}$  *u*,  $\text{အို}$  *û*,  $\text{အဲ}$ ,  $\text{အော}$  *au* et  $\text{အော်}$  *âu*, leurs signes représentatifs avec la figure de l'*a*, mettant

$\text{အိ}$	pour <i>i</i> ,	$\text{အော}$	pour <i>ê</i> ,
$\text{အီ}$	— <i>î</i> ,	$\text{အော}$	— <i>au</i> ,
$\text{အူ}$	— <i>u</i> ,	$\text{အော်}$	— <i>âu</i> .
$\text{အို}$	— <i>û</i> ,		

Ces voyelles formées avec le signe de l'*a* se prononcent de la même manière que les voyelles auxquelles elles répondent, ce n'est qu'une distinction orthographique ; aussi écrit-on rarement les unes à la place des autres. Je distinguerai par une ligne placée au-dessous d'elles les voyelles supportées par l'*a*, ayant adopté ce signe dans les cas analogues des autres alphabets où il faut exprimer un tel support. Ce seront alors des *i*, *î*, *u*, *û*, *ê*, *au* et *âu*. On met toujours en barman ces dernières voyelles si la syllabe se termine par une consonne ; on y peut donc très-bien omettre la distinction, n'écrire en lettres romaines que les voyelles ordinaires et faire usage seulement des lettres soulignées dans le peu de syllabes qui ne consistent qu'en une seule voyelle, si toutefois on ne veut pas conserver cette distinction dans tous les cas, à cause des mots palis qui commencent par les autres voyelles.

21. Une combinaison des signes représentatifs des voyelles i et u supportés par l'a forme un o que j'exprimerai par  $\bar{o}$  ; on le donne pour l'o dans les mots italiens Savoja , farò , ou dans les mots anglais yoke, own. Cet o  $\bar{o}$  perd le support de l'a comme les autres voyelles qui l'ont, s'il est joint à une consonne ; ainsi  $\bar{o}k$  est kō et  $\bar{o}nh$  nhō. Devant les finales k et ŋ il se prononce à peu près comme la diphthongue allemande ai, et c'est ainsi que je le rends alors avec l'Alphabet de la Propagande, Carey et Judson. Hough l'exprime par oi.

22. On joint dans l'alphabet aux voyelles et aux consonnes l'an  $\bar{a}n$ , le n supporté par a, où l'a ne sert qu'à l'articulation et comme support orthographique, le n étant toujours exprimé par un  $\bar{n}$  placé au dessus de la lettre qu'il suit dans la prononciation, comme  $\bar{n}ka$  kan. Ce n, nommé an-bjaṅgana an consonne par les grammairiens palis, et  $\bar{s}h-d\bar{r}a-t\bar{a}ṅ$  ou  $\bar{s}h-s\bar{h}-t\bar{a}ṅ$  Point mis au dessus, par les Barmans, est un n faiblement nasal qu'on pourrait très-bien rendre par ñ, s'il n'était pas préférable de lui conserver le signe adopté pour l'anuvāra des alphabets de l'Inde. Dans le pali il remplace toutes les nasales, mais dans le barman il est rarement employé de cette manière, excepté pour un n ou m final, ou avant un m final où il redonde. Comme abréviation il remplace souvent le k final. Ainsi l'on écrit  $\bar{n}ka$  à la place de  $\bar{k}ka$ , où la transcription doit restituer le k.

Les n et  $\bar{n}$  à la fin d'une syllabe et devant une autre consonne sont souvent muets, et quelquefois l'orthographe les supprime alors ; comme  $\bar{n}k\bar{a}ḥ$  Une porte, qu'on pro-

nonce tagàḥ, (Voyez 33,) tan-ḥà ou tan-ḥà Un ornement, qu'on prononce ordinairement taḥà, kan-taú ou ka-taú Demander pardon.

23. Le visarga sanskrit ॐ : le ḥ de notre orthographe, n'est jamais employé dans le pali ; on le regarde comme un accent dans le barman et on le nomme wiṣazzani, ou ṣé-ka-ḥi ce qu'on rend Entourant auprès ou ṣé-pauk Percé auprès ; mis après l'à ॐ : àḥ on le nomme selon l'Alphabet de la Propagande wīt-za-ni-nhīt-lonḥ Deux ronds ajoutés. Cet Alphabet l'exprime par h, et je lui conserverai le signe ḥ adopté pour les alphabets de l'Inde. Il se joint aux voyelles et diphthongues à, î, ù, ê, â et ô, et aux consonnes finales ṅ, ñ, n, m et ṇ, formant avec ces dernières, d'après l'Alphabet cité, des aspirations nasales qui se rencontrent rarement. Mais il y a beaucoup de racines où elles se trouvent, tandis que l'orthographe ordinaire, et par conséquent aussi la prononciation paraissent les supprimer.

24. L'aukñjīt ou l'aukmīrīt Arrêtant en bas, qui est un point ou petit cercle mis au dessous de la ligne, est opposé au wiṣazzani. Il est employé à rendre brève une syllabe qui se termine par une des lettres ê, â, au, ô, ṅ, ñ, n, m et ṇ ; une telle syllabe est alors comme tronquée. Ainsi â avec cet accent अँ ou अं se prononce comme l'è dans le mot français *après*. Je l'exprimerai par l'accent aigu mis au dessus de la lettre à laquelle il appartient, écrivant é, éé, aú, ó, ú, ñ, í, m et í. Les voyelles a, i, u et àu n'admettent aucun des deux accens.

25. Les voyelles et diphthongues forment de cette manière trois séries de voyelles, brèves, moyennes et longues,

et les nasales finales offrent trois séries semblables, de nasales avec le son tronqué, de nasales entendues entièrement, et de nasales avec la *postpiration*. Ces trois séries sont :

a, i, u, é, á, aú, ó, ú, ñ, í, m, ñ.  
 â, î, û, ê, â, au, ô, y, ñ, n, m, ñ.  
 âh, ih, ûh, êh, âh, àu, ôh, yh, ñh, nh, mh, ñh.

Selon Judson le h est regardé comme inhérent dans l'â, de même que dans la terminaison am, et par conséquent omis après ces finales par des écrivains exacts. L'Alphabet de la Propagande dit également que l'â se prononce avec une *postpiration*.

Je ne saurais dire si ces distinctions par les accents barmans ont eu quelque rapport avec les tons chinois, si difficiles à saisir pour une oreille qui n'y est pas accoutumée ; je n'ai trouvé au sujet d'intonations que l'observation suivante de Symes, (p. 339) : « Dans la déclamation de la poésie la langue est extrêmement mélodieuse ; la prose même de la conversation ordinaire paraît nombreuse, et le mot final de chaque phrase est allongé par une cadence harmonieuse qui marque la période à l'oreille d'une personne qui n'en entend pas du tout la signification. »

26. Une grande partie des mots barmans consiste en monosyllabes terminés par une consonne, qui avec la voyelle précédente est assez souvent prononcée d'une manière différente de celle que demanderait l'orthographe. Ainsi ak se prononce æk ou æt, et kak kæk ou kæt. Ces monosyllabes consistent ou en une voyelle initiale suivie d'une consonne finale, ou en une consonne initiale soit simple ou composée, suivie d'une voyelle et d'une consonne finale.

Les voyelles qui précèdent une consonne finale conservent tantôt leur son primitif, tantôt elles le changent ; ces changemens suivent cependant en général des règles assez constantes. Les voyelles employées de la sorte sont a, i, u, au et ō, dont i, u et au, si elles sont initiales, sont combinées avec le signe de l'a, et sont rendues ici par les caractères i, u et au, mais pour lesquelles je ne mettrai que i, u et au, si elles sont suivies d'une consonne.

**27.** Les consonnes qui terminent ces monosyllabes sont les k, ɣ, z, ù, t, n, p, m, j et w. Elles reçoivent le sat, le signe qui supprime la voyelle inhérente. Une telle consonne finale se nomme a-sat ou sat-ak̄kara Lettre tronquée. La prononciation de ces consonnes tronquées est très-peu distincte, leurs sons sont comme commencés et aussitôt supprimés, de sorte qu'il est très-difficile de les bien saisir et de leur assigner une valeur certaine. Quelques-unes d'elles conservent leur son naturel, d'autres le changent, ou se prononcent d'une manière vague de plusieurs façons.

**28.** Les terminaisons qui résultent des voyelles et consonnes finales indiquées, peuvent être précédées de toutes les consonnes simples comme initiales, ou de ces mêmes consonnes suivies des lettres j, r̄, ū, jū, r̄ū et h. Les grammairiens en forment un syllabaire où entrent toutes les consonnes simples comme initiales avec toutes les terminaisons, puis toutes les consonnes combinées avec les lettres j, r̄, ū, jū, r̄ū, suivies des mêmes terminaisons, et enfin les consonnes qui peuvent être suivies du h comme initiales avec toutes les terminaisons.

La première des combinaisons formées de la sorte étant kæk, les grammairiens les nomment d'après celle-ci karè-ka-sat-kæk c'est à dire un k final qui suit le ka. Le syllabaire complet où entrent les combinaisons aussi des consonnes avec une voyelle finale se nomme sæṅ-ponḥ-kriḥ Grand modèle ou grande leçon.

Je ferai usage des signes prosodiques  $\underline{\underline{u}}$  et  $\underline{\underline{=}}$  pour distinguer les syllabes brèves et longues, où une consonne ou voyelle différente de celle exprimée par l'orthographe barmane est employée dans la transcription, si celle-ci peut causer quelque méprise. Mais les æ, ei, o et ai, qui remplacent respectivement les a, i, u et ô, n'ont besoin d'aucun signe particulier.

Les combinaisons suivantes présentent toutes les terminaisons des monosyllabes à consonnes tronquées. Je les fais précéder d'un k. On y trouvera d'abord l'orthographe primitive ou barmane, et puis à côté celle de l'alphabet harmonique.

kak = kæk.	kam = kam.	kup = kup, kop.
kaṅ = kæṅ.	kaj = kæj.	kum = kum, kom.
kaz = kīt.	kit = keit.	kauk = kauk.
kañ = kīñ, kī, kḗ.	kin = kein.	kaṅ = kaṅ.
(kañ = kīñ, kī, kḗ).	kip = keip.	kauw = kauw.
kat = kat.	kim = keim.	kōk = kaik.
kan = kan.	kut = kut, kot.	kōṅ = kaiṅ.
kap = kap.	kun = kun, kon.	kōw = kōw.

Les monosyllabes en ṅ suivent l'analogie de ceux en n, comme kaṅ = kaṅ, kuṅ = kuṅ ou koṅ.

29. Lorsque l'a pénultième d'une syllabe est remplacé par à, ce qui n'a lieu que dans quelques mots palis, la syllabe devient longue suivant l'Alphabet de la Propagande, mais en conservant le changement de son des monosyllabes barmans, d'où résultent les combinaisons suivantes pour lesquelles l'on peut conserver le circonflexe de l'à qui n'y occasionera aucune confusion avec l'î ou l'ê primitifs.

kák = kâk.	kân = kîñ.	kâp = kâp.
kâÿ = kâÿ.	kât = kât.	kâm = kâm.
kâz = kîz.	kân = kân.	kâj = kâj.

Selon Judson ces monosyllabes avec un à pénultième se prononcent tout-à-fait comme ceux avec l'a.

30. La seconde terminaison æÿ se prononce d'après l'Alphabet de la Propagande comme celles des mots français vin, pain; d'après Carey comme l'en dans le mot anglais pen. Les ouvrages anglais la rendent en général indifféremment par en, ien, ein, eyn, ain et an. L'Alphabet cité exprime la voyelle inhérente des deux premiers monosyllabes par æ, comme le fait aussi F. Buchanan dans son Vocabulaire comparatif des langues de l'empire barman dans le cinquième volume des Recherches asiatiques.

La terminaison az se prononce ït, mais la syllabe nhaz = nhît, qui comme nom de nombre signifie Deux, se prononce quelquefois na ou nha, si dans un composé elle précède un autre mot; je l'exprimerais alors par nhă, comme nhă-eim Deux maisons, nhă-rûâ Deux villages. Cette prononciation est adoptée dans l'Alphabet de la



Propagande et dans d'autres ouvrages. L'assimilation de la finale (Voyez 33), y apporte encore d'autres modifications, par suite desquelles nhīt peut conserver aussi le son primitif nhaz, comme devant le nom de nombre žæj Dix dans nhaz-žæj Vingt, etc. écrit nazze dans Hervas Aritmetica delle Nazioni, (Idea dell Universo, Tomo XIX, Cesena, 1786, 4°). Mais k̄u-nhīt Sept, ne change pas de son; réuni à žæj Hervas l'écrit kunizze. Cependant Hough conserve dans tous les cas le son nhīt au deuxième nom de nombre, et il écrit en lettres barmanes nha si la syllabe nhīt se prononce de la sorte comme dans <sup>4</sup> 𑌒𑌓 nha-ma Soeur, mot que d'autres écrivent nhīt-ma, en le prononçant toutefois nha-ma ou hua-ma. Je suivrai sous ce rapport l'orthographe de Hough, comme celle qui sans doute est la plus simple. Dans quelques mots l'on varie pour l'orthographe et pour la prononciation. Ainsi Hough écrit et prononce nhīt-lon̄h Le coeur; Judson l'écrit de la même manière, mais il ajoute qu'on le prononce nha-lon̄h, et qu'on l'écrit aussi souvent de la sorte. Il y a encore d'autres mots, à ce qui paraît, où la terminaison az ou ĩt se prononce vulgairement comme a.

La prononciation des terminaisons ań = ĩń, ĩ, ă, et ań = ĩń, í, ă, dans les différens mots n'est fixée par aucune règle. Ainsi l'on prononce ĩń pour ań dans les mots křĩńh Rejeter, žĩńh Couper, émincer, žĩń Mettre dans une ligne continue, et ažĩń Continuellement, křĩń-pũé Pilon; l'on prononce ĩ pour ań dans les mots křĩh Presser, broyer, křĩ Être clair, žĩh Lier, přĩ Contrée, dans les particules nĩh, lih, mĩ etc. l'on prononce ă pour ań

dans *sāh-kan* Supporter avec patience et dans *zeit-šā* qui a la même signification, mot composé de *zeit* Ame et *šā* Être long; l'on prononce *iī* pour *aī* dans *zīī* Grenier bâti en rond, *í* pour *aī* dans *kīī* Regarder, *zī-zī* Exactement, particulièrement, *ṅa-pří* Poisson salé, (que Judson et Hough cependant écrivent *ṅāh-pi*); *ǎ* pour *aī* dans *mūnh-tǎ* Être midi, *mūnh-tǎ-zāh* Le dîner, (Manger à midi). Judson joint aux mots où le *n* est entendu, pour l'indiquer le point qui marque le *n*; mais il manque quelquefois d'exactitude, en écrivant le même mot de deux manières. Aussi ne distingue-t-il pas les sons *ī* et *í* d'avec les sons *ā* et *ǎ*. Ces derniers appartiennent entre autres à plusieurs racines qu'on écrit indifféremment avec les finales *āh* (*aīh*) ou *ǎh*, *ǎ* (*aī*) ou *ǎ*, comme *nāh* ou *nǎh* Être peu, *přāh* ou *přǎh* Être épuisé, *māh* ou *mǎh* Être noir, *tǎ* ou *tǎ* Être droit, en droite ligne, *tǎ* ou *tǎ* Mettre ou placer dans.

Carey observe au sujet de la terminaison verbale *sai*, que dans la conversation on la prononce *tǎj* dans les provinces inférieures et *sǎj* dans les provinces supérieures. Hough transcrit cette syllabe *sai* de trois manières. Il met *thee* (notre *sī*) pour marquer le pronom et la particule conjonctive; il met *the*, (qui a le même son, seulement un peu plus bref), pour marquer la terminaison des noms et des verbes; il met *thæ* (notre *sā*) pour l'affixe qui sert à former des noms de profession et qu'on écrit pareillement *sǎj*, (Voyez 240). A l'exception de ce dernier j'écrirai toujours *sī* pour *sai*.

La particule *èn* se prononce par analogie avec les monosyllabes précédens comme un *i* bref, à *breve ac quasi*

*truncum* selon l'Alphabet cité; j'écrirai par conséquent ĩ à la place de cet èü. Hough cependant le rend par ee, qui répond à un i long.

L'a des terminaisons at, an, ap, am, et an après un w, se prononce ordinairement comme u ou o de la manière suivante : wat = wüt ou wöt, wan = wün ou wön, wap = wüp ou wöp, wam = wüm ou wöm, wan = wün ou wön; comme a-wöt Habit, wün Fardeau, wümh-pêh Canard.

La terminaison æj se prononce d'après l'Alphabet de la Propagande comme ai et è dans les mots français chaîne, grêle; cette terminaison est fréquemment confondue avec un â final.

**31.** Dans le p final précédé des voyelles i et u l'on est souvent hors d'état de distinguer si c'est un p ou un t qu'on entend prononcer, et on voit fréquemment dans l'orthographe barmane les terminaisons ip et up remplacées par it et ut. Carey rend par it (notre eit) les terminaisons it et ip, que Hough et Judson transcrivent avec un k final; de même que ces derniers il rend par ok les terminaisons ut et up. Avec l'Alphabet de la Propagande j'ai cru devoir conserver dans ces différentes finales très-indistinctes l'orthographe primitive, que d'ailleurs j'ai trouvé suivie. Et comme ces finales doivent subir assez souvent différens changemens de son selon le mot qu'elles précèdent, (Voyez 33), il y a encore moins de raison à changer leur orthographe primitive.

L'u pénultième est tantôt conservé dans la prononciation, et tantôt changé en o; souvent ce sera un son intermédiaire entre o et u, où l'o prédomine. Je l'expri-

merai généralement par o. L'Alphabet de la Propagande compare la terminaison *on* à l'on français dans bon, Caton etc.

Le w après l'au et l'ō est entièrement muet, aussi l'écrit-on ou le supprime-t-on indifféremment dans l'orthographe barmane, et les terminaisons *ō*, *ōh* et *ōw* se confondent presque partout. On trouve aussi la terminaison *ōj*, où le *j* est également muet.

Judson donne le tableau suivant de syllabes ou terminaisons barmanes, qui, à l'exception de la quatrième colonne, commencent tous par a ou par des voyelles supportées par l'a, (Voyez 20). Celles de ces terminaisons qui ne se trouvent pas ci-dessus (28), n'appartiennent qu'à des mots étrangers prononcés d'après ceux du barman propre, mais d'une manière, à ce qui paraît, souvent très vague. Les lettres romaines remplacent ici les lettres barmanes sans changement; les syllabes en lettres italiques doivent se prononcer à l'anglaise.

TABEAU DE TERMINAISONS.

a	i	u	ê	au	ô
ak == <i>et.</i>	ik == <i>ik.</i>	uk == <i>oke.</i>	ek == <i>ect.</i>	ak == <i>ouk.</i>	ok == <i>aik.</i>
ag == <i>eng.</i>	ig == <i>ing.</i>	ug == <i>ong.</i>		ag == <i>oung.</i>	og == <i>aing.</i>
az == <i>ect.</i>	iz == <i>ik.</i>	uz == <i>oke.</i>	ez == <i>eet.</i>	az == <i>oot.</i>	
aü } ce.	iu == <i>ing.</i>	üi == <i>ong.</i>	ëü } ce.	aü == <i>oon.</i>	
	at == <i>at.</i>	üt == <i>ik.</i>		ët == <i>ect.</i>	at == <i>oot.</i>
an == <i>an.</i>	in == <i>ing.</i>	un == <i>ong.</i>	ën == <i>een.</i>	an == <i>oon.</i>	ön == <i>aing.</i>
ap == <i>at.</i>	ip == <i>ik.</i>	up == <i>oke.</i>	êp == <i>ect.</i>	ap == <i>oot.</i>	öp == <i>aik.</i>
am == <i>an.</i>	im == <i>ing.</i>	um == <i>ong.</i>	êm == <i>een.</i>	am == <i>oon.</i>	ôm == <i>aing.</i>
aj == <i>ay.</i>				aum == <i>oon.</i>	öj == <i>o.</i>
			ër == <i>ee.</i>		ör == <i>o.</i>
al == <i>an.</i>	il == <i>ing.</i>	ul == <i>ong.</i>	èl == <i>een.</i>	al == <i>oon.</i>	öl == <i>o.</i>
as == <i>at.</i>	is == <i>ik.</i>	us == <i>oke.</i>	ès == <i>ect.</i>	as == <i>oot.</i>	
au == <i>an.</i>	iu == <i>ing.</i>	üi == <i>ong.</i>			

**32.** Les *j* et *r* se mettent entre les consonnes initiales et les terminaisons pour former les syllabes *kjæk*, *křæk* etc. On les *y* prononce comme l'*i* italien dans les mots *ghiacio*, *pianta*. Rarement le *r y* conserve sa prononciation primitive; quelquefois on ne le fait point entendre du tout.

Les *w*, *jw* et *rw*, exprimés par nos *ū*, *jū* et *rū*, précédés d'une consonne ne se trouvent dans les monosyllabes à consonnes tronquées que devant les terminaisons qui ont un *a* prononcé comme *a* ou *æ* pour voyelle primitive. Les terminaisons qui, précédées d'une consonne simple, conservent le son de cet *a*, le perdent presque toujours après l'*ū*; pour *kūan* on prononce généralement *kūn*, ou en changeant l'*a* en *ö* bref, *kūön*. D'après l'Alphabet de la Propagande elles le perdent toujours après les combinaisons *jū* et *rū*, excepté dans la terminaison *jūan* ou *jūn*, où l'*a* est quelquefois entendu. Le changement de l'*a* en *ö* après les lettres *jū* et *rū* paraît aussi très-rare.

Les monosyllabes qui résultent ainsi d'un *k* initial suivi des lettres *w*, *jw*, *rw* et des terminaisons indiquées sont par conséquent les suivans :

<i>kwak</i> = <i>kūæk</i> .	<i>kjwak</i> = <i>kjūæk</i> .
<i>kwæŋ</i> = <i>kūæŋ</i> .	<i>kjwæŋ</i> = <i>kjūæŋ</i> .
<i>kwat</i> = <i>kūat</i> , <i>kūt</i> , <i>kūöt</i> .	<i>kjwat</i> = <i>kjūt</i> , ( <i>kjūöt</i> ).
<i>kwan</i> = <i>kūan</i> , <i>kūn</i> , <i>kūön</i> .	<i>kjwan</i> = <i>kjūn</i> , ( <i>kjūön</i> ).
<i>kwap</i> = <i>kūap</i> , <i>kūp</i> , <i>kūöp</i> .	<i>kjwap</i> = <i>kjūp</i> , ( <i>kjūöp</i> ).
<i>kwam</i> = <i>kūam</i> , <i>kūm</i> , <i>kūöm</i> .	<i>kjwam</i> = <i>kjūm</i> , ( <i>kjūöm</i> ).
<i>kwaj</i> = <i>kūæj</i> .	<i>kjwaj</i> = <i>kjūæj</i> .

Les combinaisons avec *rū* sont les mêmes que celles avec *jū*.

Si la syllabe se termine par une voyelle, l'û ne se trouve que devant les a, à, è et â. L'Alphabet de la Propagande donne encore les terminaisons üi et ûi, mais je ne me souviens pas d'en avoir rencontré aucun exemple.

Le h après une consonne initiale peut se trouver devant toutes les voyelles et terminaisons à consonnes tronquées.

**33.** Deux ou trois monosyllabes sont souvent joints ensemble, ou la même syllabe est répétée, pour former un mot nouveau. Lorsque l'initiale de ces syllabes répétées est une des deux premières lettres des cinq classes, on la prononce dans la seconde syllabe et les syllabes suivantes d'un mot composé comme la troisième lettre sans changer l'orthographe. Ainsi k et  $\bar{k}$  s'y prononcent comme g;  $\bar{z}$  et  $\bar{z}$  comme z; t et  $\bar{t}$  comme d; p et  $\bar{p}$  comme b. On prononce par conséquent ka-ga, kat-gat, kja-gja à la place de ka-ka, kat-kat, kja-kja, et ainsi de suite pour tous les monosyllabes dont l'initiale est une des deux premières lettres des cinq classes soit simple ou composée.

Le même changement de prononciation a lieu, lorsqu'une syllabe commençant par une consonne simple ou composée et se terminant par une voyelle ou une nasale, précède un monosyllabe qui commence par une des deux premières lettres des cinq classes. Ainsi l'on prononce ta-graugh, lah-græŋ, ka-gjè-sī et wün-grih à la place de ta-kraugh. Une raison, lah-kæŋ. Action de venir, ka-kjè-sī. Danseur et wün-krih. Ministre.

Les finales k, z, t, p, qui précèdent immédiatement d'autres consonnes dans un mot composé, prennent le son de ces dernières; ainsi pæk-læk se prononce pællæk. Le tiret entre de telles syllabes suffira à rappeler ce change-

ment de son, si pour le marquer d'une manière plus particulière on ne veut pas doubler ce tiret et écrire dans l'exemple donné pæk=læk.

34. Les mots du barman propre finissent ou par une voyelle ou par une des terminaisons à consonne tronquée indiquées ci-dessus; mais les mots palis employés en barman y conservent dans l'orthographe plus ou moins leurs formes originales. En les prononçant les Barmans suivent en général les règles en usage pour leurs monosyllabes, auxquelles ils asujettissent la plupart des mots palis.

Le sat en supprimant la voyelle inhérente rend alors muettes les consonnes qu'on ne peut pas prononcer à la façon des monosyllabes barmans; ainsi kuṣōl Mérite, bonheur, se prononce kuṣō, mōḡh Nuage, mōh. Les deuxièmes, troisièmes et quatrièmes lettres des cinq classes et les j, r, l, w, s, h, ḡ, comme finales, deviennent de cette manière muettes, si l'analogie des syllabes ne permet pas de les prononcer en consonnes tronquées, comme mag Route, chemin, qui se prononce mæk, ṣakkarāz Ère, ṣakkarit, zanapud Petit village, zanapot, upus Jeûne, upot ou ubot.

Il n'y aura aucun inconvénient à indiquer ces altérations de prononciation par le changement régulier des voyelles, mais en conservant les consonnes finales. On écrira par conséquent les mots cités mæg, ṣakkarāz, zanapod et upos. Les consonnes muettes pourraient être marquées alors par le petit zéro destiné à cet usage, comme kuṣọ̄l. Mais je ne trouve non plus aucun inconvénient à conserver à ces mots étrangers au barman l'orthographe qu'ils ont dans ce dernier.



Les mots où il se trouve une consonne double, ou une non-aspirée immédiatement devant une aspirée, se prononcent comme s'ils étaient formés de monosyllabes barmans. Ainsi *sazzà* Vérité, *zakkū* L'oeil ou le sens de la vue, *watū* Histoire religieuse, *lulla* Effort, diligence, et *nizza* Permanent, se prononcent *ṣīt-zà*, *zækkū*, *wūtū*, *lon-la* et *neizza* (ou *neit-za*).

35. Deux petites lignes ¶ forment le seul signe de ponctuation barmane, nommé *pot* Ponctuation ou période; elles indiquent la fin d'une phrase, séparent une phrase ou expression vocative, et sont fréquemment employées après des terminaisons adverbiales. Tous les autres mots d'une phrase sont joints ensemble sans interruption, ce qui a moins d'inconvénients dans le barman, qui ne consiste qu'en monosyllabes, que dans les langues polysyllabiques. Mais dans la transcription on doit sans doute séparer beaucoup de syllabes dans les mots composés même, parce que les formes des lettres romaines ne les séparent pas comme le font les caractères barmans, où le *ṣat* en distinguant les consonnes finales et la forme particulière des voyelles initiales indiquent toutes les séparations à faire.

Cette séparation dans les mots composés se fera très-bien par le tiret; elle est assez souvent inutile, si la structure du mot, qui ne peut être formé que d'une combinaison de monosyllabes barmans; indique suffisamment les parties intégrantes. Le tiret peut également réunir aux noms et verbes les différentes postpositions et particules qui y tiennent lieu d'inflexions, marquent le nombre ou ne servent que de complément. Mais les mots particuliers

doivent s'écrire séparément, et l'imprimerie étant destinée à faciliter la lecture sous tous les rapports, devrait sans doute faire aussi cette séparation pour les textes qui s'impriment en caractères originaux. Quant au signe de ponctuation barman il n'y a aucun inconvénient à lui substituer les nôtres dans la transcription.

36. Les abréviations suivantes sont plus ou moins en usage. Les abréviations des particules စ် pour စည် zīn, တ် pour တည် tī, မ် pour မည် mī, လ် pour လည် līh, သ် pour သည် sī, သော် pour သေသည် sēsī, et င် pour ကောင် kauṅ et ကြောင် kṛauṅ sont employées quand il faut user de diligence.

Le signe du locatif ခိုက် nhaik est toujours écrit ခ်, excepté s'il y a une raison particulière pour le distinguer, comme dans les titres de livres, adresses de lettres etc.

၍ ou ၊ pour ရွဲ rṛé, une terminaison de participes, n'est jamais écrit tout-au-long.

La figure barmane du nombre six ၆ seule ou précédée d'un ၈, ၉ est souvent employée pour la particule conjonctive သော sau.

ဣ ou ဣ est employé pour la conjonction လည်ကောင်း līh-kauṅ. Et, aussi.

၏ pour ဣ ḥn = i se met toujours si cette syllabe exprime une terminaison.

Le mot လက်ယာ lækjà La main droite est toujours écrit လကျာ်.

ကျန်ခုပ် kjün-nop ou ကျန်ခုပ် ကျန်ခုပ် kjün-not Je , moi , est souvent écrit ကျန်ခုပ် ou ကျန်ခုပ်.

Pour lulæg Officier de la police, l'on écrit luḡ.

Un signe nommé ma-lein mis au-dessous d'une lettre  $\overline{\text{E}}$  remplace un m ou n , comme dans လက်သွၼ် læk-samà Charpentier et သွၼ် sè-nat Fusil.

## DES MOTS.

**37.** Les Barmans n'ayant pas de termes de grammaire à eux propres, en ont emprunté du pali.

Le terme ṣadda Son, mot, śabda en sanskrit, comprend toutes sortes de mots. Le terme nām Nom, en sanskrit nāma, comprend les dabbawāzaka Noms de choses, c'est-à-dire les substantifs, dravjavācaka en sanskrit; les guṇawāzaka Noms de qualité, c'est-à-dire les adjectifs, guṇavācaka en sanskrit; et les anukaraṇaśadda Sons imitatifs anukaraṇaśabda en sanskrit. Les substantifs sont distingués en nāmawāzaka Noms propres, en zātiwāzaka Noms génériques et en bāwawāzaka Noms abstraits, termes où le sanskrit n'est altéré que pour la prononciation. Les sons imitatifs sont ou substantifs, ou adjectifs, ou adverbes. Les noms sont distingués encore en paṇiwāzaka Noms d'animaux et en apaṇiwāzaka Noms de choses in-

animées, prāṇivācaka et aprāṇivācaka en sanskrit. Les noms abstraits sont ou bāwawāzaka Noms d'idées abstraites, ou karijāwāzaka Noms verbaux, krijāvācaka en sanskrit.

On nomme wisēssa, ou à ce qu'il paraît, wisēsja aussi, le sujet d'une proposition, et wisēsan l'attribut. Lorsque le wisēssa est un nom ou pronom, le wisēsana est son adjectif; lorsque le premier est un verbe, le wisēsana est un adverbe. En sanskrit ces termes sont viśēsja et viśēsana.

38. Toutes ces divisions ne sont d'aucune utilité pour nous; on peut, ce me semble, distinguer les mots barmans en trois classes.

La première comprendra les mots qui suivant leur position dans le discours et les affixes ou postpositions qu'on leur joint, sont, d'après notre manière de parler ou verbes ou adjectifs, et dont on peut former aussi des adverbes et des substantifs. Ainsi kaugh qui signifie Bon, ou comme verbe Être bon, devient adverbe lorsqu'il est mis deux fois, kaugh-kaugh; précédé de la syllabe a il devient substantif, comme akaugh Un bon, un bon homme, bonté, etc. On dérive de la sorte alægh Lumière, de lægh Luire; azâh Nourriture, de zâh Manger; azauú Une garde, de zauú Veiller, présider, protéger; azeimh Verdre, de zeimh Être vert; ajù Réception, de jù Prendre. Les mots de cette classe forment une très-grande partie des mots barmans, ce sont presque tous des monosyllabes dans l'état simple; mais il s'en trouve aussi quelques-uns dissyllabes. On distingue les mots de cette classe par le nom de racines, quoique on n'en dérive pas toutes les autres

parties du discours, comme on le fait dans l'Inde d'une manière souvent un peu forcée.

La seconde classe comprendra les noms qui suivant leur signification ou l'usage ne s'emploient pas dans leur état simple comme verbes ou adjectifs; des noms tels que lù Homme, kũèh Chien, rè Eau, nè Soleil, né Jour, lhaigh Vague, onde, etc. La plupart des mots simples adoptés du pali pourront être joints à cette classe.

La troisième classe comprendra les mots qui répondent aux indéclinables d'autres langues, et ceux qui en remplacent les inflexions, rendues en barman par des postpositions, qui n'altèrent sous aucun rapport la forme des mots auxquels elles se trouvent jointes. Plusieurs de ces mots peuvent appartenir en même temps à ceux de la première classe, tandis que d'autres semblent en avoir perdu la signification particulière, qu'autrefois probablement ils avaient, en ne conservant que le sens restreint d'une postposition ou d'un adverbe.

Des mots simples on forme des composés, soit par la jonction de synonymes pour rendre plus claire la signification d'un mot sujet à être pris dans un autre sens, (Voyez 112), soit par l'union de mots dont l'un doit modifier ou particulariser la signification de l'autre, soit enfin par la réunion de mots tout-à-fait différens. C'est ainsi qu'en joignant ensemble kãh Les reins, zu Cueillir et prèh Courir, on forme le verbe kãh-zu-prèh Aller au galop. Par ces composés le barman s'approche des langues polysyllabiques, quoique ordinairement il n'y ait pas cette fusion intime des différentes parties d'un composé, qui

dans d'autres langues les rend souvent méconnaissables ou en altère le son ou l'orthographe.

Il y a cependant des mots composés ou polysyllabiques, dont les syllabes particulières n'offrent plus aucun sens, ou un sens, qui n'est pas en harmonie avec celui du composé. Dans quelques-uns on peut tracer encore le chemin jusqu'à leur origine, mais dans la plupart celle-ci est devenue méconnaissable par le degré d'altération qu'ils paraissent avoir subi. De ces mots sont ka-li ou ka-lâe Troubler, tourmenter, inquiéter, ka-lù Jouer, divertir, pa-lî Être adroit, rusé, pa-lù Être complaisant, flatter, li-zæj Demander, interroger, li-žæj Tracer, projeter. Des mots dissyllabiques se sont également changées en monosyllabes; c'est ainsi que l'affixe zeim, qui exprime le futur causatif, est composé des mots zè et aú.

Entre les composés il se trouve beaucoup de mots palis entiers et d'autres formés par la réunion de mots palis et barmans. Le mot pali et sanskrit citta Ame, zeit en barman, fournit des exemples de ces deux sortes de composés, comme zeitta-zâ Causé par l'âme; formé avec le mot pali gâ Être, produire, gan en sanskrit; zeittuppat Pensé, (production de l'âme), du sanskrit utpatti Naissance, production, de ut-pat Se lever, uppatti en pali Être; zeit-tâh Être opiniâtre, déterminé, zeit-mâ Être opiniâtre, intraitable, zeit-nhīt-louh Ame, composés avec les mots barmans tâh Empêcher, prévenir, mâ Être dur, ferme, et nhīt-louh Ame, coeur. Ce dernier est formé des mots nhīt Coeur et louh Rond.

Il y a de ces mots étrangers dont la signification a été bien altérée en même temps qu'ils ont pris une physio-

nomie tout-à-fait barmaue. Ainsi ka-næk Ériger le parasol royal, ou comme nom Parasol royal, dérive, si je ne me trompe, du sanskrit kanaka Or, qui avec daṇḍa Bâton et l'affixe ka fait kanakadaṇḍaka Parasol royal. On joint communément à ce ka-næk le mot ka-kanḥ, ka-næk-ka-kanḥ, (probablement de kan Bâton), composé dont la signification ne diffère pas de celle de ka-næk. Beaucoup de mots présentent le préfixe ka, auquel je ne saurais assigner aucune signification précise; il sert à former des substantifs, des adverbess et plusieurs verbes aussi. Ex. ka-tūt-moṇ ou ka-tūn-moṇ Une sorte de pain, de tūn Être pauvre, peu épais, et moṇ Pain; ka-leim-ka-tæṅ et ka-leim-ka-mâ Fausseté, tromperie, fraude, de leim Tromper, tæṅ Mettre ou placer sur, et mâ Être dur, ferme, sain, fort; le composé leim-mâ signifie Être sage, prudent, adroit, savoir; ka-zeimḥ-ka-wāḥ *adv.* D'une manière crue, sans expérience, de zeimḥ Être cru, pas cuit, et wāḥ Mâcher; ka-pṛaṅḥ-ka-pṛān Sans dessus dessous, frauduleusement, de pṛaṅḥ-pṛān Mettre sans dessus dessous; ka-zīṇ Avoir honte; ka-zīt Tourmenter; ka-taik Provoquer, irriter, significations que présente aussi le verbe simple taik.

39. Il n'y a presque pas de dérivés barmans; on ne peut compter pour tels que les substantifs formés par le préfixe a, et les adverbess formés par la répétition d'un mot, si l'on ne veut pas regarder comme dérivation l'affinité entre les racines actives qui commencent par une consonne aspirée et les racines passives ou neutres dont l'initiale est une non-aspirée. Des racines actives pour devenir passives ou neutres, changent fréquemment leur initiale as-

pirée en une non-aspirée; et l'insertion d'un h remplace l'aspiration pour les consonnes qui n'ont pas d'aspirées qui leur répondent, c'est-à-dire pour les nasales et les demi-voyelles. Outre les modifications en actifs, passifs ou neutres les racines aspirées et non-aspirées se distinguent aussi quelquefois par d'autres modifications de signification, tandis que au contraire quelques-unes d'entre elles ont le même sens, s'il ne faut pas plutôt regarder comme inexacte l'orthographe de ces dernières. Exemples: *k̄ja* Jeter et *kja* Tomber; *ṣjæk* ou le composé *ṣjæk-ṣih* Détruire, ruiner, *pjæk* ou le composé *pjæk-ṣih* Être détruit, ruiné, tomber en ruines; *ṣrī* Remplir, *ṣrī* Être rempli; *lhūt* Délivrer, mettre en liberté, *lūt* Être libre; *k̄jauk* Effrayer, *krauk* Craindre; *ṣap* Être pressé entre deux corps; *ṣhap* Presser entre deux corps, couper, tondre, (presser entre les ciseaux), d'où *ṣhap* Ciseaux, tenailles etc.; *mlh̄* et *mī* Atteindre, trouver, toucher.

40. Beaucoup de mots palis se trouvent dans le barman; les altérations qu'ils y subissent ne suivent pas de règles fixes. Quelques-uns sont conservés sans changement, comme *lauka* (lōka) Le monde, *pāṇa* Respiration, vie, âme, *ṣrāṇa* en sanskrit, *ṣati* Recueillement, souvenir, *smṛiti* en sanskrit, *gati* Passage à un autre état, conduite, caractère, *pakati* La nature, *prakṛiti* en sanskrit.

D'autres suppriment l'a final qu'ils ont dans le pali, comme *ṣāṇ* Connaissance, intelligence, *māṇ* Orgueil; colère; des mots palis *ṣāṇa* et *māṇa*, *ṣṇāṇa* et *māṇa* en sanskrit.

D'autres suppriment la voyelle finale si le mot se termine par une consonne simple, et changent en *ō* la voyelle



avant cette consonne, qui alors ne se prononce pas; comme  $b\bar{o}l$  Force, valeur, troupes, officier supérieur, de bala,  $\bar{p}o\bar{l}$  Fruit, gain, récompense, de  $\bar{p}ala$ ,  $ku\bar{s}o\bar{l}$  Bonheur, de kusala; bala,  $\bar{p}ala$  et  $ku\bar{s}ala$  en sanskrit.

D'autres suppriment avec la voyelle finale la consonne qui la précède, si elle est double, comme  $mæg$  Route, chemin, de magga,  $zæk$  Roue de  $\bar{c}akka$ ;  $màrga$  et  $\bar{c}akra$  en sanskrit.

D'autres qui se terminent par une consonne composée suivie d'une voyelle, suppriment celle-ci avec la dernière consonne et rendent longue la voyelle qui précède alors la consonne finale; comme  $dàṅ$  Châtiment de  $daṅḍa$ .

D'autres suppriment l'a final et changent la voyelle qui précède une consonne finale simple en u (ou o), comme  $zanapod$  Une contrée habitée, un petit village, de  $\bar{g}anapada$ ,  $pod$  Un vers, de  $\bar{p}ada$ ,  $upos$  Jeûne, de  $upòsaṅa$ , où le  $\bar{t}a$  aussi a été supprimé, suppression de la syllabe finale qui a également lieu dans d'autres mots.

On reconnaît généralement les mots dérivés du pali à la forme abstraite sous laquelle ils se trouvent; ils sont alors ordinairement suivis d'un verbe barman avec la terminaison  $\bar{s}i$ . Exemples:  $\bar{s}ati-p\bar{r}u-\bar{s}i$  Prendre soin,  $\bar{s}ati-ra-\bar{s}i$  Recueillir, se ressouvenir, de  $\bar{s}ati$  Soin, recueillement,  $p\bar{r}u$  Faire, et  $ra$  Obtenir, trouver;  $\bar{a}ma-\bar{k}aṅ-\bar{s}i$  Acquiescer, consentir, de  $\bar{a}ma$  Consentement et  $\bar{k}aṅ$  Prendre, obtenir, souffrir;  $gati-\bar{s}i-\bar{s}i$  (II) est (un homme de) caractère, et  $pakati-\bar{s}i-\bar{s}i$  (II) est naturel, ou dans son état naturel, composés avec  $\bar{s}i$  Être. Mais quelquefois la terminaison  $\bar{s}i$  est aussi jointe au nom dérivé du pali sans interposition d'un verbe, comme  $\bar{s}æṅkà-\bar{s}i$  Doute.

## DES NOMS.

41. Les rapports des noms exprimés dans les langues polysyllabiques par des inflexions, des prépositions et quelquefois des postpositions, ne le sont en barman que par des postpositions, que les grammairiens palis regardent comme autant d'inflexions, nommées wībat, en sanskrit wībakti, qui se joignent indifféremment à tous les substantifs et aux deux nombres, et dont ils forment une espèce de déclinaison dans le but de faciliter les traductions du sanskrit et du pali en barman.

42. Ils distribuent ces postpositions entre les sept cas du sanskrit, qu'ils désignent par les noms des ordinaux palis avec quelques altérations; mais quand il est question des cas en construction avec un verbe, on les distingue par des noms palis particuliers, dérivés du sanskrit. Les noms des cas sont les suivans :

1. Nominatif, pañama Le premier, ou katta l'agent, en sanskrit kartā.

2. Accusatif, dutija le second, ou kamma ou kaṇ l'objet, en sanskrit karma.

3. Instrumental, tatija le troisième, ou karaṇ l'instrument, en sanskrit karaṇa.

4. Datif, cātutti le quatrième, ou sampadān le donant, en sanskrit sampradāna.

5. Ablatif, pañcāmi le cinquième, ou apādān le prenant, en sanskrit apādāna.

6. Génitif, cāṇi le sixième, ou sambandā ou sampan le conjonctif, ou sāmī le possédant, en sanskrit sambandā ou svāmī.

7. Locatif, sattami le septième, ou aḍikaraṇa le comprenant, en sanskrit également aḍikaraṇa.

Le Vocatif, sambōḍana en sanskrit, se nomme en barman àlop Le cas de familiarité, du sanskrit àlāpa Adressant quelqu'un, parlant à quelqu'un. On le distingue en pījawaçana Amical, du sanskrit pījawaçana, en ādara Respectueux, et anādara Irrespectueux, mots sanskrits conservés sans changement, et en guraka Grave ou Révérenciel, du sanskrit guru Un guide spirituel, un père ou quelque autre vénérable parent mâle. Les grammairiens, d'après ceux de l'Inde, ne regardent le vocatif que comme une forme particulière du nominatif; mais il n'en prend pas les terminaisons, et les particules qui l'indiquent se mettent avant le nom.

43. Des deux nombres le singulier se nomme êkawoz et le pluriel bahuwoz, des termes palis et sanskrits êkawaçana et bahuvaçana, qui signifient Voix de l'unité et Voix de pluralité.

Le pluriel se forme par l'insertion de la syllabe tó entre le nom et les postpositions exprimant les cas. Mais la position et les rapports d'un mot suffisent souvent pour indiquer le pluriel, sans qu'on ait besoin de se servir de la particule tó.

L'article défini n'étant pas exprimé dans le barman, ce sont encore ces rapports qui, en traduisant du barman dans une langue qui fait usage de l'article, détermineront, s'il faut le mettre ou non.

44. Les postpositions employées pour les cas sont les suivantes :

1. Nominatif, śī, kâḥ.

2. Accusatif, kō; s<sub>ó</sub> Vers, à.
3. Instrumental, s<sub>ī</sub> Par; p̄ræú Avec, par; nhæú Avec; k<sub>raug</sub> ou k<sub>raú</sub> Pour, à cause de.
4. Datif, âh A; ghâ Pour, à cause de.
5. Ablatif, mha, ka De; k<sub>raug</sub> ou k<sub>raú</sub> A cause de; fæk Plus que; auk Moins que.
6. Génitif, ĩ (ên), t<sub>uæŋ</sub>, s<sub>ī</sub>, kō.
7. Locatif, nhaik Dans; t<sub>uæŋ</sub> Parmi, dans; k<sub>raug</sub> ou k<sub>raú</sub> Relatif à; mhâ Parmi, dans; wæj Dans; mû-kâh, ra-kâh.

45. En joignant ces postpositions au nom lù Homme et au pluriel lù-tó Hommes, on forme la déclinaison suivante :

*Singulier.*

1. Nom. lù-s<sub>ī</sub>, lù-kâh Un homme, l'homme.
2. Acc. lù-kō Un homme; lù-s<sub>ó</sub> Vers un homme.
3. Instr. lù-s<sub>ī</sub> Par un homme; lù-p̄ræú Avec, par un homme; lù-nhæú Avec un homme; lù-k<sub>raú</sub> Pour un homme, à cause d'un homme.
4. Dat. lù-âh A un homme; lù-ghâ Pour un homme, à cause d'un homme.
5. Abl. lù-mha, lù-ka D'un homme; lù-k<sub>raú</sub> A cause d'un homme; lù-fæk Plus qu'un homme; lù-auk Moins qu'un homme.
6. Gén. lù-ĩ, lù-t<sub>uæŋ</sub> D'un homme.
7. Loc. lù-nhaik, lù-t<sub>uæŋ</sub> Dans un homme; lù-k<sub>raú</sub> Relatif à un homme.

*Pluriel.*

1. Nom. lù-tó-sī, lù-tó-kāḥ Hommes.
2. Acc. lù-tó-kō Hommes; lù-tó-só Vers des hommes.
3. Instr. lù-tó-sī Par des hommes; lù-tó-ḡræḡ Avec, par des hommes; lù-tó-nhæḡ Avec des hommes; lù-tó-křauḡ Pour des hommes, à cause d'hommes.
4. Dat. lù-tó-àḥ A des hommes; lù-tó-phâ Pour des hommes, à cause d'hommes.
5. Abl. lù-tó-mha, lù-tó-ka D'hommes; lù-tó-křauḡ A cause d'hommes; lù-tó-ġæk Plus que des hommes; lù-tó-auk Moins que des hommes.
6. Gén. lù-tò-ġ, lù-tó-tūæḡ D'hommes.
7. Loc. lù-tó-nhaik Dans des hommes; lù-tó-tūæḡ Parmi des hommes, dans des hommes; lù-tó-křauḡ Relatif à des hommes.

Il manque dans la déclinaison précédente les signes du génitif, sī et kō, qui ne peuvent exprimer que rarement le génitif pali; le signe du locatif wæj Dans, qu'on ne peut joindre qu'aux noms de choses et non point aux noms d'êtres animés; le signe du locatif mhâ, qui, ayant la même signification que tūæḡ, ne se joint pas aux noms de personnes; et les signes mūkāḥ et rakāḥ qui ne se mettent qu'avec quelques pronoms dans des significations particulières. On trouvera dans la syntaxe quelques règles sur toutes ces postpositions. Observons seulement ici que de deux noms mis immédiatement l'un après l'autre le premier est au génitif gouverné par le second.

46. Le vocatif est exprimé ou par quelque particule

vocative avant le nom, ou en plaçant le nom au commencement d'une phrase. On le met alors dans l'écriture entre les signes de ponctuation, comme || mæŋh-krih || O roi ! Le pluriel est formé par la particule tó, mais sans jonction de la terminaison du nominatif si. Le vocatif peut être précédé de plusieurs adjectifs qui s'y rapportent, ou former un composé de différens mots. Exemple :

bŋh-tâu-alün-krih- mrat- tâumû-lhâ-sau- aŋæŋ-  
*Gloriose maxime excellens nobilis domine*  
 mæŋh-mrat !  
*rex !*

47. On se sert ordinairement des particules vocatives suivantes, auxquelles on peut joindre les titres de civilité ou d'honneur, qu'on traduira par Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle etc.

La particule akræŋ ou akjæŋ exprime le respect ; elle est employée en adressant la parole à des égaux, ou à des inférieurs d'une manière obligeante, et s'applique aux deux genres. Ce mot signifie proprement quelqu'un qui appartient à, ou qui est en connexion avec quelque autre, un compagnon, un ami. Exemples :

ŋà-nhæŋ tû-sau akræŋ nat sàh !  
*me-cum par o tu deorum fili !*

O fils des dieux, égal à moi.

akjæŋ pŋi sù-pŋi-sàh-tó !  
*O vos civitatis incolae !*

48. La particule a-pæj est employée de la part des maris envers leurs femmes et quelquefois envers d'autres

femmes en parlant d'une manière obligeante; comme a-pæj mi-burâh-krih O reine! a-pæj mi-burâh-tó O femmes du second rang!

49. La particule a-mægh marque un manque de respect, comme a-mægh-tó O vous.

küäj, au pluriel küäj-tó et par corruption küäj-ró et ka-ró, est une particule vocative, ou un pronom de la seconde personne, *masc.* et *fém.* dont les hommes font usage envers des égaux ou des inférieurs.

50. La particule hæj ou hâe n'est employée que par des supérieurs envers des gens entièrement inférieurs et des bêtes, et dans un sens de mépris ou de dédain. Ex. hæj sù-kôh Ah voleur! hæj kûeh Ah chien! hæj ujjin-zauú-si-sù Ah jardinier!

51. La particule ô marque le respect, mais elle est rarement employée. Ex. ô nat sâh O fils des dieux.

52. La particule vocative au-au est révérencielle, hâ-hâ familière ou obligeante, hê-hê irrespectueuse. Elles sont peu en usage et dérivent du pali, de même que les particules vocatives habbau, harê et hê.

53. En adressant la parole à des gens d'un rang plus élevé, les hommes emploient le terme kæg-bjah Monsieur, madame, qui est une corruption des mots sa-kæg et burâh.

54. ba-krih Un vieillard, un grand-père, est un terme de respect employé de la part des jeunes gens envers des personnes âgées. On met également pôh, de a-pôh Grand-père, devant les noms d'hommes âgés.

55. Le mot kôj ou plutôt kô Monsieur, de it-kô Un frère aîné, se met devant les noms d'hommes pour mar-

quer l'amitié ou le respect, principalement si ceux-là sont plus âgés que celui qui parle. Ex. *kō-bó* Monsieur *Bhó*, *kō-maṅ-nhâu* Monsieur *Maṅ-nhâu*. On se sert dans le même sens d'amitié ou de respect du composé *kō-ṣæṅ* Monsieur, qui d'ailleurs signifie un novice et qu'on prononce ordinairement *kō-jæṅ*. Le terme simple *ṣæṅ* Monsieur s'emploie également. On met encore *zau* devant les noms propres pour marquer le respect; mais dans la conversation il indique généralement l'ironie. Le mot *a-zau*, dont il dérive, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, est siamois; les Barmaus s'en servent pareillement, et le regardent comme synonyme de *a-ṣæṅ* Monsieur et de *ṣæṅ-ma* Madame. Le composé *ṣæṅ-zau* Seigneur, n'est employé qu'en parlant à une divinité.

56. On met *maṅ* (Le frère d'une femme), avant les noms d'hommes d'un rang égal et de tout âge; c'est un terme poli ou de respect, mais quelquefois aussi il est irrespectueux et même dédaigneux. Ex. *maṅ-au* Monsieur *Au*, *maṅ-ṣūè-maṅ*. Le composé *maṅ-ṣæṅ* est en usage principalement de la part des femmes envers des hommes plus jeunes que celle qui parle.

Les supérieurs en parlant à des inférieurs mettent *ṅa* devant le nom de ces derniers, comme *ṅa-maṅ*, *ṅa-ṣūè-ṅh*. — Voyez 61 pour *takà* et *takâma*.

57. Le mot *niæḥ* ou *niæ* Un ami, une amie, est employé de la part des femmes pour adresser la parole à d'autres femmes ou à leurs maris; et par les hommes en parlant à leurs femmes ou à d'autres femmes, à des égaux ou à des inférieurs.

Le mot *tâu* est employé par les femmes en adressant



la parole aux deux sexes; c'est un terme impoli mais qui n'est pas irrespectueux.

58. On met *mæj*, de *a-mæj* Mère, avant les noms de femmes, mot qui marque la sincérité ou le respect; comme *mæj-ûh* Madame *Uh*. Le composé *mæj-mæŋh* employé envers les femmes est un terme irrespectueux ou qui marque la colère. Si le rang est égal, on se sert de *ma*, dérivé de *it-ma* Soeur aînée, comme *ma-pūæj* Madame *Pūæj*, *ma-ni* Madame *Ni*.

Le mot *a-mi* Fille (proprement Mère) s'emploie pour adresser la parole d'une manière affectueuse à des femmes ou filles plus jeunes que celui qui parle. Abrégé en *mi* il se met devant leur nom et marque une supériorité de celui qui parle.

On trouve encore dans les livres barmans le mot *naug* Frère aîné d'un homme, et qui autrefois était employé par les hommes en adressant la parole aux femmes.

59. Les grammairiens attribuent aux noms les trois genres, *linga* (ou *leinga*), qui se nomment en pali *puṅ-linga* le masculin, (comme en sanskrit), *ittilinga* le féminin, (*strilinga* en sanskrit), et *napuṅsakalinga* le neutre, (de même qu'en sanskrit). Ils classent comme masculins tous les mots qui signifient des mâles, féminins tous ceux de femelles, et neutres tous les noms de choses inanimées.

60. Les deux genres dans l'espèce humaine sont distingués par les mots *ĵauk-kĵäh* ou *ĵauk-ĵäh* Mâle, et *mein-ma*, *mein-ma* ou *meim-ma* Femme; comme *lù-ĵauk-ĵäh* Un homme, *lù-meim-ma* Une femme.

Le masculin des noms d'animaux est généralement formé par la jonction du mot *ĵih* Mâle, le féminin par celle

du mot *ma* Femelle, (dans l'état isolé *aṭiḥ* Un mâle et *ama* Une femelle), immédiatement après le nom et avant les signes de nombre et de cas. Ex. *nūāḥ-ṭiḥ* Taureau, *nūāḥ-ma* Vache, *kūēḥ-ṭiḥ* Chien, *kūēḥ-ma* Chienne, *mṛūē-ṭiḥ* Serpent mâle, *mṛūē-ma* Serpent femelle.

Pour former le masculin des noms d'oiseaux on se sert généralement du mot *ṣa* (de *aṣa* Père), et quelquefois du mot *ṣōḷ*, tandis que *ma* indique le féminin, comme *kṛæk-ṣa* Coq, *kṛæk-ma* Poule; *ḡanḥ-ṣōḷ* Le mâle de l'oie, de *ḡanḥ* Une oie.

Les affixes *ṣōḷ* et *ma* servent encore quelquefois à distinguer les hommes et les femmes, comme mot-*ḡōḥ-ṣōḷ* Un homme veuf, mot-*ḡōḥ-ma* Une veuve; *ra-hanḥ* Un prêtre, *ra-hanḥ-ma* Une prêtresse.

61. Les prêtres en adressant la parole à des laïques employent le terme *ta-kâ* pour désigner un homme, et *ta-kâ-ma* pour désigner une femme, mots dérivés du sanskrit et pali *dâraka* Fils, enfant. Ce *ta-kâ* précède quelquefois d'autres mots pour former des masculins, et le mot *ka-tau* ou *ka-tâu* les suit pour former des féminins; les mots ainsi composés indiquent quelque emploi ou des personnes au-dessus du peuple. Ex. *takâ-mæṅḥ* Gouverneur, *mæṅḥ-katâu* Gouvernante; *ḡarâḥ* Précepteur, maître, (*âcârja* en sanskrit), *ḡarâḥ-katâu* Maîtresse.

D'autres noms sont, à ce qu'on prétend, formés d'une manière irrégulière; tels sont *ḡaukjâḥ* Un mâle, un homme, *meimma* Une femelle, une femme; *ṣâḥ* Fils, *ṣa-miḥ* Fille; *a-ṣa* ou *a-ḡa* Père, *a-mi* ou *a-mî* Mère; *ṭt-kō* Frère aîné d'un frère, *ṭt-ma* Soeur aînée d'une soeur; *ṣæṅ-ḡu-ræṅ* ou *ṣæṅ-ḡa-ræṅ* Roi, *mi-ḡu-râḥ* ou *mi-ḡû-râḥ* Reine.

**62.** Les mots barmans de notre première classe (Voyez 38), qui isolés n'ont qu'une signification entièrement vague, forment avec l'affixe sī et avec d'autres particules une espèce de participes qui remplacent les verbes d'autres langues, comme kaugh Bon, kaugh-sī Étant bon, est bon etc. mīrat Excellent, mīrat-sī Étant excellent, est excellent etc.

Avec le préfixe a ils forment des substantifs et adjectifs qui prennent tous les signes de cas excepté celui du nominatif sī; comme a-kaugh Le bon, la bonne, la bonté etc. a-lha Le beau, la belle, la beauté etc. a-krih Le grand, le chef etc. a-gæj Le jeune, le petit etc. a-gæj-âh Au jeune, au petit, à la jeune, à la petite, a-gæj-tó-âh Aux jeunes, petits ou petites.

Comme adjectifs sans le préfixe a ils peuvent précéder ou suivre le substantif avec lequel ils forment toujours un composé. Dans le premier cas on met une des particules conjonctives sī ou sau entre l'adjectif et le substantif; dans le second cas on joint l'adjectif immédiatement au substantif. Ex. kaugh-sī-lù, kaugh-sau-lù ou lù-kaugh Un bon homme; lha-sī-meimma, lha-sau-meimma ou meimma-lha Une belle femme; lù-p̄rû Un homme blanc; lù-mjäh *Homo multus*, beaucoup de gens; nūäh-kaugh Une bonne vache; rè-êh Eau froide.

Si l'adjectif est formé avec le préfixe a, il se met devant le substantif, soit immédiatement, soit avec insertion de la particule conjonctive sau; comme amīrat-lù ou amīrat-sau-lù Un homme excellent.

Les particules conjonctives sī et sau répondent à peu

près au pronom qui; ainsi *kaugḥi-sī-lû* ou *kaugḥi-sau-lû* signifient proprement l'homme qui (est) bon.

On réunit aussi plusieurs adjectifs pour former des composés avec un substantif; comme *kaugḥi-mřat-sau-uzzâ* Une très-excellente chose, *lha-mřat-sau-meimma-sī* Une très-belle femme.

Un adjectif composé suit rarement son substantif; mais un adjectif simple le suit fréquemment, et on met alors arbitrairement le signe du nominatif, comme *lû-kaugḥi* ou *lû-kaugḥi-sī* Un bon homme; *lû-mřat* ou *lû-mřat-tó-sī* Des hommes excellens; *meimma-lha* ou *meimma-lha-sī* Une belle femme.

Dans la conversation on redouble quelquefois l'adjectif joint au substantif pour marquer une espèce de superlatif; comme *lû-mřat-mřat* Un très-excellent homme.

Tous les composés précédens prennent après leur dernier membre les signes de nombre et de cas, comme *lû-mřat-mha* De l'excellent homme, *lû-mřat-tó-mha* Des excellens hommes; *mřat-si-lû-tó-tūæŋ* ou *mřat-sau-lû-tó-tūæŋ* Parmi les excellentes gens.

63. Ces composés prennent également après leur dernier membre les signes qui servent à distinguer le genre, si le substantif ne le marque pas déjà, comme *kūèḥi-rùḥi-tiḥi* Un chien enragé, *kūèḥi-rùḥi-ma* Une chienne enragée; *kūèḥi-ŋæj-tiḥi* Un jeune chien, *kūèḥi-ŋæj-ma*, *ŋæj-sī-kūèḥi-ma* ou *ŋæj-sau-kūèḥi-ma* Une jeune chienne; *jàuk-jàḥi-ŋæj* Un jeune homme, *meimma-ŋæj* Une jeune femme.

Des adjectifs employés comme substantifs prennent aussi quelquefois les signes de genre, comme en parlant d'animaux *a-ŋæj-tiḥi* Le jeune ou le petit, *a-ŋæj-ma*

La jeune ou la petite, a-lha-ñiḥ Le beau, a-lha-ma La belle.

64. Il y a encore quelques adjectifs qu'on ne peut pas employer aussi comme verbes. Tels sont a-ka-lèḥ ou a-ka-lèḥ *Enfant, petit, qui joint à un substantif perd l'a initial; â-kà Brave, habile, remarquable, qui généralement précède les substantifs, mais qui quelquefois les suit aussi; taiḅ ou taiḅḥ Chaque, tout, (Voyez 259), ta-kà Tout, le tout, tâu Excellent, (Voyez 236), ma Principal, mots qui se placent après les substantifs, comme lamḥ-ma Route principale. Ce dernier adjectif dérive de ama Femme, mère, et indique ce qui est la principale entre autres choses, ou qui en est comme la mère.*

65. Le comparatif est généralement formé en mettant avant les adjectifs ṣà-rūé, lūn-rūé, tōḥ-rūé, et encore d'autres participes. Quelquefois on met aussi devant l'adjectif un participe qui se termine en ṣa-ḫræḅ Par. Ex. ṣà-rūé-, lūn-rūé-, ou tōḥ-rūé-mṛat-sī *Est plus excellent; lūn-ṣaḫræḅ-kaḅḥ-sī Est meilleur. (Voyez 284).*

Le superlatif est formé en mettant zūà après, ou a-lūn avant l'adjectif simple ou composé, ou en mettant celui-ci entre ces deux mots, comme mṛat-zūà, a-lūn-mṛat-sī ou a-lūn-mṛat-zūà *Très excellent ou le plus excellent.*

On met également après l'adjectif l'affixe ḫonḥ (*Fini, achevé*), comme a-mṛat-ḫonḥ-lū, a-mṛat-ḫonḥ-ṣau-lū ou lū-mṛat-ḫonḥ *Un très-excellent homme.*

## DES NUMÉRATIFS.

66. Les Barmans n'ont dans leur langue que des cardinaux, mais ils font usage des ordinaux palis, s'ils en

ont besoin, qui, à l'exception des premiers douze, sont les mêmes que les cardinaux.

<i>Chiffres.</i>	<i>Cardinaux barmans.</i>	<i>Cardinaux palis.</i>	<i>Ordinaux palis.</i>
1. ၁	īt ou tīt.	ēka.	pañama.
2. ၂	nhīt.	dūi.	dutiĵa.
3. ၃	ṣom ou ṣoṇ ou ṣoṇḥ.	ti.	tatiĵa.
4. ၄	lē ou lēḥ.	ĉatu.	ĉatutta.
5. ၅	ḡā ou ḡāḥ.	pañcā.	pañcama.
6. ၆	kĵauk.	ĉa.	ĉaṭama.
7. ၇	kū-nhīt ou kūṇ-nhīt.	satta.	sattama.
8. ၈	ṣīt.	aṭa.	aṭama.
9. ၉	kō ou kōḥ.	nawa.	nawama.
10. ၁၀	ḡæĵ, taḡæĵ, aḡæĵ ou aḡæ.	dasa.	dasama.
11.	ḡæĵ-tīt ou taḡæĵ-tīt.	ĉkādasa.	ĉkādāsama.
12.	ḡæĵ-nhīt ou taḡæĵ-nhīt.	dūādasa.	dūādāsama.
13.	ḡæĵ-ṣoṇḥ ou taḡæĵ-ṣoṇḥ.	tērasa.	
14.	ḡæĵ-lēḥ ou taḡæĵ-lēḥ.	ĉuddasa.	
15.	ḡæĵ-ḡāḥ ou taḡæĵ-ḡāḥ.	pañasa.	
16.	ḡæĵ-kĵauk ou taḡæĵ-kĵauk.	sauḏasa.	
17.	ḡæĵ-kūṇ-nhīt ou taḡæĵ-kūṇ-nhīt.	sattarasa.	
18.	ḡæĵ-ṣīt ou taḡæĵ-ṣīt.	aḏārasa.	
19.	ḡæĵ-kōḥ ou taḡæĵ-kōḥ.	nawādasa.	
20.	nhīt-ḡæĵ.	wisati.	

21. nhīt-ḥæj-tīt.	ékâwisati.
22. nhīt-ḥæj-nhīt.	duâwisati.
23. nhīt-ḥæj-sonḥ.	têwisati.
24. nhīt-ḥæj-lêḥ.	catuwisati.
25. nhīt-ḥæj-ḡâḥ.	pañcawisati.
26. nhīt-ḥæj-k̄jauk.	ċabwisati.
27. nhīt-ḥæj-k̄n-nhīt.	sattawisati.
28. nhīt-ḥæj-ṣīt.	aṭawisati.
29. nhīt-ḥæj-kōḥ.	nauwisati.
30. sonḥ-ḥæj.	tiṅsa ou tiṅsa.
31. sonḥ-ḥæj-tīt.	ékâtiṅsa.
32. sonḥ-ḥæj-nhīt.	duâtṅsa.
33. sonḥ-ḥæj-sonḥ.	têtṅsa.
34. sonḥ-ḥæj-lêḥ.	catutiṅsa.
35. sonḥ-ḥæj-ḡâḥ.	pañcattiṅsa.
36. sonḥ-ḥæj-k̄jauk.	ċattiṅsa.
37. sonḥ-ḥæj-k̄n-nhīt.	sattatiṅsa.
38. sonḥ-ḥæj-ṣīt.	aṭatiṅsa.
39. sonḥ-ḥæj-kōḥ.	nawatiṅsa.
40. lêḥ-ḥæj.	ċattâlisan.
41. lêḥ-ḥæj-tīt.	ékaċattâlisan.
42. lêḥ-ḥæj-nhīt.	duâċattâlisan.
43. lêḥ-ḥæj-sonḥ.	têċattâlisan.
44. lêḥ-ḥæj-lêḥ.	catuċattâlisan.
45. lêḥ-ḥæj-ḡâḥ.	pañcaċattâlisan.
46. lêḥ-ḥæj-k̄jauk.	ċaċattâlisan.
47. lêḥ-ḥæj-k̄n-nhīt.	sattaċattâlisan.
48. lêḥ-ḥæj-ṣīt.	aṭaċattâlisan.
49. lêḥ-ḥæj-kōḥ.	nawaċattâlisan.
50. ḡâḥ-ḥæj.	pañâsan.

- |                            |               |
|----------------------------|---------------|
| 51. ḡāḥ-ḡæj-tīt            | ékāpañāsān.   |
| 52. ḡāḥ-ḡæj-nhīt.          | dūāpañāsān.   |
| 53. ḡāḥ-ḡæj-sonḥ.          | tipañāsān.    |
| 54. ḡāḥ-ḡæj-lèḥ.           | catupañāsān.  |
| 55. ḡāḥ-ḡæj-ḡāḥ.           | pañcāpañāsān. |
| 56. ḡāḥ-ḡæj-k̄jauk.        | ĉapañāsān.    |
| 57. ḡāḥ-ḡæj-k̄n-nhīt.      | sattapañāsān. |
| 58. ḡāḥ-ḡæj-ṣīt.           | aḡapañāsān.   |
| 59. ḡāḥ-ḡæj-kōḥ.           | nawapañāsān.  |
| 60. k̄jauk-ḡæj.            | ĉaḡi ou saḡi. |
| 61. k̄jauk-ḡæj-tīt.        | ékasaḡi.      |
| 62. k̄jauk-ḡæj-nhīt.       | dūāsaḡi.      |
| 63. k̄jauk-ḡæj-sonḥ.       | tēsaḡi.       |
| 64. k̄jauk-ḡæj-lèḥ.        | catusaḡi.     |
| 65. k̄jauk-ḡæj-ḡāḥ.        | pañcāsaḡi.    |
| 66. k̄jauk-ḡæj-k̄jauk.     | ĉasaḡi.       |
| 67. k̄jauk-ḡæj-k̄n-nhīt.   | sattasaḡi.    |
| 68. k̄jauk-ḡæj-ṣīt.        | aḡasaḡi.      |
| 69. k̄jauk-ḡæj-kōḥ.        | nawasaḡi.     |
| 70. k̄n-nhīt-ḡæj.          | sattati.      |
| 71. k̄n-nhīt-ḡæj-tīt.      | ékāsattati.   |
| 72. k̄n-nhīt-ḡæj-nhīt.     | dūāsattati.   |
| 73. k̄n-nhīt-ḡæj-sonḥ.     | tēsattati.    |
| 74. k̄n-nhīt-ḡæj-lèḥ.      | catuasattati. |
| 75. k̄n-nhīt-ḡæj-ḡāḥ.      | pañcāsattati. |
| 76. k̄n-nhīt-ḡæj-k̄jauk.   | ĉasattati.    |
| 77. k̄n-nhīt-ḡæj-k̄n-nhīt. | sattasattati. |
| 78. k̄n-nhīt-ḡæj-ṣīt.      | aḡasattati.   |
| 79. k̄n-nhīt-ḡæj-kōḥ.      | nawasattati.  |
| 80. ṣīt-ḡæj.               | asiti.        |



81. řit-řæj-tīt.	ékāsiti.
82. řit-řæj-nhīt.	dūàsiti.
83. řit-řæj-sonh.	tajausiti.
84. řit-řæj-lèh.	čaturàsiti.
85. řit-řæj-ḡàh.	pañčàsiti.
86. řit-řæj-k̄jauk.	čāasiti.
87. řit-řæj-k̄n-nhīt.	sattàsiti.
88. řit-řæj-řit.	ařàsiti.
89. řit-řæj-kōh.	nawàsiti.
90. kōh-řæj.	nawuti.
91. kōh-řæj-tīt.	ėkanawuti.
92. kōh-řæj-nhīt.	dūānawuti.
93. kōh-řæj-sonh.	tajaunawuti.
94. kōh-řæj-lèh.	čattārinawuti.
95. kōh-řæj-ḡàh.	pañčanawuti.
96. kōh-řæj-k̄jauk.	čāanawuti.
97. kōh-řæj-k̄n-nhīt.	sattanawuti.
98. kōh-řæj-řit.	ařanawuti.
99. kōh-řæj-kōh.	nawanawuti.
100. ta-rà.	sataṇ.
200. nhīt-rà.	dūāsataṇ.
1000. řauṇ ou tařauṇ ou tauṇ etc.	sahassan.
10,000. řauṇ ou tařauṇ ou řauṇh etc.	dasasahassan.
100,000. řein ou tařein ou řeinḡ etc.	satasahassan ou likkan.
1,000,000. řan ou tařan.	dasasatasahassan.
10,000,000. kuṭè ou takuṭè.	sata <sup>2</sup> dasasahassan (?) ou kauṭi.

Les chiffres se joignent ensemble de la même manière que les nôtres.

67. En barman le nom de l'unité, s'il précède un autre mot ou un numératif, est *ta*, qui sert à déterminer d'une manière précise les nombres qui commencent par l'unité. On le met de la même manière que les numératifs qui peuvent le remplacer, comme *lù-ta-ṣauṅḥ* Dix mille hommes, *lù-nhīt-ṣauṅḥ* Vingt mille hommes, mais on l'omet aussi quelquefois, à ce qu'il paraît, tout comme dans l'allemand, où l'on dit souvent indifféremment *ein-tausend* ou *tausend*. Cependant *rà* pour *tarà* Cent, (écrit *trá* par Hervas), ne paraît pas en usage.

Le nom de l'unité *èka* est écrit *èkà* s'il précède un autre nombre, ce qui en sanskrit n'a lieu que pour *èkàdasa*; il est écrit *èka* dans les nombres 41 et 91. L'orthographe *y* manque probablement de précision.

68. On joint souvent *mṛauk* Élevé, à un nom de temps précédé d'un nombre barman, pour rendre celui-ci ordinal; comme *nhīt-ræk-mṛauk* Le second jour; *ṣouḥ-ræk-mṛauk* né-tūæṅ Au troisième jour, *ræk* et *né* signifient tous les deux Jour, mais le premier *y* comprend la nuit; *ṣouḥ-kṛeim-mṛauk* La troisième fois; *kūṅ-nhīt-nhīt-mṛauk* *nhīt-tūæṅ* Dans la septième année; *nhīt* Année est répété ici comme il se trouve ci-dessus deux mots pour Jour; *ṣàḥ-nhīt-jauk-mṛauk* Le second fils, (Voyez 186).

69. Pour comparer des numératifs l'on joint *maka* Plus que, à celui avec lequel la comparaison est faite; comme *ta-kjap-tæk-maka* ou *ta-kjap-maka* Plus qu'un tical; *ta-ṣeinḥ* *nhīt-ṣeinḥ-maka* *alūm-mjâlḥ-i* Il est plus que cent mille ou deux cent mille.

70. Les numératifs proportionnels sont formés en mettant *ṣa* après les nombres cardinaux au-dessous de dix,

et *aža* (Une quantité, portion,) devant ceux au-dessus de dix, comme *soḥ-ža* Triple, *aža-ḡāḥ-žæj* Cinqantuple.

71. Le mot *li* Fois, se joint aux nombres; et sert à multiplier, où le multiplicateur suit le nombre à multiplier; comme *soḥ-li* Trois fois, *ḡāḥ-li* Cinq fois, *ḡāḥ-žæj* *ḡāḥ-li* Cinq fois cinquante, *žæjlèḥ soḥ-li* Trois fois quatorze.

72. Des numératifs fractionnaires sont *ākramḥ* ou *ākjamḥ*, *awæk*, *tawæk*, *īæk-wæk* Moitié, demi, *azeit* Un quart, qu'on met après les noms qu'ils servent à diviser.

## DES PRONOMS.

73. Les pronoms s'appliquent en partie aux trois genres; ils prennent en général les mêmes signes de nombre et de cas que les autres noms.

74. Les pronoms personnels se distinguent en pronoms honorifiques, en pronoms de familiarité ou d'égalité, et en pronoms d'infériorité.

75. Le pronom *ḡā* Je, moi, *masc.* et *fém.* est employé lorsque la personne qui parle veut marquer sa supériorité, et n'est en usage qu'en s'adressant à des inférieurs. Des personnes de distinction se servent aussi du pluriel de *ḡā*, ou quelquefois à sa place de la particule du pluriel *tó* seule, comme

*ḡā-tó-ī mṛèḥ- tāu-kāḥ*

*Noster nepos regius*

Mon petit-fils:

*tó-ka a-mein pèḥ- pṛīḥ-pṛīḥ*

*a-nobis sermo datus factus*

J'ai donné l'ordre.

76. Le mot *kjün* Un sujet ou esclave, sert à former différents pronoms personnels : *kjün-nop* ou *kjün-not* Je, moi, *masc.* et *fém.* marque l'égalité ou la familiarité; on le prononce communément *kja-nop* ou *kjop*.

77. Les pronoms *kjün-tâu* (Un sujet ou esclave du roi), Je, moi, *masc.* et *kjün-tâu-ma* Je, moi, *fém.* ou *kjün-ma* et par abréviation *kja-ma* (Une esclave), sont employés par des inférieurs en parlant à des supérieurs. Les gens de condition en font également usage en s'adressant à leurs égaux.

78. Les pronoms de la seconde personne *kōj-tâu* et *kōj-za-læj* Vous, *masc.* et *fém.* sont employés seulement de la part des inférieurs envers des supérieurs.

79. Le pronom *sæŋ* Tu, toi, *masc.* et *fém.* s'emploie par des supérieurs envers des inférieurs, ou par des personnes en familiarité ensemble en parlant d'une manière polie. On s'en sert principalement par écrit. Le pluriel *sæŋ-tó* s'emploie quelquefois à la place de *kōj-tâu*, comme dans l'exemple suivant :

<i>mæŋh-kriih!</i>	<i>sæŋ-tó</i>	<i>kæj-mha</i>	<i>kjamh-sà-ra-</i>
<i>O rex!</i>	<i>te</i>	<i>juvante</i>	<i>salutem invenire</i>
		<i>nhaiŋ-pâ-mī</i>	
		<i>potero</i>	<i>(259)</i>

O roi! si vous m'aidez, je serai sauvé.

80. Les pronoms *mæŋh* Tu, toi, *masc.* et *mæŋh-ma* *fém.* sont employés envers des personnes un peu inférieures ou d'un rang égal, et en familiarité; *mauŋ-mæŋh* (de *mauŋ* Le frère d'une femme), Tu, toi, *masc.* s'emploie de la même manière et envers des inférieurs; *mæŋh-*

mat et ma-mat qui avaient le même sens, ne sont plus en usage. La dernière syllabe de ces pronoms, mat, signifie et le frère cadet d'un mari, et le mari de la soeur cadette d'une femme.

Le pronom kŭæj Tu, toi, *masc.* et *fém.* est employé de la part des hommes envers des égaux ou des inférieurs; le pluriel kŭæj-tó est changé quelquefois en kŭæj-ró et encore en ka-ró.

81. Le pronom næj Tu, toi, *masc.* et *fém.* est employé par des supérieurs envers des inférieurs ou des animaux et généralement dans un sens de mépris.

Dans les cours de justice on se sert du pronom k̄jæŋh *masc.* et *fém.* Vous, (dérivé de ak̄jæŋh, Voyez 47). On le prononce gjæŋh.

82. Le pronom sù Une personne, il, elle, *masc.* et *fém.* désigne seulement des personnes; toutes les classes en font également usage.

Le pronom sæŋh Ce, celui-ci, celui-là, *masc. fém.* et *neutre*, est généralement employé comme un substantif.

83. Tous les pronoms précédens prennent les mêmes signes de cas et de nombre que les substantifs, comme nà-sī ou nà-kàh Je, moi, nà-tó-sī ou nà-tó-kàh Nous.

84. Les adjectifs pronominaux i et sī Ce, celui-ci, tō Ce, celui-là, b̄æj, ab̄æj ou ab̄ǣ Qui? que? quoi? quel? a-k̄ræj Quel que, tout ce que, qui, que, lequel, précèdent les noms ou le pronom sù, qui prennent les signes de nombre et de cas, comme b̄æj-sù-sī ou b̄æj-sù-kàh Qui? quelle personne? quelqu'un, b̄æj-sù-tó-sī ou b̄æj-sù-tó-kàh Qui? quelles personnes? quelques-uns. Dans tous ces composés on peut aussi mettre la particule con-

jonctive sau avant sù ou le nom avec les signes de cas, comme bæj-sau-sù Quelle personne ?

85. On joint aux adjectifs pronominaux précédens l'adjectif pronominal só 'Tel, (que Carey écrit toujours sō) pour former les composés î-só et sī-só 'Tel, cette sorte, ṭō-só 'Tel, cette sorte là, bæj-só ou abæj-só 'Quelle sorte ? akræy-só 'Toute sorte que. Ceux-ci précèdent également les noms ou le pronom sù, qui prennent les signes de nombre et de cas, mais la particule conjonctive sau se met ordinairement entre ces adjectifs pronominaux et les noms, comme só-sau-sù-sī ou -kâh 'Tel, un tel, une telle personne, só-sau-sù-tó-sī ou -kâh 'Tels, bæj-só-sau-sù-sī ou -kâh 'Quelle sorte, quelle sorte de personne, bæj-só-sau-sù-tó-sī ou -kâh 'Quelles sortes, etc. Dans le locatif les adjectifs pronominaux prennent encore en partie les signes mhà et mùkâh.

86. Lorsque le mot hà 'Chose, sujet, matière, est joint à quelque pronom, celui-ci ne prend pas les signes de cas et n'entre non plus en composition avec un autre mot, comme bæj-hà 'Qui. Avec le pronom sī, hà forme le composé sī-hà ou sī-phà 'Cette chose là, cela.

87. On forme des adverbes de lieu, plusieurs conjonctions et d'autres locutions encore en joignant les signes de l'accusatif kô et só, ceux de l'ablatif ka, mha et kraug, et ceux du locatif mhà, (tūæy) et mùkâh, au singulier des adjectifs pronominaux î, sī, ṭō, bæj, akræy, et à l'adverbe jæy 'Auparavant, autrefois, préalablement. Ce dernier mot, jæy, est encore adjectif pronominal, signifiant 'Le même, ce, celui-là, et conjonction 'Que, si.

88. Les mots só 'Tel, abæj-só 'Quelle sorte, jæy-só

Une sorte précédente, ainsi, si ainsi, tel, comme auparavant, (qui se rapporte à une phrase précédente), *ì-só* et *ṣī-só* Cette sorte, *ĩō-só* Cette sorte là, *akræn-só* Quelle sorte, employés de la même manière que les mots de la règle précédente, n'admettent pourtant pas les signes de l'accusatif. On peut à volonté mettre la particule conjonctive *ṣau* avant les signes de cas.

89. La particule *nīḥ* qui se trouve dans plusieurs des composés suivans, est interrogative; la particule *hu* ou *hù*, (comme l'écrit Carey), est conjonctive. (Voyez 124). Quelques-uns de ces composés sont formés de bon nombre de mots, semblables en cela à des composés italiens tels que *conciossiacosuchè*.

*só* Tel.

90. *só-ka*, *aśó-ka* D'ici, de-là.

*só-mha*, *aśó-mha* D'où.

*só-mhà*, *aśó-mhà* En ceci, en cela, y.

*só-krauí*, *aśó-krauí*, *só-sau-krauí*, *aśó-sau-krauí*

Pourquoi, pour que, à cause de cela.

*só-krauí-* ou *aśó-krauí-nīḥ-hu-mùkàḥ*, *só-sau-krauí-*

ou *aśó-sau-krauí-nīḥ-hu-mùkàḥ* Pourquoi, pour que, parce que, à cause, pour cela, pour cette raison.

Ces composés se joignent à un mot précédent.

*ḃæj* Qui? que? quoi?

91. *ḃæj-kō*, *aḃæj-kō* Qui? que? où?

*ḃæj-só*, *aḃæj-só* Où? comment?

ḅæj-ka, aḅæj-ka, ḅæj-mha, aḅæj-mha D'où ?

ḅæj-mhà, aḅæj-mhà Où ? en quoi ?

ḅæj-kṛauḡ, aḅæj-kṛauḡ, ḅæj-nīḥ-kṛauḡ, ḅæj-kṛauḡ-  
ou aḅæj-kṛauḡ-nīḥ-hu-mùkàḥ Pourquoi ? pour  
quelle raison ?

ḅæj-śó Quelle sorte ?

92. ḅæj-śó-ka, aḅæj-śó-ka Que ? quoi ? comment ? pour-  
quoi ?

ḅæj-śó-mha, aḅæj-śó-mha Où ?

ḅæj-śó-mhà, aḅæj-śó-mhà Où ? en quoi ?

ḅæj-śó-kṛauḡ, aḅæj-śó-kṛauḡ Pourquoi ? pour que ?

ḅæj- ou aḅæj-śó-kṛauḡ-nīḥ-hu-mùkàḥ, ḅæj- ou aḅæj-  
śó-śau-kṛauḡ-nīḥ-hu-mùkàḥ Pourquoi, pour que,  
parce que, à cause.

jæḡ Autrefois, antécédemment.

93. jæḡ-kō, jæḡ-śó Comme auparavant.

jæḡ-ka, jæḡ-mha, jæḡ-kṛauḡ De ce qui s'est passé  
auparavant.

jæḡ-mhà, jæḡ-mùkàḥ Dans, parmi ou de ce qui s'est  
passé auparavant.

jæḡ-śó La sorte précédente.

94. jæḡ-śó-ka, jæḡ-śó-mha Du précédent.

jæḡ-śó-mhà Dans le précédent, parmi les précédens.

jæḡ-śó-kṛauḡ, jæḡ-śó-śau-kṛauḡ, jæḡ-śó-śau-kṛauḡ-  
nīḥ-hu-mùkàḥ A cause du précédent.



ì Ce, celui-ci.

95. ì-kō, ì-só Ce, celui-ci.

ì-ka, ì-mha, ì-křauǵ De-là, pour cette raison.

ì-mhà, ì-mùkàḥ Parmi ces, de ces, d'ici, de-là.

ì-só Tel, cette sorte.

96. ì-só-ka, ì-só-mha De ce, de celui-ci.

ì-só-křauǵ, ì-só-sau-křauǵ A cause de cela, pour cela.

ì-só-mhà, ì-só-křauǵ- ou ì-só-sau-křauǵ-nīḥ-hu-  
mùkàḥ Pour cette raison, attendu que cela soit  
ainsi.

ṣī Ce, celui-ci.

97. ṣī-kō, ṣī-só Ainsi, de cette manière.

ṣī-ka, ṣī-mha De ce, de celui-ci, de cette place.

ṣī-mhà, ṣī-tūæṅ Ici, voici, dans ce, dans celui-ci.

ṣī-křauǵ Pour cela, à cause de cela.

ṣī-mùkàḥ Par rapport à cela, relativement à cela.

ṣī-só Tel, de cette sorte, ainsi.

98. ṣī-só-ka, ṣī-só-mha De cette manière, de cette mé-  
thode.

ṣī-só-křauǵ, ṣī-só-sau-křauǵ Parce qu'il est ainsi, à  
cause de cette manière.

ṣī-só-mhà, ṣī-só-křauǵ-nīḥ-hu-mùkàḥ, ṣī-só-sau-  
křauǵ-nīḥ-hu-mùkàḥ De cette manière, dans cette  
manière.

ĩō Ce, celui-là.

99. ĩō-kō, ĩō-só Comme.

ĩō-ka, ĩō-mha De celui-là, de cela.

ṭō-kṛāuḡ A cause de celui-là ou de cela.

ṭō-tūæṅ Là.

ṭō-mhà, ṭō-mùkâḥ Parmi eux, en celui-là, en cela.

ṭō-<sup>1</sup>śó Tel, cette sorte là.

100. ṭō-śó-ka, ṭō-śó-mha De tel, de cette manière.

ṭō-śó-mhà Parmi tels.

ṭō-śó-kṛāuḡ, ṭō-śó-ṣau-kṛāuḡ, ṭō-śó-kṛāuḡ-nīḥ-hu-mùkâḥ, ṭō-śó-ṣau-kṛāuḡ-nīḥ-hu-mùkâḥ A cause de tel, parce qu'il est ainsi.

akṛæṅ Quelque, tout ce qui, qui, que, lequel.

101. akṛæṅ-kō, akṛæṅ-śó A qui, vers lequel.

akṛæṅ-ka, akṛæṅ-mha De qui.

akṛæṅ-kṛāuḡ A cause de qui.

akṛæṅ-mhà, akṛæṅ-mùkâḥ Parmi lesquels.

akṛæṅ-śó Quelque sorte que ce soit.

102. akṛæṅ-śó-ka, akṛæṅ-śó-mha De laquelle sorte.

akṛæṅ-śó-kṛāuḡ, akṛæṅ-śó-ṣau-kṛāuḡ A cause de laquelle sorte.

akṛæṅ-śó-mhà, akṛæṅ-śó-kṛāuḡ-nīḥ-hu-mùkâḥ, akṛæṅ-śó-ṣau-kṛāuḡ-nīḥ-hu-mùkâḥ Dans laquelle sorte.

103. Les adjectifs pronominaux kōj et mi-mi Même,  *masc. et fém.* sont employés pour les trois personnes, Moi-même, toi-même, lui-même, elle-même. Ils forment généralement des composés avec les noms pour exprimer ainsi des pronoms possessifs, et ces composés prennent

alors les signes de cas. Ex. *kōj-uzzà* Mes biens, *mimi-ta-pri* Ses écoliers. On se sert cependant quelquefois de ces pronoms dans un sens absolu, comme *kōj-krauū p̄rit-sī* Il est à cause de moi.

On emploie de la même manière les adjectifs pronominaux *ræḡḡ* et *sa-kau* Propre, comme *ræḡḡ-uzzà* (Ses) propres biens, *ræḡḡ-nhīt* ou *ræḡḡ-sūèḡ* (Son) propre enfant, de *nhīt* Cœur et de *sūèḡ* Sang.

104. Les mots *a-kjāḡ*, *ta-kjāḡ*, *a-tūḡ*, *ta-tūḡ*, *ta-pāḡ*, *m. f. n.* Autre, un autre, *a-kjó*, *ta-kjó m. f. n.* Quelque, quelqu'un, *a-lonḡ*, *āḡ-lonḡ*, *a-lonḡ-zon*, *āḡ-lonḡ-zon*, *kāp-zon*, *kāp-zon-lonḡ*, *kāp-seimḡ*, *kāp-seimḡ-zon* Tous, le tout, sont employés en composition et séparément, et prennent les signes de nombre et de cas; comme *akjāḡ-tó-sī* Les autres, *akjó-tó-sī* Quelques-uns. Ils se joignent généralement aux noms, mais s'ils précèdent ces derniers, l'on peut mettre à volonté la particule conjonctive *sau*.

105. Les adjectifs pronominaux *tō* Ce, celui-là, et *akræḡ* Tout ce que, quel que, qui, que, lequel, sont quelquefois doublés pour former une espèce de pluriel; comme *tō-tō-uzzà* Ces choses là, *akræḡ-akræḡ-uzzà* Lesquelles choses.

106. L'adjectif pronominal *a-nī* Ce, celui-là, est employé si une chose est montrée au doigt ou indiquée par quelque signe extérieur, de même que l'adjectif pronominal *ō* Ce, celui-là, dont on ne se sert jamais dans l'écriture. Ex. *ō lū* Cet homme là, *ō kūèḡ* Ce chien là. Les adjectifs pronominaux *hō*, *hau*, *hauk* et *hop* Ce, celui-là, n'appartiennent non plus qu'à la conversation; du dernier

viennent *hop-mha* De cela, de-là, et *hop-mhà* Là, dans ce lieu là.

**107.** A la place de *bæj* ou *abæj* *Qui?* formes dont le sens ne diffère en rien, on met souvent *bâ*, une contraction de *bæj-hâ* *Quelle chose*, mais jamais *abâ*. Ce *bâ* sert quelquefois à former des conjonctions, comme *bâ-p̄ru-lô* *Pourquoi?* pour quelle raison? mot à mot *Quod facere desiderare* *Que désirer faire*.

**108.** Plusieurs autres mots forment avec *bæj*, *abæj* et *bâ* *Qui?* comment? les particules interrogatives suivantes: *bæj-nhæj* *Quelle sorte?* de quelle manière? comment? *bæj-nhīt* ou *abæj-nhīt* *Combien?* (où *nhīt* est le nom de nombre *Deux*), comme *bæj-nhīt kauṅ* *Combien d'animaux*, *bæj-nhīt nhīt* *Combien d'années?* *bæj-nhīt j̄auk*, ou *j̄auk-kj̄àh* *bæj-nhīt j̄auk* *Combien de gens?* *bæj-sæṅh* *Que?* *quoi?* *bæj-hà-lê*, *bæj-ḡhà-lê*, *bâ-hà-lê*, *bâ-hà-ton*, *bâ-ton*, *bæj-zà*, *bâ-zà* *Qui?* *que?* *quel?* *quoi?* Ces derniers composés avec *zà* sont des expressions provinciales.

On met aussi *a* à la place de *abæj* pour former des particules interrogatives, comme *aṣù* *Qui?* *aṣó* *Comment?* *où?* à quelle place?

**109.** Le pronom *mī* *Quel que*, *quelconque*, et dans un sens interrogatif *Qui?* *quoi?* entre dans plusieurs composés; *mī-sī* *Quel que*, se met devant ou après un autre mot; *mī-só* *De quelle sorte?* *mī-rūà* et *mī-wà* *Quel que*, mots qu'on redouble et construit différemment; *ī-mī* *Tel*, un tel, (*indéfini*). Ce dernier (*ī-mī*) est employé si l'on répète une histoire de seconde main, comme, il continua à raconter que cela se fit en *tel* lieu ou par *tel* homme.

**110.** Les pronoms antécédens et relatifs indiqués ci-

dessus sont étrangers au barman et ne se trouvent guère que dans des ouvrages traduits du pali. Le barman les remplace par ses participes, qui servent à former des noms d'agent simples ou composés. Voyez 228, etc.

## DES VERBES.

111. On ne peut envisager les verbes barmans que comme une espèce de participes qui par la jonction de différentes particules ou affixes marquent les rapports de nombre et de temps, mais ne distinguent aucune personne, qui y est exprimée ou par des pronoms, ou par le sens général de la proposition. Ils sont d'après leur signification différente ou actifs, ou neutres, ou passifs, mais le passif est exprimé aussi à l'aide de verbes auxiliaires. Les verbes peuvent prendre les mêmes signes de cas que les noms, mais pour se distinguer de ces derniers, ils conservent devant les cas obliques, soit la particule *sī*, qui dans les noms n'est employée qu'avec le nominatif, soit une autre terminaison verbale. Exemples : *pṛu* Faire, *pṛu-sī* Faisant, (Je, tu) fais, (il, elle) fait, *pṛu-sī-kō* Le faire (Accusatif), *pṛu-sī-tūæṅ* Dans le faire, *pṛu-pṛiḥ-sī-āḥ* A la chose faite, ou à ce qui est fait, *pṛu-kṛa-kon-sī* *Facientes*, (Nous, vous, ils, elles) faisant.

112. Pour éviter l'équivoque que les racines simples peuvent causer facilement, on en réunit souvent plusieurs dans un composé, qui alors ne se prête à aucun malentendu. Ainsi l'on met à la place de *pan* Créer, des composés tels que *zi-ræṅḥ-pan-ḥæṅ*, ou *lop-zi-ræṅḥ* ou d'autres encore ; et l'on forme le composé *wè-pan-zi-man-tōṅḥ*

ṗūáé Faire, accomplir, exécuter, dont la signification ne diffère pas trop de celle de ṗi ou ṗi-man Faire, accomplir. Voyez la signification de ces mots en particulier dans la liste des racines.

Mais on réunit aussi différentes racines pour modifier la signification de la racine principale. On forme ainsi des composés qui servent à exprimer plusieurs modes, et qui remplacent les verbes dérivés qui se trouvent dans les idiomes de l'Inde, aussi bien que les verbes composés avec des prépositions des langues polysyllabiques en général, et encore d'autres modifications du verbe principal. Celui-ci occupe toujours la première place dans ces composés; il est suivi des verbes auxiliaires et de modification. Ces composés n'ont ordinairement pas lieu, si l'on veut exprimer l'impératif, le précatif, le subjonctif et l'infinitif des autres langues, ou si l'on fait usage des formes interrogative et négative du verbe barman. De tels composés sont: ṗū-zè-sī Faisant faire, ṗū-nhaiṅ-sī Pouvant faire, ṗū-kaupḥ-sī Pouvant faire, faisant probablement, ṗū-kjæṅ-sī ou ṗū-lō-sī Désirant faire, ṗū-luæj-sī Facile à être fait, ṗū-kæk-sī Difficile à être fait, ṗū-nè-sī Continuant à faire, ṗū-pṗan-sī Faisant de nouveau, ṗū-wūn-sī Osant faire, ṗū-ap-sī Propre à être fait, ṗū-taik-sī Digne d'être fait, ṗū-sæṅ-sī Convenable d'être fait ou de faire, ṗū-tat-sī Sachant faire, ṗū-mi-sī Faisant par hasard, par accident, de mi, Trouver, obtenir. Plusieurs verbes ont comme racines simples une autre signification que celle qu'ils prennent comme verbes auxiliaires. Ainsi rīt Entortiller, être éméché, signifie comme verbe auxiliaire Restant en arrière, comme ṗū-

rīt-ṣī Restant en arrière il le fit; lha Être beau, renforce la signification du verbe principal, comme kīḷi-lha-ṣī Étant très-grand; et ūḷi Commencer, signifie comme verbe auxiliaire Davantage, de nouveau, comme pēḷi-ūḷi-mī Il donnera davantage ou de nouveau. Cet ūḷi se prononce alors onḷi.

113. On distingue dans le verbe trois temps, kâla; le présent, pītḷuppânkâla, terme qui dérive des mots palis paḅḅa Le passé, (parôkṣa en sanskrit), et uppauna Être, procéder, (du sanskrit utpat), ce qui procède du passé; le passé, atatkâla, (du sanskrit atitakâla Temps passé), et le futur, anâgatkâla, (du sanskrit anâgatakâla Temps qui n'est pas encore venu). Le présent a cinq formes, le passé en a cinq, dont les trois premières sont employées aussi pour le présent, et le futur en a deux. Ces formes expriment la familiarité ou le mépris, mais elles deviennent honorifiques, si l'on met après la racine, soit simple soit composée, et devant les signes de temps, les particules honorifiques tâu-mû.

114. Le pluriel est formé en joignant kṛa, kon, ou kṛa-kon immédiatement à la racine ou aux particules honorifiques; comme pṛu-kṛa-kon-ṣī ou pṛu-tâu-mû-kṛa-kon-ṣī (*nos, vos, illi, illae*) *facientes*. (Voyez 126).

115. La terminaison verbale ṣī, ou une autre qui la remplace, se met après les signes du présent et du passé. La signification particulière des dix formes dépend selon Carey du sens général de la proposition et de l'acception propre de la racine; on apprendra seulement par l'usage à bien saisir cette signification. Voyez 117.

Les signes de temps sont les suivans :

- 1<sup>ère</sup> forme du présent, aucun signe de temps.  
 2<sup>de</sup> forme du présent,  $\bar{z}\hat{a}h$  ou  $\bar{z}\hat{a}$ .  
 3<sup>me</sup> forme du présent,  $\bar{k}j\hat{e}$ .  
 4<sup>me</sup> forme du présent,  $\bar{p}\hat{e}$ .  
 5<sup>me</sup> forme du présent,  $\bar{s}\hat{e}$  ou  $\bar{s}\hat{e}h$ .  
 1<sup>ère</sup> forme du passé et du présent ensemble,  $\bar{l}\hat{e}$ .  
 2<sup>de</sup> forme du passé et du présent ensemble,  $\bar{r}\hat{a}$ .  
 3<sup>me</sup> forme du passé et du présent ensemble,  $\bar{r}\hat{a}-\bar{l}\hat{e}$ .  
 4<sup>me</sup> forme du passé,  $\bar{k}\hat{a}$ .  
 5<sup>me</sup> forme du passé,  $\bar{b}u$ ,  $\bar{b}\hat{u}$  ou  $\bar{b}\hat{u}h$ .  
 1<sup>ère</sup> forme du futur,  $\bar{a}h$ ,  $\bar{m}\hat{i}$ ,  $\bar{a}h-\bar{m}\hat{i}$ ,  $\bar{p}\bar{e}im-\bar{m}\hat{i}$  ou  $\bar{p}\bar{e}im-\bar{m}\hat{i}$ ,  $\bar{l}\bar{e}im-\bar{m}\hat{i}$  ou  $\bar{l}\bar{e}im-\bar{m}\hat{i}$ ,  $\bar{l}\bar{a}t\bar{t}\hat{a}h$ .  
 2<sup>de</sup> forme du futur,  $\bar{r}\hat{a}-\bar{a}h$ ,  $\bar{r}\hat{a}-\bar{m}\hat{i}$ ,  $\bar{r}\hat{a}-\bar{a}h-\bar{m}\hat{i}$ ,  $\bar{r}\hat{a}-\bar{p}\bar{e}im-\bar{m}\hat{i}$  ou  $\bar{r}\hat{a}-\bar{p}\bar{e}im-\bar{m}\hat{i}$ ,  $\bar{r}\hat{a}-\bar{l}\bar{e}im-\bar{m}\hat{i}$  ou  $\bar{r}\hat{a}-\bar{l}\bar{e}im-\bar{m}\hat{i}$ ,  $\bar{r}\hat{a}-\bar{l}\bar{a}t\bar{t}\hat{a}h$ .

116. De la jonction de ces formes avec les signes du pluriel, les particules honorifiques et la terminaison verbale  $\bar{s}\hat{i}$ , résulte la conjugaison barmaue, dont  $\bar{p}\bar{r}u$  Faire, servira d'exemple.

*Formes de familiarité.*

*Formes honorifiques.*

- |                                                                                                                                                                  |                                                                                           |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. <i>Prés.</i> Sing. $\bar{p}\bar{r}u\bar{s}\hat{i}$ .                                                                                                          | $\bar{p}\bar{r}u\bar{t}\hat{a}um\hat{u}\bar{s}\hat{i}$ .                                  |
| Plur. $\bar{p}\bar{r}uk\bar{r}\hat{a}s\hat{i}$ , $\bar{p}\bar{r}ukon\bar{s}\hat{i}$ , $\bar{p}\bar{r}u\bar{t}\hat{a}um\hat{u}k\bar{r}\hat{a}kon\bar{s}\hat{i}$ . | $\bar{p}\bar{r}uk\bar{r}\hat{a}kon\bar{s}\hat{i}$ .                                       |
| 2. <i>Prés.</i> Sing. $\bar{p}\bar{r}u\bar{z}\hat{a}h\bar{s}\hat{i}$ .                                                                                           | $\bar{p}\bar{r}u\bar{t}\hat{a}um\hat{u}\bar{z}\hat{a}h\bar{s}\hat{i}$ .                   |
| Plur. $\bar{p}\bar{r}uk\bar{r}\hat{a}kon\bar{z}\hat{a}h\bar{s}\hat{i}$ .                                                                                         | $\bar{p}\bar{r}u\bar{t}\hat{a}um\hat{u}k\bar{r}\hat{a}kon\bar{z}\hat{a}h\bar{s}\hat{i}$ . |
| 3. <i>Prés.</i> Sing. $\bar{p}\bar{r}u\bar{k}j\hat{e}\bar{s}\hat{i}$ .                                                                                           | $\bar{p}\bar{r}u\bar{t}\hat{a}um\hat{u}k\bar{j}\hat{e}\bar{s}\hat{i}$ .                   |
| Plur. $\bar{p}\bar{r}uk\bar{r}\hat{a}kon\bar{k}j\hat{e}\bar{s}\hat{i}$ .                                                                                         | $\bar{p}\bar{r}u\bar{t}\hat{a}um\hat{u}k\bar{r}\hat{a}kon\bar{k}j\hat{e}\bar{s}\hat{i}$ . |
| 4. <i>Prés.</i> Sing. $\bar{p}\bar{r}u\bar{p}\hat{e}\bar{s}\hat{i}$ .                                                                                            | $\bar{p}\bar{r}u\bar{t}\hat{a}um\hat{u}\bar{p}\hat{e}\bar{s}\hat{i}$ .                    |
| Plur. $\bar{p}\bar{r}uk\bar{r}\hat{a}kon\bar{p}\hat{e}\bar{s}\hat{i}$ .                                                                                          | $\bar{p}\bar{r}u\bar{t}\hat{a}um\hat{u}k\bar{r}\hat{a}kon\bar{p}\hat{e}\bar{s}\hat{i}$ .  |



*Formes de familiarité.**Formes honorifiques.*

- |                                                                    |                                                                      |
|--------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| 5. <i>Prés.</i> Sing. p̄r <u>u</u> s <u>è</u> h <u>s</u> ī.        | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> s <u>è</u> h <u>s</u> ī.                   |
| Plur. p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> on <u>s</u> èh <u>s</u> ī.        | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> on <u>s</u> èh <u>s</u> ī.   |
| 1. <i>Passé</i> , Sing. p̄r <u>u</u> l <u>è</u> sī.                | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> l <u>è</u> sī.                             |
| Plur. p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onl <u>è</u> sī.                  | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onl <u>è</u> sī.             |
| 2. <i>Passé</i> , Sing. p̄r <u>u</u> ra <u>s</u> ī.                | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> ra <u>s</u> ī.                             |
| Plur. p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onra <u>s</u> ī.                  | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onra <u>s</u> ī.             |
| 3. <i>Passé</i> , Sing. p̄r <u>u</u> ral <u>è</u> sī.              | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> ral <u>è</u> sī.                           |
| Plur. p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onral <u>è</u> sī.                | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onral <u>è</u> sī.           |
| 4. <i>Passé</i> , Sing. p̄r <u>û</u> k <u>æ</u> sī.                | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k <u>æ</u> sī.                             |
| Plur. p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onk <u>æ</u> sī.                  | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onk <u>æ</u> sī.             |
| 5. <i>Passé</i> , Sing. p̄r <u>û</u> b <u>û</u> sī.                | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> b <u>û</u> sī.                             |
| Plur. p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onb <u>û</u> sī.                  | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onb <u>û</u> sī.             |
| 1. <i>Futur</i> , Sing. p̄r <u>u</u> a <u>û</u> , p̄r <u>u</u> mī, | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> a <u>û</u> , p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> mī, |
| p̄r <u>u</u> a <u>û</u> mī,                                        | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> a <u>û</u> mī,                             |
| p̄r <u>u</u> pe <u>i</u> mī,                                       | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> pe <u>i</u> mī,                            |
| p̄r <u>u</u> le <u>i</u> mī,                                       | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> le <u>i</u> mī,                            |
| p̄r <u>u</u> latta <u>û</u> .                                      | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> latta <u>û</u> .                           |
| Plur. p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> ona <u>û</u> ,                    | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> ona <u>û</u> ,               |
| p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onmī,                                   | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onmī,                        |
| p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> ona <u>û</u> mī,                        | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> ona <u>û</u> mī,             |
| p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onpe <u>i</u> mī,                       | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onpe <u>i</u> mī,            |
| p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onle <u>i</u> mī,                       | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onle <u>i</u> mī,            |
| p̄r <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onlatta <u>û</u> .                      | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> k̄r <u>ak</u> onlatta <u>û</u> .           |
| 2. <i>Futur</i> , Sing. p̄r <u>u</u> raa <u>û</u> ,                | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> raa <u>û</u> ,                             |
| p̄r <u>u</u> ramī,                                                 | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> ramī,                                      |
| p̄r <u>u</u> raa <u>û</u> mī,                                      | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> raa <u>û</u> mī,                           |
| p̄r <u>u</u> rape <u>i</u> mī,                                     | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> rape <u>i</u> mī,                          |
| p̄r <u>u</u> r <u>al</u> e <u>i</u> mī,                            | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> r <u>al</u> e <u>i</u> mī,                 |
| p̄r <u>u</u> ralatta <u>û</u> .                                    | p̄r <u>t</u> àum <u>û</u> ralatta <u>û</u> .                         |

*Formes de familiarité.**Formes honorifiques.*

Plur. p̄ruk̄rakonraa <u>á</u> ,	p̄rut̄aum̄úk̄rakonraa <u>á</u> ,
p̄ruk̄rakonra <u>mī</u> ,	p̄rut̄aum̄úk̄rakonra <u>mī</u> ,
p̄ruk̄rakonraa <u>ámī</u> ,	p̄rut̄aum̄úk̄rakonraa <u>ámī</u> ,
p̄ruk̄rakonrapei <u>mī</u> ,	p̄rut̄aum̄úk̄rakonrapei <u>mī</u> ,
p̄ruk̄rakonralei <u>mī</u> ,	p̄rut̄aum̄úk̄rakonralei <u>mī</u> ,
p̄ruk̄rakonralatta <u>á</u> .	p̄rut̄aum̄úk̄rakonralatta <u>á</u> .

**117.** La première forme du présent exprime le verbe en général sans indication précise de temps; la terminaison verbale *sī*, qu'on peut remplacer par d'autres terminaisons, (Voyez 119 suiv.) ne marque aucun temps. Ce présent est donc entièrement indéfini et s'emploie également dans le sens d'un prétérit.

Le signe *z̄āḥ* du second présent forme le présent défini; il indique d'une manière précise le temps actuel.

Les signes *k̄jè* et *pè* des troisième et quatrième formes marquent un présent indéfini; mais on ne les emploie pas pour le passé.

La cinquième forme marque une continuation de l'action, et pour le verbe négatif que l'action n'est pas encore accomplie; comme *p̄ru-s̄ēḥ-sī* Il fait encore, *ma-s̄uāḥ-s̄ēḥ* Il n'est pas encore allé.

Les signes *á*, *mī*, *ámī*, *peim̄-mī*, et *leim̄-mī* marquent le futur simple; *lattaá* exprime un futur éloigné. Pour *leim̄* on met quelquefois *la*, *p̄ru-leim̄-mī* ou *p̄ru-la-mī* Il fera. Les particules *peim̄* et *leim̄* sont, à ce qu'il paraît, formées d'une réunion des particules *pè* et *lè* (quatrième présent et premier passé) avec *á*. La particule *ra*, qui distingue les formes du second futur de celles du pre-

mier, marque souvent une nécessité plus ou moins forte; on la traduira alors par Falloir, devoir, et aussi par pouvoir; comme  $\underline{s\ddot{u}a\grave{h}}-ra-m\bar{i}$  Il faut que j'aille;

$\underline{p\ddot{r}u}-ra-m\bar{i}$   $\underline{k\ddot{r}augh}-k\bar{o}$   $ma-s\grave{i}$ ,  
*faciendi rationem nescio*,

Je ne sais pas pour quelle raison je devrais le faire.

Les trois premières formes du passé expriment et le présent et l'imparfait; les formes avec  $\bar{l}\bar{e}$  souvent aussi le prétérit défini, et la particule  $ra$  y marque ordinairement une nécessité. La quatrième forme est un passé prochain, comme  $\underline{p\ddot{r}u}-\bar{k}\bar{e}-s\bar{i}$  Il vient de faire. La cinquième paraît répondre quelquefois à un imparfait, mais principalement à un prétérit indéfini, comme  $\underline{s\ddot{u}a\grave{h}}-\bar{b}\bar{u}-s\bar{i}$  Il allait,  $\underline{p\ddot{r}u}-\bar{b}\bar{u}-s\bar{i}$  Il a fait. Carey rend les trois premières formes du passé par *is or was doing*, la quatrième par *I was doing*, et la cinquième par *I have been doing*; il écrit  $\bar{b}\bar{u}$  le signe de la cinquième forme, que Hough écrit  $\bar{b}\bar{u}\grave{h}$ , et Judson  $\bar{b}\bar{u}$  et  $\bar{b}\bar{u}\grave{h}$ .

118. Pour exprimer l'action accomplie on forme des prétérits ou plus-que-parfaits, par la jonction de  $\underline{p\ddot{r}i\grave{h}}$  Accompli, terminé, à la racine simple et aux cinq formes du passé, dont quelques signes sont encore combinés ensemble, de sorte qu'il en résulte neuf formes du plus-que-parfait, dont la première principalement marque aussi le prétérit défini. Carey les rend, les cinq premières par *having or had done*, et les quatre dernières par *had done*, (avait fait); il observe que la signification de la quatrième forme ne diffère que très-peu de celle de la troisième, et la signification de la huitième très-peu de celle

de la septième. Les neuf formes du plus-que-parfait de p̄u Faire, sont les suivantes :

*Plus-que-parfait.*

*Formes de familiarité.*

*Formes honorifiques.*

- |                                  |                                   |
|----------------------------------|-----------------------------------|
| 1. Sing. p̄up̄r̄iḥ.              | p̄ut̄aum̄âp̄r̄iḥ.                 |
| Plur. p̄uk̄rak̄onp̄r̄iḥ.         | p̄ut̄aum̄ûk̄rak̄onp̄r̄iḥ.         |
| 2. Sing. p̄ul̄êp̄r̄iḥ.           | p̄ut̄aum̄ûl̄êp̄r̄iḥ.              |
| Plur. p̄uk̄rak̄onl̄êp̄r̄iḥ.      | p̄ut̄aum̄ûk̄rak̄onl̄êp̄r̄iḥ.      |
| 3. Sing. p̄ur̄ap̄r̄iḥ.           | p̄ut̄aum̄ûrap̄r̄iḥ.               |
| Plur. p̄uk̄rak̄onrap̄r̄iḥ.       | p̄ut̄aum̄ûk̄rak̄onrap̄r̄iḥ.       |
| 4. Sing. p̄ural̄êp̄r̄iḥ.         | p̄ut̄aum̄ûral̄êp̄r̄iḥ.            |
| Plur. p̄uk̄rak̄onral̄êp̄r̄iḥ.    | p̄ut̄aum̄ûk̄rak̄onral̄êp̄r̄iḥ.    |
| 5. Sing. p̄uk̄k̄ép̄r̄iḥ.         | p̄ut̄aum̄ûk̄k̄ép̄r̄iḥ.            |
| Plur. p̄uk̄rak̄onk̄k̄ép̄r̄iḥ.    | p̄ut̄aum̄ûk̄rak̄onk̄k̄ép̄r̄iḥ.    |
| 6. Sing. p̄ul̄êk̄ép̄r̄iḥ.        | p̄ut̄aum̄ûl̄êk̄ép̄r̄iḥ.           |
| Plur. p̄uk̄rak̄onl̄êk̄ép̄r̄iḥ.   | p̄ut̄aum̄ûk̄rak̄onl̄êk̄ép̄r̄iḥ.   |
| 7. Sing. p̄ur̄ak̄ép̄r̄iḥ.        | p̄ut̄aum̄ûrap̄ak̄ép̄r̄iḥ.         |
| Plur. p̄uk̄rak̄onrap̄ak̄ép̄r̄iḥ. | p̄ut̄aum̄ûk̄rak̄onrap̄ak̄ép̄r̄iḥ. |
| 8. Sing. p̄ural̄êk̄ép̄r̄iḥ.      | p̄ut̄aum̄ûral̄êk̄ép̄r̄iḥ.         |
| Plur. p̄uk̄rak̄onral̄êk̄ép̄r̄iḥ. | p̄ut̄aum̄ûk̄rak̄onral̄êk̄ép̄r̄iḥ. |
| 9. Sing. p̄ub̄ûp̄r̄iḥ.           | p̄ut̄aum̄ûb̄ûp̄r̄iḥ.              |
| Plur. p̄uk̄rak̄onb̄ûp̄r̄iḥ.      | p̄ut̄aum̄ûk̄rak̄onb̄ûp̄r̄iḥ.      |

Aux formes précédentes du plus-que-parfait il faut ajouter celles qui résultent de l'insertion des particules nhæḡ et læḡ entre la racine et p̄r̄iḥ, particules, qui, avec le signe du futur mī, forment le futur passé. Ex. s̄uâḥ-nhæḡ-p̄r̄iḥ ou s̄uâḥ-læḡ-p̄r̄iḥ Il était allé; s̄uâḥ-nhæḡ-mī ou s̄uâḥ-læḡ-mī Il sera allé.

Des neuf formes du plus-que-parfait données par Carey, Judson paraît n'admettre que les première, seconde, cinquième, sixième et neuvième, avec exclusion des troisième, quatrième, septième et huitième formes, où il se trouve la particule *ra*, que son sens particulier pourrait faire regarder plutôt comme verbe auxiliaire que comme signe de temps. Toutefois la distinction entre un verbe auxiliaire et un signe de temps est sujette à quelque difficulté, parce que dans une partie des verbes composés ils occupent tous les deux la même place après les signes de nombre et les particules honorifiques.

Observons encore que Judson range parmi les affixes soit euphoniques comme il les nomme, soit affixes avec signification précise, plusieurs mots qui comme *rīt* (112) se joignent immédiatement à la racine et précèdent les signes de temps; il me semble qu'on devrait d'après la place qu'ils occupent dans le verbe, les regarder plutôt comme verbes auxiliaires, et ne nommer affixes verbaux que les mots qui remplacent les terminaisons verbales ou qui se mettent après celles-ci.

119. Différentes particules sont employées comme terminaisons du verbe ou de la phrase; comme conjonctions copulatives ou disjonctives, et pour lier ensemble deux parties d'une phrase interrompue par une proposition incidente. Jointes aux mots qui font fonction de verbes elles en déterminent le sens, quoique elles n'en aient aucun qui leur soit propre ou qui puisse être exprimé dans nos langues occidentales, où quelquefois seulement on peut leur substituer une espèce d'équivalent.

120. Lorsqu'à la fin d'une phrase la terminaison ver-

bale sī suit l'une des formes du présent ou du passé, elle indique le verbe d'une manière précise. Jointe au signes du futur añ et lattañ elle sert seulement à lier le verbe précédent au mot ou à la phrase qui suivent. Elle est également employée comme particule conjonctive après les différentes formes du présent et passé; comme telle elle peut être remplacée par sau et l'est souvent aussi par sa. Ex. p̄ru-sī- ou p̄ru-sau- Faisant, p̄ru-lattañ-sī- ou p̄ru-lattañ-sau- *Facturus*.

121. Lorsqu'une phrase est finie, on peut mettre la terminaison ĩ à la place de sī pour les formes du présent et du passé, comme p̄ru-ĩ (Je) fais, p̄ru-p̄riḥ-ĩ (Je) fis. Dans la conversation on n'emploie cet ĩ que rarement; il se trouve principalement dans des traductions du pali, comme dans l'exemple suivant :

mæḥ-k̄riḥ-sī a-mein̄ z̄ō-taum̄-lè-ĩ,  
*rex* *verbum dixit*, Le roi dit.

122. La terminaison tī ou tīḥ indique la conclusion d'une phrase et est souvent employée, si le nominatif, sujet de la phrase, se termine par kāḥ; le verbe substantif est alors fréquemment sousentendu. Ex. s̄u-kāḥ a-s̄u-tīḥ Qui (est) il? s̄u a-mī-kāḥ ṣ̄uè-maṇṇ-tīḥ Son nom (est) ṣ̄uè-maṇṇ.

Souvent aussi on réunit tīḥ au verbe précédent par les particules conjonctives sī ou sa, comme p̄ḥ-sī-tīḥ ou p̄ḥ-sa-tīḥ *Donnant*, il donne etc.

mæḥ-k̄riḥ-āḥ ka-zāḥ-ljæk ṣ̄i-nhæḡ-sa-tīḥ,  
*regi* *reverentiā praestulā remansit*,

Ayant fait la révérence au roi il resta (là).

Les terminaisons tat et fat s'emploient comme tīḥ à la

fin d'une phrase ou d'une parenthèse. De même que *ĩ* et *tĩh* elles ont souvent le sens du verbe *ři-sĩ* Il est.

**123.** Les particules *lhjæŋ*, *ljæk*, *sa-přæų*, *rűé*, *şau*, *lat-şau* ou *lap-şau* et *la-şau* sont tantôt conjonctions, tantôt terminaisons des verbes, et ne sont quelquefois que de copulatives ou disjonctives qui n'ont point de sens correspondant dans nos langues. On les joint à toutes les formes du présent et du passé pour former des participes ou pour lier ensemble deux parties d'une phrase, comme *řaiŋ-rűé-rèh-sĩ* *Sedens scribit*, Il est assis et écrit. Quelquefois elles servent à suspendre le sens d'une phrase pour en introduire une autre, telle qu'une citation, et lient alors la phrase interrompue à son complément. Dans tous les cas elles demandent la suppression des particules conjonctives *sĩ* et *şau*. Elles se placent après les particules honorifiques et les signes de temps, comme *přu-taumű-rűé*, *přu-taumű-sa-přæų* *Faisant*, *přu-taumű-přih-lhjæŋ* *Ayant fait*.

**124.** La particule *hu* s'écrit *hű* si elle prend un affixe verbal, tel que *rűé*; il faut la regarder alors comme faisant partie du verbe. Elle lie la dernière partie indéclinable d'un mot ou d'une phrase aux affixes *sĩ* et *şau*. Lorsqu'elle précède *sĩ*, celui-ci peut être remplacé par les signes de cas; mais si elle précède *şau*, le complément ou l'agent, qui est joint à l'autécédent, prend les signes de cas. Ex. *-hu-sĩ*, *-hu-kō* etc. *-hu-şau-amhu-kō* *Rem.* On se sert de la même manière du composé *hű-lō*.

**125.** La particule *hu* lie encore le dernier membre d'une citation ou d'un discours introduit dans la narration, avec le verbe qui termine celle-ci, ou avec la phrase sui-

vante. Quelquefois on se sert aussi du composé hù-rūé Aussi, pareillement, de plus, pour lier ensemble deux phrases.

On peut traduire hu par Que, savoir, c'est-à-dire, ainsi, comme si-sī-hu-přau-sī Il dit qu'il sait, mæŋh-šæŋ-zau-hu būé-kō pêh-sī Il (lui) donna le titre, savoir Mæŋh-šæŋ-zau.

126. Le verbe s'accorde ordinairement avec le sujet en nombre et pour les formes honorifiques et familières. Mais on ne fait usage des formes honorifiques du verbe que pour les seconde et troisième personnes. Exemples : p̄a p̄ru-sī Je fais ; gâ-tó p̄ru-kria-kon-sī Nous faisons ; kōj-tâu p̄ru-taumù-sī *tu fecisti*, Vous avez fait ;

burâh-šakæŋ-sī m̄rè-kō zì-ræŋh-p̄an-žæŋ-taumù-lè-ì.

*Deus dominus terram creavit.*

m̄rat-zūà - burâh-sī hâu-taumù-sī.

*Excellentissimus deus dixit.*

(Le mot burâh Le seigneur, dieu, qu'on écrit aussi būrâh et qu'on prononce p̄a-râh, est ordinairement composé avec quelque terme ampliatif, s'il est employé pour le nom de Dieu, comme dans les exemples qui viennent de précéder).

On supprime souvent les signes du pluriel dans le verbe, si ce nombre est déjà exprimé par le sujet, ou que le sens de la proposition l'indique suffisamment. Exemple :

sæŋ-tó-sī k̄ron-tūé-lh̄jæŋ,

*Vos occuritis si, Si vous rencontrez.*

127. Plusieurs affixes ou particules qu'on place après le verbe, servent à exprimer les modes d'autres langues, le gérondif, infinitif ou supin, les participes, le subjonctif, le conditionnel, l'impératif ou précatif, et la forme



interrogative. Dans le verbe négatif seul ou met une particule devant le verbe. Mais le subjonctif est encore formé au moyen de verbes auxiliaires, comme le sont le passif et les verbes dérivés.

**128.** Le gérondif, l'infinitif ou le supin d'autres langues sont exprimés des manières suivantes: On joint le signe du datif *ghà* par la particule conjonctive *sau* au futur en *aú*, *aú-sau-ghà* Pour, à, afin de, comme *p̄ru-aú-sau-ghà* Pour faire, à faire, *ṣæŋ-aú-sau-ghà* Pour apprendre, afin d'apprendre. On met également *alō* Désir, suivi de *ghà*, dans le sens de Pour, à, à cause de, après un présent ou passé avec la terminaison *sī*, comme *p̄ru-sī-alō-ghà* Pour faire, à faire; ou l'on joint *lō* Désirer, suivi de *ghà* immédiatement à une autre racine, comme *p̄ru-lō-ghà* Pour faire, à faire, *zō-lō-ghà* Pour parler, à parler. Ces deux dernières formes sont employées indifféremment. Dans la conversation on omet aussi *ghà* après *lō*. A la place de ce dernier Judson donne les affixes *ló* et *ló-liḥ* Pour que

On se sert encore des postpositions *k̄rauú* et *ḥó* ou *ḥó* Pour, jointes à la racine, comme *p̄ru-k̄rauú*, *p̄ru-ḥó* ou *p̄ru-ḥó* Pour faire, *zàḥ-ḥó* Pour manger, *ṣauk-ḥó* Pour boire.

L'affixe *lu* joint à une racine marque un futur prochain de l'infinitif. Quels que soient les signes de temps qui se trouvent mis après *lu*, celui-ci conserve toujours le même sens, que par conséquent présente aussi le composé *lu-niḥ-p̄riḥ*, (*niḥ* Être proche, pas éloigné). Ex. *sūāḥ-lu* ou *sūāḥ-lu-niḥ-p̄riḥ* Être sur le point d'aller.

Souvent aussi l'infinitif ou le gérondif d'autres langues sont exprimés par le verbe, que régit un nom ou verbe

suisant, sans que le verbe à l'infinitif ou gérondif soit distingué par un affixe qui marque ces modes. Exemples :

p̄u-ra-mī k̄raugh-kō ma-si,  
*faciendi rationem nescio,*

Je ne sais pas la raison de le faire, ou je ne sais pas pourquoi je le ferais ;

læŋ-kō ŋreimh - zê - tat-sau - meimma,  
*maritum felicem facere consueta femina,*

Une femme accoutumée à rendre heureux son mari ; (explication du mot pali sati ; ŋreimh est le même que neimh de la liste des racines). Voyez aussi 262 et les exemples 168.

129. L'affixe verbal auŋ Que, de sorte que, afin que, afin de, sert à exprimer le subjonctif ou l'infinitif ; précédé de ra il forme un subjonctif ou infinitif futur, signifiant Dans la vue de, afin de etc. Exemples : p̄u-auŋ Que je fasse, afin de faire ; p̄u-ra-auŋ Que je fasse à l'avenir, dans la vue de faire, proprement Que (j) obtienne (de pouvoir) faire ; sæŋ-auŋ p̄at-si Afin d'apprendre il lit.

L'affixe raü s'emploie quelquefois dans le même sens que auŋ.

130. Le participe indéfini qui peut être présent ou passé, est exprimé par les affixes rūé, sa-p̄ræü et quelquefois par d'autres encore ; Voyez 132, 133, et les exemples à la fin de 168. L'affixe sa-p̄ræü (le signe de l'instrumental précédé de la particule conjonctive sa), conserve souvent le sens de la préposition Par, et peut alors avec le verbe être traduit par l'ablatif du gérondif latin, ou par une conjonction qui lui répond.

Le participe indéfini est encore formé à l'aide des signes de l'ablatif *mha* et *ka*, comme *p̄ru-mha* ou *p̄ru-ka* En faisant, ayant fait, *s̄uāḥ-mha* ou *s̄uāḥ-ka* En allant, étant allé. On exprime le participe passé d'une manière plus précise en joignant *mha* au signe du prétérit *p̄riḥ*, comme *p̄ru-p̄riḥ-mha* Ayant fait.

131. Le participe présent défini est formé par le signe du nominatif *kāḥ*, qu'on joint ou immédiatement au verbe, ou avec insertion d'une particule conjonctive; il indique une continuation de l'action, pendant ou durant que. Exemples : *s̄uāḥ-kāḥ* En allant, continuant à aller, pendant ou durant qu'il va.

<i>m̄ræḡḥ - kauḡḥ-ta-zīḥ</i>	<i>ḡō-sī-kāḥ</i>	<i>ḡā-kō</i>	<i>rī-rūé</i>
<i>De equo bono</i>	(180) <i>loquens</i>	<i>me</i>	<i>spectans</i>
<i>ḡō-sī;</i>	<i>ṣa-ḡhè-kauḡḥ-ta-jauk</i>	<i>ḡō-sī-kāḥ</i>	<i>ḡā</i>
<i>locutus est; de divite</i>	<i>viro</i>	<i>loquens</i>	<i>meum</i>
<i>ḡā</i>	<i>ṣa-ḡhè-k̄riḥ-kō</i>	<i>rī-rūé</i>	<i>ḡō-sī.</i>
<i>patrem divitem</i>	<i>spectans</i>	<i>locutus est.</i>	

En parlant du bon cheval il parla par rapport à moi; en parlant d'un homme riche il parla par rapport à mon riche père.

132. Les affixes *lhjæḡ* et *ljæk* sont employés avec le verbe d'une phrase subordonnée pour exprimer des participes du présent et du passé, une espèce de subjonctif, les conjonctions Si, pendant que, durant que, etc. selon le sens de la proposition en général. A l'aide du verbe auxiliaire *ra* ils servent encore à former le conditionnel. Exemples : *p̄ru-lhjæḡ* ou *p̄ru-ljæk* Si je fais, si j'avais fait, avais-je fait, eussé-je fait, faisant, ayant fait, pendant ou durant que je fais; *p̄ru-k̄æ-lhjæḡ* ou *-ljæk* Si je

viens de faire; p̄ru-ra-lhjæŋ ou -ljæk Si je ferais, après avoir fait; p̄ru-p̄riḥ-lhjæŋ ou -ljæk Si j'ai fait, eussé-je fait, après avoir fait, ayant fini ou accompli; nâ s̄uâḥ-lhjæŋ ra-mī Si je vais, j'obtiendrai.

**133.** L'affixe s̄au a les mêmes significations que les affixes lhjæŋ et ljæk, hors celles qui ont rapport à une continuation de l'action; comme s̄uâḥ-s̄au S'il va, s'il allait, s'il était allé, étant allé, s̄uâḥ-p̄riḥ-s̄au S'il était allé, étant allé. Les particules lat, lap ou la, dont cet affixe peut être précédé, ne changent rien à sa signification; quelquefois elles se trouvent aussi avec les affixes semblables, comme lat-lhjæŋ.

Aux affixes verbaux précédens il faut ajouter encore les suivans : ræŋḥ Tandis que, pendant que, mû, mû-kâḥ ou ta-mû-kâḥ, dont la signification ne paraît pas différer de celle de s̄au, et liḥ Si. Exemples : s̄uâḥ-mû, s̄uâḥ-mû-kâḥ, s̄uâḥ-ta-mû-kâḥ S'il va, s'il allait, s'il était allé, étant allé; s̄uâḥ-liḥ S'il allait, s'il était allé.

**134.** On emploie ma devant une racine pour exprimer le verbe ou l'adjectif négatif. Le verbe, soit simple ou composé, peut alors prendre l'affixe b̄uḥ. Exemples : ma-p̄ru Ne faire pas, ma-ḗō Il ne parlait pas, ma-pêḥ Il ne donnait pas, ma-ra Il n'obtint pas, ma-nî Pas égal, il n'est pas égal, ma-nî Pas rouge, il n'est pas rouge, ma-nîḥ Pas proche, il n'est pas proche, ma-ḥi N'est pas, ma-p̄riḥ Inachevé, il n'est pas fini, ma-p̄riḥ Il n'est pas fini, in-épuisé, ma-p̄ri Pas rempli, il n'est pas rempli, ma-eip Il ne dormait pas, ma-sê Il n'est pas mort, ma-s̄uâḥ-b̄uḥ Il ne va pas, ma-s̄uâḥ-p̄rau-b̄uḥ Il ne va pas de nouveau, ma-s̄uâḥ-ra-b̄uḥ Il ne doit pas aller.

On forme de la sorte à l'aide des particules négatives beaucoup de verbes composés. Exemples: ma-ṣi-bùḥ Être absent; ma-kaugh-bùḥ Être mauvais; ma-tù-bùḥ Être différent; ma-rō-sè-bùḥ Être irrespectueux, de rō-sè Respecter; nàḥ-ma-ṭauḡ-bùḥ Désobéir, de nàḥ Oreille et ṭauḡ Élever, dresser; ma-nàḥ-lō-bùḥ Être fâché, choqué, de nàḥ-lō Aimer à entendre, être content d'une chose, approuver; a-san-ma-nì-bùḥ Être dissonant, de a-san Son et nì Être pareil, égal; sīt-zâ-ma-ṣi-bùḥ Être malhonnête, de sīt-zâ Honnête, āḥ-ma-ra-bùḥ Être mécontent, de āḥ-ra Être content, (de āḥ Force, moyens, et ra Obtenir).

135. Dans la forme honorifique du verbe négatif la particule ma se met entre tâu et mû, comme pṛu-tâu-ma-mû Il ne fait pas; ou l'on supprime tâu en joignant mû immédiatement à la racine négative, comme ma-pṛu-mû-rûé N'ayant pas fait, ma-zâḥ-mû-rûé Sans manger.

Mais on met aussi ma immédiatement devant mû, pour exprimer qu'on ne désire pas ce que le verbe signifie; comme pṛu-añ-sau-ḡhâ ma-mû Il ne désire pas faire. Cette locution est principalement employée en s'adressant à une divinité ou une personne de distinction, ou en parlant d'elles, et le sens varie d'après celui que la phrase implique. Ex.

burâḥ-ṣākæḡ-sī jīzpûzâu-kṛæḡḥ-kō ma-mû,  
*Deus dominus sacrificiū actu non delectatur,*  
 Dieu n'aime pas les sacrifices à feu. Le mot jīzpûzâu (ou jāḡpûḡâu) Faire des offrandes aux dieux, les adorer, les adorer par le sacrifice d'animaux, dérive des mots sanskrits jāḡ Adorer, présenter des offrandes, sacrifier, et

pûg Adorer, dont pûgà Adoration, une adoration formelle accompagnée de plusieurs cérémonies.

136. Les affixes k̄æŋ et b̄â ou p̄â sont joints au présent ou au passé d'un verbe négatif pour exprimer l'idée que quelque chose se passa avant que l'action du verbe eût lieu, ou sans qu'elle ait lieu; on les traduira donc avec le préfixe ma par Avant de, avant que, pas encore et sans. Exemples : ma-zâh-k̄æŋ s̄uâh-s̄i ou ma-zâh-b̄â s̄uâh-s̄i Il va ou il allait avant de manger, ou avant d'avoir mangé, ou sans avoir mangé; ma-p̄ru-k̄æŋ Avant qu'il soit fait; ma-rauk-k̄æŋ p̄rīt-s̄i Il se passa avant que j'arrivasse.

Ces affixes sont quelquefois suivis de nhaik, mais le sens n'en reçoit aucune altération; comme ma-zâh-k̄æŋ-nhaik ou ma-zâh-b̄â-nhaik Avant de manger, sans avoir mangé. La terminaison verbale s̄i ne se met pas, si un de ces deux affixes est employé.

La particule k̄jæŋ ressemble pour les significations à k̄æŋ, mais elle demande la répétition de ma avant sa jonction au verbe, et peut être suivie des terminaisons verbales; comme ma-taiŋ-ma-k̄jæŋ-lh̄jæŋ ma-s̄uâh-nhæŋ N'allez pas sans en avoir demandé la permission.

L'affixe mh̄i ou m̄i se joint également à un verbe négatif pour signifier Avant de, avant que; il peut être suivi des terminaisons verbales et aussi de nhaik sans altération du sens. Exemples : ma-zâh-mh̄i s̄uâh-s̄i Il va avant de manger; ma-zâh-mh̄i-rūé, ma-zâh-mh̄i-nhaik Avant de manger; ma-p̄ru-mh̄i ou ma-p̄ru-mh̄i-s̄i Avant que je fisse.

137. Le verbe devient aussi négatif par l'affixe composé mó-ton̄h̄, comme s̄uâh-s̄i-mó-ton̄h̄ Il ne va pas.

138. L'impératif ou le précatif n'est employé qu'au

présent; les pronoms de la seconde personne le précèdent assez souvent.

On exprime l'impératif par une racine simple, comme p̄ru Fais, næŋ-tó p̄ru-k̄ra Faites; mais quelquefois on emploie aussi des racines composées.

**139.** Différentes particules ou affixes servent à former l'impératif familier, l'impératif honorifique et le précatif; on les joint à la racine, aux particules honorifiques et aux signes du pluriel.

Les affixes propres de l'impératif sont taú et lau ou laú; on se sert également de k̄rī; et on trouve encore employés dans l'écriture les affixes lih ou lí ou lhí et lhanh-lhí. Exemples: p̄ru-taú, p̄ru-lau, p̄ru-k̄rī, p̄ru-lhí Fais. L'affixe maú pour l'impératif est hors d'usage.

**140.** On exprime l'impératif ou le précatif par les signes de temps k̄jâ, pè, lê et k̄æ, de même que par les affixes pà ou pàh, laik et ùh, (qu'on peut écrire on et qu'on prononce toujours de cette manière). On se sert également des affixes rau, rīt et si. On en fait usage en parlant à des inférieurs ou à des personnes avec lesquelles on est en familiarité. Employés envers des supérieurs on les fait précéder des particules honorifiques. Exemples: ĵu-k̄jê Prends; p̄ru-pàh, p̄ru-ùh Fais, je te prie de faire; zàh-pàh-ùh ou zàh-pàh-on Mangez, je vous prie de manger;

apæĵ mi-buràh-k̄rīh! sæŋ-sī sàh žu taugh-pàh!

O *regina!* tu *filii beneficium supplica!*

O reine, suppliez qu'un fils vous soit accordé; apæĵ mi-buràh-tó sæŋ-tó-sī sàh žu taugh-k̄ra-lê O reines, sup-

pliez qu'un fils vous soit accordé; (Voyez au sujet de mi-buràh 168, L);

mæŋh-krih! kjün-tâu-âh kæj-ma - sanâh-taumû-pâh!  
*O rex! mihi auxilians benevolus sis!*

O roi! usez de miséricorde envers moi.

141. On range aussi zam ou zamh Chercher, tenter, parmi les affixes de l'impératif ou précatif, et l'affixe nâu, qui dans la conversation s'emploie encore à demander un consentement, une permission. Exemples: sũah-zamh-pâh Tente d'aller; nê-on-nâu Restez un peu; sũah-taú-mi-nâu Je veux aller, le ferai-je?

142. Les affixes propres de l'impératif et précatif sont combinés ensemble pour devenir très-honorifiques, et ne sont employés alors que par des inférieurs envers des supérieurs. Ces composés sont pâh-taú, pâh-lau, pâh-ûh, pâh-ûh-taú, pâh-ûh-lau et laik-pâh. Lorsqu'on se sert de ces composés, on les fait généralement précéder des particules honorifiques, et on les met en connexion avec les pronoms honorifiques.

143. La première personne du pluriel de l'impératif ou précatif est exprimée dans l'écriture par le signe du futur aú, et dans la conversation par l'affixe zō ou zó et zó-ï; comme ñâ-tó p̄ru-k̄ra-aú Faisons; p̄ru-k̄ra-zō Faisons; sũah-zō Allons.

144. La troisième personne du singulier et du pluriel de l'impératif ou précatif est exprimée en joignant au signe pâh de ce mode la racine causative zê, ou le composé lê-zê, de même qu'en mettant pour le précatif zê-k̄a-lō après la racine. Exemples: sũ p̄ru-pâh-zê Qu'il fasse, (fais le faire ou laisse le faire); sũ-tó p̄ru-pâh-zê



Qu'ils fassent; p̄rit-pàh-zè Qu'il soit; s̄uàh-pàh-lè-zè ou s̄uàh-zè-ka-lō Qu'il s'en aille, laissez l'aller.

145. A l'impératif ou précatif négatif la particule ma précède la racine simple ou composée sans affixes, ou avec les affixes propres de l'impératif ou précatif négatif nhæú et læú, à côté desquels on emploie encore pàh et ùh, mais pas taú et lau s'ils ne sont joints à un autre affixe. (Carey compte læú au nombre des affixes de l'impératif ou précatif; Judson ne le regarde que comme prohibitif). Exemples: ma-p̄ru Ne fais pas; ma-p̄ru-sæú Ne fais pas, (il n'est pas convenable de faire); ma-p̄ru-kauph Ne fais pas, (il n'est pas bon de faire); ma-s̄uàh-nhæú ou ma-s̄uàh-læú Ne va pas.

146. Pour rendre très-honorifique le précatif négatif, on joint à la racine précédée de ma les composés pàh-taú, pàh-lau, pàh-nhæú, pàh-læú, pàh-ùh, pàh-nhæú-ùh, pàh-læú-ùh, pàh-ùh-læú, pàh-ùh-taú et pàh-ùh-lau. Ces formes ne sont employées que par des inférieurs envers des supérieurs d'une manière suppliante.

147. La forme interrogative du verbe peut être employée en connexion avec les pronoms des trois personnes; mais elle l'est rarement avec ceux de la première, excepté si la phrase est négative.

On se sert des particules interrogatives lau, là, nīh, lè, lih, lê, zaú et zæú, dont lau et là marquent selon Carey une question définie, nīh et lè une question indéfinie. On emploie lau en écrivant ou dans le discours d'apparat, là d'une manière familière. Les particules interrogatives se joignent ordinairement aux différens temps du verbe par l'insertion d'une des particules conjonctives

sī ou sa, dont le choix est arbitraire; mais cette insertion n'a lieu que rarement pour la première forme du présent, que l'on emploie principalement dans une phrase négative. Exemples : ma-přu-lau, ma-přu-là, ma-přu-nīh N'est-il pas fait? přu-ra-sa-lau, přu-ra-sa-nīh Fais-tu? přu-přīh-sa-lau, přu-přīh-sa-nīh As-tu fait? sūàh-zàí, sūàh-zæú Va-t-il ?

148. Lorsque les particules interrogatives indéfinies sont jointes à la cinquième forme du passé, on change selon Carey le signe bù de celle-ci en bi; comme přu-bi-sa-nīh As-tu fait? Mais selon Judson bi n'est qu'un affixe euphonique en usage principalement devant la particule sa. Carey dit encore de bi qu'il pouvait exprimer le présent et l'impératif.

149. Au futur on n'emploie selon Carey que les formes qui se terminent par mī, aú-mī, ra-mī, ra-aú-mī, leim-mī et ra-leim-mī; comme sūàh-mī-là Irez-vous? Contre cette règle on trouve dans l'exemple suivant nīh joint à leim-aú à la place d'une forme en mī.

īō pañà-ši-sī ja-kū abæj a-rap-nhaik ši-leim-aú-nīh  
*Ille sapiens nunc quo loco in erit ?*

hu auk-mèh-ljàk a-mat lèh jàk-tó-kō kàu-rué,  
*sic considerans nobiles quatuor viros advocans,*

gà-ī cim-mæk-kō sūka-mein a-mat-tó-ka pañà-ši  
*meum somnium, sapientes nobiles, (282) sapientem*

pau-mī hu pat-křa-kon-sī, īō pañà-ši  
*adpariturum, sic interpretati estis, ille sapiens*

abæj-mhà ši-sa-nīh hu mèh-ī.

*ubi est ? sic interrogavit.*

Maintenant où sera ce sage? (Le roi) ainsi réfléchissant

appela les quatre nobles et leur demanda : sages nobles, vous avez interprété mon songe comme signifiant que ce sage devait paraître ; où est ce sage ?

Le mot *śūka-mein* Un homme sage, qui a de l'intelligence, qui est propre à être des conseillers du roi, paraît composé de *śūka* Bonheur, béatitude, (du sanskrit *śūka* Bonheur, béatitude, ciel, paradis, — heureux, vertueux), et de *mein* Parler, (terme honorifique) ; si toutefois il n'est pas formé avec le *taddīta-* affixe sanskrit min. Il est regardé comme synonyme de *pañā-ṣi* Un homme sage, composé de *pañā* Sagesse (du sanskrit *praññā*) et de *ṣi* Être. Aux mots palis on aime à ajouter une racine *barmane*, qui peut s'y rapporter. On écrit *eim-mæk* et *eip-mæk* Le songe, de *eip* ou *eit* Dormir, et *mæk* Rêver, songer ; dans *eim-mæk* l'orthographe a suivi la prononciation. Voyez 33.

150. On rend honorifique le verbe interrogatif en joignant les particules interrogatives aux formes honorifiques du verbe, ou aussi à la forme du précatif terminée en *pāḥ* ou *pāḥ-ī* ; comme *pṛu-tāumû-lê-ṣa-lau* Faisiez-vous ? *pṛu-tāumû-pṛiḥ-ṣa-lau* Avez-vous fait ? *pṛu-pāḥ-ṣa-lau*, *pṛu-pāḥ-ṣa-nīḥ*, *pṛu-pāḥ-ī-lau* De grace, l'avez-vous fait ?

151. En employant le pronom de la première personne on se sert souvent d'une périphrase formée avec une autre racine ; comme

*ṅâ pṛu-ṣī ma - hot-lau ?*

*ṅâ pṛu-ṣī ma - hot-nīḥ ?*

*ṅâ pṛu-ṣī ma - hot-pāḥ-ī-lau ?*

*ego faciens nonne revera sum ?*

Ne le fais-je pas ? ne l'ai-je pas fait ?

152. Les particules interrogatives là, lè, et encore nīh, sont employées souvent en connexion avec le pronom b̄æj Qui? que? quoi? et le composé b̄æj-nhæj Comment? (de nhæj Une espèce, sorte, manière). Exemples : b̄æj-sù-là Quelle personne est-il? b̄æj-sù-lè Qui est-il? b̄æj-nhæj ši-sa-là ou b̄æj-nhæj ši-sa-lè Comment es-tu? comment vous portez-vous? b̄æj-krauý-là Pourquoi? pour quelle raison? b̄æj-kō sūàh-sa-nīh Où va-t-il?

153. On se sert souvent en conversation de la particule interrogative tom ou ton, si la question est faite avec le pronom b̄æj; comme b̄æj-nhæj ši-tom Comment vous portez vous? b̄æj-nhæj p̄rīt-sa-tom Comment arriva-t-il? b̄æj uzzà-tom Quelle chose est-ce?

154. Quelquefois l'on met pa-k̄jeim̄ devant la particule interrogative nīh : pa-k̄jeim̄-nīh Qui? comme si-nhaiṅ pa-k̄jeim̄-nīh *Scire potest quis?* Qui peut le savoir? Ce pa-k̄jeim̄ est composé de pa, qui est une ancienne abréviation de b̄æj, et de k̄jeim̄, formé d'une réunion des particules k̄jè et aú.

155. Selon Carey l'impératif ou précatif et la forme interrogative, dont les terminaisons ne reçoivent point d'inflexions, présentent seuls quelque apparence d'un verbe; mais on peut les unir par les conjonctions copulatives avec le participe, le mot ou la phrase qu'ils précèdent, et alors le mot et même la phrase peuvent prendre les inflexions.

156. Pour exprimer le passif on se sert des verbes auxiliaires p̄rīt et ši Être, devenir, comme

ḡà zè-sī p̄rīt-sī,

*ego missus sum*, Je suis envoyé.

Mais on trouve aussi des verbes actifs ou neutres employés dans le sens du passif, comme

*z̄ō-k̄āe-p̄rīh-s̄au-zakāh*,

*dictus sermo*, Les mots qui ont été dits;

*z̄ō-lattañ-sī-zakāh*,

*dicturus sermo*, pour

Ce qui sera dit, ou le discours qui sera prononcé.

**157.** Les affixes *za-rà*, *ran* ou *rañ*, *p̄ūæj* ou *b̄ūæj*, *za-p̄ūæj* ou *za-b̄ūæj* et *mō* ou *mó*, peuvent selon les circonstances exprimer l'infinitif passif, comme *p̄ru-zarà*, *p̄ru-ran*, *p̄ru-b̄ūæj*, *p̄ru-mó* A être fait, pour être fait. Voyez **226**, **227**, **250** et **259**.

**158.** L'affixe *sa-tat* joint à un verbe exprime une supposition; l'affixe *han* une probabilité, indiquant quelquefois le présent mais principalement le passé, comme *p̄ru-han* Faisant probablement, ayant fait probablement, ayant été fait probablement, *k̄rauk-han* Ayant eu peur probablement. Ce *han* ou *hañ* signifie comme nom une apparence, une probabilité, une apparence fausse ou feinte, un prétexte.

L'affixe *rop-nañ* (des mots sanskrits ou palis *rūpa* et *nāma*) joint à un verbe exprime également une probabilité.

L'affixe *zauk* marque le potentiel, comme *sūāñ-zauk* Il peut aller.

Il sera question ci-dessous (**259**) de quelques autres affixes verbaux.

**159.** Les verbes composés dont il a été question ci-dessus (**112**), prennent tous les signes de modes et de temps du verbe simple. Ils se distinguent en deux classes. Dans la première les particules honorifiques et les signes

du pluriel se placent entre les deux racines; les signes de temps se mettent après la dernière racine. Ex. p̄rū-taumû-p̄ran-lè-ī Il le fit de nouveau, (Voyez 162); taiṅ-pæṅ-k̄ran-zī-k̄ra-p̄ran-lè-p̄riḥ (Eux) ayant de nouveau délibéré ensemble, (de taiṅ-pæṅ Délibérer ensemble et k̄ran-zī Penser, réfléchir, considérer);

lēḥ-kō kaiṅ-taumû - p̄ran-rūé,  
*arcumprehendens iterum,*

Prenant l'arc de nouveau.

160. On forme de cette manière une espèce de subjonctif ou un mode qui exprime une possibilité, une probabilité, en joignant kaugh̄ Être bon, propre, convenable, à la racine principale. Ex. p̄rū-kaugh̄-sī Il peut faire ou fait probablement; rauk-kaugh̄-sī Il est arrivé probablement ou peut être arrivé; p̄rū-taumû-k̄ra-kaugh̄-lè-p̄riḥ Ils peuvent avoir fait; p̄rū-zè-kaugh̄-p̄riḥ Il lui a probablement fait faire cela; p̄rū-kaugh̄-mī Il fera probablement.

On emploie aussi kaugh̄ avec lhjæṅ et d'autres affixes verbaux en répétant le verbe principal, comme s̄uāḥ-kaugh̄-lhjæṅ s̄uāḥ-mī S'il convient d'aller, j'irai, ou j'irai probablement.

161. De la même manière ou forme le potentiel en joignant naiṅ ou nhaiṅ Pouvoir, être capable, à une autre racine. Ex. p̄rū-nhaiṅ-sī Je peux faire, je suis capable de faire; p̄rū-taumû-k̄ra-nhaiṅ-lè-ī Ils peuvent faire. s̄uāḥ-nhaiṅ Il peut aller.

162. Les racines p̄ran Retourner, faire de nouveau, laik Accompagner, suivre, et beaucoup d'autres, servent

encore de cette manière comme auxiliaires à former des composés.

**163.** Les verbes composés de la seconde classe, où l'union des racines est plus parfaite, sont formés dans tous les temps comme le verbe simple sans insertion des particules honorifiques et des signes du pluriel entre les deux racines. Ils suppléent aux verbes qui dans d'autres langues sont composés avec des prépositions. La seconde racine y est généralement neutre.

**164.** L'optatif est ainsi formé en joignant *kjæŋ* ou *lō* Désirer à une autre racine; comme *p̄ru-kjæŋ-sī* Je désire faire; *p̄ru-lō-sēh-ī* Je désire faire; *p̄ru-lō-kra-kon-lè-p̄rih* Ils désiraient faire.

**165.** On emploie également de cette manière les racines *wūn* Oser, *mī* ou *mhi* Atteindre, *ra* Obtenir, trouver, *kæh* ou *kæk* Être ou devenir difficile, *lūæj* Être facile, *zè* Envoyer, (Voyez ci-dessous) *sæŋ* S'accorder, convenir, *faik* Être digne, propre, *nè* Demeurer, continuer, rester, *ap* Être propre, convenable, *tat* Savoir, *zu* Rassembler, *mjàh* Être beaucoup, *nīh* Être peu, petit, menu, *mreïn* Goûter, et beaucoup d'autres. La racine *mreâ* Durer, indique une coutume, la continuation d'une action dès un temps passé quelconque; comme *p̄ru-mreâ* Accoutumé à faire, ayant continué à faire. La racine *rīt* Entortiller, être éniuré, signifie Restant en arrière, comme *nè-rīt-sī* Restant en arrière, *kjan-rīt-sī* Restant, restant en arrière, *p̄ru-rīt-sī* Restant en arrière il le fit.

**166.** Le causatif est formé de la sorte en joignant *zè* Envoyer, à une autre racine, et l'on conjugue ce composé dans tous les temps comme le verbe simple. Ex. *p̄ru-zè-sī*

Je fais faire ; p̄ru-zè-k̄ra-kon-sī Ils font faire ; p̄ru-zè-kaugh-p̄rih Il peut avoir fait faire , il a probablement fait faire ; p̄ru-zè-p̄rih-lhjæg L'ayant fait faire ; p̄ru-zè-aug Qu'il fasse faire ; s̄uàh-zè Fais aller.

167. La particule *zeim* , composée de *zè* et *ai* , indique le futur causatif et se met généralement devant le signe du futur *mī*. Ex. p̄ru-zeim-mī Je ferai faire ;  
 ak̄ræg p̄ri - s̄u-p̄ri-s̄ah-tó! kaugh-p̄rih; sæg-tó  
*O vos civitatis incolae! bene est; vestras*  
 lhjauk-t̄ah-taigh nà-ĩ mi-buráh-tó-kō s̄ah žu  
*preces secundum meas feminas filii bene-*  
*taugh - zeim-mī.*

*ficium supplicare faciam.* Eh bien, habitans de la ville, selon vos prières je ferai supplier mes femmes qu'il leur soit accordé un fils.

168. Ce *zeim* sert encore à former l'infinifit causatif, comme *s̄uàh-zeim-sau-phà* Faire aller, pour faire aller ; *s̄uàh-zeim-mī-alō-phà* Pour faire aller à l'avenir.

J'ajoute ici quelques exemples qui feront voir d'une manière plus précise l'usage des différentes particules employées à former et à construire le verbe barman; je leur joindrai quelques explications de mots qui ne se trouvent ni dans la liste des racines, ni dans celle des particules et adverbés (259), ni dans la table des mots barmans à la fin de cette grammaire.

I. a-pæj mi-buráh-tó! ja-ku p̄ri - s̄u-p̄ri - s̄ah-tó-  
*O reginae! 1. nunc civitatis incolae (243)*  
 ka eim-šé - nanh-ljâ taugh-k̄jê-sī ;  
 (282) *principem-haereditarium (244) exorant ;*



nà-nhaik pèh-za-rà ma-ši-sèh; a-lèh a-mrät  
*a-me dari nondum-potest; ponderis exuberan-*  
 sæh-tó kōj - rōh - kūæj - rōh-ši-sī-  
*tiā vestras ipsas consuetudines vestrosque ritus*  
 ataih-kō kūæj kjó-nūn - k̄rænh - p̄ræh nanh - nūn-  
*secundum vos submissa* 2. *actione cum regni suc-*  
 nanh-ljā - a-lō-ghà s̄ah̄ žu taunh-k̄ra-lè,  
*cessoris (214) causa filii beneficium exorate,*  
 hu k̄aú-tāh-ānà rāza - san̄ pèh-ī.  
*sic mandati* 3. *regium sonum dedit.*

O reines! les habitans de la ville demandent actuellement un héritier du trône, que je ne peux pas encore donner; suppliez donc de tout votre poids selon vos différentes coutumes et avec toute soumission qu'un fils vous soit accordé pour être le successeur au trône; ainsi commanda (le roi) d'une voix royale.

1. Le préfixe mi, de a-mi Mère, sert à former plusieurs féminins, comme mi-kæh Mère, de k̄æh Aimer, mi-burāh Reine, de bū-rāh Seigneur. Ce terme de mi-burāh s'applique à toutes les épouses du roi, dont celle qui en tient le premier rang, est distinguée, par le titre mi-burāh-k̄rīh ou mi-burāh-mrät Grande reine, et par d'autres encore. 2. Le mot nūn qui manque dans la liste de racines de Carey, signifie Pendre en bas, devenir bas; être soumis, respectueux, ramper. 3. Le composé k̄aú-tāh signifie Ordonner à quelqu'un de faire quelque chose, désigner quelqu'un pour un emploi, et le mot pali ānā Pouvoir, autorité.

Il y a souvent dans les expressions barmanes beaucoup de vague, de sorte qu'il est difficile de les rendre d'une

manière absolument exacte. Des synonymes ou des mots de significations semblables, joints ensemble, doivent être rendus ou par un seul mot qui leur répond, ou selon les circonstances par plusieurs mots, si le sens de la phrase et celui du composé le permettent. Le même vague s'observe quelquefois dans la construction, ce que prouveront suffisamment plusieurs des exemples suivans, où ce vague est peut-être augmenté encore, parce-que tous ils paraissent des traductions de livres palis.

Les différens signes de ponctuation employés ici dans les textes barmans répondent tous aux deux lignes « du barman; j'ai mis quelquefois dans la traduction interlinéaire des signes de ponctuation, qui ne se trouvent pas dans le barman.

II. ja-ku pæŋ mi-burâh-krih-âh taik-tan-sau - sâh  
*Nunc ipsam reginae convenientis filii*  
 zu-kō pèh-an hu kran-prih-mha mi-burâh-  
*beneficium dabo; sic meditatus reginae*  
 krih-âh ljauk-pat - sau-sâh-kō tâwatigsa nat-  
*convenientem*<sup>1</sup>. *filium (262) Tâwatigsa deorum*  
 pri- nhaik ši-i-lau ma-ši-lau hu zûh-zamh-  
*regione in esse annon esse? sic scrutatus*<sup>2</sup>.  
 kri-şu-lat - lhjæŋ burâh-laugh nat-sâh-kō mræŋ-lè-ï.  
*contemplatus (133) burâh-laugh dei filium vidit.*  
 Maintenant j'accorderai à la reine la grâce de lui donner un fils convenable; ayant ainsi médité et ayant examiné et regardé, s'il y avait à Tâwatigsa au séjour des dieux un fils convenable à la reine, ou s'il n'y en avait pas, il vit burâh-laugh le fils de dieu.

1. Les mots *ljauk* et *ljauk-pat*, dont le dernier se trouve dans la liste de racines de Caréy comme synonyme de *ljâu* et de *sæú*, signifient Être propre, convenable. 2. *zùh-zamh* Examiner, rechercher. *Tawatigsà* est une des six divisions de la contrée des Nats (*nat-při*), ou des régions inférieures du ciel; et *burah-laugh* est celui qui est destiné à devenir un Bouddha, un dieu qui est encore imparfait mais qui avance vers la perfection, de *burah* Seigneur, dieu, et *a-laugh* Corps mort, cadavre, une chose imparfaite qui avance vers la perfection. C'est ainsi que *mægh-ï a-laugh* ou *mægh-laugh* Les élémens d'un roi, un roi imparfait, est celui qui doit devenir roi.

III. *lō-akà*                    *mahausaṭā sa-tó-sāh-sī*,

*Tunc* (254) *Mahausaṭā regius-filius* <sup>1.</sup> (*dixit*),

*žarāh!*            *ī mhja-lauk-sau-peissukā*                    *a-tat-*

*artifex!* <sup>2.</sup> *hic tantus*                    *princeps-artis* <sup>3.</sup> *scien-*

*přæú*    *nà-tó*    *uzzà*                    *ta-ṭauṅ-kō*

*tiā-cum nostrae proprietatis mille (numorum argenti)*

*jū-ljæk*    *žarap-kō*                    *žauk-an*                    *wün-kan-lè-sī*

*accipiens diversorium (te) exstructurum pactus es;* <sup>4.</sup>

*abæj-só*    *sæṅ*    *přit* -    *nhaiṅ-an-nih*    *hu žō-přiḥ-*

*quomodo tu (id) efficere poteris?            sic dixisset*

*lhjæg ta-mjīnh-křoh*                    *jū-kjè,*    *nà*    *kæṅh-rué*

*cum amussim* <sup>5.</sup> (*inquit*) *adporta ego disponens*

*pèh-an*    *hu burah-laugh*    *přæṅ-rué*                    *ta-mjīnh-*

*dabo, sic burah-laugh recte-componens lineam*

*křoh-kō*    *kæṅh* -    *přan-ï.*

*disposuit denuo.*

Le prince Mahaṣatā dit alors : ô artiste, tu, un aussi grand et savant maître de l'art, as reçu mille (pièces d'argent) de notre propriété sur la promesse de construire l'hôtellerie; comment seras-tu en état de l'accomplir? Ayant parlé de la sorte, (il dit), apporte-moi le cordeau, je veux arranger (cela). Ainsi régla burāḥ-laṅḥ la ligne de nouveau.

1. sa-tó-sāḥ est le fils d'un roi ou d'un autre grand personnage. 2. ṣarāḥ ou ṣarā Précepteur, maître d'une science ou d'un art, du sanskrit âcārja. 3. peissukā Un habile artiste, un grand maître dans quelque art, est un mot pali dont je ne connais pas l'étymologie. 4. wūṅ-kaṅ S'accorder, consentir, convenir. 5. krōḥ Corde, mjīṅḥ, ta-mjīṅḥ, mjīṅḥ-krōḥ ou ta-mjīṅḥ-krōḥ Cordeau, règle, ligne.

IV. î-só zarap                    ṣauk-lop-zî-raenḥ-priḥ-sāu,  
*Tale diversorium extruxisset cum,*  
 zarap-sī    î-mhja-pṛæú ma-tæú-tæj-sēḥ,            zarap-  
*aedificium veruntamen nondum-pulchrum-est; aedificiū*  
 a-niḥ    -    nhaik rê-kaṅ - krīḥ    -    ta-ku ṣi-sāu,  
*propinquitate in stagnum magnum unum si-esset,*  
 sâ-rūé-tæú-tæj-būæj    ṣi-sēḥ-ī hu kṛān-ljæk burāḥ-  
*pulchrius (250) foret; sic meditatus burāḥ-*  
 laṅḥ-sī ṣō-ī.

laṅḥ *dixit.* Ayant achevé l'hôtellerie, burāḥ-laṅḥ dit en réfléchissant, ce bâtiment n'est pourtant pas encore beau; il serait plus beau, s'il y avait auprès un vaste étang.

Le composé tæú-tæj signifie Paraître ou être beau.

V. a-ṣé                    taṅ-kāk-mha    tūæk - rúé    ṣâ-sau  
*Orientis portá ex exiens et perquirens*

a-mat-sī pāzinajawa maz̄zagonḥ rūâ - læj - nhaik burâḥ-  
*nobilis* Pāzinajawa Maz̄zagonḥ *pagi medio in* burâḥ-  
 launḥ - sī zî-ræḥ-ap-sau-zarap-kō m̄ræḥ-lat-sâu ;  
 launḥum-per exstructum *diversorium videns* ;  
 î zarap-kō žauk-lot-zî-ræḥ-sau-sû-sī ma-k̄jüt-lhjæḥ  
*hanc domum aedificans sine-dubio*

paia-ši p̄rit-lattañ hu k̄ran-ljæk žō-ï.  
*sapiens erit, sic cogitans dixit.*

Sortant par la porte de l'orient en cherchant, le noble  
 Pāzinajawa vit au milieu du village Maz̄zagonḥ l'hôtellerie  
 construite par burâḥ-launḥ. Certes, dit-il, en y réflé-  
 chissant, celui qui a bâti cette maison a dû être un homme  
 sage.

VI. ja-ku pæḥ a-šé maz̄zagonḥ rūâ - só

*Nunc igitur orientem Maz̄zagonḥ pagum versus*  
 s̄uâḥ-rūé sa-tó - s̄aḥ s̄uka-mein-kō gâ - kōj taiḡ-  
*progressus regium filium sapientem ego ipse ad-*  
 žauḡ-jû-añ hu k̄ran-p̄riḥ-sâu ; a-tūæḡ - s̄aḥ - mh̄lḥ-  
*ducam, sic meditatus interius habitantium minis-*

tâu - mat - tâu a-paunḥ k̄ron-  
*trorum regionum nobiliumque regionum catervá cir-*  
 rau-ljæk ma - læḡ - ma - š̄aḥ - lün-sau-t̄uæk -  
*cum datus non conspicuo non pretioso valde egressu*  
 k̄ræḡ-p̄ræḡ m̄ræḡ ž̄iḥ-rūé maz̄zagonḥ rūâ - só

*cum equo vectus Maz̄zagonḥ pagum versus*  
 widêha - r̄az-mæḡ-k̄riḥ t̄uæk-s̄uâḥ-ï.

Widêha *rex processit.*

« Etant allé maintenant vers le village Maz̄zagonḥ situé à  
 l'est, j'amenerai moi-même le sage prince » ; ayant ainsi

réfléchi, le roi Widèha accompagné des conseillers privés et de ses nobles, se porta à cheval sans aucun appareil vers le village Maz̄zagon̄h.

Le mot mhûh Gouverner, signifie comme nom un ministre d'état. Le mot pali rāgā s'est conservé sans altération d'orthographe dans le barman; mais rāz n'a de signification que dans quelques composés dont il forme la dernière partie. Il faut donc probablement le regarder ici comme joint au nom propre Widèha, et non pas comme appartenant à mæṅḥ-kriḥ qu'il précède, si toutefois ce rāz n'est peut-être pas une faute d'impression pour rāzā. Le composé mæṅḥ-kriḥ signifie proprement un roi, mais encore un ministre d'état du premier rang, mæṅḥ étant celui qui commande, un gouverneur. Dans l'exemple suivant ce dernier mot se trouve pour mæṅḥ-kriḥ Roi, le contexte y indiquant le sens d'une manière suffisante. Dans tout cas le mot rāz n'ajoute rien au sens du passage ci-dessus.

VII. gā-ī sâḥ - tâu-kō wæṅ - zê hu meín-  
 «*Meum filium regium introire fac*» sic jubente  
 pñan - laik-ṣap̄ræȳ b̄urâḥ-laṅḥ mahausatâ sukā-mein-sī  
 iterum (259) b̄urâḥ-laṅḥ Mahausatâ sapiens  
 nanḥ - tâu-só wæṅ-rūé mæṅḥ-kriḥ-âḥ k̄a-zâḥ-ljæk  
*palatium regium intrans regi salutatione*  
 mæṅḥ-pêḥ - nê - râ - nhaik nê-ī; a-mat  
*facta a-rege-dato loco (225) in consedit; nobiles*  
 lèḥ jauk-tó-liḥ mimi-tó-nê-râ-nhaik nê-rūé  
*quatuor viri etiam suis locis in considerentes*

mæŋh-kriih-àh k̄a-zàh-ljæk                      ši-nhæú-sa-tīh.  
*regi                      reverentiam praestantes remanserunt.*

Après que (le roi) eut réitéré l'ordre « laissez entrer mon fils » būrah-laugh̄ Mahausaťā le sage entra dans le palais royal, fit sa révérence au roi et s'assit à la place que le roi lui avait accordée; les quatre nobles aussi s'assirent à leurs places et restèrent dans une position respectueuse.

k̄a-zàh̄ est synonyme de k̄a; Voyez la liste des racines.

VIII. mæŋh-kriih-sī, - mi-būrah̄-mrāt!    nà-àh̄    kjæú-  
*Rex,                      o regina!                      mihi opus*  
râ                      žauŋ-râ-sau-sæŋ-ĩ wūt                      ma-kon-sau-kraúŋ  
(225) (et) *negotium tuum negotium non finitum ob*  
nhīt-lonh̄ ma-sà-ši-sī                      lih̄                      ma-hot, tapàh̄-sau-  
*animus perturbatus-est autem certe-non, alias*  
akraugh̄-tó-kraúŋ nhīt-lonh̄ ma-sà-ši-sī                      lih̄  
*rationes ob animus perturbatus-est quoque*  
ma-hot;    nà-àh̄ ja-ma-né nīŋ-ùh̄-ka a-mat lèh̄  
*certe-non; mihi heri                      vesperi*<sup>1.</sup>    *nobiles quatuor*  
jauk-tó mahausaťā-kō    p̄jæk-žih̄ - zè - lō-sap̄ræúŋ  
*viri                      Mahausaťām destruere facere cupientes*  
lh̄jauk-ťàh̄-kra-sī-zakàh̄    nà-sī ma-žæŋ-kjæŋ-mi-kjæŋ-  
*locuti-sunt-supplicia-verba, ego non-considerans*<sup>2.</sup>  
kraúŋ a-ljæŋ ta-žau    a-mjæk    tūæk-rūé nàh̄-jū-mhàh̄-  
*quia primo statim*<sup>3.</sup>    *irā percitus inductus-in-*  
sap̄ræúŋ    m̄rè-kriih̄-a-tū-nhæú    tū-zūà    paŋà-ši-sau-  
*errorem*<sup>4.</sup>    *terrae*<sup>5.</sup>                      *simillimum sapientem*  
nà - sàh̄ - mahausaťā-kō lop-kraŋ - zeim̄-sau-ŋha sē-  
*meum filium Mahausaťām necare*<sup>6.</sup>    *ut-faceret*    Sē-

naka a-mat-àḥ lak-zūâ - tâu - san-ljæk-kō ap-laik-  
 nakae *nobili manuale* <sup>7.</sup> *regium gladium* <sup>8.</sup> *tradidi* ;  
 mi-ĩ ; ĩō-só ap-laik-mi-sau-nâ-àḥ jaḥku mhat-  
*hoc-modo tradidisse me* (278) *nunc consi-*  
 pan - pñan-rūé auk-mèḥ-mi-sa-pñæú pñæḥ-zūâ  
*derans iterum (atque) reputans vehementer*  
 nhīt-loḥ ma-sâ-kñæḥ-ši-ĩ hu mi-burâḥ-àḥ žō-ĩ.  
*animus perturbatus est, sic reginae dixit.*

Le roi dit à la reine : ô reine, mon âme n'est certaine-  
 ment pas troublée, parce que mes affaires avec vous ne  
 sont pas terminées, ni pour d'autres raisons. Hier au soir  
 les quatre nobles qui désiraient faire mourir Mahausāṭā,  
 m'ont prié. Transporté de colère et induit en erreur je ne  
 réfléchis pas aussitôt; je donnai au noble Sēnaka mon  
 épée royale, pour qu'il fit tuer mon fils Mahausāṭā qui  
 est sage et ressemble à la terre (est aussi plein de bien-  
 faits). Maintenant en considérant cela de nouveau et en y  
 réfléchissant, mon âme est extrêmement troublée.

1. ũĩ-ũḥ Le soir, proprement le commencement de la  
 nuit. 2. žæḥ-kjæḥ Considérer, est synonyme de tūèḥ-tau,  
 Voyez tūèḥ; le verbe mi entre dans plusieurs composés,  
 et il paraît difficile d'en déterminer toujours le sens précis.  
 3. žau synonyme de mñan et de ljæḥ signifie Être vite,  
 prompt; on ne l'emploie guère séparément. 4. nâḥ-jū-mhâḥ  
 Induire en erreur, est composé des mots nâḥ Oreille, jū  
 Prendre, et mhâḥ Se tromper; nâḥ sert à former plu-  
 sieurs composés semblables, comme nâḥ-wæḥ Entrer dans  
 l'oreille, être persuadé. 5. mřè est Terre, terrain, mřè-  
 kñīḥ La terre, le globe terrestre, mais mřè seul, s'em-  
 ploie également dans ce dernier sens; Voyez 126. 6. Le



composé *lop-křan* signifie Tuer, mettre à mort, signification que ne feraient pas supposer les deux mots dont il est formé. 7. *læk-zūê* Prendre en main. 8. *san-ljæk* Épée, glaive, épée à deux tranchans, de *san* Fer, et *ljæk* peut-être une corruption de *læk* Main.

IX. *mahausaťa* *suċa-mein-sī* *tařan* : *a-řæŋ*  
*Mahausaťa sapiens (dixit) iterum : domine*  
*mæŋĥ-křih!* *akjūnot-tuæŋ* *pâ-sau* - *řæŋ* - *a-*  
*rex!* *a-me* *adductae elephantum ca-*  
*paugh-tó-sī* *liĥ* *rê* - *ťê-nhaik* *sâ-lĥjæŋ* *mūé-ljâu-kon-ĭ;*  
*tervae et aqua in solum oblectant-se;*  
*tō řæŋ-tó-sī* *mřit* - *nhaik* *ka-zâĥ-rūé* *rê* *nauk-*  
*illi elephantes fluvio in ludentes aquam limo-*  
*kâe-sâu;* *mahausaťa* *lâ-sau* - *aċa* - *mha*  
*sam-redderent;* *Mahausaťae advenientis tempore a*  
*za-rūé* *rê* - *kři-kō* *pæŋ* *ŋâ-tó* *ma-sauk* *ma-*  
*etc. aquam puram omnino nos non bibere non*  
*kjōĥ* *ra-kon* - *hu mřó* *řû-mřó-sâĥ-tó-sī* *akjūnot-*  
*lavare invenientes sic civitatis incolae mihi*  
*kō a-mjæk-ťūæk-křa-ra-ĭ.*

*succenserent.* Le sage *Mahausaťa* (répliqua) de nouveau : Sire, les éléphants que j'ai amenés, ne se plaisent que dans l'eau. Ces éléphants en jouant dans la rivière, rendraient l'eau bourbeuse. Les habitans de la ville s'irriteraient alors contre moi (et diraient), depuis l'arrivée de *Mahausaťa* nous ne pouvons plus trouver d'eau claire à boire ou pour nous baigner.

Les verbes *mūé* et *mūé-ljâu* signifient Se réjouir, prendre plaisir, se plaire; là est selon Judson Venir, ar-

river, synonyme de rauk, et diffère de lâh Aller, mouvoir, quitter, partir, synonyme de sūāh. Carey n'a que lâh Mouvoir, aller, venir, verbe auquel il donne également sūāh pour synonyme; je n'eus pas égard à cette différence entre lâ et lâh en parlant à la page 125 du mot ku-lâh comme l'écrivit Judson, qui l'explique Un natif de toute contrée à l'ouest d'Ava.

X. būrah-laugh-sī mīó ðæk-wūnh-kjæŋ-nhaik wūnh-būrah-laugh *urbis circuitu*<sup>1</sup>. *in cir-ran-sau* - zūfani-mæŋh-ī zīt-sæ-kō pamāna-ma-přu-cumdantem Zūfani ducis militem<sup>2</sup>. vilipendens<sup>3</sup>.  
 bē mimi nhīt-lonh alō-apřih-só rauk-sī-kō  
*sui animi desiderium se-consecutum* (262)  
 sâ-žæŋ-kjæŋ-ljæk nhīt-sæk-křæŋh-piti-přæú kjamh-sâ-exsultans *gaudio*<sup>4</sup>. *laetitia oblectatus*<sup>5</sup>.  
 zūâ fō nīū - pat-lonh eip-přih-rūé nan-næk  
*admodum hanc noctem totam dormivit; mane*<sup>6</sup>.  
 mōg-sauk-rauk-sau - akâ-mha, zūfani mæŋh mīó-  
*matutino adveniente tempore Zūfani duce urbem*  
 só kap-lhâ-sapřæú zīt pūâ ta-křeim  
*ad appropinquante militum concursus*<sup>7</sup>. *denuo*  
 přit-přan-ī.

*iteratus est.* būrah-laugh, sans faire beaucoup de cas des soldats du général Zūfani qui entouraient la ville, était transporté de joie parce qu'il avait atteint l'objet de ses désirs, et il dort toute la nuit extrêmement satisfait. Lorsque le matin arriva, le général Zūfani s'approcha de la ville, et la bataille s'engagea de nouveau.

1. Les mots ðæk-wūnh, ðæk-wūnh-kjæŋ, wūnh et ran

signifient Entourer; les deux premiers, *ġæk-wŭnh* et *ġæk-wŭnh-kjæŋ* sont en même temps noms, signifiant Les environs. 2. *zīt-sæ* Soldat, (Voyez 240), dérive de *zīt* Guerre, bataille, armée, mot qui sert à former plusieurs composés tant verbes que noms. 3. *pamāna* Mesurage, estimation, prisee, valeur, du sanskrit *parimāna*. 4. *nhīt-sæk* Être content ou satisfait d'une chose, s'en réjouir, aimer, estimer, approuver. 5. *kjāmh* Être froid, signifie encore Être libre de difficulté ou de peine, en être soulagé, être à son aise, heureux. 6. *nan-næk* et *mōg-sauk* signifient tous les deux Le matin. 7. *pūæ* Fête, assemblage, concours, place où se tient une fête.

XI. *mæŋh-mi-burāh-tó-sī* *ŋā-kō* *a-kjōh* *jot-*  
*Reginae* *me* *commodo*<sup>1.</sup> *priva-*  
*auŋ ma-pŕu-rā-bæ*, *kaunh-zè* - *kjæŋ-sī*  
*rent*<sup>2.</sup> *ut facere-non-idoneae*, *benefacere cupientes*  
*nhīt-lonh-nhæŋ* *mæŋ* - *su* - *sonh-*  
*ex-animo*, *amabili*, *bonā*,<sup>3.</sup> *virtute praedita*,<sup>4.</sup>  
*zō* - *ġaik* - *saik-mraik-būæj-rā-lækkanā* - *kaunh-*  
*pulchrā*,<sup>5.</sup> *dignā*, *jucundā*,<sup>6.</sup> *signorum*<sup>7.</sup> *prae-*  
*kraenŋ* - *zon-nī-sī* - *mjōh-rōh* - *sa-mīh* - *nhæŋ* *pæŋ*  
*stantiā perfectā*<sup>8.</sup> *stirpis-regiae filia* *cum omnino*  
*ġeimh-mrāh-ra-peim-mī*.

*matrimonio-conjungent*.<sup>9.</sup> Les reines, au lieu de faire quelque chose qui soit à mon désavantage, désirent plutôt ardemment me faire du bien, et me marieront avec une princesse aimable, bonne, vertueuse, belle, digne, agréable, distinguée par toutes les belles qualités.

1. *a-kjōh* Conséquence, résultat, effet, est opposé à

a-kraupḥ Cause; il signifie encore un bon résultat, profit, avantage. 2. Outre les significations données dans la liste des racines, jot a encore celles de Diminuer, détériorer etc. 3. ṣu Être bon, (mot pali). 4. ṣoḥḥ Pratiquer la vertu, accomplir ses devoirs. 5. zō Être beau. 6. ṣaik-mraik Être beau, agréable, convenable, propre. 7. lækkaṇā Signe, marque, marque particulière, vient du sanskrit lakṣaṇa. 8. zoṇ-nî Être égal, parfait. 9. ſeimḥ-mräh Marier, accomplir quelque cérémonie de mariage.

XII. mot-ṣōḥ-ma ṣāḥ-hu-ṣau-ṣakāḥ-kō krāḥ-  
*Viduae filii adpellationem audiens,*  
 lhjæṇ, mæyḥ-ṣāḥ-sī ī-sū næj-tó-kāḥ ṇā-kō mot-ṣōḥ-ma  
*juvenis isti pueri me viduae*  
 ṣāḥ hu nheip-ṣæk-rüé ṣō-bi-ī.  
*filii (adpellatione) vexant dixit.*

Le jeune homme (ou le prince) ayant entendu qu'on l'appelait le fils de la veuve, dit, ces enfans me tourmentent en m'appelant le fils de la veuve.

mot-ṣōḥ-ma ou mu-ṣōḥ-ma La veuve; nheip-ṣæk est Écraser, opprimer, vaincre, subjuguier, et nheip-ṣæk-kalù Jouer, se divertir, tourmenter, vexer; j'ai pris nheip-ṣæk dans la signification de ce dernier mot.

XIII. ſō-mha-ta-pāḥ zūzakā poṇṇāḥ-sī kṛon-só  
*Postea Zūzakā brachmana silvulam*  
 wæṇ-lè-lhjæṇ nūæj-kō sūāḥ-pṛæy kaik-pṛæk-rüé jū-kāe-  
*intrans vimen dentibus demordens ap-*  
 rüé ſō nūæj-pṛæy zāli ṣa-tó - ṣāḥ lækjā-  
*portansque hoc vimine Zāli regii filii dextram*

læk-kō lih-kaunḥ ganhāzī sa-tó - sa-mīḥ-ī læk-  
*manum non solum sed* Ganhāzī *regiae filiae si-*  
 wâ - læk-kō lih-kaunḥ krōḥ-p̄ræú k̄jī-p̄riḥ - lhjæṅ  
*nistram manum etiam fune ligavisset cum*  
 nūæj - krōḥ - azūnh-kō kaiṅ-ljæk lhan-kan-p̄ræú  
*viminei funis extremitatemprehendens virgá*  
 p̄ræṅḥ-zūâ raik-bi-ī.

*vehementer (eos) cecidit.* Le brahmine Zūzakâ entra ensuite dans un bosquet, coupa avec les dents un rameau, l'apporta, et après avoir lié avec ce rameau la main droite du prince Zâli et avec une corde la main gauche de la princesse Ganhāzī, il prit le bout du rameau et de la corde et frappa le prince et la princesse très-sévèrement avec une verge.

Le composé jū-kâ signifie Apporter, lhan Une lance, d'où lhan-kan Une housine, une verge.

XIV. k̄jūnnot-tó maun nha-ma-âḥ ponṅāḥ  
 Nos *fratrem (et) sororem brachmanam*  
 k̄jī-nhaun-ṣæk - pot-lê-sau - a-k̄raunḥ-mjāḥ-  
*ligantem constringentem flagellantem vibice multá*  
 kō mūēḥ-sī - mi-kæṅ-âḥ ka-mīḥ - tau - mæṅḥ-krīḥ  
*nutricatae (nos) matri o pater et rex*  
 meñi-taumú-pāḥ-rīt.

*enarra.* O père et roi, informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que le brahmine nous a liés ensemble et meurtris de coups.

a-k̄raunḥ Cause etc. est encore ligne, marque, sillon, route, que dans ce passage j'ai cru pouvoir rendre par

*vibex* Marque de coups de fouet. *ka-miḥ* est Père, synonyme de *a-pā*.

XV. *ō nat s̄aḥ-tó! akjūnnot maṇ - nha-*  
*O deorum filii! nos fratrem (et) so-*  
*ma-tó-sī poṇṇāḥ nauk-tūæṇ pà-ra-lè-sau-a-p̄rīt-*  
*rorem brachmanam a-tergo secutos esse*  
*kō mūèḥ - sī - mi-kæṇ-madi-kō žō-pāḥ-rīt-*  
 (262) *nutricatam (nos) matrem certiore*  
*kon-lau.*

*facite.* O fils des dieux, informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que nous avons suivi le brahmine.

*a-p̄rīt* L'être, l'état d'être, ne peut dans ces exemples être traduit d'une autre manière, que s'il était le verbe *p̄rīt*. Le mot pali *madi* est joint ici au barman *mi-kæṇ* Mère, comme dans l'exemple suivant l'est *raugā* Maladie (du sanskrit *rōga*), au mot barman *a-nā*, qui a la même signification.

XVI. *kjūnnot-tó maṇ - nha-ma a-nā-*  
*Nos fratrem (et) sororem morbo (et)*  
*raugā ma-ṣi-sau-a-p̄rīt-tó-kō mūèḥ - ṣi-*  
*aegrotatione exemptos esse nutricatam (nos)*  
*mi-kæṇ-kō žō-rīt-pāḥ-kon-lau.*  
*matrem certiore facite.*

Informez la mère qui nous a nourris, nous qui sommes frère et soeur, que nous sommes libres de toute sorte de maladie.

XVII. aṣæṅ-ṣa-kæṅ-mæṅḥ-kriḥ! mūèḥ-sī - mi-  
*Domine rex! nutricata (nos) ma-*  
 kæṅ-sī tau rauk-rūé kjūnnot-tó-ī maṅḥ nha-  
*ter e silvâ adveniens nostri, fratris (et) so-*  
 ma mjæk-nhâ-kō mṛæṅ - lhjæṅ mṛæṅ-pâḥ-zè-ûḥ-lau.  
*roris, vultum videre si(vult) videre fac.*

O notre seigneur (père) et roi, si notre mère qui nous a nourris, arrive du bois, et qu'elle veuille voir le visage de nous, qui sommes frère et soeur, permettez qu'elle le voie.

tau Bois, forêt, désert, se trouve ici sans postposition, le sens de la phrase étant suffisamment clair par le verbe rauk Arriver. mjæk-nhâ Le visage, est composé des mots mjæk L'oeil et nhâ Le nez.

XVIII. aṣæṅ-ṣa-kæṅ-mæṅḥ-kriḥ! mūèḥ - sī - mi-  
*Domine rex! nutricatae nos ma-*  
 kæṅ mjæk-nhâ-kō liḥ kjūnnot-tó-sī mṛæṅ-pâḥ-ra-  
*tris vultum etiam nos videre*  
 zè-ûḥ.

fac. O notre seigneur et roi, permettez nous aussi de voir le visage de notre mère qui nous a nourris.

XIX. poṅṅâḥ-sī, maṅḥ-tó, poṅṅê-ma-âḥ  
*Brachmana, o juvenes, brachmanae-feminae*  
 ṅâ nha-ma a-pṛit-kō pṛau-rūé, pṛu-râ-ṣauṅ-râ-  
*meam sororem esse (illam) dicentes, tractationes*  
 sī-wūt-tó-kō pṛu-ljæk kaunḥ-zūâ ṅâ nha-ma-kō  
*faciens optime meam sororem*

īeinḥ-paik-nhæḡḥ-ḃi hu ṅā mhâ-laik-kraugḥ-kō  
*curae-ut-habeat, sic meum jussum*

ḡō-lè hu mhâ-tâḥ-ī.

*significate, sic jussit.* Le brahmine ordonna ainsi : ô jeunes gens, après avoir dit à la brahmine que la personne est ma soeur, annoncez lui mon ordre, qu'en la traitant de son mieux elle lui donne tous ses soins.

Le composé p̄ru-râ-ḡauḡ-râ-sī-wūt que j'ai rendu par *tractationes*, traitemens, réunit les mots p̄ru-râ Action (Voyez 225), ḡauḡ-râ Action, accomplissement, la particule conjonctive sī, et wūt Affaire, occupation, besogne, ouvrage etc. (Voyez aussi ces derniers mots dans l'exemple VIII). mhâ-laik et mhâ-tâḥ se trouvent comme synonymes de mhâ Ordonner, dans la liste des racines; kraugḥ qui avec mhâ-laik forme le substantif pour Ordre, signifie Ligne, raison, cause, et kraugḥ-râ Affaire, occupation, significations dont plusieurs, dans un idiome aussi vague, peuvent servir à former le sens demandé.

XX. s̄i-krâḥ - mæḡḥ s̄u ō-lī, k̄jīt - sa-miḥ,  
*Divum rex ipse senex, cara filia,*  
 raī-tâḥ-tæk-só tæk-lhī, ja-k̄u pæḡ s̄u-āḥ-kra-kon-añ  
*currum ascende, nunc ipsum discedemus,*  
 hu ḡō-ī.

*sic dixit.* Le roi dès dieux sous la forme d'un vieillard dit : ma fille, montez sur le char, nous partirons à l'instant.

Le mot s̄i-krâḥ, comme verbe Savoir, avoir connaissance de choses, de s̄i Savoir et krâḥ Entendre, est comme substantif le nom d'une des classes supérieures d'êtres in-



tellecuel, classe, dont on compte trente-deux ; si-krah-mægh est rendu par Le roi des Nats, quoique ces derniers paraissent appartenir à des classes inférieures. rañah Char, du sanskrit rañā, a ici pour complément la racine barmane tæk Monter.

XXI. iō pñi-tan-ñā-ma-kō lop-krañ-pñauk-pñæk-  
*Illā meretrice* <sup>1.</sup> *interfectū,*  
 pñih-mha, a-wōt tan-ñā-tō-kō kñūt-jū-kā-sapñæū  
*vestes (et) ornamenta exuens* <sup>2.</sup>

mimi eim - nhaik mimi säh ma-jäh-kō mhja  
*sua domo in suum filium feminam* <sup>3.</sup> *quoque*  
 ma-si - zè-ra-bâ, a-ñuè - kæn-pünh-ta-jauk-kō śā  
*nescire faciens, amico dilecto* <sup>4.</sup> *viro solum*  
 ñeit-kūæj-rà pñau-ñō-rué iō a-mhu-kō śō-whæk-  
*secretum (225) dicens, illam rem abscon-*  
 ljæk nè-ï. iō-sō śō-whæk-ponh-sâu-lih  
*dens permansit. Tale quid abscondit quamvis,*  
 akñunnot-ï pañā a-ñūm-pñæū iō-sū-ï a-mhu-kō  
*meae sapientiae vi* <sup>5.</sup> *illius rem*  
 ta-kū ma-kjan hot-mhan-taigh akñunnot  
*aliquid non praetermittens veritatem secundum ego*  
 krah-si-ra-ï.

*exponere potui.* Après avoir tué la courtisane il la dépouilla de ses habits et ornemens, et sans en faire savoir quelque chose dans sa maison ni à son fils ni à sa femme, il ne fit part du secret qu'à un ami intime, et continua à cacher l'affaire. Mais quoique il cache une telle chose, j'ai pu raconter cependant par la force de ma sagesse

cette affaire selon toute la vérité, sans y omettre aucune circonstance.

1. Le mot *pri-tan-za* Courtisane, signifie proprement l'ornement du pays, de *pri* Pays, ville, et *tan-za* Ornement parure. 2. Dans *kjut-ju-kae-saprae*, *kae* peut indiquer la quatrième forme du passé, et on traduira alors *kjut-ju-kae-saprae* par *exuensprehendens*. Mais on peut également voir dans *ju-kae* le verbe composé qui signifie Apporter, et traduire *exuens adportans*. Judson dit à la page 93 : *kae* Apporter, est employé seulement dans des composés, comme *ju-kae-si*, *zaun-kae-si*, *kau-kae-si* etc. mais à la page 299 il écrit *ju-kae* Apporter, comme l'écrit aussi Hough. Les deux autres composés ne se trouvent pas séparément dans Judson. 3. *ma-jah* Femme ; de même que *mi*, *ma* sert comme préfixe à former plusieurs féminins, comme *ma-ma* ou *ma-saeng* Madame, mademoiselle, *ma-e* Mère, *ma-rih* Soeur aînée d'une femme, ou femme du frère aîné d'un homme. 4. *a-zue* et *kaeng-punh* signifient tous les deux Ami ; *kaeng* est Aimer, mais *punh* n'a aucune signification qui s'accorde avec *kaeng*. 5. *a-zum* ou *a-zun* est donné par Judson pour un verbe, Être fort, puissant, capable.

XXII. *akjunnot-si lun-le-prih-sau-a-mhu, priit-zaeh-*  
*Ego praeteritas res, praesentes*  
*a-mhu, priit-lattaan-a-mhu azu-zu asuaj-suaj*  
*res, futuras res (vel) simul (vel) continuatim*  
*priu-buaj zaun-ran atan-tan keizza-ko*  
*faciendas perficiendas iterum atque iterum* <sup>1.</sup> *res* <sup>2.</sup>  
*paeng zaeng-kjaeng a-saeng-mhau-kjaeng-rué si-tat-ï.*  
*quoque meditans* <sup>3.</sup> *praevidens* <sup>4.</sup> *scio.*

Je connais par la méditation et la prévoyance les choses passées, présentes et futures, les choses qui ont lieu ou ensemble, ou continument ou plusieurs fois.

1. L'adverbe a-tan-tan Par intervalles, en différens lieux, plusieurs fois, vient de a-tan Intervalle, distance, étendue, longueur du temps ou de lieu. Il n'y a plus de verbe dont les significations s'accordent avec celles de a-tan; mais a-tan Chose droite et longue, (Voyez 213), et tanh, dont vient a-tanh Ligne étendue, file, durée, semblent en affinité avec a-tan. 2. keizza Affaire, occupation, ouvrage, est synonyme de a-mhu. 3. žæŋ-kjæŋ Considérer, est synonyme de tũèh-tau. 4. En réunissant d'une manière un peu vague dans le mot *prævidens* les significations de a-sæŋ Instruction, mhjâu Regarder en haut ou en avant avec étonnement ou anxiété, et kjæŋ Attendre, espérer, désirer, j'ai suivi Carey, qui traduit ce passage *By meditation and foresight, I am acquainted with all the minutiae of past, present, and future affairs.*

XXIII. kaŋh-mũn-zũà-sau-awöt - tan-žà-tó-kō

*Excellentissimis*<sup>1.</sup> *vestibus ornamentis (que)*

žæŋ-tâu-mũ-rũé, ta-ràh zauŋ-rà u-pos  
ornatus legis<sup>2.</sup> *observantiae (225) officiorum-*  
eim - nhaik nè-tâu-mũ-ĩ.

*que sacrorum*<sup>3.</sup> *domo in remansit.*

Paré des habits et ornemens les plus beaux il resta dans la maison des observances religieuses (de jeune).

1. mũn Être bon, excellent, synonyme de kaŋh et de mřat, manque dans la liste des racines de Carey. 2. ta-ràh signifie les lois universelles et immuables du monde

moral considérées collectivement, ou tout principe ou loi particulière de morale; tout ce qui s'accorde avec les lois du monde moral ou avec le système établi de justes récompenses, justice, droit. 3. u-pos est l'accomplissement des devoirs de religion.

XXIV. zæŋ-zīt tō-sû a-kauk kran-mī mhan - lhjæŋ  
*Certe illum fraudem moliri verum si est*  
 šó-whæk-ap-sau-zakâh-kō abæj-sû-âh mhja tō kran-  
*secretum sermonem alicui etiam illo medi-*  
 sau- a-mhu ma-prih-mhi ma-prau-ap.  
*tato negotio nondum-perfecto enuntiare-justum-non-est.*  
 Certes, s'il est vrai, que cette personne projette une fraude, il n'est pas juste, qu'on fasse part de ce secret à qui que ce soit, avant même que l'affaire projetée soit accomplie.

XXV. sê-lun-sī - ši-sau-kâh î jaku kan-ra-sau-  
*Mortuus existens hoc nunc perlatum*  
 zæŋh-râ - iæk aza-aŋauŋ aza-aŋauŋh - maka  
*infortunium*<sup>1</sup>. *quam millies decies-millies plus*  
 præŋh - pra-pû-pan-zūâ lêh pjâ-sau - apæj-  
*violentissimis miserimis*<sup>2</sup>. *quatuor infelicibus*<sup>3</sup>. *poenae-*  
 nhaik kôh-kūæj ma - ra dukka  
*statibus*<sup>4</sup>. *in adorare*<sup>5</sup>. *non invenire miseriae*<sup>6</sup>.  
 ma-lūæj zæŋh-râ kan-ra - lattañ.  
*intolerabilis infortunium passurus est.*

Celui qui sera mort, aura à souffrir des peines mille ou dix mille fois plus fortes que celles qu'il endure actuellement, dans les infiniment misérables quatre malheureux

états de punition, où l'on ne trouve à qui s'adresser, ni aucun soulagement à la misère.

1.  $\zeta\alpha\eta\eta$ - $r\hat{a}$  Malheur, misère, est comme verbe Être pauvre, dénué, malheureux, misérable. 2.  $p\check{r}\alpha\eta\eta$ - $p\check{r}a$  est le même que  $p\check{r}\alpha\eta\eta$  Être violent, et  $p\grave{u}$ - $pan$  le même que  $p\grave{u}$  Être affligé, malheureux. 3.  $p\check{j}\hat{a}$  Être affligé, agité, distrait. 4.  $a$ - $p\acute{a}\check{e}\check{j}$  est un état de punition; on compte quatre de ces états. 5.  $k\check{o}\eta$ - $k\check{u}\acute{a}\check{j}$  Adorer, Voyez  $k\check{o}\eta$ . 6.  $duk\check{k}a$  Malheur, misère, peine, du sanskrit  $du\check{h}ka$ , est synonyme de  $\zeta\alpha\eta\eta$ - $r\hat{a}$ - $k\check{j}\alpha\eta\eta$ .

XXVI.  $\check{j}a$ - $n\acute{e}$   $ma$  -  $ka\eta\eta$   $n\check{a}k$ - $\check{p}an$   $ka\eta\eta$ - $li\grave{u}$ - $r\acute{u}\acute{e}$ ;

*Hodie non bene est cras bene est;*

$zau\grave{u}$ - $l\acute{a}\acute{e}\check{u}$ - $\check{p}\acute{a}\acute{e}\check{u}$ - $nh\acute{u}\hat{a}$ - $lj\check{a}k$   $a$ - $t\acute{u}\acute{a}k$   $ma$  -  $ra$   $k\acute{a}la$ -  
*differendo rationem non invenire, tem-*

$k\check{o}$   $ma$  -  $kon$ - $z\acute{e}$   $s\acute{a}\acute{e}\check{u}$   $a\acute{b}\acute{a}\check{e}\check{j}$ - $k\check{r}\acute{a}\acute{u}\check{e}\check{u}$ - $n\grave{i}\eta$ - $hu$ - $m\acute{u}k\acute{a}\eta$ ?  
*pus non finire, conveniens cur?*

$a\check{s}\hat{u}$ - $\check{b}a$ - $\check{j}auk$   $m\check{h}\check{j}a$   $mar\acute{a}\eta\grave{a}$   $m\acute{a}\eta\eta$ - $nh\acute{a}\acute{e}\check{u}$   $meit$  -  
*quis enim mortis rege cum amicitia et*

$k\check{j}\acute{u}m\eta$ - $w\acute{a}\eta$  -  $p\check{r}\acute{u}$ - $r\acute{u}\acute{e}$   $n\acute{e}$ - $r\check{a}k$   $a\check{k}\check{j}\check{a}k$  -  $a\check{k}\check{j}einh$ -  
*familiaritate contracta dierum terminum prae-*

$k\check{o}$   $ra$ - $s\grave{i}$   $ma$  -  $\check{s}i$ - $k\check{j}\acute{e}$ ;  $\check{j}aku$ - $k\acute{a}\eta$   $p\check{r}\acute{a}\check{u}$ - $\zeta\hat{a}\eta$   
*scriptum*<sup>1</sup>. *consecutus non est; nunc vero dicere*

$k\acute{a}\eta$ - $m\check{h}\acute{a}$   $\check{j}a$ - $n\acute{e}$   $lih$   $ka\eta\eta$   $n\check{a}k$ - $\check{p}an$   $lih$   
*momento*<sup>2</sup>. *hodie quidem bene est, cras etiam*

$ka\eta\eta$ - $m\grave{i}$   $s\grave{i}$  -  $k\acute{a}la$   $ma$  -  $\zeta\check{o}$   $\check{i}\check{o}$ - $\check{i}\check{o}$ - $s\acute{a}\check{u}$ - $an\acute{a}gat$ -  
*bene erit, eodem tempore non dicere, illis tempo-*

$t\acute{o}$  -  $nhaik$   $s\acute{e}$ - $an$ - $s\grave{i}$  -  $\check{s}\acute{a}\eta$ - $an$ - $s\grave{i}$  -  $k\check{o}$   
*ribus futuris in moriturum victurumve, (262)*

mī-sī-sû-ba-jauk mlhja ma-si - nhaiṅ-kra-kjê.

*qui nempe nescire possunt.*

(Dire,) « il n'est pas bien aujourd'hui, demain il sera bien, » user de délais et ne pas trouver son compte en mettant un terme au temps, pourquoi cela serait-il convenable? Car qui est-ce qui, ayant contracté amitié et familiarité avec le roi de la mort, n'ait pas atteint le terme prescrit de ses jours! Maintenant dire dans quelque moment, « aujourd'hui il est bien, demain aussi il sera bien » et alors ne pas dire que dans cet avenir l'on mourra ou qu'on conservera la vie, qui donc pourrait l'ignorer (ou pourrait savoir cela, le dernier ma y paraissant de trop).

1. kjeinh et kjeinh-kjæk signifient Établir, déterminer, fixer, comme le temps. 2. kṇa, du sanskrit kṣṇa, est une certaine mesure de temps, dont la longueur varie dans les différens systèmes de l'Inde, (Voyez 294); un instant, un moment.

XXVII. ka-mih-tâu mæṅh-krih uzzà zih-zeim  
*O-pater, regis proprietates divitiæ*  
 hu sī - kâh; ran-sû - ṅâh - pâh pjak-zih -  
*sic hæe sunt; inimici<sup>1</sup> quinque (172) dum-destruunt*  
 rûé p̄ronh-sap̄ræú lih uzzà ṣæṅ-kō  
*exhauriuntque<sup>2</sup> etiam proprietates dominum*  
 zûn-tat-i; ran-sû ṅâh-pâh ma-pjak-zih-rûé  
*derelinquunt; inimici quinque si-non-destruunt (et di-*  
 mimi p̄rit-zâh, pûâh-zâh-p̄rit - sâu-lih  
*vitæ) propriæ sunt, crescunt (259) tametsi*  
 uzzà - ṣæṅ sê-sap̄ræú uzzà - ṣæṅ-sī  
*propriatum dominus moriens proprietatum dominus*

zūn-ap-ī;      tō-só      zūn-tat-zūn-ap-sau-akræŋh-  
*relinquere-debet; hoc-modo derelinquendis rebus-*  
 arā-præú p̄rauk-k̄ræŋh kon-k̄ræŋh sa-bau s̄a-lhjæŋ  
*his cum jactura* <sup>3.</sup> (et) *extinctio indolem* <sup>4.</sup> *si-vin-*  
 zæŋ-zīt p̄rīt-lau p̄rī - zīh-zeim-p̄ræú abæj-k̄rauú  
*cunt, certe quid-est terrae divitiis cum, quapropter*  
 k̄a-mīh-tàu p̄eit-man-k̄ræŋh-kō p̄ru-p̄ran-ra-sa-nih?  
*pater illecebras facit-iterum?*

O mon père! quant aux richesses d'un roi, elles abandonnent le maître, lorsque les cinq ennemis (c'est-à-dire l'eau, le feu, les gouverneurs, les voleurs et les contempteurs), les détruisent et épuisent; et quand même les cinq ennemis ne les détruisent pas, et que ces richesses appartiennent au maître et augmentent encore, celui-ci doit pourtant les abandonner en mourant. Ainsi en les abandonnant, si leur perte et leur anéantissement l'emportent sur l'inclination, quelle valeur ont donc les richesses du pays, et pourquoi mon père cherche-t-il de nouveau à me tenter?

1. ran-sù Un ennemi, de ran Quereller, disputer (dans la colère), d'où ran-p̄ru Agir comme un ennemi, combattre, et plusieurs autres composés semblables. 2. J'ai mis l'actif p̄ronh *exhauriunt* à la place du passif p̄ronh *exhauriuntur*, comme l'écrit Carey; mais il traduit p̄ronh par *have consumed*, comme s'il y avait p̄ronh, leçon qui seule paraît convenir au sens de la phrase. 3. p̄rauk, Voyez p̄jauk dans la liste des racines. 4. s̄a-bau Ame, disposition, nature.

XXVIII. nâ sâḥ mahauṣatâ î lauka - nhaik nâ-tó  
*Mi fili Mahauṣatâ, hoc mundo in nos*  
 kâ-só akjó-sau-zīḥ-zeim-ṣæṅ-tó-sī mimi ra-ap-sau-zīḥ-  
*sicut aliqui divites viventes suas facultates*  
 zeim-tæk lūn - zūâ zīḥ-zeim-kō a-lō-ṣi-rūé  
*supra excedentes longe divitias desiderantes*  
 ta-pṛī - ta-naṅ-ṅaṅ-tó-kō taik - p̄jæk - seimḥ-  
*regiones regna*<sup>1</sup>. pugnando evertentes ca-  
 jū-kjæṅ-sâu-līḥ; pañâ - a-kṛaṅ-a-zī ma  
*pientes etsi; sapientiam et deliberationem*<sup>2</sup>. non  
 pṛaṅ-pūâḥ-kjê-sau-kṛauṅ; sū-ka lhan-pṛaṅ-sa-pṛæṅ  
*augescentem*<sup>3</sup>. propter; illis retaliando<sup>4</sup>.  
 mimi a-kjâu-a-zau - mæ-pṛīt-mī zō-rūé zīt-tōḥ  
*suo honore*<sup>5</sup>. (se) privatam iri dicentibus, belli<sup>6</sup>.  
 kṛæṅḥ za-sau ma-kaṅḥ-mhu-kō ma - pṛu.  
*etc. malam actionem ne fac.*

Mon fils Mahauṣatâ, il y a dans ce monde d'autres personnes aussi riches que nous, qui outre leurs biens désirent des richesses beaucoup plus grandes, quand même ils devraient détruire des royaumes entiers pour les obtenir; mais parce que leur sagesse et réflexion ne s'accroissent pas, et qu'ils craignent que les représailles ne les privent de leur honneur, (pour ces raisons) ne fais point la mauvaise action de la guerre.

1. naṅ-ṅaṅ Royaume, contrée qui est sous le même gouvernement; le préfixe ta Un, devant pṛī et naṅ-ṅaṅ ne paraît pas trop s'accorder avec le signe du pluriel qui suit ces mots. 2. kṛaṅ-zī Voyez kṛaṅ. 3. J'ai corrigé les mots pṛaṅ-pūâḥ en pṛaṅ-pūâḥ, la première leçon me paraissant vicieuse. Carey traduit cette phrase «*but because*



*their wisdom neither returns nor increases*” mais parce que leur sagesse ne revient ni ne s'accroît, où il prend *pūāḥ* dans la signification de *pūāḥ*, qui ne lui appartient pas. Le mot *pṛān* d'ailleurs ne présente ici qu'un sens peu intelligible, tandis que le composé *pṛān-pūāḥ*, qui d'après Judson et la liste des racines de Carey a le même sens que *pṛān* ou *pūāḥ* seuls, celui de croire, s'augmenter, offre un sens parfait. 4. D'après Carey j'ai rendu par *retaliando* (*retaliation*) représailles, le composé *lhan-pṛān* Retourner. 5. *kjāu-zau* Voyez *kjāu*. 6. *zīt-tōḥ* Combattre, d'où *zīt-tōḥ-kīraṅḥ* Combat, guerre.

Dans ces exemples donnés d'une manière assez incorrecte, j'ai corrigé beaucoup d'inexactitudes, dont celles qui sont évidentes, prouvent qu'on ne peut pas admettre ces textes, qu'en se permettant de telles corrections. Quelques exemples, qui se trouvent deux-fois dans la Grammaire de Carey, présentent aussi des variantes assez fortes.

## DES MOTS COMPOSÉS.

**169.** Les mots composés sont formés par la jonction de plusieurs mots simples dont le dernier seulement peut prendre les signes de cas. Les grammairiens palis les nomment *śamāsa* et les rangent en six classes qu'ils appellent, la première *dūanda*, la seconde *bahubhihi*, la troisième *kammaḍūāraja*, la quatrième *tappuriṣa*, la cinquième *dūigu* et la sixième *abjajībāvaśamāsa*; en sanskrit *dvandva*, *bahubrihi*, *karmaḍāraja*, *tatpuruṣa*, *dvi-gu* et *avjajībāva* ou *vaśamāsa*. Les composés barmans sont distribués en partie dans ces classes; d'autres s'y refusent

étant formés d'après des principes étrangers aux idiomes de l'Inde.

170. Dans la première classe on joint ensemble plusieurs substantifs au même cas, en supprimant les particules copulatives et les signes de cas conservés seulement dans le dernier nom. Excepté celui-ci tous les substantifs sont alors fréquemment séparés par les deux lignes de ponctuation. Ex.

ṅāḥ-pi,            ṅāḥ,    ṅa-pāḥ,            ṅaṅ,    ṣækkalat-tó-kō  
*Poisson salé, sel, riz en balle, riz, drap*  
 wæj-rūé            ṣūé    ṅa-wāḥ            -    tâu    -    auk - ṣó  
*ayant acheté d'or plante des pieds royaux sous vers*  
 ṅān-ṣūāḥ-ṣī.

*il alla.*            Ayant acheté du poisson salé, du sel, du riz en balle, du riz et du drap, il alla aux pieds d'or, c'est-à-dire au roi, car tout ce qui concerne le roi des Barmans, reçoit l'épithète d'or. ṅa-wāḥ est La paume, le dedans de la main, et la plante du pied.

171. Quelquefois ṅa-ṣī ou ṅa-rūé Etc. et ainsi de suite, est mis entre le dernier nom et les signes des cas, comme ṅāḥ-pi, ṅāḥ, ṅa-pāḥ, ṅaṅ, ṣækkalat-ṅa-ṣī-tó-kō wæj-rūé Ayant acheté du poisson salé, du sel, du riz en balle, du riz, du drap etc.

172. Quelquefois l'on met aussi entre le dernier nom et les signes du pluriel et des cas î-alonḥ-ṅon Tous ces, ou le mot pali wizṅā Tous, le tout, ou la particule pāḥ précédée du nom de nombre des différens objets et du pronom î Ces, comme î-nhīt-pāḥ Ces deux, î-sonḥ-pāḥ Ces trois. Ex. ṅāḥ-pi, ṅāḥ, ṅa-pāḥ, ṅaṅ, ṣækkalat-î-

aloh̄h-zoh̄-tó-kō wəj-rūé Ayant acheté toutes ces choses, poisson salé etc. etc. ou nah̄-pi, z̄ah̄, za-pàh̄, zan̄, s̄akkalat-î-nah̄-pàh̄-tó-kō wəj-rūé Ayant acheté ces cinq choses, poisson salé etc. etc.

173. Dans la seconde classe de composés on réunit plusieurs mots pour former des épithètes ou adjectifs des noms qu'ils précèdent. Ex. a-ræk-kruh̄ (Buvant) de la liqueur à l'excès, c'est-à-dire un ivrogne; z̄ah̄-kruh̄ Mangeant à l'excès, c'est-à-dire un glouton; a-ræk-sauk-kruh̄ Buvant de la liqueur à l'excès; a-z̄ah̄-z̄ah̄-kruh̄ Mangeant des alimens à l'excès; rê-sauk Buvant de l'eau; rê-sauk-s̄û Celui qui boit de l'eau; mjæk-z̄ah̄ Herbivore; mjæk-z̄ah̄-tiriz̄z̄àn Un animal herbivore.

174. Dans la troisième classe de composés on joint un substantif à un adjectif; celui-ci ne peut prendre aucun signe d'inflexion. Ex.

nà-sī alūn-mr̄at-sau - mænh̄-krih̄-ah̄ lh̄jauk-sī,  
ego excelsissimo regi dixi,

J'en fis mention à sa majesté le roi.

175. Dans la quatrième classe le composé se forme d'un verbe précédé d'un nom dont le cas et le nombre ne sont déterminés que par le sens. Ex. lù-ṽjæk-z̄èh̄ *Hominem-destruens-medicina*; rê-pri-ō *Aquá-repletum-vas*; mænh̄ pèh̄-sau-uz̄z̄à *A-rege-data-res*; mænh̄ z̄ap-sau-a-kūn *Regi-solvenda-vectigalia*; (Voyez z̄at); s̄it-pæh̄-kja-sau-as̄ih̄ *Ab-arbore-lapsus-fructus*; rê-nè-nah̄ *In-aquá-habitanter-pisces*.

Quelquefois cependant on conserve dans la formation de ces composés les signes de cas, à l'exception toutefois

de ceux du génitif. Ex. rê-nhaik-nê-sau-nâh *Aquâ-in-habitantes-pisces* ; kauḡh-kæḡ-wæj-přan-sau-ḡhæk *Aere-in-volantes-aves* ; mjæk-přæḡ-ṣæḡ-sau-tirizžân *Herbis-ventia-animalia*.

Si un substantif est joint à un autre au génitif, ces deux forment aussi un composé de cette classe. Ex. ḡ-lû Mon homme ; kûêh-ḡamæḡh Le riz bouilli du chien ; ṣæḡ-buræḡ-žæḡ L'éléphant du roi.

176. Dans la cinquième classe on joint un mot à un nom de nombre qui le précède. Ex.

souh-pâh-sau-lauka - sī - pûzâu-ap-sau ,  
*tres mundos-per-adoratus* ,

Adoré par les trois mondes ;

ḡh-pâh-sau-eindrê-kō-žauḡ-sau-sû ,  
*quinque affectus coercens is* ,

Celui qui restreint les cinq passions.

177. On range encore sous cette classe d'autres composés qui n'appartiennent qu'aux langues monosyllabiques, dont le nombre limité de syllabes ou mots simples, en créant beaucoup d'homonymes, peut causer des doutes sur la signification d'un tel mot. Pour obvier en partie à cet inconvénient on joint à plusieurs noms des mots d'espèce ou de description, qui en déterminent le sens d'une manière plus précise et forment différentes catégories selon des analogies générales, comme d'animaux, de choses rondes, droites etc.

178. Les mots de description ne prennent ni le préfixe a s'ils se trouvent après un autre membre du composé, ni la terminaison sī, lorsque ce sont des noms verbaux.

Ainsi pour akaug Animal, on ne met alors que kaug; et zih Monter à cheval, signifie comme mot de description Monture, bête de somme, sans prendre aucun crément.

179. On joint ces mots de description aux noms de nombre jusqu'à dix; où l'unité est exprimée par ta à la place de tit; comme ta-kaug Un (animal), nhit-kaug Deux (animaux), sonh-kaug Trois (animaux); mais les nombres au-dessus de dix se placent après le mot de description, comme akaug-sonh-zæj Trente (animaux). Les mots de description précédés des noms de nombre se joignent aux noms simples, et l'on forme ainsi p. ex. avec küh Chien, les composés küh-ta-kaug Un chien, küh-nhit-kaug Deux chiens, küh-sonh-kaug Trois chiens, etc.

Mais les numératifs avec le nom de description peuvent aussi précéder le nom qu'ils servent à déterminer; ce dernier alors leur est joint par la particule conjonctive sau. Ainsi l'on dit lû-nhit-jauk ou nhit-jauk-sau-lû Deux hommes; kræk-sonh-kaug ou sonh-kaug-sau-kræk Trois poules. Voyez aussi les exemples 176.

180. L'usage détermine pour les différens noms les mots de description qu'il faut leur joindre; ainsi mraengh Cheval, ne se range pas parmi les animaux mais parmi les montures. On dit mraengh-ta-zih Un cheval, et non pas mraengh-ta-kaug. D'autres noms peuvent prendre différens mots de description selon les rapports divers sous lesquels on les considère. Ainsi l'on dit nüh-ta-kaug Une vache, nüh-ta-zih Une vache ou un boeuf de somme, nüh-ta-šin Une paire de vaches, une couple de boeufs.

181. Les catégories suivantes comprennent à peu près tous les mots de description. Dans les exemples je ne dou-

nerai la signification du nom simple, que quand elle diffère de celle du composé.

182. La particule *zû*, qui dérive probablement de *zû* Bénédiction, ne se joint qu'à des noms de la divinité, comme *burâh-sakæŋ-ta-zû* ou *mrat-zûâ-burâh-ta-zû* Un Dieu.

183. La particule *pâh*, qu'on suppose dérivée de *pâ* Être, acquérir, obtenir, se joint aux noms qui signifient divinité, prêtres, religieux, rois, employés publics, ou personnes de distinction. Ex. *burâh-sakæŋ-ta-pâh* Un dieu; *kæŋ-krih-ta-pâh* Un mendiant religieux, un prêtre de Bouddha; *şæŋ-buræŋ-ta-pâh* Un roi; *mæŋh-ta-pâh* Un gouverneur; *zarâ-ta-pâh* Un précepteur, un docteur.

184. Le mot *ûh* de *a-ûh* Le chef, le principal, celui qui commence, se joint à différens noms, comme *sakæŋ-ta-ûh* Un seigneur, *rahan-ta-ûh* Un prêtre, *lû-ta-ûh* Un homme.

185. Le mot *kōj* Corps, se joint rarement à des noms de divinité, mais ordinairement à des noms qui signifient une personne de distinction, ou quelque chose incorporée, comme *mæŋh-ta-kōj* Un gouverneur; *lû-ta-kōj* Un homme, *zæŋh-tu-ta-kōj* Une image, une idole.

186. Le mot *jauk*, qu'on dérive de *jaukjâ* Un mâle, se joint seulement à des noms qui ont rapport au genre humain; comme *mæŋh-ta-jauk* Un gouverneur; *sakæŋ-ma-ta-jauk* Une maîtresse; *lû-ta-jauk* Un homme; *mein-ma-ta-jauk* Une femme.

187. Le mot *kaŋ*, de *akaŋ* Animal irraisonnable, se joint à des noms de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, d'insectes, etc. Ex. *křæk-ta-kaŋ* Une poule; *kjûâ-ta-*

kaug Un buffle; kjanh-ta-kaug Un rhinocéros; nūah-ta-kaug Une vache; kjūt-ta-kaug Une sangsue; nauh-ta-kaug Une oie; wūmh-pēh-ta-kaug Un canard; nhæk-ta-kaug Un oiseau; da-ræj-ta-kaug Une petite espèce de bête fauve; wæk-ta-kaug Un cochon.

188. Le mot zih, de zih Monter à cheval, se joint à des noms qui signifient bêtes de somme ou montures, voitures, et aussi au nom de cochon. Ex. zæng-ta-zih Un éléphant; lah-ta-zih Un mulet; mræng-ta-zih Un cheval; wæk-ta-zih Un cochon; nūah-ta-zih Une vache ou un boeuf de somme; lhæh-ta-zih ou lhæh-ta-zih Une voiture, un chariot; ratàh-ta-zih Un char, un chariot, une voiture.

189. Le mot šin, de šin Unir, accoupler, est employé à former des composés signifians des paires d'animaux ou de choses qu'on joint ensemble pour un travail ou un autre but quelconque. Ex. nūah-ta-šin Une paire de vaches ou de boeufs; kjūæ-ta-šin Une paire de buffles; pñin-ta-šin Une paire de planches.

Le mot ran sert également à marquer les paires d'une chose, comme krè-zūp-ta-ran Une paire de bottes ou de bas.

190. On joint pæk ou bæk Côté, l'une des unités d'une paire, aux noms de choses qui naturellement forment une paire ou qui ont deux côtés semblables, pour désigner l'une des deux parties ou pièces ou des deux côtés. Ex. binap-ta-bæk Un soulier ou une sandale; krè-ta-bæk Une jambe; krè-zūp-ta-bæk Une botte ou un bas; læk-ta-bæk Un bras; mñit-ta-bæk Un côté d'une rivière.

191. On joint lonh, de lonh Rondeur, aux mots signifians des choses rondes, sphériques, cylindriques, coniques, convexes, concaves, ovales, ou d'une figure qui ap-

proche d'une de ces formes, et on le joint même à certaines choses carrées. Ex. *sīt-ta-lonḥ* Un bois de charpente; *sīt-siḥ-ta-lonḥ* Un fruit; *a-mīrauk-ta-lonḥ* Un canon; *sīt-tà-ou sīt-ḥāḥ-* (écrit aussi *sētta*) *ta-lonḥ* Une caisse; *læk-ta-lonḥ* Un bras; *ḵrè-ta-lonḥ* Une jambe; *mīḥ-eim-ta-lonḥ* Une lanterne; *mīḥ-ḡūâ-ta-lonḥ* Une lampe suspendue, (*mīḥ* est Feu); *ōḥ-ta-lonḥ* Un pot; *mhæḡ-ōḥ-ta-lonḥ* Un encrier; *læk-ḡæk-ōḥ-ta-lonḥ* Une théière; *ḥamæḡḥ-ōḥ-ta-lonḥ* Un pot à riz; *taḡḥ-ta-lonḥ* Un panier; *pu-kan-ta-lonḥ* Un bassin, une tasse, une assiette; *ḵūæk-ta-lonḥ* Une tasse, une grande tasse; *rè-ta-kaḡ-ta-lonḥ* Un gobelet; *rè-prūn-ta-lonḥ* Un conduit d'eau, un jet d'eau; *rè-ponḥ-ta-lonḥ* Un seau; *rè-mot-ta-lonḥ* Une cuillère à pot; *zī-ta-lonḥ* Un casque; *zī-ōḥ-ta-lonḥ* Une jarre; *æḡ-ton-ta-lonḥ* Une terrine profonde, désignée par les Anglais sous le nom de *gumbla*; *pa-læḡḥ-ta-lonḥ* Une bouteille; *lēḥ-ḥaḡ-pa-læḡḥ-ta-lonḥ* Une bouteille carrée; *būḥ-ta-lonḥ* Une gourde, une bouteille, une fiole; *būḥ-siḥ-ta-lonḥ* Une courge; (*būḥ* est une courge, une gourde etc. et *siḥ* Porter fruit, d'où *a-siḥ* Fruit, marque les choses qui ont la forme ou l'apparence d'un fruit); *a-lèḥ-ta-lonḥ* Un poids (à peser); *pṛūt-ta-lonḥ* Une seringue; *taḡ-ta-lonḥ* Un poteau, un mât; *kḡauk-ḡūḥ-ta-lonḥ* Une ancre; *īt-ta-lonḥ* Une boîte cylindrique, (faite de bois de bambou vernissé); *op-ta-lonḥ* Une boîte avec un couvercle de forme conique; *nāri-ta-lonḥ* Une montre; *pṛūè-ta-lonḥ* Une flûte, un fifre; *wāḥ-ta-lonḥ* Un bambou; *ḵrèim-ta-lonḥ* Une canne, une verge; *ḥūèḥ-æḡ-ta-lonḥ* Un crachoir; *mḡæk-zi-ta-lonḥ* Un oeil; *ūḥ-ḥaḡḥ-ta-lonḥ* Une tête; (*ūḥ* ou *a-ūḥ* et *ḥaḡḥ* signifient tous les deux La tête, la partie principale d'une



chose ; ùḥ Commencer , et comme nom Le principal , le chef , k̄augh Être le principal , le chef ; le composé ùḥ-k̄augh s'écrit ordinairement ùḥk̄kaugh et encore ùḥk̄kaugh ou ùḥk̄kaugh et u-k̄augh ou uk̄kaugh) ; k̄augh-on-ta-lonḥ Un oreiller ; pè-ta-lonḥ Une enclume ; eip-ta-lonḥ Un sac , une poche ; op-ta-lonḥ Une brique ; op-k̄rūp-ta-lonḥ Une tuile ; z̄eim-p̄raugh-ta-lonḥ Une lunette d'approche , (ou peut-être p̄raugh ou p̄raugh qui signifie Tube).

192. Les choses droites ou longues de toute espèce prennent z̄augh ou z̄augh , de az̄augh Une ligne étendue , comme mot de description. Ex. f̄aḥ-ta-z̄augh Un couteau , une épée ; f̄aḥ-lūæj-ta-z̄augh Une épée , un couteau suspendu ; (ces mots s'écrivent proprement đ̄aḥ , et dérivent du sanskrit đ̄āra Le fil d'une épée ou de tout autre instrument tranchant , d'où đ̄ārāṅga Épée) ; lhan-ta-z̄augh Une lance ; s̄aughbau-ta-z̄augh Un vaisseau ; lhè-ta-z̄augh Un bateau ; m̄rūè-ta-z̄augh Un serpent ; k̄rōḥ-ta-z̄augh Une corde ; az̄augh-ta-z̄augh Une raie , (comme sur des étoffes).

193. On joint z̄augh , de z̄augh Porter , contenir , aux noms de toutes sortes de bâtimens , soit véritables , soit imités seulement , tels que maisons de papier , de cire ; à ceux des arbres artificiels ; et enfin au nom de cloche. Ex. eim-ta-z̄augh Une maison ; k̄jaugh-ta-z̄augh Un monastère , une école ; z̄aiṅ-ta-z̄augh Une boutique ; z̄arap-ta-z̄augh Un bâtiment pour les voyageurs ; nanḥ-ta-z̄augh Un palais ; r̄è-s̄un-ta-z̄augh Un privé ; tâ-ta-z̄augh Une cabane ou habitation temporaire ; ta-z̄augh-taiṅ-ta-z̄augh Un arbre fait de cire ; k̄augh-laugh-ta-z̄augh Une cloche.

194. A tous les noms de livres , d'écritures , de lettres etc. on joint z̄augh , que Carey dérive de azaugh (ou plutôt

a<sub>z</sub>auḡh) Pente escarpée, côté; Voyez *zauḡh* dans la liste des racines. Cette signification de *a<sub>z</sub>auḡ* paraît se rapporter aux feuilles de palmier, sur lesquelles les Barmans écrivent leurs livres; mais alors il faudrait écrire *zauḡh*, et Judson aussi omet le *h*. Ex. *k<sub>j</sub>amḡ-ta-zauḡ* Un livre religieux; *zâ-ta-zauḡ* Un livre, une écriture, une lettre. Judson écrit ce dernier mot *zâ-ta-zauḡ*, quoique il donne *a-zauḡ* comme mot de description des noms d'écriture.

195. On joint *poḡ*, de *poḡ* Amasser, amonceler, aux noms de choses qu'on peut amasser en monceaux ou réunir en collections, pour exprimer des monceaux ou collections des choses que signifie le premier nom. Ex. *k<sub>j</sub>auk-ta-poḡ* Un monceau de pierres; *m<sub>r</sub>ê-ta-poḡ* Un monceau de terre; *a-r<sub>u</sub>æk-ta-poḡ* Un monceau de feuilles.

196. Les choses pressées comme un livre qui a beaucoup de feuilles, ou une pièce de toile qui a beaucoup de plis, sont distinguées par le mot *op*, de *op* Presser, être épais (comme une forêt). Ex. *pu<sub>z</sub>ôḡ-ta-op* Une pièce de toile; *zâ-ta-op* Un livre.

197. Le mot *ḡop*, de *ḡop* Empaqueter, lier ensemble, est joint aux noms de choses dont on peut former des paquets. Ex. *zâ-ta-ḡop* Une liasse de lettres ou de livres; *pu<sub>z</sub>ôḡ-ta-ḡop* Un paquet de toiles; *zækku-ta-ḡop* Une liasse de papiers.

198. On distingue tous les noms d'habillement par le mot *ḡæ* ou *ḡæ* Une pièce, un vêtement, mot que Hough écrit *tæ*. Ex. *pu<sub>z</sub>ôḡ-ta-ḡæ* Un habit, un habillement complet; *k<sub>a</sub>uḡh-pa<sub>u</sub>ḡh-ta-ḡæ* Un mouchoir de tête, un turban; *æḡ-k<sub>j</sub>iḡh-ta-ḡæ* Une jaquette; *a-w<sub>o</sub>t-ta-ḡæ* Une pièce d'habillement.

**199.** Toutes les choses plates qui n'ont pas d'épaisseur prennent le mot *k̄jap* ou *k̄jat*, de *aḱjap* Une feuille ou chose sans épaisseur. Ex. *p̄jīn-ta-k̄jap* Une planche, un ais; *p̄jā-ta-k̄jap* Une natte; *m̄hau-ta-k̄jap* Un miroir; *op-k̄rūp-ta-k̄jap* Une tuile; *zækku-ta-k̄jap* Une feuille de papier; *p̄e-ta-k̄jap* Une feuille du palmier.

**200.** Un sens semblable est exprimé par *lhūà*, de *alhūà* Une feuille, un pli, une file, *lhūà* comme verbe signifie Être mince (comme le papier), couper par tranches. Ex. *zækku-ta-lhūà* Une feuille ou un pli de papier; *a-rūæk-ta-lhūà* Une feuille; *zīt-ṣī-ta-lhūà* Un rang de soldats, d'infanterie.

**201.** Aux noms de toutes les choses qui ont une surface plate l'on joint *p̄rāḥ*, de *ap̄rāḥ* Une surface plate. Ex. *p̄jīn-ta-p̄rāḥ* Une planche, un ais; *p̄rī-ta-p̄rāḥ* Une contrée; *tægkàḥ-ta-p̄rāḥ* Un dollar, une roupie, une pièce de monnaie; *p̄jā-ta-p̄rāḥ* Une natte.

**202.** On indique la pointe ou l'extrémité d'une chose par le mot *p̄jāḥ* de *ap̄jāḥ* Une pointe, une extrémité, comme *wāḥ-ta-p̄jāḥ* L'extrémité d'un bambou.

**203.** Un morceau, une petite partie d'une chose, s'exprime par *tīt*, de *a-tīt* Morceau, petite partie; comme *mâ-sà-ta-tīt* ou *māḥ-sà-ta-tīt* Un morceau de viande.

**204.** On joint *pæḅ*, de *apæḅ* Un arbre, une plante, aux noms de toutes les sortes d'arbres ou de plantes. Ex. *wāḥ-ta-pæḅ* Une plante de bambou; *ḡhæk-p̄jau-pæḅ-ta-pæḅ* Un plantain (arbre); *panḥ-pæḅ-ta-pæḅ* Un arbuste en fleurs; *ṣa-ræk-ta-pæḅ* Un mangoustan.

**205.** A des noms qui signifient des plaines ouvertes, on joint *p̄rīn* Une surface plane et ouverte. Ex. *læj-p̄rīn-ta-*

p̄rīn Un champ; talæŋh-p̄rīn-ta-p̄rīn Une cour ou basse-cour, une plaine. Judson et Hough écrivent partout p̄ræŋ à la place de ce p̄rīn, et cependant Hough le transcrit (à la page 276) par pyeen, comme s'il y avait p̄rīn.

206. Les choses qui forment un cercle sont distinguées par le mot k̄uæŋh, de k̄uæŋh Être rond. Ex. læk-z̄up-ta-k̄uæŋh Un anneau; kr̄öh-k̄uæŋh-ta-k̄uæŋh Un noeud coulant.

207. On joint k̄rauŋ ou k̄jauŋh, de ak̄jauŋh Une barre, une longue pièce, aux noms de choses qui ont une telle forme. Ex. san-ta-k̄jauŋh Une barre ou un clou de fer, de san Fer; kjan-ta-k̄jauŋh Une canne à sucre; mhæŋ-taŋ-ta-k̄jauŋh Une plume; ap-ta-k̄jauŋh Une aiguille.

208. Pour exprimer des branches en fleurs, des faisceaux de plantes, des corymbes, des bottes, des grappes etc. l'on joint aux noms de plantes k̄aiŋ, de ak̄aiŋ Une branche, un grand faisceau. Ex. ŋhæk-p̄jau-siŋ-ta-k̄aiŋ Un faisceau de plantains; panh-ta-k̄aiŋ Un grand faisceau de fleurs.

209. Aux choses qu'on peut peigner ou qui ont quelque ressemblance éloignée avec les dents d'un peigne, l'on joint p̄ih ou bi, de p̄ih Peigner, un peigne. Ex. ŋhæk-p̄jau-siŋ-ta-p̄ih Une file de plantains séparés du grand faisceau.

210. Le mot k̄æŋh, de k̄æŋh Étendre, est joint aux noms de choses qu'on peut étendre. Ex. p̄jâ-ta-k̄æŋh Une natte; eip-râ-k̄æŋh-ta-k̄æŋh Un drap de lit.

211. On joint konh, de konh ou komh Enfiler, aux noms de toutes les choses qu'on peut enfiler comme des perles. Ex. pu-tiŋ-ta-konh Un fil de grains de collier,

(ce mot se prononce pa-dih); panh-ta-konh Une guirlande, de panh Une fleur.

**212.** On joint sūæj, de sūæj Couler, mouvoir dans un cours continué, enfiler, aux noms qui signifient rivière, ou des choses longues et minces, comme mīit-ta-sūæj Une rivière ou le cours d'une rivière.

**213.** A toutes les choses qui sont droites et qui ressemblent à une flèche, on joint tan, de atan Qualité ou état de ce qui est droit. (Voyez tanh aux racines, d'où atanh Ligne étendue, rang, file). Ex. taiŋ-ta-tan Une suite droite de poteaux. Judson donne le mot de description (ou l'affixe numérique) tan en y joignant l'exemple a-kjōh-nhīt-tan Deux récompenses.

**214.** Les choses qui ressemblent à une coupe, une tasse, ou une tasse remplie d'une chose quelconque, sont distinguées par le mot kūæk Une coupe, une tasse; comme akūæk-ta-kūæk Une coupe, une tasse remplie.

**215.** On joint læk Une main, un bras, aux noms d'outils ou instrumens de guerre, d'agriculture, d'ouvriers. Ex. sēnat-ta-læk Une arme à feu, un fusil; zēin-pŕaugh-ta-læk Un mousqueton; žauk-ta-læk Un ciseau.

Dans le dictionnaire de Judson j'ai encore rencontré les mots de description k̄jæk, k̄n et rap, auxquels il joint les exemples ūh-nhīt-k̄jæk Deux ombrelles, za-kāh-nhīt-k̄n Deux paroles, za-kāh-nhīt-rap Deux langues ou idiomes. Il renvoie pour ces mots à une grammaire qui, si je ne me trompe, est restée manuscrite.

**216.** La particule k̄u Quelque chose, se joint aux noms de nombre à la place des mots de description, comme ta-k̄u Une chose, žæj-nāh-k̄u Quinze choses; et non seule-

ment elle est substituée aux mots de description comme dernier membre des composés de la cinquième classe, mais encore elle sert à en former d'autres avec des noms de choses, dont la signification ne permet pas de les ranger sous aucune des catégories précédentes. Ex. *zàh-pūâ-ta-ku* Une table, (*zàh-pūâ* se prononce *za-pūâ*); *kulâh-īaiṅ-ṣoṅh-ku* Trois chaises; *kā-tæṅ-ḡæj-ku* Dix bois de lit; *ta-ḡjæk-zīṅh-ta-ku* Un balai; *ṣaú-kjauk-ku* Six clefs; *ṣaú-eim-ta-ku* Une serrure; *pattà-ta-ku* Un gond; *kjein-kūæṅ-ta-ku* Une balance; *kat-pæj-ta-ku* Une petite balance pour peser l'argent; *kjæṅ-taṅ-lèh-ku* Quatre rideaux contre les mousquites; *tû-ṅàh-ku* Cinq marteaux; *paṅh-pì-ta-ku* Une culotte; *lī-pæṅ-zīh-ta-ku* Un mouchoir de cou; *ujjīn-ta-ku* Un jardin, (du sanskrit *udjāna*); *lamh-ta-ku* Une route; *taṅ-ta-ku* Une montagne; *bèh-ta-ku* Un malheur, (de *bāja* Crainte en pali et en sanskrit).

**217.** Presque tout substantif barman peut entrer dans un composé dont la signification présente une ressemblance réelle ou supposée avec le nom simple.

Si l'objet dont il s'agit est proche, ou qu'on le montre au doigt, il suffit assez souvent de l'indiquer par le mot de description seulement, qui alors est toujours précédé d'un nom de nombre. Ex. *ta-lonh-kō ṣanâ-taumû-pâ* Donnez (moi) une (chose) ronde; *ta-prāh lō-kjæṅ-pâ-sī* (Je) désire une (chose) plate; (Voyez pour *pâ* 259).

**218.** Si on parle de personnes, et que leur nombre s'élève à dix ou au-dessus, on se sert de *kjeit* ou *kjeip* pour Dix, *ta-kjeip* Une dizaine, etc. Ex. *lû-ta-kjeip* Dix

hommes ; lù-nhīt-kjeip Vingt hommes ; lù-sonh-kjeip-lèh Trente-quatre hommes.

**219.** Lorsque le nombre n'est pas indiqué précisément, on y joint le mot lauk Environ ; comme alonh-ṅàh-ḡæj-lauk kamh-pâ Donne (moi) environ cinquante (choses) rondes.

Pour dire Autant et pas davantage, on joint aux mots de description tih Seulement, comme ta-ku-tih Une chose seulement.

Quelqu'un, un certain, s'expriment par le mot ta-zon placé devant le mot de description, comme ta-zon-ta-ku Une certaine chose, ta-zon-ta-jauk Quelqu'un, une certaine personne.

Pour indiquer le tout d'un nombre ou tous ensemble, on joint za-lonh Tous, le tout, au mot de description. Ce composé dérive de a-za Commencement et a-lonh Tous, le tout. Voyez 104, 172, 259 (lonh).

On se sert encore des mots de description précédés d'un numératif, pour marquer un certain nombre de personnes ou de choses entre plusieurs de la même espèce, comme jauk-jà-tó-tūæg ta-jauk Un parmi les hommes, zà-op-tó-tūæg ta-ku Un parmi les livres.

**220.** La sixième classe des composés est formée en joignant à un nom les mots pat-lonh et taiṅ-taiṅ Durant, tout le long de, taiṅ-auṅ Jusqu'à, a-nih et ljàu-zūà Suivant, selon, conformément. Il faut alors devant a-nih mettre le signe de l'instrumental nhæg ou celui du génitif ĩ, et devant ljàu-zūà soit nhæg, soit le signe de l'ablatif àh, avec lesquels ils présentent le même sens de Suivant, selon, conformément. Ex. kála-pat-lonh ou kála-taiṅ-taiṅ

Durant le temps ou tout le long du temps ; a-sæk-pat-lonh Durant la vie ; rauk-sī-taiṅ-auṅ Jusqu'à l'arrivée ; ein-taiṅ-auṅ Jusqu'à la maison ; kâla-taiṅ-auṅ Jusqu'au temps ; zakâh-nhæṅ-anih Selon les paroles ; ameiñ-tâu-nhæṅ-anih , ou ameiñ-tâu-nhæṅ-ljâu-zūâ , ou ameiñ-tâu-âh-ljâu-zūâ Selon l'ordre royal ; mæyḥ-ḥō-sī-zakâh-nhæṅ-anih Selon les paroles prononcées par le gouverneur ; ṣḥ-ḥonh-haunh-ṣi-haunh - nhæṅ-anih (ou nhæṅ-ljâu-Consuetudinem antiquam secundum

zūâ ou âh-ljâu-zūâ) î amhu-kō zî-ræṅh-sī ,  
*hoc opus perfecit* ,

Il a accompli cet ouvrage selon les anciennes coutumes ; alō-ī-anih Selon son plaisir. Pour nhæṅ-anih on emploie de la même manière nhæñ-ataiṅh. Après ces composés on ne peut pas mettre des signes de cas.

**221.** Des composés d'un genre différent de ceux qui viennent de précéder, répondent en partie aux kṛidanta et taddita affixes des grammairiens de l'Inde, aux noms verbaux et aux dérivés d'autres noms des langues polysyllabiques ; ce sont des noms d'action, d'agent, de matière, de qualité, d'état, de patrie, des diminutifs, des adjectifs, etc. mais aussi des mots que les autres langues ne sauraient exprimer que par des composés ou quelquefois par des périphrases.

**222.** Les substantifs formés par le préfixe a (Voyez 38,) le perdent ordinairement dans la jonction à un mot précédent. Ex. nūâh-zu Un troupeau de vaches, lû-paunh Une foule d'hommes, tanḳâ-wæṅ L'entrée d'une porte, mots composés avec azu Collection, apaunh Collection, société, beaucoup, tous, et awæṅ Entrée.



Mais souvent le préfixe a est aussi supprimé dans le premier membre d'un composé, comme *šii-prii* Une sorte particulière de planches de bois de thek, *šæṅ-burāḥ* Le seigneur maître, formés de *ašii* Une chose jointe à une autre dans le même ouvrage et *prii* Une planche; de *ašæṅ* et *burāḥ* qui tous les deux signifient Seigneur.

D'autre côté il y a beaucoup de mots qui conservent le préfixe a dans les deux membres d'un composé, comme *a-taiṅḥ-a-šæ* Mesurage, évaluation, de *taiṅḥ-šæ* Comparer, mesurer, évaluer; mais ces mêmes mots, composés avec d'autres le perdent aussi, comme dans l'exemple §. 244 *a-zii-a-žæk* joint à *a-đii*. L'usage y est vague; plusieurs mots se trouvent tantôt avec, tantôt sans le préfixe a, et d'autres dont l'analogie est évidente, sont formés différemment, comme *a-zè-kaṅ*, *a-zè-a-pà* et *læk-pà-zè*, qui tous les trois signifient Serviteur, et qui dérivent de *zè-pà-kaṅ* Servir, obéir, et de *læk* La main, *zè-pà* étant Commander et *kaṅ* Recevoir, supporter.

223. Des noms d'action, de propriété, de condition ou d'état, sont formés en joignant *kraṅḥ* ou *kjæṅḥ* à une racine, ou à plusieurs mots réunis dont le dernier doit toujours être une racine. On explique par ces composés les significations des racines. Ex. *prii-kraṅḥ* Le *faire*, une action; *zāḥ-kraṅḥ* L'action de manger; *kaṅ-kraṅḥ* Fermeté; *lha-kraṅḥ* Beauté; *krii-a-kraṅḥ* L'aller; *eip-kraṅḥ* Le dormir; *zè-kraṅḥ* L'envoi; *aḥkjæṅḥ-kjæṅḥ-zāḥ-kraṅḥ* L'action de manger ensemble, un repas commun, (*aḥkjæṅḥ-kjæṅḥ* Mutuellement, l'un avec l'autre, est un adverbe, de même que le mot suivant *prii-prii*); *prii-prii-lāḥ-kraṅḥ*, L'action d'approcher doucement; *eip-prii-rüé-*

nê-k̄ræŋḥ L'état de rester dans un profond sommeil, la continuation d'un profond sommeil.

224. On joint k̄jæk, de āk̄jæk Une affaire, une chose, une matière, à des racines pour former des mots signifiant la matière ou le sujet dont parle une personne ou l'affaire faite par une personne. Ex. žō-k̄jæk Le sujet de la conversation; p̄ru-k̄jæk L'affaire faite par une personne.

225. Des noms semblables sont formés en joignant rā, de arā Matière, chose, sujet, place, à une racine pour indiquer l'objet d'une action ou la place où une chose est faite. Ex. zāḥ-rā La chose qu'on mange; p̄ru-rā L'action qu'on fait; nhīt-sæk-rā L'objet d'amour;

lhjauk-rā-tūæŋ k̄ramḥ-k̄rōt - zakāḥ pā-sī.  
*dicto in inverecundus sermo est.*

Dans ce qu'il a dit il y a du langage peu respectueux; (Voyez k̄ramḥ-k̄rōt ou k̄janḥ-k̄rōt parmi les synonymes de k̄janḥ dans la liste des racines); eip-rā Un lit, lieu où l'on couche; zūn-p̄rīt-rā Place où l'on jette des choses.

A la place de rā l'on met quelquefois l'afixe p̄ó Pour, (Voyez 128 et 259), ou le composé rā-p̄ó ou rā-a-p̄ó.

226. Le mot zārā joint à une racine exprime ce qui sert, doit ou peut servir à un but particulier. (Voyez 157). Ex. zāḥ-zārā Ce qui est pour être mangé, c'est-à-dire, des provisions de bouche; sauk-zārā Ce qui est pour être bu; lhjauk-zārā Ce qui est pour être dit; p̄rau-wūŋ-zārā Ce qu'on oserait dire; sūāḥ-zārā L'objet pour lequel il faut aller; nā-zārā Ce qui est pour être entendu; zē-zārā Une occasion pour envoyer, ou l'envoi pour quelque chose; fāḥ-zārā Une place pour y mettre quelque chose ou ce qui est pour y mettre quelque chose.

**227.** Des composés semblables sont formés par le mot *raṅ* ou *raṅ* joint à une racine. (Voyez 157). Ex. *zàḥ-ṛaṅ* Une chose à manger ou pour être mangée; *pèḥ-ṛaṅ* Une chose à donner ou pour être donnée; *pṛu-ṛaṅ* Une chose à faire ou pour être faite; *lùḥ-ṛaṅ* Une chose qui sert à oindre; *lhù-ṛaṅ* Une chose pour être donnée; *zaiḥ-ṛaṅ* Une chose qui est là pour planter, ou celle dans laquelle on peut planter quelque chose.

**228.** On forme des noms d'agent en joignant un nom ou pronom par une des particules *sī* ou *sau* à un verbe quels que soient le temps et le mode auxquels il se trouve. Ex. *kāṅ-sī-sù* ou *kāṅ-sau-sù* Celui qui reçoit, le receveur; *pèḥ-sī-sù* ou *pèḥ-sau-sù* Celui qui donne; *zō-sī-sù* ou *zō-sau-sù* Celui qui parle, l'orateur; *taugh-sī-sù* ou *taugh-sau-sù* Celui qui demande, qui mendie, le mendiant; *ron-kṛī-sī-sù* ou *ron-kṛī-kṛæṅ-ṣi-sau-sù* Celui qui croit, le croyant; *tau-nhaik-nè-sī-sù* ou *tau-nhaik-nè-sau-sù* Celui qui demeure dans le désert, un homme sauvage; *kaugh-kæṅ-nhaik pṛan-sī-ṅhæk* ou *kaugh-kæṅ-wæj pṛan-sau-ṅhæk* L'oiseau qui vole dans l'air; *a-tat-pañà-nhaik leimmâ-sī-zaràḥ* ou *-sau-zaràḥ* Le précepteur qui est versé dans les sciences; *zæṅḥ-râ-tó-tæk mṛat-sī-mæṅḥ* ou *-sau-mæṅḥ* Le gouverneur qui est plus noble que les pauvres; *sabæṅ-alæj-nhaik tæḡ-tæj-sī-jauk-kjàḥ* ou *-sau-jauk-kjàḥ* La personne qui brille au milieu de l'assemblée; *mhûèḥ-sī-panḥ* ou *mhûèḥ-sau-panḥ* La fleur odoriférante; *wûn-zaug-sī-zæṅ* ou *sau-zæṅ* L'éléphant qui porte le fardeau; *pṛu-lè-sī-sù* ou *pṛu-lè-sau-sù* Celui qui fit; *zō-lè-sī-sù* ou *zō-lè-sau-sù* Celui qui a parlé; *zàḥ-lè-sī-kūèḥ* Le chien qui a mangé; *zō-kæ-priḥ-sau-zakàḥ* La parole qui a été

dite;  $\xi\bar{o}$ -lattañ-sī-zakâḥ La parole qui sera dite; mhâ-laik-mī-uzzâ L'affaire que j'ordonnerai; p̄ru-nhaing-zūmh-sau-mrāt-zūâ-burâḥ Dieu qui peut faire; (Voyez zūmh parmi les synonymes de nhaing dans la liste des racines). Il faut observer que dans la conversation ordinaire l'on supprime fréquemment la particule conjonctive sau.

**229.** Pour rendre honorifiques ces noms d'agent l'on met devant sau une des particules ĩa, la ou læk faisant ĩa-sau, la-sau, læk-sau, que précèdent encore les particules honorifiques tâu-mû; comme hau-tâu-mû-ĩa-sau-zakâḥ La parole dite (par Dieu).

**230.** On joint aux racines k̄uæý, de ak̄uæý Une commission, une autorité, une permission, pour exprimer l'autorité par laquelle on fait quelque chose. Ex. p̄ru-k̄uæý Autorité de faire;  $\xi\bar{o}$ -k̄uæý Autorité ou permission de parler; s̄uâḥ-k̄uæý Autorité ou permission d'aller.

**231.** On forme des noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état en joignant  $\xi$ auṅ Porter, posséder, au nom de la chose possédée, de l'emploi etc. soit immédiatement, soit précédé du signe de l'accusatif. Ex. ĩḥ- $\xi$ auṅ-sau-sû ou ĩḥ-kō- $\xi$ auṅ-sau-sû Celui qui porte le parasol; mæḡḥ-mhu- $\xi$ auṅ-sau-sû ou mæḡḥ-mhu-kō- $\xi$ auṅ-sau-sû Celui qui est employé dans les affaires du gouvernement.

**232.** La racine k̄an Recevoir, supporter, souffrir, est employée de la même manière à indiquer celui qui est revêtu d'un emploi, qui supporte un fardeau, une responsabilité, un châtement; le signe de l'accusatif est mis ou omis arbitrairement. Ex. a-ma-k̄an-sau-sû ou a-ma-k̄an-kō-sau-sû Celui qui consent, qui se rend caution; w̄n-

kan-sau-sù ou wün-kō-kan-sau-sù Celui qui porte le fardeau, la responsabilité, qui se rend caution.

**233.** On se sert d'une manière semblable de wüñ Oser; le signe de l'accusatif y est également arbitraire. Ex. kan-wüñ-sù Celui qui ose porter, ou wün-kō-kan-wüñ-sù Celui qui ose porter le fardeau, qui se rend caution.

**234.** La racine ãaik Être digne, suffisant, capable, se joint de la même manière à un nom pour exprimer celui qui est digne ou capable d'une chose ou affaire; l'emploi du signe de l'accusatif y est arbitraire. Ex. žauñ-ãaik-sù ou amhu-kō-žauñ-ãaik-sau-sù Celui qui est digne de soutenir la cause; akjōh-kō-ra-ãaik-sù Celui qui est digne d'obtenir une récompense.

**235.** Les racines tâu Être suffisant, convenable, et sæý Être propre, convenable, jointes à un nom simple, ou suivi du signe de l'accusatif ou de celui de l'instrumental, indiquent une personne ou une chose propre ou convenable à quelque objet. Ex. tâu-sù ou sæý-sù Une personne propre ou convenable; amhu-kō-tâu-sù ou amhu-kō-sæý-sù Celui qui est propre à l'affaire; tō pñi-nhæý-sæý-sù ou -tâu-sù Celui qui convient à ce royaume, ou en est digne.

Le pronom sù Une personne, il, elle, employé dans les exemples précédens, y peut être remplacé par chaque nom d'un sens qui est en rapport avec celui du composé; Voyez 228. Placé devant d'autres mots il sert lui-même à former différens noms, comme sù-tâu (236), sù-kñih (238), sù-kaugh Une personne bonne ou respectable, un homme excellent, sù-kōh Un voleur, etc.

**236.** La particule ou l'adjectif tâu Excellent, se joint aux noms de choses ou de personnes, pour indiquer,

qu'elles sont divines ou saintes, qu'elles appartiennent au roi, à la famille royale, ou à quelqu'un revêtu d'autorité de la part du roi ou de la famille royale. Ex. sù-tâu Une personne juste ou religieuse; wŭn-tâu Effets qui appartiennent au roi ou à la famille royale; lù-tâu Une personne qui appartient au roi, etc. ou à quelqu'un revêtu d'autorité; ʒæŋ-tâu Un éléphant appartenant au roi ou à la couronne; amhu-tâu Une affaire du gouvernement, ou du roi, etc.

237. Les mots wŭn Un fardeau, une charge, une responsabilité, et mhu Un agent, suivis immédiatement de tau, sont des titres de hauts personnages employés immédiatement sous le roi ou la famille royale, ou qui de quelque manière sont attachés à la couronne. Ex. mhu-tâu Un ministre d'état; wŭn-tâu Un premier ministre; wŭn-tâu-krih Le principal ministre d'état. Joint à d'autres noms, ces mots wŭn et mhu signifient également des emplois publics; comme mŕó-wŭn Le gouverneur d'une ville; daigh-wŭn Le gouverneur du bouclier; ʃauŋ-mhu Le concierge d'une prison, le géolier. A la place de ce mhu qui, si on le traduit par Agent, appartient à la même racine que a-mhu Affaire, on écrit aussi mhûh dans les composés précédens, mot qui comme verbe signifie Gouverner, et comme nom Ministre d'état; mais cette dernière signification est aussi attribuée à mhu.

238. Les mots ʃu-ræŋ Chef, kê Exceller, et krih Grand, sont joints aux noms de personnes et de choses pour en exprimer le chef ou le supérieur. Ex. ʃæŋ-ʃu-ræŋ Le seigneur suprême, le roi; ʒit-ʃu-ræŋ Le général des armées; ʒit-kê Le chef d'une armée; ʒah-tâu-kê Le pre-

mier cuisinier royal, un cuisinier du roi; mæŋh-krih Le chef des gouverneurs, le roi; sù-krih Un grand personnage, le chef, le principal; òh-sù-krih Le chef des pots, c'est-à-dire le cuisinier; lû-krih Un grand homme; sæŋbau-sù-krih Le chef d'un vaisseau, le capitaine.

**239.** Les mots sa-kæŋ ou sæŋ Maître, maîtresse, propriétaire, sont joints aux noms des choses qu'ils gouvernent ou possèdent. Ex. mîrè-sa-kæŋ ou mîrè-sæŋ Seigneur ou maître de la terre; eim-sa-kæŋ ou eim-sæŋ Maître de la maison; mri-sa-kæŋ ou mri-sæŋ Un créancier, de mri Une dette.

**240.** Les noms d'artisans, de marchands ou de ceux qui exercent une profession quelconque, sont formés en joignant sa-mâh aux noms d'outils, d'ouvrage, etc. Ex. læk-sa-mâh Un charpentier, de læk Bras; zèh-sa-mâh Un médecin, de zèh Médecine; lhûa-sa-mâh Un scieur, (Voyez 200); k̄jop-sa-mâh Un tailleur, de k̄jop Coudre; lhê-sa-mâh Un batelier, de lhê Bateau; lhæh-sa-mâh Un charretier, voiturier, et encore un charron, de lhæh Chariot, voiture. Judson écrit ce dernier mot lhæh et lhêh, Carey lhæ et lhæ, Hough lhæ.

Les noms de ceux qui exercent une profession etc., sont aussi formés en joignant sâ ou sæj à d'autres mots, comme k̄ræk-sâ Celui qui vend de la volaille, de k̄ræk Oiseau; a-mhu-sâ Celui qui réclame, de a-mhu Une affaire, un procès; moû-sâ Boulanger, de moû Pain; kon-sâ Marchand, de kon Marchandises; lhæh-kon-sâ Charron; zattâ-sâ Barbier, du sanskrit cātrin Barbier; zīt-sâ Soldat, de zīt Guerre, bataille, armée; ka-k̄rè-sâ Danseur, de ka Danser, et k̄rè Pied ou jambe, mot qu'on

prononce quelquefois *kji*; *zàh-pō-sæ* Cuisinier, de *zàh-pō* Foyer, âtre, lieu où l'on fait la cuisine, de *zàh* Manger et *pō* Lieu où l'on fait du feu.

241. On joint *zàh*, de *azàh* Nourriture, aux noms de choses dont quelqu'un tire sa subsistance, pour former des noms de profession. Ex. *ṣīt-ṣiḥ-zàh* Celui qui vit (du trafic) de fruits; *né-zàh* Celui qui vit de la journée, un journalier; *aḱa-zàh* Celui qui vit de ses gages, un serviteur; *kōj-zàh* Celui qui reçoit d'un autre ses moyens d'existence, un serviteur.

242. Le mot *mjōh*, de *anjōh* Sorte, espèce, race, est joint aux noms d'ancêtres ou de chefs de tribus ou familles, pour former des patronymiques, de même qu'aux noms de contrées pour former des noms de patrie. Ex. *mæṅḥ-kriḥ-mjōh* Un descendant des rois; *ponṅāḥ-mjōh* De la caste des brahmines; *lû-kriḥ-mjōh* D'une famille respectable; *ta-rop-mjōh* De la nation chinoise, un Chinois.

243. On joint *sāḥ* Fils et au féminin *sa-miḥ* Fille, aux noms de contrées, de villes, ou d'un lieu quelconque, pour en indiquer les habitans ou les indigènes. Ex. *ta-rop-sāḥ* Un habitant de la Chine, un Chinois; *pri-sāḥ* Un habitant d'une contrée; *mṛó-sāḥ* Un habitant d'une ville; *a-nâ-sāḥ* Un habitant ou indigène des provinces supérieures; *atūæṅ-sāḥ* Quelqu'un qui demeure dedans, un habitant de l'intérieur; *a-mjōh-sāḥ* Un compatriote, un homme du même pays ou de la même race qu'un autre, *a-mjōh-sa-miḥ* Une compatriote etc.

244. Les mots *rōḥ* — qui selon Carey signifie Un os, une secte, race, tribu, mais selon Judson Coutume, habitude, usage, précepte, — *nūn* Un rejeton, germe, une



branche, et ljà Une continuation, succession, sont joints souvent à des mots signifiant un roi, un parasol royal, et un palais, pour indiquer l'héritier présomptif de la couronne, issu de sang royal. Ex. ũh-rōh Un descendant du parasol; nanh-rōh Un descendant du palais; nanh-nūn Un descendant ou germe du palais; nanh-ljà Une continuation ou un descendant du palais.

Il y a encore d'autres composés pour exprimer le même sens, comme nanh-laugh, Voyez 168, II., à la fin des explications, eim-šé, qui signifie proprement Devant ou près de la maison, et eim-šé-mægh, eim-neim Maison basse, mot qui marque, soit la dignité de l'héritier présomptif du trône, soit ce prince lui-même, parce qu'il doit habiter un palais moins élevé que celui du roi, la hauteur des maisons barmanes étant déterminée par le rang de ceux qui les habitent. Cette règle d'étiquette s'observe si rigoureusement, que même pour le séjour de quelques heures qu'une personne de qualité fait dans un village, il lui faut construire un logis temporaire élevé selon le rang qu'elle occupe, construction qui d'ailleurs ne demande que peu d'heures.

Dans l'exemple suivant il se trouve plusieurs mots réunis, qui se rapportent tous à la succession au trône et à la continuation de la famille royale, de sorte qu'on ne saurait guère les rendre dans une de nos langues que d'une manière peu exacte. Voyez aussi 168, I.

bonh-tâu-a-lün-křih-mřat - tâu-mù-lhâ-sau-a-šæŋ-  
*Gloriose maxime excellens nobilis domine*  
 mægh-mřat! bonh - nhūæj - tâu - nè -  
*rex! gloriosae succedentis regiae continuantis*

mjōh  īh-rōh-nanh-nūn      a-đūn - zīn-žæk    ma-  
*stirpis principis-haereditarii duratio - successio ne*  
 pjæk-pà-k'rauú kaugh-zūâ sàh žu      tauḡ-tâu-mû-pâ.  
*destruatur optimi filii beneficium exora.*

O très-puissant et glorieux roi, suppliez qu'un excellent fils vous soit accordé, pour que la durée et la succession de l'illustre maison royale et d'un héritier présomptif du trône ne soient pas éteintes.

Le mot *bōnh* est proprement un substantif, signifiant Gloire, puissance; le verbe *nhūæj* signifie Lier ensemble, par la succession, d'où *a-nhūæj* Succession linéale, extraction, race. A la place de *tâu-nê* il faut peut-être lire *tâu-mû*. Le mot *a-đūn*, qui dérive du sanskrit *ađvan*, est Distance de lieu ou de temps, longueur, durée, et *a-zīn-a-žæk*, qui lui est joint avec suppression des *a*, est Succession linéale.

Du mot *nanh* Palais, dérivent aussi des appellations pour les différentes reines, comme *nanh-ma-tâu* La première reine.

245. Le mot *kalê*, de *a-kalê* Un enfant, le petit d'un animal, une petite chose, est joint aux noms d'hommes, d'animaux ou de choses, pour en exprimer les enfans, les petits ou les diminutifs. Ex. *lû-kalê* Un enfant; *nūâh-kalê* Un veau; *mjauk-kalê* Le petit d'un singe; *sīt-pæḡ-kalê* Un petit arbre; *tauḡ-kalê* Une petite montagne, une colline.

246. On joint aux noms de bois le mot *tom*, de *atom* Une bûche, un bloc, dans sa signification propre; comme *sīt-tom* Un bloc de bois, *kjūnh-tom* Un bloc de bois de *thek*; mais avec *zakâh* Mot, parole, *zakâh-tom*, il sig-

nifie une sentence, un discours, ou selon Judson *za-kâh-toi* Une réponse.

247. On joint *za*, de *aža* Un petit morceau, aux noms qui signifient une substance solide; comme *gūè-za* Un morceau d'argent, *kjauk-za* Un morceau de pierre; *mřè-za* Un morceau de terre.

248. Les racines simples ou composées forment des adjectifs d'après les règles §. 62; mais on leur joint encore plusieurs affixes pour modifier dans un sens particulier la signification de la racine.

Avec l'affixe *řūæj* ou *řūæj* on forme ainsi des adjectifs semblables à ceux qui en français se terminent en *able* et *ible*; des adjectifs qui marquent ce qui est digne de ou propre à une chose. Exemples: *ań-řūæj*, *ań-au-řūæj* ou *ań-řūæj* et *ań-au-řūæj* Admirable, merveilleux; *křauk-řūæj* Terrible; *křit-řūæj* Aimable; *řæk-řot-řūæj* Détestable, désagréable, de *řæk-řot* Détester, ne point aimer, avoir de l'aversion; *zâh-řūæj* Mangeable, délicieux; *řru-řūæj* Faisable, praticable, désirable qu'il fût fait.

A la place de *řūæj* ou *řūæj* on met aussi *za-řūæj* ou *za-řūæj*.

De pareils adjectifs de qualité sont formés en joignant aux racines les mots *ķa-manĥ*, *ķa-manĥ-li-li*, *li* ou *li-řūæj*. Exemples: *ķřit-ķa-manĥ* Aimable; *křauk-ķa-manĥ*, *křauk-ķa-manĥ-li-li* Terrible, effroyable; *řæk-ķa-manĥ* Honteux, déshonorable; *řæk-ķa-manĥ-li-li-ři-si* Il est honteux.

On joint aux racines *řa-mĥja*, *ka-mĥja* et *ta-mĥja* pour former des adjectifs qui signifient Tout, le tout de ce

qui est indiqué par la racine. Exemples: *ši-sa-mhja* Tout ce qu'il y a, autant qu'il y en a; *p̄ru-sa-mhja* Tout ce qui est fait.

249. On forme aussi des adjectifs mais principalement des adverbes en mettant devant ou après un adjectif simple un son imitatif dépourvu de sens. Exemples: *kañ-lañ adv.* De travers; *p̄āḥ-rāḥ* ou *p̄āḥ-lāḥ adv.* Suspendu de manière à flotter; *kāḥ-jāḥ adj. et adv.* Étendu, de *kañ* Couper à travers, *p̄āḥ* Être suspendu de manière à flotter, et *kāḥ* Étendre.

250. On forme plusieurs adverbes en mettant les préfixes *a* ou *ta* devant une racine, comme *a-ḡau* ou *ta-ḡau* Promptement, de *ḡau* Être prompt; ou en faisant suivre la racine de l'affixe *zūā*, qui marque encore le superlatif, comme *kaunḥ-zūā* Bien, fort bien. Beaucoup d'adverbes sont formés en doublant une racine; quelques-uns en prennent encore le préfixe *a*. Ex. *p̄raun-p̄raun* ou *læḥḥ-læḥḥ* Clair, brillamment; *næk-næk* Profondément; *m̄ran-m̄ran* Promptement, vite, à la hâte; *a-ḡæk-ḡæk* Conjointement, successivement, l'un après l'autre; *a-mhan-mhan* Vraiment; *ljæḥ-ljæḥ*, *a-ljæḥ* ou *ljæḥ-zūā* Vite, promptement.

Plusieurs adverbes sont formés de noms de la même manière que ceux qui dérivent de racines verbales. Exemples: *a-rà-rà* Appartenant à différentes matières, de *a-rà* Matière; *a-rap-rap* ou *rap-rap* Appartenant à différens endroits, de *a-rap* Endroit; *a-p̄rī-p̄rī* De pays en pays, appartenant à différentes contrées, de *p̄rī* Contrée; *a-tī-tī* De différentes sortes, différemment, de *a-tī* Une sorte; *ta-kā* Une fois, *ta-ḡan* De nouveau, encore une fois, *a-kā-kā*, *kā-kā*, *a-ḡan-ḡan*, *ta-ḡan-ḡan*, *a-k̄reim-k̄reim* et

a-kā-kā-pan-pan De nouveau, plusieurs fois, de a-kā Temps, a-pan et a-kreim Temps, tour.

Deux racines répétées sont souvent jointes ensemble pour former un adverbe, soit qu'elles aient la même signification ou des significations différentes. Exemples: p̄rauú-p̄rauú et p̄rauú-p̄rauú-san̄h-san̄h Droit, debout, de p̄rauú et san̄h qui tous les deux signifient Être droit, debout; m̄e-m̄e-s̄ê-s̄ê Obscurément, très-obscurément, de m̄e Être obscur, et s̄ê Faire un bruit confus, d'où s̄ê-s̄ê Bruyamment.

Quelques adverbes semblables aux précédens sont formés d'une réunion de syllabes vides de sens, comme k̄e-k̄e-k̄a-k̄a Frauduleusement; ki-ri-ki-ri Gazouillant ou ramageant.

251. Quelquefois la signification des adverbes n'est pas en harmonie avec celle des racines simples du même son, comme p̄ja-p̄ja Promptement, vite, et p̄ja Être doux (employé d'un son); p̄jæk-p̄jæk Modérément, et p̄jæk Détruire. Ces adverbes paraissent avoir subi la corruption dont il a été question à la page 17; ainsi p̄jæk-p̄jæk sera une corruption d'une des racines p̄rè, p̄rèh ou p̄ræh Être lent, modéré, agréable, en affinité avec p̄rè-p̄rè Lentement, modérément, du passif p̄rè Être rendu agréable etc.

Il y en a d'autres, soit avec une syllabe répétée, soit composés de plusieurs syllabes différentes, qui ne répondent plus à aucune racine dont on puisse les dériver, si on n'y admet pas une forte altération de son. Tels sont les adverbes kjà-kjà, kjō-kjō ou kjōh-kjōh, kjūæj-kjūæj, kran-kran, kjōh-kjōh et kjōh-kjōh-tot, qui tous signifient Avec grand bruit; ka-si-ka-ri Soudainement, etc.

Dans d'autres cas il n'y a aucune difficulté à indiquer les mots dont dérivent ces adverbes, comme *tæg-tæg* Visiblement, pour *īæg-īæg*, qui est également en usage; *kā-kā* Un peu amer, de *kāh* Être amer.

**252.** Beaucoup d'adverbes sont formés, sans répétition de la même syllabe, par la réunion soit de deux racines, soit de mots différens; leur formation présente souvent les mêmes irrégularités ou la même difficulté pour la dérivation, que celle des adverbes précédens. Toutes les espèces de mots entrent parfois dans ces composés. Ex. *a-panh-ta-krih*, *ta-panh-ta-krih* ou *a-panh-krih-zūâ* Infatigablement, avec de grands efforts, de *panh* Être fatigué, d'où *a-panh* Occupation fatigante, difficulté, et le verbe *a-panh-krih* Demander de grands efforts; *a-präh-âh-präü* En grand nombre, fort, très, de *präh* Être divisé, dispersé, multiplié, nombreux, (d'où aussi *a-präh-präh* Différemment, distinctement), et *âh-präü* (Voyez 275); *a-kraugh-ma-tan* Sans raison, de *a-kraugh* Cause et *ma-tan* Inconvenable; de *a-kraugh* vient encore *a-kraugh-kraugh* Différemment, diversement; *a-zau-ta-ljæg* Vite, promptement, (Voyez 250); *a-zau-krih* et *zau-zau-krih*, le même que *zau-zau* De très-bonne heure, de *zau* Être de bonne heure, d'où *a-zau* De bonne heure; *âh-kröh-an-īaug* et *âh-kröh-an-ra* Déterminément, *âh-an* signifiant Force, *kröh* S'efforcer, *īaug* Élever, et *ra* Obtenir.

**253.** Les intensifs, qui sont formés d'une syllabe répétée, peuvent être regardés comme une classe particulière d'adverbes barmans. Ils n'ont en partie qu'une signification générale ou vague, et se trouvent par conséquent en construction avec des mots fort différens; la significa-

tion plus ou moins restreinte des autres ne permet de les appliquer qu'à certains mots d'un sens particulier. Des intensifs d'un sens général sont *k̄ra-k̄ra*, *tæk-tæk* ou *tjæk-tjæk*, *tæŋh-tæŋh* ou *tjæŋh-tjæŋh*, (mots ou le *j* n'est pas prononcé), *ton-ton*, *tūp-tūp* etc. mais *tjâ-tjâ* n'est employé qu'avec certains mots. Des intensifs de mots de couleur sont *zūt-zūt* et *lâ-lâ*; de rougeur *k̄jæŋh-k̄jæŋh*, *k̄jeit-k̄jeit*, *tūèh-tūèh*, *rê-rê*; de blancheur *nīt-nīt*; de son *neit-neit*, *sau-sau*; de destruction *nīh-nīh-ñæk-ñæk*; d'humidité ou de liquidité *ŕap-ŕap*; d'affection *jamh-jamh*, (de *jamh* Embrasser); de ténuité *lja-lja-k̄jap-k̄jap*; de stabilité et de repos *sê-sê-wūp-wūp*; de vitesse *rūp-rūp*; de tremblement *kaik-kaik*, *k̄jâ-k̄jâ*, (de *k̄jâ* ou *k̄jâ* Être faible, affaibli); de mouvement en rond *k̄jâ-k̄jâ*.

Tous les adverbes précédens se placent devant le verbe ou le nom avec lesquels ils se trouvent en construction; mis devant un nom ils prennent la signification d'un adjectif. Exemples: *lâh-lâh ma-p̄ru* Il ne fait rien du tout; *lâh-lâh ma-ši* ou *a-lhjæŋh ma-ši* Il n'y a personne; (*lâh-lâh* et *a-lhjæŋh* signifient Tout, du tout, entièrement); *a-lhjæŋh kon-p̄rih* ou *tæk-tæk kon-p̄rih* Il est entièrement épuisé; *a-lūn k̄rih-sī* Il est très-grand; *p̄rauŋ-p̄rauŋ ši-sī* Il est debout; *p̄rauŋ-p̄rauŋ lū* Un homme debout; *sau-sau nan* Un très-grand bruit, un bruit très-confus.

254. Pour former des adverbes de temps on joint les signes du locatif *nhaik* et *tūæŋ* Dans, dont le choix est arbitraire, aux mots *kāla* Temps (en général), *a-kā* Temps (dans un sens plus restreint), *a-kaik* et *a-tonh* Temps actuel, le temps dont on parle, *a-k̄jeim*, *a-k̄jein* ou *a-k̄jeinh*

Temps (du jour ou de la nuit), période, saison, et a-zīn Temps, (une succession ou continuation de temps).

Lorsque le temps de l'adverbe est défini, on met devant les mots kâla, a-kâ, a-kaik et a-kjein les pronoms bæj Qui? quel? ou a-bæj-nañ Quel? (composé, qu'on n'emploie qu'avec des noms de temps), só Tel, jæŋ Autrefois, a-bæj-só Quelle sorte? î, sī Ce, celui-ci, î-só, sī-só Cette sorte, tō Ce, celui-là, tō-só Cette sorte là, a-kræŋ Quel que, ou a-kræŋ-nañ Quel que, (composé, qu'on n'emploie qu'avec des noms de temps), a-kræŋ-só Toute sorte que. Exemples : tō kâla Alors, dans ce temps là ; tō-sau-a-kâ Alors, dans un tel temps ; jæŋ-sau-kâ Alors, dans ce temps ; a-bæj-a-kjein Quand, dans quel temps? (du jour ou de la nuit).

255. Les mots kâla, a-kâ, a-kaik, a-kjein et a-zīn sont joints aussi aux racines et aux noms par les particules conjonctives sī et sau. Les mots qui signifient temps font alors toujours le dernier membre du composé, et on peut arbitrairement supprimer les signes du locatif. Exemples : p̄ru-sī-a-kâ, p̄ru-sau-a-kâ ou -a-kâ-nhaik Alors, dans le temps de l'action ; zâh-sī-a-kâ, zâh-sau-a-kâ, ou -a-kjein, ou -a-kjein-nhaik, ou -tūæŋ Alors dans le temps de manger ; sūâh-sī-a-zīn Durant le temps d'aller ou pendant qu'il va ; ta-rañ-sau-kâ Au même temps, de ta-rañ Un temps, un tour.

256. On supprime l'a initial de a-kaik, a-tonh, a-kjein et a-zīn, pour les joindre immédiatement à des racines et en former des adverbes de temps, ou pour exprimer le sens de Pendant, pendant que, durant. Exemples : nè-kaik Pendant qu'il reste ; zâh-zīn Pendant qu'il mange, pen-



dant le repas; *lhí-lhí-rūé-nè-k̄jein* Pendant la promenade, (l'adverbe *lhí-lhí* vient de *lhí* Se promener); *gō-kjūèh-zīn-tūæŋ* Pendant qu'il crie; *eip-k̄jein* Temps de dormir; *ši-tonh-kà* ou *ši-tonh-tūæŋ* Pendant qu'il était.

On supprime également l'a de *a-k̄à* qui est joint à une racine pour exprimer le temps d'une action. Ex. *sūāh-kà* Temps d'aller, *zāh-kà* Temps de manger; *pèh-kà* Temps de donner.

**257.** Quelques adverbes sont formés en joignant *a-p̄ó* ou *a-bó* Part, partie, portion, ce qui est pour quelque chose, à *né* Jour et *nīn* Nuit, de même qu'à *šèh* Temps antérieur ou passé, ancien temps, et *nauk* Partie postérieure, temps postérieur. Ex. *né-a-bó-tūæŋ* Au temps du jour, *nīn-a-bó-tūæŋ* Au temps de la nuit, *šèh-a-bó* Autrefois, *nauk-a-bó* Ensuite, après cela.

**258.** Des composés semblables sont formés avec *jan* Une veille, joint à *né* Jour, à *nīn* ou *na* Nuit, et à d'autres noms des parties du jour. Exemples: *nīn-jan-lèh-k̄jæk-tīh-tūæŋ* Dans la quatrième veille de la nuit, (Voyez 296); *na-ūh-jan* Soir, (première veille de la nuit); *sanh-kauŋ-jan* Minuit, de *sanh-kauŋ* Minuit.

## DES PARTICULES.

**259.** Ce chapitre comprend les mots qui pour la plupart sont exprimés aussi dans les langues polysyllabiques par des indéclinables, ou par des noms employés comme tels dans un cas de déclinaison, ou par des mots en construction avec des indéclinables. Une langue monosyllabique permettrait ou demanderait même, qu'il fût donné

à ce chapitre comparativement aux autres plus d'extension qu'il n'en reçoit ici, parce que les affixes ou postpositions des verbes et des noms, dont il a été question, peuvent tous être rangés parmi les indéclinables. Mais la distribution des matières d'après le cadre adopté pour les langues polysyllabiques ne me paraît faire naître aucun désavantage particulier, non plus que l'emploi de termes grammaticaux qui appartiennent de préférence à ces dernières langues.

On trouvera ici des affixes pour les noms et les verbes, qui expriment le sens de prépositions, de conjonctions et d'adverbes; plusieurs autres conjonctions et adverbes, des interjections, des particules explétives ou euphoniques, auxquelles on ne peut attribuer aucun sens déterminé.

Tous ces mots sont arrangés par ordre d'alphabet; mais ceux qui commencent par le préfixe a, sont mis sous la consonne qui le suit, et plusieurs composés sous la seconde ou la dernière syllabe.

æṅ-tan, *adv.* Dans un degré moyen.

æṅ-ma-tan, *adv.* Excessivement, très.

ī, īḥ, eimḥ, (qui, dérivé du pali iṅga se prononce īḥ),  
et êḥ, *adv.* Oui, vraiment; (hot-kê).

eim-pūâ. Beaucoup, comme za-kâḥ-eim-pūâ Être ba-  
billard.

êḥ-êḥ, *interjection* qui sert à interdire, et aussi à appeler.

auk-mhâ, *affixe*, En bas, au-dessous de, comme eim-  
auk-mhâ Au-dessous de la maison. Cet affixe dérive  
du nom auk Partie basse ou inférieure.

ō-bâé, *interject.* qui marque la satisfaction ou la tendresse.

ûḥ-ûḥ, ûḥ-ûḥ-pṛāḥ-pṛāḥ, ûḥ-zūà, ṣé-ûḥ-zūà, *adv.* D'abord, au commencement.

êkan, (du pali êkanta), *adv.* Certainement, vraiment.

au, au-lê-lê, àu, *interjections* qui expriment différentes passions.

ka-zāḥ, *affixe verbal*, Quoique, comme sūāḥ-ka-zāḥ Quoiqu'il aille ou allât.

ka-tiḥ-ka, *affixe verbal*, Dès le commencement, comme sūāḥ-ka-tiḥ-ka Dès le commencement de (sa) marche.

a-kæj, a-kæj-rūé, ta-kæj, *adv.* Certainement, vraiment.

kā-mḥja, *adv.* Purement, simplement, seulement.

kāḥ, *adv.* s'emploie quelquefois emphatiquement après d'autres affixes de noms, comme

a-raik-kō kāḥ k̄aḥ - nhaiṅ-pā-mī-lau?  
*verberationem revera perferre poteris?*

Pourrez-vous en vérité supporter la bastonade? Il sert encore d'adversatif pour exprimer l'opposition, et est répété alors, comme

mṛê a-pṛæṅ - nhaik kāḥ k̄a-lot ṣūḥ-  
*terrae superficie in quidem truncum (et) spi-*  
ṅāuḡ-kō mṛæṅ ṣā-næṅḥ, rê - t̄ê-nhaik kāḥ  
*nam videre facile (est) aqud in autem*  
k̄a-lot ṣūḥ-ṅāuḡ-kō ma - mṛæṅ - nhaiṅ.  
*truncum (et) spinam non videre possumus.*

Sur la surface de la terre c'est facile de voir des troncs et des épines, mais dans l'eau on ne peut voir ni tronc ni épine.

ta-kāḥ, *affixe verbal*, En effet! hélas! A la fin d'une phrase il marque souvent une surprise ou un étonnement accompagné d'affection. Il est employé également

dans une sorte de question ou d'exclamation dans laquelle l'étonnement se mêle à l'anxiété. Exemples :

âu nà-ĩ mi-ḃu-ràh! sàh - tâu - sa-mih-  
*Oh ma reine! les fils royaux (et) les filles*  
 tâu-tó-sĩ só-zæŋ p̄rit-p̄rih ta-kàh?  
*royales ainsi devenus? Oh ma reine, les*  
*enfans royaux sont-ils arrivés à une telle situation?*

kjün-not-tó-ĩ kōj - læk-tó-sĩ kjon-tùh-kjê-  
*Nos corps (et) bras (ne) sont-ils*  
 s̄ĩ ta-kàh?  
*(pas) maigris? (Voyez 170).*

a-kon, *adv.* Entièrement, complètement; (*adj.* Tout, le tout).

ká, *affixe euphonique.*

a-ká, ta-ká-ta-ká, *adv.* Par degrés.

ká-só, nhæj et sa-p̄uæj ou sa-ḃuæj; ces *affixes* expriment une ressemblance, — De la même manière que, comme, semblable à, — et se joignent aux substantifs et aux pronoms, qui alors n'admettent pas les signes de cas. Ex. m̄rè-ká-só Comme la terre; lù-ká-só Comme un homme; s̄ĩ-ká-só Ainsi, comme celui-ci; krâ-p̄uæŋ-nhæj Comme un lotus; bæj-nhæj, bæj-nhæj-hâ-lè Comment? de quelle manière? à quoi semblable? s̄ĩ-nhæj Ainsi, de cette manière; z̄ĩ-k̄rih-sa-p̄uæj Comme un grand tambour; ta-laiŋh-sa-ḃuæj Comme un Talaigh (ou Peguan).

L'*affixe* sa-ká-só Comme, comme si etc. se met après les racines. Exemples: p̄ru-sa-ká-só Comme l'action de faire; zàh-sa-ká-só Comme l'action de manger; r̄eh-sa-ká-só Comme l'action d'écrire.

On trouve l'*affixe* *saú-sa-pūæj* employé dans le même sens que les affixes précédens.

*kau* ou *kau-lê* remplacent quelquefois un signe de l'indicatif; dans d'autres cas ils ne sont qu'explétifs.

*kōj-ŋa*, *kōj-zî*, *kōj-zî-kōj-ŋa*, *kōj-zî-kōj-zî*, *adv.* Chaque personne, chacun. Voyez *zî*.

*kjê-só*, *affixe de noms*, En bas, en descendant; comme *mrit-kjê-só* En descendant la rivière.

*kreim* Fois, de *a-kreim* Temps, tour, se joint aux numératifs, comme *ta-kreim* Une fois, *nhit-kreim* Deux fois. *a-kraunh-ma-tan*, *adverbe*, (Voyez 252); il sert encore comme *interjection* pour marquer l'étonnement et quelquefois l'affliction ou l'angoisse; Etonnamment! comment!

*kæŋ*, *affixe verbal*, (Voyez 136), se met devant les signes du passé et du futur, pour marquer l'antériorité de l'action du verbe à quelque autre chose dont il est question; comme *sūah-kæŋ-prih* Il était allé avant que —, *sūah-kæŋ-mi* Il ira avant que —.

*kap*, *adv.* Plutôt, se met devant des racines redoublées, mais aussi devant plusieurs racines simples, et quelquefois avec une signification un peu altérée; comme *kap-zōh-zōh* Plutôt mauvais; *kap-kjauk-kjauk* En partie humide en partie sec; *kap-ma-zeit* En silence; d'humeur querelleuse.

*ku*, Voyez *ja-ku*.

*kauk* Fois, de *a-kauk* Temps, tour, se joint aux numératifs, comme *ta-kauk* Une fois, *nhit-kauk* Deux fois.

*kjæŋh*, *affixe verbal*, En effet! hélas! s'emploie de la même manière que *ta-kah*.

$\bar{k}j\bar{a}n\eta$ , *affixe*, Seulement, pas davantage, comme  $\bar{l}\bar{u}$ - $\bar{t}a$ - $\bar{j}a\bar{u}k$ - $\bar{k}j\bar{a}n\eta$  Un homme seulement;  $\bar{n}\bar{e}$ - $\bar{k}j\bar{a}n\eta$  Un jour seulement;  $\bar{n}\bar{i}\bar{i}$ - $\bar{t}\bar{u}\bar{a}\bar{e}y$ - $\bar{k}j\bar{a}n\eta$  Dans la nuit seulement.

$\bar{k}j\bar{i}$  ou  $\bar{k}j\bar{i}\eta$ , *affixe*, Seulement, entièrement, rien que, tous d'une même espèce, se met après les signes de cas et de temps, comme  $\bar{l}\bar{u}$ - $\bar{t}\bar{o}$ - $\bar{k}j\bar{i}\eta$  Des hommes seulement;  $\bar{r}a$ - $\bar{s}a\bar{u}$ - $\bar{k}j\bar{i}\eta$  Des sages seulement, ou tous sont des sages;  $\bar{s}\bar{u}\bar{a}\eta$ - $\bar{s}\bar{i}$ - $\bar{k}j\bar{i}\eta$  Il va seulement, il ne fait qu'aller;

$\bar{t}\bar{o}$ - $\bar{y}$   $\bar{m}\bar{r}\bar{e}\eta$ - $\bar{t}\bar{a}\bar{u}$ - $\bar{t}\bar{o}$ - $\bar{k}\bar{a}\eta$   $\eta\bar{a}$ - $\bar{y}$ - $\bar{t}\bar{a}\eta$ - $\bar{n}h\bar{a}ik$   $\bar{k}j\bar{a}m\eta$ - $\bar{s}\bar{a}$ -  
mes petits-fils avec-moi (268) sont-heu-

$\bar{k}j\bar{i}\eta$ - $\bar{t}\bar{i}\eta$ ,

reux seulement, Mes petits-fils ne peuvent être heureux qu'avec moi.

$\bar{k}j\bar{i}$ - $\bar{t}a$ - $\bar{z}\bar{e}$ ,  $\bar{t}a$ - $\bar{z}\bar{e}$ , *adv.* Seulement, rien que.

$a$ - $\bar{k}j\bar{i}\eta$ - $\bar{n}h\bar{i}\eta$ ,  $a$ - $\bar{k}j\bar{i}\eta$ - $\bar{s}\bar{a}k$ - $\bar{s}\bar{a}k$ , *adv.* Inutilement, en vain.

$a$ - $\bar{k}j\bar{a}\eta$ - $\bar{m}\bar{a}\bar{e}$  Dans ce temps là, alors.

$\bar{m}a$ - $\bar{k}j\bar{u}\bar{t}$ , *adv.* Vraiment, certainement, sans doute; ( $\bar{e}$   $\bar{k}a$ - $\bar{a}$ - $\bar{m}h\bar{a}$ ,  $\bar{m}a$ - $\bar{l}\bar{u}\bar{a}\bar{e}$ ).

$\bar{g}a$ - $\bar{m}a\eta$  (pour  $\bar{k}a$ - $\bar{m}a\eta$ , Voyez 248), *affixe*; il se joint aux racines et marque une ressemblance etc. (Voyez ci-dessus  $\bar{k}\bar{a}\bar{e}$ - $\bar{s}\bar{o}$  etc.), comme  $\bar{s}\bar{u}\bar{a}\eta$ - $\bar{g}a$ - $\bar{m}a\eta$  Ce qui ressemble à l'action d'aller.

$\bar{n}\bar{r}\bar{a}\eta$  ou  $\bar{n}\bar{a}\eta$ , *affixe euphonique.*

$\bar{z}a$ , *affixe euphonique.*

$\bar{z}a$ ,  $\bar{z}a$ - $\bar{s}\bar{i}$  et  $\bar{z}a$ - $\bar{s}a\bar{u}$  signifient souvent Etc. et ainsi de suite.

Après les signes de cas  $\bar{k}a$  et  $\bar{m}h\bar{a}$ , on met quelquefois  $\bar{s}\bar{i}$  pour  $\bar{z}a$ - $\bar{s}\bar{i}$ , lorsque ceux-là répondent dans le premier membre d'une phrase à une des postpositions  $\bar{s}\bar{o}$ ,  $\bar{t}a\bar{i}g$ - $\bar{a}u\eta$  etc. placées au second membre; comme  $\bar{t}a\bar{u}$ - $\bar{m}h\bar{a}$ - $\bar{s}\bar{i}$   $\bar{m}\bar{r}\bar{o}$ - $\bar{t}a\bar{i}g$ - $\bar{a}u\eta$  Du bois jusqu'à la ville.

za-zūà, a-za-zūà, za-ùḥ-zūà, a-za-ùḥ-zūà, *adv.* D'abord, au commencement, autrefois.

zæŋ, *adv.* Même, est légèrement emphatique.

zæŋ-zīt, *adv.* Vraiment, certainement, réellement; (a-kæj, a-tap, a-mhan, ma-kjūt).

zī ou zīn et a-zī ou a-zīn, *conj.* Pendant que, durant que, tandis que.

zīn, a-zīn, a-zīn-ma-přat, *adv.* Continuellement, toujours, à jamais, invariablement.

zì, *affixe*, Chaque, chacun distributivement, est employé principalement avec des mots de description ou avec des numératifs; les composés qui résultent de sa jonction avec ces derniers sont répétés, répétition qui peut aussi avoir lieu avec les mots de description. Exemples: ta-zì-ta-zì Un à un; lèḥ-zì-lèḥ-zì Quatre à quatre, tous les quatre; ta-jauk-zì Chaque homme, chacun; ta-ku-zì, ta-ku-zì-ta-ku-zì Chaque chose; ta-kaun-zì-ta-kaun-zì Chaque animal. Voyez ci-dessus kōj-ŋa etc.

zōḥ-lō, *affixe*, De peur que, afin que ne —, vient du verbe zōḥ Craindre et l'affixe lō; zōḥ-sau-krauḡ, *id.*

zūa, *affixe verbal*, En vérité, en effet, comme křih-lè-zūa Il est en vérité grand.

zūà, *affixe euphonique*. Voyez aussi 65 et 250.

zæk-zæk, zat-zat, *adv.* Certainement, vraiment; (a-kæj, a-tap-a-mhan, è-kan, zæŋ-zīt, zat-zat-pon, lè, ma-kjūt).

zanh, *affixe verbal*, Seulement, rien que, comme křih-zanh-křih-sī Il est seulement grand, c'est-à-dire il n'a pas d'autres qualités.

ma-zeit, *adv.* Immédiatement, sans retard, comme sūāḥ  
ma-zeit sê-mī En allant il mourra immédiatement.

zî-mhâ, *affixe*, En présence de, (de zî Présence, proxi-  
mité), comme mæḡḥ-zî-mhâ En présence du gouverneur.

ma-žūa, *adv.* (d'un vieux verbe žūa avec la particule né-  
gative), N'étant pas encore, c'est-à-dire Avant, avant  
que; ma-žūa-ka, ma-žūa-mhî, ma-žūa-mhî-ka, *id.*

niâ-sô, *affixe*, Vers le haut, en haut; comme mîit-nâ-sô  
Vers le haut de la rivière; p̄ri-nâ-sô Vers le haut du  
pays.

a-iñḥ, *affixe*, Voyez 220; a-iñḥ ou ta-iñḥ *adv.* Confor-  
mément, pareillement, semblablement. La racine dont  
ils dérivent, est partout écrite ni.

ta-kūa-næk, (Voyez 276), ta-kâ-næk et ta-p̄raig-næk,  
*adv.* Tout ensemble, à la fois; mots composés avec  
næk, de a-næk Une collection.

ta-ku-ta-ku, *adv.* L'un après l'autre.

tæḡḥ-kjamḥ, *adv.* Très, beaucoup, parfaitement.

tīḥ, *affixe*; il marque dans une question l'objet de l'in-  
terrogation, et répond à peu près à la conjonction Ou.  
Il signifie Seulement, comme ta-kâ-tīḥ Seulement une  
fois; (Voyez 219).

tă, *affixe*, qui indique, que les mots, auxquels il est  
joint, sont une citation, une répétition de ce qu'un autre  
a dit.

a-tat, a-tat-tæḡ-tæḡ, a-tap, tap-ap, tap-tap, *adv.* Vrai-  
ment, certainement.

a-taú-taú, *adv.* L'un après l'autre, successivement.

ta-tauk-ta-tauk, *adv.* Par degrés; (a-kâé).

ta-pō-ta-pàḥ *adv.* Plus ou moins.



- ta-mæŋ , só-ta-mæŋ , *adv.* Pour cela , pour cette raison.  
 ta-moŋ et ta-mù , *affixes* , qui , mis après un signe de verbe ,  
 ne sont qu'explétifs ; comme sūàh-sī-ta-moŋ Il va.  
 ton , *affixe euphonique* ou *explétif*.  
 tonh-tonh , *adv.* Continuellement.  
 tonh , *affixe verbal* , (de a-tonh Le temps actuel). Il se  
 met après des racines simples , et on lui joint k̄a ou  
 tūæŋ , pour signifier Pendant que , comme ši-tonh-k̄a  
 ou ši-tonh-tūæŋ Pendant qu'il était.  
 taugh , *affixe verbal* , En vérité , en effet. On le joint or-  
 dinairement à la racine par un signe verbal , comme  
 k̄rih-pè-taugh En vérité il est grand.  
 taú , *affixe verbal* qui marque une nécessité légère , comme  
 sūàh-taú-mī Il doit aller.  
 taiŋ-auŋ , *affixe* , Jusqu'à , aussi loin que , se joint aux  
 noms et aux verbes , et admet ordinairement après la  
 racine l'insertion d'un signe du présent ou du futur.  
 Exemples : t̄o k̄ala-taiŋ-auŋ Jusqu'à ce temps là ; eim-  
 taiŋ-auŋ Aussi loin que la maison ; sūàh-sī-taiŋ-auŋ  
 Jusqu'à ce qu'il aille. (Voyez 220).  
 taiŋ-taiŋ , *affixe* , Par , tout le long de , durant , se joint  
 aux noms , après lesquels on sousentend un des signes  
 de l'accusatif k̄o ou só. Exemples : p̄ri-taiŋ-taiŋ Par la  
 contrée ; k̄ala-taiŋ-taiŋ Durant le temps , ou tout le long  
 du temps. (Voyez 220).  
 taiŋ ou taiŋh , *affixe* , Chaque , tout , se met comme ad-  
 jectif après les noms et sert encore à former plusieurs  
 adverbes. Exemples : lù-taiŋh Chaque homme ; né-taiŋh  
 Tous les jours , journallement ; n̄iŋ-taiŋh Chaque nuit ;  
 n̄ari-taiŋh A toute heure.

a-taiḡh ou taiḡh, *affixe*, Conformément, suivant, selon, comme, tout de même, se joint aux noms et aux verbes. Exemples : a-mhâ-tâu-a-taiḡh Selon l'ordre ; žō-sī-a-taiḡh Selon ce qu'il dit ; lhjauk-taiḡh Selon le discours ; křäh-taiḡh Selon ce qu'on a entendu ; přu-tainḡh Conformément à l'action, tout comme l'action.

īa, *affixe euphonique* ; Voyez 229.

īæk-žonḡh, *affixe*, (de a-īæk Partie supérieure et de la racine žonḡh), Par, ou jusqu'à la fin de, comme a-sæk-īæk-žonḡh Par ou jusqu'à la fin de la vie.

īæk-mhâ, *affixe*, Au-dessus de, comme eim-īæk-mhâ Au-dessus de la maison.

īí, *affixe*, Vite, dans l'instant.

īeiú, *intensif verbal*, s'emploie comme affixe ou comme adverbe, principalement avec des verbes qui signifient un bruit, un tumulte ; īeiú-leiú, īeiú-leiú-kjæḡh, *id.*

īot-īot, *adv.* qui se met devant les mots qui signifient secouer.

a-īûḡh-sa-přæú pour a-īûḡh-přit-sa-přæḡh, *intensif verbal*, Excessivement, de a-īûḡh ou ta-īûḡh *adj. pron.* Autre, différent.

nīḡh-tû, *adv.* De la même manière.

ta-nīḡh-kâḡh, *adv.* De plus, en outre, outre cela.

nâḡh-mhâ et niḡh-mhâ, *affixes*, Près, auprès, comme eim-nâḡh-mhâ ou eim-niḡh-mhâ Près de la maison ; (de a-nâḡh et a-niḡh Proximité).

nauk, *affixe*, Ensuite, après, puis, derrière, comme sūâḡh-sī-nauk Après qu'il fut allé ; de nauk Partie postérieure, temps postérieur.

nauk-mhà, *affixe*, Derrière, comme eim-nauk-mhà Derrière la maison.

nó, une corruption de só, Si, ainsi, de cette manière.

nhæŋ-nhæŋ, *adv.* Seulement, rien que; (kǝjĭh-ta-zê, sæk-sæk).

nhæý, *affixe verbal*, signifie que l'action eut lieu avant quelque autre action, comme rauk-nhæý-sĭ Il arriva avant (quelque autre circonstance).

nhæj, *Voyez* kâ-só.

pa est une ancienne abréviation de abæj ou bæj, comme pa-só pour abæj-só.

pa-mhà, *affixe*, Hors, dehors, comme eim-pa-mhà Hors de la maison; (a-pa Le dehors, l'extérieur, de pa Mettre à côté).

pæŋ, *affixe*; c'est une particule affirmative ou légèrement emphatique; elle signifie Même, véritablement, et encore seul, seulement. On la met avant ou après d'autres affixes, en la joignant aux pronoms, aux adverbes, aux terminaisons verbales et quelquefois aux noms. Ex. gâ-pæŋ pĕrĭt-sĭ Moi véritablement je le suis, ou Moi seul je le suis.

mĭba-tó-sĭ sâh-tâu-tó-ĭ kǝjamĭ-sâ-sau-zakâh-kô  
*Parentes filiorum felicem famam*  
 kĕrâh-ra-lhǝŋ-pæŋ wŭmh-mĕrauk-kĕra-rŭé sæk-sâ-  
*audientes solum, exsultantes tran-*  
 râ ra-kon-ĭ.

*quillitatem obtinere.* Les parens à la seule nouvelle du bonheur de leurs enfans furent remplis de joie et obtinrent le repos. *Voyez* encore les exemples 168, II, VI, IX, XI, XX.

pæŋ-taiŋ, *adv.* Fermement, constamment.

pa-zâ, pa-zâ-p̄ru-rûé Pourquoi? pour quelle raison? (de abæj et du pali gâ Causé).

pat-lī, *affixe*, Autour de, comme eim-pat-lī Autour de la maison.

pat-lonḥ ou pan-lonḥ, *affixe*, Durant, tout le long de, comme t̄ō né-pat-lonḥ Tout ce jour là. (Voyez 220).

pâ, *affixe euphonique*, (d'obligeance ou de respect), se met souvent entre la racine et les signes de temps. Joint aux noms ou aux signes de l'indicatif il n'est qu'explétif.

pī-lâ-sa et pē-lâ-jâ, *intensifs*, qui renforcent une proposition négative.

pon-sê, *adv.* Certainement, vraiment; (a-mhan, ŷat-ŷat etc.).

pê, *affixe*, est explétif s'il est joint à un nom.

pau, *affixe* explétif après un nom ou un signe de l'indicatif.

pâu-mhâ, a-pâu-mhâ, (a-p̄âu-mhâ), *affixe*, Au-dessus de, comme eim-pâu-mhâ Au-dessus de la maison.

p̄ræŋ, *affixe*, Hors, comme s̄i-p̄ræŋ Hors celui-ci; t̄ō-p̄ræŋ Hors celui-là.

p̄ræŋ-mhâ, *affixe*, Hors, dehors, comme eim-p̄ræŋ-mhâ Hors de la maison.

p̄rit Être, devenir, est souvent employé comme affixe verbal de qualification; on l'écrit quelquefois p̄rit.

sa-p̄uæj ou sa-b̄uæj, saú-sa-p̄uæj, Voyez kâ-só.

bæk, *adv.* Même, est légèrement emphatique. On l'emploie dans la conversation.

b̄a-nanḥ et ma-tat, *affixes verbales*, Presque, comme.

Exemples : kjè-kjūmh-̄ba-nanh̄ Presque consumé, presque réduit en cendres ; a-mhoñ-̄přit-ma-tat Presque réduit en poudre.

̄bæj-přu-lō ou ̄bâ-přu-lō, *adv.* Pourquoi ? Pour quelle raison ?

̄pó ou ̄bó, *affixe*, Pour, à cause de, à l'usage de ; est quelquefois employé à la place du signe de l'instrumental křauǵ. On le dérive de a-̄pó ou a-̄bó Part, portion, ce qui est pour. Ex. eim-̄pó ou eim-̄bó Pour la maison ; lù-̄bó Pour l'homme ; wæk-sāh̄ kũèh̄-̄bó přit-̄ř Le porc est pour le chien.

a-mæj, a-mæj-mæj, *interjections* qui marquent étonnement ou angoisse.

mi et mù, *affixes euphoniques.*

mù et mù-kāh̄, *affixes de noms*, Par rapport à.

a-moñ, *adv.* De nouveau.

La racine mǎ Manquer, n'être pas, (ma-̄ři), sert comme affixe de noms pour exprimer une privation, absence, le manque d'une chose. On l'emploie ordinairement sans signes de modes. Ex. lù-mǎ Dépourvu d'hommes, sans hommes ; ron-křī-křænh̄-mǎ Sans foi ; a-křūænh̄-mǎ, *adv.* Entièrement, sans laisser quelque chose, (Voyez křūænh̄ dans la liste des racines) ; a-̄kâ-mǎ, *verbe et adj.* Être mal à propos, hors de saison ; a-̄žonh̄-mǎ Être infini, sans bornes, (de a-̄žonh̄ Fin, žonh̄ Être fini) ; a-kjōh̄-mǎ Être improfitable, (de a-kjōh̄ Profit avantage).

mó, *affixe*, A cause de, pour, comme sūāh̄-mó, sūāh̄-rūé-mó ou sūāh̄-sī-mó A cause de l'aller.

a-mhan, a-mhan-a-kan, *adv.* Vraiment, certainement.

a-mhja, ta-mhja, *adv.* Comme, autant que.

nhæý-a-mhja, *affixe*, Autant que, comme žarâ-nhæý-a-mhja tat-sī Il sait autant que le maître.

mhja, *affixe*, Beaucoup, plusieurs, autant que, quelque, quel qu'il soit, se prend en différens sens selon les circonstances. Précédé de bæj il signifie Combien? Ex. bæj-mhja-lauk ši-sa-nīh ou bæj-mhja ši-sa-nīh Combien y en a-t-il? (Voyez lauk ci-dessous); bæj-sû-kō-mhja ma-přau-nhæý N' (en) parlez à personne, ou à qui que ce soit. (Voyez 265).

a-di-mhja, le même que a-bæj-mhja Combien?

mhja, *affixe*, Même, quoique, pour lequel on écrit aussi mha, se trouve souvent après un verbe qui prend le signe de l'accusatif kō, et peut-être aussi ceux d'autres cas. (Voyez 262). Exemples: ñà kâu-sī-kō-mhja mæŋh ma-lâh-lō Quoique j'appelle, vous ne désirez pas venir, ou vous ne venez pas; ñà pèh-sī-kō-mhja mæŋh ma-jù-lō Quoique je donne, vous ne désirez pas prendre.

ja-kæŋ, *adv.* Précédemment, autrefois.

ja-ku, *adv.* Maintenant, immédiatement; on l'écrit aussi kku, et en parlant on supprime arbitrairement la syllabe ja.

jæŋ, *conjonction*, Si, que.

jæŋ, *adv.* Auparavant, antécédemment.

jæŋ-sau-kâ, *adv.* Alors, à ce temps là.

jæŋ-só-ma-hot, *adv.* S'il n'est pas ainsi, sinon.

ja-man, *adv.* Auparavant, avant, marque priorité de jours ou d'années.

a-ræŋ Commencement, est employé comme *adverbe*, Auparavant, antécédemment, d'abord.

ran-bān, *adv.* Quelquefois, occasionnellement.

ran-bān-ran-bān, *adv.* Plusieurs fois, réitérativement.

ron, *affixe verbal* (ou verbe auxiliaire de ron Être assez, suffisant), Actuellement, à présent, à peine, seulement, justement, est employé d'une action qui ne vient que de s'accomplir. Exemples: lūt-ron-ši-sī Il ne fait que de s'échapper; zāh-ron-ši-sī Il ne fait que de manger; rauk-ron Arrivé à peine. Le composé ron-sā (Voyez sā), a la même signification, comme rauk-ron-sā Arrivé à peine.

rau, *affixe conjonctif*, s'emploie devant des mots de temps pour sau.

rūé, *conj.* ou *adv.* Et, aussi, aussi bien que, autant que; (Voyez 123); a-rūé *adv.* Aussi bien que, autant que.

šā, *affixe verbal*, En effet, hélas! marque l'affection ou le regret de celui qui parle. Exemples: sūāh-šā-sī Hélas, il va; sāh-kā-lēh šē-šā-sī Hélas, mon petit fils est effectivement mort.

ši-ši, *adv.* Tout comme.

ši-lé-sa-mhja, ši-sa-mhja, *adv.* Tout ce que, autant qu'il y en a.

šé, *affixe* ou *adv.* Avant, devant, près, en présence de; šé-šu Devant, en présence de, (de šu Voir); šé-mha Devant, avant, antérieur, comme eim-šé-mha Devant la maison. (Le substantif šēh signifie Temps antérieur, temps ancien).

læk-ūh, *adv.* Auparavant, avant; (šé-ūh).

læú-ka-zāh, *affixe verbal*, Quoique; comme sūāh-læú-ka-zāh Quoiqu'il aille.

lī ou lih, lih-kaugh, *conjonctions*, dont la place envers

d'autres parties du discours est indéterminée, Et, aussi, etc. Voyez les exemples 168, VII, VIII, IX, XIII, XVIII, XXVI, XXVII.

*latta-lau*, *adv.* Dans un instant, dans un moment.

*lonh*, *affixe* de noms et de verbes, Entièrement, tout, le tout, etc. Le mot auquel il se trouve joint, est ordinairement précédé de *ta*. Ex. *ta-lhjauk-lonh* Tout du long, depuis le commencement jusqu'à la fin; *ta-nélonh* Tout le jour ou durant le jour; *sæg-bau-ta-zænh-lonh* Le vaisseau entier. Voyez 219, 220.

*lè*, *affixe*. Joint aux noms il est euphonique. Précédé de *ta* il se réunit à d'autres composés avec le signe de l'unité, comme *ta-k̄u-ta-lè* ou *ta-lè-ta-k̄u* Peu, quelquefois un, ou ça et là un; *ta-k̄â-ta-lè* ou *ta-lè-ta-k̄â* Quelquefois, de temps en temps; *ta-ĵauk-ta-lè* ou *ta-lè-ta-ĵauk* Peu de personnes, quelquefois une personne. Joint aux verbes il marque qu'on persiste dans une chose, comme *ši-sī-lè* Il est certainement. (Voyez encore 115, 116, 140, 144, 147, 152).

*lè-rà-rà*, *adv.* En quelque lieu que, partout où.

*lauk*, *adv.* Environ, à peu près; *só-mhja-lauk* A peu près autant; *a-bæj-mhja-lauk* Autant, combien? *a-lauk* Assez, autant, autant que, environ, combien; *a-lauk-a-mhja* A peu près autant que.

*lō*, *affixe*, marque une ressemblance; Comme, semblable à, ainsi; Ex. *sūāh-sī-lō* Comme en allant.

*lō-lō*, *affixe*, marque une ressemblance légère, comme *sūāh-sī-lō-lō* Ressemblant un peu à marcher.

*ló*, *ló-līh*, *affixes verbaux* qu'on emploie principalement dans la conversation, Parce que.



laik et ljæŋ, *affixes euphoniques*.

ljâ, *affixe*, Pour; Tout, le tout, tout le long de, durant, (louh, taŋ-taŋ); comme ta-sæk-ljâ Durant la vie. a-ljauk, *affixe de noms*, Suivant, selon; comme a-lō-a-ljauk ou a-lō-ŷ-a-ljauk Selon son désir, selon sa volonté.

lhâ, *affixe euphonique*.

lhjauk ou šauk, *affixe de noms*, (de lhjauk Passer), Par, sur, est employé lorsqu'il est question de venir, d'aller, ou de passer par ou sur une chose. Exemples: tau-tâh-šauk làh-sī Je passai sur le pont, je vins par le pont; šé-lamh-šauk sūāh Va par le chemin d'est; romh-šauk là-pâ-sī Je viens par la cour de justice.

a-lūn ou a-lhūn, *adv.* Très.

wūnh-kræŋ, *affixe*, (de wūnh-kræŋ Circonférence), Autour de, comme eim-wūnh-kræŋ Autour de la maison.

sa-pŕæŋ, *affixe*, Par, au moyen de.

sa-rūé, *adv.* Autant qu'il y en a, tout, tout ce que, qui-conque; (ši-sa-mhja, hū-sī-rūé).

sæk-sæk, *affixe de noms* ou *adv.* Entièrement, tout, seulement, rien que; comme mêtta-nhæŋ sæk-sæk pŕu-mī Je le ferai seulement par affection; a-næk sæk-sæk ši-ŷ Il est entièrement noir.

sī-ka-lauk Autant, autant que cela.

sī-kâh, *affixe*, Par rapport à cela.

sæj ou tæj, sæk-lê, *interjections* qui marquent l'étonnement.

sæj-nhæj Comment? (bæj-nhæj).

sâ, *adv.* Seulement, se met après les signes de cas et de temps, et se joint à toutes les parties du discours; comme ta-ku sâ Un seulement; ŷa-mæŋh-kō sâ zâh-sī

Il mange seulement du riz bouilli; *tō a-mhu-kō sà p̄ru-lau* Fais seulement cet ouvrage; *zō-rūé-sà p̄ri-zon<sup>a</sup>nhaig-sēh-ī* Il peut seulement être accompli en parlant. *sau*, *adv.* (Pali), Très, excessivement; (a-lūn).

*a-sē*, *adv.* (du mot pali *asēsan*), Entièrement, sans laisser quelque chose; (a-k̄rūæḡh-mæ).

*sau-sau*, *adv.* Tout ensemble, tout à la fois.

*sau-k̄rauḡ*, *affixe*, Parce que, à cause de.

*sau-līh*, *affixe verbal*, Quoique, nonobstant, malgré; comme *sūāh-sau-līh* Quoiqu'il aille ou soit allé; *só-sau-līh* Quoiqu'il en soit ainsi, malgré cela; (par corruption *nó-sau-līh*).

*só-zæḡ*, *affixe et adv.* Comme, autant, à peu près autant, ainsi.

*só-ta-p̄rih-kāh*, *affixe*, Pour cela, pour cette raison, étant ainsi, quoique.

*só-ta-mon*, *affixe*, Comme, autant, à peu près autant.

*só-ta-mû-kāh*, *affixe*, Pour cela, pour cette raison là, mais.

*só-p̄rih*, *affixe*, Si ainsi, étant ainsi.

*só-ma-k̄jīh*, *affixe*, Pour cela; *adv.* Sinon ainsi, (employé dans la conversation).

*só-mó*, (et par corruption *nó-mó*) *affixe*, Pour cela, si ainsi.

*só-lhjæḡ*, *affixe*, Si ainsi.

*hī*, *adverbe* d'affirmation, Oui.

*hot-ka*, *adv.* Oui, vraiment, c'est ainsi.

*hot-kæ*, *adv.* Oui, vraiment.

*hot-kā-næ*, *hot-k̄jī*, *adv.* Immédiatement, dans l'instant.

*hot-pâ*, *adv.* Oui.

ma-hot-mû-kâh, *adv.* Ou, sinon.

ma-hot-lhjæŋ, *adv.* Sinon.

hot-hot, hot-hot-ŋrâh-ŋrâh, *adv.* Vraiment, très-vrai, oui oui.

hop-mhâ, *adv.* Là, si l'objet indiqué est à une petite distance.

hû-sî-rûé, hû-sa-mhja Tout ce que, tout ce qu'il y a; (ŝi-lè-sa-mhja, sa-rûé).

hau, *adv.* Là, n'est employé que dans la conversation, si l'on montre au doigt l'objet en question.

hawk-mhâ, *adv.* Là, si l'objet indiqué est éloigné.

hō-ka, *adv.* De là.

hō-mhâ, *adv.* Là, si l'objet indiqué est tout près.

### S Y N T A X E.

**260.** En formant une phrase on commence généralement par le sujet, puis vient le régime, qui est suivi du verbe. Exemple:

mæŋh-krih-sî zît-bu-ræŋ-âh meiu-tâu-mù-ï,  
*rex duci dixit,*

Le roi dit au général.

**261.** Le wisèsana ou l'attribut est formé quelquefois d'une phrase entière, ou de plusieurs phrases où il entre différens sujets et attributs. Dans ce dernier cas on sépare chaque membre de la période par les deux lignes de ponctuation; le wisèssa ou le sujet se place à la fin et peut prendre les signes de cas. Exemple:

kap-seimh-kon-sau-a-mhu-a-râ-tó-kō zî-ræŋh - zæuŋ-  
*Omnes (259) res creantem per-*

rūæk-tâu-mù-prih-īa-sau, a-nīt-a-kjêh-a-priit ma-ši  
*ficientem* (229) *vitio (et) peccato carentem*  
 p̄rû-zæŋ - p̄rauú - mat - zæŋ-k̄ræj-sī-p̄riit-tâu-mù-īa-sau,  
*purum justum (et) sanctum existentem*  
 kap-seimh-kon-sau-a-mhu-a-râ-tó-kō sī-tâu-mù-īa-sau,  
*omnes res scientem,*  
 a-louh-zon-a-mhu-a-râ-tó-kō m̄ræŋ-tâu-mù-īa-sau, kap-  
*omnes res videntem, om-*  
 seimh-kon-sau-a-rap-tó-nhaik ši-tâu-mù-īa-sau, a-zīn-  
*nibus locis in existentem, per-*  
 ma-p̄rat tí-tâu-mù-īa-sau, kap-seimh-kon-sau-a-rap-  
*petuo recte existentem omnibus locis*  
 nhaik nè - lû-tó - sī p̄-zâu-ap-īa-sau, kjih-  
*in habitantes homines per adorandum, lau-*  
 m̄mh-ap-kon-sau-sû-tó-īæk a-tūh-sa-p̄ræú kjih-m̄mh-  
*dandis omnibus plus eximie laudandum,*  
 ap-m̄rat-tâu-mù-īa-sau, a-lūn - rō-sê-zūâ m̄rat-zūâ-  
*maxime venerandum deum*  
 bu-râh-kō kjih-m̄mh-ī.

*laudo.*

Je loue Dieu auquel est due la plus haute vénération, lui qui a créé et accompli toutes choses, qui est exempt de faute et de péché, pur, juste et saint, qui sait toutes choses, qui voit toutes choses, qui est partout, qui est éternel, que les hommes doivent adorer partout, qui doit être loué beaucoup plus que tous les autres dignes de louange.

Le composé zî-ræŋh Faire est partout écrit zî-ræŋ sans h, qui cependant appartient à la racine simple ræŋh; p̄-zâu Sacrifier, adorer, Voyez 135. rō-sê est Respecter, rendre hommage à quelqu'un, adorer.

262. Une phrase terminée par un verbe dans un mode ou temps quelconques, et gouvernée par le verbe de la phrase suivante, prend souvent le signe de l'accusatif kō. Elle forme alors des constructions qu'en latin on rendra tantôt par l'accusatif avec l'infinitif, tantôt seulement par le participe, et encore d'autres manières. Quelquefois des phrases avec un nom à l'accusatif suivent la même construction, lorsqu'on y peut sous-entendre un verbe, ou rendre le nom par un tel. Les circonstances d'une action, l'état d'une personne ou d'une chose, se trouvent indiqués après le verbe dans un mode ou temps quelconques, par les signes sī ou křauú, qui, selon le besoin, peuvent être suivis encore de celui de l'accusatif kō. Exemples :

zinapūt̄tan-mřó-só s̄u s̄uāh-mī-kō nā křāh-ra-sī.

*Madrae urbem eum iturum esse ego audio.*

mænh̄ eim-rà - kō raunh̄-kja-mī-kō nā řæp-sī.

*Tuam domum (te) venditurum esse ego puto.*

mænh̄ kon-zī-mjāh̄ raunh̄-přih̄-křauú-kō nā

ou mænh̄ kon-zī-mjāh̄ raunh̄-přih̄-sī - kō nā

*Tuam proprietatem (te) vendidisse ego*

*křāh-ra-sī.*

*křāh-ra-sī.*

*audivi.*

mā-křauú řā-křauú-kō nā křāh-ra-sī,

ou mā-sī řā-sī - kō nā křāh-ra-sī.

*Sanum (et) salvum (te esse) ego audivi.*

s̄u kaunh̄ nūê-kō kjūn-not pēh̄-sī-kō ma-jū-pā,

ou s̄u kaunh̄ nūê-ři-sī-kō kjūn-not pēh̄-sī-kō ma-jū-pā.

*Ille boni argentum a me depositum non aufert.*

Il n'emporte pas l'argent du bon homme que j'avais déposé.

263. Les particules réunies *ljæk-nhæḡ* présentent le même sens que le composé *sī-kō*. Exemple :

ḡā pèḡ-ljæk-nhæḡ mæḡḡ ma-jû-lō,  
ou ḡā pèḡ-sī-kō mæḡḡ ma-jû-lō,

Si je donnais, vous ne prendriez pas.

264. Le signe du nominatif *sī* ne s'emploie ordinairement pas dans la conversation.

Le signe du nominatif *kâḡ* répond souvent au pronom relatif. De même que *mû* et les composés *mû-kâḡ* et *sī-kâḡ* il se prend aussi dans le sens de Par rapport à. On l'emploie lorsqu'on peut sous-entendre un verbe, qui cependant est souvent exprimé aussi. Exemple :

lèḡ jâuk-tó-tūæḡ ta-jâuk-kâḡ lhê-sa-mâḡ, ta-jâuk-  
*De ces quatre l'un (est) un batelier, l'autre*  
*kâḡ k̄jop-sa-mâḡ, ta-jâuk-kâḡ íamḡ-sa-mâḡ, ta-jâuk-*  
*un tailleur, l'autre un porteur, l'autre*  
*kâḡ læk-sa-mâḡ.*  
*un charpentier.*

265. Le signe propre de l'accusatif est *kō*, comme *eim-kō wæj-sī* J'ai acheté la maison, *ía-mæḡ-kō zâḡ-sī* Je mange le riz. Les verbes qui signifient Prendre, donner, manger, parler, regarder, faire, se fier, confier, commander, nuire, obéir, détruire, partir, venir, etc. gouvernent l'accusatif en *kō*, mais se trouvent en partie aussi avec d'autres cas. Exemples: *ḡā-kō pèḡ-sī* *Mihi dedit*; *ḡā-kō ron-sī* Il se fie à moi.

266. Le signe de l'accusatif *kō* remplace souvent celui

du nominatif  $\bar{s}i$ , et peut former une espèce de cas absolus.

Exemple :

$\bar{i}o$   $\underline{sonh}$   $\underline{lonh}$ - $\underline{sau}$ - $\underline{mrat}$ - $\underline{mrat}$ - $\underline{ratanà}$ - $\underline{tó}$ - $\underline{kō}$ ,  $\underline{ta}$ - $\underline{lonh}$ -  
*Istas tres rotundas pretiosas gemmas, una*  
 $\underline{lhjæŋ}$   $\underline{a}$ - $\underline{bó}$ - $\underline{mī}$ - $\underline{mhja}$   $\underline{īaik}$ - $\underline{ī}$ .

*tantī valet.* De ces trois pierres précieuses chacune vaut tel prix. Le mot *ratanà* vient du sanskrit *ratna* Pierre précieuse.

267. Le signe de l'accusatif  $\underline{só}$  signifie Vers, à, suivant, selon. Il est employé en connexion avec un verbe de mouvement, comme  $\underline{mřó}$ - $\underline{só}$   $\underline{sūāh}$ - $\underline{sī}$  Il va à la ville;  $\underline{nè}$ - $\underline{rā}$ - $\underline{só}$   $\underline{přan}$ - $\underline{sūāh}$ - $\underline{sī}$  Il retourne à sa demeure.

268. Les affixes  $\underline{īan}$  et  $\underline{zī}$  Vers, à, qui marquent une proximité, une présence, sont joints aux noms d'hommes et d'animaux, lorsque ceux-ci sont gouvernés par des verbes signifiant Aller, présenter, confier ou remettre à quelqu'un. Ils forment des accusatifs selon les grammairiens et sont quelquefois suivis des signes de cas. (Les noms  $\underline{a}$ - $\underline{īan}$  et  $\underline{zī}$  signifient Proximité, présence). Exemples :

$\underline{a}$ - $\underline{šæŋ}$  -  $\underline{mæŋh}$ - $\underline{krīh}$ - $\underline{īan}$   $\underline{zæk}$ - $\underline{nhan}$ - $\underline{ap}$ - $\underline{tāl}$ - $\underline{pà}$ - $\underline{sī}$ ,  
*Domino regi commisi,*

Je l'ai remis aux soins de sa majesté le roi.

$\underline{ŋā}$ - $\underline{sī}$   $\underline{zīt}$ - $\underline{sū}$ - $\underline{krīh}$ - $\underline{zī}$   $\underline{rauk}$ - $\underline{kā}$ - $\underline{přīh}$ .

*Ego ducem ad accessi.* Je suis allé au général.  
 $\underline{mæŋh}$ - $\underline{krīh}$ - $\underline{īan}$   $\underline{sūāh}$ - $\underline{křa}$ - $\underline{lè}$  Allez au roi;  $\underline{mæŋh}$ - $\underline{krīh}$ - $\underline{īan}$ - $\underline{só}$  ou  $\underline{mæŋh}$ - $\underline{krīh}$ - $\underline{zī}$ - $\underline{só}$  Au roi, vers le roi.

Suivis de  $\underline{mhā}$  ces affixes signifient En présence de, comme  $\underline{mæŋh}$ - $\underline{īan}$ - $\underline{mhā}$  ou  $\underline{mæŋh}$ - $\underline{zī}$ - $\underline{mhā}$  Eu présence du gouverneur.

269. Le nom  $\underline{a}$ - $\underline{læj}$  Milieu, centre, précède souvent le

signe de l'accusatif *só*, et ceux du locatif *nhaik* et *tūæŋ*, sans changer essentiellement le sens de ces différentes postpositions. A la place de *a-læj* on met aussi *læj*. Ex. *mřó-a-læj-só křūa-ĩ* Il va en ville; *rūâ-a-læj-nhaik ři-sĩ* Il est dans le village; (*rūâ-læj-nhaik 168, V*);

*pūâ-sa-bæŋ-a-læj - nhaik* (ou *tūæŋ*) *tæŋ-tæj-sèh-ĩ*,  
*conventus medio in splendat*,

Il brille au milieu de l'assemblée.

**270.** L'instrumental, *karaŋ* ou *karaņa*, a quatre signes. Le premier, *sĩ*, forme le *kattakarana*, *kartřikarana* en sanskrit, c'est-à-dire Agent et instrument. Il est employé lorsque l'instrumental est l'agent d'un passif. Exemple :

*lũ - tat - sĩ řauk-sĩ - eim*,  
*hominem sapientem per aedificata domus*,

La maison bâtie par un homme sage.

**271.** Le second signe, *řræŋ* Avec, par, forme le vrai instrumental, *karaņa*; il indique l'instrument ou le moyen employés à faire quelque chose. Quelquefois on le met aussi à la place de *sĩ* Par. Exemples: *læk-řræŋ zãh-sĩ* Il mange avec la main; *mřæk-zi-řræŋ mřæŋ-sĩ* Il voit par (ses) yeux; *řauk-řræŋ lot-sĩ* Il le fit avec un ciseau; *lũ-tat-řræŋ řauk-sĩ-eim* La maison bâtie par un homme sage;

*læŋ-ĩ a-lõ - řræŋ sã řřit - tat-sau-*  
*mariti voluntatem secundum solum esse consueta*  
*meimma*,

*femina*, Une femme qui ne vit que selon les désirs de son mari, (explication du mot pali *satĩ*)

**272.** Le troisième signe *nhæŋ* forme l'instrumental nommé *sahãdĩjauga* ou de société; il marque une société, quelquefois aussi une ressemblance, et est rendu par les mots



Avec, ensemble, semblable à, comme, en comparaison de, par rapport à, par. Exemples :

tau-pat-nhæú ĩa-mæŋ zâh-sī,  
*butyro cum oryzam edit,*

Il mange du riz avec du beurre; nūâh-nhæú laik-sī Il va avec les vaches; nūâh-nhæú tû-sī Il est comme une vache, ou il ressemble à une vache.

273. On peut assez souvent employer p̄ræú ou nhæú l'un pour l'autre. Exemples: læk-p̄ræú (ou nhæú) zâh-sī Il mange avec les mains; mhæŋ-taŋ-p̄ræú (ou nhæú) zâ-rêh-sī Il écrit avec une plume.

274. Le quatrième signe, k̄rauú, forme l'instrumental nommé kâraṇa ou heit (du sanskrit hētu), La cause, la raison. Il marque la cause ou la raison d'une action ou d'une chose, mais souvent aussi il répond simplement à notre Pour. Exemples :

sù a-p̄rit - k̄rauú ṅâ-âh bēh rauk-sī,  
*Ejus nequitiam ob mihi calamitas accidit,*

A cause de sa mauvaise conduite il m'est arrivé malheur; k̄uêh-k̄rauú Pour le chien; zæŋ-k̄rauú Pour l'éléphant; ṅâh-k̄rauú Pour le poisson.

275. On joint souvent le signe de l'instrumental p̄ræú à celui du datif âh, et par là la signification du premier n'est modifiée que légèrement. On nomme cet instrumental kr̄ijâwiṣṣana ou adverbial, et on s'en sert ordinairement pour indiquer qu'une chose est faite par la puissance, l'influence, les circonstances d'une personne ou d'une chose. La préposition Par rend généralement cet âh-p̄ræú. Ex. kōj-âh-p̄ræú auŋ-sī Il a conquis par sa force. p̄ru-sī-âh-p̄ræú p̄ru-ĩ Il le fit par son énergie.

mīat-zūâ-burâh-ī tan-kōh-âh-p̄ræú p̄ru-sī Il le fit par la puissance de Dieu. (tan-kōh, qu'on prononce souvent ta-kōh, est Puissance).

śila tan-kōh-âh-p̄ræú nat - p̄rī-só

*Poenitientiarum virtute deorum regionem*

rauk-lê-ī,

*advenit*, Par la puissance des pénitences il arriva à la contrée des dieux. (śila Devoirs, préceptes, austérités ou pénitences religieuses, vient du sanskrit śīla):

tō a-kā mi-burâh-k̄rīh-ī śila tan-kōh-âh-

*Tunc reginae poenitientiarum virtute*

p̄ræú śi-k̄râh-mæṅṅh nê-râ-sī śi-k̄râh-mæṅṅh-âh p̄ -

*divium regis sedes divium regi fervidos*

p̄ræṅṅh - tæṅṅh - mâ-sau-a-k̄ræṅṅh-a-râ-kō p̄râ-pêh-ī,

*violentos firmos fortes actus manifestavit*,

Alors par la puissance des pénitences de la reine le siège du roi des dieux fit voir au roi des dieux des actes d'ardeur, d'impétuosité, de fermeté et de vigueur. (Voyez pour śi-k̄râh 168, XX).

burâh-sakæṅ-ī tan-kōh-âh-p̄ræú paṭawi-mrê-sī lop-zī-

*Dei potentiâ terra creata*

ræṅṅh-sī-p̄rīt-ī,

*est*, La terre a été créé par la puissance de

Dieu; (paṭawi La terre vient du sanskrit p̄rīṭivī); il est regardé comme synonyme du barman mrê-k̄rīh, mrê étant La terre, le terrain.

**276.** Au signe de l'instrumental nhæú Avec, l'on joint encore a-tû, a-kūa ou ta-kūa, a-tû-a-kūa ou a-tû-ta-kūa, mots qui tous signifient Avec, de compagnie, l'un avec l'autre. Ex. lû-nhæú-a-tû, lû-nhæú-a-kūa, lû-nhæú-ta-

kūa, lû-nhæý-a-tû-a-kūa ou lû-nhæý-a-tû-ta-kūa Avec l'homme, de compagnie avec l'homme; nūàh-tó-nhæý-, nūàh-tó-nhæý-a-tû-, nūàh-tó-nhæý-ta-kūa-, ou nūàh-tó-nhæý-a-tû-ta-kūa laik-kra-kon Allez avec les vaches.

277. Le signe du datif àh exprime ce cas de nos langues, et signifie A, par, pour. Il est gouverné par les verbes du sens de Donner, agir pour ou contre quelqu'un, parler à quelqu'un, apparaître, être propre ou impropre à quelque chose, manquer à quelque chose, mouvoir vers un endroit, commander, demander. Exemples: mæñh-kriih-àh lhjauk-sī Il dit au roi; ñà-àh pèh-sī Il me donna; ñà-àh taugh-sī Il me demanda.

278. Le signe du datif àh remplace quelquefois, selon Carey, celui de l'accusatif kō. Il donne l'exemple suivant, dans lequel àh, si je ne me trompe, a seulement la signification indiquée ci-dessus Pour, (à cause de, eu égard à).

ċatulaukapāla - nat - mæñh-kriih-lêh - jauk-tó-ka  
 Ćatulaukapāla *dei reges quatuor viri* (282)  
 mañimékalā mæñ-sau-nat - sa-miñ-àh, tō nīt-  
 Mañimékalae *amatae dei filiae gratiā illos sub-*  
 mūnh-sū-tó-kō žæj-tæñ-zeim-sau-ghā samuddarāg  
*mersos eripiendos Samuddarāgi*  
 a-žauý-tāh-sa-tiñ.  
*mandaverunt.* Les quatre dieux (nommés) Ćatulau-

kapāla, ayant égard à la fille chérie du dieu Mañimékalā, chargèrent Samuddarāg de la commission de retirer ces submergés (de l'eau). Carey traduit ce passage de la manière suivante: *The four gods (by name) Chutoopala appointed Thumooddureet to the office of delivering and protecting the beloved daughter of the god who is*

*called Munimechulu.* Ātulaukāpāla nom collectif qui signifie Les quatre rois, vient du sanskrit cāturlōkapāla; Maṇimēkalā dans le même idiome veut dire Celui qui a une ceinture ornée de pierres précieuses, et Samuddarāḡ répond au nom sanskrit Samudrarāḡa Le roi de la mer. (Voyez l'exemple 168, VIII).

279. On se sert du signe du datif àḡ, ou de ceux du locatif nhaik ou tūæḡ, en connexion avec le verbe substantif, pour exprimer une possession. Exemple: ḡā-āḡ ḡūè ḡi-sī *Mihi argentum est*, ou ḡā-nhaik ḡūè ḡi-sī *In me argentum est*, j'ai de l'argent.

280. Le signe ḡhā Pour, à cause de, exprime le datif nommé tadattasampadān, qui indique la cause ou la raison d'une action; il est employé rarement, excepté en connexion avec le mot a-lō Désir, ou à former l'infinitif. Exemples: a-zāḡ-a-lō-ḡhā A cause de la nourriture;

ḡæk-ḡê-sau-a-mhu-kō pṛiḡ - auḡ lop-zi-ræḡh-aḡ-  
*difficilem rem perficeret ut perficere*  
sau-ḡhā a-lūn-lolla ḡauḡ-ī.

*maximopere nisus est.* Il s'est donné beaucoup de peine à venir à bout de cette affaire difficile.

281. Les signes propres de l'ablatif sont ka De, hors de, quelquefois aussi dans, et mha De, hors de, excepté, et quelquefois dans. Ils marquent le lieu d'où l'on vient, le terme d'où l'on commence à agir. Exemples: mṛó-ka ou mṛó-mha lâ-sī Je viens de la ville; rê-mha tūæk-sī Il sortit de l'eau; a-ḡā-mha Dès le temps; dans le temps.

282. Le signe de l'ablatif ka sert aussi quelquefois à former des cas absolus; il rend alors le nominatif et s'em-

plioie même pour le vocatif. Exemples:  $\underline{s}\hat{u}$ -ka p $\bar{r}$ an-là-r $\bar{u}$ e  
Lui retournant;  $\underline{s}\hat{u}$ -ka  $\bar{z}\bar{o}$ - $\bar{s}\bar{i}$  Il dit.

283. L'ablatif formé par le signe  $k\bar{r}\bar{a}u\bar{y}$  A cause de, exprime la raison ou le motif d'une action, et se nomme  $k\bar{a}r\bar{a}\bar{n}\bar{a}$ -ap $\bar{a}$ d $\bar{a}$ n Ablatif de motif.

284. Les signes de l'Abatif  $\bar{t}\bar{a}k$  Plus que, et auk Moins que, dérivés des noms a- $\bar{t}\bar{a}k$  Partie supérieure et auk Partie inférieure, servent à exprimer la particule *que* pour joindre deux objets que l'on compare;  $\bar{t}\bar{a}k$  s'emploie dans le comparatif de supériorité, auk dans celui d'infériorité. L'ablatif formé par ces postpositions est nommé wibatti-ap $\bar{a}$ d $\bar{a}$ n Ablatif de division ou de distinction, du sanskrit vibakti Partie, portion, et inflexion des noms ou déclinaison. Souvent l'on met encore  $\bar{s}\hat{a}$  Excéder, surpasser, devant le verbe qui s'accorde avec le sujet de la comparaison; Voyez 65. Exemples: eim- $\bar{t}\bar{a}k$   $k\bar{r}\bar{i}\bar{h}$ - $\bar{s}\bar{i}$  ou eim- $\bar{t}\bar{a}k$   $\bar{s}\hat{a}$ - $k\bar{r}\bar{i}\bar{h}$ - $\bar{s}\bar{i}$  Il est plus grand que la maison; eim-auk  $\bar{n}\bar{a}\bar{j}$ - $\bar{i}$  Il est plus petit que la maison;  $\underline{s}\hat{u}$ - $\bar{t}\bar{a}k$   $\bar{n}\hat{a}$  m $\bar{r}$ at- $\bar{s}\bar{i}$  Je suis plus noble que lui;  $\bar{t}\bar{o}$  l $\bar{u}$ - $\bar{t}\bar{a}k$   $\bar{s}\bar{i}$  l $\bar{u}$   $\bar{s}\hat{a}$ -m $\bar{r}$ at- $\bar{s}\bar{i}$  Cet homme est plus excellent que cet homme là.

285. Le signe du génitif  $\bar{y}$  marque une possession, comme  $\bar{n}\hat{a}$ - $\bar{y}$  uzz $\bar{a}$  La chose de moi, ma chose;  $\underline{s}\hat{u}$ - $\bar{y}$   $\bar{t}\bar{a}m\bar{a}\bar{n}\bar{h}$  Son riz. Les grammairiens palis comptent aussi le signe du locatif  $\bar{t}\bar{u}\bar{a}\bar{n}$  Dans, comme terminaison du génitif. Ex.  $\bar{n}\hat{a}$ - $\bar{t}\bar{u}\bar{a}\bar{n}$  p $\bar{a}$ - $\bar{s}\bar{i}$ - $\bar{n}\bar{u}\bar{e}$  L'argent qui est dans moi, ou mon argent.

286. Le locatif exprimé par le signe  $\bar{n}\bar{h}\bar{a}ik$  Dans, en, parmi, est nommé auk $\bar{a}$  $\bar{s}\bar{a}$ -a $\bar{d}\bar{i}k\bar{a}r\bar{a}\bar{n}\bar{a}$  *Receptaculum*, lieu qui doit recevoir, des mots sanskrits  $\bar{o}k\bar{a}s$  Maison et a $\bar{d}\bar{i}k\bar{a}r\bar{a}\bar{n}\bar{a}$  Le comprenant. Exemples:  $\bar{r}\bar{e}$ - $\bar{n}\bar{h}\bar{a}ik$   $\bar{n}\hat{a}\bar{h}$   $\bar{s}\bar{i}$ - $\bar{s}\bar{i}$

Le poisson est dans l'eau; lù-nhaik pañà ři-sī Connais-  
sance est dans le genre humain ou parmi les hommes.

287. Le locatif exprimé par le signe tūæŋ est nommé niddāraṇa-aḍikaraṇa, (du sanskrit nirdāraṇa Certitude, règle établie); on le traduira par les prépositions En, dans, de, parmi, pendant. Exemples: lù-tūæŋ Parmi les gens;

lêḥ      ĵauk-tó-tūæŋ ta-ĵauk śà      ři-sī,  
*quatuor viros inter unus solum est,*

Parmi les quatre hommes il n'y en a qu'un seul, ou Des quatre hommes il n'est qu'un seul; eim-tūæŋ Dans la maison; sūāḥ-ři-tūæŋ En allant, pendant la marche.

288. Les signes du locatif nhaik et tūæŋ sont gouvernés par les verbes qui expriment un mouvement vers quelque lieu, comme mřó-tūæŋ křūa-sī Il va en ville.

289. Le locatif exprimé par le signe křauḥ est nommé nimeit-aḍikaraṇa (du sanskrit nimitta Cause, motif), et marque la raison ou la cause d'une action. Exemple: konḥ-křauḥ sūāḥ-ři Il vint par terre. (Carey).

Ce locatif barman, qui répond à un locatif indien, est sans doute bien recherché. Judson regarde avec raison le mot konḥ-křauḥ Par terre, comme adverbe; écrit de la sorte il vient de konḥ Terre, terrain, butte, et, à ce qui paraît, de a-křauḥ Ligne, route; křauḥ, qui signifie Raison, cause, motif, et l'affixe křauḥ A cause de, par rapport à, ne présentant aucun sens pour en dériver ce composé.

290. Le signe du locatif mhà En, dans, de, parmi, pendant, en présence de, concernant, par rapport à, se joint aux noms verbaux et à d'autres noms; mhà et tūæŋ s'emploient souvent indifféremment. Exemples:

ḡâ-mha laik-sī-mhâ (ou tūæŋ) a-bæj-kō pâ-sa-lau ?  
*a-me jussa inter quid apportas ?*

Qu'apportes-tu des choses que j'ai ordonnées ?

kūèh-kalê-tó-mhâ ta-kaug̃ lha-sī Parmi les petits chiens  
 l'un est beau.

Carey omet le signe mhâ dans la déclinaison de lù et dans celle des trois pronoms personnels ḡâ, kōj-tâu et sù; il le met dans la déclinaison des pronominaux bæj, só-sau-sù et bæj-só-sau-sù.

**291.** Le signe du locatif wæj Dans, est joint généralement aux noms de choses inanimées. Exemples: eim-wæj Dans la maison; a-nauk-taug̃-wæj Au sud-ouest; lamh-wæj Dans la route.

**292.** On peut employer quelquefois indifféremment les quatre signes du locatif nhaik, tūæŋ, mhâ et wæj. Ex. eim-nhaik, eim-tūæŋ, eim-mhâ, eim-wæj Dans la maison. On se sert aussi du composé tūæŋ-mhâ En, dans, parmi.

**293.** Les signes du locatif mù-kâh et ra-kâh sont employés à former des locutions adverbiales, des conjonctions etc. et sont joints souvent à plusieurs autres particules. (Voyez les pronoms). Exemples: a-lō-ŋi-ra-kâh Dans le désir, désirant.

a-tat-ma-kjūt pañâ-ŋi-sau-sù-tó-sī mīrat - sèh-ĩ,  
*Sane quidem sapientes magni sunt,*  
 a-bæj-kraug̃-nih-hu-mû-kâh, tō lù-tó-sī a-sæk-ŋæŋ-râ-  
*quamobrem? illi homines vitæ-subsidia*  
 kō ra - nhaig̃-sau-kraug̃-tih.  
*parare possunt quia.*

Ceux qui sont sages sont vraiment grands, parce qu'ils savent se procurer leur subsistance.

DES DIVISIONS DE TEMPS, DES POIDS,  
MONNAIES ET MESURES.

294. Le temps dans lequel on peut dix fois étendre les bras (læk-pīt-ḡæj-tūæk), ou dix fois cligner les yeux (mjæk-ḡi-ḡæj-mheit), ou dans lequel dix éclairs peuvent se succéder (lhjap-ḡæj-pṛæk), forme un nara.

4 nara	font un	ḡaṇa.
12 ḡaṇa	. . . .	ḡarā.
10 ḡarā	. . . .	pṛan.
6 pṛan	. . . .	bīzanā.
15 bīzanā	. . . .	pād.
4 pād	. . . .	nârî, écrit aussi nṛi.
60 nârî	. . . .	ræk ou un jour et une nuit.
15 ræk	. . . .	pækḡa un côté de la lune, une quinzaine.
2 pækḡa	. . . .	la ou mois.
12 la	. . . .	nhīt ou année.

Les divisions précédentes et la plupart des noms qui s'y rapportent, sont empruntés des Hindous.

Le jour (de 86,400 secondes d'après notre manière de compter), a dans le système précédent 10,368,000 naras, dont chacun devait suffire aux dix mouvemens indiqués. D'après l'abrégé fait par Bhâskara du sūrjâsidḡânta (d'un ancien traité d'astronomie), l'unité pour les mesures de temps est un pṛaṇa (proprement une aspiration), dans lequel on peut dix fois prononcer la voyelle î, et le jour a 21,600 pṛaṇas, division qui coïncide avec celle indiquée ci-dessus du système hindou-barman. Le ḡaṇa ou kṣaṇa, qui dans ce dernier est la 2,592,000<sup>ème</sup> partie du jour,



équivalait dans un autre système hindou à quatre de nos minutes.

295. Les noms des jours de la semaine dérivent, à ce qu'on prétend, des noms des planètes, mais sans que l'on puisse toujours en donner l'étymologie; les noms palis, dont on les dit dérivés également, sont donc joints ici aux noms barmans. C'est ainsi que s'exprime Carey sur les noms des jours de la semaine.

## Noms barmans.

## Noms palis.

ta-næŋ-ga-nūè Dimanche,	rawiwâra, de rawi Soleil.
ta-næŋ-là Lundi.	ċandawâra, de ċanda Lune.
æŋ-gâ Mardi,	aŋgawâra, de aŋgâ Mars.
buddâhûḥ (ou -hû) Mer- credi,	buddâwâra, de buddâ Mercure.
kṛâsapatêḥ (ou -tê) Jeudi,	garuwâra, de garu Jupiter.
ṣauk-kṛâ Vendredi,	sôkrâwâra, de sôkrâ Venus.
zanê Samedi,	sôriwâra, de sôri Saturne.

Les noms barmans des jours sont les mêmes que ceux des planètes (grōh, du sanskrit et pali graha), auxquels ils répondent.

L'étymologie des noms pour le dimanche et le lundi, ou pour le soleil et la lune dans leur qualité de planètes m'est inconnue; ces noms paraissent barmans, mais probablement ils ont éprouvé quelque altération; nūè signifie Être chaud, nê Soleil, et la (avec un a bref) la lune, un mois. En sanskrit le soleil et la lune s'appellent ravi et ċandra. Parmi les noms de Mars, celui dont on dérive communément dans cette langue le nom du mardi, est

mangala, mais un autre nom de cette planète est angàraka (Celui qui est d'une couleur de charbon ardent), et c'est de ce dernier que dérive l'angà du pali, le nom angàra-kavàra pour le mardi étant employé aussi sur la Côte de Coromandel. Le nom sanskrit de Mercure, buḍā, se trouve confondu ici avec celui du fondateur de la secte des Bouddhistes, buddā; confusion si commune dans l'occident, mais dont, si je ne me trompe, les livres indiens se gardent bien. Garu, nom que Jupiter porte dans le pali, signifie comme adjectif Grave, important; c'est une corruption du mot sanskrit guru, nom donné à Jupiter dans sa qualité de guide spirituel des dieux. Son nom propre est vṛihaspati, d'où le jeudi s'appelle vṛihaspativàra, mot dont paraît dérivé le kṛāṣapatēḥ barman. Venus se nomme sūkra en sauskrit; Saturne sāni, ou sauri comme fils du soleil (sūra); le samedi sānivàra; sāni a été changé dans le barman en zanè ou cānè, et de sauri le pali a fait sōri, les voyelles sanskrites au et ô n'étant représentées en pali que par l'ò seul.

296. Le jour naturel, a-ræk ou ræk, se divise en deux parties, en né Jour, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, et en nīū ou ña Nuit. On les subdivise vulgairement en quatre parties égales, nommées ta-kjæk-tiḥ. Un coup frappé (sūr le tambour), ce qui répond environ à neuf heures, nhīt-kjæk-tiḥ Deux coups frappés, midi ou minuit, sonḥ-kjæk-tiḥ Trois coups frappés, environ trois heures, et lèḥ-kjæk-tiḥ Quatre coups frappés, environ six heures. Ces dénominations dérivent de kjæk Matière, signe, coup, et de tiḥ Frapper, battre (le tambour), les heures barmanes (nàri) étant annoncées par des coups frap-

pés sur un tambour. Celui-ci est formé d'une planche de metal nommée maugh; delà le maugh passe pour synonyme du nârî, qui est la soixantième partie du jour naturel, ou vingt-quatre minutes. La durée des quatre subdivisions du jour varie selon les différentes saisons; elles ont six nârî, quand les jours sont courts et neuf quand ils sont longs.

297. Des dénominations qui ont rapport aux jours et aux temps du jour sont :

a-kâ-nè-ræk Le temps qu'il fait jour.

nan-næk et par corruption ma-næk, mōgh-sauk Le matin.

mōgh-sauk-jañ La pointe du jour, (jañ Une veille, Voyez 258).

lænh-âh, lænh-âh-krih, lænh-kâ-nih A la pointe du jour.

mūnh-tæ Être midi, midi.

mūnh-læj Être après-midi, après-midi.

nū-né L'après-midi.

nū-ûh, na-ûh-jañ Le soir.

nū ou na La nuit.

sanh-kaug ou san-kaug, san-kaug-jañ Minuit.

ta-mjan-né ou ta-mja-né La surveillance.

ja-man-né ou ja-ma-né, vulgairement ma-né Hier.

ma-né-na Hier au soir, l'avant-dernière nuit.

ja-ku-né, ja-né, ku-né Aujourd'hui.

næk-pan ou nan-pan Demain.

sa-pæk, san-pæk, san-bæk, san-bæk ou san-bæk-né Le surlendemain.

peim-nuè Le troisième jour après le jour actuel.

peinh-nuê, (probablement le même mot que le précédent), Le troisième jour à compter du jour actuel.

ṣeinḥ-kâ Le quatrième jour à compter du jour actuel.

ṣeinḥ-pæk-læk Le cinquième jour à compter du jour actuel.

ta-né-ta-né, né-taiḥ Tous les jours.

a-priḥ-né Un jour de fête, de priḥ Être fini, accompli, fait.

a-krō-né, a-krō-ræk, a-peit ou a-peit-né La veille d'une fête, de krō Anticiper, et peit Fermer.

a-pō-né Le jour après un jour de fête, qu'on chôme encore, de pō Accumuler au-dessus du niveau, remplir trop.

a-tūæk-né Le jour après un jour de fête, de tūæk Sortir.

298. Les mois barmans commencent toujours avec la nouvelle lune et ont alternativement vingt-neuf et trente jours. Ils sont appelés ou de leurs propres noms, ou de ceux des signes du zodiaque. Tous les trois ans on intercale un mois, en doublant le quatrième mois. L'année moyenne, portée de la sorte à 364 jours, reçoit de temps en temps après le troisième mois des jours intercalaires, dont le nombre est déterminé par un édit royal d'après l'avis des brahmins indiens astronomes de la cour.

On nomme rāṣi ou rāṣṣi Un signe du zodiaque, une saison, (du sanskrit rāṣi), et rāṣi-ḥæk Le zodiaque, (du sanskrit rāṣīcakra Cercle des signes du zodiaque. Le mot rāṣi s'emploie encore dans le pali et le barman comme nom de la lune et d'un mois lunaire, ou comme synonyme du mot barman la.

<i>Mois barmans.</i>	<i>Jours.</i>	<i>Signes du Zodiaque ,</i>
	<i>à peu près.</i>	<i>en barman , en sanskrit.</i>
1. taṅ-kūḥ ou taṅ-ku (Pr. ta-gūḥ),	Avril, 29,	meiṣṣa ou meik-ṣa,
2. ka-ḥṣon ,	Mai, 30,	pṛeiṣṣa ou pṛaik-ṣa ,
3. na-jon ,	Juin, 29,	mēṭon ou mēḍon ,
4. wā-ḥō ,	Juillet, 30,	karakat ,
5. wā-kaṅṇ ,	Août, 29,	sein ,
6. tāu-ṣa-ləṅḥ ou ṣa-ləṅḥ ,	Septem- bre ,	30, kan ou ka-nā ,
7. ṣa-təṅḥ- kjūt ,	Octobre, 29,	tū ou tū ,
8. taṅ-ḥaṅṇ- mon ou ta- ḥaṅṇ-mouḥ ,	Novembre, 30,	pṛeiṣṣā ou pṛaik-ṣa ,

mēṣa

Un bélier ,

*Aries.*

vṛiṣa

Un taureau ,

*Taurus.*

miṭuna

Un couple ,

copulation ,

jonction des

deux genres ,

*Gemini.*

karkata

Un crabe ,

*Cancer.*

sinha Un lion ,

*Leo.*

kaṅjā

Une vierge ,

*Virgo.*

tulā

Une balance ,

*Libra.*

vṛiṣcika

Un scorpion ,

*Scorpio.*

<i>Mois barmans.</i>	<i>Jours.</i>	<i>Signes du Zodiaque,</i>
	<i>à peu près.</i>	<i>en barman, en sanskrit.</i>
9. nat-tâu,	Decembre, 29,	đanu, đanu Un arc, <i>Sagittarius.</i>
10. prä-söl ou pjâ-sō,	Janvier, 30,	makàra, makara Un monstre marin, <i>Capricornus.</i>
11. ta-pó-tūâ,	Février, 29,	kom kumbā Une ou petite jarre, <i>Aquarius.</i>
12. ta-pauṅḥ,	Mars, 30,	mein, mīna Un poisson, <i>Pisces.</i>

Aux noms des mois on joint ordinairement le mot la mois, comme taṅ-kūḥ-la Le mois taṅ-kūḥ.

L'année est encore divisée en trois saisons, (u-tu ou kâla), la saison chaude, nūèḥ-u-tu ou nūèḥ-kâla, qui dure depuis la pleine lune de Mars, ta-pauṅḥ-la-přī jusqu'à celle de Juillet, wâ-žō-la-přī; de là jusqu'à la pleine lune de Novembre, ta-žauṅ-monḥ-la-přī, dure la saison pluvieuse, mōḡḥ-u-tu ou mōḡḥ-kâla, et pendant les quatre autres mois la saison froide, žauṅ-u-tu ou žauṅ-kâla.

299. Le temps compris entre la nouvelle lune, la-kūḥ ou la-sīt, et la pleine lune, la-přī, se nomme la-žanḥ L'accroissement de la lune; le temps depuis la pleine lune jusqu'à sa disparition, la-kūæĵ, se nomme la-přī-kjâu Pleine lune passée, le décroissement de la lune la-žot; le temps depuis la disparition jusqu'à la nouvelle lune se nomme la-kūæĵ Disparition de la lune, le clair de lune la-rauṅ, la-læṅḥ ou la-sâ.

Les mois sont divisés en quatre parties ou semaines, nommées *ræk-lī* Tour des jours, dont la première, la-*ṣanḥ-ṣīt-ræk* Huitaine de la lune croissante, dure depuis la nouvelle lune jusqu'au huitième jour; la seconde entre ce jour et la pleine lune forme le premier *pækka*, (du sanskrit *pakṣa* Un côté de la lune, une quinzaine); la troisième semaine nommée la-*pri-kjāu-ṣīt-ræk* Huitaine de la lune décroissante, dure depuis la pleine lune jusqu'au huitième jour; la quatrième entre ce jour et la nouvelle lune forme le second *pækka*. La quinzaine de la lune croissante se nomme la-*ṣanḥ-pækka*, celle de la lune décroissante la-*ṣot-pækka*. En conformité avec cette dernière division on date les lettres barmanes du premier, deuxième etc. — quinzième jour de la lune croissante ou décroissante.

**300.** Les Barmans n'ont pas de monnaie frappée; leur monnaie consiste dans des pièces de plomb, d'argent et d'or évaluées d'après le poids et la pureté du métal. La monnaie ou les pièces de métal qui en tiennent lieu, se nomment *kṛēḥ-ṅūē* ou *ṅūē-kṛēḥ*, de *ṅūē* Argent et *kṛēḥ* Plomb, métal, monnaie; ou *tæṅ-kāḥ*, écrit aussi *dæṅgāḥ* ou *dæṅgā*, en bengali *ṭoṅkā* pour *ṭoṅkā* Roupie, monnaie, de la racine sanskrite *ṭak-i* Lier.

Le système de poids suivant est emprunté des Hindous :

**36** *paramānumṛū* ou Particules invisibles font un *aṅumṛū*  
Particule visible de poussière qui tombe d'un style de fer; (de *aṅu*, mot pali, Petit, et *mṛū* Poussière, petite particule, atome).

**36** aṇumr̥ū font un ka-nīt-k̄jèḥ Grande particule; (de ka-nīt Style de fer, et k̄jèḥ Rouille).

**7** ka-nīt-k̄jèḥ font un ṣan-uk-k̄auḥ ou ṣamḥ-u-k̄auḥ Tête de pou.

**7** ṣamḥ-u-k̄auḥ font un mon-næḥ Grain de moutarde.

**3** mon-næḥ font un nhan ou nhamḥ ou nhon Grain de sésame.

**4** nhan font un ṣaṇ Grain de riz.

**4** ṣaṇ . . . . k̄jæḥ-rūèḥ Grain d'*Abrus precatorius*.

**6** k̄jæḥ-rūèḥ . . . . p̄ê.

**5** p̄ê . . . . mat.

**2** mat . . . . k̄uâ ou ḡāḥ-mûḥ Cinq mûḥ.

**2** k̄uâ . . . . un k̄jat ou k̄jat.

**5** k̄jat . . . . bōl̄.

**20** bōl̄ . . . . peissâ.

**4** peissâ . . . . tû-lâ (Balance).

**4000** tûlâ . . . . ta-poṇ ou ta-zu Un monceau ou amas.

D'après le système de poids actuellement en usage

**2** petits rūèḥ font un grand rūèḥ.

**4** grands rūèḥ . . . . p̄ê.

**2** p̄ê . . . . mûḥ.

**2** mûḥ . . . . mat.

**4** mat . . . . k̄jat.

**100** k̄jat . . . . peissâ.

Les petits rūèḥ sont des grains de l'*Abrus precatorius*; les grands rūèḥ des grains de l'*Adenantha pavonina*.

Les mûḥ varient en poids. Il y en a de grands et de petits. Les grands équivalent à deux grands p̄ê, et huit en font un k̄jat; les petits équivalent à deux petits p̄ê, et dix en font un k̄jat.



De *tæg-kàh* Monnaie, vient probablement le mot *tical*, *tickal* ou *tackal*, en usage parmi les marchands étrangers à l'empire barman, et qui désigne la pièce d'argent du poids d'un *kjat* aussi bien que ce poids lui-même. Si l'argent est pur, la pièce pesant un *kjat* équivaut à peu près à une roupie un quart; mais souvent l'aloi en fait baisser la valeur de **25** pour cent. Le mot *peissà* a été altéré par les étrangers en *viss* ou *vis*; ce poids équivaut à trois livres et soixante-cinq centièmes, (la livre à seize onces).

On se sert ordinairement des poids suivans: *ta-mat* Un mat, *ḡàh-mùh* Cinq *mùh*, *ta-kjat*, *nhīt-kjat*, *ḡàh-kjat*, *ta-ḡæj-kjat* et *nhīt-ḡæj-kjat*, Un *kjat*, deux, cinq, dix et vingt *kjat*, sept sortes de poids qu'on nomme *rùèh* ou *rùèh-lèh* (*rùèh* pesans).

En écrivant on met les chiffres pour le nombre à exprimer, auxquels on joint ou les finales des noms de poids ou d'autres abréviations qui prennent par rapport aux chiffres la place qui leur convient dans la ligne d'après leur nature différente. Ainsi le *rùèh* est exprimé par  $\underset{\circ}{\ominus}$ , (les chiffres se mettent à la place des deux lignes); le *mùh* ou *mù* par  $\frac{\circ}{\text{—}}$ , le mat par  $\frac{\circ}{\text{—}}$ , le *kjat* par  $\frac{\circ}{\text{—}}$ . Pour dix *kjat* on met d'après cette règle le signe représentatif de l'i au-dessus du nombre barman **10**,  $\circ\overset{\circ}{\ominus}$ ; mais cents *kjat* ne sont exprimés que par le chiffre de l'unité  $\circ$ .

**301.** Le système des mesures de longueur est emprunté des Hindous comme le sont les systèmes précédens.

**10** *ḡaṅ-kjī* ou Largeurs de cheveu font un *nhan* Grain de sésame.

- 6 nhan font un mu-jau, espèce de grain, peut-être de l'orge.
- 4 mu-jau . . . . læk-sīt ou sīt Largeur d'un doigt.
- 8 læk-sīt . . . . maik Largeur du poing avec le pouce étendu.
- 1½ maik . . . . ūā Un empan.
- 2 ūā . . . . tauṅ Une coudée.
- 4 tauṅ . . . . lan ou laṅ Une brasse.
- 7 tauṅ . . . . tâ.
- 20 tâ . . . . ossāba ou ossābā.
- 20 ossāba . . . . kauṣa (un kôs Lieue, du sanskrit krôṣa).
- 4 kauṣa . . . . gāwot (du sanskrit gavjuta).
- 40 gāwot . . . . jāzana ou jūzana (du sanskrit jōgana).

Le tauṅ ou la coudée équivaut exactement à  $19\frac{1}{10}$  pouces anglais; le lan ou la brasse à six pieds,  $4\frac{4}{10}$  pouces; le tâ ou bambou à onze pieds,  $1\frac{7}{10}$  pouces; le læk-sīt ou la largeur d'un doigt presque entièrement à  $\frac{4}{7}$  pouces. Mille tâ équivalent à un tauṅ Une lieue, qui est généralement employée dans l'empire barman à mesurer les distances longues. Le tauṅ (de 11,141 pieds, 8 pouces), est marqué sur les grands chemins par des bornes; mais il varie, à ce qu'il paraît, selon le temps qu'il faut pour le faire à pied. Dans les montagnes il est souvent au-dessous de deux milles anglais; il en surpasse ordinairement trois dans les plaines. (Le mille anglais est de 5280 pieds anglais).

Pour marquer dans l'écriture les mesures de longueur, on joint aux chiffres les signes suivans: pour le læk-sīt le signe du  $\underline{n}$   $\overset{\circ}{=}$  mis au-dessus du nombre; pour le maik le

le signe représentatif de l'i  $\frac{0}{\equiv}$ ; pour le  $\bar{t}\bar{u}\bar{a}$  et le  $t\bar{a}$  le signe représentatif de l'à  $\equiv$  mis après le nombre; pour le  $t\bar{a}u\bar{g}$  l'abréviation de  $nhaik$   $\oint$ . Les autres mesures ne paraissent appartenir qu'au système indien.

**302.** Le système des mesures de capacité pour les matières sèches est le suivant :

Un épi de blé,  $ta-nhan$ , doit contenir **200** grains, (a-zé **200**).

**200** grains équivalent à un  $l\bar{a}k-\bar{z}\bar{u}m\bar{h}$  ou à la quantité qu'on peut placer sur le bout des doigts joints ensemble; (de  $l\bar{a}k$  Main et  $\bar{z}\bar{u}m\bar{h}$  Riz bouilli, terme des gens d'église pour  $\bar{t}\bar{a}-m\bar{a}n\bar{h}$ ).

**2**  $l\bar{a}k-\bar{z}\bar{u}m\bar{h}$  font un  $l\bar{a}k-\bar{z}\bar{o}p$  Une poignée, (de  $\bar{z}\bar{o}p$  Tenir à poing fermé).

**3**  $l\bar{a}k-\bar{z}\bar{o}p$  . . . .  $l\bar{a}k-\bar{p}\bar{a}k$  ou la quantité de grains qu'on peut amonceler sur la paume de la main.

**2**  $l\bar{a}k-\bar{p}\bar{a}k$  . . . .  $l\bar{a}k-\bar{k}\bar{o}p$  ou la quantité de grains qu'on peut amonceler sur les deux mains jointes ensemble.

**2**  $l\bar{a}k-\bar{k}\bar{o}p$  . . . .  $k\bar{u}n\bar{h}-z\bar{a}h$  ou ce qui suffit pour le repas d'une personne.

**5**  $k\bar{u}n\bar{h}-z\bar{a}h$  . . . .  $p\bar{r}\bar{i}$ , une petite mesure.

**2**  $p\bar{r}\bar{i}$  . . . .  $z\bar{a}-r\bar{u}t$ , une autre petite mesure.

**2**  $z\bar{a}-r\bar{u}t$  . . . .  $z\bar{e}it$  Le quart d'un panier.

**2**  $z\bar{e}it$  . . . .  $k\bar{u}\bar{a}$  La moitié d'un panier.

**2**  $k\bar{u}\bar{a}$  . . . .  $t\bar{a}e\bar{h}$  Un panier.

**4**  $t\bar{a}e\bar{h}$  . . . .  $t\bar{o}$  Un grand panier.

**20**  $t\bar{o}$  . . . .  $t\bar{a}-p\bar{o}n$  ou  $t\bar{a}-z\bar{u}$  Un monceau ou amas,

ou la charge de deux charrettes, lhâh-nhît-zîh, (Voyez 188).

Le quart de la petite mesure p̄rī est nommé za-læj; mais selon Judson le za-læj est le même que le kũnh-zâh, le cinquième d'un p̄rī.

Quatre de ces mesures sont dans l'usage commun; le tægh ou Panier qui doit contenir 16 viss de riz pur, c'est-à-dire 58 $\frac{2}{3}$  livres; le zeit ou le quart d'un panier; le p̄rī ou le quart du zeit, et le za-læj ou le quart du p̄rī. On les marque dans l'écriture en mettant au-dessus des chiffres pour le nombre à exprimer le signe représentatif de l'â  $\underline{\underline{=}}$  pour le tægh; le sat pour le zeit; le signe représentatif de l'i  $\overset{\circ}{\underline{\underline{=}}}$  pour le p̄rī, et le ŋ final raccourci pour le za-læj.

**303.** Ajoutons encore les noms barmans des principales régions du ciel, à commencer par l'est qui est censé être en face des Hindous et Barmans. L'est se nomme par conséquent le devant, et l'ouest le derrière; le nord est l'élevé, mais le nom pour le sud n'admet aucune explication analogue.

a-šé L'est, ou a-šé-a-rap (La contrée à l'est), ou a-šé-mjæk-nhâ, (de mjæk-nhâ Le visage).

a-šé-taũ Le sud-est.

taũ Le sud.

a-nauk-taũ Le sud-ouest.

a-nauk L'ouest.

a-nauk-mřauk Le nord-ouest.

mřauk Le nord.

a-šé-mřauk Le nord-est.

## TABLE ALPHABÉTIQUE

*des mots barmans qui servent à former les différentes parties du discours.*

*Les chiffres renvoient aux paragraphes. Les mots qui commencent par le préfixe a sont mis sous l'initiale de la seconde syllabe, de même que plusieurs autres mots.*

a, préfixe, sert a former des noms . . . . .	38. 62.
a, sert à former des particules interrogatives . . .	108.
añ, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 120. 128.
añ, signe de l'impératif ou précatif . . . . .	143.
añ-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 149.
ap, Être propre, sert à former des verbes composés	165.
âh, signe du datif . . . . .	44. 220. 275. 277. 278. 279.
î, Ce, celui-ci . . . . .	84. 87. 95.
î-mī, Tel, un tel . . . . .	109.
î-śó, Cette sorte : . . . . .	84. 88. 96.
on, signe de l'impératif . . . . .	140.
op, mot de description . . . . .	196.
ûh, signe de l'impératif . . . . .	140. 145.
ûh, mot de description . . . . .	184.
ÿ pour êñ 30. Abréviation de ce signe 36. Marque	
le génitif 44. 285. Est une terminaison verbale .	121.
au-au, particule vocative . . . . .	52.
auk, signe de l'ablatif . . . . .	44. 284.
aup, signe du subjonctif ou de l'infinitif . . . . .	129.
ō, particule vocative . . . . .	51.
ō, Celui-là . . . . .	106.

ka, signe de l'ablatif . . . . .	44. 87. 281. 282.
ka, signe du participe . . . . .	130.
ka-tau ou ka-tâu, forme des féminins . . . . .	61.
kàh, signe du nominatif . . . . .	44. 122. 264.
kàh, signe du participe présent . . . . .	131.
kàla, sert à former des adverbes de temps . . . . .	254 — 256.
kon, signe du pluriel . . . . .	114. 116.
kon, mot de description . . . . .	211.
kâh, Exceller, forme des composés . . . . .	238.
kaun, mot de description . . . . .	187.
kaunh, Être bon, sert à former un subjonctif ou mode de probabilité . . . . .	160.
kō, signe de l'accusatif . 44. 87. 232. 235. 262. 265. 266.	
kō, signe du génitif . . . . .	44. 45.
kōj ou kō, kō-šæŋ, titres de civilité . . . . .	55.
kōj, Même. . . . .	103.
kōj, mot de description . . . . .	185.
kōj-tâu, Tu, vous . . . . .	78.
kja-ma, Je, moi . . . . .	77.
kjeit, Dix, employé dans des composés . . . . .	218.
kjot, Je, moi . . . . .	76.
kjün-tâu, Je, moi . . . . .	77.
kjün-not, Je, moi . . . . .	76.
kjün-ma, Je, moi . . . . .	77.
kra, kra-kon, signes du pluriel . . . . .	114. 116.
a-kraey, Qui, que, lequel . . . . .	84. 87. 101. 105.
a-kraey-naü, Quel que . . . . .	254.
a-kraey-só, Quelle sorte . . . . .	84. 88. 102.
krih, Grand, forme des composés . . . . .	238.
krauí, signe de l'instrumental . . . . .	44. 262. 274.

k̄rauḡ, signe de l'ablatif . . . . .	44. 87. 283.
k̄rauḡ, signe du locatif . . . . .	44. 289.
k̄rauḡ, signe de l'infinitif . . . . .	128.
a-k̄ua, De compagnie, avec, est joint au signe de l'instrumental n̄hæḡ . . . . .	276.
k̄uæḡ, mot de description . . . . .	206.
k̄uæj, particule vocative et pronom de la seconde personne . . . . .	49. 80.
k̄aḡ, forme des noms de responsabilité, d'emploi, de châtement . . . . .	232.
k̄æk ou k̄â, Être difficile, sert à former des verbes composés . . . . .	165.
k̄æḡ, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
k̄æḡ, mot de description . . . . .	210.
k̄æḡ-b̄jäh, Monsieur, madame . . . . .	53.
sa-k̄æḡ, Maître, forme des composés . . . . .	239.
k̄ap-zon, k̄ap-seimḡ etc. Tous, le tout . . . . .	104.
k̄alê, forme des diminutifs . . . . .	245.
k̄a-manḡ et k̄a-manḡ-lili, servent à former des ad- jectifs . . . . .	248.
a-k̄â, sert à former des adverbes de temps	254 — 256.
k̄u, particule jointe aux noms de nombre . . . . .	216.
k̄â, signe du passé 115. 116. 117. de l'impératif . . . . .	140.
a-k̄aik, sert à former des adverbes de temps	254 — 256.
k̄aiḡ, mot de description . . . . .	208.
k̄jæk, Action, chose, matière, joint à d'autres mots	224.
k̄jæḡ, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
k̄jæḡ, Désirer, sert à former l'optatif . . . . .	164.
k̄jæḡḡ, Vous . . . . .	81.
k̄jap, mot de description . . . . .	199.

a-kjäh, ta-kjäh, Un autre . . . . .	104.
a-kjeim, sert à former des adverbess de temps	254—256.
kjê, signe du présent 115. 116. de l'impératif . . . . .	140.
akjó, Quelque, quelqu'un . . . . .	104.
a-kräen ou a-kjæen, particule vocative . . . . .	47.
kräenḥ ou kjæenḥ, forme des noms d'action, de pro- prieté, de condition ou d'état. . . . .	223.
kri, signe de l'impératif . . . . .	139.
kraun, mot de description . . . . .	207.
küæk, mot de description . . . . .	214.
küæn, exprime dans les composés l'autorité par la- quelle on fait quelque chose . . . . .	230.
na, titre donné à des inférieurs . . . . .	56.
nâ, Je, moi . . . . .	75.
nhâ, signe du datif 44. 280. de l'infinitif. . . . .	128.
za, Petit morceau, forme des composés . . . . .	247.
za-râ, signe de l'infinitif passif . . . . .	157.
za-râ, forme des composés qui expriment ce qu'on doit faire, un but, un objet . . . . .	226.
za-rüé, za-sî, <i>Et cetera</i> . . . . .	171.
za-lonḥ, Tous, le tout . . . . .	219.
zæú, particule interrogative . . . . .	147.
zæenḥ, mot de description . . . . .	192.
a-zîen ou zîen Pendant . . . . .	255. 256.
zam ou zamḥ, employé pour l'impératif ou précatif	141.
zaú, particule interrogative . . . . .	147.
zâḥ, forme des noms de profession . . . . .	241.
zeim, signe du futur causatif. . . . .	167.
zeim, signe de l'infinitif causatif . . . . .	168.
ziḥ, mot de description . . . . .	188.



zu, Rassembler, sert à former des verbes composés	165.
ta-zon, Quelqu'un . . . . .	219.
zê, Envoyer, signe de l'impératif ou précatif . . . . .	144.
sert à former des verbes composés . . . . .	165.
exprime le causatif . . . . .	166.
zê-ka-lō, signe du précatif . . . . .	144.
zau, terme de respect ou d'ironie . . . . .	55.
zauk, marque le potentiel . . . . .	158.
zaun, mot de description . . . . .	194.
zō ou zó et zó-ı̄, signes de l'impératif ou précatif . . . . .	143.
zūā, marque le superlatif . . . . .	65.
zūā, sert à former des adverbes . . . . .	250.
ža ou a-ža, forme des noms de nombre proportionnels	70.
žì, Vers, à, signe de l'accusatif . . . . .	268.
žonh, marque le superlatif . . . . .	65.
žù, mot de description . . . . .	182.
žâh, signe du présent . . . . .	115. 116.
žau, mot de description . . . . .	193.
žau, forme des noms de possession, d'emploi, de profession ou d'état . . . . .	231.
nâh ou nâ, Ami, amie, sert à adresser la parole à quelqu'un . . . . .	57.
aiñh, Également, pareillement, de même, suivant, selon . . . . .	220.
nūn, entre dans les noms du prince héritier . . . . .	244.
ta, nom d'unité . . . . .	67. 179.
ta-kà, désigne les hommes et forme des masculins . . . . .	61.
ta-kà-ma, désigne les femmes . . . . .	61.
ta-kūa, De compagnie, avec, est joint au signe de l'instrumental nhæy . . . . .	276.

tīt, mot de description . . . . .	203.
tīh, terminaison verbale . . . . .	122.
tīh, Seulement . . . . .	219.
tat, terminaison verbale . . . . .	122.
tat, Savoir, sert à former des verbes composés . .	165.
sa-tat, particule de supposition . . . . .	158.
tan, mot de description . . . . .	213.
tôm ou ton, particule interrogative. . . . .	108. 153.
tom, Bloc, forme des composés . . . . .	246.
a-tû, Semblable, est joint au signe de l'instrumental nhæú . . . . .	276.
a-tû-ta-kūa, De compagnie, avec, est joint au signe de l'instrumental nhæú . . . . .	276.
taú, signe de l'impératif . . . . .	139.
tâu, terme qui sert à adresser la parole à quelqu'un	57.
tâu, forme des noms de capacité . . . . .	235.
tâu, marque les choses ou personnes appartenant au roi ou à la famille royale . . . . .	236.
tâu-mû, particules honorifiques . . . . .	113. 116. 229.
tó, signe du pluriel. . . . .	43. 46.
tó, remplace le pronom de la première personne .	75.
tōh-rūé, marque le comparatif . . . . .	65.
taïṅ, sert à former des adverbes de temps . . . .	255.
taïṅ-auṅ, Jusqu'à . . . . .	220.
taïṅ-taiṅ, Durant . . . . .	220.
tūæṅ, signe du locatif . . 44. 254. 269. 279. 287. 288.	
tūæṅ, signe du génitif . . . . .	44. 285.
ṫa, rend honorifiques les noms d'agent . . . . .	229.
ṫat, terminaison verbale . . . . .	122.
ṫaṅ, Vers, à, signe de l'accusatif . . . . .	268.

īæk, signe de l'ablatif . . . . .	44. 284.
īāē, mot de description . . . . .	198.
īih, Mâle . . . . .	60. 63.
īop, mot de description . . . . .	197.
īō, Ce, celui-là . . . . .	84. 87. 99. 105.
īō-só, Tel, cette sorte là . . . . .	84. 88. 100.
īaik, Être digne, sert à former des verbes composés	165.
īaik, forme des noms de capacité, de mérite. . . . .	234.
næǵ, Tu, toi . . . . .	81.
a-nī, Ce, celui-là . . . . .	106.
nīh, particule interrogative . . . . .	89. 147. 152.
nīh, Être peu, petit, sert à former des verbes composés	165.
nê, Demeurer, continuer, sert à former des verbes composés . . . . .	165.
naup, titre donné aux femmes . . . . .	58.
nâu, signe de l'impératif ou précatif . . . . .	141.
nhæǵ, signe de l'instrumental 44. 220. 235. 272. 273. 276.	
nhæǵ, sert à former le plus-que-parfait et le futur passé . . . . .	118.
nhæǵ, signe de l'impératif négatif . . . . .	145.
nhaik, abréviation de ce mot . . . . .	36.
nhaik, signe du locatif. . 44. 254. 269. 279. 286. 288.	
nhaiǵ ou naiǵ, Pouvoir, sert à former le potentiel .	161.
pa-k̄jeim-nīh, Qui? . . . . .	154.
pæŋ, mot de description . . . . .	204.
pat-lonh, Durant . . . . .	220.
a-pæj, particule vocative . . . . .	48.
pâh, après un nom de nombre . . . . .	172.
pâh, mot de description . . . . .	183.
pâh ou pâ, signe de l'impératif . . . . .	140. 144. 145.

pâh ou pâh-ĩ, employés dans la forme honorifique du verbe interrogatif . . . . .	150.
pâh-zê, marque la troisième personne de l'impératif ou précatif . . . . .	144.
pâh-taú, pâh-lau, pâh-ûh, pâh-ûh-taú, pâh-ûh-lau, signes du précatif . . . . .	142. 146.
pâh-nhæú, pâh-nhæú-ûh, pâh-læú, pâh-ûh-læú, pâh-læú-ûh, employés pour le précatif négatif .	146.
ta-pâh, Un autre . . . . .	104.
peim-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117.
poim, mot de description . . . . .	195.
pê, signe du présent 115. 116. de l'impératif . .	140.
priin, mot de description . . . . .	205.
přan, Retourner, faire de nouveau, sert à former des verbes composés . . . . .	162.
přah, mot de description . . . . .	201.
přih, sert à former des plus-que-parfaits . . . .	118.
řa et řol, Mâle . . . . .	60.
řa, mot de description . . . . .	190.
řæk ou řæk, mot de description . . . . .	190.
řih, mot de description . . . . .	209.
řê, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
řoh, terme de respect . . . . .	54.
řó ou řó, Pour, marque l'infinitif . . . . .	128.
řjah, mot de description . . . . .	202.
řræú, signe de l'instrumental . . . . .	44. 271. 273. 275.
řa-řræú, marque le comparatif 65. est une parti- cule conjonctive ou terminaison verbale .	123. 130.
řrit, Être, sert comme verbe auxiliaire à former le passif . . . . .	156.

ṗūæj ou za-ṗūæj, signes de l'infinitif passif . . .	157.
ṗūæj ou za-ṗūæj, sert à former des adjectifs . . .	248.
ḅa-kriḥ, Grand-père, terme de respect . . . . .	54.
ḅa-ræṅ, Chef, forme des composés . . . . .	238.
ḅæk, mot de description . . . . .	190.
ḅæj ou a-ḅæj, Qui, que, quoi . . . . .	84. 87. 91. 152. 153.
ḅæj-ḡhà-lâ, ḅæj-zà, ḅæj-hà-lâ, Qui? que? quel?	
quoi? . . . . .	108.
a-ḅæj-naḡ, Quel . . . . .	254.
ḅæj-nhīt, a-ḅæj-nhīt, Combien? . . . . .	108.
ḅæj-nhæj, Comment . . . . .	108. 152.
ḅæj-sæṅḥ, Quel? . . . . .	108.
ḅæj-só ou a-ḅæj-só, Quelle sorte . . . . .	84. 88. 92.
ḅà, Qui, que, quoi . . . . .	107.
ḅà-zà, ḅà-tonḡ, ḅà-hà-tonḡ, ḅà-hà-lâ, Qui? que? quel?	
quoi? . . . . .	108.
ḅi pour ḅù, affixe euphonique . . . . .	148.
ḅi, mot de description . . . . .	209.
ḅu, ḅù ou ḅùḥ, signe du passé . . . . .	115. 116. 117.
se change en ḅi . . . . .	148.
ḅùḥ, affixe de verbes négatifs . . . . .	134.
ḅâ, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
ḅó ou ṗó, Pour, marque l'infinitif . . . . .	128.
a-ḅó, sert à former des adverbes de temps . . . . .	257.
ḅūæj ou za-ḅūæj, signes de l'infinitif passif . . . . .	157.
servent à former des adjectifs . . . . .	248.
ma, Madame . . . . .	58.
ma, Femelle . . . . .	60. 63.
ma, négation, forme le verbe négatif . . . . .	134. 144.
ma-ka, sert à comparer deux nombres . . . . .	69.

mæŋh, Tu, toi . . . . .	80.
a-mæŋh, particule vocative . . . . .	49.
mī, abréviation de ce mot 36. pronom, Quel que, qui ? quoi ? 109. signe du futur . 115. 116. 149. 167.	
mī-rūà et mī-wà, Quel que . . . . .	109.
mī-sī, Quel que . . . . .	109.
mī-só, De quelle sorte ? . . . . .	109.
mæj, mæj-mæŋh, titres donnés aux femmes . . . . .	58.
mañ, signe de l'impératif . . . . .	139.
a-mi, mi, titres donnés aux femmes . . . . .	58.
mi-mi, Même . . . . .	103.
mî ou mhî, affixe de verbes négatifs . . . . .	136.
mî ou mhî, Atteindre, sert à former des verbes com- posés . . . . .	165.
mû, particule honorifique . . . . .	134.
mû, mû-kàh, ta-mû-kàh, expriment la conjonction Si ou le participe . . . . .	133.
mû-kàh, signe du locatif . . . . .	44. 45. 84. 87. 293.
mauŋ, mauŋ-ŋæŋ, titres de civilité . . . . .	56.
mauŋ-mæŋh, Tu, toi . . . . .	80.
mō ou mó, signe de l'infinitif passif . . . . .	157.
mó-tonh, affixe du verbe négatif . . . . .	137.
mjàh, Être beaucoup, sert à former des verbes com- posés . . . . .	165.
mjōh, forme des patronymiques et des noms de patrie	242.
mrein, Goûter, sert à former des verbes composés	165.
mriê, Durer, sert à former des verbes composés . . . . .	165.
mriauk, forme des ordinaux . . . . .	68.
mha, signe de l'ablatif 44. 87. 281. du participe . . . . .	130.
mhà, signe du locatif . . . . .	44. 45. 84. 87. 290.

mhu, entre dans les noms d'emplois publics . . .	237.
ka-mhja, ta-mhja et sa-mhja, servent à former des adjectifs . . . . .	248.
jaṅ, Veille, dans des composés de temps . . . . .	258.
jäṅ, Autrefois, le même, ce, celui-là . . . . .	87. 93.
jäṅ-só, Une ancienne sorte . . . . .	88. 94.
jauk, mot de description . . . . .	186.
ra, signe du présent et passé . . . . .	115. 116.
ra, Obtenir, trouver, sert à former des verbes com- posés . . . . .	165.
ra-aṅ, signe du futur . . . . .	115. 116. 117.
ra-aṅ-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 149.
ra-kāḥ, signe du locatif . . . . .	44. 45. 293.
ra-peim-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117.
ra-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 149.
ra-lattaṅ, signe du futur . . . . .	115. 116. 117.
ra-leim-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 149.
ra-auṅ, signe du subjonctif ou infinitif futur . . . . .	129.
ra-lè, signe du présent et passé . . . . .	115. 116.
ra-lhjæṅ, signe du conditionnel . . . . .	131.
ræṅḥ, Propre . . . . .	103.
ræṅḥ, Tandis que, pendant que . . . . .	133.
rīt, signe de l'impératif . . . . .	140.
rīt, Entortiller, sert à former des verbes composés où il signifie Derrière . . . . .	165.
ran ou raṅ, signe de l'infinitif passif . . . . .	157.
ran ou raṅ, forme des noms composés . . . . .	227.
raṅ, mot de description . . . . .	189.
râ, Matière, chose, affaire, et rà-ḥó, forment des composés . . . . .	225.

rop-nan, affixe de probabilité . . . . .	158.
rau, signe de l'impératif ou précatif . . . . .	139.
rauí, signe du subjonctif ou infinitif . . . . .	129.
rōḥ, entre dans les noms du prince héritier . . . . .	244.
rūé, abréviation de ce mot . . . . .	36.
rūé, particule conjonctive ou terminaison verbale	123. 130.
ṣæṇ, Maître, forme des composés . . . . .	239.
ṣæṇ, Monsieur . . . . .	55.
ṣīṃ, mot de description . . . . .	189.
ṣi, Être, sert comme verbe auxiliaire à former le passif . . . . .	156.
la, rend honorifiques les noms d'agent . . . . .	229.
la-mī, signe du futur . . . . .	117.
la-sāu, particule conjonctive et terminaison ver- bale . . . . .	123. 133.
læk, mot de description . . . . .	215.
læk, rend honorifiques les noms d'agent . . . . .	229.
læṅ, sert à former le plus-que-parfait et le futur passé	118.
læṅ, signe de l'impératif négatif . . . . .	145.
līḥ, conjonction Si . . . . .	133.
lattaí, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 120.
a-læj, Milieu, centre, dans . . . . .	269.
lat-sāu ou lap-sāu, particule conjonctive et termi- naison verbale . . . . .	123. 133.
lā, particule interrogative. . . . .	147. 152.
li, li-ṣūæj, servent à former des adjectifs . . . . .	248.
lein-mī, signe du futur . . . . .	115. 116. 117. 149.
lì, Fois, sert à multiplier. . . . .	71.
lu, lu-nīḥ-pīḥ, marquent un futur prochain de l'in- finitif . . . . .	128.



lonh̄, mot de description . . . . .	191.
lonh̄-zon, a-lonh̄, a-lonh̄-zon, âh-lonh̄, âh-lonh̄-zon, Tous, le tout . . . . .	104. 172.
lè, signe du présent et passé 115. 116. de l'impératif	140.
lè, particule interrogative . . . . .	147. 152.
lê-zê, signe de l'impératif ou précatif . . . . .	144.
lê, particule interrogative . . . . .	147.
lau, signe de l'impératif . . . . .	139.
lau, particule interrogative . . . . .	147.
lauk, Environ . . . . .	219.
lō, Désirer, sert à former l'optatif . . . . .	164.
lō-phà, alō-phà, lō ou ló et ló-lih̄, expriment l'in- finitif . . . . .	128.
laik, signe de l'impératif . . . . .	140.
laik-pâh, signe du précatif . . . . .	142.
laik, Accompanyer, suivre, sert à former des verbes composés . . . . .	162.
ljæk, particule conjonctive et terminaison verbale	123. 132.
ljæk-nhæjú, particules conjonctives . . . . .	263.
ljà, entre dans les noms du prince héritier . . . . .	244.
ljau-zūà ou ljâu-zūà, Suivant, selon, conformément	220.
lūn-rūé, marque le comparatif . . . . .	65.
a-lūn, marque le superlatif . . . . .	65.
lūæj, Être facile, sert à former des verbes com- posés . . . . .	165.
lih̄ ou lí ou lhí et lhanh̄-lhí, signes de l'impératif	139.
lhjæp, particule conjonctive et terminaison verbale	123. 132.
lhūà, mot de description . . . . .	200.
wūn, Fardeau, charge, entre dans les noms d'em- plois publics . . . . .	237.

wæj, signe du locatif . . . . .	44. 45. 291.
wún, Oser, sert à former des verbes composés . . .	165.
wún, sert à former des noms de responsabilité, d'emploi . . . . .	233.
wizzâ, Tous, le tout . . . . .	172.
sa, particule conjonctive . . . . .	120. 122. 146.
sa-kau, Propre . . . . .	103.
sæŋ, Tu, toi . . . . .	79.
sæŋh, Ce, celui-ci, celui-là . . . . .	82.
sæŋ, S'accorder, convenir, sert à former des verbes composés . . . . .	165.
sī, signe du nominatif . . . . .	44. 264.
sī, signe de l'instrumental. . . . .	44. 262. 270.
sī, signe du génitif . . . . .	44. 45.
sī, particule conjonctive . . . . .	62. 122. 146. 228.
sī, terminaison verbale . . . . .	115. 120.
sī, Ce, celui-ci . . . . .	84. 87. 97.
sī-kâh, Par rapport à . . . . .	264.
sī-só, Cette sorte . . . . .	84. 88. 98.
sī-hâ ou sī-ŋhâ, Cette chose là, cela . . . . .	86.
sa-mâh, forme des noms de profession . . . . .	240.
sâ, marque le comparatif . . . . .	284.
sâ-rüé, marque le comparatif . . . . .	65.
sâh, Fils, joint aux noms de lieu en indique les habitans ou les natifs . . . . .	243.
sû, Une personne, il, elle. 82. 84. 85. 228 — 235. 238.	
a-sû, Qui? . . . . .	108.
sêh, signe du présent . . . . .	115. 116. 117.
sau, particule conjonctive 62. 85. 88. 104. 120. 228. 229.	
sâu, particule conjonctive et terminaison verbale 123. 133.	

śó, signe de l'accusatif . . . . .	44. 87. 267. 269.
śó, Tel . . . . .	84. 88. 90.
a-śó, Comment ? où ? . . . . .	108.
sūāĳ, mot de description . . . . .	212.
han, particule de probabilité . . . . .	158.
habbau, particule vocative . . . . .	52.
hæĳ ou háé, particule vocative . . . . .	50.
ha-rê, particule vocative . . . . .	52.
hâ, joint à des pronoms . . . . .	86.
hâhâ, particule vocative . . . . .	52.
hop, Ce, celui-là . . . . .	106.
hu ou hù, particule conjonctive . . . . .	89. 124.
hû-rûé, particule conjonctive . . . . .	125.
hû-lô, particule conjonctive . . . . .	124.
hê, hê-hê, particules vocatives . . . . .	52.
hau, hauk, hō, Celui-là . . . . .	106.

## LISTE DE RACINES.

La liste suivante de racines barmanes est une traduction de celle qui se trouve dans la Grammaire de Carey. Malgré l'assertion de celui-ci elle est loin d'être complète; beaucoup de racines qu'on trouve dans le dictionnaire de Judson y manquent, de même que des acceptions particulières des racines données. Mais en revanche elle présente plusieurs mots et des significations qui ne se trouvent pas dans ce dictionnaire là.

Ayant conservé dans les pages précédentes tout le contenu de la grammaire de Carey, et ayant traduit sa liste de racines long-temps avant d'avoir entre les mains

le dictionnaire de Judson, je n'ai pas voulu supprimer cette liste pour quelques feuilles d'impression de plus; aussi m'a-t-elle paru pouvoir former un complément assez propre pour l'intelligence de la grammaire. Je ne me suis permis que quelques altérations dans la rédaction, quelques corrections d'erreurs évidentes, et quelques additions mises en parenthèse.

Carey réunit après la racine tous les différens synonymes ou explications des racines. D'après la diversité de leurs acceptions j'ai ordinairement séparé ces synonymes en les plaçant après l'explication française. Cette synonymie, renvoyant de racine à racine, sert en général à constater la signification d'une manière plus précise; mais il faut observer, qu'on y trouve aussi plusieurs substantifs, qui par conséquent manquent dans une liste de verbes; j'ai donc ajouté l'explication de ces substantifs.

Les composés ont quelquefois une signification bien différente de celle des racines simples dont ils sont formés, de sorte qu'une liste de ces dernières ne peut pas fournir tous les éclaircissemens dont on aura besoin pour l'intelligence des explications barmanes. C'est ainsi que *rō*, (que Judson écrit *rōḥ* comme racine simple), se trouve dans les composés *rō-kjōḥ*, *rō-sē* et *rō-sē-zuā-ṣi-kō* Révéler, respecter, adorer, *rō-kā* Révéler, faire sa court, *rō-rūæḥ* Être dépouillé etc. significations avec lesquelles celles de la racine simple n'ont aucun rapport, non plus que celles des noms *rō* Confitures, sucreries, et *rōḥ* Coutume, habitude, précepte, si ces dernières significations n'offrent pas quelque rapport avec l'idée de révéler. Beaucoup de composés avec la racine *zāḥ* Manger, comme

kjì-zàh, krōh-zàh, k̄a-zàh, k̄jau-zàh, zan-zàh, p̄æù-zàh, m̄rūh-zàh, m̄rè-zàh, launh-zàh, wūù-zàh, rappellent par l'emploi singulier du verbe Manger, l'usage tout-à-fait semblable que font de ce verbe les Chinois et les Turcs; (Voyez Journal des Savans, 1823, p. 369).

Il y a aussi parmi les synonymes donnés ci-dessous quelques racines dont on chercherait en vain la signification particulière dans les ouvrages de Carey et Judson, ces racines paraissent n'être plus en usage hors les composés dont actuellement elles font partie. Je les distinguerai d'un astérisque. Ces racines ont éprouvé probablement des altérations qui actuellement les rendent méconnaissables. C'est ainsi que zæj dans li-zæj et rûèh-zæj, (Voyez mèh et rûèh), sera probablement une corruption de zàh, les deux formes étant conservées ensemble dans kjì-zæj et kjì-zàh; Voyez ces mots. D'ailleurs on peut quelquefois montrer encore les altérations que plusieurs racines ont subies; tels sont les changemens de finales que présentent des racines avec la même signification, comme tōh et taik, (qui dans l'orthographe barmane ne diffèrent que par les finales), şop et şù, ljâu et ljauk, nàu et nauk, nhūæŋ, nhūà et nhūèh, et beaucoup d'autres. Dans le second p̄ræj, contraction de p̄ra-ræj, l'altération s'est faite d'une autre manière. Si l'état actuel du barman permettait encore de distinguer les racines primitives de celles qui ont subi de graves changemens, le nombre des premières se trouverait peut-être bien réduit.

Un arrangement des significations d'après leur ordre naturel, en séparant les acceptions primitives de celles qui sont dérivées, était hors de question; j'ai presque

toujours conservé l'ordre que j'ai trouvé. Aussi une telle distinction demanderait une étude approfondie, et une connaissance du ra-kaïq, qui probablement a conservé des formes plus pures. On trouvera donc dans la liste suivante des significations réunies sous une racine, entre lesquelles il n'existe peut-être aucune relation, et qui appartiennent à des racines, qui primitivement étaient entièrement distinctes; on trouvera d'autres racines, qui séparées, devraient, ce me semble, être réunies ensemble, comme les deux šop, les deux derniers pûh; j'en ai seulement réuni quelques-unes, que je ne savais pas distinguer.

L'explication des racines donnée par Carey est souvent moins précise que celle de Judson; toutefois comme mon but n'était pas de donner une nouvelle liste des racines, je l'ai ordinairement conservée. La distinction entre racines actives et neutres ou passives, est quelquefois très-vague; plusieurs racines sont en même temps actives et passives ou neutres; dans d'autres l'action ou l'état sont indiqués d'une manière précise; mais souvent aussi les traductions données manquent d'exactitude sous ce rapport, et la liste de Carey en présente beaucoup d'exemples, où cependant, j'ai substitué aux significations actives ou neutres de Carey les voix opposées que donne le dictionnaire de Judson.

Carey joint à chaque synonyme soit simple ou composé, le mot k̄ræŋ Action, état; (Voyez 223). J'ai supprimé ce mot répété plusieurs mille fois, qui ne sert qu'à éblouir les yeux. Hough se sert de la terminaison s̄i pour distinguer les mots employés comme verbes; distinction également inutile ou arbitraire.

La confusion continuelle des lettres *j* et *r*, si elles sont précédées d'une autre consonne, des finales *t* et *p*, des nasales *n*, *m* et *ŋ*, confusion qui se trouve dans tous les livres barmans, m'a fait préférer à un ordre alphabétique pur celui que j'ai employé dans la liste suivante. J'ai mis ensemble des mots tels que *kja* et *kra*, *kjæk* et *kräk*, *kat* et *kap*, *kan*, *kam* et *kaŋ*, de sorte que l'ordre pour les consonnes finales est établi de la manière suivante: *k*, *ŋ*, (*ŋh*, *ú*), *it*, *ú*, (*ī*, *ā*, *úh*, *ih*, *āh*, *ú*, *í*, *ǣ*), *t*, *p*, *n*, (*nh*, *ú*), *m*, (*mh*, *m*), *n*, (*nh*, *ú*), *j*. Les composés *jū* et *rū* ne se trouvent pas dans l'ordre alphabétique avant l'*ū*, mais bien après celui-ci, en conformité avec tous les ouvrages publiés. J'ai conservé aux racines, insérées dans la liste, l'orthographe de Carey, en ajoutant en parenthèse celle de Judson ou une autre, lorsqu'elle était rapportée dans beaucoup de synonymes; pour ceux-ci j'ai pris ordinairement l'orthographe de Judson, n'ayant pas voulu changer presque à chaque instant comme l'a fait Carey. Mais aussi Judson, comme il le dit lui-même, n'a pas toujours pu conserver l'unité d'orthographe.

*a*, Être muet, bégayer, *a-žūn*, *za-kāh-ūt*.

*æk*, Devenir ouvert, large; s'élargir — comme une fente; être desséché, brûlé, comme la terre, la peau etc. — par suite de la chaleur; *æk-kūæ*.

*it*, Être serré, raide, droit, pas lâche, *krap*.

*ap*, Commettre, consigner — à la garde de quelqu'un, livrer, remettre, mettre sous garde, *ap-nhan*, *ap-nhæh*; ajouter, mettre dans ou sur, *ap-ŋap*, *kap*; (donner, *ap-pèh*).

- ap, Être convenable, qualifié, propre, ƒaik, sæú, (tau, tàu).
- an, Vomir, rendre gorge, rejeter, aú-an, lhjan-ƒūæk.
- anh, Aider, assister, secourir, kû-nî.
- an, Lire, répéter, chanter, prononcer, ƒat-rût.
- aú, Applaudir, vanter, exalter, admirer, k̄jih-mūmh, aú-au.
- æj, Devenir nombreux, plus, être abondant, copieux, mjâh, pau; être enflé, bouffi, gros, ƒaugh, krîh.
- â, Se déployer, s'ouvrir, s'épanouir, fleurir, pūæú, kâh, ha, æk.
- âh, Devenir vacant, vide; être libre, débarrassé, désoccupé, avoir du loisir, âh-lat.
- i ou i, Être flasque, souple, flexible, délicat, incliné, couché, p̄raugh, nūé, (p̄jaú).
- eit [ou eip], Dormir, être couché, eip-zæk.
- eim, Être orgueilleux, plein d'ostentation, devenir hautain, arrogant, ũ ou ƒæ.
- eim [ou ein], Être délicieux, agréable au goût, d'un goût exquis, savoureux, m̄ein, žein.
- eim, Tourner, faire tourner, mouvoir en rond, lī; pencher sur, être incliné, couché, j̄ein, mūé.
- î ou î, Être satisfait, plein, florissant, sain, bien, î-sà, zeit-p̄rau, (de zeit Ame).
- op, Gouverner, présider, op-zōh, (k̄rap); couvrir, écraser ou accabler, ƒomh, lhūmh, mōh.
- on, Aider, assister, secourir, coopérer, entourer, rassembler, waiugh, kû, nî, (zu, ronh).
- ou, Plâtrer, enduire ou couvrir, enduire une muraille, mettre un emplâtre, ma.
- onh, Être plusieurs, abonder, mjâh.



- onĥ, Être apprêté, préparé — comme des alimens, cuit, pot; apprêter, kĵæk-zè, nap-zè.
- û, Se corrompre un peu — comme la viande ou le poisson, être vieux, pourri, rance, moisi, se gâter, se carier, pot ou pop, haug.
- û, Faire du bruit, faire un bruit tumultueux — comme celui de la multitude, rendre un son, hĥt, âu.
- u, Pondre, faire un œuf, mûèĥ, pŭâĥ.
- ûĥ, Commencer, faire un commencement, a-ûĥ-a-za-pĥrĥt.
- ûĥ, Donner une belle apparence, rendre brillant, polir, a-raug-tæg, sà.
- èĥ ou è, Devenir froid, être froid, excessivement froid, pénétrant, èĥ-mĥra, kĥjamĥ; (être heureux, à son aise, kĥjamĥ-sà).
- â ou âĥ, Rassembler, assembler, associer, être épais, serré, nombreux, zu, paugĥ, (ronĥ).
- au ou au, Applaudir, louer, vauter une personne, admirer, aĥ-au.
- aú, Vomir, rendre gorge, rejeter, comme des alimens, aú-an.
- auk, Chercher, rechercher, auk-ŝâ; suivre les traces, attirer, sŭèĥ.
- auk, Être relent, humide, moisi, gâté par la nielle, sale, auk-nan, žŭèĥ.
- aug, Vaincre, subjuguier, conquérir, aug-nhaiĥ; se durcir, mûrir, devenir mûr, aug-mà, ræú.
- augĥ, Tenir secret, cacher, céler; devenir secret, caché, ponĥ, kŭæĥ, šó.
- auĥ, Retenir, retenir — comme l'haleine, détenir, auĥ-kĥjop, tŭí.

âu, Huer, crier, hīt.

ō, Vieillir, mûrir, ræŷ, (a-sæk-krih); être défiguré, laid, a-z  h-tan, (de a-z  h Apparence).

aik, être chaud, étouffant, brûlant, p , n  h.

aig, Rassembler — comme l'eau, zu. Aussi un rassemblement d'eau, étang, lac.

ka, Danser, sauter, sautiller, ka-kon.

ka, Harnacher, seller, capara onner, ka-p   .

k  , Rôtir, griller, pot.

k  h, Libérer, délivrer, exempter, émanciper, séparer; s'éloigner, être ou devenir exempt, dispensé ou délivré, k  h-lh t, k  .

k  h, Bourgeonner, pousser — comme un bourgeon ou bouton; se former — comme un fruit dans sa première formation, p  h,  on.

ka-z t, Tourmenter, vexer, jouer avec, ka-z h, kji-z j, kji-z h.

ka-z h, Tourmenter, vexer, jouer avec, kji-z j, kji-z h, ka-z t.

ka-ia, Prier, supplier, — d'une manière respectueuse, ta h-pan; respecter, avoir égard, ka-ja; aider, assister, secourir, — de son propre mouvement, k - i.

ka-t k, ka-tauk, ka-t u, ka-tauk-ka-t k, Cr telcer, comme la poule quand elle a pondu.

ka-taik, Faire des rapports malins, faire ou dire quelque chose pour irriter un autre, mettre quelqu'un en colère contre un autre par de faux rapports, gon-k jau, (ou selon Judson gonh-k jau, de gonh Tort, dommage), ih-taik, ih-ka-taik.

- kat, Être dur, difficile, kæk, kâê; (atteindre, parvenir à; kat-kat, Tâcher de vaincre une difficulté, s'efforcer, être infatigable, kot, panh-kot, kïöh-zäh, âh-tot, de àh Force, moyens).
- kap, Unir, adhérer, être près de, proche, venir en contact, approcher, s'approcher, šin, pùh-kap, zap; se fier, couvrir, protéger, kōh, kō; donner, offrir (respectueusement), faire présent, zæk, lhü.
- kan, Être capable de, suffisant — pour contenir, tau, tau, naiq.
- kan, Donner un coup de pied ou regimber, résister, kan-kräuk.
- kanh, Être aveugle, perdre la vue, mjæk-ma-mräng, (mjæk-zi-kanh, de mjæk et mjæk-zi L'oeil).
- kañ, Obstruer, couper à travers — quelque chose dans son cours régulier, arrêter le progrès, prévenir, opposer, barrer d'une digue, žih, ži, kūk, pñat, (kà, žó, tãh, mñit, hañ).
- kam [ou kamh], Donner, faire présent, offrir, pèh.
- ka-mräng, Être immodeste, impudent, effronté, a-šæk-nih, (a-šæk-ma-ši, nau), eindrè-ma-ši, (de eindrè Les facultés du sentiment), ka-læk.
- kæj ou kâê, Aider, assister, secourir, kæj-ma, řauk-pañ, řauk-pæng; retirer, arracher, débarrasser, délivrer, zæj, jü, řot.
- kæj, Être incliné, penché, manquer de droiture, lūâ, zaugh, teimh.
- kæj ou kâê, Cacher, céler, agir en secret, ne pas agir ouvertement, agir d'une manière indirecte, whæk, šó, řauñ, šó-whæk; exécuter par degrés.

ka-læk, Être grossier, impudent, immodeste, *ṣāú-kjüt*, (ka-mīæṅḥ, naú); être fragile, cassant. (Cette dernière acception, qui ne se trouve pas dans le dictionnaire de Judson, n'est peut-être qu'une confusion de *kjüt* avec *kṛup*).

ka-li, Susciter, troubler, se mêler — des affaires d'un autre, *nhauḡ-ṣæk*, *ṭōḥ-ṣūa*.

ka-lù, Jouer avec, divertir, flatter, *ka-zâḥ*, *kjî-zæj*.

ka-lé, Remuer, troubler, molester, susciter, remuer en tournant, *mhūè*.

ka-lâu, Susciter, troubler, remuer en tournant, manier, se mêler, *kâu*; lever, soulever, *mhṛauk*, *pæḡ*.

kâ, Intervenir, obstruer, empêcher, exclure, (séparer), *kūæj*, *ṣiḥ*, *tâḥ*, (kaú, mṛit, haú).

kâḥ, Étendre, enjamber, ouvrir, déployer, répandre, *kâḥ-kṛæk*, *pṛaú*, â, *pūæḡ*; (échanger, trafiquer, troquer, *pauk-kâḥ*; se vanter, *wâ-kṛūâḥ*).

kein ou kjein, Jurer, abjurer, faire un vœu, prendre dieu à témoin, implorer ou invoquer — quelque malheur de la part de la divinité en cas de violation du vœu, *kjein-ṣō*, *ṣit-zâ-mû*, (de *ṣit-zâ* Vérité, engagement, serment, promesse, *saḥcam* en pali, du sanskrit *satja*), *pan-næk*, *ṣit-zâ-pan-næk*. Cette racine est presque hors d'usage.

keinḥ ou kjeinḥ, Dormir, prendre du repos, jouir de, être couché à son aise, *mūé*, *kjeinḥ-wöt*, *eip*, *zæk*; (rester dans un état d'insensibilité ou de stupeur; *kjeinḥ-wöt*, Dormir, prendre du repos; demeurer, rester). Ce mot était généralement employé par les prêtres, mais il est actuellement hors d'usage.

ku, Pratiquer la médecine, aider à recouvrer la santé,  
ku-zàh, ku-ma, ku-sa, ku-sap.

kot [ou kop], Être contracté, courbé en bas, kó; se courber, être doublé, retomber par les bords, kaiḥ, (nūt); agir ou vivre d'une manière modeste ou humble, wâh.

kot, Soustraire, déduire, (en arithmétique), nhot, tūæk-nhot.

kot, Adhérer, relever ou retourner, déraciner, kàu; s'efforcer, mettre du soin, kat, krōh-zàh, krōh-kot, (àh-tot, lolla-prū, de lolla Effort, diligence).

kop [ou kot], Pincer, égratigner — comme les enfans, kop-kjæk-zeit; (faire des signes, écrire, kīrīt).

kou, Terminer, finir, être épuisé, zonh, zonh-kanh, ma-ši.  
konh, Être plié, courbé en bas, arrondi, convexe, konh-kaiḥ, nūá, nūt.

komh [ou konh], Enfiler en rangs, percer dans un ordre régulier — comme d'un cordon, enfiler, pendre, suspendre, si, zi, lhjō, žaiḥ, tūâh.

kon, Avoir assez ou suffisamment, (être riche); être en abondance ou en quantité, kon-tan, lauk-ḡan, wa-prau, krūæj-wa, kon-lon, (kon-lauk).

kû, Aider, assister, s'unir ou se joindre — pour accomplir une action, coopérer, on, kû-ni, paú; entourer, waiḥ, (ou peut-être waiḥ Aider, synonyme de on, kû et ni).

kùh, Traverser, nager, sauver, (vaincre une difficulté, accomplir un dessein), kùh-mīrauk, kùh-kap; transférer, (échanger), kùh-sanh; copier; transcrire, kùh-rèh.

kâ ou kæj, Voyez kæj.

kâh [ou kâ], Être noble, illustre, grand, excéder, ex-

celler, surpasser, kâh-mīrat, kâh-lūn, kâh-mōh, kâh-  
tūh, kâh-kīrūh.

káe ou kǎj, Voyez kǎj.

kau, Devenir peu profond (comme l'eau), descendre peu  
à peu — comme une pente, kau-teim; (*fig.* être or-  
gueilleux).

kaú, Se déjeter, retrousser ou retourner, se retrousser par  
les bords, s'élever et se retordre — comme une plume  
mise au feu, ñhūt, leim, lan.

kauk, Être courbé, recourbé par un bout, tordu, pervers,  
fourbe, kūé, kūèh, leim, tǎuǎ.

kauk, Ramasser, cueillir, enlever, choisir, extraire,  
kauk-jù.

kaug [ou kaugh], Être bon, propre, excellent, mīrat, mūn,  
pūǎj-rà, sà-rà, sappǎj; (ce dernier mot signifie Être  
beau, convenable, élégant).

kâu, Lever, soulever — comme avec un levier, enlever  
avec la charrue, faire adhérer — par les côtés, kàu-  
mhǎuk, pǎú, kàu-kap.

kōh, Se fier, avoir confiance, (recevoir quelqu'un comme  
guide spirituel ou comme objet d'adoration), adorer,  
kōh-kūǎj, kōh-kap, zīh-kap, mhì-kō, pù-zǎu.

kó, Se resserrer, se courber, être plié, courbé — comme  
par la vieillesse, kó-jó, kot.

kaik, Mordre, être douloureux, ronger, kâe, nà-kǎeǎ,  
pǎrat, hat.

kaiǎ, Tenir, prendre, saisir, kaiǎ-tūǎj, kaiǎ-pǎeǎ, kaiǎ-jù.

kaiǎh, Être incliné, plié, couché, pendre sur, kaiǎh-ñūt,  
konh.

- kja, Tomber, devenir petit de stature, (pendre en bas),  
šau-kja, křūè-kja, kja-neim; *actif*, kja.
- křa [ou kja], Tomber ou être mis à sa place, être ou de-  
venir bien, convenable, nè-rà-křa; *actif*, křa (ou kja).
- kjæk, Être cuit — comme des alimens; guéri — comme  
une blessure; mùr, parfait — comme un fruit, nap;  
(être accoutumé, informé, familiarisé, lé-kjæk.
- křæk [ou kjæk], Tenir à toute longueur ou dans un état  
d'expansion, étendre, allonger, přaú, lhanh, kàh.
- kjæŋ, Faire, accomplir, přu, mù, přu-mù.
- kjæŋ, Cribler ou filtrer, (égrapper la mine), žèh-kjæŋ.  
(Cette racine se joint ordinairement à un autre mot,  
comme žūè-kjæŋ égrapper la mine d'or).
- [kjæŋ, Être informé, versé dans, etc. kjæŋ-li, kjūmh].
- křæŋ, Aimer, estimer, avoir de la considération, affec-  
tionner, avoir pitié, křæŋ-nà, sa-nàh, sa-nàh-křæŋ-  
nà, křit.
- křæŋ, Faire du mal, faire de la peine, causer de la dou-  
leur, sentir de la peine ou de la douleur, nà, zap,  
zap-kàh.
- křæŋh [ou kjæŋh], Mettre en ordre, préparer, arranger,  
disposer en ordre régulier, étendre, žæŋ-přæŋ, přæŋ-  
žæŋ, kæŋh, kæŋh-křæŋh, křæŋh-pa, přaú-kæŋh.
- kjæú [ou křæú], Faire, agir, pratiquer, mù, přu-kjæŋ;  
apprendre, initier, instruire, sæŋ.
- kjīt, Tordre, plisser, tresser, courber, kjīt-leim, taik.
- kjīt, Creuser, gratter — comme un rat ou un ver, tūh,  
křūæk-kjīt, (de křūæk Rat, souris).
- kjīt, Être petit, mince, nain, lhi, ŋæj, kūa, sèh.

- kjūt-līt, Être difficile, exact, soigneux, minutieux, sê-kūê, sê-kja.
- kjūn, Avoir la crampe, être assoupi, étourdi, — comme d'une contusion ou d'une chute, être engourdi — comme de froid, kjūn-nâ, ſon-nâ, ſon.
- kri, Être brillant, clair, pur, aimable, (sincère), pas douteux, libre de doute ou de soupçon, agir par des motifs purs, kri-læŋh, kri-iō, kri-mra, saddâ. (Ce dernier mot, qui dérive du sanskrit śradhâ, signifie motif, encouragement à une action, un fort désir, et comme verbe, vouloir, sentir du plaisir en faisant quelque chose, agir par des motifs purs, conférer des honneurs, être gracieux).
- kriñ [ou kriñh], Jeter, rejeter, mettre de côté, refuser, (éviter), kriñh-pæj, kriñh-zūn, zūn-pīt.
- kriñh, Porter, mener, entreprendre, se charger — comme d'une affaire, kriñh-zaun, zaun-kriñh.
- kriñh [ou kjūñh], Être près, rapproché, étroit, (foulé, pressé), devenir moins large, être en détresse, en difficulté, krap, kjūñh-mraunh, *actif*, kjūñh.
- kriñ, Produire un son — comme le baret d'un éléphant ou le hennissement d'un cheval, faire un bruit continu, hiñ, iñh, hiñ.
- kri', Regarder, considérer, contempler, voir, examiner une affaire, kri'-ſu.
- krat, Avaler, tâcher de saisir, — s'emploie seulement pour signifier une éclipse du soleil ou de la lune, (s'éclipser, s'obscurcir), né-la-krat, na-pot-pamh, (de napot, nom du Nat qui cause les éclipses).
- [kjap, Être intermédiaire].



křap [ou křap], Être en sûreté, attaché, affermi, serré, tît, mřê, křaiŋ; *actif*, křjap.

křap, Ordonner, présider, gouverner; arranger, mettre en ordre, assister, aider, secourir, donner assistance; garder, défendre, surveiller; op, zōh, křap-ma, křap-řeimh.

křap, Être uni, être dans un état d'union; lier ensemble — comme en un paquet; lier — comme un fagot; rassembler; zăp, řæk-křap, (*adv.* De près, ensemble), zīh, řpūá; *actif*, křjap.

křjan, Rester, rester en arrière, être laissé en arrière, křūæŋh, křūæŋh-křjan, křūæŋh-rīt, křjan-křūæŋh, křjan-rīt.

křjanh, Être bien, robuste, en bonne santé, heureux, satisfait, vigoureux, etc. être ferme — comme un poteau, dur, dur comme le diamant, pétrifié, gros, rude, inégal, grand, croître avec force, křjanh-mâ, î-křjanh, křaŋ, křjanh-křaŋ, křaiŋ, křaiŋ-křjanh, křjanh-tau, křīh-křjanh, řan-křjanh; être terrible, rude, grossier, agir d'une manière méchante, perverse, impudente, se comporter d'une manière rude, être impoli, rustre, křjanh-křot, křjanh-tan, řōh.

křaŋ, Différer, continuer long-temps, retarder, křâ, křaŋ-křâ; devenir peu en nombre, diminuer, křaŋ-nīh.

křjamh, Aplanir, niveler, ŋhi.

[křamh ou křam, Être rude, grossier, inégal, impoli, sévère, outrageux, affreux, terrible, křamh-tan].

křaŋ ou křaŋ, Être ferme, dur, résolu, furieux, křaiŋ.

křjan, Oindre, frotter, enduire ou barbouiller, leimh,

leimh-kjan, lûh; être affable, agréable dans la conversation, nhop-kjō-p̄ru, (de nhop ou nhot La bouche) k̄rañ [ou k̄ran], Penser, projeter, considérer, méditer sur, supposer, former le dessein, se proposer, viser, remarquer, k̄ran-zī, k̄ran-za, k̄ran-t̄æŋ, k̄ran-tūēh, k̄ran-kōh, z̄æŋ-k̄jæŋ, r̄uæj.

k̄jæj [ou k̄ræj], S'élargir, être large, s'étendre, être étendu, etc. être pointilleux, singulier, complimenteur; être distant, éloigné, à part ou séparé, k̄jæj-wūnh, k̄jæj-wæŋ, z̄an̄h-k̄jæj; (*actif*, k̄r̄é ou k̄j̄é; être haut, fort, continu, en parlant d'un son).

k̄rā, Être long, différer, rester en arrière, tarder, s'arrêter; être distant, éloigné, — appliqué au temps; k̄rañ-k̄rā, k̄rā-tæŋ.

k̄rāh, Savoir, recevoir avis, entendre; donner avis, mentionner, recommander, recevoir ou donner des nouvelles; k̄rāh-si, k̄rāh-nà, (k̄rāh-mhā, mhā).

k̄rāh, Être tacheté, marqueté, rayé, de différentes couleurs, p̄rauk-k̄rāh, k̄raug-k̄rāh, k̄uæk-k̄rāh.

k̄rāh, Être ouvert, large, séparé; être dispersé, dissipé; wê, k̄r̄é, p̄rañ, k̄rāh-k̄jæj.

k̄ji Être visqueux, glutineux, pas transparent, impur, bourbeux, opaque, k̄ji-k̄jūt (k̄ji-nīt?), k̄ji-k̄ru, nauk-k̄ji.

k̄reit, Briser, mâcher, piler, broyer, égruger, pulvériser, k̄reit-k̄âé, næj-k̄reit.

k̄jein ou kein, Voyez kein.

k̄jeinh ou keinh, Voyez keinh.

k̄reinh [ou k̄jeinh], Causer une douleur cuisante, être ébloui, accablé — comme la vue par une trop grande lumière, k̄reinh-zap.

- k̄reim, **Rencontrer**, approcher, se réunir ou s'assembler, venir en contact, k̄ron, tūé, (k̄raik, žon, nàh).
- k̄reimh, Être effrayé, intimidé par des menaces, k̄rauk-k̄reimh, (lañ); *actif*, k̄jeimh; effrayer, menacer, chasser, commander avec autorité, avec insolence, se vanter, s'enorgueillir de, k̄reimh-maugh, k̄reimh-pa, k̄ronh-pa, (k̄reimh-wà).
- k̄ji-zæj et k̄ji-zàh, **Tourmenter**, vexer, jouer avec, ka-zīt.
- k̄rih, Être large, k̄rih-k̄jæj; être noble, grand, k̄rih-m̄rat; être vieux, k̄rih-ō; s'accroître, k̄rih-pūàh; être beaucoup, k̄rih-mjâh; être fort, robuste, vigoureux, k̄rih-k̄jauh, k̄rih-šan.
- k̄rü [ou k̄ju], Être visqueux, glutineux, impur, boueux, sale, mesquin, nauk-k̄rü, nauk-k̄ji, ñīt, t̄ih.
- krot, **Oter**, enlever, — comme la peau etc. en frottant, user, p̄nh; (être obscur, sombre, noir, m̄ih).
- k̄jon ou k̄jom, Être étroit, maigre, grêle, (pauvre); devenir mince ou comme un nain, comprimé; languir, s'affliger, s'attrister, désespérer; pein-k̄jon, lhì, k̄jon-tùh; *actif*, k̄jon ou k̄jom.
- k̄jon ou k̄jom, **Remarquer**, croire, se fier, être satisfait de, mhat-k̄jon, ron-k̄jon.
- k̄rom ou k̄ron, **Rencontrer**, trouver, venir en contact, se visiter, se voir, avoir une entrevue, k̄ron-tūé, k̄reim, p̄uh-m̄ræg.
- k̄jonh ou k̄jomh, **Obtenir**, savoir, rencontrer, se familiariser avec, ra, si, tūé, pañà-paik-k̄jonh, sabau-k̄jonh (ou sa-bau-k̄jūmh, de sabau Esprit, disposition. — Voyez k̄rom ou k̄ron)
- k̄ronh, **Se vanter**, exulter, se glorifier, s'enorgueillir,

avoir de l'énergie, (intimider, menacer), křonh-wâ, křonh-pa, křeimh, křeimh-maugh.

křonh ou křomh [ou kjonh], Lever, ramasser, rassembler, kjonh-jû, kjonh-seimh, seimh-kjonh; faire ou accomplir une action entièrement, a-křuægh-mâe-přu, (de a-křuægh-mâe Entièrement, sans laisser quelque chose); énumérer, multiplier, ajouter, kjonh-kja.

kjoû ou kjom, Se blottir, s'être rétréci, raccourci, resserré, se rider, se contracter, kjoû-jou, kjoû-ghæ, kjoû-tûn; *actif*, kjoû ou kjom.

[křu, Rendre une bonne odeur, mhûêh].

křûh [ou kjûh], Excéder, exceller, surpasser, outrepasser, transgresser, aller au-delà du but ou des limites, lûn.

křûh [ou kjûh], Proférer, prononcer, exprimer des idées par la parole, adresser, produire un son mélodieux, (s'emploie ordinairement par rapport à des rois ou dieux), křûh-ræý, křûh-ê, mřuæk, u-dân-křûh.

kjë, Être pulvérisé, réduit en poudre, (détruit comme une ville ou un peuple), kjê-mûa, (næk, mhoû); *actif*, kjê.

kjë, Être versé, comme dans les sciences, être parfait, accompli, — comme dans un art ou une science, lé-lâ, kjê-přun, (kjægh-lî, kjûmh).

kjæh [ou plutôt kjih comme on prononce et écrit aussi cette racine], Être sans lie, être passablement liquide, c'est-à-dire, contenir plus de parties liquides que solides, être d'une consistance semblable au goudron, a-pat-nih, (de a-pat Résidu d'une opération. Cette racine est opposée à přit).

křêh [ou křê], Répandre, disperser, přrań, křê-přrań;

semer, (zai-k-křâ); être placé à de petites distances, être clair, avoir un espace intermédiaire, pâh; (donner, aliéner, zūn-křâ).

křau, Aplanir, niveler, ù; embellir en liant, entrelaçant etc. mettre dans un ordre régulier, tæú-tæj, křau-kūp.

křau, Réagir, refaire, faire de nouveau, acquérir de nouveau, s'enquérir de nouveau, rechercher avec soin, řap, řæú, ta-řan-řru.

křau, Plier en tournant, faire un noeud coulant, prendre, attraper, — comme dans un lacs, křau-řamh.

křau, Être apprivoisé, dompté ou dressé, poli de manières, bien instruit, se conduire convenablement; être libre de fatras, de décombres, ne pas être en confusion; jīn, jīn-kjēh (ou jīn-kjē), řuæj-râ, řæp.

křauk, Pousser, donner un coup de pied, résister, kan, křauk-kan, tūh.

křauk, Craindre, redouter, tressaillir; devenir abominable, être dégoûté, řeit-laú; *actif*, křauk.

[křau, Être noir en quelques parties et rouge ou jaune en d'autres].

křauh, Étendre, tirer une ligne, tracer un sillon, řáh, řæp.

křauh [ou křauh], Prendre soin, nourrir, donner à manger, soigner, protéger, křauh-řeimh, zau-ma, křuēh-mūēh.

křau-křa, Avoir peur, être inquiet, en peine, craindre, zōh, reim ou rein,\* zōh-reim.

křau, Répandre des bruits, le renom, publier; (acquérir de la réputation, être l'objet du raisonnement public;

crier, faire un bruit) ; kĵâu-zau, pĵań-nhań, kĵũeh-kĵâu, kĵâu-pĵâ, hĵt-kĵũeh.

kĵâu, Sauter, danser ; franchir en sautant ou en marchant ; passer par ou au-delà ; surpasser, excéder, se porter à un excès, transgresser ; surpasser — comme en nombre, être plus ; lhũah, lhũah-kon, krũh-lũn, kĵâu-naeph, mōh, mauk, sâ, pō, tōh.

kĵâu, Frire, rôtir, accommoder, kĵâu-lhâu, kĵâu-kĵæk. kĵō [ou krō], Apprêter, guérir (comme un ulcère) ; bouillir, fondre, dissoudre — en bouillant, essayer, fondre — comme du minerai ou des métaux ; kĵæk.

krō, Aller à la rencontre, avancer vers, tourner les yeux ou l'esprit vers quelque chose ; avancer — comme un objet vers l'autre ; avancer vers un objet qui approche ; prévoir ; krō-ĵō, krō-læú, krō-ĵĵh, krō-nhæú.

kĵōh, Être rompu, brisé, mis en pièces, détruit, kĵōh-pæ, pĵæk-zĵh ; *actif*, kĵōh.

krōh [ou kĵōh], Tâcher, s'efforcer, exécuter avec énergie, employer des moyens, être déterminé, résolu, krōh-pauh, krōh-zâh, krōh-kot, krōh-krũh, lolla-tot.

krōh [ou kĵōh], Honorer, respecter, révéler, être obéissant, soumis, kĵōh-nũn, rô-sê, toú-wap, (rō-kĵōh).

kĵó, Entrer par-dessous, se courber sous, se baisser ; être humble, agir avec humilité ; kot, kaiph-nũt, nom, nheim-kĵa.

kĵaik, Avaler, boire un coup, mĵō, rê-kĵaik.

krāik, Aimer, préférer, approuver, avoir un désir de ou de l'inclination pour, kĵĵit, krāik-kĵĵit, zĵetanâ-rauk, (de zĵetanâ Inclination, attachement, du sanskrit cĵetana Ame ; rencontrer, trouver, kreim, krōn, ĵōn, nâh, tũé).

- kraig, Embaumer, parfumer, rendre une bonne odeur, mhūēh-kraig, kraig-šâ.
- kjaigh, Être ou devenir grand, être beau, gros, vaillant, fort, ūāh, lha, pūú, krih-mâ.
- kūa, Être bas, petit de stature, nain, neim, kūa-pu.
- kūæk, Entourer, faire un cercle, kūæk-kūægh; être tacheté, marqueté, pommelé, rayé, plein de rousseurs, marqué, kūæk-præk, kūæk-krah, zūnh, kūæk-kraug; tacher, barbouiller, flétrir; marquer, observer, kūæk-mhat; mesurer, mettre une marque, placer une limite, faire une division, kūæk-kaú.
- kūægh, Entourer, passer autour, accomplir une action d'une manière détournée, kūæk-kūægh, kūænh-waik; *causatif*, kūægh.
- kūægh, Séparer, être à part, éloigné, distant — par rapport au temps, s'égarer de, être délivré de, devenir libre, kūægh-kūâ, kūè-kūægh, kænh-kūâ.
- kūt ou kūp, Châtrer, sægh, kūè-zé-tot, (kūè-zé et whēh-zé Les testicules, — whēh-zé-lhūh, a-sōh-tot, zomma).
- kūp, Lier, attacher — comme avec une corde ou un ratan, attacher en liant, kji, pūæ, krau-kūp; infliger un châtiment, punir ou instruire par une punition, châtier, zomma; tuer, trancher, détruire, priver de la vie, kūp-mjæk, kūp-ñhap; gouverner, dominer, être grand.
- kūn, Jeter, lancer, laisser aller, lâcher, pousser, jeter en haut, élever, ūōh, lhūæú, mhrauk.
- kuú, Se réjouir, sourire, sauter de joie, mūh, šūæp.
- kūæj ou kūâ, Cachier, céler, intervenir, empêcher la vue, masquer une vue; disparaître; kâ, whæk, kūæj-pjauk; (adorer, dans kūæj-kōh ou kōh-kūæj).

kūâ, Devenir distinct, (séparé, après avoir été uni), être à part, séparé, distinct, partir, s'en aller, être libre, kūâ-wêḥ, kūâ-kæḥ; *actif*, k̄kūâ.

kūê, Séparer, partir, être distant, éloigné, kūê-kūæḥ, kūê-kūâ.

kūêḥ, Devenir plié, courbé, courbé — comme un vieillard, plier — comme le coude, kūêḥ-kaigh, kūêḥ-kot. La forme active k̄kūêḥ a une signification neutre, c'est-à-dire être lové comme un câble, replié comme un serpent, un chien.

kūêḥ, Allumer, kūêḥ-ḥpot, ḥpot-mṛaik; entretenir le feu, žaik, í ou íă.

kūé, Mouvoir en rond, dans une direction circulaire, devenir courbé, tortueux, serpentant, kūé-kauk, kūé-waik, kūé-kūæḥ.

kūâ ou kūæj, Voyez kūæj.

kūâḥ [ou kūâ], Se rompre, se diviser, se séparer, être séparé, (fendu); tomber en ruines — comme un bâtiment; être différent, divers, dissemblable; pṛat, ša, kūâ-ḥjæk, kūâ-pjæk, kūâ-pjō, kūâ-kūâ, (pṛâḥ, lūâ); *actif*, k̄kūâ.

kṛūa, Lever, élever, hausser; se lever, aller, partir, venir; mhṛauk, pæḥ, k̄jī.

kṛūæḥ, Rester, rester en arrière, être laissé en arrière, kjan-rīt.

kjūt, Être relâché, délivré, émancipé, libre, kæḥ-lūt; tomber de, kjūt-kṛüê, kjūt-kja; *actif*, k̄kjūt.

kṛūp, Être fragile, friable, cassant, briser, rompre court; s'écailler, se rompre par lames — comme la surface de la terre après une inondation, ou la surface de



quelques métaux ; *z̄at*, *kjōḥ* ; (être irritable, hargneux, *z̄at*).

*kjūnḥ* ou *kjūmḥ*, Consumer, réduire en cendres, *kjē-kjūnḥ*.

*kjūmḥ*, Aimer, connaître, devenir familier, faire connaissance avec ; devenir expert, habile, versé ; *kjīt-kæṅ*, *kjæṅ-kjūmḥ*, *kjīt-kæṅ-kjæṅ-kjūmḥ*, *si*, *sā-sā-kjūmḥ*, *a-kjūmḥ-wæṅ*, *a-kjæṅḥ-kjæṅḥ-sæṅ*, (de *a-kjæṅḥ-kjæṅḥ*, *adv.* Mutuellement), *kjūmḥ-kjæṅ*, *leimmā*.

*kjūn*, S'enfoncer, céder, être enseveli, (ne s'applique pas à l'eau), *kjūn-nīt*, *wæṅ* ; errer, transgresser, outrepasser les limites, *a-jū-kjūn*, (du mot pali *ajū* Vie, doctrine, opinion, *āju* en sanskrit Vie), *ka-riḥ-kjūn*, (de *ka-riḥ* Chemin).

*kṛūæj*, Être en abondance, en quantité, posséder beaucoup ; devenir opulent, être riche ; *kṛūæj-wa*, *kṛūæj-wa-kon-īaṅ*, pau, *pṛau*, *mjāḥ*.

[*kṛūāḥ*, Être vain, glorieux, fastueux, *wā*, *īaṅ-lhūāḥ*, *pa-lhūāḥ*.]

*kṛūè*, Tomber, laisser tomber, tomber en bas, tomber en morceaux, tomber comme les feuilles etc. *kṛūè-kja* ; *actif*, *kjūè*.

*kjūèḥ*, Produire un son, crier, crier à haute voix, faire un bruit, rugir, *kjūèḥ-kjāu*, *kjāu-ṅrā*, *mī*, *mī-kjūèḥ*, *hīt-āu*.

*kṛūèḥ* [ou *kjūèḥ*], Donner à manger, nourrir, soigner, *kṛūèḥ-mūèḥ*.

*ka*, Flatter, désirer de plaire, être obéissant, faire sa cour, rendre ses respects, *ka-ramḥ*, *ka-zāḥ*, *ka-nūt*.

ƙæk, Être dur, difficile, ƙæk-ƙê; être rude, grossier, sévère, ƙæk-ƙan; lier, attacher, nhaug-ƙūá.

ƙæŋ, Être brusque, vif, prompt, vite, ƙæŋ-ljæŋ.

ƙæŋ, Aimer, affectionner, estimer, respecter, ƙæŋ-mæŋ, ƙjīt-ƙæŋ, ƙraik.

ƙæŋh, Étendre, préparer, arranger, mettre en ordre, ƙraí, nhíh, ƙraŋh-pæŋ.

ƙat, Battre, battre contre, frapper, tūæk-ƙauk.

ƙat [ou ƙap], Tirer en haut, tirer — comme de l'eau, mettre dedans — comme quelque chose que l'on mêle à une autre, tí-laugh; (passer, passer d'une chose à une autre).

ƙanḥ, Finir, terminer, disparaître, évaporer, ƙanḥ-ƙjauk-kon.

ƙaú, Mesurer, énumérer, (supputer, estimer, évaluer, mais non pas précisément mesurer), ƙjæú, tūæk, (za, ramḥ, rêḥ-tūæk; régler une tâche, désigner quelqu'un pour un emploi, donner commission, ƙaigh, ƙaú-tāḥ).

ƙaú [ou ƙaú], Être bien, excellent, durable, (dur, ferme, fort, sain, persévérant), ƙaiŋ, mâ; (craindre, respecter, révéler, rō-sê, lèḥ-mrat).

ƙan, Recevoir, obtenir, tenir, attraper, saisir, ƙan-jû; supporter, souffrir, endurer, (jouir; célébrer une fête).

ƙâ, Secouer, (se débarrasser de, s'évader, refuser), ƙâ-tūæk.

ƙāḥ, Être amer, ƙāḥ-zaḥ.

ƙu, Supporter, coincer, ƙu-ƙan.

ƙot, Couper, hacher, fendre, ƙot-ƙrat.

[ƙop, Sauter sur et saisir, comme un chat ou un tigre; prendre, saisir, découvrir].

- k̄om [ou k̄on], Sauter, (rouler — comme les vagues),  
 lhūāh.
- k̄omh̄ ou k̄onh̄, Se réfléchir, être renversé, courbé, con-  
 cave, (convexe), k̄onh̄-lonh̄, k̄onh̄-mauk, (konh̄).
- k̄ùh̄, Tirer de, — comme du riz du pot, cueillir — comme  
 des feuilles ou fruits, k̄ùh̄-jù, nhaik.
- k̄âh̄ [ou k̄ê], Être dur, difficile, embarrassé, k̄æk, mà.  
 k̄âh̄ [ou k̄ê], Mordre, ronger, causer de la douleur,  
 kaik-k̄ê.
- k̄auk, Frapper, heurter, raik.
- k̄auk, Mettre en double, plier — comme une pièce de  
 toile, k̄auk-leip; (répéter, refaire, toú-přan).
- k̄auh̄ [ou k̄auh̄], Creuser, caver; (être creux); Ihaik.
- k̄âu, Appeler, inviter, k̄âu-wâu.\*
- k̄ō, Cacher, (tenir éloigné, éviter ce qui est désagréable);  
 adhérer, s'attacher — comme le pauvre au riche,  
 k̄ō-mh̄i.
- k̄ōh̄, Voler, dérober, k̄ōh̄-jù.
- k̄aik, Toucher, frapper, heurter, taik, ti.
- k̄aiḡ, Être dur, fort, durable, (ferme, opiniâtre, endurci),  
 mà, k̄ai.
- k̄aiḡh̄, Comparer, nhaiḡh̄, (nhonh̄, přaiḡ); approcher  
 vers, k̄aiḡh̄-kap; (entreprendre quelque chose, donner  
 ordre, k̄ai, zè).
- k̄ja, Jeter, jeter en bas, jeter dedans, rejeter, přit, zūn;  
*neutre*, k̄ja.
- k̄ja, Accomplir, décider, se déterminer par rapport à  
 quelque objet, (mettre à sa place, assigner), přih̄,  
 žonh̄; *neutre*, k̄ra ou k̄ja; (enseigner, instruire).
- k̄jæk, Cuire, apprêter — des alimens, přöp; *neutre*, k̄jæk.

- k̄jæk, Égratigner, pincer, (faire des signes, écrire), kop, zeit, (k̄rīt).  
 k̄jæŋ, Espérer, désirer, souhaiter, lō-k̄jæŋ; (il s'emploie seulement comme verbe auxiliaire).  
 k̄ræŋ [ou k̄jæŋh], Pénétrer, entrer, enfoncer dans, p̄auk, t̄uæŋh; (se battre, — comme des coqs ou d'autres animaux; venir en contact, être en conjonction comme les corps célestes, k̄ūp).  
 k̄ræy [ou k̄jæy], Compter sur, (calculer, supputer, former une opinion, considérer), t̄auk-k̄jæy, k̄au; se révolter.  
 k̄jæy [ou k̄jæŋ], Mesurer (avec une mesure de capacité), énumérer, t̄uæk, k̄au.  
 k̄jīt, Aimer, (affectionner, respecter, estimer), mæy, k̄æy, k̄raik.  
 [k̄rīt, Faire des signes, écrire, kop, k̄jæk, r̄h].  
 k̄jīn, Être aigre, acide, k̄jīn-žūh.  
 k̄jī, Lier, attacher, affermir, nommer, appeler, nhauy-p̄uá, (zīh, tap).  
 k̄jīnh, Approcher, s'approcher, k̄jīnh-kap; (rétrécir, abrégé, resserrer, k̄jōn).  
 [k̄jī, Être faible, affaibli, uá].  
 k̄jap, Enfoncer, fixer dedans, faire entrer, mettre dans, introduire, k̄jap-s̄uæŋh; (rendre plat, être plat, p̄jāh).  
 k̄jan, Laisser, laisser en arrière, mettre de côté, k̄jūæŋh; neutre, k̄jan.  
 k̄jamh, Être froid; (être exempt de peine, heureux, à son aise); êh, m̄ra.  
 k̄ramh [ou k̄jamh], Diviser, fendre, (diviser en parties égales), k̄uá, zeit, (wæk; k̄ramh, Acheter, wæj).

ķjan [ou ķran], Entourer, enclore, entourer de haies, ķran-ran.

ķjæj, Varier, bigarrer, arranger dans un ordre régulier, ķjæj-lhæj, zì-ķjæj.

ķjah, Être différent, dissemblable, dissimilaire, ķjah-nah; (diviser, séparer, espacer, painh-ķjah, sah-nah).

ķji, Répandre, éparpillier, disperser, p̄rañ, krâ.

ķji, Être capable, suffisant, pouvoir, (endurer, être capable d'endurer), nhaiñ, (kan, žañ, kan-nhaiñ).

ķjeit, Accrocher, tirer, saisir avec un crochet, embrouiller, (employer des discours ou moyens détournés), ķjû, (zaugh, reip).

ķjein, Mesurer (ou plutôt peser), tūæj, nhaiñh-ķjein, (ķjein-tūæj, ķjein-wün).

ķjeim [ou ķjeimh], Menacer, effrayer (par des menaces), ķjauk, ķjeimh-maugh.

ķji, Lever, élever, soulever, relever, porter, entreprendre, ķjih-pæý, ķjih-mhřauk, křua, jû, žauñ; (ķji-pæý, Inviter; ķji-žauñ, Entreprendre, conduire — une affaire).

ķjih, (Élever, promouvoir, mhřauk, mhřæý); louer, applaudir, ķjih-mūmh.

ķjop, Coudre, fermer ou attacher en cousant, ķjop-žap, s̄i, lhjō; (lier), s'assurer de, enfermer, mettre en prison, faire un contrat écrit, ķjop-nhaug, ķjop-kaiñ; faire taire, supprimer, (tenir en sujétion, gouverner), ķjop-op, (a-zōh-ra); cacher (? lhjō pris dans le sens de lhjó?)

ķjon [ou ķron], Couvrir, couvrir comme de vêtements, lhūmh; présider, op, zōh.

ķjomh ou ķjonh, Languir, devenir maigre, (pauvre),

- pein, lhì, kjon̄; (resserrer, rétrécir, abrégér, fermer, k̄jōú, k̄jīnh̄).
- k̄rōnh̄ [ou k̄jonh̄], Rugir, tonner, k̄jonh̄-mī.
- k̄jōm̄ ou k̄jōú, Resserrer, rétrécir, assembler, k̄jīnh̄, šóm, tūn; (*neutre*, kjon̄).
- k̄jù, Tirer de, tirer en haut ou en bas, prendre (avec un crochet ou un autre instrument), k̄jù-jù; (Comparez k̄ûh̄).
- k̄jê, (Pulvériser), dissoudre, effacer, raturer, rayer, p̄jauk; (*neutre*, k̄jê).
- k̄rá [ou k̄jâ], Élargir, étendre, déployer, ouvrir, p̄ūæú, lhīt; (*neutre*, k̄jæj).
- k̄jau, Aggraver, exciter — à la vengeance, (à la querelle, provoquer), k̄jau-zâh̄, gon-k̄jau (ou gonh̄-k̄jau; être fin, délicat, poli, beau, m̄ré, m̄ué, mhūt, lha, p̄rê-p̄rīt; être glissant, visqueux, k̄ji; glisser, — employé de choses inanimées; šau).
- k̄jaú, Solliciter, importuner, flatter, cajoler, k̄jaú-maú, p̄jàu, (p̄rê).
- k̄jauk, Être sec, se dessécher, s̄ué.
- k̄jauk, Effrayer, lhaú, k̄jeimh̄.
- k̄jaun̄, Être lâche, desserré, n'être pas tendu, k̄jæj, p̄uà; (être maigre, pauvre, kjon̄, pein; être désert, n'être pas fréquenté, vivre retiré, k̄jaun̄-k̄ō).
- k̄jaunh̄, Épier; tâcher de découvrir, regarder — d'une manière rusée ou adroite, m̄raun̄ (ou k̄jaunh̄-m̄raunh̄, ta-zaunh̄-k̄rī).
- k̄jàu, Glisser, errer, se méprendre, s̄uê, j̄ein, lūâ; (jouer un tour, décevoir, p̄jæk, p̄jæk-ræj).

ƙràu [ou ƙjàu], Être endurci, opiniâtre, obstiné, déterminé, résolu, p̄jæk-ƙjàu, p̄raun, zeit-mà.

ƙjō, Être doux, agréable, frais, ƙjō-m̄ræk, ƙjō-ê, (ƙjō-m̄ra, ƙjō-m̄ré).

ƙjōh, Frotter, nettoyer, oindre, laver, baigner, ƙjōh-leimh; (être maigre, pauvre, ƙjon).

ƙjōh, Rompre, briser, ƙjōh-p̄â; (*neutre*, ƙjōh).

ƙjó, Être défectueux, incomplet, perdu, dépensé, manquer, ƙjó-té, (jot, mé, ma-p̄rī-zon).

[ƙraik, Être creux, concave, profond, ƙjaiú, ƙuæk-šaiṅh, hauk, haik.]

ƙraiṅ [ou ƙjaiṅ], Couper, tailler, ƙjaiṅ-ƙot.

[ƙjaiṅh, Être en pente, bas, baissé ou enfoncé, neim, šaiṅh, whum.]

[ƙjaiú, Être creux, concave, profond, ƙuæk, ƙraik, šaiṅh, hauk, haik.]

[ƙuæk, Être concave, profond, creux, comme une coupe, ƙjaiú, ƙraik.]

ƙūp, Se battre, — comme des coqs ou des béliers, taik; (venir en contact, être en conjonction comme les corps célestes, ƙjæṅh).

ƙūn, Donner à manger, nourrir, — comme un oiseau, un enfant, í.

ƙūà, Séparer, diviser, partager, (fendre), ƙūà-p̄â; (éloigner), šauṅ.

ƙūê, Plier, entortiller, courber, (mettre en forme de cercle), leip, nūt-kaṅh; ramasser (du bois, íæṅh-ƙūê, de íæṅh Chauffage, bois de chauffage).

ƙūé, Pousser ou frapper — comme un taureau, pousser en avant, whé, taik.

ḱūâ, Diviser, fendre, séparer, (diviser en deux parties),  
ḱrāmḥ.

[ḱjūæḥ, Laisser, laisser en arrière, mettre de côté, ḱjan,  
*neutre*, ḱrūæḥ.]

ḱjūt, Tirer, ôter, enlever, déshabiller, pṛīt, ḱūâ; (re-  
lâcher, délivrer, émanciper, anéantir, lhūt; être dé-  
truit, perdu, péri, jūæḥ, pjak).

ḱjūt, Être incertain, douter, errer, (se méprendre, trans-  
gresser), lūâ, (mhâḥ).

ḱjūn, Rendre pointu, aiguïser; (*au figuré*, être péné-  
trant, ḱæk).

ḱjūnḥ, Être pointu, se terminer en pointe, (zû).

ḱjūê, Faire tomber, (comme des feuilles, fruits etc.) ḱja.

[ḱjūâ, Être glaireux, gluant, visqueux, glutineux, ḱji.]

[ḡa, Être distribué; *actif*, ḡha.]

ḡæḡ [et ḡæý], Recevoir, tirer, tirer en longueur, extraire,  
filer, jû-ḡūâ, paḡḡ-ḡæý.

ḡat, Avoir faim (ou soif, manquer de nourriture), ḡâ-  
mūt, (seip).

ḡan [ou ḡan], Être salé.

ḡaḡ [ou ḡaý], Attendre, (attendre que, s'arrêter, retar-  
der), læý, ḡaiḡḡ, ḡauý-nê, (ḡaiḡḡ-ḡæý).

ḡan, Être assez, suffisant, lauk, (tâu); obtenir, ra; (Ca-  
rey écrit cette racine ḡa).

[ḡamḥ, Désirer, ḡat; ḡamḥ-ḡauk ou ḡauk-ḡamḥ, Parler  
haut, etc. Voyez ḡauk.]

ḡæj, Être petit, jeune, diminutif, ḡæj-lhêḥ.

ḡu [ou ḡû], Être élevé, arrondi, (s'avancer, — comme un  
promontoire), mauk.



not, Plonger, entrer, être enseveli, (perdu, disparaître),  
lhjōh, mřop.

non, Fermer, se fermer, être resserré, clos, — comme  
un bouton de fleur, řu-romh.

nom ou nou, Plier, courber, incliner, ljaú, kjó, kaiph-nūt.

[nou, Entrer, pénétrer, aller dans, wæp, lhjōh.]

né, Être incliné, pencher vers, řaiph, jeimh, teimh-  
jeimh, řæj; (*actif*, řhá).

nau, Saillir, avancer, pousser en avant, être dans une  
ligne continue ou étendue, a-rō-řa, (nù, màu).

nauk, Intimider, parler avec un ton d'autorité, (parler  
haut, avec véhémence, afin d'intimider ou d'effrayer),  
nauk-řamh, (řàu).

ňau, Parler haut, (avec véhémence, afin d'intimider ou  
d'effrayer), nauk, âu.

nō, Pleurer, crier, nō-jō.

ňaik, S'assoupir, s'endormir, (baisser la tête), être re-  
courbé au haut ou au bout, ňaik-řaik, (adv. Baissant  
la tête), ňaik-mjīh.

[ňrà, Voyez ñà.]

[ňué, Être doux, modéré.]

ňha, Distribuer, wè; donner, pèh; *neutre*, řa.

ňhah, Emprunter, louer, prêter, řhah-řamh; demander,  
prier, řaiph-řamh.

ňhauk, Sentir le rance, — le poisson ou la viande, ñh-  
ňhauk, hauk, (hauř?) nan.

řa, Être le premier, commencer un ouvrage, s'engager  
dans une entreprise, a-řa-a-ùh-řřit.

zæk, Dormir, prendre du repos, se coucher, eip-zæk, mūé.

zæk, Peser, essayer, naih̄, zam̄; adhérer, zap; (s'étendre, traverser), frapper, atteindre, gagner — une maladie, kûh̄.

zæn̄, Être propre, pur, clair, inaltéré, (innocent), zæṅ-saṅ-ṣæṅh̄, zæṅ-kṛæj̄ (probablement pour zæṅ-kṛī); (être terminé, kon).

[zæṅh̄, Étendre en droite ligne.]

zīt, Questionner, rechercher, s'enquérir, examiner, zīt-kṛau, (mèh̄-mṛanh̄; filtrer).

zīt, Être vrai, inaltéré, correct, pur, mhan.

zīn̄, S'envoler, (rebondir), ūæk, (lūæṅ; placer dans une ligne continue; être séparé, mis de côté, kûā; être perdu, p̄eit-zīn̄).

zī, Être en quantité, en abondance, mjāh̄, pūāh̄, wa-pṛau.

zīh̄, Lier, attacher, lier ensemble, nhaṅ-pūāé, (k̄jī, tot); rassembler, zīh̄-wèh̄, (zu, ron̄h̄).

zat [ou zap], Être brûlant, piquant (au goût, cuire, en parlant des yeux), zap-pû.

zap, Joindre, unir, mettre en contact, hap, tūâ, ṣæk, ni, (kap, pûh̄).

[zaṅ, Être en droite ligne, pṛauṅ, zæṅh̄.]

zam̄h̄ [ou zam], Caresser avec la main, chercher en tâtant, essayer, chercher, sap, (zon-zam).

zan̄, Vivre à son aise, jouir, k̄an-zāh̄, zan-zāh̄.

zan̄, Comparer, taigh̄, naih̄, pṛain̄.

[zâ, Avoir égard à, avoir pitié de, ūauk, k̄jæṅ-ūauk, ūhâ-tâ, sa-nâ, zâ-nâ.]

zāh̄, Manger, zāh̄-sauk; (diviser, en arithmétique, kot).

- zeit, Diviser, fendre, partager en quatre, k̄raml̄h, k̄uê.  
 zein̄ [ou zein̄], S'écouler de, suinter; (pénétrer en suintant); j̄ō.  
 zeim, Tremper, mouiller, plonger, ensevelir dans l'eau, nh̄it.  
 zeiml̄h, Être vert, zeiml̄h-n̄ō; (être vert, n'être pas mùr, ma-mh̄i, ma-ræú; être cru, n'être pas cuit, ma-kjæk, ma-nap; être frais, beau, lanl̄h; n'être pas informé, familier, versé, ma-kjæk, ma-kjūml̄h, ma-lé-ma-là).  
 z̄i, Mettre ensemble ou l'un après l'autre, dans un ordre régulier ou dans une ligne droite, s̄i-koml̄h-k̄jæj.  
 zil̄h, Couler, former un courant, flotter avec le courant, zil̄h-m̄jau.  
 zil̄h, Accroître, augmenter, agrandir, étendre, p̄uàl̄h, m̄jâh̄.  
 zil̄h, Aller à cheval etc. être monté sur, nægh̄.  
 zu, Rassembler, être rassemblé, congloméré, zu-ronl̄h.  
 zot, Être rompu, déchiré, p̄rat; (*actif*, z̄ot).  
 zot, Être mouillé, zot-z̄ō; (Voyez zop).  
 zop [ou zot], Sucrer, téter, aspirer — comme une pompe, tirer — comme un emplâtre, ljæk.  
 zon, Flotter, couler, suivre le courant, aller avec le vent, m̄jau.  
 zon, Rassembler, unir — comme deux choses en une, doubler, (être double, former une paire, être complet), paugh̄, p̄æk, (z̄é, p̄ri').  
 z̄u, Mettre ou former sur un rang ou une ligne, disposer en ordre ou en files ou rangs, z̄in; (se terminer en pointe, k̄jūnl̄h).  
 z̄uh̄, Percer, pénétrer, wæŋ.

- zê, Envoyer, dépêcher, faire partir, lhūt; (donner commission, ordre, commander, k̄ań, k̄aigh).
- zêh, Être mesquin, sordide, avare, (envier), zêh-uâ.  
[zêh, qu'on prononce ordinairement zīh, S'attacher, adhérer, kap; d'où a-zêh Gomme, toute matière glutineuse].
- zé, Répandre, répandre partout ou sur quelque substance — comme du parfum, mêler à, zé-nhań, zé-pha.
- zé, Être exact, soigneux, scrupuleux, zé-pūt.
- zé, Joindre, unir, s'attacher ou adhérer à, zé-zap, zé-kap; (réconcilier, auŋ-zō; être complet, zon, zon-læŋ, pŕi-zon).
- zêh [ou zê], Cesser, discontinuer — comme la pluie, arriver à une conclusion, teit, kon.
- zauk, Être escarpé, — soit haut mŕæú, (ou profond næk).
- zaugh, Être incliné, pencher d'un côté, prévariquer, teimh, pægh (ou zaugh-pægh), zaugh-mŕaugh.
- zauń, Attendre, attendre que, retarder, s'arrêter, zauŋ-læú, ɣań, (zaiŋh, pæú); garder, faire le guet, protéger, présider, (teimh).
- [zàu, Sentir mauvais, nan.]
- zō, Être humide, mouillé, zūt, (šūmh; être frais, vert, florissant, zeimh, šūnh, lanh; être en abondance, mŕaiŋ, pŕi-zon; être beau, lha).
- zōh, Présider, dominer, être grand, op, (paiŋ), kâ, (mōh, mŕat; jouir, posséder; être inquiet, en peine, craindre, kŕauŋ-kŕa, zōh-nhauú, zōh-reim).
- zó, Téter, zot.
- zaik, (Être droit, debout, mat; élever, ériger; dresser,

— comme un poteau, ǐù, ǐauŋ), planter (comme un arbre), enfoncer, pǐōh, nhæk, ǐōh; (semer, krâ).

zaiŋh, Pousser un cheval, galoper, nhæŋ.

zūæk, Verser dans, ajouter, répéter une action, lauŋh, zæú, pōh, pǐi.

zūt, Être humide, mouillé, zō.

zūt [ou zūp, Accuser], blâmer, trouver à redire, rōh.

[zūp, Mettre dedans, revêtir, se chausser, tap.]

zūn, Être cher, rare, šàh, kō(? Judson écrit cette racine

zūn, Être rare, défectueux, manquer, nīh, šàh, pàh).

[zūn, Être le bout d'une chose, zūnh.]

[zūnh, Tacher, être taché, tacheté, kūæk; désirer, convoiter, tap, mæk, zūnh-mæk; être le premier, le plus avancé, ūh; être le bout ou l'extrémité d'une chose, zūn.]

zūn, Endommager, dépouiller, détériorer, ñi (ñaú?).

zūn, Résigner, désertter, rejeter, abandonner, terminer, (se départir, donner), pǐit, lhūt, krâ; (zūn-pèh).

[zūmh, Être fort, puissant, pouvoir, àh-ši, de àh Force, moyens.]

zūæh [ou zūâ], Recevoir, adhérer, être accroché, rester dans, continuer, fixer — comme quelque chose dans l'esprit, kap, mǐâ, (zūâ-jū).

zā, Considérer, conjecturer, réfléchir, s'aviser de, tūèh, kái.

zæk, Unir à, donner, faire présent, (offrir respectueusement), kap.

zæk, Joindre, unir, lier, zap, ǐonh, tūâ.

zæŋ, Mettre en bon état, en ordre, (orner), pǐæŋ.

ʒæŋh, Descendre, ʒæŋh-sæk; (opposé à tæk; succéder — comme une génération; ʒæŋh-sæk; étendre — le pied ou le bras, k̄jè-ʒań, de k̄jè Pied; nettoyer).

ʒæŋ, Mettre ou placer l'un sur l'autre, tæŋ, ʒap; (accumuler, ʒih-pùh; répéter — un ordre).

[ʒit, Avoir des jointures comme les membres du corps et plusieurs arbres, être plein de noeuds ou de bosses, p̄u; être dur, difficile, dangereux, k̄ê; tailler en pierre, sculpter, ʒat; faire baisser de prix, offrir à meilleur marché].

ʒi, Couper à travers, empêcher, obstruer quelque chose dans son cours régulier, kań, p̄rat, (peit).

[ʒih, Prévenir, Voyez ʒih].

ʒih, Thésauriser, amasser, accumuler ou mettre en magasin, ʒih-zu, ʒih-pùh ou ʒih-bùh.

ʒat, Être cassant, fragile; (être irritable, hargneux); k̄r̄up; (tailler en pierre, sculpter, ʒit).

ʒat, Être vite, m̄ran, ljæŋ.

ʒat [ou ʒap], Payer ou rendre, restituer une chose, p̄h.

ʒan, Monter, aller en remontant, (remonter une rivière, tenir au vent, opposé à zon), tæk.

ʒan [ou ʒań], Être adverse, contraire, opposé, discordant, (querelleur), ʒat-ʒan, rau-nhau, (ran-t̄ué, ʒań-kjæŋ, ʒań-kan).

ʒanh, Être bigarré, marqué de fleurs, (différer, varier, surpasser d'autres, être extraordinaire), ʒanh-kjæj, t̄uh-ʒanh.

ʒań, Étendre en droite ligne, déployer, p̄rań, ŋæŋ, (ʒań-tanh; neutre, ʒań).

ʒań [ou ʒań], Être suffisant pour ou capable — de con-

- tenir ou recevoir quelque chose, être convenable, tâu, tan, kan.
- zæj, Saisir, retirer, (délivrer, débarrasser, arrêter dans sa marche — comme un bateau), jû, kæj.
- zâ, Avoir faim (ou soif), nat, mût, (seip).
- zeit, Être silencieux, solitaire, (tranquille), vide, dénué de, teit, zeit-nan.
- zeit, Pincer, enlever en pinçant, prendre avec le bec, creuser avec les ongles, zûa, kop.
- zein ou zeim, Être délicieux, agréable, bon à manger, doux, succulent, mreïn, ein, kjō.
- zih, Arrêter, prévenir, obstruer, empêcher, tâh, kañ, (kâ, zih, mrit, hañ; habiller, couvrir, attacher — comme la ceinture).
- zot, Retourner, retirer, reculer, retracter, pran, nit; (devenir moins, inférieur, être diminué, jot, ljaú).
- zot, Rompre, déchirer, mettre en pièces, pæ, prat; (*neutre*, zot).
- zot [ou zop], Se saisir, fermer le poing, tenir à poing fermé, presser, kaiñ, næj.
- zon, Venir ensemble, s'assembler, rencontrer, kron, tûé, (kreim, kraik, iah).
- zonh ou zomh, Être terminé, amené à une conclusion, effacé, détruit, s'éteindre, kon, pñh, pjauk.
- zû, Être gras, corpulent, oléagineux, pjoh, (prō ou pjō?) wa.
- zû, Bouilloner, bouillir comme de l'eau, pûæk.
- [zûh, Être très-aigre, âcre, pénétrant; Voyez kjin].
- zeh, Nettoyer, laver, écurer, (polir), krau, (zeh-krau).
- zêh [ou zê], Invectiver, reprocher, zê-rêh, (zê-zō).

[*ṣ̣au*, Être vite, prompt, *m̄ian*, *ljæŋ*; s'emploie presque toujours en composition].

*ṣ̣auk*, Bâti, ériger, faire, accomplir, *tī*, *lop*, *p̄ru*.

*ṣ̣auŋ*, Porter, supporter, posséder, contenir, soutenir, recevoir, *r̄uæk*, (*pó*; employer, faire usage de, *soŋh*; faire, accomplir, *kjæú*, *p̄ru*, *m̄u*; cette racine reçoit souvent une acception particulière par la connexion avec d'autres mots).

*ṣ̣auú*, Pousser, frapper de la tête — comme une chèvre, frapper du pied, imprimer, battre, *whé*, *k̄at*, *raik*.

*ṣ̣aú*, Être grossier, impudent, (inquiet, intrigant, gênant), cassant, fragile, *kjūt*, *ṣ̣aú-kjūt*; (Voyez *k̄rūp*).

*ṣ̣âu*, Hâter, accélérer, aiguilloner, presser, *nhōh*.

*ṣ̣âu*, Joindre, unir (par le moyen de la soudure, souder), *zé*, *zap*.

*ṣ̣ō*, Parler, dire, énoncer, raconter, *p̄rau*, *lhjauk*.

*ṣ̣ōh*, Être mauvais, méchant, sale, vil, *n̄it*, *k̄ramh*; (colorer, teindre, *tap*).

*ṣ̣ó*, Empêcher, prévenir, arrêter, obstruer, *tâh*, *peit*, *ṣ̣ih*; rembourrer, tamponner, *seip*.

*ṣ̣aik*, Arriver, *rau*k; (toucher, atteindre, *mhan*, *t̄i*); aborder, comme un bateau.

*ṣ̣aiŋ*, Accorder, convenir, être d'accord, rencontrer, coïncider, comparer, *p̄raiŋ*.

*ṣ̣aiŋ*, Appartenir, *paiŋ*.

*ṣ̣aiŋ* [ou *ṣ̣aiŋh*], Être suspendu, accroché, (s'entortiller autour d'une chose), *t̄ua*.

*ṣ̣aiŋh*, Attendre, attendre que, (retarder, s'arrêter), *ṣ̣aú*, (*ṣ̣auú*, *p̄æú*, *læú*).

*ṣ̣ā*, Creuser, percer, piquer, *t̄uh*.



zūt, Arracher, cueillir, kùh, jù; (asperger, répandre, comme de l'eau, p̄janh).

zūn [ou zūn ou zūn], Être muet, bégayer, être impotent, estropié, mutilé, a.

zūèh, Pourrir, se gâter, m̄è.

zūê [ou zūêh], Tirer, retirer, pendre, suspendre, ɣəɣ, (tūê).

ñæk, Être réduit en poudre, pulvérisé, mhoú, kjè.

ñəɣh [ou ɣəɣh], Dénier, refuser, (contredire), ñəɣh-kon, ñəɣh-zan.

ñəɣh, Être doux, lent, (tranquille), agréable, p̄rih, sâ-jâ.\*

ñit, Être sale, souillé, vil, kju, ūih, ñit-zōh.

ñih, Gémir, soupirer, sangloter, ñih-nù\* (ou ñih-nùh\*), ñih-tūâh.

ñap, Être pincé, comprimé, pressé entre deux corps, kjap; (*actif*, ñhap).

ñaú [ou ñaú], Être fin, doux, délicat, nūh-ñaú, (m̄é, seim).

ñaú ou ñaú, Être moins beau, pas brillant, inférieur, defectueux, imparfait, jot, jot-ñaú; (amoindrir, décroître, ljaú).

ñâ [ou ɣrâ], Crier, faire des acclamations, kjūèh-kjâu, ù, hīt.

ñah [ou ɣrah], Rencontrer, venir en contact, (trouver, obtenir), k̄ron, tūé, (kreim).

ni, S'accrocher — comme à un clou, (à une épine), être caché, entortillé, tūəj, šæk; adhérer, prendre feu, s'allumer, s'enflammer, (être attaqué d'une maladie), zūê.

- ñeit, Être incliné, pencher, se référer, faire allusion, faire  
 signe de la tête, ĵeinḥ, zaunḥ, ɳé, kĵeip (ou kĵeit).  
 ñeim [ou ɳreim], Se taire, être tranquille, calme, ñeim-  
 sæk, (sæk-sà, Être tranquille).  
 ñeimḥ [ou ɳreimḥ], Être libre de peines ou d'inquiétudes,  
 (être heureux), n'être pas harassé, ñeimḥ-kĵamḥ,  
 (sæk-sà).  
 ñî, Être pareil, égal, ressembler, tû, mhĵa.  
 ñî, Aider, assister, secourir, kû, pań, ĩauk-pań, waunḥ-  
 pæunḥ.  
 ñîḥ, Être sans repos, mécontent, irrésolu, inquiet, ñîḥ-ɳūé.  
 ñauḥ [ou ñauḥḥ], Être engourdi, devenir raide comme  
 les membres après avoir été long-temps dans une même  
 position, (être las d'inaction), ñauḥ-nà (ñauḥḥ-nà? Vo-  
 yez kĵiń); écouter, entendre, nàḥ-ñauḥḥ.  
 ñō, Être bleu, bleu céleste, bleu pâle; être fané, rata-  
 tiné, ridé; mhaunḥ; (être obscur, approchant de noir,  
 opposé à ɳrū; ñō ou ñó être chagrin, triste, sombre).  
 ñōḥ, Être fâché, vouloir du mal à quelqu'un, être vindi-  
 catif, monḥ-ĩàḥ, (ran-ñōḥ-ɳūé).  
 ñūt, Être incliné, recourbé, plié, (pendre en bas, baisser  
 la tête), kaunḥ, raun, (ɳoń, kouḥ; consentir, avoir de  
 l'inclination, du penchant).  
 ñūnḥ, Montrer, indiquer, ɳra; (Voyez ñhūnḥ).  
 ñhæunḥ, Couper, couper par tranches, diviser en parties  
 minces, mhīūæunḥ ou mhūæunḥ, lhīḥ; (être doux, mé-  
 lodieux, ɳrīḥ).  
 ñhīt, Pressurer, épreindre, (traire), ĩot.  
 ñhap, Couper (avec des ciseaux etc.), tondre, comprimer  
 entre deux corps, kūp, nheip; (*neutre*, ñap).

ñhāñ, Déliver, lâcher, šau.

ñhà, Remettre — comme une partie d'une dette, laisser inachevé, se conduire obligeamment, traiter quelqu'un avec bonté, douceur, (avoir égard à, avoir pitié de), tà, ñhà-tà, (écrit aussi ñhà-ťà, probablement pour ñhà-ťàñ, zà-nà, ťauk).

ñhi, Rendre égal, pareil, semblable, ñhūt, (*neutre*, ñi; comparer, ñhaiññ, šñi).

ñhi, Allumer, enflammer, mettre le feu à quelque chose, šōñ\* (ou ññ-šōñ Brûler, consumer par le feu, de ññ Feu, Voyez neip), taik, (ññ-ťaik, synonyme de ññ-šōñ, *Judson*; *neutre*, ñi).

ñhi, Sentir le poisson ou la viande, ñhi-ñhauk, hauk, (hauñ?)

ñhau, Sentir la viande brûlée, nau, ñhau-sæññ.

ñhō [ou ñhōñ], Être flétri, fané, ratatiné, ridé, ñññ.

ñhūt, Courber, incliner, rendre semblable, kũè, ñhi-ñhūt.

ñññ [ou ñññ], Montrer, indiquer, p̄ra.

ta, Se ressouvenir, se rappeler, être inquiet, (regretter), lūññ, auññ-mé, ta-ññ.

tæk, Monter, gravir, grimper, žan, (opposé à žæññ); accroître, avancer vers, tōñ, pūañ, žiñ.

tæñ, Mettre ou placer sur, žæý, ťap.

tæññ, Être serré — comme par la compression, k̄rap, p̄ræññ, (être ferme, dur, k̄aiñ, mã).

tæý, Paraître, (avoir bonne apparence), briller, être illustre, ljauk-pat, tæý-tæj (ou tæý-tæ).

tīt, Être serré, k̄rap.

- tī, Placer, poser, mettre, ériger, bâtir, t̄āḥ, žauk-tī; traiter, régaler, tī-krūēh.
- tīḥ, Demeurer, rester, continuer (peu de temps), nè, (tâ; être, Voyez 122).
- tīḥ, Être suspendu, accroché, tūa, žaiḥ.
- tí, Être droit, en droite ligne, p̄raúḡ, mat, (tâe, ma-žaugh, ma-teimḥ).
- tat, Savoir, connaître, apprendre, être informé de, (être accoutumé à, versé dans), leimmâ.
- tap, Fixer, fixer dans, (lier), zūp.
- tap, Colorer, teindre, (žōḥ); adhérer, zūâe, ni; convoiter, désirer, zūnh, mæk-mau.
- tan, Être propre, similaire, suffisant, convenable, tâu, sæn, tû; (être mauvais, vil, inconvenable, de nulle valeur, žōḥ-nit, náḥ, p̄jæḡ, jot).
- tanḥ, Être étendu en droite ligne, sūæj.
- tañ, S'arrêter, faire halte, rap, tañ-nāḥ.
- tamḥ, Rendre ou produire un son, pleurer, lamenter, (être mécontent de, regretter), mī, mī-tamḥ, (ta, lūmh).
- tæj, Viser à, marquer ou désigner, choisir, mettre de niveau avec quelque chose, rūæj, t̄auk.
- ta-ša, Lamenteur, plaindre, déplorer, pleurer, être mécontent, (regretter), mī-tamḥ, mī-tūn, tauk-tīḥ, (ta, ta-jû).
- tâ, Pendre à, s'attacher, être suspendu, tūæj.
- tāḥ, Empêcher, obstruer, prévenir, mrīt, žīḥ.
- tī, Couper un petit morceau, p̄rat.
- teit, Être silencieux, tranquille, žeit.
- teim, Être peu profond, kaú, (ma-næk).

- teim [ou teimh], Être incliné, couché, incliner; (aller à côté ou se ranger pour faire place à quelqu'un, être oblique); jeimh, (ḡæ, ʒaugh, lūæ).
- teim, Terminer, finir, être réduit à peu, devenir peu en quantité, m̄rot (?) kon.
- tīh, Rendre un son, battre le tambour, jouer d'un instrument, (frapper — comme la poitrine), raik.
- tot, Lier, nouer, lier en faisceau, nhaug, p̄ūæ.
- tot, Rompre sans séparer les parties, plier, doubler, kjōh.
- top, Fléchir le genou, se mettre à genoux, w̄p.
- top, Être gras, corpulent, gros, k̄aiḡ, wa, k̄riḡ.
- ton, Secouer, trembler, ton-lhop.
- toḡ, Être courbé ou replié en arrière, être stupide, émoussé, de travers, pervers, liḡ, p̄ran, kauk; (toḡ, Répliquer, réfuter, rendre la pareille, k̄auk, p̄ran; ḡon, Être stupide, nhèḡ; tonḡ, Être émoussé, pas aigu; Judson; ḡon ou ḡonḡ, Être émoussé, pas aigu, Hough).
- tom̄ ou toḡ, Craindre, redouter, avoir peur, (se baisser en signe de respect), k̄rauk-rūḡ, w̄p-toḡ, toḡ-w̄p.
- tū, Être pareil, semblable, n̄i, mh̄ja.
- tūḡ, Creuser, ræk, ʒūa; (tūḡ-zāḡ, Fouiller — comme les cochons).
- [tê, Rester pour peu de temps, tīh].
- té, Être droit, direct, en droite ligne, p̄rauh, tí.
- tau, Faire attention à, remarquer, observer, ḡauk.
- tauk, Flamboyer, allumer, éblouir, luire avec éclat, ḡunḡ, pa.
- tauk, Enivrer, donner envie de vomir, r̄it, aḡ.
- taug, Mesurer la distance, (mesurer à la coudée), ḡūa (Mesurer à l'empan), taiḡ; (désirer, convoiter).

- tauḡ [ou tauḡh], Demander, prier, supplier, tauḡh-ramḡh, (ḡháh).
- tauú, Être raide, inflexible, tæḡh, mâ, tūé; (cacher, être secret, whæk).
- tâu, Être assez, suffisant, convenable, ljàu, tan.
- tâu, Unir, mettre en contact, ñàḡh, tūé.
- tō, Être court, petit, pas haut, vil, jöt.
- tōḡh, Pousser, frapper de la tête, whé, taik.
- tōḡh, Devenir plus, augmenter, accroître, agrandir, avancer, pūáh, mjäh.
- tó, Toucher (légèrement), ou mettre le bout d'une chose dans une substance quelconque, ĩ, tōḡh-zeit.
- taik, Frapper, toucher, heurter contre, (engager le combat), kaik; (mettre en contact, provoquer, combattre; mettre ensemble l'un auprès de l'autre, comparer, nhaigh-šü; frotter).
- taik, Faire entrer, ou faire boire, sūæḡh.
- taig, Remarquer, faire attention à, observer, (demander permission), tau, taig-křäh.
- taig, Arriver à, atteindre, rauk, žonḡh, pñih.
- taigh, Comparer, (mesurer une chose à une autre), nhaigh, präig.
- tāa, Pendre à, être suspendu, žaiḡh; (se mouvoir lentement par faiblesse ou fatigue, être lourd, stupide, tōn, t'aiḡh-nhéh).
- tūæk, Ajouter, énumérer, compter, calculer, tūæk-kjæk, rē-tūæk; examiner ou rechercher, juger, tūæk-zīt, tūæk-ža.
- tūæk, Secouer, enlever en secouant, kâ, pâ.

tūæŋ, Faire paraître, appeler, nommer, être chef, tūæŋ-křæj, a-rōh-křa, (de a-rōh, Lignée, race).

tūnh, Pousser, percer, fōh; (ôter, enlever en frottant, tūnh-pæj).

tūn, Être ridé, se ratatiner, se retirer ou se rétrécir, šon, leip.

tūæj, Adhérer, s'attacher comme une sangsue, ni, kap.

tūah, Aller, ramper, mouvoir sur, sūah.

tūè, Être raide, inflexible, tauj, mà; (être confus dans ses idées, distrait, stupéfait, étonné, — s'emploie rarement seul, — mein, mhai, tūè-wè).

tūè, Être compacte, unir, assembler, conglomerer, ê, zu.

tūèh, Peser (au figuré), considérer, douter, être ambigu, être soupçonneux, tūèh-ža, tūèh-tau.

tūé, Rencontrer, trouver, venir en contact, pùh, kreim-kron.

tūæh [ou tūê], Pendre à, être suspendu à, žaiŋh; adhérer, (mettre ensemble, unir), šin, (pùh, pæk, paugh-šæk).

īa, Se lever, être droit, debout, křua; (s'élever, croître).

īæk, Être aigu, affilé, mřa, mřæk.

īæŋ, Apparaître, devenir visible, apparent, pàu, ūæŋ-šah.

īæŋ, Supposer, penser, mhat.

īt, Diviser, hacher, rendre un son interrompu et répété, comme en balbutiant, ou dans une succession continue d'éclats de tonnerre, kot.

ī ou īæ, Être décent, modeste, se conduire convenablement, être vêtu décemment, eindrè-žaŋ, guŋ-lot, et par ironie, être orgueilleux, hautain, (wà, křuah).

- [**ī**, Échanger, troquer, **liḥ**; peu usité].  
**īḥ**, Être sale, souillé, vil, **nīt**.  
**ī** ou **īǎ**, Mettre ou placer dans, **īàḥ**, **sō**, (**sūæḥ**).  
**īat** [ou **īap**], Échanger, troquer, **īat-liḥ**.  
**īap**, Placer l'un sur l'autre, ajouter de nouveau, suppléer de nouveau, **pīri**, **pōḥ**, **laḥḥ**, **zūæk**, **zæú**; (échanger, troquer, **ī**; répéter une action, faire de nouveau, **krau**).  
**īan**, Être abondant, excessif, (violent), **sīḥ**, **pṛæḥ**.  
**īamḥ**, Porter, mettre sur l'épaule, (travailler), **rūæk**, **zauḥ**, **pó**.  
**īàḥ**, Placer, mettre sur, mettre à terre, **sō**; (mettre à côté).  
**īi**, Toucher, venir en contact, heurter ou frapper quelque chose contre une autre, (violer, offenser, assaillir), **rauk**, **tūé**, **kāik**, **īi-kāik**.  
**īeit**, Tressaillir, être éffrayé, **laú**, **krau**.  
**īein** [ou **īeim**], Retenir, tenir secret, cacher, céler, **īeim-whæk**.  
**īein**, Être luisant, clair, brillant, transparent, **pṛauḥ**, **wæḥḥ**, **ræḥ**.  
**īeimḥ** [ou **īeinḥ**], Prendre soin, protéger, nourrir, **zauú**, **krauḥ**.  
**īi**, Craindre, se soucier, redouter, être plein d'une frayeur respectueuse, **krau**, **lēḥ**, **lēḥ-mṛat**.  
**īiḥ**, Être seul, solitaire, a-páu-ma-ḥī (n'être pas en compagnie).  
**īu**, Frapper, battre, piler, **raik**, **kāt**; dissoudre, **kjê**.  
**īot** [ou **īop**], Tirer de, retirer de, extraire, arracher, **not**, **īot-páu**.  
**īot**, Conduire hors, chasser de, faire sortir, bannir, **nhæḥ-īot**.



- ƒop, Faire un paquet, lier en botte, zīh, pūá.  
 ƒomh ou ƒonh, Faire un noeud, nouer, ƒonh-pūá.  
 ƒon, Répandre, répandre de la poussière ou de la poudre, enduire, oindre, (parfumer), mhūmh, leimh-kjan; (être engourdi, kjīū; être stupide, nhèh).  
 ƒù, Élever, ériger, dresser, ƒau.  
 ƒù, Être gros, épais, vaste, abondant, (pressé, en grand nombre), ƒù-krih, ƒù-prau, (ma-pàh, ma-lja, ma-krê, pau, mjàh).  
 ƒùh, Répondre par des paroles ou des sons, zakàh-toín-prau.  
 ƒùh, Varier, différer en excellence, être extraordinaire, kjàh, ƒùh-zan.  
 [ƒèh, Calfater, radouber, pà].  
 ƒé, Mettre ou placer dans; Voyez ƒí.  
 ƒauk, Assister, supporter, aider, étayer, pań, pægh, ku, kan, kan, kù, iú.  
 ƒauk, Être circonspect, respecter, avoir de la considération pour, sa-nà, zà-nà, (zà, kjæú, za, tièh).  
 ƒau, Monter, élever, ériger, dresser, ƒù; (attraper, prendre dans un piège).  
 ƒauqh, Battre, piler, ƒu.  
 ƒauú, Cacher, céler, tenir secret, pūæk, whæk, kūæj.  
 ƒòh, Jeter, lancer, pousser (vers, dans, ou) à travers, sonner comme une cloche, pauk, kap, raik, lhjō; (faire des figures, des marques etc. sur une substance quelconque, graver, écrire, rèh, kop, kjæk, krijt).  
 ƒaik, Être digne, suffisant, capable, tàu, tan, sæú, ljáu, ljauk-pat.  
 ƒai, S'asseoir, être assis, ƒai-nè.

īaigh, Être stupide, hébété, d'un esprit bouché, paresseux, fainéant, lèh, toń, p̄rægh, t̄ua, (nhèh).

īnæk, Aller ou venir, partir, sortir, s̄uàh, j̄o.

īnæŋ, Émonder, arranger, mettre en ordre, ŝægh, ŝot-sæŋ; piquer, percer.

īnægh, Creuser, caver, lhaik, p̄auk.

īūt, Être tendre, délicat, plein, potelé, īuàh, nu.

īūnh, Allumer, enflammer, brûler, ūhi; (luire, tauk, ūein, p̄raŋ, īūnh-pa, īūnh-lægh; apparaître, être distingué, apparent, p̄au, īæŋ-ŝàh).

[īuà, Raser, couper par tranches, lhūà].

īuàh, Être tendre, délicat, plein, potelé, lisse, īūt, nu.

īuàh, S'enfler, être enflé, bouffi, p̄ūń, kr̄ih.

īuè, Varier, être différent, extraordinaire, īùh, (k̄jàh-p̄ràh, en grand nombre, m̄jàh).

īuèh, Mêler, mêler ensemble, confondre, ŝot, ŝæk, (nhau, rau).

īuèh, Cracher, rejeter, z̄ūń, an.

næk, Être profond, z̄auk-næk, næk-nê, ŝaigh.

næk, Être noir, m̄àh.

næŋ, Étouffer, demeurer dans la gorge, ŝó, s̄ih.

nægh, Fouler aux pieds, mettre le pied dessus, monter un cheval etc. être élevé au-dessus, næj, nheip, z̄ih.

nīt, Être plongé, enseveli, noyé, m̄rop; (*actif*, nhīt).

nīt, Retourner, être réfléchi, p̄ran, lhan.

nīh ou nêh, Diminuer, être peu, petit, menu, ljaú, (m̄m̄jàh, p̄àh).

nap, Être cuit, préparé — comme des aliments, être mûr, k̄jæk, a-k̄jō-ŝi.

- nań, Trembler, chanceler, branler, secouer, seiń, lhop.  
 namh, Sentir (par l'odorat), baiser, ř, řop.  
 nan, Puer, sentir mauvais, zau, pot, haug.  
 naěj, Presser, écraser ou froisser, frotter, poser sur, řop,  
 nheip; pétrir, mêler, unir ou joindre ensemble, nhau,  
 rau.  
 nâ, Ouïr, entendre, écouter, prêter attention, jù, mhat,  
 nâh-řauę, (de nâh Oreille, qui, composé avec un nom,  
 se prononce na).  
 nâ, Être indisposé, malade, souffrir, s'affliger, křæg.  
 nâh, Arrêter, s'arrêter, descendre, se percher, nê, rap.  
 neit [ou neip], Être pressé, comprimé, (bas), défectueux,  
 manquer, n'avoir pas atteint, être disproportionné ou  
 au-dessous de, jô, přæg (přægř?), wöp, řôh (pour  
 řôh ou lhjôh, wöp-řôh signifiant Entrer au-dessous de,  
 se baisser sous; *actif*, nheit ou nheip).  
 neim, Être baissé, raccourci, diminué, rapetissé, être  
 bas de stature, jô, kja, (přap ou přap, wêh; *actif*,  
 nheim).  
 nî, Être rouge, nham? tja?  
 nih, Être proche, approcher, s'approcher, zap, kap,  
 pùh, řin, (n'être pas éloigné, ma-wêh).  
 nu, Être tendre, délicat, jeune, pas mûr, řût, seim-mué,  
 nu-nań.  
 not, Arracher, extraire, jù, řæg.  
 nop, Être petit, menu, řæg, seih.  
 [nonh, Être faible, épuisé, nũmh, nonh-kũé].  
 noń, Être faible, manquer de fermeté, noń-né, (ma-kaiń).  
 nù, Être lépreux, wê; (wêh-křauk, wêh-na, Gale).  
 nuh, Être mou, réduit à l'état de pulpe, mûr, moelleux,

- nap, kjæk; (être doux, complaisant, n̄aú, p̄jaú-m̄ué, s̄eim; être bien disposé pour, affectionné, content de, n̄ūt, k̄rī-n̄ō, nh̄īt-s̄æk; *actif*, nh̄ũh).
- nè, Continuer, demeurer, rester, rap, n̄ah; être assis, f̄aiŋ.  
 n̄êh [ou n̄ê], Être peu, l̄jaú; Voyez n̄ih.  
 n̄êh [ou n̄ê], Être mou, pâteux, p̄jaú, z̄êh.  
 n̄é, N'être pas ferme, j̄eim, raŋ, lhop, (uoú; être faible, affaibli, k̄ji; *actif*, nh̄é).
- [naú, Être immodeste, indécent, ka-m̄r̄æŋh, ka-læk].
- nauk, Être sale, impur, trouble, boueux, pas transparent, k̄ji, k̄ru; (être derrière, postérieur).
- n̄ōh, Éveiller, s'éveiller, veiller, n̄ōh-k̄r̄ah.  
 n̄ōh, Espérer, attendre, penser, supposer, ra-n̄ōh, f̄æŋ.  
 naŋ, Conquérir, vaincre, posséder, (être le maître, avoir la puissance ou l'autorité,) auŋ, paŋ, (a-z̄ōh-ra).
- naŋh, Mesurer, comparer, essayer, taŋh, z̄a, k̄aŋh.  
 n̄ūm [ou n̄ūmh], Être flétri, fané, séché, grésillé — comme une fleur, tomber en petits morceaux, pourrir; (être épuisé; abattu, affligé, malheureux); nh̄ōh-n̄ūmh, ji, n̄ūmh-n̄æj, n̄ūmh-ji, (s̄amh, n̄īt, nonh-n̄ih; *actif*, nh̄ūmh).
- [n̄ūn, Pendre en bas, devenir bas, — en parlant d'objets inanimés, auk-k̄ō-k̄ja, kaŋh, n̄ūt; être soumis, respectueux, rampant, — en parlant d'êtres doués de raison, k̄r̄ōh ou k̄j̄ōh, k̄jó, n̄heim-k̄ja, p̄r̄ap ou p̄jap, w̄öp; *actif*, nh̄ūn].
- n̄ūæj, Ramper, entortiller — comme une plante, š̄æk, k̄u.  
 n̄ūè [ou n̄ūêh], Être chaud, tiède, avoir chaud, p̄u.  
 n̄ūâ [ou n̄ūâ], Plier, incliner, courber en bas, être flexible, couché, p̄jaugh.

- nhæk**, Battre, frapper, enfoncer en frappant, faire descendre, faire entrer de force, raik, (pot).
- nhæŋ**, Aller, partir, envoyer ou renvoyer, chasser, ƒot, maugh.
- nhæŋh**, Donner, accorder, remettre, ap-nhæŋh, ap-pêh, ƒauk-nhæŋh.
- nhīt**, Plonger, ensevelir, noyer, mhrop, mhūnh; (*neutre*, nīt).
- nhat** [ou nhap], Amollir, rendre flexible, souple, moelleux, mūr, nhūh; (*neutre*, nap).
- nhanh**, Être simple, sot, rùh, sūp.
- nhañ** ou **nhañ**, Répandre — comme un parfum ou une odeur, disperser, (répandre partout, pénétrer), zé-nhañ, zé-ŋu, zé-ŋha, pañ (přaú ?)
- nhan**, Commettre ou confier, remettre à, mettre en, ap, ƒâh.
- nheit** [ou nheip], Comprimer, presser, faire entrer de force, (oppresser, opprimer), seip, (nheip-næj).
- nheim**, Rendre petit, bas — de stature, bas, humble, kja, nheim-kja; (*neutre*, neim).
- nhih**, Étendre, étendre en plis, mettre les plis d'une chose comme la toile ou le papier entre deux objets, kæŋh, lhūâh (lhanh ?), kâ-ran (kâh-ran ?); lhūmh; (étendre afin de recevoir ou de supporter, unissant les idées de kæŋh et ku; placer, mettre, afin de recevoir une augmentation, comme un capital ou fonds dans le commerce, ræŋh).
- nhot**, Tirer, arracher, ôter, enlever, extraire, ŋæŋ, jù, ƒot, pâu; (réfuter).
- nhon** [ou nhonh], Mesurer, comparer, taiŋh, nhaiŋh, kaih, pñaiŋ; essayer, zam.

nhùh, Rendre flexible, doux, moelleux, mûr, nhap;  
(*neutre*, nùh).

nhèh, Être stupide, lent, lourd, pas expéditif, inactif,  
pæý-nhūâ, pṛæṅh-ri, pṛèh, (ma-ljæṅ, ma-mʃan).

nhé, Faire branler, faire trembler, lhop-ṣâh-zê.

nhau, Mêler, mélanger, rau.

nhauk, Remuer, agiter, (jeter autour, mettre en confusion, mêler ensemble, molester, affliger), mhūê,  
(nhau, *neutre*, nauk).

nhaug, Lier, nouer, attacher, kji-nhaug, pūâ.

nhauṅ, Être rude, grossier, importun, ennuyeux, (molester, troubler, tourmenter, vexer), rauṅ, mhaug,  
nhaug-ṣæk.

nhōh, Éveiller, exciter, aiguillonner, ṣâu.

[nhaik, Pénétrer, enfoncer].

nhaiṅ, Pouvoir, être capable, zūmh, zūmh-nhaiṅ, tat-nhaiṅ; (vaincre, conquérir, auṅ).

[nhūæṅ, Peler, écorcher, nhūâ, sæṅ].

nhūâ, Peler, ôter, enlever, séparer de, kūâ, nhūêh,  
nhūæṅ.

nhūêh, Peler, ôter, enlever, séparer de, kūâ, nhūæṅ,  
nhūâ; (couper par tranches, ũâ, mhūæṅh-lhìh, lhūâ).

nhūâh [ou nhūâ], Tarder, lanterner, différer, remettre,  
tirer en longueur, traîner, retarder, pæý-nhūâ, pæý,  
nhūâ-ṅæṅ.

nhūâh [ou nhūâ], S'appuyer contre quelque chose, s'appuyer négligemment; être incliné ou couché, teimh,  
jeimh.

- pa, Luire, éclairer, éblouir, læŋh, ūnh, ūnh-pa; (ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).
- pa, Être rejeté, vide, dépourvu, pæj, šah, kon, ma-ši; (selon Judson cette racine est active, mettre à côté ou dehors, rûé; négliger, cesser d'employer, ma-sonh).
- pæk, Jeter, seringuer, asperger d'eau; il s'emploie aussi d'une pluie battante qui entre dans une maison; lever, soulever, comme le fait un cochon avec le groin, pñt, kâu.
- pæŋ, Être fatigué, harassé, épuisé, pæŋ-panh, mau; (ne s'emploie qu'en composition avec des mots de signification semblable).
- pæŋh, Assister, aider, secourir, kû-nî, paú, ūauk-paú, ūauk-pæŋh; (empêcher, obstruer — comme une rivière, kaú, etc.)
- pæú, Appeler, dire, commander, kâu, pæú-žauŋ; (inviter, expression plus respectueuse que pñt; lever, élever, kji, mhrau; exalter, promouvoir, kji, mhæú).
- pñt, Jeter, rejeter, décharger, tirer ou lancer quelque chose — avec une arme à feu ou un arc etc. žúú, kja, pæj; (à la place de pñt Judson et Hough mettent pñt, comme l'écrit aussi quelquefois Carey).
- pat, Entourer, entortiller, environner, (aller autour), rñt, (lī, wñh, wañh).
- pat, Se fendre, s'ouvrir comme une fente dans le bois, s'ouvrir, æk.
- pan, Travailler en fleurs, décorer, orner, arranger, žæŋ, žauŋ.
- pan, Dire, parler, demander, prier, implorer, ouïr, en-

- tendre, p̄rau, a-k̄uæŋ-pan, (de a-k̄uæŋ Permission, commission), taugh-pan, pan-k̄râh, lh̄jauk.
- panh, Être fatigué, épuisé, haleter, être hors d'haleine, mau, pæŋ-panh.
- pañ [ou pañ], Secourir, assister, aider, ŋauk-pañ, ŋauk-pæŋh, kû, nî, on, waigh.
- pæj, Oter, rejeter, refuser, éviter, mettre à côté, p̄rit, zūn, šâh, tūnh.
- pâ, Être, acquérir, obtenir, avoir, apporter ou amener avec soi, accompagner, suivre, ši, a-tû-ši, ta-kūa-ši, pâ-wæŋ.
- pâh, Approcher, s'approcher, reculer, se retirer, (être terminé, perdu), lūæŋ, šâh; (envoyer quelque chose).
- pâh, Être mince — comme du papier, lh̄h; être clair, fin — comme de la toile, k̄rê, (ma-tû; être peu, pas beaucoup, nîh, ma-mjâh-ma-tû; être rare, šâh).
- pi, Être aplati, pressé, comprimé, mince — comme du papier, (presser, rendre plat), p̄jâh, k̄jap.
- peit, Fermer, enfermer, boucher, arrêter, prévenir, empêcher, intervenir, obstruer, peit-pæŋh, žih, tâh, kâ, žó, k̄uæj; (engager d'avance).
- pein, Languir, dépérir, se consumer, amaigrir, devenir décharné, (être pauvre, maigre), k̄jon, lh̄h, (ma-wa).
- peinh, Être épais — en substance ou par le nombre, pressé, être en foule, tû.
- [pu, Être court, comme un nain, rabougri, k̄uâ].
- pot [ou pop], Être pourri, corrompu, vieux ou gâté, û, s̄oh.
- pot, Battre, frapper, meurtrir, battre sur, raik, k̄at, nhæk.
- ponh, Se cacher, se tenir à l'écart, se tenir caché, p̄uæk, šauŋ, ŋeim, k̄uæj, lh̄jó.



- poŋ, Amasser, recueillir, rassembler ou accumuler, mettre en monceau, zu, zu-wèh.
- poŋ, Élever en monceau, enfler ou amasser de manière à prendre la forme d'un sac, kŕūa.
- pù, Être chaud, brûlant, tiède, nūèh, laun; être inquiet, jaloux, (affligé, malheureux), pù-pan, pù-žūèh.
- pùh, Être uni, rassemblé, mis en contact, devenir compacte, zon, zon-pùh, kap, pæk, šīu, tūê; (cette racine est active selon Judson).
- pè, Être rebouché, brisé, obtus, émoussé — comme le tranchant d'un couteau, leip, tonh.
- pèh, Donner, faire présent, kamh, zūn, lhù.
- pé, Briser, rompre, se rompre, tomber de côté, kjōh, rūâ; (actif, pæ).
- pau, Être plusieurs, beaucoup, en quantité, en abondance, (pas rare), mjāh, (īu, ma-šāh).
- paú, Être léger, (pas pesant), de peu de valeur, insignifiant, sūn, ljaú, (ma-lèh, tan, nàú, jōt; être prompt, ljæŋ).
- pauk, Être percé, pénétré, avoir un trou dans ou à travers, (être marqué d'un point), être déchiré à travers, s'écouler de, suinter, pousser — comme une plante, (paraître au jour, apparaître, arriver), tūæŋh (Un trou, Voyez tūæŋh), zot, pŕat, rauk, (zæk, tūæk, pàu; actif, pauk).
- paun, Hypothéquer, engager, troquer, donner à la place de, nhaŋ, paun-nhaŋ.
- paunh, Rassembler, unir ensemble, assembler, zon, ou, (plus que zu et ronh).

pâu, Venir au jour, apparaître, surnager, flotter, ƒuæk, ƒæŋ; (*actif*, pâu).

[pō, Combler au-dessus de la mesure, remplir trop, faire excéder sous un rapport quelconque, lhjan, kjâu].

pōh, Attacher à ou fixer une chose sur une autre, ƒap.

pó, Porter, porter à, apporter, mener, amener, ƒauŋ, rūæk; (enseigner, instruire, sæŋ; offrir — comme un souhait; être jeté dans ou sur; *actif*, pó).

paik, Embrasser, serrer entre les bras, pæk, pūé.

paig, Appartenir, appartenir à, (posséder), régner sur, avoir des droits incontestables sur, a-zōh-ra, ƒaig.

paigh, Diviser, couper en morceaux, séparer, partager, mettre en quartiers, partager par moitié, kōt, p̄rat.

p̄ra, Montrer, indiquer, nhūnh.

p̄jæk, Être gâté, détruit, ruiné, rompu, mis hors d'état de pouvoir servir, p̄jæk-zih, p̄jauk; (jouer un tour, décevoir, k̄jâu, p̄jæk-k̄jâu; ajouter, mettre dedans — comme quelque chose que l'on mêle à une autre, k̄ap, zūæk, laugh).

p̄ræk, Apparaître, devenir visible, ƒæŋ; p̄ræk (ou p̄jæk), Ajouter, verser sur ou dans, ƒap, lhaug, zūæk.

p̄ræŋ, Réparer, préparer, apprêter, dresser, arranger, décorer, mettre en ordre, ƒæŋ-p̄ræŋ, p̄ræŋ-ƒæŋ.

p̄rænh [ou p̄jænh], Être paresseux, fainéant, négligent, ƒaih, tūa, (ri).

p̄rænh, Être vif, prompt, impétueux, sévère, violent, ƒan, m̄ran-ljæŋ.

p̄rit [ou p̄jit], Être mou ou doux, épais, plein de jus, être d'une substance épaisse, mucilagineux, k̄jūâ. (Voyez p̄it).

- přih, Devenir vide, être vide, dépourvu, (terminé, épuisé),  
 z<sub>o</sub>n<sub>h</sub>, kon, (zæŋ, k<sub>a</sub>n<sub>h</sub>, p<sub>r</sub>o<sub>n</sub>h).
- přih, Être nombreux, en quantité, en abondance, m<sub>j</sub>ā<sub>h</sub>,  
 (ū, pau; ne s'emploie qu'en composition avec des mots  
 de signification semblable).
- pří, Être plein, rempli, satisfait ou rassasié, accompli,  
 z<sub>o</sub>n, wa, p<sub>r</sub>í-z<sub>o</sub>n, ū, m<sub>h</sub>ja, (*actif*, p<sub>r</sub>í).
- přat, Être séparé, coupé en deux, partagé ou rompu,  
 (terminé), discontinuer, (s'arrêter comme une rivière  
 dans son cours), zot; (être décidé, distinct, clair, p<sub>r</sub>at-  
 s<sub>a</sub>h; *actif*, p<sub>r</sub>at).
- přap [ou p<sub>j</sub>ap], Être prosterné, couché, tomber la face  
 contre terre comme marque de respect, w<sub>ö</sub>p, ŋo<sub>n</sub>.
- přan, Tourner, retourner, se retirer, répondre, (répéter,  
 faire de nouveau), to<sub>n</sub> ou to<sub>n</sub>, k<sub>a</sub>uk.
- přa<sub>n</sub> [ou p<sub>j</sub>a<sub>n</sub>], Être multiplié, accru, augmenté; divisé,  
 dispersé, étendu, répandu; p<sub>r</sub>a<sub>n</sub>-p<sub>u</sub>ā<sub>h</sub>, p<sub>r</sub>a<sub>n</sub>-p<sub>r</sub>au,  
 m<sub>j</sub>ā<sub>h</sub>, k<sub>j</sub>æ<sub>j</sub> ou k<sub>r</sub>æ<sub>j</sub>; (*actif*, p<sub>r</sub>a<sub>n</sub>; p<sub>j</sub>a<sub>n</sub>, Être plaisant,  
 agréable, s<sub>a</sub>-j<sub>a</sub>\* , s<sub>a</sub>-r<sub>a</sub>? être content, joyeux, ŝ<sub>u</sub>æŋ).
- přa<sub>n</sub> [ou p<sub>j</sub>au], Voler, s'envoler, w<sub>ê</sub>.
- přæj, Être terminé, prendre fin, diminuer, devenir petit  
 ou peu, p<sub>j</sub>auk, ūeim, (z<sub>o</sub>n<sub>h</sub>, p<sub>j</sub>æk).
- [p<sub>r</sub>æj, primitivement pra-ræj, Montrer et rire, plaisanter,  
 railler, se moquer, se rire, faire rougir quelqu'un,  
 comme de jeunes personnes de différens sexes, faire  
 des allusions peu délicates, ki-lê-s<sub>a</sub>-nhæŋ-zap-rūe-k<sub>j</sub>i-  
 z<sub>a</sub>h; ki-lê-s<sub>a</sub> signifant Concupiscence, convoitise de la  
 chair].
- přa [ou p<sub>j</sub>ā], Vanner, lh<sub>u</sub>æŋ, t<sub>i</sub>h.
- přa, Être bleu, bleu céleste, l<sub>a</sub>-l<sub>a</sub>-p<sub>r</sub>ā; (Voyez 253).

[p̄jāh, Être plat, uni, k̄jap].

[p̄rāh, Être divisé en différentes parties; *actif*, p̄rāh; être répandu, p̄rān ou p̄jān; devenir beaucoup, être nombreux, multiplié, m̄jāh].

p̄rih, Être accompli, fait, terminé, achevé, kon, k̄kanh, žonh; (*actif*, p̄rih).

p̄ru, Faire, accomplir, entreprendre, lot, žauṅ, ži-ræṅ.

p̄rot, Être disloqué, démis, partir comme le chien d'un fusil, lūâ, p̄jak; (*actif*, p̄rot).

p̄rop [ou p̄rot], Bouillir, faire bouillir, faire une décoction, k̄jak.

p̄ronh ou p̄romh [ou p̄ronh], Être épuisé, consumé, s'éteindre, finir, devenir vide, dépourvu ou détaché, p̄jak-p̄ronh, p̄ronh-tih, kon, (k̄kanh, žonh, p̄rih, (*actif*, p̄ronh).

p̄ronh, Rougir par pudeur ou de honte, sourire, changer de visage, ræj.

proṅ, Se lever ou s'enfler, comme le fait la bouche lorsqu'on parle ou rit, demeurer interdit, être muet, poṅ, p̄ua.

p̄rê, Être arrangé, apaisé, se réconcilier, être d'accord, satisfait de, (rendu agréable, commode), p̄rê-k̄jau, p̄rê-p̄rit, (*actif*, p̄rê; être obscur de couleur, bleu foncé, n̄o).

p̄rêh, Courir, s'enfuir, s'échapper, lhūâh, ljæṅ-m̄ran.

p̄rêh [ou p̄rê], Rompre, disperser, éparpiller, k̄uâ, p̄rān; (s'ouvrir, déployer, être ouvert, fleurir, s'emploie des plantes dont la fleur a la forme de cloche, lanh; *actif*, p̄rê; être épuisé, Voyez p̄rih).

- přau, Croître, s'agrandir, (être large, étendu), en quantité, en abondance, mĵāh, pūāh, kĵæĵ.
- přau, Prononcer, énoncer, dire, parler, entendre, pan, Źō, lhĵauk, krāh.
- pĵau [ou pĵau], Être mou, tendre, plein de jus, pliant, flexible, mûr, délicat, ĵ, nâ, pĵauh, ŵau, nu.
- pĵauk [ou pĵauk], Se perdre, disparaître, être effacé ou détruit, ma-ŝi, pĵauk-pĵæk, ĵein-ŝauh; (*actif*, pĵauk).
- pĵauk, Être d'une forme circulaire, être tortueux, être tacheté, (être diversifié par la peinture ou la sculpture), kŵæk, krāh.
- přauh, Luire, être brillant, clair, ŝŵnh, læh, (tauk, ĵein, ĵŵnh).
- přauh [ou pĵauh], Mettre une chose à la place d'une autre, changer, échanger, remettre, abandonner, changer de place, læ ou lhæ ou lhæĵ, rŵé, kŵà, ŝŵāh, (nè-râ-přauh).
- pĵauh ou pĵauh, Être tendre, flasque, flexible, pliant pĵau, ĵ, nŵé, (ma-tauĵ; *actif*, pĵauh).
- přauh [ou pĵauh, Être dur], endurci, déterminé, résolu, invétéré, opiniâtre, obstiné, (mâ), Źeit-mâ, kĵau, pĵæk-kĵau.
- pĵau ou pĵau, Être satisfait, content, heureux, à l'aise, en repos, réconcilié, jouir, mŵé-lĵau; (*actif*, pĵau; pĵau Dormir tranquillement, être dans un profond sommeil, mŵé, eip-pĵau).
- pĵo ou pĵo, Rompre, tomber dans ou en bas, tomber en morceaux, se détruire, périr, pĵæk, kĵa, pĵæk-Źih; (*actif*, pĵo).
- pĵo [ou pĵo], Être mûr, arriver à l'état de maturité, n'être

pas vieux, (être jeune, dans la fleur de l'âge, d'où a-  
p̄jō Une jeune femme qui n'est pas mariée), nu-nâe,  
p̄jō-mrīt.

p̄jōh, Planter, zaik.

p̄rō [ou p̄jō], Avoir envie de vomir, an.

p̄rō, Accroître, être en abondance, en quantité, multi-  
plier, p̄āh, mjāh.

p̄raih, (Mettre ensemble l'un auprès de l'autre), com-  
parer, mesurer, faire une comparaison, (ṣīn), p̄raih-  
ṣæk, taih, naih, zhaih, khaih, nhaih.

[p̄raih, Être plein, en abondance, bien fourni].

p̄ā, Se lever ou s'enfler comme un sac, ou comme la  
bouche avant qu'une personne parle ou rit, p̄rōñ; être  
fragile, cassant, rūa.

p̄āek, Sauter, bondir, sauter comme les poissons dans l'eau,  
bouilloner comme de l'eau bouillante, zh, lhaik.

p̄āé, S'ouvrir, déployer, (être ouvert, fleurir), käh;  
(actif, p̄āé).

p̄ūt, Unir, polir, frotter afin de polir, nettoyer par le  
crible, (laver), p̄ūt-taik, ṣap.

p̄ūh, User, enlever par la friction, s'épuiser, p̄rōh,  
(krōt).

p̄ā, S'élargir, se relâcher, kjæj.

p̄āh, Accroître, agrandir, accumuler, mjāh.

p̄āé, Porter — comme dans les bras ou sur les genoux,  
paik, khj.

p̄rūæk, Prononcer, parler, (terme honorifique), p̄rūæk-  
mrūæk.

[p̄rūn, Être versé dans, habile, accompli, kjê, kjæy, lī,  
kjūmh].

**p̄rūm** [ou **p̄rūmh̄**], Mélanger, mêler ensemble, rau, nhau.

**pa**, Troquer, échanger, liê, lhæj, ƒat, p̄a-læj.

**p̄æk**, Embrasser, serrer entre les bras, être ensemble, en compagnie de, (unir), paik, p̄ué, p̄æk-ran, paugh.

**p̄æú**, Tarder, lanterner, traîner, être lent, tirer en longueur, être lourd d'esprit, pesant, p̄æú-zàh, nhûê-p̄æú, lèh.

**p̄ih̄** [ou **p̄rīh̄**], Être agréable, doux, (lent, modéré), mélodieux, s̄à-jâ\*, (s̄à-rà? p̄rīh̄-nhæp̄h̄, p̄rīh̄-p̄rū, nhèh̄).

**p̄at**, Lire, parcourir, rūt; (interpréter, expliquer, — comme un songe ou un auspice; être beau, — s'emploie avec des mots qui ont rapport à l'extérieur, à des couleurs).

**p̄an**, Prendre ou revêtir une forme différente, différer, former, créer, faire, p̄an-žæp̄, zì-ræp̄, p̄rū.

**p̄an**, Être âcre, astringent, p̄an-k̄àh̄.

**p̄amh̄** [et **p̄anh̄**], Prendre, saisir, j̄ù, kaiy.

**p̄æj**, Oter, mettre à côté, renoncer, être indirect, mettre ou aller à l'écart, tūnh̄, šàh̄, zaugh̄, teimh̄.

**p̄à**, Rapiécer, raccommoder, réparer une déchirure etc. ƒèh̄, k̄jap, p̄i.

**p̄àh̄**, Étendre ou déployer, jeter négligemment sur, être suspendu de manière à flotter, š̄iū, rīū, s̄i, (rīū-s̄i), wè.

**p̄i**, Mettre sur, porter sur, être sur, écraser, presser, ƒap, p̄omh̄.

**p̄eit**, Appeler, inviter, p̄æú, k̄àu; (expression plus respectueuse que k̄àu; Voyez p̄æú; offrir de donner, inviter à prendre, p̄eit-man).

**p̄eit**, S'écouler de, suinter, j̄ō, z̄iū.

- ƒu, Etre prominent comme une bosse ou une jointure, ƒit.  
 ƒot, Rôtir, flamber, brûler au feu, m̄aik.  
 ƒom ou ƒon [ƒom̄h ou ƒon̄h], Couvrir, enfermer, op,  
 lhūmh, ƒi; (cacher, ƒeim, whæk, šó, ƒūt).  
 ƒùh, Rencontrer, venir en contact, voir, k̄řon, tūé, m̄æg;  
 (terme respectueux).  
 ƒùh, Boutonner, bourgeonner, former un bouton ou un  
 bourgeon, ƒou, kæḡh.  
 ƒùh, S'enfler, s'enfler ou s'élever en tumeur, rauṅ.  
 ƒâh [ou ƒâ], Jeter, rejeter, éviter, se mettre à l'écart,  
 être séparé, se séparer de, séparer, k̄řiuh, šauṅ, k̄uà,  
 (pæj, p̄řit, zūn, šâh).  
 ƒé, Enlever ou détacher en brisant, en déchirant, écailler,  
 mettre en pièces, ƒot, k̄uâ, zeit, k̄řam̄h.  
 ƒau, Être enflé (un peu), agrandi, rauṅ; (moins que  
 ƒauṅh).  
 [ƒauk, Percer, pénétrer, faire un trou dans ou à travers,  
 ƒauk-řoh; *neutre*, pauk; changer, être changé, chan-  
 geant, s̄uê-lhan; avoir tort, être incertain, faux, mhâh,  
 jūæḡh; échanger des marchandises, trafiquer, rauṅ-  
 wæj, ƒauk-kâh, kon-s̄uæj, de kon Marchandises].  
 ƒauṅ [ou ƒauṅh], S'élever, s'enfler (fortement), se gonfler  
 comme une ampoule ou un sac vide, řa, k̄řua, p̄ua.  
 ƒâu, Tirer de, extraire, mettre au jour, řot, ƒæj; (*neutre*,  
 pâu; s'associer, faire compagnie, pauḡh, ƒæk, lhâu).  
 ƒó, Jeter dans ou sur, ajouter à, lauḡh, řap; (haleter,  
 lhaik; *neutre*, ƒó).  
 ƒjæk, Détruire, ruiner, raser, effacer, raturer, biffer,  
 řjæk-řih, řjauk-řjæk.  
 ƒřæg [ou řjæḡh], Être vide, nul, sans valeur, manquer



de consistance, ñaú, tau, (a-nhīt-máé, de a-nhīt Solidité, substance).

[p̄jæŋh̄, Être plusieurs, nombreux, m̄jāl̄h̄, ū̀, pau, p̄rīh̄].

p̄rīt, Être, exister, devenir, provenir, commencer d'être, (être praticable), ŝi, tī, rauk, pauk.

p̄rīh̄, Voyez p̄īh̄.

p̄rī, (Remplir), ajouter en sus, ajouter de nouveau, accumuler sur, (p̄rī-zè), laun̄h̄, zūæk; (*neutre*, p̄rī).

p̄rāt, Diviser, séparer, couper en morceaux, (couper en deux, décider), pain̄h̄, k̄ot; (*neutre*, p̄rāt; troubler quelqu'un pour le gain).

p̄raú, Disperser, répandre, étendre, déployer, k̄rāh̄, kàh̄; (*neutre*, p̄raú; aller, marcher, terme très-honorifique, ŝuè-zæk-táu-p̄raú, k̄re-táu-p̄raú Marcher des pieds d'or ou royaux).

p̄ram̄h̄ [ou p̄jan̄h̄], Asperger, répandre, comme de l'eau, žūt.

p̄jāh̄, Avoir la fièvre, nā.

[p̄rāh̄, Diviser en différentes parties, rendre beaucoup, nombreux; *neutre*, p̄rāh̄].

p̄rīh̄, Peigner, nettoyer, ŝæŋ, sot-sæŋ; (finir, accomplir, *neutre*, p̄rīh̄).

[p̄rōt, Délier, disloquer, déranger; *neutre*, p̄rōt].

[p̄rōnh̄, Consumer, épuiser etc. *neutre*, p̄rōnh̄].

p̄rūh̄ [ou p̄rū], Être blanc, lūa-lūa-p̄rū; (opposé à ñō; être agréable, content).

p̄rūh̄, Asperger, répandre ou jeter comme du sel ou du poivre, p̄raú, k̄rê, (žūt-p̄rūh̄; se terminer en pointe, sūæj; siffler comme un serpent, shjū).

[p̄rè, Cajoler, apaiser, réconcilier, satisfaire, arranger,

- ôter, k̄jaū, k̄jaū-maú; *neutre*, p̄rè; répondre à une demande, opposé à mèh̄].
- p̄rèh̄, Être doux, lent, pas prompt, nhèh̄, (p̄rīh̄).  
[p̄rê, Ouvrir, *neutre*, p̄rê].
- p̄jauk, Égratigner, k̄jæk, kop; (perdre, effacer, détruire, p̄jauk-p̄jæk; *neutre*, p̄jauk).
- p̄raū, Être (et rendre) droit, debout, mat.
- p̄rau, Contenter un enfant, k̄jaū, k̄jaū-maú; (p̄jàu, Contenter, satisfaire, k̄jaū, p̄rè; *neutre*, p̄jàu; p̄rau, Dormir, prendre du repos).
- p̄rō, Détruire, ruiner, abattre, p̄jæk; (*neutre*, p̄rō); chasser, bannir, nhæŋ-tot, nhæŋ-p̄rō.
- p̄jōh̄, S'enfler, être élevé au-dessus de la surface ordinaire, être convexe, p̄ū̄, mauk, tat (tæk?).
- p̄uæk [et p̄ūt], Cacher, tenir secret, céler, p̄onh̄, whæk, kūæj, ū̄aū, (t̄eim, šó).
- p̄uæj, Ouvrir, déployer, lhīt, k̄r̄é; (*neutre*, p̄uæj).  
[p̄ūt, Voyez p̄uæk].
- p̄ūp, (Nettoyer, zæŋ-zè, šæŋh̄, s̄an); il s'emploie généralement du nettoyage du riz (ou des vêtements) qu'on fait en les battant; battre, raik, ū̄auŋh̄; (Voyez p̄ūt).
- p̄ū̄, Être plein, large, grand, florissant, fort, enflé, bouffi, p̄jōh̄, k̄rīh̄, s̄an, ū̄āh̄.
- [p̄ūæj, Être convenable, propre, bienséant, p̄ūæj-rà, l̄jauk-pat; n'être pas tenace, ma-zèh̄].
- p̄ūà ou p̄ūāh̄, S'ouvrir ou se ramifier en plusieurs fibres (ou parties), devenir comme une brosse, être nombreux, k̄āh̄, mjāh̄.
- p̄ūāh̄, Porter, produire, enfanter, m̄uèh̄.
- p̄uè, Chercher, šā.

ṗūé, Lier, attacher, n̄haug, k̄jī; faire un paquet, lier en botte, īop, zīḥ; pendre, osciller, t̄aiḥ, žaiḥ, t̄ūa; unir, joindre, consentir, s'unir ensemble dans l'accomplissement de quelque ouvrage comme le feront deux amis, paugḥ, žæk; unir ou lier ensemble, comme des phrases ou des argumens, zī, komḥ.

ma, Secourir, aider, assister, recouvrer, délivrer, ma-za, t̄auk-ma, k̄ū-ma, k̄æj-ma; guérir, contribuer à la guérison, ku-ma.

mæk, Rêver, faire un songe, eip-mæk.

mæk, Désirer, convoiter, être avaricieux, a-lō-ži, ra-nōḥ, mæk-man.

mæḥ, Aimer (ou goûter), être content, se réjouir, k̄æḥ, k̄jīt.

mī, Rendre ou produire un son, a-šan-ṗrīt (ou a-šan-ṗrū, de šan ou a-šan Un son; être nommé, avoir un nom).

mī, Pleurer, lamenter, déplorer, être mécontent, (grouder), mī-tamḥ, ta-sa, mī-tūn, tauk-tiḥ.

mīḥ ou m̄æḥ, Être noir, obscur, næk.

mat, Être debout, droit, ṗr̄auḥ, žaik.

[maḥ, Oindre, répandre, enduire ou barbouiller, ou, mhūmḥ].

mā, Être dur, ferme, grossier, difficile, sain, fort, tauḥ, k̄aiḥ, k̄janḥ, k̄æk, i.

mī, Atteindre, trouver, obtenir, arriver à, acquérir, ra, t̄ūé.

[meinḥ, Être confus dans ses idées, distrait, absorbé, stupéfait, étonné, meinḥ-mau, meinḥ-mhaiḥ, t̄ūè-wè].

mein [ou mein], Parler, prononcer, prononcer un discours,  
(terme honorifique),  $\xi\bar{o}$ , rūt,  $\hat{p}at$ .

mì, Atteindre, trouver, toucher,  $\hat{t}i$ , tūé, kap.

monh, Ne pas aimer, haïr, vouloir du mal à quelqu'un,  
mépriser,  $m\grave{a}e\eta$ - $p\grave{r}ae\eta$ .

mû; cette racine qui signifie Faire, accomplir, est jointe  
à un autre mot pour marquer que quelqu'un fait ce que  
ce mot exprime, ou qu'il agit de la manière indiquée par  
ce mot, comme  $m\grave{a}e\eta$ -mû Se faire roi,  $na$ - $g\grave{a}h$ -mû Agir  
comme un  $nag\grave{a}h$ , du sanskrit *nāga*; (*Judson*). L'ex-  
plication suivante, donnée par *Carey*, qui y ajoute la  
signification de mû comme affixe, (*Voyez 133*), n'offre  
pas une idée claire: « Cette racine a généralement la  
même signification que celle qui la précède dans une  
proposition, quand même ce verbe est seulement sous-  
entendu; elle ne se trouve ordinairement qu'à la fin d'une  
proposition en construction avec le gérondif du verbe  
qui la précède;  $p\grave{r}u$ ,  $k\grave{j}ae\acute{u}$  ».

mûh, Être enivré, avoir un étourdissement, s'évanouir,  
rīt,  $mha\eta$ , wê, tūê-wê.

mêh, Demander, interroger, s'enquérir, rechercher avec  
soin,  $mêh$ - $m\grave{r}an\eta$ ,  $z\grave{u}h$ - $z'am\eta$ ,  $li^*$ - $z\grave{a}j^*$ ,  $mêh$ - $z'am\eta$ ,  $s\grave{i}$ -  
 $au\eta$ -mû ( $s\grave{i}$ - $auk$ -mû?).

mé, Oublier, perdre la réminiscence, (ne faire pas atten-  
tion),  $sati$ - $l\grave{j}au$ ,  $a$ - $mhat$ - $ma$ - $\acute{s}i$ , ( $mé$ - $k\grave{j}an$ ,  $mé$ - $l\grave{j}au$ ).

[ $m\grave{a}e$ , Menacer, effrayer,  $ma\eta$ ;  $m\grave{a}e$  ou  $m\grave{i}h$ , Être obscur,  
noir, sombre, ignorant, simple,  $maik$ ].

[ $m\grave{a}e$ , Être tordu, — comme la bouche,  $r\acute{u}a$ ; manquer,  
n'être pas,  $ma$ - $\acute{s}i$ ].

mau, Être fatigué, las, épuisé,  $p\grave{a}e\eta$ - $pan\eta$ ,  $pan\eta$ - $p\grave{a}e\eta$ .

- [maú, Venir au jour, apparaître, pâu].  
 maú et màu, Lever les yeux, regarder en haut, projeter dans une direction horizontale, ǽauŋ, lhan.  
 mauk, Être convexe, élevé au centre, mō, ǽjōh.  
 maunh, (Menacer), effrayer (par des menaces), maunh-mâ, (kǽimh, mâ); chasser, faire en aller, nhæŋ.  
 màu, Voyez maú. — Saillir, avancer, ŋau; être hautain, insolent, ŋàu, ŋauk.  
 mō, Être élevé, élevé au centre, convexe, devenir apparent, mauk.  
 mōh, Couvrir, recouvrir, couvrir de chaume, op (lhūmh).  
 mōh, Être grand, élevé, noble, exceller, surpasser, kâh, mřat, lūn, křih, mōh-kâh.  
 mó, Être terne, sans éclat, triste, abattu, sam, sam-nō.  
 maik, Être obscur, ignorant, (simple), a-læŋh-ma-ši, mhaun, (mâ).  
 mřa, Être aigu ou perçant comme le tranchant d'un couteau ou le froid, ǽæk, ê.  
 mjæk, Être fâché, irrité, en colère, mæŋ-mjat (? zeit-zōh).  
 mjæk, Rester ou demeurer fixé comme une arête dans la gorge, ni.  
 mřæk, Être aigu, affilé, (comme un couteau, piquant au goût), ǽæk, ǽæk-mřæk.  
 mřæŋ, Voir, apparaître, ǽæŋ.  
 mřæŋ, Être éloigné en hauteur ou en temps, mřauk, lūn.  
 mřit, Arrêter, prévenir, obstruer, empêcher, táh, ǽih kaú.  
 mjī [ou mjīh], Dormir légèrement, prendre un court sommeil, (avoir sommeil), eip-mjīh; (il ne s'emploie pas séparément; être faible, épuisé, nonh-kūé).

- m̄rat, Être excellent, noble, illustre, grand, exceller, surpasser dans ce qui est bon, lūn, s̄a.
- m̄ran, Être vite, prompt, l̄jæŋ, (z̄au).
- m̄ran, [ou m̄ranḥ], Entortiller, anneler, courber, rider, ratatiner, tūn, leip, ūhō-m̄ranḥ, (s̄amḥ; racine neutre selon Judson).
- m̄ran [ou m̄ranḥ], Gouverner, régner, (avoir en sa possession), jouir, z̄oh, zan.
- m̄ranḥ, Interroger, demander, faire des recherches, z̄uh-zamḥ, mēḥ.
- m̄jāḥ, Être plusieurs, beaucoup, en abondance, en quantité, pau.
- m̄rein, Goûter, jouir, être agréable au goût, sain ou salubre, délicieux, m̄rein-šæk.
- m̄rop, Être couvert, plongé, enseveli, englouti, suffoqué, n̄it; (*actif*, mh̄rop).
- m̄ron, Être vide, dénué de, privé, défectueux, (stérile, en parlant d'animaux), kəḥḥ, z̄eit; (diviser, fendre, mh̄uā, k̄uā, z̄eit; se cacher, se tenir coi, auḥḥ, k̄uāj, ponḥ).
- m̄roū, Mâcher, (ruminer, rêmâcher, diffère un peu de wāḥ).
- m̄rū ou m̄rūḥ, Être bien aise, charmé, se réjouir, w̄mḥ-m̄rauk, w̄mḥ-s̄a, (de w̄mḥ le ventre, le bas ventre; š̄uæŋ, m̄rūḥ-t̄uh, m̄rūḥ-zāḥ).
- m̄rè, Déchoir, pourrir, tomber en poussière, z̄uèḥ-m̄rè (ou z̄uèḥ-m̄rè, m̄rè-zāḥ).
- [m̄ré, Être froid, avoir froid, è, k̄jamḥ-m̄ra; être fin, délicat, k̄jau].

- mřâh̄ [ou mřê, qu'on prononce fréquemment mřih̄], Gôuter, essayer, zam̄h̄, mih̄ (?).
- mřâh̄ [ou mřê], Être (serré, fermé, en sûreté), fort, efficace, substantiel, de longue durée, durable, établir, (křap, tīt), k̄aig.
- mĵau, Nager, flotter, flotter avec le courant d'une rivière, pà, laik.
- mřauk, Être levé, élevé, exalté, promu, élevé à un état d'avancement quelconque, (au-dessus d'une difficulté, *actif*, mhřauk; gagner, prévaloir, accomplir), excéder, se réjouir, sà, lūn, kâh̄, mōh̄, tæk, wūmh̄-mřauk, (Voyez mřūh̄).
- [mřauŋ ou mřauŋh̄, Être long, étroit, sūæj; *actif*, mhřauŋh̄].
- [mĵō ou mřō Avaler, kĵaik].
- mřaik, Être flambé, roussi au feu, brûlé, brûlé légèrement, lauŋ; (*actif*, mhřaik).
- [mřaiŋ, Être plein, foulé, pressé; comme nom Une forêt].
- mūa, Être réduit en poudre, tomber en petits morceaux, en poussière, kĵè, næk, mhoŋ; (racine active selon Carey, pulvériser etc.)
- mūt, Avoir faim [ou soif], ŋat, (žà, seip).
- [mūn, Être bon, excellent, kauŋh̄, mřat].
- mūnh̄, Être plongé, enseveli, suffoqué, (étonné, stupéfait), nīt-mūnh̄; (*actif*, mhūnh̄).
- mūm [ou mūmh̄], Être oint, (couvert, enduit ou barbouillé), décoré, orné, arrangé, leimh̄-kĵaŋ, mūmh̄-man; (*actif*, mhūmh̄).
- mūèh̄, Engendrer, enfanter, pūàh̄.
- mūèh̄, Donner à manger, nourrir, soigner, élever, mūèh̄-zàh̄, mūèh̄-křūèh̄.

mūé, Dormir, être couché, eip-mūé.

mūé, Être fin, doux, délicat, aisé, mūh-ñāñ; (jouir, se divertir, être satisfait, content, pjàu-pàh, mūé-ljàu).

[mřūæk, Parler, préférer, prononcer, mřūæk-ræŋ].

mhí, Nommer appeler, (donner un nom), a-mhat-řāh; (produire un son).

mhí, Être mûr, mou, mhí-pjàú, ræŋ.

mhat, Prendre note, observer, considérer, remarquer, (être d'opinion), mhat-sāh.

mhan, Être vrai, exact, juste, (propre), mhan-kan, ma-lūê, ma-kjūt; (atteindre, — au but, žaik).

[mhanh, Marquer, remarquer, observer, viser à une chose, mhat].

mhā, Dire, informer, ordonner, donner commission, commander, mhā-laik, mhā-řāh].

mhā [ou mhāh], Se méprendre, se tromper, errer, lūê, kjūt-jūæŋh; (pécher, transgresser, commettre un adultère, přit-mhāh, de a-přit Péché).

mheit, Fermer, cligner les yeux, clignoter, peit.

mhein [ou mheinh], Être absorbé dans ses pensées, ne pas faire attention aux objets extérieurs, mhaig.

mhì, Atteindre, trouver, toucher, parvenir à, rejoindre, rattraper, égaler, ři, tūé, kap.

mhot, Souffler de la bouche, (jouer d'un instrument, sonner), lhūt, řot.

[mhoñ, Avoir la vue trouble par suite de vieillesse ou de maladie, mhaigh; pénétrer, répandre, nhañ-zap].

mhoñ, Pulvériser, réduire en poudre, kjê, mūa, ñæk.

[mhê, Avoir mal aux yeux, mhaigh; être assoupi, mhê-řæk].



mhêh, Être couvert, embarrassé dans, barbouillé, souillé,  
mhêh-šæk.

mhauk, Renverser, être convexe, mhauk-lhan.

mhaug, Être obscur, sombre, (être faible, avoir la vue  
faible), a-læŋh-ma-ši, mhaigh, rì.

[mhaú, Vexer, troubler, se troubler, nhaú].

mhaiŋ, Être absorbé dans ses pensées, (stupide, étonné,  
confus), mheinŋ.

mhaigh, Être obscur, sombre, a-læŋh-ma-ši, mhaug, rì;  
(perdre la vue par suite de maladie ou de vieillesse,  
mhoŋ, mhè, mhaug).

mhja, Être pareil, semblable, tû, nì.

mhja, Partager entre, distribuer, wê, wê-ŋha.

mhræú [ou mhjæú], Élever, hausser, accroître, promou-  
voir, exalter, krûa, kjiŋ.

mhjâh, Décevoir, attirer, leurrer ou amorcer (comme un  
poisson), approuver, consentir, p̄jâh-jauŋ, lhí-zâh.

mhröp [ou mhřot], Engloutir, plonger, noyer, suffoquer,  
ensevelir, couvrir, nhît, mhūnh; (*neutre*, mřop).

mhrû, Attirer, leurrer ou amorcer, plaire, charmer, en-  
chanter, p̄jâh-jauŋ, kji-zæj.

mhrêh, Être entortillé, entrelacé comme un tissu ou pris  
dans une toile, (entortiller), mhrêh-šæk.

mhjau, Être détaché, s'en aller ou se détacher comme un  
bateau de l'amarrage, (flotter, faire flotter), lhūt.

mhræuk, Lever, élever, exalter, promouvoir, élever à  
un état d'avancement quelconque, pæú, mhræuk-zâh,  
(mřauk-zâh, Louer, glorifier, kjiŋ-mūmh, *Judson*);  
*neutre*, mřauk.

[mhræuŋh, Rendre long ou étroit; *neutre*, mřæuŋh].

mhjâu, Lever les yeux, regarder devant soi avec étonnement, anxiété, espoir ou attente, kīī, ŝu, nōh, m̄ræŋ. [mh̄raik, Flamber, roussir au feu, brûler, *neutre*, m̄raik]. [mh̄uæŋh, Couper par tranches, nh̄uêh, ūâ, lh̄ih, lh̄uâ, ñhæŋh].

[mh̄ūt, Être poli, délicat, beau, k̄jau, pr̄ê-pr̄īt].

[mh̄ūnh, Plonger, suffoquer, étonner, confondre, nh̄īt, mh̄röp, mein̄h-mau, t̄uê-wê].

[mh̄ūmh, Couvrir, enduire ou barbouiller, oindre, maŋ, leim̄h, l̄uh, k̄jan; *neutre*, m̄ūmh].

[mh̄uâ, Couper par tranches, diviser, fendre, k̄uâ, zeit, ñhæŋh].

mh̄uâh, Être petit, comme un atome, ŋæj, lh̄êh.

mh̄uê, Remuer la boue, agiter; (chercher, aller ça et là, vexer, incommoder), nhauk.

mh̄uêh, Sentir, parfumer, rendre une bonne odeur, k̄raŋ.

j̄in, Être apprivoisé, dressé, (comme un cheval), bien élevé, affable, sociable, poli dans ses manières et sa conduite, être beau (dans un sens moral, par rapport à l'observation des devoirs religieux; être tendre, délicat; être sérieux, constant), k̄jau, ŝæŋ, p̄uæj-râ, (si-mué, k̄jau, lha).

j̄ap [ou jat], Éventer (avec un éventail etc. faire signe avec la main), k̄ap, (ou jat-k̄at, lh̄uâh).

j̄an, Être humide, mouillé, trempé, moite, mou, zō, ŝūnh.

j̄âh [ou râh], Démanger, j̄âh-j̄an.\*

j̄i, Être gâté, pourri, prêt à tomber en morceaux, nūmh, j̄é, z̄uêh, m̄ê.

jéin [ou jéinh], Être incliné, pencher sur, pencher d'un côté, raig, teimh.

[jéimh, S'appuyer, teimh, ɣá].

jot, Être vil, mauvais, ignorant, manquer d'esprit ou d'adresse, žōh, neip; (diminuer, être diminué, pas plein, vide, žot, lat, ljaú, ma-pří; être détérioré, devenir pire, ljaú).

joín [ou joín], Se raccourcir, se rétrécir, (comme un animal effrayé), être effrayé, kjoín, tūí.

jû, Prendre, tenir, posséder, žauŋ, ɣæŋ.

[jæ, Être gâté, pourri, ji].

[jaug, Être dans un état d'inattention, laisser errer son imagination, avoir une rêverie].

jō, (Pénétrer), suinter, s'écouler, tomber de, (couler, comme des larmes), zeim, ūæk, kja, neim, (jō-zih; être détruit, jūæŋh, pjæk-zih, kjōh-pæ).

jó, Courber, plier, baisser, plier le corps par respect, être humble, couchant, kó, kjó.

jūæŋ [ou jūæŋh], Être détruit, perdu, laissé en arrière, rester, pjæk, lit; (commettre un adultère, s'éloigner ou sauter d'une place convenable).

ra, Obtenir, trouver, rencontrer, mi, tūé.

ræk, Égratigner, creuser, amasser, ramasser petit-à-petit, kjaek, tūh.

ræk, Remuer, agiter, ramer, baratter, mhūè, lhàu.

ræk, Tisser, faire une natte, (des filets etc.) sūæŋh, lhjō, pot, (de pot Un grand panier d'osier?)

[ræk, Pouvoir, nhain].

[ræŋ, Parler, proférer, prononcer, mīūæk].

ræŋh, Étendre, placer ou mettre quelque chose en quelque lieu pour l'accumuler, nhîh; approcher, être proche, près, niĥ, kap. (Cette racine s'écrit ræŋ dans plusieurs composés, comme dans zî-ræŋ, Voyez 261, dans ræŋ-ŷaig Rencontrer en chemin, marcher, approcher, venir en contact, etc.)

ræú, Être mur, endurci, mâ; (être vieux, âgé; être dans un état avancé de grossesse; être propre, accompli, parfait, comme le langage, zakâĥ-kaugh).

rît, Être enivré, mûĥ, wê.

rît, Entortiller, entrelacer, envelopper, entourer, tourner autour, pat, leim.

rî, Se souvenir, se rappeler, observer, remarquer, viser à, méditer, rî-mhat, rî-râu (?) rî-zûĥ.

rîĥ, convoiter, désirer, être inquiet, amoureux, rîĥ-ŋan, a-lô-ŷi, k̄raik, nhît-sæk.

[rîi, Pendre en bas ou traîner par terre comme le ventre d'un animal gras, rîi-sî].

rap, S'arrêter, faire halte, (placer), être situé, continuer, tań, nê.

rap, Mettre debout, droit, être debout, droit, mat, ŷaugh. [ran, Quereller, disputer — en colère etc.]

ram [ou ramĥ], Essayer, mettre à l'épreuve, examiner, (conjecturer, deviner), zam, ŷa, (kań, k̄jæú).

ran, Entourer, environner, enclore, renfermer, wûĥ, (k̄ran, k̄fan-ran; désirer, souhaiter).

ræj, Rire, (tousse), ha.

[rà, Être convenable, propre, digne de, tâu, kaugh).

ri, Être paresseux, fainéant, p̄jæŋĥ; (être fatigué, harassé, mal à son aise, mau, ñaugh, pæŋ-pauĥ).

- reit, Moissonner, couper, raser, p̄rat.
- reip, Clignoter, faire des signes avec les yeux, jeter un coup d'oeil de côté, ʒaugh̄, mjæk-ʒaugh̄-reip; (être oblique, de biais, incliné, parler d'une manière détournée, ʒaugh̄).
- [rî, Rire, ræj; être obscur, sombre, mhaun̄, mhaigh̄].
- rom̄h̄ ou ron̄h̄, Assembler, rassembler, ʒu.
- rom̄h̄ ou ron̄h̄, Tirer, tirer comme les boeufs, extraire, arracher, tirer de la boue, haler, n̄æŋ, ʒūâ.
- ron̄, Couvrir, recouvrir, revêtir, k̄ron̄, lhūm̄h̄.
- ron̄ [et jon̄], Croire, ajouter foi à, avoir confiance, se fier, ron̄-k̄rī.
- [ron̄, Être assez, suffisant, lauk̄].
- ron̄ [ou selon *Judson* ron̄h̄], Être grossier, maladroit, insolent, méchant, obscène, vil, (bruyant, séditieux), k̄ram̄h̄, ron̄h̄-ræŋh̄.
- [ron̄, Enfler ou élever en monceau, ʒon̄, k̄rūa, poŋ̄].
- rūh̄, Être stupide, en démence, fou, distrait, s̄ūp, rūh̄-mūh̄.
- rè, Compter, énumérer, (évaluer, estimer), rē-tūæk.
- rèh̄, Écrire, tracer des lignes, rèh̄-mhat, s̄àh̄.
- rêh̄ [ou râ et rã], Être farouche, courageux, hardi, entreprenant, intrépide, rêh̄-ræŋ, rêh̄-ʒūm̄h̄.
- rêh̄, Être luisant, brillant, (rouge), ūein, p̄raun̄.
- rau, Mêler, mélanger, nhau, ūèh̄, ʒæk.
- rauk̄, Arriver, atteindre, arriver à, (obtenir, encourir, ra), pauk̄, k̄ūh̄-k̄ap.
- raun̄, Être enflé, bouffi, p̄au; (briller, reluire, resplendir, tauk̄-pa, ūin̄h̄, ūein, p̄raun̄, lhjan).
- raun̄ [ou raugh̄], Vendre, raugh̄-k̄ja.

- [rauú, Molester, troubler, tourmenter, vexer, mhauú, nhauú, šæk].
- rō [ou rōh], Blâmer, trouver à redire, zūp.
- rō [ou rōh], Être debout, droit, p̄rauú, mat.
- raik, Battre, frapper, heurter, marteler, pot, nhæk, k̄at.
- raih, Pencher, être incliné, couché, teimh, nūt, kaiḥ.
- raih, Être sauvage, (dans l'état sauvage), inculte, grossier, impoli, (indompté, illétre), raih-zaih.
- rāa, Être fragile, cassant, tomber en petits morceaux, krūp, pūa.
- rūæk, Porter, apporter, souffrir, posséder, (conduire ou arranger des affaires), pó, žauḥ, (tamh, kan).
- rūæḥ [ou rūæḥh], Être ouvert, vidé, manquer, être absent, ôté, perdu, détruit, dépouillé; errer, tomber de, déshabiller; lit, lat, k̄jūt.
- rūt, Lire, parcourir, répéter, prononcer, pat, aḥ; (être vieux, mūr).
- rūm ou rūn, Être abominable, dégoûtant, (désapprouver, détester), rūn-šâ (pour rūn-šâh?) zæk-žat (*Carey*, zæk-žop *Hough*, zæk-žot et žæk-žot *Judson*).
- rūn ou rūḥ, Craindre, redouter, répugner, k̄rauk-ruḥ.
- rūæj, Viser, avoir dessein, se proposer; (lancer comme un dard, menacer); šauk, ža, k̄raḥ.
- rūè, Préparer, nettoyer, préparer des matériaux comme du bois que l'on équarrit, p̄ru-p̄ræḥ, k̄ot, lhūà; (s'associer, faire compagnie, p̄au, paḥh, p̄æk).
- rūèh, Acheter, racheter un esclave, payer, pèh.
- rūèh, Choisir, cueillir, recueillir avec choix, distinguer, rūèh-zæj, \* zi-zīt, rūèh-k̄jæj.
- rūé, Mouvoir, être mû, se retirer, éloigner, se ranger

- pour faire place à quelqu'un, aller ou se ranger d'un côté, continuer son chemin, (changer de place, de situation ou de position; mourir); *teimh*, *šâh*, *pâh*, (*přaugh*; *actif*, *šūé*).
- [*rūâ*, Être tordu, tiré de côté, *pâé*, *mâé*].
- ša*, Couper, blesser, taillader ou balaftrer avec un instrument tranchant, *přat*.
- šæk*, Unir, joindre, se couper ou se croiser, unir ensemble deux bouts, *zap*, *pùh*, *šîn*; (mêler ensemble, confondre, *nhau*, *ũèh*, *šot*).
- šæk*, Avoir honte, (être modeste), *křauk*.
- šæŋ*, Vivre, être en vie, mouvoir, (être en bonne santé), *lhot* (?) *ĩa*.
- šæŋ* [ou *šæŋh*], Débarrasser, (rendre clair), disperser, enlever les décombres ou ôter tout autre empêchement, émonder, *læŋh*, *ũæŋ*, *pæj-šæŋh*; (devenir séparé, se séparer, après avoir été uni, *kũà*; être pur, innocent, *zapŋ-křæj*, *saŋ-šæŋh*).
- šîn*, Unir, joindre ensemble par les côtés, (mettre en contact, accoupler, *zap*, *pùh*, *hap*, (*šæk*; ressembler, être pareil, égal; être agréable, convenable, propre, *šæý*, *tâu*; comparer, *přaiŋ-nhaiŋh*, *taŋh*, *nhonh*, *ũhi*).
- [*šĩ*, Être long, par rapport au temps ou à la distance].
- šâ*, Chercher, *pũè*, *šâ-pũè*.
- šâh*, S'en aller, se retirer ou reculer, partir, (chasser), *šauŋ*, *pâh*; (être répandu comme une odeur, *šæŋh*, *mhũèh*, *křù*, *lhaiŋ*).
- šâh*, Être rare, cher, d'un prix élevé, *nĩh*, *zũn*, *zũn-šâh*.
- ši*, Être, devenir, obtenir, devenir visible, apparent, *přit*, *ra*, *ĩæŋ-šâh*.

šu, Voir, regarder, (regarder attentivement), kří.

šot, Être confondu, mêlé ensemble, — dans un monceau,  
šæk, ūêh.

šop, Sentir (par l'odorat), baiser, šû, namh.

šop, Avaler, respirer, aspirer, sucer de l'eau, mjô, jû.

šomh ou šonh, Être au-dessous d'une entreprise, inca-  
pable, insuffisant, perdre un pari, žonh-šonh.

šom ou šon, Se retirer ou se rétrécir, devenir ridé, être  
contracté, resserré, tūn, leip, kûê.

šù, Aspirer, respirer, éternuer, fumer, baiser, namh,  
šop.

šâh, Éviter, aller à l'écart, se ranger de côté, lhûâh,  
pæj, šauŋ, pæh, šauŋ-šâh.

šauŋ, Éviter, se détourner, se ranger de côté, (errer),  
šauŋ-šâh, (lûê; cacher, couvrir, ponh, šó).

šaiŋ [ou šaiŋh], Être profond, (creux, concave), næk,  
whŭm, (neim, kjaiú, haik, hauk).

šuæŋ, Se réjouir, être content, sourire, rire, exulter, se  
complaire, mřûh-ŭh, šuæŋ-přa, (šuæŋ-pa, šuæŋ-pjau,  
šuæŋ-mřûh, šuæŋ-lanh).

[šunh, Luire, être brillant, přauŋ, læŋh; être humide,  
mouillé, zô, žût; verser des larmes, pleurer amèrement,  
ŋô; être plein, trop fertile, comme un arbre en feuilles  
ou en fruits, être vert et florissant, přaiŋh, žeimh].

[šumh, Être humide, mou, mouillé, trempé, žût].

šué, Faire changer de place ou de situation, mouvoir,  
éloigner en poussant, šauŋ, šâh; (*neutre*, rûé).

læŋ [ou læŋh], Être clair, brillant, lumineux, křī-læŋh.



- læŋ, Remettre, renvoyer, différer, (attendre, anticiper),  
 nań, žaiŋŋ, (pæŋ, zauń, mhjâu).
- lit, Être ouvert, vacant, vide, pūæŋ, lat, (lit-jō-rūæŋŋ;  
 laisser derrière soi, oublier, se méprendre, être perdu,  
 manquer, paú-tan, ljauí, šati-lit, šati-lit-hæŋŋ; *actif*,  
 lhīt).
- li, Tourner autour, marcher autour, mouvoir dans une  
 direction circulaire, se promener, aller çà et là, rôder,  
 pat, li-lâ.
- læ, Entendre, comprendre, si, (læj, nâŋ-læ).
- liŋ, Se pencher, être incliné, couché, courbé, tomber,  
 être jeté à terre, teimŋ, ljaŋŋ, kaŋŋ, kja, (lêŋ).
- [liŋ, Changer, échanger, ū, lâ].
- lat, Être vide, vacant, exempt ou libre de, kæŋŋ, lūt,  
 lūt-lat.
- lat, Être frais, beau, bon, (neuf), žeimŋ, kaŋŋ.
- [lan, Retrousser ou retourner, renverser, pŕaŋŋ-pŕau,  
 kaú].
- lanŋ, Être frais, beau, fertile, verdoyant, prospérer, lha,  
 tæŋ-tæj, žeimŋ; (s'ouvrir, déployer, être ouvert, etc.  
 Voyez pŕê).
- lań, Être effrayé, intimidé, saisi d'une terreur panique,  
 ūeit, ūeit-lań, kŕauk; (*actif*, lhań).
- lamŋ, Marcher, sūâŋŋ, rŭé.
- [lan, Devenir long, étendu, ŋi].
- [læj, Entendre, comprendre, læ, nâŋ-læ].
- [lâ, Venir, arriver, rauk].
- lâŋ, Aller, mouvoir, (quitter, partir), sūâŋŋ; (Voyez ci-  
 dessus, page 213 — 214).
- leip, Plier, mettre en rouleau, kŕauk, rīt.

leim, Entortiller, entrelacer, (tromper), leim-lit.

leimh, Répandre, oindre, enduire, enduire de parfum ou d'huile, leimh-kjan, (lùh, man, leimh-sap).

lu, Piller, prendre par force, saisir au hasard ou avec désordre, jù, lu-ræk.

lot ou lop, Faire, accomplir, tenir, p̄ru, kaiṅ.

lom, Être couvert, caché, (couvrir), k̄rōn, lon-k̄rōn.

lon, Être ou avoir chaud, nūèh; (être serré, assuré, sauf).

lonh, Tourner ou entortiller, rouler, mettre en peloton, tūè.

lùh, Oindre, frotter, enduire ou barbouiller, kjan, leimh.

lèh, Être pesant, lourd, lèh-làn; (craindre, révéler, être saisi d'une frayeur respectueuse, ū).

[lé, Connaître quelqu'un, être informé de, accoutumé à, lé-kjæk, lé-kjæṅ, lé-kjūmh].

[lê, changer, échanger, p̄raunh].

[lèh, Tomber, glisser de haut en bas, kaiṅh, kja, lih].

lau, Répéter, faire de nouveau, zæṅ, ūap.

lauk, Être assez, suffisant, tan, lauk-ṅan.

laun, Être eu feu, flamber, brûler, roussir au feu, consumer par le feu, tauk.

launh, Verser sur ou dans, sūnh; parier, launh-zàh.

lō, Désirer, souhaiter, a-lō-ṣi, ran-kjæṅ.

lōh, Faire entrer, percer, (pousser dans), tōh, sūæṅh.

laik, Accompagner, suivre, ūap, pà.

lja, Devenir petit, mince, ténu, aller en apétissant, se terminer en pointe, être atténué, tirer en longueur, sūæj, waik.

ljæk, Sucer, lécher, (goûter), zop.

ljæṅ, Être vite, prompt, mouvoir avec vélocité, m̄ran.

- ljáu, Être vidé, épuisé, devenir petit ou peu, s'abaisser, diminuer, (en volume, en valeur, en prix ou en quantité), nīh, jōt, náu, (paú).
- [ljauk, Être propre, convenable, ljàu, ljauk-pat].
- ljaug [ou ljaugh], Être couché, pencher ou s'appuyer nonchalamment, eip, zæk.
- ljàu, Être bon, convenable, conforme, propre, approprié, (beau), embellir, ljauk-pat, tàu, sæu; être semblable, s'accorder, ùt, mlja; (payer les dépens ou dommages, réparer une perte, rembourser ou rendre).
- lūæg, Paraître nouveau, avoir du lustre, être luisant, beau, brillant, sīt, lha, pŕaug; (être plat, plain, égal, uni, ùt, d'où lūæg Une vaste étendue de pays propre à la culture).
- lūæg, Être emporté ou poussé par le vent, s'éloigner, partir, pàh.
- lūt, Être libre, exempt, émancipé, délivré, kægh, lat, kjūt; (être dégagé, sans occupation, sans emploi; vide, comme un espace, lat).
- lūn, Être surpassé, excédé, outrepassé, devancé ou dépassé; exceller, transgresser; kjàu, krùh, sà, kâh.
- lūn, Mourir, sè, sè-lūn.
- [lumh, Se ressouvenir, se rappeler, réfléchir, regretter, ta, auh-mé, tamh, tamh-ta].
- lūæj, Pendre sur, être suspendu, balancer, žūâ, žaiuh, pōh.
- lūæj, Être facile, pas difficile, intelligible, clair, lūæj-kù, (ma-kæk).
- lūê, Mouvoir dans une direction oblique, passer par ou à côté, passer sur ou au-dessus, errer, être incliné,

couché, pencher, teinḥ-jeinḥ; (descendre, comme le soleil du méridien; pendre, suspendre, tūâ, žūâ; être différent, divers, kūâ, ma-tù).

lha, Être beau, joli, tæḥ-tæj, (mūn).

lhīt, Être ouvert, desserré ou relâché, (ouvrir), pūæḥ, lhap.

lhīḥ, Balayer, nettoyer avec un balai, reip (šæḥ?) sot-sæḥ.

lhí, Tourner, tourner autour, renverser, tourner ou renverser sens dessus dessous, pñan, lhan; (entourer, environner); se promener, pat; (Voyez lī).

lhap, Être ouvert, (ouvrir), lhīt, pūæḥ; (être léger, vain, sans substance).

lhan, Tourner, (comme une feuille), retourner, renverser, pñan; (ouvrir, pūæḥ).

lhanḥ, Étendre, déployer, pñan.

[lhañ, Effrayer, k̄jauk].

lham [ou lhamḥ], Prendre, accepter, recevoir une chose qui est rendue, (étendre la main afin de recevoir une chose), jù; (marcher en avant, avancer).

lhæj, Échanger une chose contre une autre, lhæj-pæj (?) ĩap; (Voyez lê et lhé).

lhí, Être diminutif ou petit sous tous les points de vue, k̄jōn, lhèḥ.

lhīḥ, Couper, découper, trancher, séparer, ébrancher ou émonder, pñat, (lhūà, ūà, mhūæḥ).

lhot [ou lhōp], Trembler, secouer, remuer, ton, lhōp-šāḥ.

lhōn, [Se réfugier, adhérer], k̄rōn, mhì-kō; être chauffé, (chauffer), kæḥ.

- lhù, Donner, faire présent, (par rapport aux gens d'église),  
kamh, pèh.
- lhèh, Être petit, diminué, ɥæj, lhi, sèh.
- lhé, S'envoler, comme de la paille, passer ou disparaître,  
s'en aller, lhúæú.
- lhé, Changer, déplacer, (tourner etc. Voyez lhi), p̄raugh.
- lhauk, Accroître, multiplier, énumérer, ajouter, ĩap,  
žæú, kâh, ĩap-lhauk.
- lhauɥ [ou lhaugh], Verser, verser sur ou dans, (intro-  
duire, faire entrer), sūnh, ĩàh, (sūægh; mettre en sû-  
reté, enfermer, emprisonner).
- lhàu, Remuer, agiter, baratter, ramer, ræk, mhûê;  
(s'associer, faire compagnie, paugh, p̄àu, p̄æk, rûè).
- lhaik, Creuser, caver, ĩkaugh.
- lhaiɥ, Répandre, étendre, répandre comme du parfum,  
parfumer, p̄raú, k̄raɥ.
- lhjan ou lhjan, Monter, s'élever, glisser, couler ou rouler  
sur, (comme des ondes, de la fumée, une flamme, jeter  
de la flamme, luire), tæk, (tauk, ĩūnh).
- lhjap, [lhja ou lhjà], Être mince, — comme du papier,  
lhūà, p̄àh; (lhjà, Décider).
- šau, Glisser, glisser de haut en bas, šauk-kja, žægh,  
(šau).
- šau [et šau], Relâcher, desserrer, rapetisser, diminuer,  
rabattre, s'abaisser, tomber, ñhaú.
- lhjauk ou šauk, Parler, dire, prononcer, — un discours,  
(faire une pétition), p̄rau, žæk; mouvoir (ou glisser),  
le long de ou sur; aller ou passer sur un pont, passer  
le long de ou près de, sūàh; (dans ce dernier sens ou  
l'écrit quelquefois šauk).

šâu [et šâu], Laver, fauberter, nettoyer des habits, écurer, žêḥ, p̄ūp.

lhjō, Percer, pousser à travers, enfiler, faire entrer, (tisser), p̄auk, 1ōḥ, s̄i.

lhjōḥ [ou šōḥ, Voyez neip], Entrer, pénétrer, aller dans, ḡoḥ, wæḡ.

šó [et šó], Cacher, céler, whæk, šó-whæk.

lhūæḡ [ou lhūæḡ], Faire partir, s'éloigner, quitter, mettre à la voile, éparpiller, disperser (à une distance, au vent), nhæḡ, lhé, kīê.

lhūt, Émanciper, délivrer, relâcher, envoyer, (sauver), p̄rè.

lhūn, Faire excéder, exceller, surpasser, (lhūn-kêḥ); passer au-delà, traverser, outre-passer, lhūàḥ.

lhūm, [lhūmḥ ou lhūnh], Couvrir, fermer, enfermer, p̄onḥ, peit.

lhūà, Être ou devenir mince (comme du papier), p̄âḥ, (lhjap).

lhūàḥ, Sauter, sauter par dessus, (sauter — sur un cheval), surpasser, k̄on, kjâu; (éventer, avec un éventail etc. jat-k̄at)

lhūêḥ, Faire passer le long de, à côté, au-delà; se méprendre, errer, (désobéir); p̄æj, (mhàḥ, lhūêḥ-p̄æj).

wa, Être gras, corpulent, gros, k̄riḥ, p̄ūḥ, top, p̄rau.

wa, Être satisfait, avoir assez, (avoir abondance), tan, tau, (p̄ri; wa-p̄rau, Être en abondance).

[wæk, Diviser en parties égales, k̄jamḥ].

wæḡ, Entrer, pénétrer, aller dans, se baisser, lhjōḥ, ḡot.

- wæŋ [ou wæŋh], Être brillant, splendide, jaune, (luire),  
wà, ĩein, (tauk, p̄raun, lhjan, ĩūnh).
- wæý, Filer, étirer, étendre, waik, ŋæý.
- wöt, Habiller, revêtir, décorer, wöt-žæŋ; attacher, p̄uá.  
[wöt, Demeurer, rester, kjeinh-wöt, nè; dormir, être  
couché, kjeinh-zæk; terme respectueux].
- wöp, Être prosterné, couché, se prosterner, incliner le  
corps en signe de respect, wöp-ŋoń, p̄jap, wöp-sūàh.
- wũnh, Tourner autour, entourer, environner, être rond,  
waigh.
- wũń ou wũm, Être intrépide, courageux, entreprenant,  
aventureux, désespéré, wũń-zàh, wũń-ràh.
- wæj, Acheter, jù, k̄ramh.
- wà, Se vanter, exulter, habler, être arrogant, superbe,  
fat, wà-k̄rūàh, wà-lhūàh, ĩaun-lhūàh.
- wà, Être jaune, wà-ĩein, (wæŋh).  
[wàh, Mâcher, m̄roń].
- wè, Diviser, distribuer, disperser parmi; prendre à louage;  
ŋha, wè-pèh, (wè-zu; bouilloner, bouillir, žù; être  
enivré, avoir un étourdissement, mùh, rīt).
- wèh, Être éloigné, distant, wè-lan, k̄uà.
- wêh, Voler, planer, lī, p̄jan; (être bas, nūn).
- waik, Filer, tourner, wæý.
- waig [ou waigh], Mouvoir en cercle, entourer, wũnh.
- waig [ou waigh], Aider, assister, secourir, on, ñi, k̄u.
- whæk, Cacher, céler, (retenir, être obscur), p̄onh, šó-  
whæk, (ĩein, ĩein-whæk; voler, dérober, k̄oh).
- whũm, Aller en pente, être profond, šaigh, næk.
- [whũmh, Être plain, plat; d'où a-whũmh Surface, une  
plaine place).

whé, Pousser, frapper de la tête, donner une impulsion, pousser en avant, pousser contre, taik.

sa, Réparer, récréer, faire de nouveau ou refaire, p̄ræŋ, žæŋ-p̄ræŋ.

sa, Donner, offrir, (apporter), žæk-sa, (pó-žauŋ).

sæk, Descendre, tomber, entrer, poser sur, arriver à, attraper, žæŋh, žæŋh-sæk.

sæŋ, Apprendre, recevoir de l'instruction, k̄räh, jû; (nettoyer, préparer, éclaircir, comme une forêt, sot, šæŋ, p̄ræŋ; peler, écorcher, k̄uâ, nhūâ, nhūæŋ).

sæŋh, Châtrer, k̄up, a-sōh-tot; (unir, associer, rassembler, paŋh; rendre une bonne odeur, mhūèh, k̄raŋ).

sæú, Brûler, consumer, laŋ.

sæú, Convenir, être propre, convenable, agréable, semblable, (s'accorder ensemble), tau, ljauk-pat; (être prêt, fini; unir, cimenter, marier, cohabiter, mhî-wâ\*).

sīt, Laver le visage, žèh, k̄rau.

sīt, Être nouveau, frais, lūæŋ.

sīh, Rugir, faire un bruit violent, produire un son affreux, (crier, comme un enfant, crier de douleur, d'angoisse etc.) sīh-tan, p̄ræŋh-tan.

sat, Tuer, se battre, détruire, couper, tronquer, éteindre, p̄rat, p̄æj, tōh, pot-kat, k̄up-njæk, ñeimh; (décider, ordonner, commander, comme un roi; battre, frapper, taik).

sap, Polir, rendre pointu, caresser avec la main, bouchonner (un cheval), k̄jau, k̄jūn, sonh-sap.

san, Être fort, florissant, vigoureux, sain, san-žūmh, san-kjanh.



- [ sanh, Être droit, rendre droit, p̄rauú; traverser, passer à travers, kùh).
- saú, Être clair, intelligible, évident, sans confusion, šæŋh, saú-pjaú, zæŋ-kræj.
- sa-nà [ ou sa-nàh ], Affectionner, être bon, obligeant, kræŋ-nà.
- sam, Être sombre, terne, pas brillant, abattu, üō, sam-üō, sam-mó.
- samh, Bâiller, avoir la bouche ouverte, há.
- samh, Couper à travers, couper court, kùh, p̄rat.
- sæj, Changer de place, (*actif*), porter, transporter, conduire ou arranger des affaires, pó, sæj-pōh, rūæk-žauŋ.
- sà, Accroître, excéder, surpasser, mōh, lün, kàh, pō; (être agréable, plaisant, p̄rih-ñhæŋh, pjaú).
- sàh, Marquer, tirer ou étendre une ligue, régler ou tirer des lignes avec une règle, kjäh, ŋæŋ.
- si, Savoir, apercevoir, comprendre, si-mræŋ-kräh-tué, (*tat*; être reconnaissant, sensible aux faveurs reçues, kjèh-zùh-kō-a-lün-si, proprement Savoir bon gré à quelqu'un, de kjèh-zùh, Faveur, grâce, profit, qui, à ce qu'il paraît, est une corruption de kjōh et žu).
- seip, Remplir, rembourrer, seip-žó, īōh; (devenir nombreux, serré, foulé, īū, īap, mjäh; avoir faim ou soif, mūt, ŋat).
- seiñ, Secouer, trembler, chanceler, lhop, naí.
- seim, Être petit, diminutif, (inférieur), ŋæj, lhèh, sèh, (être doux, complaisant, agréable, naú, nùh).
- seimh, Amasser, récolter, prendre possession, confisquer, (saisir, attraper, enlever, emporter, mettre de côté, en sûreté), jù, žu, ronh.

sî, Chanter, énoncer, dire, zō, (sî-kjæŋh-zō, sî-kjæŋh-sî; sî-kjæŋh Cantique, hymne).

sî, Enfiler, — comme des perles, komh, lhjō.

sîh, Éternuer, être irrité comme le gosier quand on avale de travers, næŋ.

sîh, Produire ou porter des fruits, kæŋh, pûh.

[sîh, Diviser, séparer, espacer, rendre différent, kjâh].

sot, Nettoyer, frotter, oindre, essuyer, pût, leimh-kjan, lùh.

sot, Saisir ou enlever, comme le fait un oiseau de proie, jû, lōh.

[sot, Écouter, entendre].

son, Être peu, petit, mauvais, vide, désert ou désolé, pŕæŋh.

sonh, Employer, faire usage de, dépenser, sonh-zauŋ.

sê, Mourir, s'éteindre, partir, dépasser, a-sæk-lūæk, lūn.

sêh, Être petit, fin, grêle, næj, lhèh, sūæj.

sæh [ou sê], ou sîh, Rugir, mugir, faire un bruit affreux, (ou confus, des clameurs), pŕæŋh-lan, sîh-lan.

sauk, Boire, avaler, fumer, mŕō-sauk.

sō, Cueillir, placer, cacher, retenir, prendre soin de, mettre en sûreté, sō-lâh, sō-mhîh.

sōh, Fermenter, pourrir, devenir vieux, rance, pot, nan, haŋ.

sūæk, Être liquide, aqueux, délayé, sans consistance, sūæk-lūæk\*, ma-pjît; (sūæk-sūæk-ma-pjît, *Judson*).

sūæŋ [ou sūæŋh], Introduire, mettre dans, faire entrer, sût, ŭi.

sût, Introduire, mettre dans, sūæŋh, ŭi; (cette racine est passive selon *Judson*, être introduit, mis dans, comme

dans un vaisseau; saisir ou enlever, comme le fait un oiseau de proie, *ṣot*; être ridé, contracté, séché).

*sūp*, Être simple, sot, fou, insensé, en démence, *nhanḥ*, *rūḥ*, *rūḥ-sūp*.

*sūn*, Jeter, jeter dans, sur, rejeter, *pīt*, *zūn*.

*sūn*, Être mauvais, corrompu, pourri, gâté, sot, léger, de peu de valeur, paü.

*sūnḥ*, Verser, asperger, arroser, *ṗjanḥ*, *zūt*.

*sūæj*, Courir ou s'avancer en suivant un cours régulier, devenir petit, se séparer en différentes branches, se terminer en pointe, filer ou tirer en longueur, (enfiler), *lja*, *waik*.

*sūāḥ*, Mouvoir, aller, partir, *lāḥ*.

*sūè*, Éviter, se détourner, (négliger, comme l'observation d'un devoir ou d'un ordre), *lūè*, *ṣauṅ*, (*ma-zauṅ*, *sūè-ṣauṅ*; être changé, devenir différent, *ṗauk-pṗan*).

*sūèḥ*, Frotter, aiguïser, diminuer par le frottement, *pūt*, *taik*; (pulvériser).

*sūèḥ*, Faire, accomplir, prendre, porter, *zauṅ*; (exciter à une action soit bonne ou mauvaise, *nhōḥ-zāu*).

*sūé*, Être sec, se dessécher, évaporer, *kjauk*, *kanḥ*.

[*shju* ou *shjù*, Siffler, comme un serpent, *ṗrūḥ*].

*ha*, Ouvrir, élargir la bouche, *ṗūæṅ*, *lhīt*.

*hæk*, Couper, trancher, trancher dans une direction horizontale (ou oblique), *lhīḥ*; (rugir, comme un lion).

*hæṅ* [ou *hæṅḥ*], Ouvrir, être ouvert, vacant, (vide), *læṅḥ* (ou *hæṅḥ-læṅḥ*), *ma-ši*.

*hīt*, Faire un bruit, crier, âu, *hīt-âu*, *kjūèḥ*, *kṗūḥ*, *kjâu*.

[*hīḥ*, Bareter, comme un éléphant irrité, *kṗīḥ*].

- hat, Mordre, mordre à l'hameçon, kaik, kâ.
- hap, Unir ensemble, (joindre, cimenter), mettre en contact, šin, zap, tûê.
- haú, Empêcher, arrêter, prévenir, obstruer, žih, tâh.  
[hî ou hiĥ, Hennir comme un cheval, ou faire un bruit semblable, křih].
- hot, Être vrai, juste, mhan, hot-mhan; (être éloigné, distant, wêh).
- hon, Être vif, violent, véhément, excéder, être vite, mouvoir avec vélocité, prænh, lün.
- hom [ou honĥ]; Rugir comme une bête, (rauquer comme le tigre; faire un bruit comme les vagues, faire un bruit terrible, de tonnerre etc.) hît-hæp.
- hê, Bâiller, avoir la bouche ouverte, samĥ.
- hau, Parler, prononcer, präu, žō.
- hauk, Rugir, (comme un lion), ronfler, hæk, (panĥ, haik, mau).
- haup, Aboyer, hurler, comme un chien etc., hît.
- haup, Puer, être puant, rance, nan.
- haup [ou haupĥ], Être vieux, gâté, tomber en morceaux, žüeh, ô.
- haik, Haleter, être hors d'haleine, être épuisé, panĥ, mau, (hauk).
- haik, Être creux, profond, šaiĥ, neim.
- haiĥ [ou haiĥĥ], Manquer d'une partie ou d'un membre, ou de quelque chose essentielle à la vie, manquer de puissance ou de capacité pour obtenir quelque objet. Ainsi une femme qui ne peut pas se procurer un mari, ou un homme qui ne peut pas se procurer une femme, sont dits être haiĥĥ.

---

 SECOND APPENDICE.

## GRAMMAIRE MALAIE.

## DE L'ALPHABET.

1. Les Malais ont adopté l'alphabet arabe en y ajoutant quelques lettres pour les sons qui leur sont communs avec les autres peuples de l'Océanique, mais qui sont étrangers aux Arabes. De même que les Persans ils ont formé ces lettres d'après des lettres analogues de l'alphabet arabe en les distinguant par trois points. Ils ont dérivé de la sorte le چ c̣ ou ṭ du ج ġ ou ḍ, le ع ħ du غ ħ̣, le ق p du ف f, le ش g du ك k, et le ن̣ ṇ du ن n, ou selon d'autres du ي j̣. Le g prend indifféremment les trois points en haut ou en bas; le ñ final ou isolé peut aussi les prendre en haut, mais non pas au commencement et au milieu d'un mot, ce qui le ferait confondre avec le ش ṣ. Quelques lettres arabes sont prononcées par les Malais d'une manière si différente de leurs sons primitifs, que dans l'alphabet harmonique il faut les rendre par d'autres signes que ceux qui expriment ces lettres pour l'arabe.

2. L'alphabet arabe-malai est par conséquent le suivant:

## ALPHABET ARABE-MALAI ET HARMONIQUE.

ا	ب	ت	ث	ج	چ	ح	خ	د	ذ	ر	
	b	t	s	g̃ou d̃i	c̃ou t̃i	h	h̃ou k̃	d	z	r	
ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	ف	پ	
z	s	š	ṣ	ḍl	ṭ	ṭl	ʿ	g̃	ḡ	f	p
ق	ك	گ	ل	م	ن	و	ه	ي	ن	ن	
q	k	g	l	m	n	w	h	j	ñ	ñ.	

A côté de l'alphabet arabe-malai un alphabet latin-malai a été introduit par les Hollandais dans leurs colonies de l'Océanique; la valeur des consonnes y est basée sur la prononciation du hollandais, mais les voyelles se prononcent comme celles de l'allemand. Les consonnes qui n'ont pas d'équivalent en hollandais sont formées dans cet alphabet par une réunion de deux lettres romaines en un même caractère. Hors d'état de donner les figures originales de ces types, je veux cependant indiquer les lettres dont ils sont composés, et la manière d'exprimer d'après cet alphabet latin-malai les lettres arabes.

## ALPHABET ARABE-MALAI ET LATIN-MALAI.

ا	ب	ت	ث	ج	چ	ح	خ	د	ذ	ر	
	b	t	tz	dj	tj	hh	ch	d	dz	r	
ز	س	ش	ص	ض	ط	ظ	ع	غ	ف	پ	
z	s	sj	ts	ḍl	th	tl	ʿ	gh	ng	f	p
ق	ك	گ	ل	م	ن	و	ه	ي	ن	ن	
kh	k	g	l	m	n	w	h	j	ñ	ñ.	

Le signe <sup>ء</sup> est employé dans les transcriptions, si au milieu d'un mot l'alif primitif est remplacé par le hamzah, comme dans ber<sup>ء</sup>ânakh, (berânaq); Voyez ci-dessous, 13.

Le malai s'écrit comme l'arabe de droite à gauche, par conséquent on suit aussi pour la liaison des consonnes les mêmes règles que dans l'arabe; la table suivante donne les lettres malaies telles qu'on les écrit, lorsqu'elles sont ou isolées, ou liées à la lettre précédente seulement, à la lettre précédente et à la suivante, ou à la lettre suivante seulement; leur valeur dans l'alphabet harmonique, et leurs noms s'y trouvent aussi indiqués. Les lettres ن ن ا ن ن ر م et و ne se lient pas à la lettre qui les suit.

## ALPHABET MALAI.

Ordre des Lettres.	Figures des Lettres				Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.
	Isolées.	Liées à la lettre précédente seulement.	Liées à la lettre précédente et à la suivante.	Liées à la lettre suivante seulement.		
1.	ا	ا			ء	آلِفْ àlif.
2.	ب	ب	ب	ب	b	بَا bà.
3.	ت	ت	ت	ت	t	تَا tà.
4.	ث	ث	ث	ث	s	ثَا sà.
5.	ج	ج	ج	ج	d	جِيمْ òim.

Ordre des Lettres.	Figures des Lettres.				Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.
	Isolées.	Liées à la lettre précédente seulement.	Liées à la lettre précédente et à la suivante.	Liées à la lettre suivante seulement.		
6.	چ	چا	چا	چا	i	چا iâ.
7.	ح	حا	حا	حا	h	حا hâ.
8.	خ	خا	خا	خا	h	خا hâ.
9.	د	دا	دا	دا	d	دال dâl.
10.	ذ	ذا	ذا	ذا	z	ذال zâl.
11.	ر	را	را	را	r	را râ.
12.	ز	زا	زا	زا	z	زاي zai.
13.	س	سا	سا	سا	s	سپين sîn.
14.	ش	شا	شا	شا	s̄	شپين s̄in.
15.	ص	صا	صا	صا	ʃ	صات ʃât.
16.	ض	ضا	ضا	ضا	dl	ضات dlât.
17.	ط	طا	طا	طا	t	طا tâ.
18.	ظ	ظا	ظا	ظا	t̄l	ظا t̄lâ.
19.	ع	عا	عا	عا	.	عين ain.



Ordre des Lettres.	Figures des Lettres.				Valeurs des Lettres.	Noms des Lettres.
	Isolées.	Liées à la lettre précédente seulement.	Liées à la lettre précédente et à la suivante.	Liées à la lettre suivante seulement.		
20.	غ	غ	غ	غ	g	غَيْنُ gâin.
21.	ش	ش	ش	ش	ŋ	شَا ḡâ.
22.	ف	ف	ف	ف	f	فَا fâ.
23.	ق	ق	ق	ق	p	قَا pâ.
24.	ق	ق	ق	ق	q	قَافِ qâf.
25.	ك	ك	ك	ك	k	كَافِ kâf.
26.	ش	ش	ش	ش	g	شَا ḡâ.
27.	ل	ل	ل	ل	l	لَامُ lâm.
28.	م	م	م	م	m	مِيمُ mîm.
29.	ن	ن	ن	ن	n	نُونُ nûn.
30.	و	و	و	و	w	وَاوُ wâwu.
31.	ه	ه	ه	ه	h	هَآ hâ.
32.	ي	ي	ي	ي	j	يَا jâ.
33.	ن	ن	ن	ن	ñ	نَا ñâ.

Les Malais placent les lettres شى ف غ ج et ن à la fin de l'alphabet; M. Marsden \*) les a rangées après les lettres dont elles dérivent, pour les rapprocher dans le dictionnaire de ces dernières, avec lesquelles les Malais les confondent très-souvent dans l'écriture. Aux lettres précédentes ils joignent dans leurs alphabets un و d avec trois points, lettre qui ne se trouve jamais dans leurs livres, et que par conséquent les Hollandais n'ont pas adoptée; ils leur joignent encore ordinairement le lâmâlif, ل, un âlif mis dans le lâm qui le précède, et le hamzah, ء, signe qui remplace l'âlif; Voyez ci-dessous, 13.

Au lieu des deux points des lettres arabes, les Malais mettent fréquemment une petite ligne horizontale, à laquelle ils ajoutent un point, lorsqu'ils veulent distinguer les lettres à trois points.

3. Les consonnes dont on a besoin pour exprimer le malai propre, rangées par classes d'après le système des Hindous, sont les suivantes :

ك k	شى g	غ ڤ	gutturales;
ج c̄	ج ġ	ن ñ	palatales ou
t	d	ن ñ	mouillées;
ت t	د d	ن n	dentales;
ق p	ب b	م m	labiales;
ج j	ر r	ل l	semi-voyelles;
س s	ه h	و w	sifflante et aspirée.

\*) A Dictionary of the Malayan Language, in two Parts, Malayan and English and English and Malayan. By William Marsden. London, 1812, 4°.

A Grammar of the Malayan Language, with an Introduction and Praxis. By William Marsden. London, 1812, 4°.

A ces lettres il faut ajouter le ق q, qui dans les mots, qui ne dérivent pas de l'arabe, est employé seulement comme lettre finale, et l'âlif, ا, qui à défaut de lettres voyelles sert au commencement d'un mot de support aux signes qui les représentent.

Toutes les autres consoues n'appartiennent qu'aux mots empruntés de l'arabe; mais le ش s se trouve aussi dans des mots dérivés du sanskrit.

4. Les gutturales malaies ك k, گ g et ح h ne donnent lieu à aucune observation, mais les palatales exigent une considération particulière.

Les auteurs anglais rendent les چ et ج par leurs ch et j, qui répondent aux ç et ġ de l'alphabet harmonique; M. Robinson \*) dit que le چ est un ch doux. Et certes, le son primitif de ces lettres malaies et persanes était celui des palatales par lesquelles on les a rendues. Mais par un adoucissement les Malais leur ont substitué des sons mouillés, ceux de nos ĭ et ĭ; telle est au moins l'opinion de la plupart des écrivains hollandais. D'abord les auteurs de l'alphabet latin-malai les ont rendues par les combinaisons tj et dj prononcées à la hollandaise; Werndly dans la grammaire malaie \*\*) fait prononcer le چ comme le tj dans les mots hollandais *tjanket*, *tjilpen*, *hamertje*, *stoeltje*, etc. c'est-à-dire comme un t mouillé. Mais tout en rendant par dj le ج, il le compare au g français

\*) An Attempt to elucidate the principles of Malayan Orthography. By W. Robinson. Printed at the Mission Press, Fort Marlborough, 1823, 8°.

\*\*) Maleische Spraakkunst, uit de eige schriften der Maleiers opge- maakt; — door George Henrik Werndly. Te Amsterdam, 1766, 8°.

dans les mots *courage*, *menage*, lui attribuant ainsi un son palatal tout pur. M. Elout dans sa traduction de la grammaire malaie de M. Marsden \*) dit au sujet de ces lettres (pag. 13): «ج *dj* ne saurait être représenté en Français par une seule lettre équivalente; mais il a exactement le son de *di*, comme dans les mots *diamant*, *diable*, *diurne*, dans جاد *diādi*, devenir, راج *rādia*, roi, جنجبي *diandji*, promettre.» Il y ajoute dans une note: «Nous avons cru devoir nous écarter ici du texte Anglais. M. Marsden prétend que ج se prononce exactement comme, en Anglais, *j* dans *jury*, *judge*, *joy*, ou *g* et *dg*, dans *gentry*, *giant*, *badge*; et il observe, à ce sujet, que l'Anglais est peut-être l'unique langue de l'Europe qui puisse représenter ce caractère Arabe par une seule lettre: il recommande surtout de ne pas en confondre le son avec celui du *j* des Hollandais et des Allemands, ni avec celui du *y* des Anglais. Nous avouons avec l'auteur qu'il n'y a pas dans tout l'alphabet Anglais de lettres, simples ou combinées, qui approchent plus du ج que *j*, *g* ou *dg*; mais nous pensons que la valeur de cette lettre est encore mieux exprimée par *di* Français, quand cet *i* forme une diphthongue avec la voyelle suivante, comme dans les mots que nous avons cités pour exemple; il y a dans le *j*, *g* ou *dg* des Anglais, qu'on prononce en portant la langue contre la partie antérieure du palais, et en la retirant subitement pour laisser échapper le son au

\*) Grammaire de la Langue Malaie, par Mr. W. Marsden; — traduite de l'anglais par C. P. J. Elout. Harlem, 1824, 4<sup>o</sup>. en hollandais et en français.

travers des dents, une espèce de sifflement que nous n'avons jamais remarqué dans le ج tel que l'articulent tous les peuples de l'archipel Malai. »

« ج tj, dans les mots چوري tiouri, dérober, کاتچ kâtia, du verre, چاچکا tietiak, un lézard, چاچت tiatiat, ponctuer, se prononce comme les lettres *ti* dans les mots *tiare, tien, tierce.* »

« Nous pensons, de même, que la valeur de cette lettre est mieux rendue, en Français, par *ti* (en conservant au *t* le son qui lui est naturel) suivi d'une voyelle avec laquelle *i* forme une diphthongue, que, comme le dit l'auteur, par le *ch* des Anglais: ce *ch*, comme dans *church*, se prononce aussi avec une espèce de sifflement, que nous n'avons jamais observé dans la prononciation des Malais. »

Cet adoucissement des lettres palatales *c̄* et *ḡ* en *t* et *d* n'est pas particulier au malai; nous le trouvons dans plusieurs autres idiomes, comme le hongrois et ceux des Slavons méridionaux dont j'aurai occasion de parler ailleurs. C'est ainsi que le nom national des Hongrois, Magyar, prononcé autrefois Madjar (à la française), son que le turc a conservé dans son ماچار Mağâr pour le nom des Hongrois, se prononce actuellement Madiâr, le Madâr de l'alphabet harmonique. Il paraît par conséquent qu'on doit rendre le ج malai par *t* et le ج par *d*, si l'on veut exprimer plutôt la prononciation actuelle que des rapports d'étymologie.

Le ڄ ñ mouillé, la dernière lettre de la seconde série, est le même que le ॠ ñ palatal du sanskrit.

5. Je n'ai rien à dire sur la prononciation des lettres

ت, د, ن, ف, ب et م, rendues par nos t, d, n, p, b et m; le ف f est souvent mis dans l'écriture à la place du ق q.

Les demi-voyelles ي, ر, ل et و sont rendues par j, r, l et w, le و ayant plutôt le son du w anglais que celui du v. Mais les lettres و et ي servent aussi comme lettres de prolongation.

6. Le س est notre s et le ه notre h; mais celui-ci perd dans plusieurs mots l'aspiration. Elle est souvent arbitraire comme dans هنتار hantar ou antar Porter, transporter; d'autres mots s'écrivent indifféremment avec ه ou أ, comme هيرم hiram ou ايرم iram Bigarré. Le h, qui se trouve entre deux voyelles, est très-souvent élidé; ainsi l'on écrit aussi bien que l'on prononce تاد tâdi pour تهاد tahâdi Tout à l'heure, منيارق mennijârap pour منهارق mennihârap Prosterner, en remplaçant le h par j; on prononce ليات pour ليهنت lihat Voir, پون pour پوهن pôhon Arbre, سینگا pour سهنگك sahingga Jusqu'à. Pour rendre le ه non-aspiré on peut se servir d'un petit h, comme هيمت هimat Soigneux, écrit aussi ايمت imat; هوتن hûtan Bois, forêt, d'où vient le nom si connu de ôrag-hûtan L'homme des bois; on peut aussi faire usage d'un h. Mais pour faire une telle distinction il faudrait pouvoir déterminer tous les mots, où le h doit s'aspirer.

7. Le ه, ه ou ت final de l'arabe, est prononcé t par les Malais, comme dans سورة sùrat, Livre. Par suite de cette prononciation ils le mettent quelquefois mal à propos à la fin de leurs mots au lieu du ت t. Ils nomment ce dernier ت قندجج t pandag, t long, et le premier بندر ه bundar ou bendar, de bendar, mot persan qui signifie

Ville ou port de commerce, factorerie, passage étroit. Si un mot qui se termine par *ṣ*, reçoit un affixe, le *ṣ* est changé en *ṭ*, comme *سُوْرَاتِنَ* *sûratina*, Son livre, *سُوْرَاتِكُنَ* *sûratkan*, Écrire.

8. Le *ق* *q* ne se trouve ordinairement que dans des mots d'origine arabe, excepté à la fin des mots où il a été adopté par les Malais pour exprimer le son dur d'un *k*, qui souvent est supprimé dans la prononciation. Voyez 26. Le *ق* se trouve également à la fin d'une syllabe dans quelques mots dérivés du sanskrit, où il remplace le *k* de cet idiome, comme dans *saqti* Puissant, du sanskrit *śakti*; cela a lieu principalement devant le *s* qui remplace le *ç* sanskrit, comme dans *بِدَاقْسَانَ* *bidaqsāna* Prudent, *viçakṣaṇa* en sanskrit, *لَاقْسَانَ* *Laqsāna*, nom propre, *Lakṣaṇa* en sanskrit, *رَاقْسَانَ* *raqsāna* Un démon, *rākṣasa* en sanskrit, *لَاقْسَا* *laqsa* Dix mille, en sanskrit *lakṣa* Cent mille.

9. Le *ش* *ś* appartient aux mots dérivés de l'arabe et du sanskrit. Par analogie avec les signes adoptés pour les autres palatales, les auteurs de l'alphabet latin-malai l'ont rendu par *sj*, prononcé comme dans le mot hollandais *sjouwen*, (faire un travail rude et pénible); c'est un son plus doux que celui du *ch* français, notre *ś*, qu'on lui attribue généralement. Souvent on le prononce aussi comme le *s* simple.

10. Les consonnes qui n'appartiennent qu'aux mots tirés de l'arabe sont le *ث* *ṯ*, dont le son en malai ne diffère pas de celui du *s* simple, *س*; le *ح* *ḥ* dur, moins fortement prononcé par les Malais que par les Arabes; le *خ*

h guttural que les Malais prononcent plutôt comme un k aspiré, et qu'on peut par conséquent très-bien rendre par notre k̄, si l'on ne préfère lui conserver dans le h ses rapports d'étymologie; le ز z et le ج j doux, dont le premier ne diffère presque pas du second. Des lettres arabes emphatiques le ص s se prononce un peu plus fortement que le double ss dans les mots *assimiler*, *essence*, *assertion*; le ط t ne diffère pas trop du ت t simple, et présente selon M. Elout exactement le son du th allemand dans les mots *thun*, *wohlthätig*; les ض et ظ, que les Malais prononcent comme dl et tl, en donnant néanmoins quelquefois au premier un son plus voisin de d que de dl, et au second celui du l simple. On peut les exprimer, ce me semble, par les composés dl et tl, ou le dernier aussi par un l, combinaisons qui ne peuvent occasioner aucune équivoque pour le malai. Ces ض et ظ en malai sont les seules consonnes étrangères, que je me suis permis de rendre dans l'alphabet harmonique par deux caractères réunies; mais on peut éviter aussi cette réunion en n'exprimant le ض que par le d, qui doit le représenter pour l'arabe, et le ظ par l seulement.

L'ع se prononce en malai comme l'âlif, sans avoir l'aspiration particulière que lui donnent les Arabes. Je le rends par ' de la même manière que pour les idiomes sémitiques. Dans le غ ġ les Malais ont conservé la prononciation forte des Arabes.

Le ف f arabe se prononce ordinairement parmi les Malais comme le p; mais les habitans de la petite île Nijas près de la côte de Sumatra prononcent toujours le p malai comme un f.



11. Les Malais, ayant emprunté des Arabes les différens signes orthographiques, qu'ils nomment سَنَّجَاتِ *sinnjât* sindâta Armes, ont aussi adopté ceux pour les trois voyelles; ils les appellent en malai bâris Lignes, traits, ou du terme arabe حَرَكَاتِ *ḥarakât* ou ḥarkât, pluriel de حَرَكَتِ *ḥarkat*, qui signifie Mouvement; mais ils ne les écrivent presque jamais. \*Ils nomment بَارِيسِ دِائِسِ *bâris diâtas* Trait au-dessus, le فَتْحَاءِ *fathah* — , qui a les sons a et e; بَارِيسِ دِبَاوَهْ *bâris dibawah* Trait au-dessous, le كَسْرَاءِ *kesrah* — , qui a les sons i et e, dont je rends ce dernier par e, pour le distinguer du fathah prononcé comme e; ils nomment enfin بَارِيسِ دِهْدَاقِنِ *bâris dihadâpan* Trait en devant, le ضَمَّءِ *ḍammah* — , qui a les sons u (*ou* en français) et o. Les deux dernières voyelles se prononcent plus souvent i et u que e et o.

Le terme arabe حَرَكَاتِ *ḥarakât* Mouvements pour les voyelles, vient de ce, qu'on regarde les consonnes articulées avec une voyelle comme mises en mouvement par cette dernière; par conséquent on dit par exemple d'une consonne suivie d'un a, qu'elle est mue par le fathah, etc.

12. Les consonnes ou lettres, حُرُوفِ *ḥuruf*, se divisent en lettres fortes, حُرُوفِ كَرَسِ *ḥuruf keras*, et en lettres faibles, حُرُوفِ لَمَهْ *ḥuruf lemah*. Les lettres faibles sont les ا, و, et ي, qu'on emploie tantôt comme consonnes et

tantôt comme lettres de prolongation, حُرُفٌ مَدَّةٌ ḥuruf mad, pour les voyelles qui leur sont homogènes (Le terme mad vient du mot arabe مَدَّ medd Prolongation). On forme de la sorte les combinaisons اَ — â, و — û et ô, ي — î et ê. Le fathah prononcé comme e n'est pas susceptible de prolongation; l'ê long n'est exprimé qu'au moyen du kesrah. Si les lettres faibles commencent une syllabe, on les nomme حُرُفٌ بَرَبَارِسٌ ḥuruf berbâris Lettres avec une voyelle, parce qu' alors elles prennent toujours une voyelle. و et ي se prononcent dans ce cas comme nos w et j; mais l' ا n'a pas d'autre son que celui de la voyelle qu'il supporte, quoique les grammairiens lui supposent une aspiration légère.

13. L' ا mu par une voyelle prend le هَمْزَةٌ hamzah (Piqure), ء, un ة petit ou ع tronqué, de la même manière que dans l'arabe. Ce hamzah doit marquer, que l'âlif ne sert pas comme lettre de prolongation à un fathah précédent, qu'il porte au contraire lui-même une voyelle, et qu'il équivaut par conséquent à une aspiration légère, de sorte qu'on peut comparer le hamzah à l'esprit doux dans le grec, qu'on n'entend non plus dans la prononciation.

Le hamzah se place entre l'âlif et la voyelle avec laquelle celui-ci se prononce; اَ est donc a ou e, اِ i ou e, اُ u ou o. L'âlif, qui au milieu d'un mot doit être mu par une voyelle, est remplacé dans l'orthographe malaie par le hamzah. Voyez 21.

14. Suivi d'un âlif de prolongation, l'âlif hamzé  $\text{أ}^{\text{ه}}$  est changé en âlif mad  $\text{آ}$ , un âlif avec le signe mad, qui représente les signes  $\text{آ}$ , et qui dans l'orthographe malaie est toujours un à initial.

On nomme  $\text{مَدَّ اَلْفِ}$  mad âlif l'  $\text{أ}$  de prolongation au milieu d'un mot, lorsqu'il y est indiqué par une petite ligne perpendiculaire au-dessus de la ligne, et qui n'est autre chose qu'un petit  $\text{أ}$  représentant un âlif mad, dont il est l'abréviation et qu'il remplace indifféremment, comme  $\text{رَحْمٰن}$  pour  $\text{رَحْمٰن}$  rahmân Miséricordieux. Il faut donc le transcrire par à de la même manière que l'âlif mad.

Les Malais supposent le signe mad  $\sim$  dérivé du chiffre arabe  $\text{٢}$  (2) couché au-dessus de la lettre de prolongation. Ils l'admettent par conséquent en opposition avec l'orthographe arabe au-dessus des  $\text{و}$  et  $\text{ي}$  de prolongation aussi bien qu'au-dessus de l'  $\text{أ}$ ; mais ce n'est que dans la théorie, car ils omettent dans l'écriture ordinaire et les voyelles et tous les signes orthographiques.

15. Le  $\text{جَزْم}$  dazam Coupure, le  $\text{جَزْم}$  arabe, qu'on nomme aussi  $\text{تَنْدَ مَاتِ}$  tанда māti Signe mort ou  $\text{بَارِسْ}$  bāris māti Ligne morte, est le signe  $\text{◌}^{\text{◌}}$  ou  $\text{◌}^{\text{◌}}$ , qui, placé au-dessus d'une consonne, marque que celle-ci n'est pas suivie d'une voyelle et qu'elle termine la syllabe.

On nomme  $\text{تَشْدِيد}$  tešdid ou  $\text{شَدُّ}$  šaddu, termes qui

tous les deux signifient **Renforcement**, le signe  $\overset{\sim}{-}$  qui rend double la consonne au-dessus de laquelle il se trouve placé.

En joignant à l'écriture malaie tous les signes orthographiques, il faut placer un **dazam** au-dessus de toute consonne qui termine la syllabe, et un **tešdid** au-dessus de toute consonne double. Le **tešdid** porte alors la voyelle avec laquelle on articule la seconde de ces consonnes, et exclut pour la première l'emploi du **dazam**.

**16.** A la place du **mad** on joint aux lettres de prolongation **و** et **ي** le **dazam**, pour indiquer que ces lettres ne prennent pas le **tešdid**, et que par conséquent elles ne sont pas doubles.

Marquées d'un **tešdid** et précédées des voyelles qui leur sont homogènes, les lettres **و** et **ي** sont **huruf mad** et **berbâris**, c'est-à-dire lettres de prolongation et en même temps consonnes portant une voyelle; **و̇** et **ي̇** sont toujours alors nos **ûw** et **îj**, à l'exclusion des sons **ô** et **ê**.

Les lettres **و** et **ي** sont encore marquées du **dazam** si elles terminent la syllabe après une voyelle hétérogène, cette voyelle est toujours le **fathah**. Les **و** et **ي** sont nommées alors **huruf berdazam** (Lettres **gezimées**), et forment de la sorte nos diphthongues **au** **و̇** et **ai** **ي̇**.

**17.** Les lettres de prolongation **و** et **ي** ne reçoivent pas le **dazam**, si dans la même syllabe elles sont suivies d'une consonne, ce qui n'a jamais lieu dans des mots purement malais, où la voyelle longue termine toujours la

syllabe, mais bien dans des mots arabes privés des nunnations ou voyelles finales, comme dans les noms de lettres مِيمٌ mîm et نُونٌ nûn. Les Malais nomment ces huruf mad, ces lettres de prolongation مَدَّ ضَرُورِيٌّ mad dlarûrî Prolongation forcée, et quelquefois aussi مَدَّ لَازِمٌ mad lâzim Prolongation nécessaire.

Le terme mad dlarûrî Prolongation forcée, doit marquer la difficulté que les Malais éprouvent en prononçant des syllabes avec ce mad, des syllabes telles que حَاجٌ hâd dans le mot حَاجَّةٌ hâddahu; le terme mad lâzim indique la nécessité d'allonger ces syllabes.

18. Les mots suivans serviront d'exemples pour les règles précédentes sur l'emploi des voyelles. مَاتَ mâta Oeil; أَنَفٌ ânaq Enfant; بَسْرٌ besar Grand; كَلِمٌ kelêm Ourlet; قِنْدَقٌ pendeq Court; دِنْدِغٌ diindiḡ Mur, paroi; دِنْدِغٌ dendeḡ Viande séchée au soleil; كَيْتَ kîta Nous; أَيِّنٌ îni Ce, cette, ces; دِوَاتٌ dewâta Divinité, (du sanskrit dēvatā); دِيَوٌ dēwa Dieu, (du sanskrit dēva); اُنْدُرٌ undur S'en aller; بَاسَةٌ bâsoh Laver; بُورِغٌ būroḡ Oiseau; بَوْرِغٌ bôroḡ Vente en gros; كَوْنٌ kûda Cheval, (du sanskrit gôṭa); جَوْبٌ tôba Tâcher;

دَعَا *doà* Prière; قُوْهُنْ *pôhon* Arbre; دُوسَ *dòsa* Péché; سَبِيْعٌ *siṅa* Lion, (du sanskrit *siṅha*); سَبِيْعٌ *siṅa* Jour, lumière du jour, faire jour; بُوْتٌ *bùta* Aveugle; بُوْتٌ *bùwat* Faire; أَتَّكُوْ *aṅkau* Tu, toi; قَنْتَيِ *pantai* Rivage de la mer; سَمَّيْ *sampai* Arriver; مَيِّتٌ *maiṅit* Corps mort, cadavre, (mot arabe).

19. D'après les règles de quantité la longueur d'une syllabe passe souvent à une autre qui la suit. Les lettres de prolongation sont alors supprimées dans la syllabe qui était longue, et l'on met dans la syllabe suivante la lettre de prolongation homogène à la voyelle qui s'y trouve. Les lettres *و* et *ي* perdent dans ce cas le *teṣdid* qui y représente la lettre de prolongation. Par suite de ces changemens occasionés par les affixes, des consonnes qui auparavant étaient finales, deviennent les initiales de la syllabe suivante si l'affixe commence par une voyelle.

Exemples: كَاتَ *kâ-ta*, كَتَانِ *ka-tâ-ṅa*, كَتَبَالَهُ *ka-ta-ṅâ-lah*; بُوْتٌ *bù-wat*, قَرْبُوَاتِنِ *per-bu-wâ-tan*; سَبِيْعٌ *si-ṅa*, كَسِيَانِ *ka-si-ṅâ-ṅan*.

Comme il n'y a ordinairement qu'une seule syllabe longue dans un mot, les lettres *و* et *ي* d'un mot primitif suivies d'une lettre de prolongation ne peuvent pas avoir le *teṣdid*. Ainsi بِيَّاسٌ *bijâsa* Accoutumé et بُوَايَ *buwâja* Crocodile, ne peuvent pas être écrits بِيَّاسٌ *bijâsa*

et <sup>بَوَائِي</sup> bûwâja. Cette règle sert assez souvent à distinguer les و et ي avec le tešdid, d'autres qui ne l'ont pas, le tešdid n'étant presque jamais écrit.

20. Nous avons vu ci-dessus qu'il n'existe pas en malai de syllabe, où une voyelle longue soit suivie d'une consonne finale; si donc une syllabe de deux lettres malaises commence par un ا, celui-ci est âlif berbâris, ا mu par une voyelle, et ne peut pas être âlif mad <sup>آ</sup>; comme dans <sup>اَشْكَنْتَ</sup> aškant Lever, <sup>اَوْرَعُ</sup> oraḡ Homme, <sup>اَيْكَنْتَ</sup> ikat <sub>ع</sub>

Lier.

21. L'âlif berbâris, l' ا avec une voyelle, doit porter le hamzah qui le distingue d'un ا de prolongation. On le désigne aussi par le nom de hamzah seul, tandis qu' à l'âlif de prolongation on donne celui d'âlif. L' ا initial est toujours berbâris, on peut donc très-bien dans la transcription ne le marquer que par la voyelle qu'il supporte, comme <sup>اَبَدٌ</sup> abad Un âge, l'éternité. Mais quand au milieu d'un mot il commence une syllabe, il faut le séparer dans la transcription de celle qui précède, si les deux syllabes ne se séparent pas déjà suffisamment par leur nature. Une telle séparation doit donc avoir lieu après une consonne, et également après un a si l' ا suivant porte un i ou u, qui réunis dans la transcription à l'a formeraient les diphthongues ai et au. Je mets dans ce cas le signe d'un esprit doux ou d'une apostrophe devant la voyelle jointe à l' ا, et j'écris par conséquent qorân pour <sup>قُرْآنٌ</sup> qurân, afin d'indiquer le commencement de la seconde

syllabe, qui d'après la théorie s'articule avec une aspiration légère, et pour marquer qu'on ne doit pas prononcer qorân en rémuissant le r à la seconde syllabe.

Lorsque l'âlif berbâris ou, ce qui revient au même, l'âlif hamzé se trouve au milieu d'un mot malai, on ne met que le hamzah seul, écrit dans la ligne ou au-dessus d'elle. Il faut alors le rendre de la même manière dont on se servirait pour l'âlif, soit par l'esprit doux, soit par la voyelle seule qu'il supporte. Ce hamzah remplaçant l'âlif doit toujours être écrit en malai, si même on n'écrit pas les autres signes orthographiques; car il est alors une véritable lettre et non pas un de ces signes. Ainsi l'âlif initial qui passe au milieu d'un mot à cause d'un préfixe mis devant ce dernier, est remplacé par le hamzah avec la voyelle qu'avait porté l'âlif; et si c'était un âlif mad  $\bar{A}$ , (proprement  $\bar{A}$ ), on met à sa place au milieu du mot  $\bar{A}$ , ce qui se fait aussi quand une initiale comme le  $\text{ك}$  k se change en hamzah à cause de l'euphonie. Exemples:  $\text{أَمْطُنْ}$  ampun et  $\text{مَغْطُنْ}$  meḡampûni Pardonner;  $\text{أَيْكُرْ}$  êkor Queue,  $\text{سَايْكُرْ}$  sa'êkor Une queue;  $\text{أَوْرَغْ}$  ôraḡ Homme,  $\text{سَاوْرَغْ}$  sa'ôraḡ Un homme;  $\text{أَنْدَقْ}$  indaq Frapper du pied,  $\text{مَغْأَنْدَقْ}$  meḡindaq Fouler aux pieds;  $\text{أَوْسِرْ}$  ûsir et  $\text{مَغْأَوْسِرْ}$  meḡûsir Poursuivre;  $\text{أَتَسْ}$  âtas Dessus,  $\text{دِيْأَتَسْ}$  di'âtas Au-dessus  $\text{أَجَّ}$  âdar Ap-



prendre, مَعَّاجِرَ meṅ'adār, أَجَارِ adāri et مَعَّاجِرِ meṅ'adāri Enseigner; كَاتَ kātā Parler, مَعَّاتَ meṅ'atā Parler, s'adresser à quelqu'un; كَيْسَرِ kīsar et مَغْبِيسَرِ meṅ'īsar Tourner.

Il résulte des observations précédentes, que jamais une syllabe malaie ne commence par une voyelle, sans que dans l'orthographe originale celle-ci ne doive être indiquée par un hamzah, qui régulièrement ne peut être omis que lorsqu'un mot commence par  $\tilde{a}$ .

22. L'emploi de l'apostrophe ou d'autres signes à sa place pour séparer des syllabes, qu'on pourrait être tenté de réunir ensemble, peut se faire d'une manière plus ou moins étendue. Si l'orthographe de nos langues occidentales allait aussi loin que celle des Arabes et des Malais, il faudrait écrire les mots allemands et anglais *entehren*, *beurlauben*, *disable*, *reaction*, *entehren*, *beurlauben*, *disable* et *reaction*, le hamzah étant toujours mis, lorsque une syllabe commence par une voyelle. Les Hollandais dans leurs transcriptions du malai ont remplacé ce signe au commencement même des mots, en écrivant *ʔāpa*, *ʔāgar*, *ʔitu* etc. pour أَيُّوْ, أَكْرُوْ, أَيُّوْ etc. luxe d'orthographe que sans doute il est convenable d'abandonner, et de circonscrire dans des limites plus étroites l'usage d'un signe assez souvent superflu pour nos transcriptions.

Les syllabes qui au milieu d'un mot commencent par une voyelle, sont précédées ou d'une autre voyelle, ou d'une consonne. Dans le premier cas ce ne sont que les

sons dissyllabes aï et aü, qu'il faut distinguer des diphthongues ai et au; toutes les autres voyelles qui se trouvent placées ensemble, appartiennent à des syllabes différentes. Mais les consonnes qui terminent la syllabe, doivent être séparées de celle qui suit, si cette syllabe commence par une voyelle.

Pour faire cette séparation, l'on peut se servir soit de l'apostrophe, soit du tréma; ce dernier signe cependant ne peut pas se placer sur une voyelle qui porte déjà le circonflexe.

L'apostrophe peut s'employer dans tous les cas qui demandent la diérèse; le tréma paraîtra peut-être quelquefois plus en harmonie avec l'usage de notre orthographe. Rien n'empêche d'employer indistinctement ces deux signes. Par conséquent, si l'on veut marquer toutes les séparations des syllabes à faire, on pourra transcrire de la manière suivante les mots malais qui serviront d'exemples des différentes combinaisons possibles des sont a, à, i, î, u et ù; transcriptions, auxquelles j'ajouterai d'autres avec omission des signes distinctifs partout où l'on n'en a pas rigoureusement besoin.

كَادَّانْ ka'addân, kaäddään ou kaaddàan Existence.

كَامَّاسَنْ ka'emâsan, kaëmâsan ou kaemâsan Doré.

كَاتَّاسْ ka'âtas ou kaâtas Vers le haut.

نَمَّاءْ namâ'i, namâi ou namâi Nommer.

دِنَمَّاءِئْ dinama'ïña ou dinamaiña Il nomma.

دِنَمَائِلَهِ *dinamaïnàlah* ou *dinamaïnàlah* Il nomma.

كَسْوَتَانِ *ka'sògan* ou *kaisògan* Vers le palanquin.

كَوَلَرِ *ka'ùlar* ou *kaùlar* Vers le serpent.

قَمْبَرِيَّانِ *pemberian* ou *pemberiän* ou *pemberian*  
Don.

دِيَاغَكْتِ *di'angkat*, *diängkat* ou *diangkat* Levé.

دِيَاتَسِ *di'àtas* ou *diàtas* Au-dessus.

قُدِّيِّ *pu'di*, *pu'diï* ou *pu'diï* Louer.

دِيْپُدِيَّانِ *dipudi'ina* ou *dipudiina* Il loua.

دِيْپُدِيَّانِلَهِ *dipudi'ina'lah* ou *dipudiina'lah* ou *dipudi-*  
*ina'lah* Il loua.

دِيْوَنْدُقِ *di'unduq*, *diünduq* ou *diunduq* Montré.

دِيْوَيْتَپِ *di'uitap* ou *diuitap* Dit.

كُوَاغَكْتِ *ku'angkat*, *kuängkat* ou *kuangkat* Je lève.

كُوَاْدَارِ *ku'àdar* ou *kuàdar* J'apprends.

قَمْبَرِيَّانِ *peṅ'atahuan*, *peṅ'atahüan* ou *peṅ'atahuan*  
Connaissance.

مَعْتَاهُؤِ *meṅ'atahüi*, *meṅ'atahüï* ou *meṅ'atahüi*  
Connaître.

مَعْتَاهُيْنِ *meṅ'atahu'ina* ou *meṅ'atahuina* Il connut.

مَغَاتَاهِيْنَالَهْ meḡatahuinàlah , meḡatahuinàlah ou  
meḡatahuiinàlah Il connut.

كُنْدُقْ kuḡnduq, kuūnduq ou kuunduq Je montre.

كُوْتَابْ kuūtāp ou kuūtāp Je dis.

Je ferai usage principalement de la dernière manière de transcrire les mots malais, en restreignant au stricte besoin l'emploi des signes distinctifs. Dans les exemples cependant, qui se trouvent au paragraphe 48, j'ai mis l'apostrophe et le tréma partout où l'on peut se servir avec avantage d'un de ces signes, c'est-à-dire en distinguant par le tréma tout i qui dans un mot commence la syllabe après une autre voyelle, et en séparant par l'apostrophe toutes les autres voyelles qui ne forment pas une diphthongue.

23. Lorsque des mots, qui se terminent en و et ي comme lettres de prolongation, prennent un des affixes ان ou ء i, on peut, selon l'usage adopté assez généralement, remplacer le hamzah de ces affixes par un و ou ي, en doublant par le teṣdīd ces lettres devant les affixes. A la place des terminaisons ûan, ûi, îan et îi l'on écrit alors ûwan, ûwi, îjan et îji.

L'orthographe arabe permet d'une manière semblable de remplacer le hamzah, qui se trouve après un dammah ou kesrah, par les و ou ي. Il est donc indifférent d'écrire

كَلَاكُوْنْ kalakûan ou كَلَاكُوْنْ kalakûwan Actions, conduite, لَكُوْءْ lakûi ou لَكُوْءْ lakûwi Agir, se comporter,

قُدِيَانٌ pudian ou قُدِيَانٌ pudijan Louange, قُدِيَانٌ pudii ou قُدِيَانٌ pudiji Louer, de لَآكُ lāku et قُوْحٌ quōh pudī, qui ont les mêmes significations que ces dérivés. Cependant il paraît préférable, de ne pas ajouter contre l'étymologie une lettre nouvelle, et c'est cette orthographe sans insertion des w et j, que je suivrai d'après M. Robinson. L'insertion des و et ي n'a pas lieu, si ces lettres servent à former les diphthongues وَوِ au et يَيِ ai, où elles ne sont plus lettres de prolongation. Dans ce cas les و et ي devant les affixes an et i se détachent du fathah qui les précède, et se joignent comme consonnes à la syllabe qui suit, le hamzah étant retranché alors. Les terminaisons au'an, au'i, ai'an et ai'i se changent par conséquent en âwan, âwi, âjan et âji, et par suite des règles sur le ton et la quantité le fathah de la pénultième devient long; Voyez 35.

Toute consonne finale d'un mot malai se sépare devant les affixes an et i de la dernière syllabe, pour se joindre à ces affixes. Lorsque la finale est un ق q, celui-ci se change en ك k, parce que dans les mots malais le q n'est jamais lettre initiale d'une syllabe; mais on conserve le q devant les autres affixes, qui tous commencent par une consonne. Ainsi l'on écrit مَسُوْكُنْ masùkan Entrée, مَسُوْكِيْ masùki et مَسُوْكُنْ masuqkan Entrer, de مَسُوْقْ masuq Entrer, suivi des affixes an, i et kan.

24. Les Malais ont conservé plus ou moins aux mots arabes leur orthographe originale. Elle présente quel-

quefois pour une transcription exacte des difficultés particulières, occasionées par les lettres infirmes des Arabes **أ**, **و** et **ي**, qui sont sujettes à plusieurs permutations. Mais comme le nombre des mots arabe-malais, où de telles difficultés d'orthographe peuvent se rencontrer, est très-limité, et que d'ailleurs ces mots présentent aussi en malai quelques différences de prononciation de celle qu'ils ont en arabe, on n'a pas besoin, ce me semble, de les rendre exactement de la même manière qu'on emploiera pour ce dernier idiome.

Les cas dont il s'agit ici se réduisent au **و** <sup>ء</sup> w hamzé précédé d'un dlamah, et au **ي** final précédé d'un fathah, dans lequel on met assez souvent l' **أ** pour indiquer que le **ي** en fait la fonction. Cet **أ** placé dans le **ي** se nomme **مَدَّ أَصْلٌ** mad aṣal Mad primitif.

Si en malai le hamzah, au lieu de remplacer l' **أ**, se trouve avec une autre lettre, il donne à cette lettre un son très-bref. La combinaison **و** <sup>ء</sup> — répond par conséquent à un **ũ** bref, comme dans **فُؤَانٌ** <sup>ء</sup> fũàd, Le coeur, l'âme, **مُؤْمِنٌ** <sup>ء</sup> mũmin Croyant, Pluriel (arabe) **مُؤْمِنُونَ** <sup>ء</sup> mũminũna Croyans. Le ġezm que porte dans ce cas le **و** <sup>ء</sup> arabe, (**مُؤْمِنٌ**), est omis en malai.

Le **ي** final après le fathah a en malai le son d'un **أ** de prolongation; je rends la combinaison **ي** <sup>ء</sup> — de la même manière que pour l'arabe par **à**, comme dans **تَعَالَى** ta'ala

Le très-haut, le Dieu très-haut, et dans les noms propres

عِيسَى Isà Jesus, et مُوسَى Mùsà Moïse.

Les nunnations تَنْوِينٌ tanûwîn (pour l'arabe تَنْوِينٌ

tanûwîn), — an, — in et — un, n'ont lieu que dans des mots empruntés de l'arabe. Il en est de même pour le

وَصْلٌ weṣl (Jonction) ou وَصْلَةٌ weṣlah en malai —, em-

ployé au-dessus de l'article défini اَلْ al, اَلَّ, pour le joindre à un mot précédent. Je le rends par le tiret

comme dans بِسْمِ اللّٰهِ bismi-llahi Au nom de Dieu,

رُوحِ الْقُدُسِ rôhu-lqudus Le saint esprit.

Pour l'arabe je me sers d'un tiret double = devant les mots dont l'initiale est distinguée par un teṣdid euphonique, mais en conservant les lettres primitives des deux mots qui par le teṣdid se réunissent dans la prononciation.

J'écris par conséquent min=rabbihi pour مِنْ رَبِّي De son maître, ce qu'on prononce mir-rabbihi. Mais je ne crois

pas qu'on ait besoin de mettre le tiret double, si pour le weṣl on a déjà mis le tiret simple dans la même réunion de mots; je supprime alors le l de l'article arabe, que je remplace, selon l'usage généralement reçu, par la consonne qui porte le teṣdid euphonique, et j'écris de la sorte

kitâbu-nnabîji pour كِتَابُ النَّبِيِّ Le livre du prophète,

ce qu'en malai on abrège en كِتَابُ النَّبِيِّ kitābu-nnabi.

Un mot tel que اللهُ se transcrita tout simplement allah, sans tenir compte des signes qui le distinguent en arabe. Si ce mot se trouve devant un nom qui en dépend, ou devant un pronom, il rejette l'article arabe et se change en اللهُ ilah, comme اللهُ أَبْرَاهِيمَ ilah Ibrāhīm le Dieu d'Abraham, اللهُ إِلَهِي ilahku Mon Dieu, اللهُ كَامِ ilah kāmī Notre Dieu.

25. Une difficulté de l'écriture arabe, quand même tous les signes orthographiques s'y trouvent, est de savoir lequel des deux sons propres à chacune des trois voyelles a lieu dans les mots particuliers, et s'il faut lire a, i et u, ou bien e, e et o; et, dans la combinaison avec les lettres de prolongation, î et û, ou ê et ô.

Cette difficulté s'augmente encore par le vague de la prononciation, qui souvent ne permet pas de bien distinguer les sons a et e, e et i, o et u, et par suite duquel la manière de transcrire les mots malais varie entièrement pour le son de ces voyelles.

Ces différences dans les transcriptions sont produites aussi par une inclination plus ou moins forte de la part des Malais vers l'un ou l'autre de ces sons, les uns préférant les e et o, les autres dans les mêmes mots les i et u. M. Robinson met des u et û dans beaucoup de mots, qui ailleurs sont écrits avec o et ô; et en donnant à la page 182 un exemple du différent sens que peut offrir un texte sans voyelles, il transcrit le mot كَبِين Jardin, kebun



et kebon, en disant que quelques-uns liraient la phrase  
 اَدَّ كَمْبِيْغْ دِدَالَمْ كَبِيْنْ, adda kambig didalam kebon, Il y  
 a une chèvre dans le jardin, tandis que d'autres la liraient  
 adda kembang didalam kebun, Il y a une fleur dans le jardin.  
 Observons en passant que ces mots offrent encore un troi-  
 sième sens, si on lit kumbang, nom qui signifie un insecte  
 du genre des abeilles, qui creuse le bois, et qu'on nomme  
 communément abeille perce-bois ou menuisère. M. Mars-  
 den est souvent d'accord avec M. Robinson sur la pro-  
 nonciation de mots, que son traducteur M. Elout change  
 d'après celle qu'on trouve établie dans les livres publiés  
 par les Hollandais. Ces derniers remplacent très-souvent  
 les i et u des premiers par e et o, différence qui vient  
 peut-être de la prononciation différente des Malais de  
 Sumatra et des pays situés à l'est.

Pour distinguer la vraie prononciation du kesrah et du  
 dlamah, les Malais font quelquefois usage d'un signe  
 nommé مِيْمٌ عَمَالٌ mîm imâla, ce qu'on pourrait traduire  
 peut-être par mîm agissant ou marquant, signe, qui sous  
 la forme d'un m final raccourci, م, se place au-dessus  
 des syllabes, où le kesrah se prononce e et le dlamah  
 o, et avec les lettres de prolongation ê et ô, comme

دِوَاتٌ dewâta Divinité, دِيُوَ dewa Dieu, دِيُوَهْنَ pôhon

Arbre. Ce signe, que la tradition attribue à une con-  
 vention de prêtres arabes, qui l'auraient inventé pour  
 faciliter la lecture du coran, et qu'on trouve aussi dans  
 quelques manuscrits de ce livre, n'est pas employé dans

toutes les contrées malaïes, mais on le trouve fréquemment dans les écrits originaux des Malais du Fort Marlborough. Comme plusieurs mots ont des significations entièrement différentes selon qu'on y prononce le kesrah *ē* ou *i*, et le dlammah *o* ou *u*, ce signe peut très-bien servir à distinguer ces mots; mais il demande dans l'impression plus d'espace encore que ne le font les signes des voyelles, de sorte qu'il sera préférable pour un dictionnaire et des livres où il faut ménager la place, de donner la vraie prononciation en caractères romains à côté des caractères malais dépourvus des signes de voyelles. On aurait sans doute pu arriver à moins de frais au but désiré, en choisissant quelques nouveaux traits pour les deux signes de voyelles indiqués, lorsque celles-ci se prononcent comme *ē* et *o*; mais soit que l'idée d'une telle altération ne fût pas conçue par ceux qui introduisirent l'usage du *mim imâla*, soit que la sainteté du coran ne leur permit pas de faire un changement aussi grave, cette altération n'eut pas lieu, et aux signes d'orthographe déjà si multipliés on joignit encore ce signe assez incommode.

Pour indiquer la vraie prononciation du fathah, M. Robinson propose, de le regarder, s'il a le son de l'*e*, comme la voyelle inhérente des idiomes de l'Inde et d'en supprimer le signe; de le placer au contraire s'il a le son de l'*a*; d'écrire par conséquent <sup>ع</sup>بِسْر pour besar Grand. Mais il faut savoir d'abord lequel de ces deux sons a lieu. Si à l'aide de manuscrits ponctués des Malais il y a des moyens de déterminer les vrais sons du kesrah et du dlammah, il n'en est pas ainsi pour le fathah, et M. Ro-

binson n'ose le rendre par ä (notre e), que dans les cas où il a certainement ce son là. Il pense cependant qu'on peut affirmer, sans avoir à craindre beaucoup de contradiction, que le fathah est e dans toute syllabe brève et en même temps ouverte, (c'est-à-dire qui se termine par une voyelle), si ce fathah ne remplace pas un à primitif; (Voyez ci-dessous les règles sur l'accent et la quantité). Mais si l'on peut juger d'après sa manière d'employer l'a, et d'après celle de tous les livres européens, il me semble, que d'un côté il faut réduire à des limites plus étroites l'usage de l'e, et de l'autre qu'il faut l'admettre dans beaucoup de cas qui ne sont pas compris dans cette règle. Celle-ci pourrait peut-être se poser ainsi: Le fathah est e dans la plupart des syllabes brèves et ouvertes, où il ne remplace pas un à primitif et où par sa position il n'est pas sujet à être changé en â, comme il l'est dans kûda, kudâna, kudañalah. Le fathah est encore e dans beaucoup de syllabes fermées, c'est-à-dire terminées par une consonne, principalement si celle-ci est un r, n ou m, et que la syllabe commence le mot, comme dans سَرَتْ sarta Avec, تَنْتُ tentu Certain, سَمَطَتْ sempat Pouvoir, لَمْبُ lembu, Un boeuf. Mais dans beaucoup de mots de cette catégorie le fathah est aussi a, de sorte que c'est l'usage seul qui en doit déterminer le son.

Observons encore, que dans les mots primitifs de deux syllabes, dont la première se termine par une voyelle brève, celle-ci ne peut être qu'un fathah, les voyelles kesrah, et dlammah n'étant pas employées dans ce cas. Il faut donc écrire belom Pas encore, et non pas bulom,

pour  $\text{بلم}$ , et cette règle peut servir à corriger l'orthographe de beaucoup de mots transcrits d'une manière fautive.

Dans quelques contrées l'a final est mal à propos prononcé comme o, mâto pour mâta Oeil; mais cette prononciation n'appartient, à ce qu'il paraît, qu'à quelques contrées de l'île de Sumatra, et là seulement au langage vulgaire, de sorte qu'elle ne mérite aucune considération de notre part.

D'après ce qui vient de précéder, et en comparant les différens livres qui donnent la prononciation des mots malais, on doit, ce me semble, arriver à la conviction, qu'aussi long-temps que les Malais eux-mêmes n'auront pas déterminé la prononciation de tous leurs mots d'une manière positive, il sera impossible que les diverses transcriptions soient en harmonie entre elles, si on ne fixe pas une prononciation quelconque sur la base de celle, qui est le plus en usage dans une des contrées malaises, et que l'on ne corrige ainsi le travail fait jadis par les Hollandais lorsqu'ils entreprirent la traduction de la sainte écriture en malai.

**26.** Le hamzah se joint quelquefois à la dernière lettre de certains mots pour en rendre brève la voyelle finale. Il se nomme alors hamzah mâtî Hamzah mort, et on peut lui adjoindre le tanda mâtî, (le ġezm). Je l'exprime par le signe de la brève jointe à la voyelle finale. Si le mot avec le hamzah mâtî se termine par ä, on met ou omet arbitrairement un ʿ à la fin du mot, lettre qui ne sert qu'à indiquer le son et à porter le hamzah, mais nullement à exprimer un à long. Si le mot se termine

par ĩ, on l'indique par ي. La plupart des mots avec ces voyelles brèves peuvent s'écrire également sans le hamzah; quelques-uns de ces mots prennent aussi un ق q final, et se prononcent alors de deux manières, soit avec la voyelle brève, soit avec le q final. Exemples: ماء mā Mère; مَامَ ou مَامًا māmā ou مَامَقْ māmaq Oncle; بَائٍ ou بَائٍ ou بَائًا bāpā Père; كَاكٍ ou كَاكٍ kākā ou كَاكَقْ kākāq Frère aîné, soeur aînée; كَاكِي kākī Grand père; بِيْبِي bibī ou بِيْبِي Tante; بَاو bāwa ou بَاو bāwā Apporter; مِنتَ mintā ou مِنتًا mintā ou مِنتَقْ mintāq Demander.

Dans quelques cas le hamzah mātī se place sur les finales ق q et ك k, pour indiquer qu'elles ne se prononcent pas, ce que dans la transcription on peut marquer par des lettres plus petites ou par la jonction d'un petit zéro. Ainsi pour نَائِي nājiq Monter, بَائِي bājik Bon, et قَائِي pātik Esclave, je, moi, on écrit aussi نَائِي nājiq, بَائِي bājik et قَائِي pātik.

27. Le hamzah sert encore à marquer certaines abréviations. Ainsi l'on écrit ordinairement تَادَاتِ تِيَادَ tāđāpat tījāda à la place de تَادَاتِ تِيَادَ tījāda dāpat tījāda Il faut, il est indispensable; تَأْسُودِ tāśūdi

pour تَبَيَّأَ سَوِيَّ tijàda sùdi Contre gré; et تَاءَ أَوْسَهَ täùsah pour تَبَيَّأَ أَوْسَهَ tijàda ùsah Il n'est pas nécessaire.

Le mad sert aussi quelquefois à marquer une abréviation, comme سِنٌ pour سَسْغَتْهِنَّ sesungguhnya Certainement.

28. Un signe particulier à l'orthographe malaie est l'an̄ka أَتَّكَ (du mot sanskrit an̄ka Marque), ou le chiffre ۲ (2), qui indique la répétition du mot après lequel il se trouve placé; comme رُومَهَ rumah-rumah Maisons.

Si le mot à répéter reçoit un affixe, l'an̄ka se met devant ce dernier, comme تَمَنَ teman-teman̄na Ses camarades.

Si le mot est précédé d'un préfixe, on ne répète que le mot primitif, comme قَرَّ لِبَهْتٍ perlihat-lihat Voir, regarder, بَرَّتُورَتٌ bertùrut-tùrut Successivement.

Cependant M. Marsden répète quelquefois dans son dictionnaire le préfixe avec le mot principal C'est ainsi qu'il écrit sakāli-sakāli, sekān-sekān, s'āri-s'āri, perlāhan-perlāhan etc. à la place de sekalikāli, sekijan-kijan, saharihāri et perlāhan-lāhan.

Si le préfixe a occasioné quelque changement dans l'initiale du mot qu'il précède, ce changement est ordinairement conservé dans le mot répété, comme صَوَّجٌ

memmudi-mùdi Glorifier, de مَعَّ meṅ et de فُوجِ pùdi Louer. Néanmoins dans beaucoup de mots on rétablit l'initiale primitive, comme مَنُورِتْ تُوْرِتْ mennûrut-tûrut Suivre, de tûrut Suivre, مَپُوچْ مَئُوچْ menûti-sûti Purifier, de سُوچْ sùti Pur.

Plusieurs d'entre les mots qui commencent par ا et ك, et qui sont précédés des préfixes meṅ et peṅ, prennent la finale ḡ de ceux-ci à la place du hamzah qui dans le second membre du mot devrait représenter leurs initiales ا et ك, comme مَعَّالِرْ مَئَالِرْ meṅ'alir-ḡ'alir Continuer à couler, de آلِرْ âlir Couler; پَئَئَئْ پَئَئَئْ peṅ'appa-gappa Un questionneur, de اَپَا appa Que? Quoi? مَئَئَئَئْ مَئَئَئَئْ meṅ'antoḡ-ḡ'antoḡ S'assoupir, de اَنُتَئْ antoḡ S'assoupir; مَئَئَئَئْ مَئَئَئَئْ meṅ'ira-ḡ'ira Penser, réfléchir, de كَئِرْ kair Penser.

Il serait cependant convenable, d'écrire tout au long les dérivés malais, dont le second membre présente quelque changement irrégulier; de même si par suite des règles de quantité et d'accent les lettres de prolongation sont supprimées dans le premier membre du mot, le second n'en étant plus alors une répétition exacte. On devrait par conséquent écrire les mots donnés ci-dessus مَئَئَئَئْ مَئَئَئَئْ, مَئَئَئَئْ مَئَئَئَئْ, مَئَئَئَئْ مَئَئَئَئْ, مَئَئَئَئْ مَئَئَئَئْ, مَئَئَئَئْ مَئَئَئَئْ et مَئَئَئَئْ مَئَئَئَئْ, orthographe adoptée dans

plusieurs livres, tandis que d'autres mettent toujours l'angka.

La suppression des lettres de prolongation a lieu dans le premier membre de tous les dissyllabes terminés par une voyelle, comme رَاَجَ ou plutôt رَجْرَجَ radaràda Rois, de رَاَجَ ràda Roi; نُوَسَّ ou plutôt نَسْدَسَانَ dosadosâna Ses péchés, de نُوَسَّ dôsa Péché, du sanskrit dôṣa. Les mots de plus de deux syllabes semblent sujets aux mêmes changemens, mais il ne se trouve à leur égard aucune règle précise.

Les dissyllabes terminés par une consonne ne subissent aucun changement, comme رُمَاهُ رُمَاهُ rûmah-rûmahnia Ses maisons, أَنَقَّ أَنَقَّ ânaq-ânaq Enfans, أَنَقَّ أَنَقَّ ânaq-ânaqnia Ses enfans, دَالَانَ دَالَانَ dâlan-dâlan Voyages. Mais si ces dissyllabes terminés par une consonne prennent après la répétition un des affixes an ou i, ils suivent dans leur second membre les règles des mots terminés par une voyelle, parce que leur finale se joint à ces affixes; comme أَنَقَّ أَنَاكَنَّ ânaq-anâkan Jouets d'enfans, دَالَانَ دَالَانِي dâlan-dalâni Voyager.

L'orthographe latin-malaïe, au lieu d'écrire tout au long les mots répétés par l'angka, a conservé dans sa forme primitive ce signe d'un usage très-fréquent, qui sert à former le pluriel d'un substantif, le superlatif absolu d'un adjectif ou d'un adverbe, et à exprimer la continuation, la répétition ou l'intensité d'action d'un verbe.



29. En général on a cherché dans l'orthographe latin-malaie à rendre d'une manière peut-être trop servile tous les caractères de l'écriture arabe-malaie. On y remplace par le circonflexe les lettres de prolongation; mais une ligne horizontale au-dessus d'une lettre y étant adoptée pour exprimer le tešdîd a également été conservée sur les و et ي doublés, qui sont en même temps lettres de prolongation et consonnes. Ainsi تُوَانٌ tûwan Monsieur, et دِيْجَامٌ dijām Se taire, sont écrits tuwān et dijām. Faute de secours convenables, à ce qu'il paraît, les auteurs de l'alphabet latin-malai ont supposé dans plusieurs cas d'autres signes de voyelles que ceux que les Malais admettent eux-mêmes actuellement. Prenant pour base de leur travail l'orthographe arabe, qui rend nos ô et ê par وُ et يِ, ces auteurs ont suivi ce système à la place de celui reçu parmi les Malais, qui expriment ces sons par وُ' et يِ'. De là l'orthographe latine aw et ej, comme dans awrang pour أَوْرَاقٌ ôraq Homme, et bejta pour بَيْتٌ bêta Serviteur; et comme ces combinaisons aw et ej répondent aussi quelquefois à nos diphthongues au et ai, on donne la règle, que dans plusieurs mots il faut les prononcer comme ces diphthongues au lieu d'ô et d'è.

L'âlif initial est toujours rendu par une apostrophe dans l'orthographe latin-malaie; le hamzah au milieu d'un mot y conserve sa figure primitive, mais il est placé transversalement.

30. Les Malais font quelquefois usage de la ponctuation arabe; mais ordinairement ils omettent entièrement les signes de ponctuation, et ne se servent pour toute distinction que des alinéa rarement employés. Plusieurs particules d'un usage très-fréquent leur tiennent lieu de ces signes; elles marquent d'une manière assez précise le commencement des périodes et de leurs membres, mais elles rendent le style extrêmement traînant.

#### DES MOTS.

31. La plupart des mots malais primitifs sont de deux syllabes. Beaucoup de ces mots appartiennent en même temps à plusieurs parties du discours, et on peut les employer dans l'état primitif comme verbes, noms, adverbes, prépositions, conjonctions ou interjections, si la connexion du discours rend suffisamment clair le sens dans lequel ils sont pris. Mais on leur joint aussi différens préfixes et affixes, tantôt pour déterminer ce sens d'une manière plus précise, tantôt pour former des dérivés appartenant à une autre partie du discours. C'est ainsi que سايج sājaḡ signifie Pitié, clément, éprouver de la commisération, hélas! دالم dālam, Dans, en, profond, profondeur, داتغ dātaḡ, Venir, jusque, كاسه kāsih Affection, affectionné, affectueusement, avoir de l'affection pour, et سگرا sigerā Vite, (adverbe), hâte, se hâter, (du sanskrit śigra Vite, promptement). De جالن dālan, Aller, promenade, chemin, route, voyage, on fait بـرجالن berdālan Aller, se mettre en voyage, et بـرجالانن berdalānan Voyage; de دغار degar Entendre, écouter, قندغار pendegar ou

فَنَعَرَ pennegar L'ouïe, مَنَدَعَرَ mendegar Entendre, فَنَعَّارَن pennegàran et كَدَعَّارَن kadegàran Ce qu'on entend ; de نَكَتْ dekat Près, auprès, à côté de, on fait بَرَدَكَتْ berdekat S'approcher.

32. On forme des composés en réunissant deux mots d'une même signification, dont l'un est souvent emprunté à une langue étrangère; on réunit également deux mots d'un sens différent, pour exprimer une idée nouvelle. Exemples: تَرِيْمٌ اَمْبِلٌ terima ambil Accepter, signification qui appartient à chacun de ces mots ; بَاتَعٌ كَايٌ bàtaḡ kâju Arbre, bàtaḡ signifiant Tige, tronc d'arbre, arbre, et kâju Bois, arbre; قَوُهْنٌ كَايٌ pòhon kâju Arbre, grand arbre, arbre propre à la charpente, pòhon signifiant Arbre, tronc d'arbre; دِكْكَالَوُ dikkalau Si, de دِكْكَ dikka et le mot arabe لَوُ lau, qui signifient tous les deux Si; مَاتَاهَارِي matahàri Le soleil, de مَاتٌ mâta Oeil et هَارِي hâri Jour, (l'oeil du jour); كَلَامَارِي kalamâri Hier, de كَالٌ kâla Temps et مَارِي mârî Ici; هَارِينِي harîni Aujourd'hui, de hâri Jour et اَيْنِي ini Celui-ci; كُورَعٌ اِيْغَتٌ kùraḡ aiḡat Incomplet, كُورَعٌ بِيْاَسٌ kùraḡ biyâsa et تِيْاَدٌ بِيْاَسٌ tijâda biyâsa Nou accoutumé, تِيْاَدٌ لَاجِيْقٌ tijâda lâjiq Inconvenable, impropre, تِيْاَدٌ بَرْغُونٌ tijâda bergûna De nulle valeur, inutile, des mots كُورَعٌ Moins, défectueux, être défectueux, تِيْاَدٌ Non, n'est pas, genap Complet, entier, اِيْغَاتٌ Attention, faire attention, بِيْجَاسٌ Accoutumé, لَاجِيْقٌ Convenable, propre, et غُنَاٌ Valeur, utilité, du sanskrit गुणः ; سَرْتٌ فَرَشْكِي सर्त फरशकी serta pergi Aller

ensemble, de serto Avec, ensemble, et pergi Aller, tout comme l'allemand *zusammengehen*; سام مانسي sâma mânusiġa Le prochain, de sâma Même, semblable, égal, ensemble, et mânusiġa Homme, des mots sanskrits sama et mânusa ou manuġa; سام هيب sâma hamba Compagnon de service, de sâma et hamba Serviteur.

33. D'autres modifications du sens primitif sont occasionées par la répétition d'un mot, qui en général est marquée dans l'écriture par l'angka; Voyez 28. On exprime par cette répétition un pluriel indéfini, un adverbe, le superlatif absolu d'un adjectif ou d'un adverbe, la continuation, l'intensité ou la répétition de l'action qu'indique un verbe; comme رومه رومه rûmah-rûmah Des maisons, کتاکت kata-kâta Des paroles, مده مده muddah-muddah Facilement, de muddah Facile; پوتيه پوتيه pûtiġ-pûtiġ Très-blanc, de pûtiġ Blanc; منمان manamâna Partout, de مان mâna Où; مئاڠه مئاڠه مئاڠه mennâgah-nâgahkan kaânaq-ânaq Tenir des enfans dans la sujétion, de تاڠه tâgah Restreindre, et آناڠه ânaq Eufant; لارلاري larilâri Courir de toute sa force, de لاري lâri Courir; دست دست dusta-dusta Mentir fréquemment, être menteur, de دست dusta Faux; دالان دالان dâlan-dâlan Se promener; مائين مائين mâġin-mâġin Jouer, être occupé à jouer.

34. Les mots ne prennent point d'inflexions; ils ne subissent d'autres changemens que ceux, qui à cause des préfixes et affixes et de la répétition, sont occasionés par les règles d'euphonie, et par celles de quantité ou d'accent.

Les altérations que l'usage a introduites dans plusieurs mots, ou qu'il admet quelquefois, ne font pas exception à cette règle, à laquelle ces mots sont soumis aussi bien que tous les autres; et beaucoup d'autres mots ont subi peut-être des changemens semblables avant de prendre leur forme actuelle. Il y a différentes espèces de ces altérations.

Dans certains mots on retranche quelquefois une ou plusieurs lettres, soit au commencement, au milieu, ou à la fin, élision, qui a lieu principalement dans la conversation; comme ماره marah pour امره amarah Colère, مس mas pour امس emas De l'or, نم nam pour انم enam Six; نڤا nappa pour مڤا mepappa Pourquoi? موهن môhon pour مموهن memmôhon Permission, de قوهن pôhon Demander; منت minta (ou منتا mintâ ou منتقا mintaq) pour ممنت memminta Demander, de قنتا pinta Demander; تيد tîda pour تيداك tîjâda Non, pas; سات sâtu pour سوات sawâtu Un; چاي tâja pour چهاي tahâja Splendeur; دين dina pour دهبين dehîna Bas, commun, سبب sambî pour سبيل sambil En même temps, گندي gondi pour گنديق gondiq Concubine, et d'autres mots qui se terminent en q.

Il y a des mots qui perdent ainsi quelquefois dans la répétition la dernière partie de leur premier membre, comme لالاك lalâki Mâle, homme, pour لالاك lakilâki; تانمان tatanâman Plantation, plantage, pour تانمان tanam-tanâman; ساسام sasâma Ensemble, pour ساسام samasâma; سوسوات sasawâtu Chacun, pour سوسوات sa-

watusawâtu; et de là ساسا sasa dans ساسورڠ sasa'oraŋ  
Chaque homme, chacun; ساسهار sasahâri Tous les jours,  
journallement.

La prononciation rapide supprime aussi des voyelles  
brèves qu'une orthographe exacte doit conserver; sup-  
pression qui a lieu principalement, si la voyelle brève est  
précédée d'une des lettres k, g, t, d, p ou b, et suivie  
d'un n, r ou l; comme گنڠف gnâp pour genâp Entier,  
ڤرنت prut pour perut Le ventre, بلبلي bli pour beli Ache-  
ter. Pour marquer dans la transcription cette suppression  
du fathah, on pourrait très-bien ajouter à la voyelle  
brève ou non-entendue le signe de la brève, et écrire les  
mots indiqués gĕnâp, pĕrut et bĕli.

Quelques mots prennent au commencement un augment,  
comme هانتيمين hantimun pour تيمين timun Un gros  
fruit de l'espèce des melons; هاريغن harigan pour ريغن ri-  
gan Léger, دي dija pour اي ija Lui, امڤونا ampûna  
pour فونا pûna Appartenant à. Cet am dans ampûna  
est un préfixe javanais qui répond au meŋ malai.

D'autres prennent quelque accroissement à la fin, comme  
كلمارين kalamârin pour كلماړي kalamâri Hier, جگن  
dikkan pour جگك dikka Si, تيدق tidaq pour تيد  
tîda Non.

Il y a aussi des mots qui par suite d'un retranchement  
ou changement de lettres ont plusieurs formes, que l'on  
rencontre en différens lieux; comme توندق tunduq,  
توندق tûduq ou توج tûdu Montrer; کنتم kuntum ou  
کونتم kûtum Bouton; فونڠ فونڠ pôtong ou فونڠ pontong Cou-

per; مايق māiaq pour بايق bāiaq Beaucoup; چوچ tūti pour سوچ sūti Pur; چاوغ tāwaṅ pour چايغ tā-baṅ Une branche; جاوت dāwat pour جابت dābat Toucher; توکل tūkul pour فوکل pūkul Frapper; بکک bakki pour بکک baggi A, vers; موره mūrah pour موده mūdah ou موده muddah Facile; کندیر kindiri pour سندیر sindiri Même, de دیر diri Même; تنتوس tantausa pour سنتوس santausa A l'aise, (du sanskrit santōṣa Joie); ساق sāpi ou ساق sampi Du bétail; لوتر lūtar ou لوتر luntar Tirer, lancer.

Quelquefois une voyelle s'allonge pour remplacer une consonne double de la syllabe suivante, comme بنتای be-tāpa ou بتتای betappa Pourquoi, سیای sijāpa Qui, de آف appa Qui.

D'autres mots retranchent une consonne qui leur appartient primitivement, comme دمکین demikiṭjan Ainsi, de cette manière, pour demmikījan, de la préposition دم demmi Par, et l'adverbe کین kījan Tant, autant.

Quelques mots enfin, entre lesquels il y a affinité, se distinguent par une variation légère, comme گیشی gigi Dent et گیشیت gigit Mordre, انگکت ankat Lever et انگکت ankat Porter sur le dos, باسه bāsah Mouillé, humide, et باسه bāsoh Laver.

Aux changemens de mots indiqués ci-dessus on peut encore ajouter ceux, qui n'appartiennent qu'au langage oral, comme ورن warna Couleur, رومات pour

حرمة ḥormat Honneur, retta pour هرت harta Effets, kereh pour كرس keras Dur, sâkih pour ساكت sâkit Malade; changemens semblables à ceux qu'on trouve dans tous les pays dans le langage vulgaire.

35. Le malai, sous plusieurs rapports si semblable aux langues monosyllabiques, s'en distingue essentiellement par les règles sur le ton ou l'accent syllabique. Il est peu fort; l'orthographe arabe ne le marque jamais d'une manière particulière, mais des livres en lettres romaines, comme ceux de la sainte écriture, l'indiquent assez souvent, principalement par l'accent grave. La syllabe qui prend le ton, n'est pas pour cela plus longue qu'une autre de nature semblable, qui ne l'a pas; et c'est ainsi, qu'une syllabe accentuée se distingue d'une syllabe naturellement longue. Tandis que dans les langues monosyllabiques le ton de chaque mot est immuable, le malai n'a presque pas de syllabe accentuée, dont le ton dans certaines circonstances ne puisse passer à une autre syllabe; et pareillement toute syllabe longue de nature peut devenir brève, à l'exception seulement de quelques mots étrangers, et beaucoup de syllabes brèves peuvent devenir longues.

On nomme syllabes ouvertes, simples, ou pures, celles qui se terminent par une voyelle; syllabes fermées, composées, ou mixtes, celles qui se terminent par une consonne. Les syllabes qui se terminent par une diphthougue, (اِيّ ai ou اُوّ au), suivent dans le malai les règles des syllabes fermées.

Les mots, soit primitifs ou dérivés, ont au moins une



syllabe accentuée, mais une seulement, si le mot n'a pas d'affixes.

Dans tous les mots sans affixes l'accent occupe ou la pénultième ou la dernière syllabe; mais les Malais aiment en général à accentuer la pénultième. Les mots sans affixes ont l'accent sur la pénultième, si celle-ci n'est pas une syllabe brève et ouverte.

Dans tous les mots sans affixes chaque syllabe longue et ouverte est accentuée; une syllabe ouverte et brève ne peut pas avoir d'accent. Ainsi dans les mots كود kùda Cheval, تولغ tülüg Aider, et أمعتن umpat Calomnier, la pénultième a le ton; la dernière syllabe l'a dans بنر benar Vrai, جمو demû Rassasié, et قنترأ putarà Prince.

La syllabe longue doit être distinguée par une lettre de prolongation; la syllabe brève ne peut pas en avoir.

Par suite des règles précédentes aucun mot malai primitif ne peut contenir deux syllabes longues; celles-ci ne se rencontrent que dans des mots qui ont reçu plusieurs affixes. Une orthographe telle que باوا bâwâ pour باو bâwa Apporter, سوسو sùsù pour سوس sùsu Le sein, et گيگي gigi pour گيگي gigi Les dents, est donc entièrement inexacte.

Aucune syllabe, ouverte ou fermée, ne peut comprendre plus que deux lettres arabes. Ainsi dans un mot tel que روماه rùmah Maison, les syllabes se divisent en rù-mah; et il n'existe pas de syllabe fermée qui ait une voyelle longue, parce qu'elle devrait alors comprendre trois lettres.

Le ton des syllabes fermées dépend de leur position dans le mot. Comme pénultièmes elles ont le ton, si la

dernière syllabe est ou fermée, ou brève et ouverte; elles l'ont comme dernière syllabe, si la pénultième est brève et ouverte.

Si la pénultième d'un mot accru par des affixes est une syllabe ouverte, elle demande une lettre de prolongation, et toutes les syllabes ouvertes qui la précèdent sans interposition d'une syllabe fermée, doivent être brèves; mais s'il y a une syllabe fermée parmi celles qui précèdent la pénultième, une syllabe longue avant cette syllabe fermée n'est sujette à aucun changement. Les mots dérivés du sanskrit, qui ont plus d'une voyelle longue, sont exceptés de cette règle; la première de ces voyelles ne subissant aucun changement.

Si la pénultième d'un mot accru par des affixes est une syllabe fermée, elle ne peut pas recevoir de lettre de prolongation, et une syllabe longue qui la précède, n'est sujette à aucun changement.

Il résulte de ces règles que dans les mots کود kûda Cheval, سوادا sùdàra Frère, (du sanskrit sahòdara *Frater uterinus*), تندا tanda Marque, et آجر àdar Apprendre, la quantité des primitifs et de quelques affixes subit les changemens suivans: کود kûda Cheval, کدان kudàna Son cheval, کدپاله kudaiàlah Son cheval (avec emphase); سوادا sùdàra Frère, سوادانا sùdaràna Son frère, سواداپاله sùdaraiàlah Son frère (avec emphase); تندا tanda Marque, تندان tandàna Sa marque, تندپاله tandaiàlah Sa marque (avec emphase); آجر àdar, آجرکن àdarkan et آجرکنده àdarkanlah Apprendre, avec conser-

vation de l'à, parce qu'une syllabe fermée le suit, mais *أجار* adàri et *أجربلا* adarilah Apprendre, parce que l'affixe i, en détachant le r final, a changé la syllabe fermée dar en deux syllabes ouvertes (da-ri), qui successivement deviennent longues.

A la fin de ce chapitre je donnerai bon nombre d'exemples tirés de l'ouvrage de M. Robinson, pour faire voir d'une manière plus étendue les changemens, qui par suite des règles précédentes ont lieu dans les mots malais.

Les mots étrangers, principalement ceux qui dérivent des idiomes de l'Inde, conservent tantôt leur quantité primitive, et tantôt ils la remplacent par une autre qui est plus d'accord avec les règles de prononciation malaie; mais les mots arabes et persans conservent généralement leurs formes primitives. Lorsque l'orthographe malaie varie au sujet des mots étrangers, il faut choisir celle qui est le plus en harmonie avec les règles pour les mots primitivement malais.

Les deux mots formant un composé, (Voyez 32), peuvent se réunir, et ils subissent alors les changemens réguliers pour la quantité; ou bien ils peuvent rester séparés et conserver leur forme primitive et le ton propre à chacun. On les emploie indistinctement de l'une ou de l'autre manière. Toutefois on peut dans la transcription joindre par le tiret les mots, qui réunis, ne forment qu'une seule expression.

Les lettres *چ* i, *غ* η, *ن* ñ, doivent être regardées comme doubles. Par conséquent elles ne peuvent pas prendre le teṣdīd, et l'on peut selon Werndly accentuer une pénultième brève suivie d'une de ces lettres, ou con-

server le ton sur la dernière syllabe; comme dans دڠر degar Entendre, qu'on prononcera arbitrairement dègar ou deḡar.

Quoique le ج đ ne soit pas joint aux lettres précédentes, et qu'il puisse même prendre le teṣdid, les Malais cependant ne le prononcent jamais en lettre double, s'il se trouve comme telle par suite d'un changement que subit la finale d'un préfixe devant le đ. Les Malais, qui n'aiment pas trop à se mettre en peine pour une articulation exacte, suppriment encore très-souvent le teṣdid dans des mots, où il n'y a pas la difficulté de prononciation que présenterait un ج đđ. Mais l'orthographe doit conserver le teṣdid d'une manière régulière, malgré ces déviations du langage ordinaire.

La quantité et l'accent de plusieurs mots ne sont pas tellement fixes, qu'ils ne soient sujets à des variations, qui paraissent provenir d'une différence de prononciation. C'est ainsi qu'on écrit تاڠل tãgal et تڠل tegal A cause de, پاسن pãsan et پسن pesàn Ordonner, ماھل mãhal et مهل mehàl Cher, پارڠ pãraḡ et فرڠ peràḡ Guerre, پارڠ et peràḡ Couteau, couperet. Il paraît cependant que ces derniers doivent s'écrire perañ Guerre, et pãraḡ Couteau, en se distinguant de la sorte l'un de l'autre. Les mots étrangers surtout varient extrêmement sous ce rapport.

Les mots primitifs qui se terminent en une syllabe fermée, mais non pas en une diphthongue ou en h, et dont la pénultième a le ton, peuvent, selon Werndly, le conserver devant les affixes tah, kah et lah, ou le faire passer

à leur dernière syllabe. Ainsi سمبت sambut Recevoir, أوسر ùsir Poursuivre, et جالڠ dâlan Aller, suivis de ل lah, se prononcent indifféremment sâmbutlah, ùsirlah et dâlanlah, ou bien sambùtlah, ùsirlah et dâlânlah.

Aucun de nos grammairiens n'ose donner des règles sur le ton des mots qui ont reçu plusieurs affixes; le ton y est probablement trop peu distinct, ou peut-être même arbitraire, pour qu'on puisse former des règles précises.

**36.** Les préfixes employés à former des dérivés sont ber, ter, di, se, per, pen, ka et men; les affixes employés de la sorte sont an, kan, i, nda et l'adverbial ña. Les préfixes ku et kau, et les affixes ku, mu, ña, remplacent des pronoms; les affixes tah, kah, lah et pun marquent d'autres rapports du discours; mais en général tous ces derniers ne forment pas, à proprement dire, des dérivés, quoique, à l'exception de pun et des préfixes ku et kau, ils agissent sur la quantité du mot auquel ils se trouvent joints. C'est pour cette raison que l'on range les mots avec ces affixes parmi les dérivés, tandis que par leur signification ces affixes ont plutôt des rapports semblables à ceux des particules enclitiques du grec, de la particule interrogative *ne* et de *ce* en latin.

Comme les mots malais n'ont point d'inflexions, ni pour la déclinaison, ni pour la conjugaison, la partie du discours à laquelle appartient un mot, peut quelquefois paraître incertaine. Les verbes, tant primitifs que dérivés, marquant sous la même forme les différens modes et temps, représentent un aoriste, un infinitif, et un participe, et sous ce dernier rapport ils peuvent être pris quelquefois pour un adjectif, quand même leur forme est décidément

celle d'un verbe. Suivis d'un des trois affixes pronominaux, les verbes deviennent substantifs verbaux de la même espèce que l'infinitif grec et allemand ou le participe anglais, en construction avec l'article, (*το ποιεῖν*, *das Thun*, *the doing*). Ils peuvent encore prendre la signification de substantifs verbaux, s'ils se trouvent immédiatement après un autre substantif, dont ils dépendent en faisant fonction de génitif, tout comme le gérondif latin, (*ratio faciendi*).

Les verbes dérivés ont des formes différentes selon qu'ils sont actifs ou neutres; la signification n'en est cependant pas toujours en harmonie avec la forme, l'usage y ayant apporté beaucoup de modifications. Tous les préfixes et affixes peuvent se réunir aux mots primitifs d'après leur signification respective; mais si différens préfixes et affixes se joignent ensemble au même mot, cette jonction suit en général des règles précises, d'après lesquelles on peut déterminer ordinairement d'une manière assez exacte la nature d'un tel mot.

Il y a des mots qu'on emploie principalement sous leur forme primitive; il y en a d'autres qui se rencontrent ordinairement sous une forme dérivée. Ainsi parmi les verbes, tant actifs que neutres, quelques-uns ne demandent ni préfixe ni affixe, ou en refusent même l'application, si leur signification n'en doit pas être changée, comme *بوت* *bûwat* Faire, *ماکن* *mâkan* Manger, *داتوه* *dàtuh* Tomber, *قرشي* *pergi* Aller, *داتغ* *dàtaḡ* Venir, *ماسق* *mâsuq* Entrer, *تورن* *tùrun* Descendre, mots qui tous n'ont d'autre signification que celle de verbes, et peuvent

par conséquent se passer d'un signe déterminatif, qu'entre ceux-ci bùwat prend encore le plus souvent, tandis que màkan avec ou sans régime, c'est-à-dire comme actif ou comme neutre, n'en a jamais besoin. D'autres verbes au contraire, principalement si le primitif est en même temps substantif, s'emploient ordinairement sous une forme dérivée, comme *جالن* dâlan Aller, chemin, voyage, *بيرجالن* berdâlan Aller; *تان* tâna Demander, demande, *بيرتان* bertâna, *منڤيا* mennaïa etc. Demander. Mais on ne peut donner là-dessus aucune règle; l'usage seul décide de l'emploi ordinaire de ces mots.

Les mots étrangers adoptés en malai prennent en partie les mêmes préfixes et affixes que les mots proprement malais, tandis que d'autres les refusent, ce qui a lieu principalement, si leur son étranger en décèle l'origine. Cependant on les emploie souvent de la même manière, que s'ils étaient des dérivés avec préfixes et affixes malais. C'est ainsi que l'adjectif arabe *معلوم* ma'lûm Connu, est employé non seulement comme adjectif, mais encore comme substantif, (*بري معلوم* beri ma'lûm Donner avis, informer), et comme verbe, particulièrement pour l'impératif, (Sache), et pour l'optatif, qui ailleurs demande le préfixe di.

37. Le préfixe *ك* ka et l'affixe *ن* an servent principalement à former des substantifs, mais la manière de les employer n'est pas tout-à-fait la même.

Le préfixe ka se met principalement devant des verbes et adjectifs, moins fréquemment devant des substantifs primitifs et des particules. Les mots qu'il précède prennent

en outre presque toujours l'affixe an, et forment ainsi des substantifs abstraits, des noms d'action ou de manière d'être, des noms verbaux etc. Ces substantifs s'emploient quelquefois dans le sens d'adverbes et d'autres indéclinables de nos langues; quelquefois comme noms verbaux ils se trouvent mis pour le verbe ou pour des adjectifs. L'affixe an ne s'emploie pas, si le préfixe ka est mis devant les numératifs; (Voyez ces derniers).

Le préfixe ka ne précède aucun autre préfixe, mais il peut être précédé du préfixe س se, et de ب ber, qui sert à changer le nom en verbe. Le même changement a lieu dans le peu de cas, où des mots avec le préfixe ka prennent un des affixes kan ou i.

Observons encore qu'il ne faut pas confondre le préfixe ka avec la préposition ka, (Voyez 113), ni avec le préfixe ku, (Voyez les pronoms), qui tous les deux se mettent immédiatement devant le mot auquel ils appartiennent, et qui dans un texte malai sans points ne sauraient être distingués. La jonction de l'affixe an servira ordinairement à reconnaître le préfixe ka.

L'affixe an se joint à toutes sortes de mots pour former des substantifs abstraits, des noms d'action ou de manière d'être, des noms enfin, dont la signification ne diffère pas de celle des substantifs primitifs auxquels il se trouve joint. Excepté ces derniers, les mots qu'il suit, sont très-souvent précédés du préfixe ka, et ces mots sont alors tantôt noms verbaux, tantôt ils ne se distinguent pas dans leur signification de ceux avec l'affixe an seul. Quelquefois cependant il y a une différence dans la signification de ces derniers et de ceux qui ont le préfixe ka.



L'affixe an se joint également à des substantifs avec les préfixes pen et per, soit pour former des noms de la même catégorie que ceux en an seul, soit pour en faire des noms de lieu; (Voyez ces préfixes).

Ce n'est que pris au sens figuré, que quelques-uns des noms avec l'affixe an marquent des personnes. Rarement ils sont suivis des affixes kan et i, qui les changent en verbes, le préfixe ber étant principalement employé à cet effet; mais ils prennent les autres affixes, à l'exception toutefois de l'affixe personnel nda.

L'affixe an se joint encore à différens mots pour former des adverbes, qui en partie se trouvent précédés du préfixe ber et quelquefois de ka. Les primitifs sont alors souvent redoublés.

Exemples: كهنداڤ kahendaq Volonté, désir, كهنداڤي kahendâki Vouloir, désirer, de hendaq Vouloir, désirer; كاتاڤوتن katakûtân Crainte, كاتاڤوت katakûti Craindre, de تاڤوت tâkut Craintif, craindre, crainte, de crainte que; كاكوراڤ kakuraq et كاكوراڤان kakurânan Le manque, de kuraq Manquer; كاتوراڤان katurânan Extraction, généalogie, de توراڤ tûrun Descendre; لارياڤ lariau et كالارياڤ kalariau Fuite, de لاري lâri Fuire; كاڤداڤان kaaddâan Existence, de اڤ adda Être, exister; كاڤداڤيان kaaddâdian Création ou production, et داڤداڤيان dadidâdian Transmigration des âmes, métempsycose, (qui se répète plusieurs fois), de داڤ dâdi Être, devenir; كاتيجاڤاڤان katijadâan Absence, anéantissement, de تيجاڤاڤ tijâda N'est pas, ne, non; كابساراڤ kabesâran Grandeur, de بسار be-

sar Grand; رند آهن rendâhan et karendâhan Humilité, bassesse, de رنده rendah Bas, humble; مانيسان manisân Confitures, sucreries, kamanisan Douceur, de مانس mânis Doux, sucré, délicat; تمبروهن tumbûhan Des rejets, boutons, la végétation, كتمبروهن katumbûhan Pustules, la petite vérole, de تمبره tumbuh S'élever, pousser (comme les plantes); ككاسه kakâsîh Aimé, favori, amant, amante, كسيهن kasihan Tendresse, de كاسيه kâsîh Affection, affectionné; كهماسن ka'emâsan Qui est d'or ou doré, de امس emas Or; كرىضان kariḍlâan et رىضا riḍlâ Bon plaisir, volonté; كسلاهن kasalâhan Délit, criminalité, de ساله sâlâh Coupable, mauvais, crime, culpabilité; كرجان karadâan Royauté, royaume, l'action de gouverner, de راج râḍa Roi; كتهانن katuhânan La Divinité, de توهن tuwen Le Seigneur, Dieu; هداقن hadâpan et kahadâpan Présence, face, devant, en présence de, de هادق hadâq Devant, en face, en présence de; تمبره tambâhan Addition, surcroît, en outre, et تمبره pennambah Addition, surcroît, de تمبره tambah, Ajouter, accroître; كته katahu et كتهوان katahûan Connaissance, savoir, de كتهون berkatahûan et كتهوي katahûi Connaître, savoir, de تاه tahu Savoir, connaître, sage, intelligent; كتهاتن kalihâtan Vue, aspect, chose visible, apparence, de ليهنت lihat Voir; كدهقان kadeqâran Ce qu'on entend, ce qu'on peut entendre, de دقر deqar Entendre; مكانن makânan Nourriture, aliments, de ماکن mâkan Manger; هداقن hidâpan Aliments, un service, un plat, de هيدق hidaq Servir (des aliments);

كهدوقن kahidôpan Subsistance, la vie, de هيدوق hi-  
 dop Vivre, vivant; بواتن buwâtan et قربواتن perbu-  
 wâtan Actions, travail, de بوات bùwat Faire; بكل bekal,  
 بكالان bekâlan et قربكالان perbekâlan Provisions pour  
 un voyage etc.; تلبسن tulisan Dessin, tableau, peinture,  
 de تولىس tûlis, Écrire, dessiner, peindre, écriture, pein-  
 ture, dessin; دندونج دندونج Appui, protection,  
 protecteur, objet de vénération, de دندونج دندونج Sup-  
 porter, soutenir, recevoir avec respect; اوتوسن utûsan  
 Ambassade, ambassadeur, envoyé, de اوتوس utus En-  
 voyer en ambassade; كمتيين kamtian La mort, le dé-  
 cès, le défunt, de مات mati Mourir, mort; مودهداهن  
 mùdahmudâhan ou مدهدهاهن muddahmuddâhan Peut-  
 être, de mudah ou مده muddah Facile; برقتنتسنتناسن  
 berpantas pantâsan Habilement, de pantas Habile.

38. Le préfixe قن pen, (قغ peg, قم pem ou ق pe),  
 précède des verbes et d'autres mots, pour en former des  
 substantifs. L'emploi des différentes formes de ce pré-  
 fixe dépend de l'initiale du mot qu'il précède. Ainsi il  
 est peg devant une voyelle et le ك k; ce dernier est  
 retranché alors, et remplacé par le hamzah, comme si  
 le mot commençait par une voyelle. Cette voyelle ne se  
 réunit pas à la finale du préfixe, dont elle est séparée par  
 le hamzah, qui après un préfixe n'est pas retranché, com-  
 me le hamzah des affixes an et i après une consonne. Ce  
 sont les combinaisons suivantes qui résultent de la réunion  
 de ce préfixe avec les différentes initiales, devant les-  
 quelles il se trouve.

ا ب ت ج چ  
pep', pemb, penn, pend, pent et quelquefois pei,

خ ه س  
penh, pend et quelquefois penn, pegr et perr, pei,

ع غ ق ك ش ل  
pep', peg, pemm, pep', peng, pegl et pell,

م ن ه ن  
pemm, penn, pegh, pei.

Les noms formés de la sorte expriment ordinairement l'agent ou l'instrument, par lesquels une action est faite; cependant ils expriment aussi une action, une faculté, une manière d'être, etc. surtout avec l'affixe an, qui ordinairement ne s'emploie pas, si le dérivé doit signifier une personne. Exemples: **تغادر** peg'adar Instituteur, maître, et **تغاداران** peg'adàran Enseignement, de **آدر** àdar Apprendre; **تغاف** peg'appa Une personne curieuse, importune, un questionneur, de **آف** appa Que? Quoi? **تغایرغ** peg'irig, **تغایکت** peg'ikut et **تغورت** pen-nùrut Un suivant, de **ایرغ** irig, **ایکت** ikut et **تورت** tûrut, qui tous les trois signifient suivre: **قمبری** pemberi ou **قمبریئن** pemberian Don, présent, de **بری** berî Donner; **قمبوننه** pembûnuh Meurtrier, et **قمبونهن** pembunûhan Meurtre, exécution, supplice, de **بunuh** Tuer; **قمبلیئن** pembelian Achat, acquisition, de **بلی** beli Acheter; **قناجم** pennâdam Instrument à rendre tranchant,

meule à aiguiser, de تاجم tâdam Tranchant, aigu; قنابُر pennâbur Un semeur, laboureur, de la graine semée ou éparse, de تابُر tâbur Semer; قننگال pennangâla Un laboureur, de تنگال tangâla Charrue; قنارُه pennâruh Celui à qui l'on a confié une chose, un dépositaire, et قنرُهَن pennarûhan Chose donnée à garder, dépôt, de تارُه târuh Poser, déposer, donner en dépôt; قنارِق pennârêq Bêtes de trait, de تارِق târeq Tirer, traîner; قنډجول pendûwal Un vendeur, de دُوال dûwal Vendre; قنډچور penûri Voleur, de تُري tûri Voler, dérober, (du sanskrit çur Voler, cōra Voleur); قنډچوکر penûkur Barbier, et قپوکر penûkur Rasoir, de چوکر tûkur Raser; قنډخالص penḥalâṣ Sauveur, de ḥalâṣ Salut, félicité éternelle; قنډغر penḍegar ou قنغر pennegar, L'ouïe, قنډغار penḍegar Ce qu'on entend, de دغر dengar Entendre; قنډاقت pendâpat Appréhension, conception, opinion, idée, et قنډاقتن pendapâtan Acquisition, propriété, invention, de داپات dâpat Acquérir, imaginer, inventer; رساء rasâan et پڤراساء penrasâan Considération, réflexion, pensée, opinion, de راس râsa Goût, goûter, sensation, sentir intérieurement, du sanskrit rasa; قڤرڤبت perrebut et قڤيامن penâmun Brigand, voleur, de رڤبت rebut et سامن sâmun Piller, voler; قڤپوره penûruh Messenger, envoyé, message, de سورِه sûruh Ordonner, envoyer; قڤپوراء penûraṭ Écrivain, copiste, de سوراء sûraṭ Écrit, lettre, chapitre de l'alcoran; قنډغاغ penâṅa Bayeur, de ṅaṅa Bâiller,

bayer; **قموكل** pemmûkul Instrument à frapper, marteau, maillet, de **قوكل** pûkul Frapper, battre; **قمرغ** pemmaeran Meurtre, carnage, de **قمرغ** perañ, Guerre, combattre; **قمندغ** pemmandag Coup d'oeil, regard, aspect, mine, contenance, conception, observation, vision, de **قندغ** pandag Voir, découvrir, fixer, observer; **قغاول** peḡ-âwal Garde, sentinelle, de **كاول** kâwal Guet, garder; **قغسيهن** peḡ-sihan Faveur, affection, de **كاسيه** kâsîh Affection, affectionné, avoir de l'affection; **قغكيلغ** peḡ-giliḡ Moulin, **قغكيلغ** peḡ-giliḡ Usine où l'on travaille avec des moulins, manufacture de sucre, de **گيلغ** Tourner (comme un moulin), moudre; **قغليهن** peḡ-lihat et **قغلهاتن** peḡ-lihâtan Vue, l'organe de la vue, la faculté de voir, vision, de **ليهن** Voir; **قلمتت** pellompat Sauteur, de **لومت** Sauter; **قلمار** pellâri Un coureur, fugitif, de **لاري** Courir, fuir; **قمند** pemmandi Baigneur, de **ماندي** Se baigner; **قمنتت** pennanti Celui qui attend, de **مانتي** Attendre; **قغهاراقن** peḡ-harâpan Confiance, espérance, de **هاراق** hârap Confiance, espérance, se fier à, attendre avec confiance; **قپان** peḡ-âni Chanteur, de **ناني** Chanter.

Les noms avec le préfixe pen se distinguent de ceux avec le préfixe per par leur signification plus active, tandis que celle de ces derniers se rapproche en général davantage de la signification neutre ou passive. Pour quelques dérivés cependant, qui commencent par perr et pell,

il peut paraître douteux, s'ils sont composés avec le préfixe pen ou le préfixe per, ceux-ci se trouvant quelquefois confondus. C'est ainsi qu'à la place du préfixe per, le préfixe pen sert à former avec l'affixe au quelques noms de lieu, principalement si les mots qu'il précède, ont pour initiale une des lettres ا, ع ou ه, comme قنّراڠان penarāṅan Lieu où l'on fait le charbon, de آرڠ araṅ Charbon de bois; قنّراکن penarākan Distillerie, de عرق araq Arack, eau-de-vie de riz; قنهادان penhadāpan La cour, le salon d'un prince, de هادش hādap Devant, en présence de; قنباهن pennebāhan Aire, endroit pour battre ou fouler les grains, de تبه tebah Battre le blé.

Dans quelques noms de dignité formés avec le préfixe pen, le fathah de celui-ci se prononce a selon M. Marsden, comme قنلیم paglīma Gouverneur, préfet, de lima Cinq, قنهلؤل paghūlu Chef, de hūlu Partie supérieure. Werndly dit que le préfixe pen se prononce indifféremment pen ou paṅ, mais il écrit paṅ devant tous les mots qui commencent par l, pen etc. devant tous les autres. Il écrit قنرأتس penrātus Un centurion, de رأتس rātus Cent, nom que la traduction des saintes écritures transcrit penrātus et pagrātus.

Le préfixe pen ne se met devant aucun autre préfixe. Les mots qu'il précède, se changent rarement en verbes, ce qui peut avoir lieu soit par le préfixe ber, soit par les affixes kau ou i.

39. Le préfixe قن per, ou ق pe avec doublement de la consonne suivante, se change quelquefois devant une

voyelle ou le  $\text{b}$  en pel. On le prononce selon Werndly indifféremment per ou par. Mis devant des noms ou particules et devant plusieurs verbes primitifs, il sert en général à former des verbes, qui ordinairement expriment une possession ou une action, aussi la continuité ou l'intensité de l'action, et qui assez souvent prennent encore un des affixes kan ou i. Avec les verbes primitifs il forme en général des noms d'action, de manière d'être, etc. qui en grande partie prennent en outre l'affixe an, s'ils ne marquent pas des personnes. Les noms aussi bien que les verbes prennent le préfixe per et l'affixe an pour devenir noms de lieu. A l'exception de ceux-ci il y a peu de noms avec le préfixe per, dérivés de noms primitifs, sans avoir passé d'abord par la forme de verbe. Mais il sera alors plus exact, de regarder ces noms comme dérivés de verbes, qui seulement ne sont pas en usage.

Les verbes formés avec le préfixe per paraissent quelquefois avoir la même signification que ceux formés avec les préfixes ber et men; mais le sens transitif ou intransitif de l'action dont on parle, doit déterminer alors l'emploi des différentes formes, qui sont en usage. Pareillement les noms que précède le préfixe per, ne paraissent souvent se distinguer par aucune signification particulière, de sorte qu'il ne semble mis que pour arrondir le mot. Il remplace dans quelques dérivés du sanskrit la préposition pra de cet idiome; et sert devant les numératifs à marquer les nombres fractionnaires; (Voyez les Numératifs). Il ne précède aucun autre préfixe, mais il peut être précédé de ber, ter et di.



Exemples : **قرتوان** pertûwan Gouverner, de tûwan Maître, seigneur, monsieur; **قرتوانن** pertuwânan Gouvernement; **قرانتارا** perantâra Intervenir, et **قلانتاران** pelantarâan Salle, cour, passage, antichambre, de **انتارا** antâra Entre, du sanskrit antarâ; **قسرتاکن** besserta et **بسرت** pessertâkan Accompagner, être avec quelqu'un, de sertâ Avec; **باییکا** bajiki, perbajiki, berbajiki et membajiki Améliorer, rétablir, de **بایک** bājik Bon; **قرساعت** persâgat Porter à l'excès, de sâgat Excessif, excessivement; **بروله** berôleh et **پروله** perôleh Obtenir, **قرولیهن** perolëhan Acquisitions, possessions, propriétés, de **وله** ôleh Par; **قر وکیلکن** perwakilkan Faire quelqu'un procureur, de l'arabe wakil; **قر استری** peristeri Épouser, de **استری** isteri Épouse, du sanskrit stri; **تندوق** tunduq, **قرتندوقکن** pertunduqkan et **منتندوقکن** mennunduqkan Montrer; **جام** dâmu, perdâmu et mendâmu Fêter, régaler, donner une fête, **دامون** damûan et perdâmuân Fête; **بأشي** bâgai et **قلبأشي** pelbâgai Variété, **قربأشي** perbahâgi ou **قلبأشي** pelbahâgi Partage, portion, répartiteur, de bahâgi Partager, mots qui tous dérivent du sanskrit bāga Portion, partage, (bāg Partager); **قلءاجر** pelâdar Écolier, **قلءاجارن** peladâran ou **قرءاجارن** peradâran École, enseignement, de **آجر** âdar Apprendre; **قسوره** pessûruh Envoyé, messenger, de sûruh Ordonner, envoyer; **قرجوالن** perduwâlan Vente, de **جول** dûwal Vendre; **قرههباتن** perhambâtan Poursuite, de **ههبت**

hambat Poursuivre; ققراغن pepperânan Le service militaire, de peraṅ La guerre, combattre; قرتدورن per-tidûran Lit, de تیدر tîdur Dormir; قرمندیئن per-mandîan ou pemmandîan Bain, cuve pour se baigner, baignoire, de mandi Se baigner; قریلیئن perbelian et pebbelian Magasins, boutiques, de belî Acheter; قبتنتاغن pebbintânan Le ciel étoilé, de بنتغ bintang Étoile; قکنوغن peggunûnan Pays montagneux, de گونغ gûnuṅ Montagne; قبتچاران pebbitarânan Chambre de conseil, de بیتار bitâra Conseil; قتجدیئن peddudîan Place où l'on joue à certains jeux, de جود dûdi Jouer, jouer à des jeux de hasard; قکدائن pekkudânan Ecurie, de کود kûda Cheval; قسستیئن pessapian Étable, de ساق sâpi Bétail, vaches, boeufs; قققبورن peqqubûran Cimetière, de قبور qubûr Tombeau; قکلینتن pekkulitan Marché de cuirs, de کولت kûlît Peau, cuir; قربنوهن perbunûhan Lieu du supplice, des exécutions, de بونه bûnuh Tuer; قرتچنتان pertintânan Inquiétude, chagrin, souci; قرهمبائن perhambânan Servitude, service, de همب hamba Serviteur; قرةناکن peranâkan Matrice, origine, famille, extraction, race, de آنف ânaṅ Enfant; قرتاپا pertâpa Celui qui fait pénitence, un ermite, قرتتپان pertapânan Retraite d'un pénitent, ermitage, de تاپا tâpa Pénitence, tapas en sanskrit; قرتام pertâma Le premier, du sanskrit praṭama; قرتکار

perkâra Circonstance , distinction , division , espèce , du sanskrit prakâra.

40. Le préfixe من men et les affixes کن kan et ة i sont employés avec les primitifs de toute espèce , pour former des verbes actifs et causatifs. On fait usage , soit de l'un des trois signes seulement , soit du préfixe men et de l'un des affixes ; mais ceux-ci ne se réunissent jamais ensemble. Les racines actives n'en reçoivent aucun changement de signification ; les trois signes servent plutôt à préciser celle-ci ou à la renforcer , et c'est principalement l'affixe kan , qui rend les verbes décidément actifs. Il est difficile ou peut-être impossible d'indiquer d'autres différences dans la signification de ces signes que celle , que l'affixe kan s'emploie de préférence à l'affixe i , si l'on veut bien déterminer l'action active ou causative.

Les verbes causatifs ne dérivent que de noms ou de verbes neutres. Les racines neutres admettent , pour devenir verbes causatifs , chacun des trois signes , ou le préfixe men et un des affixes. Si un verbe actif doit devenir causatif , on le fait neutre au moyen du préfixe ber , (Voyez celui-ci ci-dessous) , et lui joint ensuite un des affixes kan ou i , mais principalement le premier.

J'ai transcrit cet affixe *kan* , en conformité avec la plupart de ceux , qui ont exprimé le malai en lettres romaines ; cependant Robinson (p. 57) , lui attribue expressément le son *ken* , et Boze (Dictionnaire français et malais Paris 1825) , l'écrit quelquefois *kènn* , mais ordinairement *kann*.

Il n'y a que très-peu de mots avec l'affixe an , qui à l'aide d'un ou de deux des trois signes mentionnés ci-dessus

deviennent verbes, le préfixe ber étant employé presque exclusivement avec ces mots pour en dériver des verbes.

Le préfixe men ne se met ni devant ni après aucun autre préfixe, règle, qui ne permet que très-peu d'exceptions par rapport aux préfixes ka et se ou sa, qui quelquefois sont précédés de men. Placé devant les différentes initiales il subit à-peu-près les mêmes changemens que le préfixe pen; de leur réunion résultent les combinaisons suivantes:

ا	ب	ت			
meṅḥ,	memb et quelquefois memm,	menn et quelque-			
	ث	ج	چ		
fois ment,	mens,	mendi,	meni et quelquefois meni,		
ح	خ	د			
meṅḥ,	meṅḥ et menḥ,	mend et quelquefois menn,			
ذ	ر	ز	س	ش	ص
menz,	merr,	menz,	meñ,	meñ,	menş,
ذ	ط	ع	غ	غ	ف
ment,	mentl,	meṅḥ,	meṅḥg,	meṅḥ,	memf,
ق	ك	ك	ل	م	ن
meṅq,	meṅḥ,	meṅg,	mell,	memm,	menn,
ه	ي	ن			
meṅḥ,	mej,	meni.			

Exemples: مڠورڠ meṅ-urung Annuler et enfermer, de اورڠ urung Annuler et de كورڠ kुरुṅ Enfermer; مڠمڠون meṅ-ampuni Pardonner, de امڠن ampun Par-

don, pardonner; **أَدَاكَان** addâkan, **مَعْدَّ** meğ'adda et meğ-  
 'addâkan Faire exister, créer, produire, effectuer, de **أَدَّ**  
 adda Être, exister, existence; **مَمْبُونُهُ** membûnuh et mem-  
 mûnuh Tuer, de bûnuh Tuer; **مَمْبَاسَہ** membâsah Mouiller,  
 de bâsah Mouillé, humide; **بَاسُہ** bâsoh et membâsoh Laver;  
**بَسْرَکَن** besarkan et membesarkan Faire grand, agrandir,  
 illustrer, de besar Grand, (homme) de qualité; **مَنْبِيَاہ**  
 mennijâda et **مَنْبِيَاكَان** mennijadâkan Annuler, de **تَبِيَاہ**  
 tijâda N'est pas, ne, non; **تَاهَن** tâhan et **مَنْهَان** meannahani  
 Supporter, endurer, retenir; **تَيْتَهَكَن** tîtahlkan, **مَنْتَيْنِنَه**  
 mentîtah et **مَنْتَيْتَه** mennîtah Ordonner, parler, de **تَيْتَاه**  
 Ordres, paroles (d'un roi), ordonner, parler; **مَنْوَرُون رَاہ**  
 mennûrun râda Déposer un roi, et **تَوْرُنْکَن لَائِر** tûrun-  
 kan lâjer Amener les voiles, de tûrun Descendre; **مَنْتَوْبَتْکَن**  
 mentôbatkan Convertir, de **تَوْبَة** tôbat Conversion, se  
 repentir; **تَوْلُغ** tulûgi et **مَنْوُلُغ** mennûluğ Aider, secou-  
 rir, de **تَوْلُغ** tulûğ Aider, Secourir, aide, secours; **مَنْجَام**  
 mennâdam Aiguiser, de **تَاہَام** tâdam Aigu; **مَنْتَاہ** men-  
 tâpa Condamner à la pénitence, de tâpa Pénitence; **مَنْوَان**  
 mennâwan Faire prisonnier, de **تَاوَان** tâwan Prisonnier;  
**مَنْسَابِتْکَن** mensâbitkan, qu'on écrit quelquefois aussi  
**مَنْبَابِتْکَن** menâbitkan comme si le mot commençait par  
**س**, Confirmer, affirmer, de **ثَابِت** sâbit Établi, con-  
 firmé, affirmé; **دَادِيکَن** dadikan et mendadikan Faire,  
 créer, produire, causer, de **جَاد** dâdi Être, devenir,

naître; منجانکن mendälankan Faire aller, de dälän  
 Aller; منچمركن meniemarkan Salir, de چمر temar  
 Sale, saleté; تۇتۇرکن menütürkan, منچوچرکن mentütürkan et  
 مپوچرکن meütürkan Verser, répandre, de  
 چوچر tütür Verser, se répandre; تۇكر et مپوكر  
 meükur Raser; منحصاصلکن meghäsilkan Rassembler  
 ou procurer de l'argent, de حاصل häsil Produit, col-  
 lection, revenu, profit; منخلاصلکن meghaläşkan Sau-  
 ver, de خلاص haläs Salut; منخبهرکن meghabarkan  
 Publier, annoncer, de خبر habar Nouvelle, avis; نشر  
 deñar, مندشر mendegar et مننشر mennegar Entendre;  
 دافتن däpat, مندافتنکن mendäpatkan et مندقات  
 mendapāti Trouver, atteindre; داتنگن dätaŋkan Faire  
 venir, de داتاغ Venir; منذليلکن menzalilkan Rendre vil,  
 de zalil Vil, méprisable; رجاکن radäkan et مّرجاکن  
 merradäkan Faire un roi, de راج räda Roi; منزاهدکن  
 menzähidkan Faire un ermite, de zähid Ermite: سسوء  
 susüi, مپوس meüsu et مپسوء meüsuüi Allaiter, de  
 سوس süsu Le sein, les mamelles; سورهُ süruh et مپورهُ  
 meüruh Envoyer; مپمپئیکن meümpaikän et سمئیکن  
 sampaikän Faire arriver, causer, occasioner, accomplir,  
 effectuer, amener, apporter, de sampai Arriver, parvenir,  
 atteindre; مپكساکن meüksäkan Punir, de شكس šiksa  
 Punition, du sanskrit śikṣā Étude, instruction, seul ex-  
 emple qu'on apporte du changement de men-s̄ en mei,  
 tandis que Werndly regarde cette formation comme une  
 exception, la combinaison men-s̄ étant selon lui la seule  
 régulière, comme dans le mot منشهيدکن menšahidkan  
 Annoncer, (ou peut-être rendre témoignage), de šahid

Témoin, martyr; منصلیبکن menşalibkan Crucifier, de şalib Croix; منضعیفکن menđlaifkan Affaiblir, de đlafif Faible; منطاهرکن menđahirkan Purifier, de řahir Pur; منطاهرکن menđahirkan Rendre évident, de řahir Évident; معادلکن meňadilkan Justifier, de عادل Juste; مغایب meňgājib et meňgājibkan Cacher, obscurcir, rendre invisible, de غایب gājib Caché, obscur, invisible; مغاغ meňağa et مغاغ meňağa Bâiller; ممفتنهکن memfitnahkan Calomnier, de fitnah Calomnie, ممنوه memmenūhi, قنوه penūhi et قنهکن penuhkan Remplir, de penuh Plein, du sanskrit pūrṇa: مققدسکن meňquduskan Sanctifier, de qudus Saint; کسبهکن kasihankan, مقسبهن meňpasihan et مقسهان meňpasihāni Avoir compassion, de kasihan Compassion, qui avec مقسهه meňpāsih Chérir, vient de کسه kāsih Affection, affectionné, avoir de l'affection; مقمادیئن meňamadian et meňamadiankan Différer, remettre, suivre, de کمادیئن kamadian Ensuite, après, mot qu'on transcrit ordinairement komediĵen, et dont le primitif ne se trouve plus en usage; مقگرام meňgarāmi Saler, de گرام gāram Sel; لریکن larikan Faire courir, enlever, ravir, de لاری lāri Courir, fuir; لیهات lihāti, ملیهت mellihat et ملهات mellihāti Voir, de lihat Voir; ممبابقکن memmābuqkan Enivrer, de mābuq Ivre; ممبلیاکن memmulijākan Glorifier, de ملبی mulĵa Glorieux; منماء namāi et منماء mennamāi Nommer, de نام nāma Nom: ورتاکن war-

tâkan et مورثاکن mewartâkan Publier, rapporter, raconter, de ورت warta Rapport, nouvelle, du sanskrit vârtâ; مڠهاداپ meḡhâdap et meḡhâdapkan Apparaître en présence de, se tenir vis-à-vis, de hâdap Devant, en présence de; مڠهابسکن meḡhâbiskan Achever, terminer, de hâbis Fait, fini, achevé; هيدوپي hidôpi, مڠهيدوپي meḡhidôpi, et مڠهيدوپكان meḡhidopkan Faire vivre, nourrir, soutenir, entretenir, de hidop Vivre; ميڠقينکن mejeqînkan Certifier, assurer, de jeqîn Certain, certitude; مڠپتاکن meḡnatakan Rendre évident de پات nâta Évident.

41. Le préfixe بر ber sert à former des verbes neutres ou se met devant les racines neutres. Cependant plusieurs verbes avec ce préfixe ont un sens actif, mais qui alors se distingue ordinairement par quelque nuance de celui des verbes formés avec le préfixe men. Ainsi si l'on dit Je vois *quelque chose*, ce sera proprement un verbe avec le préfixe men ou un des affixes kan ou i, dont il faudra se servir; mais si l'action de voir n'a pas d'objet, et qu'il est question plutôt de celui qui voit que de ce qu'il voit, on prendra un verbe avec le préfixe ber. Toutefois il y a aussi des verbes actifs, dont les dérivés avec le préfixe ber paraissent conserver entièrement le sens des primitifs.

Dans l'exemple suivant le verbe avec le préfixe men ne se distingue de celui avec le préfixe ber, que par le régime que le premier prend en malai, tandis que le second n'en a pas.

kâlau bôleh tûwan mennûluḡ diĵa, bertûluḡ sedikit.

*Si vous pouvez l'aider, aidez un peu.*

Le préfixe ber peut se mettre devant tous les noms et verbes dérivés excepté ceux qui sont formés avec le pré-



fixe men. Les affixes kan et i ne se trouvent cependant que rarement avec des verbes précédés du préfixe ber, qu'ils rendent actifs ou causatifs. Si le préfixe ber est placé devant des verbes formés avec le préfixe per, ces verbes deviennent également actifs et demandent alors un des affixes kan ou i, qui dans cette forme ne sont peut-être jamais omis.

Le préfixe ber se change quelquefois en be ou ba avec doublement de la consonne initiale du mot qu'il précède, principalement si la première syllabe de ce mot se termine par r, ou que la seconde commence par r. Dans l'écriture on se sert en général plus souvent de ber, tandis que dans le discours be ou ba est ordinairement en usage. Devant une voyelle ou le ب b, on met quelquefois bel à la place de ber.

Exemples: **برءانق** berânaq Engendrer, accoucher, être le père ou la mère d'un enfant, de **أنق** ânaq Enfant; **برتلر** bertelur Pondre, de telur Oeuf; **برءاجر** berâdar ou **بلءاجر** belâdar Apprendre (de quelqu'un, ou avec un régime direct, — une science, un art etc.), de **آجر** âdar Apprendre; **بربهاشي** berbahâgi, **بلبهاشي** belbahâgi et **ببهاشي** bebbahâgi Partager, de bahâgi Partager; **بالق** bâliq et **بربالق** berbâliq Retourner; **بوت** bûwat et **بربوت** berbûwat Faire, construire; **بربوة** berbûwah Porter du fruit, de bûwah Fruit; **بربانت** berbânat Se hâter, de bânat Soudain, vite; **تانق** tânaq, **برتانق** bertânaq et **منانق** mennânaq Cuire, faire cuire,

apprêter; bertāna bertāna, bertānakan et متپاان mennañai Demander, interroger, de تان tāna Interroger, question; تاور tāwar et bertawāran bertawāran Marchander; berjinaq berjinaq Être apprivoisé, doux, sociable, berdinaqkan kûda Dompter un cheval, de dinaq Apprivoisé etc. bertiderā bertiderā Être en dissension, et bertiderākan bertiderākan Causer des dissensions, de tiderā Différence, variété, dissension; bertinta bertinta Éprouver du chagrin, bertintākan bertintākan S'abandonner au chagrin, de tinta tinta Anxiété, chagrin, du sanskrit cīntā; berramihān berramihān S'amuser, berrāmih ramihan Continuer à s'amuser, de rāmih rāmih Agréable, du sanskrit ranija: beperaṅ beperaṅ ou berperaṅ berperaṅ Aller à la guerre, de peraṅ peraṅ Guerre, combattre; beristeri beristeri Devenir femme, se marier, bepperisterikan bepperisterikan Procurer une femme, de isteri isteri Femme; beppersālāhkan beppersālāhkan Accuser, convaincre d'un crime, de sālāh sālāh Mauvais, faute, crime; kirim kirim et berkirim berkirim Envoyer: berkalāhi berkalāhi Se battre, se quereller, de kalāhi kalāhi Combat, dispute; bekkerda bekkerda ou berkerda berkerda Travailler, de kerda kerda Ouvrage, travailler, exécuter, du sanskrit kārja; berkalimpāhan berkalimpāhan Être dans l'abondance, de kalimpāhan kalimpāhan Abondance, de limpah limpah Abonder, abondant; berkakurān berkakurān Manquer de, être dans l'indigence, de kakurān kakurān Manque, indigence, de

کورغ kûraq Manquer de, défectueux; بگوجە beggòloh ou برشوجە bergòloh Frapper à coups de poing, et مشكوجە mengòloh Donner des coups de poing, de gòloh Frapper à coups de poing; برشرق bergeraq Se mouvoir, se remuer, et مشكرق mengeraq Remuer, secouer, branler, de geraq Mouvoir, se mouvoir; برشورو bergùrau Badiner, folâtrer, et مشكورو mengùrau Plaisanter, se moquer de, tourner en ridicule, de gùrau Badiner, folâtrer, tourner en ridicule; ليهت lihat et بربيهت berlihat Voir, regarder, considérer; بربلاكا berlâki Se marier, prendre un mari, de lâki Mari; بربماجين bermâjin Jouer, bermâjin-mâjin S'amuser au jeu, de mâjin Jouer; بربهادق berhâdap Être en présence de, de hâdap En présence de, devant; بربيان bernâni ou ببيان beñâni Chanter, de nâni Chanter.

Le sens d'un verbe formé avec le préfixe ber paraît quelquefois actif, quoique au fond il soit entièrement neutre. Ainsi le verbe بربمقتت berampat, de امقتت ampat Quatre, peut très-bien se traduire quelquefois Avoir quatre, mais il signifie proprement Être au nombre de quatre; comme بربمقتت بنين binîna berampat Ses femmes sont au nombre de quatre, il a quatre femmes. De la même manière بربتوان bertûwan Avoir un maître, de توان tûwan Maître, est proprement être pourvu d'un maître, comme dans l'exemple suivant: دىكلو اد اشكو بربتوان dikkalau adda aşkau bertûwan Si tu es pourvu d'un maître, si tu as un maître.

Le préfixe ber sert aussi devant quelques substantifs

à former des adjectifs, où il faut le prendre dans le sens de Pourvu de, ayant. Il sert également à former des adverbes, tantôt avec répétition du mot primitif, tantôt avec jonction de l'affixe an, tantôt en réunissant ces deux formes. Exemples: **بيرنام** bernâma Nommé, de nâma Nom; **بيرتگلر** bergelar Titré, de gelar Titre; **بيربول** berbûlu Ayant des cheveux, garni de cheveux, chevelu, de bûlu Cheveux; **بيرتambah** bertambah-tambah Abondamment, avec augmentation, de bertambah Être en abondance, nombreux, de tambah Ajouter, augmenter; **بيرتگنگم** bergangam-gangam A pleines mains, de gangam Le poing ou la main fermée, saisir avec la main; **بيرتگنت** berganti-ganti Tour à tour, alternativement, de ganti Chan-ger, succéder; **بيرتوروت** bertûrut-tûrut Successivement, de tûrut Suivre; **بيرءولغ** berûlañ-ûlañ et ûlañ-ûlañ Réi-térativement, de ûlañ Rêitérer; **بيررآتس** berrâtus-râtus A centaines, de râtus Cent, Voyez 61; **بيربتولن** berbetûlan Droit à, dans la direction de, de betul Vrai, exact, de niveau; **بيرسسام** bersamasâma, **بيرسسماان** bersamasamâan et samasâma Ensemble, de sâma Même, semblable, ensemble; **بيرسكسكسان** bersukasukâan Joyeu-sement, plein d'allégresse, de **سوكا** sùka Joyeux, plaisir, du sanskrit sùka; **بيركاسهكسيهن** berkâsihkasihan Ami-calement, de kâsih Affection, affectionner; **بيرقنتسقنتناسن** berpantaspantâsan Habilement, adroitement, promptement, de pantas Prompt, habile, adroit. — Ces adverbes cependant ne sont pas exclusivement adverbes, ce sont des formes que selon le besoin et la signification des pri-mitifs on emploie comme verbes ou adverbes, tandis que

les mots simples avec le préfixe ber sont verbes seulement, et ce n'est que dans nos langues qu'il faut les rendre quelquefois par un adverbe, comme *berdir* *berdir* Être debout, *debout*, *berkâki* *berkâki* Être à pied, à pied, de *kâki* Pied, *dâlan berkâki* Marcher à pied.

On trouve pareillement des mots formés avec le préfixe ber et l'affixe kan, qui ont la signification de nos adjectifs ou de participes passifs, comme *bertâhkan* *bertâhkan* Bordé, de *tepî* Côté, bord; *bertâhkan* *bertâhkan* Orné, garni, de *tâh* Garnir, orner (de bijoux); *bertûtupkan* *bertûtupkan* kâta Vitré ou couvert de verre, *berkatâkan* *berkatâkan* Garni de verre, de *tûtup* Enfermer et *kâta* verre.

Si les verbes ou mots formés avec le préfixe ber présentent ainsi assez souvent le sens de participes passifs, ils s'en distinguent néanmoins d'une manière, que nos langues ne savent pas toujours exprimer. Quelques-uns des verbes neutres marquent une action, comme aller, d'autres une manière d'être, une qualité, une condition ou situation, où l'état du sujet s'approche souvent de l'état passif, comme dans *pâtir*. Le participe présent ou actif de ces derniers verbes a plus de ressemblance avec le participe passif d'un verbe actif, qu'avec le participe actif d'un tel verbe, ce que peut prouver la comparaison des idées, qui s'attachent aux expressions « je suis pâtissant, *patiens sum*, je suis languissant, je suis consumé, je suis perdu, » avec celles des actifs « je suis consumant, perdant, allant. »

Le malai, en distinguant par le préfixe ber les différents verbes intransitifs, emploie cet affixe souvent dans des cas, où nous devons mettre le participe passif. Cela

a lieu pour la seconde espèce de verbes neutres que nous avons indiquée ci-dessus; mais de tels participes ou adjectifs formés avec ber, se distinguent alors des vrais participes passifs formés avec les préfixes ter ou di, par une nuance ordinairement facile à saisir. C'est que les premiers marquent la qualité, condition etc. du sujet, ou même une participation plus ou moins forte à l'action qui se fait, tandis que dans les derniers le sujet est entièrement passif et reçoit seulement l'action.

On se sert donc du verbe neutre dans les propositions suivantes :

berî tâhu kâlau suddah berîsi;

*Donnez connaissance quand (il) est rempli;*

dibawâna sawâtu kârông berîsi horma;

*Il apporta un sac rempli de dattes;*

parce que le mot berîsi Rempli, plein, de ايسى isi Remplir, le contenu d'une chose, marque ici l'état dans lequel se trouve la chose qu'on remplit;

jaŋ bûta dâtaŋ berîrit,

*L'aveugle vint conduit (par quelqu'un),*

en allemand *der blinde kam geführt*, en anglais *the blind came led*, c'est-à-dire en se faisant conduire, ou dans la condition d'un homme qui se fait conduire.

Mais on met le passif dans la proposition suivante :

dâgig jaŋ diirit ôleh andig,

*De la viande qui est entraînée par les chiens,* parce qu'ici il n'est plus question de la condition dans laquelle se trouve le sujet, ni de son participation à l'action; ce sont les chiens auxquels se rapporte l'action tout entière.

Quelques substantifs dérivent de verbes avec le préfixe ber au moyen de l'affixe an, comme bersamàan Égalité, comparaison, de bersàma Être égal à, comparer; bersamasamàan Confédération, accord, de bersamasàma Agir de concert; بېرلایینان berlajinan et بېرلایینلیک berlajin-lajinan Différence, de berlajin Être différent, de lajin Autre, différent; بېرتناغان bertunagan *L'état de fiancés*, de تۇناغ tûnag Fiancer; اورغ يېغ اۆ ددالم بېرتناغان ôrag jaḡ adda didalam bertunagan Des personnes qui sont dans *l'état de fiancés*, qui se sont fait des promesses réciproques de mariage. Mais des formes pareilles, qui se rencontrent particulièrement avec répétition du mot primitif, et dont plusieurs peuvent aussi servir d'adverbes, s'emploient principalement comme verbes, et marquent la continuation ou la répétition de l'action. Dans leur signification comme verbes elles ne se distinguent pas des formes semblables sans l'affixe an, si ce n'est peut-être qu'elles admettent plus souvent l'explication par un substantif en construction avec un verbe comme être. Au reste les verbes avec répétition du mot primitif, et qui ont, ou le préfixe men, ou le préfixe ber, se distinguent comme les formes sans cette répétition en cela, qu'ils prennent un régime, ou qu'ils le refusent ordinairement. Exemples: بېرتۇلغانداكىن adda jaḡ bertûlaqtulakan Quelques-uns continuèrent à pousser, (Voyez 88), de تۇلغۇق tûlaḡ Pousser; لال بېرتېكىمىتكامان دن بىرەۋامۇقامۇكىن lâlu bertikamikàman dan ber-àmuqamûkan Alors c'était meurtre et carnage, de tikam Percer, poignarder, et

آمق âmuq Attaquer avec fureur, combattre à outrance;   
 بيرهوتغ سبب بيرجمجبوءن jaŋ berhutaŋ sebab berda-   
 mudamûan Qui s'endettèrent parce que continuellement ils   
 faisaient bonne chère, de جام lâmu Fêter, régaler, faire   
 bonne chère; جنجيين آكن بيرصحبنتصحبانن دن   
 بيرجينغجناكن dandian âkan berşahbatşahbâtan dan   
 berdinaqdinâkan Engagement de vivre en amis et en bon   
 commerce; برپانهنانهن نرلال رام berpânahpanâhan   
 terlâlu rami Des flèches furent tirées en très-grand nom-   
 bre, de pânah Tirer de l'arc, terlâlu Très, et rami Fré-   
 quent, en grand nombre; برتتمقر لال برتتوچه bertampar-   
 tampar lâlu bergôtôh Frappaient de la main, puis   
 à coups de poing; ممتقر م ربنان mennampar-nampar   
 rabanâna Jouèrent du tambourin, (battaient leur tam-   
 bourin).

Une espèce particulière de noms qui marquent une augmentation, une continuation etc. est formée par la répétition d'un mot simple avec insertion du préfixe ber devant le second membre du composé ou le second de ces mots réunis. Quoique les mots formés de la sorte ne soient pas proprement substantifs, il faut cependant pour la traduction les regarder ordinairement comme tels, si ce n'est que quelquefois on puisse les rendre aussi par un adverbe. Exemples: تambahbertambah Augmentation, accroissement, surcroît, surabondance, le même que tambâhan et قتمبه peunambah Addition et surcroît, mais dans un plus haut degré, de تambah Augmenter, accroître; گنتبیرگنت گانتبیرگانت ganti berganti



Générationn successives, successions, successivement, de گزنت ganti Succéder; صاھباٲ برصاھباٲ saħbaṭ ber-saħbaṭ Disposition amicale, amitié réciproque, de saħbaṭ Ami; بزماٲن زمان berzemân De tous temps, à jamais, de zemân Temps;

serta degan tambahbertambah kârunĵa allah;  
avec une augmentation de la grâce de Dieu;

perdandĵan segâla marika itu

une convention (faite par) tous ces gens

tûruntemûrun gantiberganti

(qui pour leurs) descendans (et) générationn succes-  
tĵadâlah âkan ber'ôbah.

sives n'est pas à être changée, ne doit pas être  
changée. — Voyez aussi 63, gandaberganda.

Dans بٲانتارا belantâra Terrain inculte ou sauvage, forêt, qui vient de antâra Entre, le préfixe ber paraît être mis pour per, (perantâra et pebantarâan ayant reçu d'autres significations), confusion qui peut-être a encore lieu dans d'autres mots.

42. Le préfixe تر ter se met devant le verbe actif pour former le participe passif, comme ترٲونھ terbûnuh Tué, de bûnuh Tuer, ترٲولس tertûlis Écrit, de tûlis Écrire. Ce participe en construction avec le verbe substantif exprime le passif; mais souvent le verbe substantif est sous-entendu, de sorte que le participe seul se prend alors dans le sens du passif, si toutefois on a besoin d'expliquer cet emploi par la supposition du verbe substantif sous-entendu. On met le préfixe ter principalement devant les verbes primitifs, mais aussi devant les verbes qui ont

le préfixe per, ou les affixes kan et i. S'il précède le préfixe per, le r final de ter se change ordinairement en p, comme *تڤر باڤنگکن* tepperbânaqkan Multiplié, de per-bânaqkan Multiplier, de bânaq Beaucoup. Quelquefois ter est employé aussi avec des verbes neutres pour en former le participe, comme *تڤر سڤڤم* tersinim Souriant, de sinim Sourire, et ce participe peut servir alors à la place du verbe neutre lui-même. Avec des adjectifs il en forme le superlatif, comme *تڤر ڤڤسڤر* terbesar Très-grand, de besar Grand. Avec des substantifs il forme quelquefois des adjectifs et adverbes, comme *تڤر نڤم* ternama Renommé, fameux, de nama Nom, renommée; *تڤر تڤر* tertera Imprimé, estampillé, de tera Impression, empreinte, marque; *تڤر تڤر ڤڤر* tidaq terperi Extraordinairement, rarement, outre mesure, de tidaq Non, et peri Manière, façon, condition. Il se trouve aussi des adverbes, formés par le mot primitif répété et le préfixe ter, comme *تڤر ڤڤر ڤڤر* terindap-indap Furtivement, secrètement, de indap Se cacher.

43. Le préfixe *د* di ou de est ou préposition, Voyez 113, ou se met devant les verbes. Il est alors tantôt synonyme de ter, comme *د سڤر* disurat ou *تڤر سڤر* tersurat Écrit, de surat Écrire, *د ڤڤکل* dipukul ou *تڤر ڤڤکل* terpukul Battu, de pukul Battre; tantôt il sert à exprimer différens rapports du verbe, dont il sera question en parlant de celui-ci. De même que le préfixe ter il se met principalement devant les verbes primitifs, mais aussi devant ceux qui sont formés avec le préfixe per, ou les affixes kan et i; quelquefois il se trouve devant des verbes

qui, à l'aide d'un de ces deux affixes, dérivent d'un nom avec le préfixe ka.

44. Le préfixe **س** *se* est employé à former des adverbes avec toutes sortes de mots primitifs, de même qu'avec des mots, qui ont l'affixe an ou les préfixes per et ka; quelquefois même il se trouve devant le préfixe ber. Les primitifs sont souvent doublés.

Le préfixe **بن** *se* ne doit pas être confondu avec le préfixe **س** *sa*, abréviation tantôt de **سام** *sâma* Ensemble, tantôt de **سات** *sâtu* ou **سوات** *sawâtu* Un, qui comme préfixe sert autant à marquer l'unité, qu'à exprimer l'article indéfini. Dans des mots dérivés du sanskrit le préfixe *sa* représente quelquefois la préposition inséparable **स** *sa* Avec, ensemble, dont le sens coïncide avec le **س** *sa* malai. Mais la distinction entre les préfixes *se* et *sa*, écrits absolument l'un comme l'autre, peut être sujette à des difficultés, le sens d'un mot n'indiquant pas toujours d'une manière précise, lequel de ces deux signes a été employé à le former, et la prononciation usuelle ne paraît nullement le décider.

Il existe encore un préfixe **س** *si*, qui se met devant les noms qu'on donne aux enfans nouveau-nés, mais non pas devant les noms que les Malais reçoivent à l'âge de puberté, comme **سبنتغ** *si-Bintag*; il se met aussi devant des épithètes de mépris, comme **سندس این** *sinedis ini* Ce malotru, de **نجدس** *negis*; **سان** *siânu* Un tel, quelqu'un, de **آن** *ânû* Incertain, indéfini; **سورغ** *siôrag* Le vilain: **سوره** *disûruh* **تتمار قرمتون سچلاک این** *tampâri peram-*

pûwan sitelâka itu Ordonna de fustiger cette femme infame; بونه ساچلاک این bûnuh sitelâka ini Tuez ce misérable.

L'affixe pronominal ن na Il, elle, ils, elles, son, sa, ses, leur, leurs, dont comme pronom il sera question plus tard, change en substantifs les adjectifs de quantité ou d'étendue et les verbes, s'il les suit avec la signification d'un adjectif possessif; changement qui a également lieu, lorsque les affixes pronominaux des deux premières personnes ك ku et م mu se mettent comme adjectifs possessifs après un verbe ou un des adjectifs indiqués. C'est ainsi que de داتغ dàtaḡ Venir, arriver, et de بيسر besar Grand, vient داتغن dàtaḡna Son arrivée, leur arrivée etc. et بيسرن besarna Sa grandeur etc.; de ايغن iḡin Désirer, désir, كئيينن ka'iqinân Désir, بركئيينن berka'iqinân Désirer, بركئييننن berka'iqinânna Son désir, ses désirs etc. comme dans l'exemple suivant:

dikkalau adda berka'iqinânna lâjin derripadda  
Si sont ses désirs autres que (ceux)

kaânaq-ânaq,

d'un enfant, si elle a d'autres désirs que ceux d'un enfant.

Joint à des substantifs de même qu'à des verbes et adjectifs, qui de la sorte deviennent substantifs, l'affixe ن na sert à former des adverbes du même rapport que ceux avec le préfixe س se; il y en a qui suivis de ن na sont encore précédés de س se.

Tous ces adverbes sont employés quelquefois à la place de substantifs, sans que l'affixe pronominal y ait la signi-

fication d'un adjectif possessif. Précédés de la préposition دهن degan Avec, de même qu'en construction avec d'autres prépositions, ces substantifs forment de nouveau des locutions adverbiales.

Quoique l'usage ait effacé peut-être pour la plupart des adverbies avec l'affixe نيا nia la qualité d'adjectif possessif qui lui appartient proprement, c'est cependant cette signification qui a servi à former les adverbies, ce que prouve d'ailleurs l'emploi des autres affixes pronominaux ou des mots qui en tiennent lieu et qui quelquefois se mettent à la place de l'affixe nia.

Exemples du préfixe س se et de l'affixe نيا nia: سبايق sebànaq Autant que, ainsi que, de بايق bānaq Beaucoup; سبتل sebetul Vraiment, de betul Vrai; سگنفت segenap Complètement, entièrement, de genap Complet, entier; سبنر sebenar Certainement, سبنرن sebenarîa En vérité, la vérité, سبنر م سبنر sebenar-benarîa, دم سبنرن demmi sebenarîa En vérité, de benar Vrai; سبدرغ sebâraq Quoique ce soit, une chose ou endroit quelconque, de bâraq Tout, quelque, quelconque; سلام selâma Aussi long-temps que, durant, depuis, سلمان selamâna, سلامم selamalâma, سلامان selamalamâna, Pour toujours, à jamais, de lâma Ancien, depuis long-temps, qui dure long-temps; سلاشي selâgi Aussi long-temps que, de lâgi Encore, toujours; سندنچغ sepandag Aussi long que, de pandag Long; سلاين selâjin Différemment, autrement, à l'exception de, de lâjin Autre, différent; ستلاه setelah Après que, lorsque, de telah Après, passé; پانتان pan-tan et سپانتان Comme; سمانان semanamâna Partout,

de mâna Oû ; نِسْتَايَ nistâja et senistâja Certainement, du sanskrit niścâja Certitude ; كَيْجَانِ kījān et sekījān Autant ; سَكُوْبِيْعٌ sekûniŋ ou سَكُوْبِيْعٌ ٢ sekûniŋ-kûniŋ Soudainement, tout à coup, de kûniŋ-kûniŋ Soudain ; اِقَامِ upâma, سَأْطَامِ sa-upâma ou se-upâma, et اِقْمَانِ upamâna Comme, comme si, semblable, du sanskrit upama ; سَكَنِيْكَ sekatika Pendant quelque temps, de katika Temps, moment, du sanskrit ġatikâ Une heure (de vingt-quatre minutes) ; مَوْلَمُولِ mulamûla, بِرْمَوْلِ bermûla et sebermûla D'abord, premièrement, de mûla Commencement, le premier, en premier lieu, du sanskrit mûla ; سَبَاغِيْ sebâgai De même que, comme, de bâgai Espèce ; سَرَاْسِ serâsa ou sarâsa De même que, comme, de râsa Sensation, sentir, du sanskrit rasa ; سَلَاكِ selâku ou salâku et سَلَاكُلَاكِ selakulâkû De même que, comme, de lâku Conduite, actions, mine, agir ; سَتَاْرَا setâra ou satâra Comme, pareillement, semblablement, de târa Égal, pareil ; سَعْمُرِ semmur Durant la vie, de umur La vie ; سَعْدَاْر سَقْدَاْر seqedar et سَقْدَاْرِيْ seqedarîa Environ, seulement, de qedar Quantité, prix, condition ; سَكَاْوَاْسِ sekawâsa Puissamment, habilement, deġan sekawasâna De tout son pouvoir, avec toute son habileté, deġan sekawasakawâsa hatiîna De tout son coeur, de kawâsa Puissant, habile, puissance, habileté, et هَاتِ hâti Le coeur ; سَكُوْوَٓٓ سَكُوْوَٓٓ sekûwaṭ Vigoureusement, deġan sekûwaṭ Avec force, deġan seqûwaṭ hatiîna ou deġan seqûwaṭ-qûwaṭ hatiîna De tout son pouvoir, de tout son coeur, de قُوْوَٓٓ qûwaṭ ou kûwaṭ Force ; سَكَهِنْدَقِ sekahendaq Volonté, à sa volonté, sekahendaqîna Sa vo-

louté, à sa volonté, de hendaq Vouloir; سكلهاتن seka-  
 lihâtan Vue, de lihat Voir; سکورغ ۲ sekûrag-kûrag A  
 moins, à défaut de, manque, la moindre quantité, de  
 kûrag Manquer; ستننگل sepenningal Depuis, depuis  
 le départ de, de penningal Reste, départ, de تننگل tin-  
 gal Rester, abandonner; سمات semâti La mort, le mort,  
 le défunt, de mâti Mort, mourir; سکاسه ۲ sekâsîh-kâsîh  
 Par affection, de kâsîh Affectionner; ستاه setâhu Con-  
 naissance, de tâhu Savoir, sage; ستووس sepûwas Pleine-  
 ment, jusqu'à satiété, de pûwas Satisfaire, rassasier;  
 سکرکیر sekirakîra Environ, d'après, selon, de kira Pen-  
 ser, supposer; سبوله ۲ sebôleḥ-bôleḥ et سبوله ۲ se-  
 bôleḥ-bôleḥûa S'il est possible, par tous les moyens pos-  
 sibles, بارغ سبوله ۲ bâraḡ sebôleḥ-bôleḥku Par tous  
 les moyens en mon pouvoir, de bôleḥ Pouvoir; دشن اسهان  
 deḡan usahâna Avec soin, avec beaucoup de travail, assi-  
 dument, de usâha Usâha Travail, peine, soin, travailler,  
 s'efforcer, du sanskrit utsâha Effort; ستاتنتن sepâtutîna,  
 deḡan sepâtutîna Proprement, comme il convient, de قاتت  
 pātut Propre, convenable, convenir; سسنگه sesunguh  
 et سسنگهن sesunguhûa (qu'on écrit ordinairement سن  
 ou سن) Vraiment, certainement, vérité, de sunguh Vrai,  
 certain, certainement; سيجيان sejogijâna Il faut, il con-  
 vient, du sanskrit jōgja Propre, convenable; سقر قنگانن  
 seperpingânanîa Ce qu'on porte autour de la taille, de  
 قنگ pingan La taille; آخرن âḡirîna Finalement, de  
 âḡir Fin, final; بچران bitarâna Convenablement, à pro-

pos, de بیچارہ bitâra Conseil, expédient, du sanskrit vi-  
 cāra; آرٹین artīna C'est-à-dire, de آرت arti Sens, sig-  
 nification, du sanskrit ar̥ta; دغان الغان deḡan alpāna  
 Faute d'attention, par négligence, de الف alpa Négli-  
 gent, négliger, du sanskrit alpa Petit; قد سڠکان padda  
 saṅkāna Apparemment, en apparence, selon la pensée,  
 selon l'opinion, قد سڠکا هڠب padda saṅka hamba  
 Selon mon opinion, d'après ma conjecture, de saṅka Ima-  
 giner, penser, supposer, conjecturer, pensée, supposition,  
 du sanskrit saṅk̄jā.

Des mots formés avec le préfixe س se l'on peut en  
 cas de besoin dériver des verbes au moyen du préfixe b̄er  
 ou des affixes kan et i, comme سلندڠ selindḡ A l'abri,  
 بڠرسلندڠ berselindḡ Se mettre à l'abri, se cacher, de  
 lindḡ Abri, couvrir, se mettre à l'abri; سڠدواکن se-  
 kaduwākan Faire une chose par consentement mutuel, de  
 کدو kadûwa L'un et l'autre, de dûwa Deux.

Des exemples du préfixe س sa seront سنام sanāma  
 Du même nom, de nāma Nom; سڠنام saagāma De la  
 même religion, de agāma Religion, du sanskrit āgama;  
 سڠتوبه satûboh S'accoupler, de tûboh Le corps; سڠرول  
 sarûpa Ressemblant, de la même forme que, mot sans-  
 krit, de rūpa Forme, d'où مڠرول meṅarûpa Ressembler.

45. L'affixe nda ou da se joint à des noms de parenté,  
 qui avec quelques changemens peuvent le prendre presque  
 tous. Il est employé dans le style de cour et en parlant  
 de personnes qui appartiennent aux familles de princes ou  
 d'autres gens de distinction. Exemples: آيهندا ajahanda



(ou aĵanda) pour آيڤه ājah Père, (terme poli); انڪند anakanda, et quelquefois انڪد anakda ou انڦد anaqda, Enfant, fils, fille, pour اناڦ anaq; چيچند ĩutunda Petit-fils, petite-fille, cousin, cousine, neveu, nièce, pour چوچ ĩutu ou چوچڦ ĩutuŋ; ڪڪند kakanda ou kakenda Frère aîné, soeur aînée, pour ڪاڪا kaka ou ڪاڪاڦ kakaq; ادند adenda Frère cadet, soeur cadette, amie, pour ادڦ adiŋ ou adeq; انڦد inaŋda Nourrice d'un enfant du sang royal, de اينڦ inaŋ Nourrice.

Je parlerai plus tard des affixes pronominaux ڪو ku Je, moi, mon etc. م mu Tu, toi, ton etc. ن na Il, elle, son etc. Voyez 75; des affixes interrogatifs ڏه tah et ڪه kah, Voyez 107; de له lah, qui est emphatique, explétif, et marque différens rapports du verbe, Voyez 93 et 99; de ڦن pun enfin, qu'on ne range qu'à tort parmi les affixes, Voyez 53 et 113.

46. Il se trouve plusieurs dérivés malais dont les primitifs ne paraissent plus en usage, comme ڪببائڻ kababāŋan Enfant mort-né; ڦندڄونن pendūnan Potier; ڦنڇالڦ penĉalaŋ Petite barque; ڦرڪاس perkaŝa Vailant, puissant, pouvoir, force, valeur; ڦرلاهڻ perlaħan ou ڦلاهڻ pellaħan Doux, doucement; مڦڦال مڦاħu Faire bon accueil, aller à la rencontre ou recevoir (un hôte); برممانڦ bermānuŋ Pensif, reveur; سبرهان saberaħana Tout, entier, complet; سديڪت sedikit Un peu.

47. Il y a d'autres dérivés qui présentent quelque irrégularité, soit pour la signification, soit pour la formation; comme لڪلاڪ lakilaki Mâle et ڪاڻاڦ kaħnaq-ħnaq

Enfant, fils, fille, employés au singulier aussi bien qu'au pluriel malgré la répétition du mot, tout comme les substantifs avec le préfixe ber; **مغّٲا** meḡappa Pourquoi, cause, motif, de **آٲا** appa Que, quoi, **منورٲت** mennûrut Suivant, selon, suivre, de **تورٲت** tûrut Suivre, et **منورٲدو** mennûdu Vers, diriger sa course vers quelque endroit, de **توچ** tûdu Diriger, (le préfixe men ne s'appliquant proprement qu'à un verbe); **مغّٲراڠ** meḡeraq Mouvoir, pour meḡgeraq, de **گراڠ** geraq Mouvoir, mais on l'écrit aussi régulièrement meḡgeraq; **مددده** meddideh et **منددده** mendideh Faire bouillir, de **دده** dideh Bouillir; **مهردق** mehardiq et **مغّٲردق** meḡhardiq Réprimander, de **هردق** hardiq Réprimande; **مننچاڠ** mennijāga Trafiquer, de **برنچاڠ** bernijāga ou **بننچاڠ** bennijāga Trafiquer, du sanskrit **banig** Marchand, **banigja** Trafique; **مغّٲچاڠ** meḡjāḡān Nourrir, de **بچاڠ** bijāḡa Nourriture; **منپوئاي** mempuiāi Posséder, pour memmuñai, de **پوئان** pūña Propre; **مغّٲوسنگن** meḡûsingkan et **مغّٲوسڠوسنگن** meḡûsiḡûsingkan Tourner, mouvoir en rond, pour memmûsingkan, de **پوسڠ** pûsiḡ Tourner; **مغّٲدچام** meḡpadijāmi Demeurer, pour mendijāmi, de **دچام** dijam Demeurer; **مغّٲاتاهوء** meḡatahûi Savoir, pour mennahûi ou mentalhûi, et **پغّٲاتاهوءن** peḡatahûan Connaissance, pour pennahûan, de **تاهوءن** tāhû Connaître, sage; mais il faut, ce me semble, dériver les trois mots précédens de **kadijam** pour **kadijāman** Lieu

habité, et de katâhu pour katâhûau Connaissance, le verbe katahûi Connaître étant également en usage, dérivation, qui rend ces formes régulières sous le rapport des changemens à cause de l'euphonie, quoique elles soient irrégulières d'un autre côté, les préfixes men et pen ne se mettant devant aucun autre préfixe; قمارق pemmârap Endormeur, endormeuse, pour قغهارق penhârap, de hârap Assoupi; قغؤكر pennûkir Sculpteur, graveur, pour قغؤكر penûkir, de اؤكر ûkir Inciser, graver; قغپورق penôroq Artimon, ce qui appartient à la poupe d'un vaisseau, pour penôroq, de كورق kôroq Poupe d'un vaisseau; تۇرون تۇرون tûrun temûrun Descendans, postérité, consécutivement, de tûrun Descendre, composé, qui régulièrement formé serait tûrun bertûrun, Voyez 41; قمتانق pemmañan Maniement, l'action de manier, tâter, tenir à la main, pour قرتانق pertânan, de tânan Main.

48. Terminons ce chapitre par des exemples tirés de l'ouvrage de M. Robinson, où l'on trouvera quelques mots avec presque tous les préfixes et affixes possibles, quoique tous les dérivés, qu'on peut former de la sorte, ne soient jamais tous ensemble en usage, et que, par conséquent, on ne puisse rendre qu'approximativement leur signification. Celle-ci est d'ailleurs extrêmement vague, surtout pour les verbes, parce qu'elle dépend souvent entièrement de la connexion des propositions jointes ensemble. Je ne mettrai donc des traductions qu'à côté des premiers exemples, et je n'en donnerai plus pour les autres.

كودا kùda Un cheval.	كودالاه kudàlah Un cheval emphatiquement.
كوداكو kudàku Mon cheval.	كوداكولاه kudakùlah Mon cheval emph.
كودام kudâmu Ton cheval.	كودامولاه kudamùlah Ton cheval emph.
كوداينا kudâina Son cheval.	كوداينالاه kudaîâlah Son che- val emph.
كوداكودا kudakùda Chevaux.	كوداكودالاه kudakudàlah Chevaux emph.
كوداكوداينا kudakudâina Ses chevaux.	كوداكوداينالاه kuda-kudaîâlah Ses chevaux emph.
تندا tanda ou tenda Un signe.	تندالاه tandàlah Un signe emph.
تنداكو tandàku Mon signe.	تنداكولاه tandakùlah Mon signe emph.
تندام tandâmu Ton signe.	تندامولاه tandamùlah Ton signe emph.
تنداينا tandâina Son signe.	تنداينالاه tandaîâlah Son sig- ne emph.
تندا-تندا tanda-tanda Signes.	تنداتندالاه tandatandàlah Signes emph.
تنداپاتاه tandaiâtah ou	تنداپاكاك tandaiâkah Son Signe ?
بين bini Une femme.	بينلاه binilah Une femme emph.
بينيكو biniku Ma femme.	بينيكولاه binikùlah Ma fem- me emph.

بنيم binimu Ta femme.	بنيمولاه binimulah Ta femme emph.
بنين binina Sa femme.	بنينالاه biniñalah Sa femme emph.
جالن dâlan Chemin.	جالنك dâlanku Mon che- min.
رومه rumah Maison.	رومهك rumahku Ma mai- son.
كبتس kipas Éventail.	كبتسك kipasku Mon éventail.
چوچ tûtu Petit-fils.	چچوك iutûku Mon petit- fils.
داهi dâhi Front.	دهيك dahiku Mon front.
جهاي tahâja Splendeur.	جهياك tahajâku Ma splen- deur.
اقاي upâja Plan.	اچياك upajâku Mon plan.
سودار sudâra (du sanskrit), Frère.	سودراك sudarâku Mon frère.
رهسي rahsija Secret.	رهسياك rahsijâku Mon secret.

كارني kâruniya (du sanskrit), Faveur.

مغارني kâruniĵakan, كارييا kâruniĵâi, مغارني  
men'âruniĵa, مغارنييا men'âruniĵâi, مغارنيياكن  
men'âruniĵâkan, Accorder une faveur :

مغارنييلاھ men'âruniĵa'ilah, دكارنييلاھ dikâruni-  
ĵa'ilah, Accorda une faveur.

دیکارنیہا دیکارنیہا dikâruniĵaâina, دیکارنیہا پالہ dikâruniĵa-iinâ-  
lah Il accorde une faveur.

آجر âdar, Apprendre, enseigner.

قغآجر peġâdar Précepteur.

قلآجر pelâdar ou قرآجر perâdar Écolier.

آجان adâran, کآجر kaâdar, کآجان kaadâran,  
peġadâran, peladâran, peradâran Enseignement, le-  
çon; peladâran, peradâran, peġadâran École.

آجانک adâranku, adârankûlah, kaadâranku, kaadâ-  
rankûlah, etc. Mon enseignement.

آجانکوکہ adârankûkah, adârankûtah, adârankûlahkah,  
etc. Mon enseignement?

برآجر berâdar, beâdar, Apprendre.

مغآجر meġâdar, آجاری adâri, meġadâri, beradâri,  
beâdâri, peladâri, peradâri, âdarkan, menâdarkan,  
beradarkan, beâdarkan, peladarkan, peradarkan,  
peġadarkan, Enseigner, apprendre.

برقغآجر berpeġâdar, bepeġâdar, Avoir un précepteur.

برقغآجرکن berpeġâdarkan, bepeġâdarkan, Faire  
avoir un précepteur.

برقلآجر berpelâdar, beppeâdar, Avoir un écolier.

برقرآجر berperadâri, bepperadâri, berpeladâri, bep-  
peladâri, berperadarkan, bepperadarkan, berpeladar-  
kan, beppeadarkan, Faire enseigner ou apprendre.

برآجان beradâran, berkaâdar, berkaadâran, berpeġ-

adâran, beppenadâran, berpebadâran, beppebadâran, berperadâran, Avoir des leçons.

آجر لہ اَدارlah Apprit, enseigna.

بہر آجر لہ beradârlah, beladârlah Apprit.

مغآجر لہ menadârlah, اَداريلہ adarilah, menadârilah, beradârilah, etc. Enseigna, apprit.

ءآجر diadâr, teradâr, dipeladâr, terpeladâr, teppeladâr, diadâri, teradâri, diperadâri, dipeladâri, terperadâri, tepperadâri, terpeladâri, teppeladâri, diadarkan, diperadarkan, dipeladarkan, teradarkan, terperadarkan, tepperadarkan, terpeladarkan, teppeladarkan, Enseigné, être enseigné

ءآجر لہ diadârlah, teradârlah, diadârilah, teradârilah, diperadârilah, dipeladârilah, terperadârilah, diadarkanlah, etc. Fut enseigné, enseigna.

ءآجرين diadârîna, diadârînâlah, diadarkanna, diadarkannâlah, diperadârîna, diperadârînâlah, diperadarkanna, diperadarkannâlah Il, elle enseigna, ils, elles enseignèrent.

ءآجر ياكہ diadârînâkah, diadârînâlahkah, diperadârînâlahkah, dipeladârînâlahkahi, diperadarkannâlahkah, etc. Enseigna-t-il? enseigna-t-elle? enseignèrent-ils? enseignèrent-elles?

آجر آدآر Apprendre ou enseigner souvent ou continuellement.

بہر آجر آدآر beradâr-adâr, beladâr-adâr Apprendre souvent ou continuellement.

آجر آکن آدآر آدآر menadâr-adâr, آجر آدآر adâradâri, آجر آکن

âdar-âdarkan, meḡâdar-adâri, etc. Enseigner ou apprendre souvent ou continuellement.

كأجرء جارن kaâdar-adâran, peḡâdar-adâran, etc. Des leçons.

ببر كأجرء جارن berkaâdar-adâran etc. Avoir continuellement des leçons.

دء أجرء diâdar-âdar, terâdar-âdar, diâdar-adâri, diâdar-âdarkan, etc. Enseigné continuellement.

ببر قءرء أجرء جارن berperâdar-adâri, berpelâdar-adâri, berpelâdar-âdarkan Faire que quelqu'un apprenne ou soit enseigné continuellement.

كأت kâta Dire, parler.

katâlah.

berkâta.

berkatâlah.

meḡâta.

meḡatâlah.

terkâta.

terkatâlah.

dikâta.

dikatâlah.

katâkan.

katâkanlah.

berkatâkan.

berkatâkanlah.

meḡatâkan.

meḡatâkanlah.

katâi.

kata'ilah.

meḡatâi.

meḡata'ilah.

berkatâi.

berkata'ilah.

dikatâkan.

dikatâkanlah.

dikatâkanîa.

dikatâkanîûlah.

dikatâkanîâlahkah.

terkatâkan.

terkatâkanlah.

dikatâi.

dikata'ilah.

dikata'îna.

dikata'înâlah.

dikata'înâlahkah.



terkatâi.  
 terkata-îlah.  
 perkatakan.  
 perkatakanlah.  
 berperkatakan.  
 berperkatakanlah.  
 bepperkatakan.  
 bepperkatakanlah.  
 perkatâi.  
 perkata-îlah.  
 berperkatâi.  
 berperkata-îlah.  
 bepperkatâi.  
 bepperkata-îlah.  
 diperkatakan.  
 diperkatakanlah.  
 diperkatâkanna.  
 diperkatâkannâlah.  
 diperkatâkannâlahkah.  
 terperkatakan.  
 terperkatakanlah.  
 tepperkatakan.  
 tepperkatakanlah.  
 diperkatâi.  
 diperkata-îlah.  
 diperkata-îna.  
 diperkata-înâlah.  
 diperkata-înâlahkah.  
 terperkatâi.  
 terperkata-îlah.

tepperkatâi.  
 tepperkata-îlah.  
 peḡ-âta.  
 peḡ-atâlah.  
 berpeḡ-âta.  
 berpeḡ-atâlah.  
 perkatâ-an.  
 perkatâ-anlah.  
 berperkatâ-an.  
 berperkatâ-anlah.  
 bepperkatâ-an.  
 bepperkatâ-anlah.  
 perkatâ-anku.  
 perkatâ-ankûlah.  
 perkatâ-anmu.  
 perkatâ-anmûlah.  
 perkatâ-anna.  
 perkatâ-annâlah.  
 perkatâ-annâlahkah.  
 berpeḡ-atâkan.  
 bepperḡ-atâkan.  
 perkatâ-ankan.  
 berperkatâ-ankan.  
 bepperkatâ-ankan.

کندان kandâra Aller à che-  
 val, en voiture etc.  
 kandarâlah.  
 dikandarâlah.  
 kandarâkan.

dikandarâkaniâlah.  
 kandarâi.  
 kandara-îlah.  
 dikandarâi.  
 dikandara-îlah.  
 dikandara-îna.  
 dikandara-înâlah.  
 dikandaranâlah.

لأ لآ Iaku Agir, se com-  
 porter.

lakûlah.  
 berlaku.  
 berlakûlah.  
 mellaku.  
 mellakûlah.  
 terlaku.  
 terlakûlah.  
 dilaku.  
 dilakûlah.  
 lakûkan.  
 lakûkanlah.  
 berlakûkan.  
 berlakûkanlah.  
 mellakûkan.  
 mellakûkanlah.  
 lakûi.  
 laku-îlah.  
 berlakûi.  
 berlaku-îlah.

dilakûkan.  
 dilakûkanlah.  
 dilakûkania.  
 dilakûkanâlah.  
 dilakûkanâlahkah.  
 terlakûkan.  
 terlakûkanlah.  
 dilakûi.  
 dilaku-îlah.  
 dilaku-îna.  
 dilaku-înâlah.  
 dilaku-înâlahkah.  
 terlakûi.  
 terlaku-îlah.  
 perlakûkan.  
 perlakûkanlah.  
 berperlakûkan.  
 berperlakûkanlah.  
 bepperlakûkan.  
 bepperlakûkanlah.  
 perlakûi.  
 perlaku-îlah.  
 berperlakûi.  
 berperlakû-îlah.  
 bepperlakûi.  
 bepperlakû-îlah.  
 diperlakûkan.  
 diperlakûkanlah.  
 diperlakûkania.  
 diperlakûkaniâlah.

diperlakûkaniâlahkah.  
 terperlakûkan.  
 terperlakûkanlah.  
 tepperlakûkan.  
 tepperlakûkanlah.  
 diperlakûi.  
 diperlakûilah.  
 diperlakûina.  
 diperlakûiinâlah.  
 diperlakûiinâlahkah.  
 terperlakûi.  
 terperlakûilah.  
 tepperlakûi.  
 tepperlakûilah.  
 pellâku.  
 pellakûlah.  
 berpellâku.  
 berpellakûlah.  
 kalakûan.  
 kalakûanlah.  
 berkalakûan.  
 berkalakûanlah.  
 kalakûanku.  
 kalakûankûlah.  
 kalakûanmu.  
 kalakûanmûlah.  
 kalakûania.  
 kalakûaniâlah.  
 kalakûaniâlahkah.  
 berpellakûkan.

bepPELLakûkan.  
 kalakûankan.  
 perkalakûankan.  
 bepperkalakûankan.

سَمُو semû Tromperie.  
 semûkan Tromper.  
 disemûkaniâlah.  
 disemûi.  
 disemûilah.  
 disemûina.  
 disemûinâlah.

فُوج pûdi Louer.  
 pudîlah.  
 berpûdi.  
 berpudîlah.  
 memmûdi.  
 memmudîlah.  
 dipûdi.  
 dipudîlah.  
 terpûdi.  
 terpuđîlah.  
 pudikan.  
 pudikanlah.  
 berpudikan.  
 berpudikanlah.  
 memmudikan.  
 memmudikanlah.  
 pudî.

pudî'ilah.  
 memmudîi.  
 memmudî'ilah.  
 berpudîi.  
 berpudî'ilah.  
 dipudîkan.  
 dipudîkanlah.  
 dipudîkanîa.  
 dipudîkanîâlah.  
 dipudîkanîâlahkah.  
 terpudîkan.  
 terpudîkanlah.  
 dipudîi.  
 dipudî'ilah.  
 dipudîîna.  
 dipudîînâlah.  
 dipudîînâlahkah.  
 terpudîi.  
 terpudî'ilah.  
 perpudîkan.  
 perpudîkanlah.  
 berpudîkan.  
 berpudîkanlah.  
 bepperpudîkan.  
 bepperpudîkanlah.  
 perpudîi.  
 perpudî'ilah.  
 berpudîi.  
 berpudî'ilah.  
 bepperpudîi.

bepperpudî'ilah.  
 diperpudîkan.  
 diperpudîkanlah.  
 diperpudîkanîa.  
 diperpudîkanîâlah.  
 diperpudîkanîâlahkah.  
 terperpudîkan.  
 terperpudîkanlah.  
 tepperpudîkan.  
 tepperpudîkanlah.  
 diperpudîi.  
 diperpudî'ilah.  
 diperpudîîna.  
 diperpudîînâlah.  
 diperpudîînâlahkah.  
 terperpudîi.  
 terperpudî'ilah.  
 tepperpudîi.  
 tepperpudî'ilah.  
 pemmûdi.  
 pemmudîlah.  
 berpemmûdi.  
 berpemmudîlah.  
 kapudî'an.  
 kapudî'anlah.  
 berkapudî'an.  
 berkapudî'anlah.  
 kapudî'anku.  
 kapudî'ankûlah.  
 kapudî'anmu.

kapudî'anmûlah.  
 kapudî'anûa.  
 kapudî'aniâlah.  
 kapudî'aniâlahkah.  
 pemmudîkan.  
 pemmudîkanlah.  
 berpemmudîkan.  
 beppemmudîkan.  
 berkapudîankan.

لارى lâri Courir.  
 larilah.  
 dilarilah.  
 larikan.  
 dilarikanâlah.  
 lariî.  
 larîilah.  
 dilarîî.  
 dilarîîilah.  
 dilarîîina.  
 dilarîîinâlah.  
 dilarîîinâlah.

برى beri Donner.  
 berilah.  
 diberilah.  
 diberina.  
 diberinâlah.  
 berikan.  
 diberikanâlah.

berîî.  
 beriilah.  
 diberîî.  
 diberîîilah.  
 diberîîina.  
 diberîîinâlah.

بىر benar Vrai.  
 benarkan Vêrifier.  
 benarkanlah.  
 dibenarkanina.  
 dibenarkaninâlah.

كورغ kûrug Confiner.  
 meḡûrug.  
 meḡûruglah.  
 meḡûrugkan.  
 meḡûrugkanlah.  
 meḡurugî.  
 meḡurugîlah.  
 peḡûrug.

كىر kira Penser.  
 meḡîra.  
 meḡîrâlah.  
 meḡîrâkan.  
 meḡîrâkanlah.  
 meḡîrâî.  
 meḡîra-îlah.  
 peḡîra.

pey'irâlah.

اوچف utap Dire, parler.

ber'utap.

meṅ'utap.

ter'utap.

di'utap.

meṅ'utapkau.

utâpi.

utapilah.

meṅ'utâpi.

meṅ'utapilah.

ter'utapkan.

di'utapkan.

di'utapkania.

di'utapkanâlah.

di'utapkanâkah.

ter'utâpi.

di'utâpi.

di'utapilah.

di'utapiâ.

di'utapiâlah.

di'utapiâkah.

per'utapkan.

per'utâpi.

terper'utapkan.

tepper'utapkan.

diper'utapkan.

diper'utâpi.

pey'utap.

per'utâpan.

ka'utâpan.

ايرغ irig Suivre.

ber'irig.

meṅ'irig.

ter'irig.

di'irig.

meṅ'irigkan.

irigi.

meṅ'irigi.

meṅ'irigilah.

ter'irigkan.

ter'irigi.

di'irigkan.

di'irigkanlah.

di'irigkania.

di'irigkanâlah.

di'irigkanâkah.

dï'irigi.

dï'irigilah.

dï'irigiâ.

dï'irigiâlah.

dï'irigiâlahkah.

per'irigkan.

per'irigi.

terper'irigkan.

tepper'irigkan.

tepper'irigi.

diper'irigkan.

diper-irîngi.  
 peng-irîng.  
 peng-irîngan.  
 ka-irîngan.

أفككت angkat Lever.

ber-angkat.  
 meng-angkat.  
 ter-angkat.  
 di-angkat.  
 angkatkan.  
 meng-angkatkan.  
 angkâti.  
 meng-angkâti.  
 angkatilah.  
 meng-angkatilah.  
 ter-angkatkan.  
 ter-angkâti.  
 di-angkatkan.  
 di-angkatkanîa.  
 di-angkatkanîâlah.  
 di-angkatkanîâkah.  
 di-angkâti.  
 di-angkatilah.  
 di-angkatiîa.  
 di-angkatiîâlah.  
 di-angkatiîâlahkah.  
 per-angkatkan.  
 per-angkâti.  
 tepper-angkatkan.

tepper-angkâti.  
 diper-angkatkan.  
 diper-angkâti.  
 peng-angkat.  
 per-angkâtan.  
 ka-angkâtan.

أمطت umpat Calomnier.

ber-umpat.  
 meng-umpat.  
 ter-umpat.  
 di-umpat.  
 umpatkan.  
 meng-umpatkan.  
 umpâti.  
 meng-umpâti.  
 meng-umpatilah.  
 ter-umpatkan.  
 ter-umpâti.  
 di-umpatkan.  
 di-umpatkanlah.  
 di-umpatkanîa.  
 di-umpatkanîâlah.  
 di-umpatkanîâlahkah.  
 di-umpâti.  
 di-umpatilah.  
 di-umpatiîa.  
 di-umpatiîâlah.  
 di-umpatiîâlahkah.  
 per-umpatkan.

perumpâti.  
tepperumpatkan.  
tepperumpâti.  
diperumpatkan.  
diperumpâti.  
peꝑumpat.  
perumpâtan.  
kaumpâtan.

انجاق indaq Frapper du  
pied.

berindaq.  
meꝑindaq.  
terindaq.  
diindaq.  
indaqkan.  
indâki.  
meꝑindaqkan.  
meꝑindâki.  
meꝑindakilah.  
terindaqkan.  
diindaqkan.  
diindaqkanlah.  
diindaqkanña.  
diindaqkanñalah.  
diindaqkanñalahkah.  
diindâki.  
diindakilah.  
diindakinña.  
diindakinñalah.

diindakinñalahkah.  
perindaqkan.  
perindâki.  
tepperindaqkan.  
tepperindâki.  
diperindaqkan.  
diperindâki.  
peꝑindaq.  
perindâkan.  
kaindâkan.

كيلو kilau Reluire.  
kilaulah.  
meꝑilau.  
meꝑilaulah.  
kilaukan.  
meꝑilaukan.  
kilâwi.  
meꝑilâwi.  
kilawilah.  
meꝑilawilah.  
dikilaukanña.  
dikilaukanñalah.  
dikilâwi.  
dikilawilah.  
terkilâwi.  
terkilawilah.  
kilâwan.  
perkilâwan.



فَاكِي pākai	Se vêtir.	memmakājilah.
pākailah.		dipākaikanāna.
memmākai.		dipākaikanālah.
memmākailah.		dipakāji.
pākaikan.		dipakājilah.
memmākaikan.		terpakāji.
pakāji.		terpakājilahi.
memmakāji.		pakājan.
pakājilah.		

## DES NOMS.

49. Les noms marquent par la désinence ni nombres, ni cas, ni genres; ces différents rapports s'expriment selon le besoin par la répétition d'un nom, par sa position relative à d'autres mots, ou par des mots particuliers.

Les substantifs employés sans indication précise de nombre, peuvent être pris pour le singulier aussi bien que pour le pluriel, si le sens de la phrase ne marque pas suffisamment lequel de ces nombres doit avoir lieu. Cependant les substantifs, qui par leur signification s'appliquent ordinairement autant à plusieurs personnes, à plusieurs choses, qu'à une seule, marquent généralement le pluriel, si le singulier n'est pas indiqué particulièrement. On se servira donc du nom simple pour rendre la phrase

« il y a des gens » **أَن أَوْرَغ** adda ôrag; mais pour dire « il y a un homme » l'on fera précéder le nom du signe de l'unité, **س** sa, **سَات** sātu ou **سَوَات** sawātu Un, et l'on dira **أَن سَوْرَغ** adda sa'ôrag.

Lorsqu'on fait usage de س sa, on le réunit immédiatement au nom suivant; mais sàtu et sawàtu s'écrivent séparément.

On répète le substantif pour marquer d'une manière plus précise le pluriel indéfini, comme اورغ ۲ ôrag-ôrag Des personnes, كدكون kuda-kûda Des chevaux. Le pluriel défini est indiqué par plusieurs mots qu'on met ordinairement devant le substantif, tels que بايق bàñaq Beaucoup, بارغ bàrag Quelque, quelques, chaque, tous, سكالين sekalian ou sakalian Tous, et principalement سكال segàla Tous, (du sanskrit sakala); ce dernier ne se met que devant le substantif. Le sens de la phrase doit déterminer, s'il faut prendre ces mots dans leur acception primitive, ou comme signes du pluriel seulement, distinction qui assez souvent est difficile ou impossible à faire, le discours malai étant en général extrêmement vague. C'est ainsi que la phrase

sawàtu gùwah derripadda segàla gùwah nâraka  
*unum antrum ex omnibus antris inferni*  
 peut se traduire « Un des antres des enfers » ou bien « Un de tous les antres des enfers. » (Les mots gùwah et nâraka viennent des mots sanskrits guhâ et nâraka).

Cependant les mots sekalian, bàñaq et bàrag, conservent ordinairement leur acception primitive, comme

اورغ سكالين sekalian ôrag ou سكالين اورغ ôrag sekalian Tous les gens; بوغ بايق bàñaq bùña ou بوغ bàrag kasukàran Quelque difficulté; بارغ علم bàrag ilmu

Chaque science; بارغ لكون bàraḡ lakùna Toutes ses manières.

Pour exprimer le pluriel avec une sorte d'emphase on joint quelquefois le substantif répété à un adjectif pluriel, comme رجاړ سكلين sekalian raḡa-ràḡa Tous les rois.

Le pluriel des mots empruntés de l'arabe s'exprime en général de la même manière que le pluriel des mots malais; plusieurs mots cependant conservent le pluriel qu'ils ont en arabe, et le pluriel ملايكة malàyikaḡ Anges, s'emploie en malai indistinctement pour le singulier et le pluriel.

Si le pluriel malai est déterminé par un nom de nombre, on se sert d'un mot de description tout comme en barman; Voyez les Numératifs.

50. On supplée au manque de cas tantôt par des prépositions, tantôt par la position relative des mots. Celle-ci suffit ordinairement pour distinguer le nominatif, l'accusatif lorsqu'il est régime direct, et le génitif d'autres langues; mais à l'exception de ce dernier le régime indirect demande toujours l'emploi de prépositions, soit simples ou composées. C'est ainsi que les prépositions آكن àkan ou àken A, pour, بڠڠ baggi et قدّ padda A, ك ka et كڠڠ kapadda A, vers, marquent le datif et l'accusatif; درّ derri et درڠڠ derripadda De, parmi, entre, l'ablatif etc. د di, دالم dàlam et دالم didàlam Dans, le locatif; اوله òleh Par, l'instrumental; سرت serta et دنڠ deḡan Avec, le sociatif et l'instrumental. Ces pré-

positions se placent immédiatement devant le régime; ka et di le font sous la forme de préfixes.

Exemples: **آکن فانتک** àkan pàtik A l'esclave, à moi; **بگي الله** baggi allah A Dieu; **قد اورغ** pàdda ôraᅇ A l'homme; **كردم** karûmah, **كردم** kapadda rûmah A la maison; **دري روم** derri rûmah, **دري پددا روم** derri-padda rûmah De la maison; **دالم روم** dirûmah, **دالم** dâlam rûmah, **دالم روم** didâlam rûmah Dans la maison; **اوله راج** ôleh râda Par le roi; **سرتان** sertâna Avec lui; **دغن بنين** deᅇan binîna Avec sa femme; **فوكل دغن كاي** pûkul deᅇan kâju Frappe avec le bâton.

Le sujet ou le nominatif se place ordinairement avant le verbe, mais très-souvent il le suit aussi; Voyez la Syntaxe. L'accusatif ou le régime direct suit toujours le verbe, comme **بونه اورغ** bûnuh Tuer quelqu'un, **فوتغ كاي** pôtoᅇ kâju Coupe le bois. Quelquefois on met àkan A, vers, devant le régime direct, préposition qui alors n'ajoute rien au sens; comme **بونه آکن اورغ** bûnuh àkan ôraᅇ Tuer quelqu'un; **فوكل آکن انجغ ايت** pûkul àkan andiᅇ itu Frappe ce chien.

51. De deux substantifs mis ensemble sans être en apposition, le second exprime tantôt le génitif, qui marque aussi bien les rapports de dépendance que ceux de possession, et tantôt il sert de nom appellatif; comme **انق راج** ânaᅇ râda L'enfant d'un roi, **روم اورغ** rûmah ôraᅇ La maison de l'homme, **روم بات** rûmah bâtu Maison de pierres.

Les mêmes rapports subsistent si plusieurs substantifs se placent ensemble, comme

bekas kùku harimau;

*L'empreinte de la griffe du tigre;*

sabarkas kâju âpi;

*Un fagot de bois de feu, c'est-à-dire à brûler;*

ânaq ôraq gûnuq;

*Le fils d'un homme des montagnes, le fils d'un montagnard.*

En coordinant ainsi deux noms on exprime des idées que d'autres langues rendent tantôt par un seul substantif soit simple ou composé, tantôt par un substantif accompagné d'un adjectif, tantôt, comme c'est assez souvent le cas en français, de la même manière qu'en malai, par

deux substantifs, (Voyez 32). Exemples: آیر مات âjer

mâta (Eau des yeux), larmes; مات آیر mâta âjer (L'oeil

de l'eau), fontaine, source; بناتڠ امڠت کاکي binâtaq

ampat kâki Des animaux à quatre pieds, des quadrupè-

des, en allemand *vierfüssige Thiere*, en anglais *quadru-*

*pedes, four-footed animals*; فاک بسی pâku besi Des

clous de fer, en allemand *eiserne Nügel*, en anglais *iron*

*nails*; الو بسی elû besi Un pilon de fer, en allemand *ein*

*eiserner Stüsser*, en anglais *an iron pestle*; فارڠ بسی

pâraq besi Un couteau de fer, un couperet, en allemand

*ein Hackmesser*, en anglais *a chopping knife*; توکڠ

بسی tûkaq besi Un ouvrier en fer, un forgeron; توکڠ

کاي tûkaq kâju Un ouvrier en bois, un charpentier;

بات توکڠ tûkaq bâtu Un ouvrier en pierres, un mâçon;

توکڠ کافل tûkaq kâpal Un charpentier de navire, en

allemand *ein Schiffszimmermann*, en anglais *a shipwright*.

En suivant l'analogie des termes précédens, on remplace quelquefois le second substantif par un verbe, comme *توكڠ لارك* tûkaṅ lârîk Un tourneur, de lârîk Tourner; *توكڠ چلڠ* tûkaṅ ielop Un teinturier, de ielop Teindre; *تمڠت ديم* tampat dijam Lieu où l'on demeure, une demeure.

Lorsque le génitif marque un rapport de possession, il s'exprime souvent par l'adjectif *قون* pûña ou *امڠون* ampûña Propre, appartenant à, mis devant le sujet et après le mot au génitif. En joignant ce pûña ou ampûña à des pronoms personnels ou à des substantifs qui en font fonction, on forme des pronoms ou adjectifs possessifs. Exemples: *اورڠ قون رومه* oraṅ pûña rûmah *Hominis propria domus*, la maison appartenante à l'homme, la maison de l'homme; *اورڠ بسر امڠون رومه* oraṅ besar ampûña rûmah La maison appartenante à un grand; *تونڪا قون استان* tûwanku pûña astâna Le palais de monseigneur; *هائب قون كود* hamba pûña kûda Mon cheval; *جاڠ امڠون كافل* jaṅ ampûña kâpal *Cujus propria (est) navis*, le propriétaire du navire. Dans la conversation on ne fait usage ordinairement que de pûña.

Le génitif qui marque un rapport de dépendance, s'exprime quelquefois également à l'aide de pûña ou ampûña ;

comme *آنڠ كدو برسودارا امڠون سمبه*  
 ânaq kadûwa bersûdâra ampûña sembah,  
*infantum duorum, qui sunt fratres salutationes,*  
 Les complimens des deux jeunes frères.

52. Pour exprimer l'article, si l'on en a besoin, on met le pronom démonstratif **أيت** *îtu* Ce, celui-là, cette, ces, le, la, les, après le substantif, dans quelque cas que celui-ci se trouve, mais principalement si c'est un cas oblique; la liaison doit déterminer s'il faut prendre ce mot dans le sens d'un pronom démonstratif, ou bien dans celui de l'article, question, que cependant assez souvent on ne peut pas décider. **أورغ أيت** *ôraq îtu* est par conséquent ou l'homme ou cet homme, distinction, qui dans nos langues aussi est quelquefois assez arbitraire. L'emploi de cet article est entièrement vague, on le met dans la même phrase où d'autre-part on l'omet, et cela a lieu alors sans que le sens en soit modifié. Il peut se mettre après les noms propres aussi bien qu'après les noms communs. S'il appartient à un nom qui régit un autre nom au génitif, il se place après ce dernier, comme **سگال آنف رجراج أيت** *segâla ânaq rada-râda îtu* Les fils des rois ou tous les fils des rois. Mais placé de la sorte, *îtu* peut également comme pronom démonstratif se rapporter au dernier substantif, si le sens de la phrase le demande, et l'exemple donné se traduira alors « Les fils de ces rois » ou « Tous les fils de ces rois. » Quelquefois *îtu* paraît entièrement superflu.

A la place de **أيت** *îtu*, employé comme article, on met aussi **این** *îni* Ce, celui-ci, cette, ces etc. si l'on veut désigner l'objet le plus près, et on s'en sert alors tout-à-fait comme de *îtu*; ce dernier cependant s'emploie toujours, si l'article est mis d'une manière plus générale.

53. La particule **فن** *pun*, qu'on écrit presque tou-

jours **قون** *pùn* d'une manière fautive, et que l'on range ordinairement entre les affixes, mais à tort, comme la quantité du mot qu'elle suit n'est jamais affectée, est généralement regardée comme purement explétive, si elle ne sert pas à former des adverbes. On a cependant toute raison de douter, que dans aucune langue il y ait des particules qui n'ajoutent rien à la valeur du mot ou de la phrase dont elles font partie; souvent ces petits mots, regardés comme explétifs, marquent des nuances, qui peut-être manquent dans un autre idiome, ou qu'un étranger ne saisit qu'avec bien de la difficulté. Or ce **قن** *pun*, si je ne me trompe, est le signe distinctif du nominatif, toutes les fois qu'il se trouve placé après un nom commun, un pronom, ou un nom propre; ailleurs il n'est employé qu'à la formation de quelques adverbes. Il marque alors l'article devant le substantif qu'il suit, est arbitrairement mis ou omis, tout comme *îtu*, et sert à distinguer le sujet, à introduire dans la phrase un nouveau sujet, ou à ramener le discours à un sujet dont auparavant il était question. C'est sous ce dernier rapport surtout, qu'il se met après les pronoms. Joint à *îtu* il forme l'adverbe composé **قن ايت** *îtu pun* ou **اينتن** *îtupun* *Alors, sur cela*, qui, lorsqu'il est mis à la même place que *îtu* ou *pun*, c'est-à-dire après le sujet, peut assez souvent être pris pour l'article aussi bien que pour l'adverbe. Quelquefois *pun* se trouve après un verbe, si celui-ci est employé comme sujet. Lorsque le substantif sujet de la phrase est suivi d'un génitif qui en dépend, *pun* peut se mettre après ce dernier. Ce n'est que bien



rarement que pun accompagne un autre cas que le nominatif ou le sujet, exception à la règle générale qui dans une langue comme le malai n'a rien d'extraordinaire. Exemples :

dàrah pun meghâlirlah dipàdaḡ itu                        seperti

*Le sang coula sur le champ (de bataille) comme*

ânaq                        sūḡai.

*de petits ruisseaux, (des enfans des rivières.)*

ra'ijatinâ pun                        terlâlu                        bânaq.

*Ses sujets (étaient) extrêmement nombreux.*

umbaḡ pun                        terlâlu                        besar                        meḡâlun sampai

*Les vagues extrêmement grandes s'agitèrent, jusqu'*

kaadâra                        rasâna.

*au ciel leur apparence, elles semblèrent s'élever jusqu'au ciel.*

dikkalau tijâda ânaḡku                        mâwu mennûrut                        kâta

*Si ne pas mon fils veut suivre les paroles*

ajahanda                        bûkanlah tûwan                        ânaḡ kapadda

*de (son) père, vous ne serez plus le fils de (votre)*

ajahanda dan                        ajahanda pun                        bûkanlah                        bâpa

*père, et (votre) père ne sera plus un père*

kapadda tûwan.

*pour vous.*

sopâja                        bânḡat-bânḡat                        kîta                        berdâlan                        kârana

*Afin que immédiatement nous partions, parce que*

hâri pun hampirlah                        sîjaḡ.

*le jour s'approche de l'aube, (va bientôt paraître).*

makka bûdaḡ itu pun berterîjaqlah sedekâla hâri.

*Or le garçon criait toute la journée.*

lâlu dibâgunkanîa âkan Laqsamâna makka îja pun  
*Puis il éveilla Laqsamâna, or il*  
 dâga derripadda tiduria.

*(celui-ci) se réveilla de son sommeil.*

makka matahâri pun mâsuqlah makka bûlan pun  
*Or le soleil se coucha et la lune*  
 terbitlah; seperti ôraḡ meñûluhkan  
*se leva; comme on éclaire avec des flambeaux*  
 Indera Mahadêwa itu îahajâna pun terlâlu  
*Indra Mahadêva, sa splendeur extrêmement*  
 teraḡ tamâram.

*claire (et) brillante, (la lune se leva dans tout son*  
*éclat, comme pour servir de flambeau à Indra Maha-*  
*dêva).*

makka îahâja matahâri pun terbitlah memmaniar-

*Or les rayons du soleil commencèrent à percer*  
 mantar derri îelah-îelah ḡunuḡ.

*des gorges des montagnes.*

tidur pun tijâda bôleḡ dan mâkan pun  
*Dormir, (elle) ne pas (le) peut, et manger,*  
 tijâda mâwu.

*(elle) ne (le) veut pas.*

ibu nen îelâka berbûwat bentâna

*Mère malheureuse d'avoir commis des fautes (dont)*  
 meñesal pun tidaḡ lâgi bergûna.

*le repentir ne sert plus à rien.*

makka nabî allah pun tertâwa.

*Là-dessus le prophète du Seigneur se mit à rire.*

setelah suddah îja berpâsan itu sâhadân makka taḡan  
*Après qu'il eut enjoint cela, maintenant la main*

Seri Râma pun dilepaskanîa. makka ija pun matilah.  
*de Seri Râma fut lâché par lui, et il mourut.*

kârana mâta hamba pun  
*Car les yeux de (ton) serviteur (mes yeux)*  
 sâgat meṅantug tijadâlah tertâhan  
*étaient accablés de sommeil et il n'était supportable*  
 lâgi.

*plus long-temps, et il ne pouvait résister plus long-temps au sommeil.*

makka hulubâlag itupun berdâlanlah pergi  
*Et le guerrier alors partit pour aller*  
 kakampon ḥâtidah deṅan kabesâranîa dan lakûna  
*au village de Hâtidah, fièrement et son air*  
 tijâda membilangkan ôraṅ sekalian dan tijâda sôpanîa  
*ne faisant compte d'aucun, et n'ayant de respect*  
 kapadda mânusija. setelah hulubâlag itu hampirlah  
*pour aucun. Lorsque le guerrier approcha*  
 kapadda kampon ḥâtidah dan tatkâla itu  
*du village de Hâtidah, et dans ce moment*  
 ḥâtidah adda lâgi bermâjin-mâjin dihalâmanîa  
*Hâtidah était justement s'amusant dans sa cour,*  
 serta dilihat ôleh ḥâtidah, saôraṅ lakilâki  
*aussitôt que fut vu par Hâtidah un homme*  
 meṅandarâi kûda hendaṅ mâsuṅ dikamponîa  
*monté à cheval désirant entrer dans son enclos,*  
 dan lakûna terlâlu perkâsa tijâda sekalikâli  
*et son air extrêmement hardi, nullement*  
 membilangkan ôraṅ. makka ḥâtidah pun sigerâ  
*faisant compte d'aucun. Or Hâtidah tout de suite*

nājiq karumahña serāja berdâtaṅ sembah  
*monta à sa maison et vint d'une manière re-*  
 kapadda Muḥammad demikiĵanlah kâta ḥâ-  
*spectueuse à Muḥammad, ainsi dit Hâ-*  
 tidah jâ dundûṅanku adda saôraṅ lakilâki terlâlu  
 tidah: *ô mon seigneur, il y a un homme extrême-*  
 besar tiĵâda membilangkan ôraṅ lakûna  
*ment grand, ne faisant compte d'aucun son air,*  
 dan iĵa meṅandarâi kûda mâsuq kampoṅ kita ini  
*et lui monté à cheval entrer notre enclos*  
 deṅan kabesâranĵa hamba mellihat diĵa. setelah itu makka  
*fièrement je l'ai vu. Là-dessus*  
 Muḥammad pun sigerâ tûrun pergi  
 Muḥammad *promptement descendit pour aller*  
 kapadda pintu rûmah hendaqlah mellihat  
*à la porte de la maison, désirant voir*  
 kalakûan hulubâlaṅ itu. ḥattâ makka hulubâlaṅ itupun  
*l'air de ce guerrier. Lorsque le guerrier alors*  
 sampailah kapadda pâgar itu dan tatkâla itupun  
*arriva à l'enclos, et dans ce moment*  
 Muḥammad adda berdiri dipintûna. makka terlihat  
 Muḥammad *était debout à sa porte. Or il fut vu*  
 kapadda hulubâlaṅ itu dan hulubâlaṅ  
 (par Muḥammad) *le guerrier, et le guerrier*  
 pun mellihat kapadda baginda Muḥammad dan hulu-  
*vit sa majesté Muḥammad; et le guer-*  
 bâlaṅ itupun sigerâ tûrun derriâtas kudâna  
*rier alors promptement descendit de son cheval,*  
 lâlu berlarilâri dâtaṅ sudûd padda kâki  
*et puis courut pour venir se prosterner aux pieds*

baginda Muḥammad. makka bersabda nabi  
*de sa majesté* Muḥammad. *Or dit le prophète*  
 kapadda hulubālag itu hai hulubālag appa kahendaqmu  
 à *ce guerrier : ó guerrier quel est ton desir*  
 paddāku?  
*de moi?*

Nous parlerons plus tard du pronom *يا* jay, qui également se trouve employé quelquefois comme article, et du préfixe *ك* ka. Voyez 84, 59.

54. Pour marquer le vocatif on se sert ordinairement d'une des interjections *يا* jà ou *هي* hai, quelquefois aussi de *و* wah, *أدو* adoh, *أهو* ahò, et de *أيو* ajù, ajò ou *أي* ijù, expression de tendresse. Exemples: *يا تونك* jà tūwanku O monseigneur; *هي آنيك* hai ānaqku O mes enfans, ô mon fils; *و مكوت سكال عرب* wah makôta segāla Arab O couronne de tous les Arabes; *أدو* adoh adenda O ma chère; *أهو ايس دنيا* ahò isi dunjā O habitans du monde; *أيو پواك* ajù ūawāku O mon âme, ô ma chère.

55. Les Malais restreignent l'idée de genre aux masculins et féminins; aux êtres inanimés ils n'accordent aucun genre, et n'ont aucun terme pour le neutre. A l'exception de quelques noms qui signifient homme, femme, mari, femme mariée, père, mère, et quelques autres mots de parenté ou d'individualité, qui n'admettent qu'un seul genre, les noms malais ne distinguent aucun genre, s'ils ne sont pas accompagnés d'un mot particulier pour l'indiquer.

Il n'y a en malai qu'un seul mot pour exprimer frère

et soeur, (سودارا sūdāra), un seul mot pour fils et fille, (أنق ānaq), un seul mot pour garçon et fille, (بودق būdaq). Pour dire «il est le fils d'un tel, elle est la fille d'un tel» les Malais ne sauraient s'exprimer autrement que «il est l'enfant mâle d'un tel, elle est l'enfant femelle d'un tel» et encore les pronoms *il* et *elle* dans ces deux propositions sont le même mot en malai; ija ānaq lakilāki Il (est) le fils, ija ānaq perampūwan Elle (est) la fille. Ainsi l'on dira:

sūdarāia                                      tiga lakilāki sātu perampūwan,  
*Ses frères et soeurs (sont) trois mâles une femelle,*

Il a trois frères et une soeur. L'allemand, qui a un terme commun pour frères et soeurs, *Geschwister*, peut s'approcher ici du malai, en disant: *Seine Geschwister sind drei Brüder und eine Schwester.*

On se sert de لکلاک lakilāki Homme, mâle, qu'on écrit ordinairement لاک ۲, et de قمرمئون perampūwan Femme, pour distinguer le genre dans les êtres humains; دانتن dantan Mâle, et بتین betina Femelle, le distinguent dans les animaux, mais betina est encore employé pour les femmes. Exemples: اورغ لکلاک ôraḡ laki-lāki Vir, homme en opposition à la femme; اورغ قمرمئون ôraḡ perampūwan ou اورغ بتین ôraḡ betina Femme; راج råda Roi, قمرمئون راج råda perampūwan Reine; سگال عقلم بالغ لکلاک دن قمرمئون segāla 'aqal bālīḡ lakilāki dan perampūwan Tous les adultes mâles et femelles, tous les adultes de l'un et de l'autre sexe; بال

لكلاكي bālu lakilāki Un veuf, قرمٲون بال perampûwan bālu Une veuve; كود جنٲن kûda dantan Un étalon, كود بتين kûda betina Une jument, هاجم جنٲن hājam dantan Un coq, هاجم بتين hājam betina Une poule. Lakilāki et perampûwan se joignent encore aux noms de plantes pour y désigner les genres, comme گنج لكلاكي ganda lakilāki La plante mâle du chanvre, تنامن قرمٲون tanāman perampûwan Une plante femelle, (de تانم tām Planter).

D'autres mots servent également selon les circonstances à marquer des rapports de genre, comme اند indu Mère, en parlant de la femme, ou des femelles des animaux, اند هاجم indu hājam Une poule qui pond; بوجغ bùdaj Personne non mariée, homme ou femme célibataire, jeune homme, veuf ou veuve, qui sert à distinguer les jeunes animaux mâles; گدس gedis Vierge, fille, femme non mariée, qui marque les jeunes femelles parmi les animaux: كود گدس kûda gedis Une pouliche, هاجم گدس hājam gedis Une poullette. S'il n'est pas question de genre, on exprime par آنق ānaq les jeunes des animaux, comme آنق كود ānaq kûda Un poulain.

56. L'adjectif de même que le substantif ne marque ni cas, ni nombre, ni genre. Il se place après le substantif qu'il accompagne, comme كود ايلق kûda êloq Un cheval excellent. Souvent on met le pronom يڭ jaŋ Qui, entre le substantif et l'adjectif, qui cependant n'ajoute rien au sens; comme كود يڭ ايلق kûda jaŋ êloq Un cheval excellent, proprement: un cheval qui (est) excel-

lent; **کټد وټن ټيغ باټيکي** kapadda waqtu jaṅ baḷḷik A un temps favorable.

Lorsque le substantif, accompagné d'un adjectif, est au pluriel, on peut redoubler ou l'un ou l'autre, mais pas les deux ensemble; comme **ټيغ بسر راج راجا** rāḍa-rāḍa jaṅ besar, ou **ټيغ بسر راج** rāḍa jaṅ besar-besar Des grands rois; **ټيغ بسر هلبالغ** hulabālaṅ jaṅ besar-besar Des militaires d'un rang distingué.

Quelquefois un autre adjectif qu'un adjectif pluriel, (Voyez 49), peut précéder le substantif qu'il accompagne; cela a cependant seulement lieu, si cet adjectif lui-même est précédé d'un adverbe, comme **هي ټيغ مها هي ټيغ مها** hai jaṅ mahā mulīja pessûruh O le plus glorieux envoyé!

Lorsque tout autre adjectif se trouve par inversion devant le substantif auquel il se rapporte, et que par conséquent ce dernier n'en est pas le régime, (Voyez 117), il faut sous-entendre le verbe substantif **ات** adda Être, comme **ټيغ کون ايلق** êloq kûda itu Excellent (est) le cheval, le cheval est excellent; **ټيغ کون راج** êloq kûda rāḍa Le cheval du roi est excellent; **ټيغ اورغ** bāḷḷik ôraṅ itu Cet homme est bon; indah-indah perbuwātania Admirables étaient ses actions;

mānis                                    bāraṅ   lakûnia   dan bāraṅ  
*Gracieuses (étaient) toutes ses manières et toutes*  
*perkatāania.*  
*ses paroles.*

57. Différens mots peuvent accompagner les adjectifs pour marquer les degrés de qualification. On exprime



le comparatif de supériorité en mettant لَبِهَ lebeḥ Plus, supérieur, plus grand, ou le préfixe تَر ter, devant l'adjectif; دَر derri et دَررَقَدَّ derripadda De, que, servent à joindre les deux objets que l'on compare. Mais il suffit aussi de joindre seulement un de ces derniers mots au positif.

Le comparatif d'infériorité se forme avec كُورَغ kûrag Moins, ou كِچچِل keṭil Petit, inférieur, jeune, suivis de derri ou derripadda Que.

Le préfixe تَر ter, signifiant Très, les mots آمَنَ amat, سَانَت سānat, تَرلَال terlālu, تَرلَبِهَ terlebeḥ et مَهَا ma-hā (mot sanskrit), Très, extrêmement, excessivement, placés devant l'adjectif, marquent le superlatif absolu, de même que سَكَال sekāli et سَكَالِكَال sekalikāli Très, excessivement, extrêmement, au plus haut degré, et نَبِيَن nījan En effet, réellement, très, qui ordinairement suivent l'adjectif; mais sekāli se met aussi devant ce dernier. Plusieurs des mots qui forment le superlatif absolu, peuvent l'accompagner conjointement, et d'autres mots encore que ceux qui viennent d'être indiqués, peuvent, selon les circonstances, servir à l'exprimer.

La répétition de l'adjectif sert encore quelquefois à former le superlatif, qu'on exprime aussi d'une manière absolue en employant le mot بَارَغ بَارَغ bārag-bārag Au plus haut degré. Un autre superlatif أَتَام utāma Excellent, parfait, le meilleur, vient du sanskrit uttama.

On met جَ j̄aṅ dans le sens d'un article devant le superlatif absolu, pour former le superlatif relatif.

Exemples: لَبِهَ بَسَر lebeḥ besar et تَربَسَر terbesar

Plus grand ; lebeh besar derripadda, et besar derripadda

Plus grand que ; لهبه فانس سر سهول lebeh pãnas derri dahûlu Plus chaud qu'auparavant ; لهبه بورق lebeh bûruq Plus mauvais, pire ; لهبه بايك lebeh bâjik Meilleur, mieux ;

hai hulubâlan̄ku bâjiklah kita mâti didâlam

*O commilites mei melius est nos perire intra kôta kita ini deŋan nâma jaŋ bâjik derripadda castellum nostrum hoc cum famâ incolumi quam kita hîdop mennangon̄ pertintâan ,*

*nos vivere confecti aegritudine, ó mes compagnons d'armes ! il vaut mieux pour nous mourir ici dans notre fort avec une bonne réputation, que de vivre en supportant des remords ;*

jaŋ kûraŋ usijâna derripadda satâhun

*dont est moins son âge qu' un an, qui n'a pas encore atteint l'âge d'un an ; ketil derripadda segâla sûdaraña Plus jeune que tous ses frères ; تر بيسر terbesar,*

تر لال amat besar, سانت بيسر sânat besar, تر لال terlâlu besar, تر لال amat besar, تر لال سانت بيسر terlâlu sânat besar ; تر لاله بيسر terlebeh besar, تر لاله بيسر mahâ besar, تر لاله بيسر sekali besar, تر لاله بيسر sekali-kali, تر لاله بيسر besar-besar

Très-grand, excessivement grand ; بورق نين bûruq nijan Méchant assurément, très-méchant ; تر لاله بايك

تر لاله بايك nijan Extrêmement bon en vérité ; تر لاله بايك sekali Extrêmement bon ;

ترلال آمت سكال ايلف terlalu amat sekali êloq Extrême-  
 ment beau; انده سكال نام اورغ صود اين indah  
 sekali nama órag múda ini Excellente (est) la réputation  
 de ce jeune homme; بايك بايك ۲ bājik-bājik Très-bou;  
 بايك بايك ۲ كاي bājik-bājik kaja Très-riche; بنه ساشي  
 قوهندن كچيل ۲ benih sago pòhonna ketil-ketil Des re-  
 jetons du sago-arbre très-petits, très-petits rejetons de  
 l'arbre qui produit le sago; بوكن بارغ ۲ madellis  
 rupàna bũkan bàrag-bàrag? *gracieuse sa figure n'est elle pas au suprême degré?*  
 بوكن بارغ ۲ سكتين bũkan bàrag-bàrag saktiina? Son  
 pouvoir surnaturel ne surpasse-t-il pas tout? ترءتام  
 ter-utàma Le plus parfait; انام سرفد لادين terlebeh  
 utàma derripadda làjin Éminemment supérieur aux autres;  
 ترءتام سرفد سكال قريواتن ter-utàma derripadda se-  
 gála perbuwàtan Le plus parfait de tous les ouvrages;  
 بايك بايك سكال ياغ تر بايك jaḡ bājik se-  
 kàli, Le meilleur; قريواتن سكال ياغ تر بايك jaḡ  
 terlebeh bājik antàra segála perampùwan La meilleure  
 d'entre toutes les femmes; بورق سكال ياغ jaḡ bàruq  
 sekali Le plus mauvais; مها تنگك ياغ jaḡ mahà tinggi,  
 تر له به تنگك ياغ jaḡ terlebeh tinggi, Le plus haut.

## DES NUMÉRATIFS.

58. Le système numérique des Malais paraît fondé sur  
 celui des Hindous, quoique les mots numéraux des deux  
 peuples, à l'exception peut-être de ceux pour deux et  
 trois, soient entièrement différens.

Les cardinaux malais sont :

1. سوات sawâtu, سات sâtu, آس âsa et س sa (préfixe).
2. دو dûwa.
3. تىگى tiga.
4. أمڤت ampât.
5. ليم lima.
6. انم enam ou anam.
7. تودجê tûduh.
8. دلاڤن delâpan, dulâpan, دولاڤن daulâpan et سلاڤن salâpan.
9. سمبيلن sambilan.
10. ستولہ sapûluh.
11. سبلس sabelas.
12. دو بلس dûwa belas.
13. تىگى بلس tiga belas.
14. أمڤت بلس ampât belas.
15. ليم بلس lima belas.
16. انم بلس enam belas.
17. تودجê بلس tûduh belas.
18. دلاڤن بلس delâpan belas.
19. سمبيلن بلس sambilan belas.
20. دو قولہ dûwa pûluh.
21. دو قولہ سوات dûwa pûluh sawâtu, dûwa pûluh sâtu, ou dûwa pûluh âsa.
22. دو قولہ دو dûwa pûluh dûwa.
23. دو قولہ تىگى dûwa pûluh tiga.

30. قولہ تینک tiga pùluh.  
 31. قولہ سوات تینک tiga pùluh sawātu, etc.  
 40. قولہ امانت empat pùluh.  
 50. قولہ لیم lima pùluh.  
 60. قولہ انم enam pùluh.  
 70. قولہ تودجه tudjuh pùluh.  
 80. قولہ دلاقن delapan pùluh.  
 90. قولہ سمبیلن sembilan pùluh.  
 100. سرائس saratus.  
 101. سوات سرائس saratus sawātu, etc.  
 200. دو سرائس dūwa ratus.  
 300. تینک سرائس tiga ratus.  
 1000. ساریب saribu.  
 2000. دو ساریب dūwa ribu.  
 10,000. سالقسا salaqsa, (du sanskrit lakṣa qui signifie cent mille), ou ستولہ ساریب sapùluh ribu.  
 20,000. دو لقسا dūwa laqsa ou دو قولہ ساریب dūwa pùluh ribu.  
 100,000. ستولہ لقسا sapùluh laqsa.  
 1,000,000. سراجوت sadūta, (du sanskrit nījuta), ou سرائس لقسا saratus laqsa.

Le terme لیکر likur ou likor sert dans quelques contrées malaises à exprimer les nombres vingt et un jusqu'à vingt neuf; il est employé de la même manière que بلس belas. Ainsi سلیکر salikur est 21, دو لیکر dūwa likur 22, تینک لیکر tiga likur 23, etc.

La signification différente de lakṣa, qui est Cent mille dans l'Inde, et de laqsa Dix mille parmi les Malais,

donne souvent occasion à des malentendus dans les affaires de commerce.

Pour exprimer les nombres composés on commence par le nombre le plus élevé et finit par le nombre le plus petit, comme *dûwa laqsa lima ribu tiga râtus enam pûluh ampat* = 25,364. Quelquefois on met la conjonction *dan* Et, entre plusieurs nombres, comme *saribu dan sarâtus dûwa pûluh sâtu* = 1121.

Le mot *کورغ* *kûrag* Manquant, moins, mis devant les numératifs de l'unité, de la dizaine, de la centaine etc. qui précèdent un nombre rond plus grand, sert à former des expressions semblables à celles du latin *duodetriginta, undetriginta* etc. comme *کورغ سات تینک قوله* *kûrag sâtu tiga pûluh* Trente moins un, vingt-neuf: *کورغ کورغ سارأتوس دوا ریب* *kûrag sarâtus dûwa ribu* Deux mille moins un cent ou mille neuf cent; *کورغ آس سارأتوس* *kûrag âsa sarâtus bânaqia* Leur nombre fut de cent moins un.

Une autre circonlocution se fait au moyen du mot *تغه* *teğah* Demi, moitié, milieu, qui placé devant un numératif au-dessous de vingt, en retranche un demi; devant les nombres ronds depuis vingt jusqu'à cent, une demi-dizaine ou cinq; devant les centaines, cinquante; devant les milliers, cinq cent, et ainsi de suite. Exemples: *تغه تینک* *teğah tiga* Moitié trois; c'est-à-dire Deux et demi; *تغه امپات* *teğah ampat* Trois et demi; *تغه بلس* *teğah tiga belas* Douze et demi; *تغه لیم قوله* *teğah lima pûluh* Quarante-cinq; *تغه دوا رأتوس* *teğah dûwa râtus*

Cent cinquante; **تغّه دو ریب** *teḡah dūwa rību* Quinze cent.

On place souvent ensemble plusieurs nombres, le plus petit devant le plus grand, en sous-entendant entre ces deux la conjonction **أو** *atau* Ou. Si ce sont des nombres composés de la même classe, on n'exprime dans le premier nombre que les unités en sous-entendant les dizaines, centaines, milliers etc. Exemples: **لیم انم** *lima enam* Cinq ou six; **دو تیبك قولہ** *dūwa tīga pūluh* Vingt ou trente; **membāwa dūwa tīga pūluh** *ôraḡ ākan teman-teman* Amena vingt ou trente personnes pour compagnons; **انتہ امڤت لیم راتس** *antah ampat lima rātus* Environ quatre ou cinq cent; **امڤت لیم قولہ ریب رقبہ** *ampat lima pūluh rību rupījah* Quarante ou cinquante mille roupies.

59. Les cardinaux se placent devant le substantif auquel ils se rapportent, comme **دو ہار** *dūwa hāri* Deux jours. A l'exception des numératifs de l'unité ils peuvent tous prendre le préfixe *ka*, et devenir ainsi des ordinaux, qui suivent la construction des adjectifs en se mettant toujours après leur substantif, soit immédiatement, soit précédés de **یغ** *jaḡ*; comme **ہار کدو** *hāri kadūwa* ou **ہار یغ کدو** *hāri jaḡ kadūwa* Le second jour. Ainsi **کنبیک** *katīga* est Le troisième, **کامڤت** *kaampat* Le quatrième, **کلیم** *kalīma* Le cinquième, **کسقولہ** *kasapūluh* Le dixième, **کدو بلس** *kadūwa kasabelas* Le onzième,

belas Le douzième, *كڤو قولة آس* kadûwa pûluh âsa Le vingt et unième, *كڤيڠ قولة أمڤت* katîga pûluh ampat Le trente-quatrième, *كسراتس* kasarâtus Le centième, *كسرىب* katûduh râtus Le sept-centième, *كسرىب* kasarîbu Le millième, etc.

Pour nombre ordinal de l'unité on se sert du mot *قرتام* pertâma Le premier, du sanskrit prañama. On l'emploie, de même que les autres ordinaux avec le préfixe ka, comme adverbe de nombre aussi; *قرتام* pertâma Première-ment, *كڤو* kadûwa Secondement, *كڤيڠ* katîga Troisièmement etc. Ces adverbes se placent alors à la tête de chaque membre de la phrase. Exemple:

*bahûwa râda Darijus mâbuq ija depan lima bâgai*  
*Or le roi Darius était ivre lui de cinq sortes*  
*mâbuq pertâma mâbuq mùda kadûwa*  
*d'ivresse; premièrement ivre de jeunesse, secondement*  
*mâbuq karadâan katîga mâbuq hawâ naf-*  
*ivre de royauté, troisièmement ivre de plaisirs sen-*  
*su kaampat mâbuq minûman kalîma*  
*suels, quatrièmement ivre de boissons, cinquièmement*  
*mâbuq sukâtitta.*  
*ivre de joie.*

Mais ces adverbes admettent encore l'affixe an, comme *كڤو قولة* katudûhan Septièmement.

Les numératifs avec le préfixe ka conservent aussi la signification de cardinaux; placés devant le substantif ils expriment alors l'article, comme *كڤو* kadûwa hâri Les deux jours. On les met dans le même sens après le substantif, mais dans ce cas l'article est absorbé assez souvent dans



le pronom ou affixe pronominal, avec lequel ils se trouvent en connexion. Aussi peuvent-ils former de la sorte le sujet d'une phrase subordonnée, qui se rapporte à celle qui précède. Exemples :

perdamâjan antâra râda kadûwa îtu.

*Paix entre ces deux rois.*

paliharâkan appâlah kirâna ânaq hambâmu kadûwa.

*Préserve, je t'en supplie mes deux enfans.*

terlâlu sukâtitta hatiña sebab mellihat

*Extrêmement rejoui (fut) son coeur parce qu'il vit  
isteriña kaampat îtu sâgat berkâsih-kasih.*

*ses quatre épouses s'entr'aimant tendrement.*

âkan ânaq râda kadûwa itûlah ambil âkan pemmâ-

*Quant aux deux filles du roi prendra pour endor-  
rap-mârap tûwanku,*

*meuses monseigneur, Quant aux deux princesses cap-  
tives, monseigneur les prendra pour ses endormeuses.*

makka râda Sakti mellihat adenda baginda

*Alors le roi Sakti aperçut les frères cadets de sa  
îtu jang kati-  
majesté (les princes ses frères) qui étaient au nombre  
gâna.*

*de trois.*

šahadân makka dipangilia ânaqna dûwa ôrañ îtu

*Là-dessus furent appelés ses deux fils*

ôleh Dasarata Maharâda setelah dâtañ

*par Dasarata Maharâda, et lorsque furent arrivés  
ânaqna kadûwa îtu makka Dasarata Maharâda îtu berkâta*

*ses deux fils, Dasarata Maharâda dit :*

hai ânaqku kadûwa pergilah kâmu kadûwa bâwa  
*ô mes deux fils! allez vous deux vous faire em-*  
 oleh Mahârîsi.

*mener par Mahârîsi.*

deŋan sekatika dîuga disurûhnia pangil raq̄sâsa dū-  
*Aussitôt il ordonna d'appeler deux raksa-*  
 wa ôraŋ kaduwânia seperti rûpa andiŋ.  
*sa, ces deux (étaient) comme la figure de chiens.*

pergilah aŋkau kahadâpan rûmah Serî Râma  
*Allez devant la maison de Serî Râma*  
 kadûwa kâmu bermâjin terlompat-lompat mennâri diha-  
*vous deux jouer, sautiller et bondir de-*  
 dâpan rûmahnia. setelah dâtaŋ kahadâpan rûmah  
*vant sa maison. Lorsqu'ils vinrent devant la maison*  
 makka ija kadûwa pun terlompat-lompat dan tertari-târi.  
*or ils les deux sautillèrent et bondirent.*  
 sigerâlah ija tampik kadu-  
*Aussitôt ils poussèrent de grands cris, et les deux*  
 wânia sâma meŋâmuq.

*partis en même temps se précipitèrent au combat (l'un contre l'autre).*

kaduwânia memmâkai dūwa sarûpa *Tous les deux étaient*  
*vêtus de la même manière.*

kaduwânia pun sâma bersinnum *Les deux sourirent en-*  
*semble.*

60. Le malai a des mots de description tout comme les langues monosyllabiques; on les ajoute presque toujours aux choses comptées en mettant le numératif après le nom principal et devant le mot de description. Cependant ce dernier, précédé du numératif, se trouve aussi

fréquemment devant le nom principal. Si contre la règle générale, que le nombre cardinal doit précéder son substantif ou à sa place le mot de description, il se trouve mis après le substantif, comme rùmah dùwa Deux maisons, il faut y sous-entendre un mot de description, et rùmah dùwa serait alors pour rùmah dùwa bùwah.

On se sert du terme اورغ óraḡ pour distinguer les personnes, comme اورغ ساوراḡ óraḡ saòraḡ Une personne; دو اورغ لكالاك lakilâki dùwa óraḡ Deux hommes (mâles); اورغ اناق لكالاك anaq lakilâki saòraḡ Un garçon; قرمتون ليم اورغ perampùwan lima óraḡ Cinq femmes; بوداق قرمتون تيتك قوله اورغ bàdaq perampùwan tiga pùluh óraḡ Trente femmes esclaves; اناق دار دو اورغ anaq dàra dùwa óraḡ Deux vierges; dan membàwa perampùwan jaḡ daradàra ampat pùluh óraḡ Et il amena quarante jeunes filles toutes vierges.

Le terme ايكور êkor Queue, sert à marquer les animaux, comme ساكور كرا saêkor kerra Un singe; كودو سبيلن كودو ليم ايكور kùda lima êkor Cinq chevaux; سبيلن كارباو ايكور karbau sambilan êkor Neuf buffles; اناق بيروغ بتين saêkor anaq berùwaḡ betina Une jeune ourse; بوداق ساكور bàdaq saêkor Un rhinocéros; هايم سابغ ايمت ايكور hàjam sàboḡ ampat êkor Quatre coqs de combat, اولر ساكور ùlar Un serpent.

On joint بوه bùwah Fruit, autant aux fruits qu'à dif-

férentes autres choses, comme قيسغ ليم بوه pisaṅ lima  
 bûwah Cinq fruits du bananier; رومه سبوه rûmah sabû-  
 wah Une maison; توده بوه كاقل tûduh bûwah kâpal  
 Sept vaisseaux; سبوه بوكت sabûwah bûkit Une colline;  
 دو بوه قرصات dûwa bûwah permâta Deux joyaux; صريم  
 سبيلن بوه marijâm sambilan bûwah Neuf coups de ca-  
 non, marijâm est un canon; كوله ٢ برس تيتك بوه kû-  
 lah-kûlah beras tiga bûwah Trois mesures de riz; نكري  
 سبوه negerî sabûwah Une ville, (du sanskrit nagari).

Aux choses rondes ou d'une figure qui approche du  
 rond, on joint بيج bìdi Semence, des graines, (du sans-  
 krit viṅa), et بوتير bûtir Petit corps rond, comme صات  
 سبيج mâta sabidi Un oeil; نلر سبيج sabidi telur Un  
 oeuf; بات دو بيج batu dûwa bìdi Deux pierres: لاد  
 سقوله بوتير lâda sapûluh bûtir Dix grains de poivre.

Le terme الې elai ou هلي helai, dans lequel la pre-  
 mière syllabe s'élide ordinairement, s'emploie avec des  
 choses souples et peu épaisses, comme داون تيتك الې dâ-  
 wun tiga elai Trois feuilles; كايين سايي kâjin saelai  
 Une pièce de toile; روم بناتغ دو الې rûma binâtaṅ dû-  
 wa elai Deux poils d'un animal; روم امقت الې rûma  
 ampat elai Quatre cheveux, (du sanskrit rôma); رمبنت  
 رومبت سايي rambut saelai âtau tiga elai Un che-  
 veu ou trois cheveux: رمبنت سر رمبنت كقال.

tiga elai rambut derri rambut kapàla Trois cheveux des cheveux de la tête; کرتس سَلِي kartasaelai Une feuille de papier; باج وَّ اَلِي bādu dûwa elai Deux habits.

Pour compter les choses plates qui n'ont pas d'épaisseur, on se sert du mot كَتَغ kepiṅ Certaine monnaie de cuivre, pièce de monnaie en général. Exemples: اَمَس سَكَتَغ emas sakepiṅ Une petite pièce d'or; سَكَتَغ تَمْبَاڠ sakepiṅ tambāga Une petite pièce de cuivre, (du sanskrit tāmra, tāmraḳa, en hindustāni tāmā et tām̄bā); كَايِن وَّ وَّ كَتَغ kājin dûwa tiga kepiṅ Deux (ou) trois morceaux de toile; كَرْتَس سَكَتَغ kartas sakepiṅ Une feuille de papier; قَدَغ وَّ وَّ كَتَغ pedag dûwa kepiṅ Deux épées; سَكَتَغ پَپَان sakepiṅ pāpan Une planche, un morceau de planche.

Le terme بِيَلَه bilah, qui comme اَلِي elai n'a pas de signification propre en malai, s'emploie principalement avec plusieurs choses peu épaisses, comme قَاقِن وَّ وَّ بِيَلَه pāpan dûwa bilah Deux planches; قَدَغ سَبِيَلَه pedag sabilah Une épée; كَرِس وَّ وَّ بِيَلَه سَكِن تَبِيَك keris dûwa bilah sakin tiga bilah Deux poignards (et) trois couteaux; كُولَه وَّ وَّ بِيَلَه kûlah dûwa bilah Deux kûlah, (mesure pour les liquides et plusieurs choses sèches).

Plusieurs autres noms servent encore comme mots de description; souvent leur signification présente peu d'analogie avec celle des choses, dont ils accompagnent les noms. Aussi leur emploi n'est-il pas toujours fixé par l'usage, et différens mots peuvent ainsi servir à compter

le même objet. Exemples: **بیدخ** *bidaḡ* Dessin pour servir d'ornement, **دستر سبیدخ** *destar sabidaḡ* Un mouchoir de tête; **کبن سبیدخ** *kebun sabidaḡ* Un jardin, une plantation; **باتخ** *bataḡ* Tige, tronc d'arbre, arbre, et **کای** *kāju* Bois, arbre, **سباتخ کای** *sabataḡ kāju* Un bois de charpente; **دو پوهن باتخ** *pohon duwa bataḡ* Deux troncs d'arbre; **پوهن جات لیم باتخ** *pohon dāti lima bataḡ* Cinq arbres de teak; **کاین تیک کای** *kājin tīga kāju* Trois pièces de toile; **بلدو اوغ دو کای** *bel-duwa ūḡu duwa kāju* Deux pièces de velours pourpre, (du portugais *veludo*); **بات** *bātu* Pierre, **کفال سبات** *kapāla sabātu* Une tête; **دو بات گیشک** *gigi duwa bātu* Deux dents; **سئوچف** *pātuḡ* Un jeune rejeton, **سئوچف گادخ** *sapātuḡ gādix* Une dent d'éléphant; **سورة سئوچف** *sūrat sapātuḡ* Un billet, un morceau de papier écrit; **سئوچف مریم** *marījam sapātuḡ* Une pièce de canon; **سئوچف سناپاخ لیم** *senāpaḡ lima pātuḡ* Cinq fusils, (du hollandais *snaphaan*); **راون** *rāwan* Plaisir, **فوکت سراون** *pūkat sarāwan* Un grand filet à pêcher, *pūkat* est un grand filet; **جال سراون** *dāla sarāwan* Un filet à pêcher, un épervier, du sanskrit *gāla*; **قاند** *pātaḡ* Dessin, tableau, mot, **کات سئوچف** *kāta sapātaḡ* Un mot.

Le nom principal, qui de la sorte précède le mot de description, représente un génitif de dépendance. On lie de la même manière à un autre nom au génitif tous les noms de choses comptées. Exemples: **گادخ سئوچف** *gādix sapāsaḡ* Une couple de dents d'éléphant; **مپیف** *mīpif* **دو کوله** *duwa kūlah* Deux mesures d'huile; **مپیف** *mīpif*

انم کاج mīnaq enam kâta Six bouteilles d'huile, (du sanskrit kâca); روتن دو بلس بادن rôtan dûwa belas bâban Douze bottes de ratans, de cannes; قرمات سمبیلن permâta sambilan bâgai Neuf sortes de pierres précieuses; کمبغ دو تاهن اسپان kambiq dûwa tâhun usijâna Des chèvres de deux ans leur âge, des chèvres de deux ans.

61. Les numératifs répétés expriment tantôt le pluriel des noms de nombre collectifs; comme قولہ پُلہ پُلہ pûluh-pûluh Des dizaines, les dizaines, les dix, tantôt ils expriment les numératifs distributifs, comme دو دو duwadûwa Deux à deux.

Le préfixe بر ber mis devant les numératifs sert à former des adjectifs ou participes du genre de ceux dont nous avons parlé ci-dessus (41), et qu'on peut expliquer par les circonlocutions «étant à, étant du nombre de» etc. comme برلیم berlîma Étant du nombre de cinq, à cinq. De cet emploi vient ensuite celui, où ces numératifs servent à exprimer des nombres collectifs, qu'on prend ordinairement dans un sens indéfini, marqué en outre par la répétition du numératif. Exemples: آلک addâlah kita menûruhkan dija bertiga ôraq Nous l'avons envoyé étant à trois hommes, c'est-à-dire accompagné de deux autres; اورغ ایت ôraq jâq bertiga itu Ces trois hommes;

suddahlah untug kita berdûwa,

*Il est fini le bonheur de nous qui sommes deux,*

c'en est fait de nous deux, nos sommes ruinés tous les deux ;

پاڤان بٲرآنس پاپان berrâtus Des planches à la centaine ;  
 بٲرآنس ٲ berrâtus-râtus Des centaines, à centaines ;  
 بٲرلٲس berlaqsa Des dix-milliers, des milliers à milliers ;  
 بٲرآنس ٲ لٲس berrâtus-râtus laqsa Des centaines de dix-milliers ;  
 بٲرٲوله ٲ لٲس berpûluh-pûluh laqsa Par centaines de milliers ;  
 بٲرٲوله ٲ berpûluh-pûluh Par dizaines et par vingtaines ;  
 بٲرٲوله ٲ رٲب لٲس berpûluh-pûluh ribu laqsa Des centaines de millions.

62. Le préfixe **قر** per sert à former les numératifs fractionnaires, comme سٲردو saperdûwa ou سنٲه sa-teyah Une moitié, un demi ; سٲرتٲگ سٲرتٲگ sapertîga Un tiers ; دو ٲرتٲگ dûwa pertîga Deux tiers ; سٲرءمٲت saper-ampat Un quart ; ٲرءمٲت ٲرءمٲت tiga perampat Trois quarts ; امٲت ٲرلٲم ampat perlîma Quatre cinquièmes ; سٲرٲوله saperpûluh Un dixième ; سٲرلٲم بلس saperlîma belas Un quinzième ; سٲردو ٲوله saperdûwa pûluh Un vingtième ; سٲرتٲگ ٲوله sapertîga pûluh Un trentième.

Cependant on fait également usage des ordinaux pour exprimer les numératifs fractionnaires, comme سات ٲلٲم sâtu kalîma Un cinquième ; ٲگ ٲسبلس tiga kasabelas Trois onzièmes ; امٲت ٲلٲم بلس ampat kalîma belas Quatre quinzièmes ; سات ٲمٲت ٲوله sâtu kaampat pûluh Un quarantième ; سات ٲسربلس sâtu kasaribu Un millième.



Au numérateur on joint aussi quelquefois le mot **بهتگیس** bahagian Part, portion, de **بهاشی** bahàgi Diviser, partager, comme **ampat bahagian kalima belas** Quatre quinzièmes.

Le préfixe **قر** per, mis devant **ساشی** sàgi Le côté d'un carré, d'un cube, ou d'une autre figure régulière, et en connexion avec un numératif, sert encore à exprimer des adjectifs de dimension, semblables aux nombres fractionnaires en ce qu'ils marquent le nombre des parties dont se compose le tout; comme **تیشک قرساشی** tìga persàgi Triangulaire, bātu tìga persàgi ou bātu jàg tìga persàgi Une pierre triangulaire; **امنتن قرساشی** ampat persàgi ou **بئرساشی** beppersàgi ampat Quadrangulaire, carré, cubique.

63. Les adverbess allemands *eimerlei*, *zweiertei* etc. D'une sorte, de même sorte ou espèce, de la même manière ou façon, De deux sortes, espèces, manières ou façons, etc. s'expriment en malai au moyen des mots **قرکار** perkàra, Circonstance, division, chose, sorte, manière, (du sanskrit prakàra), **جنس** denis, (de l'arabe), Genre, sorte, espèce, mode, manière, et **بهاشی** bahàgi ou **باشی** bàgi Diviser, (du sanskrit bāga Partie, portion), mots devant lesquels on met les numératifs **س** sa, **دو** dùwa etc. comme **saperkàra**, **sadenis**, **sabahàgi** ou **sabàgi** *Eimerlei*, **dùwa perkàra**, **dùwa denis**, **dùwa bahàgi** ou **dùwa bàgi** *Zweiertei*.

Les numératifs proportionnels, comme double, triple, centuple etc. s'expriment en malai en joignant aux mots

numéraux, گند ganda Double, et لاقس lâpis ou لمثس lampis Doubler, ajouter une fois autant, double; mots qu'on prend ensuite dans un sens plus étendu, tout comme dans l'allemand, qui peut faire usage des expressions *dreidoppelt* et *vierdoppelt*, à la place de *dreifach* et *vierfach*. Le latin rend ces nombres proportionnels par la terminaison *plex*, l'allemand par les terminaisons *fach* et *fältig*, l'anglais par la terminaison *fold*, et pour plusieurs nombres proportionnels, dérivés du latin, par la terminaison *ple*, de même que le français dans triple, quadruple etc. Ce dernier idiome, qui n'a pas de terminaison qu'on puisse joindre à tous les nombres pour les rendre proportionnels, se sert de l'expression Fois autant, pour exprimer ces numératifs, tandis que d'autres idiomes distinguent les expressions, qui répondent proprement au français Fois autant, des expressions pour les numératifs proportionnels. L'allemand y met *mal so viel*, l'anglais *times as many*, comme trois fois autant, *dreimal so viel*, *three times as many*. Le malai exprime ce Fois autant en ajoutant aux numératifs l'adverbe کین kijan Tant, autant, aussi souvent, fois. Exemples: تیشگی گند tîga ganda ou تیشگی لاقس tîga lâpis Triple; امپت گند ampat ganda ou امپت لاقس ampat lâpis Quadruple; سراتس گند sarâtus ganda ou سراتس لاقس sarâtus lâpis Centuple; سلاقس salâpis Simple; دو کین dûwa kijan Deux fois autant; تیشگی کین tîga kijan Trois fois autant; سرب کین lebeḥ saribu kijan lebeḥ Mille fois davantage; tetâpi ra'ijatna ampat lima kijan bânaquia der-

ripadda kīta Mais ses troupes sont quatre ou cinq fois aussi nombreuses que nous.

Les deux mots ganda et lāpis peuvent s'employer avec le préfixe *بر* ber comme verbes et adjectifs; Ex. *برښند* berganda Doubler, *مغښمېل ښند برښند* meḡambil ganda berganda Prendre le double doublé, c'est-à-dire pratiquer l'usure; *توډه راتس ښند برښند* tūduh rātus ganda berganda Sept cents fois autant; *باچ برلافس* baḡ ber-lāpis Un habit doublé. Ils prennent aussi d'autres préfixes, comme *تر* ter; *هوتغن ترښند* hūtagña terganda Sa dette est doublée.

D'autres proportions s'expriment de différentes manières selon le besoin; comme *دالم سراتس تنه تپښک* dālam sarātus teḡah tīḡa Dans cent deux et demi, c'est-à-dire Deux et demi pour cent; *دالم سراتس تپښک قوله* dālam sarātus tīḡa pūluh Trente pour cent; *سراتس ماکن سټوله* sarātus mākin sapūluh Cent plus dix, c'est-à-dire Dix pour cent d'intérêt; *سراتس بري ليم* sarātus beri lima De cent donner cinq, c'est-à-dire Cinq pour cent.

64. Le mot *کال* kālī Fois, du sanskrit kāla, mis après un numératif, sert à indiquer qu'une action est susceptible d'être répétée; comme *سکال* sakālī Une fois, *دو کال* dūwa kālī Deux fois, *تپښک کال* tīḡa kālī Trois fois, *دو کدو کال* dūwa tīḡa kālī Deux ou trois fois; *دو کدو کال* padḍa kadūwa kālī, ou *دو کدو کال* padḍa jaḡ kadūwa kālī Pour la seconde fois; *دو کدو کال* padḍa katīḡa kālī, *دو کدو کال* padḍa jaḡ katīḡa kālī Pour la troisième fois; *توډه کال* tūduh kālī *توډه کال* tūduh pūluh Sept fois soixante-

dix; *كالى امپت جاد و بلس* *tiga kâli ampat*  
*dâdi dûwa belas* Trois fois quatre font douze.

65. Des expressions pour les opérations simples d'arithmétique sont *هيتغ* *hitong* ou *يتغ* *itong* Calculer, compter, additionner, *هپتن* *himpun* et *berhimpun* Additionner, *بوغ* *bûway* Rejeter, *تولق* *tûlaq* Repousser et *كلور* *kalûwar* Mettre dehors, sortir, pour *وتير* *oter*, soustraire ou déduire, *قربايق* *perbânaq* Multiplier, *بهاشك* *bahâgi* Diviser; expressions dont on dérive ensuite des substantifs d'une manière régulière. Exemples: *بلم ان* *belom adda terhitoq* Il n'est pas encore calculé, ou il n'a pas encore été porté en compte; *هتوتن* *hitongan* Compte; *سئلا برهپتن مكا بهاشك تيشك* *setelah berhimpun makka bahâgi tiga* Après (les) avoir additionnés, divisez (la somme par) trois;

setelah	berhimpun	bûway
<i>Après avoir additionné (ces nombres), ôtez (ou éli-</i>		
tiga-tiga		dikka tingal âsa
<i>minez) les trois, (divisez par trois), s'il reste un,</i>		
bâjik	dikka tingal dûwa	dâhat.
<i>c'est bon (augure), s'il reste deux, c'est mauvais</i>		
<i>(signe).</i>		

66. Pour dater les jours et les années, on met d'abord le jour du mois mohammédan, puis on ajoute, si l'on veut, le jour de la semaine, quelquefois aussi l'heure si c'est une lettre dont il s'agit, et l'on finit par l'année. Les numératifs sont exprimés par cardinaux, qui précédés de *قدا* *padda*, *كپدا* *kapadda* ou *دريپدا* *derripadda* se met-

tent devant هار بولن hâri bûlan le jour du mois; mais ils suivent le mot pour année, qui est ou le malai تاهن tâhun, ou l'arabe سنة sanât. L'année s'écrit ordinairement en chiffres, mais aussi tout au long en mots numériques.

Les jours de la semaine sont empruntés de l'arabe; ce sont هار آحد hâri âhad Le premier jour, dimanche; هار اثنين hâri isnaïjan ou ثنين senaïjan Le second jour, lundi; هار ثلاث hâri šalâsa Le troisième jour, mardi; هار اربع hâri arba' (qu'on prononce aussi reba') Le quatrième jour, mercredi; هار خميس hâri hamis Le cinquième jour, jeudi; هار جمعة hâri dumraṭ Le jour de congrégation, vendredi; هار سبت hâri sabtu, qu'on écrit aussi سبت saptu, Le sabbat des Juifs, samedi. On peut employer ces noms sans les faire précéder du mot hâri.

Exemples: demikiĵanlah kâmi tammatkan sûraṭ

*De cette manière nous avons achevé cette*

ini derri âtas astanâna râda Baîân derripadda  
lettre d'en haut du palais du roi de Baîân le  
salikur hâri bûlan šawwâl tâhun saribu dan  
vingt premier jour du mois šawwâl de l'an mil (et)  
sarâtus dûwa pûluh sâtu.  
cent vingt et un.

tersûraṭ diâtas bûkit Silâgur kapadda ampat hâri

*Écrit sur la colline de Silâgur le quatrième jour*

bûlan şafar kapadda hâri arba' waqtu

*du mois de şafar, un mercredi, au temps que la*

dam pûkul tiga târiḥ sanât 1200.

*cloche sonna trois, la date en l'an 1200.*

tersûraṭ kapadda enam hâri bûlan muḥarram  
*Écrit le sixième jour du mois de muḥarram*  
 hâri isnaijan waqtu pûkul sapûluh  
*un lundi au temps qu'il sonna dix (heures)*  
 sîjaḡ hâri târiḡ sanaṭ 1202.  
*du matin, la date en l'an 1202.*

diperbûwat sûraṭ ini padda lima belas hâri bûlan ṣafar  
 padda hâri âḥad padda sanaṭ 1200. Cette lettre a été  
 faite (écrite) le quinzième jour du mois de ṣafar, un di-  
 manche, en l'an 1200.

diperbûwat sûraṭ padda sambilan likur hâri bûlan mu-  
 ḥarram padda sanaṭ 1207. La lettre a été écrite le vingt-  
 neuvième jour du mois de muḥarram en l'an 1207.

tersûraṭ padda tûduh hâri bûlan ṣawwâl hâri isnaijan  
 sanaṭ 1201. Écrit le septième jour du mois de ṣawwâl,  
 un lundi, en l'an 1201.

67. Les Malais font usage des chiffres européens aussi  
 bien que des arabes, qui ne diffèrent que pour leur figure  
 actuelle. Les chiffres arabes sont: | 1, | 2, | 3, | 4,  
 ° 5, ʏ 6, v 7, ^ 8, ʝ 9, \* 0. Ils se composent de la  
 même manière que les nôtres, comme |ʝ|°^ = 1248.

#### DES PRONOMS.

68. Les pronoms pour les trois personnes diffèrent sui-  
 vant la condition de ceux qui parlent, auxquels on parle,  
 et dont on parle; ils marquent donc ou l'infériorité de  
 rang, ou la supériorité, ou l'égalité. Mais les formes de  
 civilité ont introduit de telles nuances, que plusieurs de  
 ces distinctions disparaissent entièrement, ou se modifient

différemment dans l'usage commun, comme en Europe aussi on se dit le très-humble serviteur de quelqu'un, qu'on est loin de regarder comme maître. Les pronoms ne marquent ni genres ni nombres; cependant plusieurs d'entre eux s'emploient plus souvent pour le singulier, d'autres pour le pluriel. A côté des pronoms personnels généralement en usage dans toutes les contrées malaïes, et dont on se sert par écrit, on en trouve d'autres, qui n'appartiennent souvent qu'à un seul endroit, ou au langage des bazars.

A la place des pronoms personnels propres on fait continuellement usage de différens substantifs, qui marquent, soit un certain rang ou une dignité, soit des rapports de parenté ou d'amitié, dans lesquels se trouvent ceux qui parlent vis-à-vis de ceux auxquels ils parlent. C'est ainsi que تون *tùwan* Seigneur, sieur, maître, dame, et تونك *tùwanku* (avec l'affixe de la première personne) Monseigneur, monsieur, madame, mademoiselle, s'emploient à la place des pronoms de la seconde et de la troisième personne; تون *tùwan* ou تونك *tùwanku* *kàta* Monseigneur, monsieur, madame, mademoiselle dit, pour Vous dites, il dit, elle dit. La première personne s'exprime d'autre côté entre égaux par des noms d'humilité, comme هب *hamba* *kàta* Serviteur dit, ou هبام *hambâmu* *kàta* Votre serviteur dit, pour Je dis. En joignant à la place de l'affixe personnel *ku* un mot comme *hamba* à *tùwan*, هب *tùwan* *hamba*, on rend encore plus polie ou plus respectueuse l'expression pour Monseigneur et Madame.

Le père en parlant à ses enfans, peut de la même manière employer le mot **آنفك** *ânaqku* Mon enfant, mon fils, ma fille, mes enfans etc. au lieu de se servir d'un pronom de la seconde personne; à la place du pronom de la première personne il prendra le mot **بای** *bâpa* Père, ou **بپام** *bapâmu* Ton père, votre père, ou un autre terme du même rapport. Un homme de distinction se servira ainsi, selon le rang qu'il occupe vis-à-vis d'un autre, des expressions **صاحبۃ کینت** *şaḥbaṭ kita* Notre ami, ou **آنف کینت** *ânaq kita* Notre fils, etc. au lieu d'employer un pronom direct de la seconde personne.

On remplace de la sorte entre frères et soeurs les pronoms personnels par les termes **ککند** *kakenda* Aîné, aînée, et **آند** *adenda* Puîné, puînée, expressions de politesse ou d'affection, qui dans la conversation de personnes de sexe différent sont employées ordinairement, *kakenda* pour désigner l'homme et *adenda* pour désigner la femme, celle-ci étant supposée la plus jeune. Mais on les emploie également entre des personnes du même sexe, dont l'une est plus jeune, ou par déférence en regardant l'autre comme plus âgée; si ce n'est que le rang de l'une l'autorise à se regarder soi-même comme l'aînée. Le sens de la phrase doit déterminer, si ces mots indiquent la première, la seconde ou la troisième personne.

Exemples: *adenda berlâjer* Je fis voile.

*berdâlanlah adenda* J'allai.

*makka kâta Sita Dêwi hai adenda hendaq*

*Or dit Sita Dêwi: ó mon (beau-)frère voulez-*

*dibûnuhkah âkan kakenda Seri Râma itu?*

*vous que soit tué votre frère Seri Râma?*



padda bitàra kakenda

selon mon avis (l'avis de votre belle-soeur)

bäjik dūga adenda pergi sigerà men-  
il est bon toujours (que) vous partez promptement pour  
dâpatkan kakenda itu.

atteindre votre frère aîné.

Beaucoup de noms de parenté servent ainsi à remplacer les pronoms des trois personnes et à adresser la parole à des gens, avec lesquelles souvent on ne se trouve nullement en liens de parenté; tels sont encore **أبغ** âbaḡ Frère aîné, soeur aînée, employé dans le sens propre et pour signifier Ami, amie; **أيب** ibu Mère, en parlant à une femme âgée; **أجھ** ajah Père, terme poli, et le dérivé **أجھاندا** ajahanda, lorsqu'il est question d'un personnage royal ou noble; **بند** bonda Mère, terme poli; **فامان** pàman Oncle paternel, et **مام** mâma ou **مامق** mâmaq Oncle paternel, tante paternelle, mots dont on se sert en parlant d'une manière respectueuse à des personnes âgées; **نندا** nenda Grand-père royal, (de **نبنق** nēneq Aïeul paternel), terme respectueux par lequel on adresse la parole à un chef âgé. Exemples: **nàwa âbaḡ**, tînaḡti-mâḡan âbaḡ Mon âme, objet de mes délices, (de tîmaḡ Carresser); **kamàna garâḡan âbaḡku pergi** Où donc vas-tu? (mon frère, mon ami); **meḡappa ḡäjiblah dimàta âbaḡ** Pourquoi vous cachez-vous des yeux de vos amis? **jâ ibùku O ma mère**; **hai mamàku marilah O mon respectable ami, venez ici.**

69. Les pronoms personnels aussi bien que les substantifs qui en tiennent lieu, reçoivent la signification de pro-

noms possessifs, lorsqu'ils sont mis après un substantif ou un autre mot, qui en prend la qualité; cependant les pronoms personnels **آك** àku Je, moi, nous, **كام** kâmu et **اتكوا** ankau Tu, toi, vous, et **آي** ija Il, elle, ils, elles, eux, sont alors remplacés ordinairement par les affixes personnels **ك** ku, **م** mu, **كو** kau et **ن** na. C'est ainsi que « ma maison » peut se rendre par **رومهك** rûmahku, **رومه هب** rûmah hamba, **رومه هبام** rûmah hambâmu, et par beaucoup d'expressions semblables encore; « votre maison » par **رومههم** rûmahmu, **رومه تون** rûmah tûwan, **رومه تونك** rûmah tûwanku, **رومه تون هب** rûmah tûwan hamba, etc.

70. Le pronom **آك** àku Je, moi, nous, s'emploie presque toujours au singulier. Il est pronom de supériorité ou d'égalité; des inférieurs même en font usage dans quelques cas. On ne l'emploie pour le pluriel qu'en connexion avec un mot qui exprime la pluralité, comme **آك كدو** àku kadûwa Nous deux, **آك سكلين** àku sekalian Nous tous.

Les substantifs **هب** hamba (qu'on prononce ordinairement amba) et **بيت** bêta, tous les deux Serviteur, sont les termes communs pour le pronom de la première personne, dont on se sert entre égaux et envers des supérieurs; **سهاي** sahâja Esclave, qu'on abrège ordinairement en sâja et qu'on écrit aussi **ساي**, marque plus d'humilité et de déférence ou seulement de politesse; des Malais de distinction en font fréquemment usage dans

la conversation avec des Européens de condition; قازنكى pàtik Un esclave méprisé, est une expression plus humble encore, mais on ne s'en sert pas beaucoup dans la conversation. Ces substantifs, employés comme pronoms, ne le sont ordinairement qu'au singulier, mais on peut toutefois les prendre au pluriel, ou leur ajouter un nom de pluralité; Voyez ci-dessous. گوا گوا Je, moi, qu'on croit emprunté des Chinois, est un pronom vulgaire, dont on ne peut pas se servir par écrit. On le prononce aussi goa.

Les pronoms كيتا kita et كام kâmi Nous, sont employés de la part des princes, s'ils ne parlent que d'eux seuls; comme كيتا سوره kita sûruh ou كام سوره kâmi sûruh J'ordonne; mais kita est plus en usage dans ce sens que kâmi. Lorsque d'autres se servent de ces pronoms, ils marquent toujours le pluriel, mais avec la différence, que kita comprend ordinairement avec la personne qui parle, l'autre à laquelle on parle, tandis que kâmi exclut cette dernière. Tous les deux marquent alors ni supériorité, ni infériorité. Exemples: كيتا قوشى kita pergi samasâma Nous allons ensemble; كام كام كيتا تولىغ kâmi pinta tûluğ Nous demandons du secours; كام كام هين قاق kâmi hîna pâpâ Nous (sommes) pauvres (et) misérables; كيتا قون kita pûna et كام قون kâmi pûna Notre.

71. Le pronom اڭكوا aŋkau Tu, toi, vous, s'emploie au singulier et au pluriel, sans aucune distinction de rang; mais كام kâmu Tu, toi, vous, marque ordinairement supériorité de la part de celui qui parle. اڭكوا aŋkau est plus en usage pour le singulier, كام kâmu l'est plus pour le pluriel. La forme abrégée de aŋkau, كو kau, se prend

généralement dans un sens de supériorité très-décidée, qui approche du mépris.

Le terme commun pour la seconde personne, dont se servent des égaux aussi bien que des inférieurs, est **تون** *tūwan* Monseigneur, monsieur, madame etc. mais on le prend jamais pour s'adresser à Dieu, ni en parlant de lui; c'est alors le mot **توهن** *tūhan* Le Seigneur, dont on se sert exclusivement pour indiquer la divinité.

Un terme de respect, lorsqu'on parle de ses parens et d'un maître avancés en âge, ou en leur adressant la parole, est **بليو** *bilijau*, qui se met alors pour le pronom de la seconde personne; comme **بليو سته مهنرکن کات** *bilijau suddah memmenarkan kâta* Monsieur, vous avez confirmé ce qui a été dit.

Un terme pour le pronom de la seconde personne, mais dont je ne saurais indiquer la signification précise, est **ميتک** *miga* Vous; comme **دغانلاه ميجا برباناه تورا** *dâganlah miga berbânaq tûra* Gardez-vous (jeunes femmes) d'être trop babillardes.

Comme termes vulgaires qui ne s'emploient pas par écrit, on rencontre encore les pronoms **فکنير** *pakanira*, **دو** *dû* et **لو** *lû*, Tu, toi, vous.

72. Le pronom de la troisième personne est **اي** *iĵa* Il, elle, lui, le, la, ils, elles, eux, les. Il ne marque pas de rang, n'est employé au pluriel que rarement, et désigne presque toujours une personne, rarement des choses, qu'on exprime ordinairement en mettant de nouveau leur nom. Ce pronom se trouve quelquefois écrit **انبي** *inĵa*, et c'est de cette forme, à ce qu'il paraît, que dérive l'affixe **ئا** *ña*.

73. Les pronoms **آك** *âku*, **انكوا** *ankau* et **اي** *iĵa* ont d'autres formes encore, qui sont **داك** *dâku*, **ديكو** *dikau* et **دي** *diĵa*. Ces dernières sont employées principalement, lorsque ces pronoms sont régime direct ou indirect, sans que toutefois cette distinction soit observée strictement, les premières formes étant également employées quelquefois pour exprimer le régime. Mais tandis que **داك** *dâku* et **ديكو** *dikau* ne sont jamais sujet d'un verbe, **دي** *diĵa* se trouve assez souvent employé de la sorte. Quelques-uns sont d'opinion, que *âku*, *ankau* et *iĵa* ne diffèrent de *dâku*, *dikau* et *diĵa* que par la forme, et que les derniers sont mis, si un de ces pronoms se trouve après un mot, qui se termine par une nasale ou une voyelle. Mais en supposant la justesse de cette règle, on la trouvera tant de fois violée, qu'on aura peine à y adhérer.

74. On peut exprimer le pluriel des pronoms personnels et des noms qui les remplacent, au moyen des mots **سگال** *segâla* et **سکلیئن** *sekalian*, comme **کامی** *sekalian*, **پاتیک** *sekalian* Nous, tous; mais on se sert à leur place plutôt du mot **اورغ** *ôrag*, ajouté aux pronoms qui admettent cette distinction. Ce sont principalement les pronoms **کیت** *kita*, **کام** *kâmi*, **کام** *kâmu* et **دي** *diĵa*; **کیت اورغ** *kita ôrag* (qu'on prononce ordinairement *kît-ôrag*), Nous, lorsqu'il est question de plus que de deux; **کام اورغ** *kâmi ôrag* Nous; **کام اورغ** *kâmu ôrag* (qu'on prononce souvent *kâm-ôrag*), Vous, et **دي اورغ** *diĵa*

ôraṅ (qu'on prononce ordinairement dij'ôraṅ), Ils, elles, eux. A la place de ce dernier pluriel on met généralement اورڠ ايتن ôraṅ îtu ou مرڠك ايتن marika îtu (qu'on prononce souvent marik'îtu), Ces gens, ils, eux. Mais on dit aussi segâla ôraṅ îtu ou segâla marika îtu. On ajoute également quelquefois ôraṅ à d'autres noms qui tiennent lieu de pronoms, comme ساي اورڠ sāja ôraṅ Nous.

75. Des pronoms âku et aṅkau on forme les préfixes pronominaux ك ku Je et كو kau Tu, qu'on peut mettre devant les verbes simples, et ceux formés avec le préfixe per, mais pas devant ceux formés avec les préfixes ber et men.

Des pronoms âku, kâmu, aṅkau, et inĵa à ce qui paraît, on forme les affixes pronominaux ك ku, مو mu, كو kau et ن na. Les affixes ك ku Mon, ma, mes, me, et مو mu Ton, ta, tes, votre, vos, te, toi, vous, sont adjectifs ou pronoms possessifs, et changent le verbe et l'adjectif en noms, s'ils les suivent immédiatement; mais précédés d'une préposition ils sont le régime indirect d'un verbe. كو kau Ton, ta, tes, te, toi, n'est employé que rarement. On ne peut le considérer comme affixe, que lorsqu'en pronom possessif il se joint immédiatement à un nom; mais son emploi après l'impératif, qui en est souvent séparé par l'affixe lah, prouve, qu'alors il n'est qu'une forme abrégée de aṅkau, dont il conserve la signification entière. L'usage de ن na est très-varié; il signifie Son, sa, ses, leur, leurs; il, elle, ils, elles, eux; le, la, lui, les, leur; et est selon les circonstances pronom possessif, (de la même manière que ku et mu), sujet, régime

direct et indirect; quelquefois même sa qualité peut sous ce rapport présenter quelques doutes. Il est principalement sujet, lorsque le verbe, qu'il suit, est précédé du préfixe و di, construction dont il sera question plus tard. Ainsi دليھتھا dilihatna signifie Il voit, elle voit, il vit, elle vit, ils voient etc. mais encore Il est vu, il fut vu etc.; آي ملىھتھا ija mellihatna Il ou elle — le, la ou les — voit ou vit, *videt* ou *vidit eum, eam, eos, eas*.

76. L'emploi des pronoms de la troisième personne آي ija et ن na n'est pas sans difficulté pour les Européens accoutumés à se servir partout de leurs pronoms. Ces derniers distinguent le genre et le nombre, et se rapportent ainsi d'une manière suffisamment claire à leur antécédent, quand même ils en sont séparés par une ou plusieurs propositions incidentes. En malai, au contraire, où le pronom est le même pour le masculin et le féminin, souvent aussi pour le singulier et le pluriel, il doit se rapporter à un antécédent immédiat, ou bien n'introduire un autre sujet, que lorsque la différence de ce dernier et du sujet précédent est facile à saisir, comme dans l'exemple suivant:

ditalhani                      dūga              sehab      ija  
*il se contraignit toutefois parce que il (celui-là)*  
 mābuq.  
*était ivre.*

Dans d'autres cas il faut mettre un substantif à la place de notre pronom ou répéter le nom, dont il s'agit, toutes les fois que l'antécédent en est éloigné, si l'on ne veut pas occasioner des équivoques étranges, ce qui assez souvent

est arrivé dans la traduction de l'Écriture sainte en malai, où dans beaucoup de passages rien n'indique l'antécédent d'un pronom à ceux, auxquels le sens de la phrase n'est pas déjà connu. Les deux propositions toutes simples « Il l'aime et elle lui rend son amour » ne sauraient être rendues littéralement en malai; il faut y mettre quelque nom pour exprimer les pronoms *la* et *elle*, comme *ija berâhi âkan perampûwan itu dan perampûwan pun berâhi âkan dija pûla* Il aime cette femme et la femme l'aime de même; ou, en se servant d'une autre construction plus particulièrement malaie, *ija berâhi âkan perampûwan itu dan diberâhi perampûwan âkan dija*; Voyez 98. Toutefois il faut encore, que le pronom *ija* ait un antécédent bien précis, sans lequel sa signification serait entièrement vague.

77. Exemples des pronoms personnels:

*âku mâwu* Je désire, je veux.

*dikkalan âku berânaq seperti ânaq itu* Si je pouvais avoir un enfant comme cet enfant-là.

*ikutlah âku kagûnuq itu* Suivez-moi vers cette montagne.

*bûkan kapaddâmu âku sekalian disûruhkan oleh tûwan*  
Ce n'est pas vers vous que nous sommes envoyés par monseigneur.

*dikka kau berî âkan dâku* Si tu veux me donner.

*jay meyatahûi dâku* Qui me connaît.

*kuampun ankau sekalian* Je vous pardonne à tous.

*segâla sûdarâku binti âkan dâku* Tous mes frères me haïssent.

*sopâja kulihat termasâmu* Afin que je voie vos faits d'armes.



dārahmu kumînum Je boirai ton sang.

ôraṅ mûda jaṅ memmînaṅ âku Le jeune homme qui me fait la cour.

baliûwa tûhanku jaṅ kusembah meṅadarkan âku ba-  
*Cur mon Seigneur que j'adore m'a enseigné les*

hâsa isi bûmi.

*langues des habitans de la terre.*

kumâkan Je mangeai. kuberikan Je donnerai.

bâjiklah mutijâra ini kubunikan didâlam ba-

*Bene margaritas istas abscondam in vestem*  
dûku.

*meam*, Je ferai bien de cacher ces perles sous mon vêtement.

hamba, bêta, sâja ou pâtik berdâlan Je voyage.

diberiûna âkan hamba Il me donna.

kapadda hamba itu, kapaddâku itu, Cela (est) pour moi.

pâtik ini tijâda tâhu J'ignore, (cet esclave ne sait pas).

kita tijâda tâhu, kâmi tijâda tâhu J'ignore.

kapadda imat kita Suivant notre estimation.

makka kita kalûwarlah serta deṅan sekalian kalaṅkâpan

*Or nous partîmes avec toute notre flotte*

kita mendâpatkan ôraṅ

*pour aller à la rencontre des habitans (des bords)*

Sijâq.

du Sijâq.

meûruh kita tûrun.

*M'ordonna de descendre.*

kâmi ikut katâna Nous suivons son avis (son dire).

âkan kâmi itu Cela nous regarde.

padđa bitära kâmi sekalian Suivant l'opinion de nous tous.

negeri kâmi ini C'est notre pays.

kamâna engkau hendaq pergi, pergilah engkau.

*Où tu veux aller va-t-en.*

tâkutkah engkau As-tu peur?

kambalilah engkau kapadda tûwanmu Retourne vers ton maître.

pûlanlah engkau seperti rupâmu jaᅇ dahûlu Redevens comme (était) ta forme primitive.

pûlanlah kau kapadda bapâmu Retourne vers ton père. matilah engkau, matilah kau, Meurs.

ânaᅇkau Ton enfant.

segâla sawâtu jaᅇ kaulihat ijaᅇitu allah Toute chose que tu vois c'est Dieu.

tijâda diampun 'allah âkan dikau Dieu ne te pardonnera pas.

dâᅇgan kâmu memmâlu isteri kâmu seperti memmâlu sâja kâmu Ne battez pas votre femme comme vous battez votre esclave.

dâᅇgan kâmu tâkut dan kâmu bunikan kapaddâku Ne soyez pas effrayés et (ne) me cachez (rien).

kâmu katâkan kapaddâku Vous me (le) direz.

tijâda kâmi mâwu berdamâjan deᅇgan kâmu Nous ne voulons pas de paix avec vous.

kadûwa kâmu Vous deux. hai kâmu sekalian O vous tous!

hai ôraᅇ mûda siᅇâpa namâmu O jeune homme, quel est ton nom?

makka ija pun meḡâdaḡ dija ber-ûlag-ûlag akan teri-  
*Or il le pressa réitérativement à ac-*  
 ma waḡ itu.  
*cepter l'argent.*

dititahkau memmangil dija Reçut l'ordre de l'appeler.  
 ijâlah râda jaḡ meḡidâri segâla mûka  
*C'est le roi qui a fait le tour de toutes les faces (con-*  
 bûmi.

*trées) de la terre.*

barkat jaḡ memmâkai dija Heureux celui qui le porte.  
 dimanâtah pâtik akan dâpat sedag ôraḡ  
*Comment en viendrai-je à bout tandis que des hom-*  
 jaḡ besar-besar tijâda meḡerdâkan dija.

*mes très grands ne peuvent pas l'accomplir.*

adda ôraḡ hendaḡ meḡâdaḡ ija

*Il y a des gens qui veulent l'attaquer par embuscade*  
 diteḡah dâlan.

*au milieu du voyage.*

kâmi dûduḡkanlah ija padda sâtu rûmah jaḡ bâjik.

*Nous l'établirons dans une bonne maison.*

dija tûrunlah meḡirigkan ânaḡna.

*Il descendit pour suivre ses enfants.*

kuberikan ânaḡku akan dija Je lui donnerai ma fille.

tijâda mâwu pâtik akan ija mâti Je ne les veux nulle-  
 ment morts.

makka ijâlah jaḡ diberina Or ce fut lui qui le donna.

dimâna pûla inja tâhu Comment saurait-il?

didâlam qubûr dibâriganina Dans le tombeau ils le  
 mirent.

taṅkap óraṅ itu deṅan ikatnia  
*Saisissez cet homme en le garottant (et après*  
 bawa kamari.

*l'avoir garotté) conduisez-le ici.*

agar dibunuhnia Afin de le tuer, pour qu'il soit tué.

lálu baṅkit datan mennikamnia.

*Puis (il) se leva (et) s'approcha pour le poignarder.*

itu diupamakania Cela ils comparèrent à; (de upama  
 Ressemblant, ressemblance, du sanskrit upama).

awalia Adam, ahirnia Muhammad Le premier d'eux  
 (des prophètes fut) Adam, le dernier d'eux (fut) Muham-  
 mad.

derripadda sanat takutnia De leur excessive crainte.

bûwat dûwa bûwah âpam bôboli atasnia rûpa

*Faites deux gâteaux de pâte; donnez leur la forme*

saôraṅ lakilaki saôraṅ perampawan.

*à l'un d'un homme à l'autre d'une femme.*

makka kalûwarlah âpi berniala derri dà-

*Or il sortit un feu jetant des flammes de l'in-*

lam tûbohnia dan hâbislam kâjin ba-

*térieur de leurs corps, et il fut le drap de leurs*

dûnia segâla raġjaġ dimâkau ôleh âpi itu.

*vêtemens de tous les gens dévoré par le feu.*

makka sekaliania pun menggeraqkan kapalania makka

*Or tous ils secouèrent leurs têtes; or le*

Maharâda Râwan pun bertania menappa tûwan-tûwan

Maharâda Râwan *demanda, pourquoi vous*

sekalian menggeraqkan kapala tûwan?

*tous secouez-vous vos têtes?*

makka dikennalia ija akau sùdaràna Or il reconnut son frère; Voyez 123.

sakàraṅ tenaḡ tiga pùluḡ tàhun lamàna Maintenant vingt-cinq ans sa longueur, il s'est maintenant écoulé vingt-cinq ans; lamàna de l'adjectif làma Loug (en parlant du temps), antérieur, vieux, ancien.

78. A la place de <sup>أبي</sup> ija Il, elle etc. on emploie quelquefois le composé <sup>ديان</sup> dijàna, comme dijàna membàwa Il apporta; dijàna pinta Il sollicita; dijàna berdùwal Il a vendu; dàḡan diberi dijàna Pour qu'il ne soit pas donné (par) lui, pour qu'il ne donne pas; meḡhàdap dijàna Apparaître en présence de lui;

kàrana dijàna ôraḡ hendaḡ perḡi;

*parce qu' ils désirent partir;*

kàrana dijàna pùna sùka deḡan dija

*parce que leur contentement (est) avec leur pùna negeri.*

*pays, parce qu'ils sont contents de leur pays.*

79. Les affixes pronominaux, qui joints à un verbe le changent en nom, présentent quelquefois la même signification, que si les pronoms, auxquels ils répondent, accompagnaient le verbe. Exemples:

derripadda màna dàtaḡmu itu D'où est votre arrivée, d'où venez-vous? pour derripadda màna kàmu dàtaḡ?

hai qaumku sijaḡpa kàmu màwu meḡebut

*O mon peuple, qui de vous veut nommer (cela) seḡerti seḡebutku ini bahùwa ijaḡlah derripadda comme je le nomme (113) celui-ci est de*

qaumku dan bâraṅ sijàpa tijàda màwu meṅpikut  
*mon peuple; et chacun qui ne veut pas suivre*  
 seperti katàku ìni bahûwa àku  
*comme celui-ci mon dire (ce que je dis), (113) je*  
 pun lûputlah derripaddàna dan ìja pun lûputlah derri-  
*me dédis de lui, et il se dédit de*  
 paddàku.  
*moi.*

80. Le substantif *دِير* òrì Individu, et les dérivés *سندِير* sindìri ou sendìri et *كندِير* kindìri ou kendìri, servent à exprimer les adjectifs Même et propre. Ils accompagnent les pronoms personnels et les noms qui les remplacent, mais rarement d'autres noms, et prennent eux-mêmes les affixes pronominaux ku, mu et ìa. On met principalement sindìri et kindìri, lorsque ces mots se rapportent immédiatement au sujet, qui en général les précède alors; on emploie òrì suivi d'un pronom ou d'un affixe pronominal, pour marquer le régime, soit direct ou indirect. Lorsque sindìri et kindìri sont suivis d'un affixe pronominal, ils marquent également le régime, mais ils peuvent aussi se rapporter immédiatement au sujet, celui-ci étant répété de la sorte par un tour de phrase propre au malai; Voyez 123. Ce n'est que rarement que òrì suivi d'un pronom s'emploie comme sujet.

Ainsi kîta sindìri ou kîta kindìri, proprement Moi l'individu, veut dire Je, moi-même, *ego ipse*, et òrì kîta, òrìku, sindìrìku ou kindìrìku, proprement Mon individu, veut dire Me, moi-même, *me ipsum*, de moi etc. toutefois avec les exceptions indiquées ci-dessus.

On fait usage de òrì, sindìri ou kindìri, suivis d'un

pronom ou affixe pronominal, pour exprimer les pronoms qui doivent accompagner les verbes réfléchis; Voyez 108.

سءورث دىر saòrañ òðiri *Un homme individu signifie seul.*  
De òðiri Individu, viennent beròðiri, Être debout, mendi-  
rikan Ériger, et teròðiri Debout, érigé.

Voici quelques exemples de l'emploi de òðiri, sindiri et kindiri :

hamba òðitu sindiri hendaq berläjèr *Moi le òðitu je veux faire voile moi-même.*

Seri Ràma menùturkan àjèr sindiriña Seri Ràma versa de l'eau lui-même.

satepah taalloq sindiriña sebab berlindoqkan òðiriña  
*Quelques-uns se soumièrent pour se mettre à l'abri*  
derripadda belà satarùña.  
*des violences de l'ennemi.*

makka tùwan puteri pun ògatlah àkan òðiriña làlu dipe-  
*Or la princesse revint à soi, puis elle*  
loqña lèhèr ànaqña làlu òja merràtap  
*embrassa le cou de son enfant, puis elle se lamenta,*  
demikijjan bunùña.  
*ainsi furent ses paroles :*

makka kíta pun serahkan bitàra òðiri kíta òtu kapadda òtu kíta *Or nous avons remis nos propres affaires à notre òðitu.*

bèta sindiri pùña rùmah *Ma propre maison.*

òikka adda kàsih dan kàrunija tùwan  
*S'il y a de la bonté et de la bienveillance de votre*  
hamba unòuqkanlah kindiri tùwan hamba  
*part, tendez (la fleur) vous-même, madame,*  
kapadda tàñau hamba.  
*dans ma main.*

terlálu sâgat pàtik àkan bertârohkan diri pàtik kapadda  
*Entièrement je confierai moi-même en*  
 tûwan.

*vous, je me confie entièrement en vous.*

bâsohkanlah diri kâmu Lave-toi toi-même.

ingat-ingatlah dirimu

sopâja

*Rappelez-vous (ou faites bien attention) afin que*  
 katahûi.

*(vous) sachiez.*

ûsahkan dirîmu *Donnez-vous de la peine, faites atten-*  
 tion à.

dânganlah tûwan meḡûsahkan diriîna *Que monsieur ne se*  
 mette pas en peine, ne vous en mettez pas en peine.

bâraḡ sîjâpa meḡennal diriîna *Quiconque se connaît soi-*  
 même.

meḡappa tûwan hamba mellakûkan diri tûwan hamba  
 demikîjan ini *Pourquoi monsieur vous conduisez-vous de*  
 cette mauière?

tatkâla ûlar itu membûdurkan diriîna *Lorsque le serpent*  
 s'étend de toute sa longueur.

tatkâla ija berbandar diriîna *Lorsqu'ils se rangèrent en*  
 file.

bûwah kâju jag dâtuḡ sendiriîna.

*Des fruits d'arbre qui sont tombés d'eux-mêmes.*

kambalilah tûwan puteri kamâlîgâiîna sendiri La prin-  
 cesse se retira dans ses propres appartemens.

dâlam perag tîjâda dâpat oraḡ hârap kapadda kawâsa  
 diriîna *Dans la guerre on ne peut pas se fier à sa propre*  
 puissance.

deḡag taḡan sendiriîmu *Avec votre propre main.*



kàrana òrni kíta pun suddah túwah Parce que je suis devenu vieux.

tijàda hàrus pergi-pergian perampúwan saòrañ òrni Il n'est pas convenable que les femmes sortent seules.

derripadda hidop saòrañ òrni bàjiklah áku màti sekáli Il vaut mieux que je meure tout-à-fait que de vivre seul dan ditingalkanña saòrañ òrni Et il la laissa seule.

On prend quelquefois òrni dans le sens d'un pronom de la seconde personne, comme demikiñan kàta òrni Voilà ce que vous dites; appa òrni kàta Que dis-tu ?

81. Le substantif **أَوّ** àwã Corps, personne, s'emploie dans un sens semblable à òrni comme pronom ou pronom personnel possessif. Exemples: appa kerda àwã sakàrañ Quelle est actuellement votre occupation ? bini àwã Votre propre femme.

82. Le pronom personnel indéfini On, peut être rendu par òrañ Homme, de la même manière que dans plusieurs de nos langues, où ce pronom dérive du substantif Homme, comme en français, ou en allemand, *Man* de *Mann*. Ce pronom peut également être exprimé par un passif, tout comme dans le latin, et c'est alors le préfixe di, qu'on emploie principalement. Mais on joint aussi òrañ à un verbe précédé de di, où il faut sous-entendre la préposition òleh Par. Exemples:

kàta òrañ On dit; dan dikatàkan Et l'on dit, *dicitur*; appa kelaq kàta òrañ ákan daku Que dira-t-on de moi ? diariteràkan bahùwa paghùlu negerì itu On raconte que le chef du pays; arkijan makka diariteràkan òrañ D'ailleurs on raconte; makka diwartàkan òrañlah kapadda Or

on rapporta à —; óraṅ berbantai hâri ini On égorge aujourd'hui; pijâlah diper'idarkan óraṅ On fit circuler le verre, (passer d'une main à l'autre); adda jaṅ meṅamâti diâmuq óraylah pûla S'il y avait qui espionnaient, on les tua de même; tijâda dũga ija terbunuh Il ne put être tué on ne put le tuer.

83. Les pronoms démonstratifs sont این ini Ce, cet, celui-ci, et ایت itü Ce, cet, celui-là, qu'on emploie aux deux genres et nombres. Mais on se sert toujours de ایت itü dans le sens de Ce, cet, cette, ces, si l'on ne veut pas particulièrement désigner l'objet le plus près; aussi l'emploie-t-on très-souvent pour marquer l'article, comme nous avons déjà vu ci-dessus. Ces pronoms, qui se rapportent aux choses aussi bien qu'aux personnes, se mettent après leur substantif tout comme les adjectifs, mais le pronom یغ jaṅ ne peut pas les précéder immédiatement. Lorsqu'ils se trouvent devant le substantif, il faut sous-entendre le verbe آت adda Être. Ils prennent alors fréquemment l'affixe ل lah, qui peut-être représente dans ce cas le verbe substantif, quoique souvent on le puisse expliquer aussi dans un sens emphatique. Joint aux pronoms personnels aku, kâmu, ija etc. ils leur donnent plus de force; joints à ija ils forment souvent les expressions ایت ای ija itü et این ای ija ini C'est-à-dire. Exemples: این بولن bûlan ini Ce mois-ci; آتو این آتو اتاؤن اتاؤن این اتاؤن Ou celui-ci ou un autre; رومه رومه ایت itü rumah itü Cette maison-là, cette maison, la maison; رومه رومه ایت itülah rumahia C'est-là sa maison; این بایک این بایک ایت itülah bajik itülah bûruq Ceux-

ci sont bons, ceux-là sont mauvais; قرچاي آكن الله  
 pertäja åkan allah ta'älä itulah itiqat  
 Croyez en Dieu le plus haut, c'est la vraie croyance; فانك

فانك يثغ patik sekalian ini Nous tous; هين فانك اين  
 patik jan hina pâpa ini Ce très-vil et  
 misérable esclave, expression très-humble pour dire Moi;

kârana kakenda ini åkan pergi mentari sùdâra  
*Car je partirai pour chercher mon frère.*

kakenda.

òraᅇ bânâq tijâda sùka åkan bêta ini.  
*Les gens en général ne sont pas contents de moi.*

bahûwa tijâda adda mendalâni dâlan ini saòraᅇ pun  
*Car il n'est allé ce chemin aucun*

lâjin derripadda kâmu ini selâma didadikan  
*autre que vous depuis qu'il a été créé (par)*  
 allah lânit dan bùmi.

*Dieu le ciel et la terre.*

makka ini perkataân jaᅇ ûtaq-ûtaq segâla per-

*Or c'est un discours qui est la moelle de tous les*  
 kataân.

*discours.*

Le pronom javanais ايك iko Celui-ci, est quelque-  
 fois employé à la place de ini, comme اورغ ايك oraᅇ  
 iko Cet homme.

84. Le pronom relatif يثغ jaᅇ Qui, que, lequel, celui  
 qui, ce qui etc. se rapporte aux choses aussi bien qu'aux  
 personnes, et s'emploie pour tous les genres et nombres.  
 Le verbe substantif est fréquemment sous-entendu après  
 jaᅇ; quelquefois c'est ce dernier qu'il faut sous-entendre.

Placé devant un mot qui n'est pas substantif, le pronom *jaŋ* le change souvent en substantif; placé devant un substantif il lui donne plus de force, ou sert à le distinguer d'une manière particulière, à le mettre en rapport avec un nom propre, où cependant on peut également s'en passer. Dans tous ces cas il exprime l'article, mais le mot qu'il précède de la sorte, peut en même temps être suivi de *itu*, ce qui a lieu principalement si au moyen du pronom *jaŋ* un autre mot est changé en substantif.

Les pronoms *مان* *màna* et *سيڤاڤ* *sijàpa* se trouvent quelquefois conjointement avec *يڤ* *jaŋ*, soit dans le sens que celui-ci exprime déjà, soit pour le renforcer. Les pronoms personnels *àku*, *kàmi*, *kàmu*, *ija* etc. peuvent pareillement accompagner le pronom *jaŋ*, et le mettre, selon les circonstances, dans un rapport plus précis avec son antécédent, quoique le sens de la phrase soit peut-être déjà suffisamment clair.

Lorsque le pronom relatif *jaŋ* doit être régime indirect, signifiant De qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, dont, à qui, auquel etc. on se sert d'une circonlocution, en transportant le régime à un mot qui suit le pronom, soit immédiatement, soit après quelques autres mots. On peut cependant à l'aide de *ampùna* joint à *jaŋ* exprimer un génitif de possession ou même de dépendance. (Voyez 51).

Le pronom relatif *يڤ* *jaŋ* est remplacé quelquefois par une des formes altérées *نيڤ* *nijang* ou *نن* *nen*, qui n'en diffèrent que pour le son. *يڤ* *jan* Que, est aussi conjonction conductive, tout comme le que français, le *quod* latin, et le *that* anglais; Voyez 101. Exemples:

segàla pepatahuan jay tijàda adda degau budi  
*Toute science qui n'est pas avec la sagesse*  
 itu sija-sija addàna.  
*celle-là est vaine son essence, toute science sans sa-*  
*gesse est vaine.*

ôrang itu meñembah berhàla jay diperbùwatia derri-  
*Ces gens adorent des idoles qu' ils ont faites de*  
 padda kàta dan tulaŷ dan tambàga dan timah dan gâ-  
 verre et d'os et de cuivre et de plomb et d'i-  
 diŷ dan batu dan emas dan përaq.  
*voire et de pierre et d'or et d'argent.*

dikahendakiina jay tijàda pàtut àtas  
*Il désire ce qui ne serait pas convenable pour*  
 kíta.  
*moi (d'accorder).*

sùrat nen dikirim sahàja dahulu  
*La lettre qui a été envoyée (par) moi précédem-*  
*ment, que j'ai envoyée précédemment.*

itulah jay terkenal oleh sàja.  
*C'est ce qui est rappelé par moi, c'est ce que je*  
*me rappelle, dont je m'en souviens.*

jay bijàsa dipakai.  
*Ce qu' (il est) accoutumé à porter.*  
 tұлunġan kapadda lebi jay bertiga itu.  
*Aider les prêtres qui sont à trois, aider*  
*ces trois prêtres.*

pàtik nen idan kàrana tùwan.  
*Nous qui (sommes devenus) insensés à cause de vous,*  
*nous sommes épris de vos charmes.*

bahûwa inilah pekkerdâan kâmi dititahkan  
*Car ceci est notre devoir (qui nous) a été prescrit*  
 tûhan serwa sekalian.

(par) le Seigneur des armées.

allah tûhan jaṅ mendadikan alam.

*Dieu le Seigneur qui a créé le monde, ou le créateur du monde.*

pergilah kâmu kapadda utûsan jaṅ datan itu.

*Allez vers l'envoyé qui arrive.*

meyiruskan ajer kapadda jaṅ dipansau itu.

*Asperger d'eau celles qui s'étaient évaporées.*

jaṅ memmûnuh itu *Celui qui tue, le meurtrier.*

hamba kahendâki jaṅ demikiṅjan itu,

*Je désire cet arrangement, ou que cela soit ainsi ; Voyez 113.*

dikka datan ija berhadapan deṅan tûwan hamba nis-

*S'il vient s'aboucher avec mon maître, cer-*

tâja katahuanlah jaṅ sebenarnya derripadda jaṅ  
*tainment on démêlera la vérité du*

sijasija.

*mensonge ; (sijasija de l'adjectif sija Faux).*

meyambil itu deṅan tijâda sùka oraṅ jaṅ ampûnia *Le*  
*prendre contre le gré du propriétaire.*

dikka dituntut oleh jaṅ ampûnia arta *S'il est réclamé*  
*par celui auquel appartiennent les effets ; — par le*  
*propriétaire des effets.*

ombaq itu ombaq dûwa dan jaṅ ajer itu ajer dûwa *La*  
*vague c'est toujours une vague et l'eau c'est toujours*  
*de l'eau,*

jaṅ râda Iskander *Le roi Alexandre ; Iskander jaṅ*

râda *Alexandre le roi*; makka kâta râda Iskander *Or le roi Alexandre dit.*

kîta ambil dûga mâna jaṅ kîta sûka *J'ai pris seulement ce qui m'était agréable.*

mâna jaṅ kalûwar *Ce qui sort.*

mâna jaṅ tijâda hôleh dûwal *Ce qu'on ne peut pas vendre.*

antah nen mâna *Il est incertain lequel.*

tetâpi hâna jaṅ pâtik tâkut ini padda menningalkan

*Mais je crains de vous abandonner,*  
tûwanku ini dûga jaṅ pâtik pertintâkan.

*aussi suis-je plein d'anxiété.*

peri meḡennal tûhan jaṅ ija menda-

*La manière de connaître le Seigneur qui a créé*  
dikan alam dan addâmu dan lâjin derripadda itu.

*le monde et ton être et autres que cela, le créateur du monde, de toi et de toutes les autres choses.*

jaṅ terikat tâganîa *Dont étaient liées ses mains, dont les mains étaient liées.*

parentah jaṅ mašhûr wartâna.

*Une administration dont (est) célèbre sa renommée.*

makka addâlah hamba dâtu pinta belikan

*Or c'est moi le baron (qui vous) prie d'acheter*  
kâpal sabûwah jaṅ bahâru jaṅ umurnîa dûwa tâhun âtau  
*un vaisseau neuf dont son âge de deux ans ou*  
tiga tâhun kâpal jaṅ bâjik.

*de trois ans, un vaisseau bien conditionné.*

râda itu jaṅ sekalian ôraṅ jaṅ bâjik santausa derri-

*Le roi duquel tous les gens de bien contens par*

padla kâsilîna dan anugarahna.

*sa bonté et sa grâce, le roi, par la bonté et la grâce duquel tous les gens de bien sont contents.*

jaṅ diserahkan allah ta'âlâ kapaddâna kara-  
*Auquel a remis Dieu le plus haut à lui un roy-*  
 dâan jaṅ salûwas bumîna.  
*aume qui est aussi grand (que) la terre.*

85. Les pronoms interrogatifs et indéfinis qui vont suivre, se distinguent des adjectifs par leur place devant le substantif qu'ils accompagnent, tandis que les adjectifs le suivent. Ce n'est que rarement qu'un de ces pronoms se met après le substantif. Les signes du pluriel (49,) précèdent ainsi le substantif, s'ils ne sont que pronoms indéfinis; ils peuvent le précéder ou le suivre si ce sont proprement des adjectifs, qu'on emploie alors des deux manières.

86. Les pronoms interrogatifs sont <sup>آ</sup> appa, <sup>س</sup> sîjâpa, et <sup>مان</sup> mâna, Qui, quel, que, quoi. Le premier, appa, se rapporte ordinairement aux choses, sîjâpa, qu'on dit dérivé de appa à l'aide de la particule <sup>س</sup> si, préfixe des noms, (Voyez 44), se rapporte généralement aux personnes; mâna, qui en même temps a la signification des adverbes Où, là, y, se rapporte aux personnes et aux choses. Tous les trois peuvent selon les circonstances s'employer aussi comme pronoms relatifs pour Qui, que, quoi, lequel, dont, ce qui, ce que, etc.; mais cet emploi a rarement lieu pour appa, tandis qu'on le trouve fréquemment pour sîjâpa. Lorsque ces trois pronoms sont interrogatifs, ils peuvent prendre encore un des affixes interrogatifs <sup>ك</sup> kah ou <sup>ت</sup> tah. Exemples:



âkan appa gunâna anka binasâkan?

*A quelle fin l'as-tu détruit?*

appa pekkerdâan tûwan hamba datag degan

*Pour quelle affaire venez-vous avec*

perdalânan jag dâwuh ini?

*ce voyage aussi long? venez-vous de faire un voyage aussi long?*

appa pekkerdâan jag disûrulkanâna kerdâkanlah

*Quel ouvrage qu'il (vous) ordonnera, vous (l')exé-*  
*ôlèhmu.*

*cuterez.*

appa anka ini kapaddâku sahinga mâna gâ-

*Quel est tu envers moi seulement quelle est tu*

*gahmu?*

*force?*

appâtah ûsahâna *Quel est son usage? à quoi bon cela?*

appâtah dâja kîta lâgi?

*Quel artifice (employerons-) nous encore?*

appa mâwu *Que voulez-vous?* appa namâna *Quel est son nom?*

ôlèh appa *Pourquoi? à cause de quoi?* sebab appa,  
 appa sebab, appa sebabâna, *Pour quelle raison? dans*  
*quelle vue?*

appâkah bitâra tûwan-tûwan sakâran?

*Quel est Messieurs votre avis maintenant?*

hai manteriku suwâra appâkah ini seperti

*O mes conseillers, quel bruit est ceci ressemblant*  
 âkan qijâmat?

*à la résurrection des morts?*

appàkah maqsùd tùwanku kapaddàku ?

*Quel est votre désir de moi? Que désirez-vous de moi?*

hai intì mùda appàkah jay hendaq disam-

*O jeune seigneur, qu'est ce que (vous) désirez qu'il paikan kapadda tùwan kàmi?*

*soit rapporté à notre maîtresse? Que désirez-vous monsieur, que nous rapportions à notre maîtresse?*

sijàpa namàmu *Quel est ton nom?*

sijàpa màwu pergi *Qui veut aller?*

tijàda sijàpa menjirinkan kakàsilkhu itu.

*Il n'y a pas qui accompagnât mon bien-aimé.*

kennàli òlehmu kapàla sijàpa itu.

*Reconnaissez la tête de qui elle est.*

dikkalau bentàna dàtaq sijapàkah àkan mem-

*Si (quelque) malheur arrive qui aidera? bantu?*

makka sabda ràda Iskander sijapàkah ija ini *Et le roi Alexandre dit, qui est celui-ci?*

makka kàta tùwan puterì ànaq sijàpa ini?

*Et dit la princesse l'enfant de qui est celui-ci?*

sijàpa pùna *Duquel.*

màna adda sàlahia *Où est son crime? quel est son crime?*

màna bitaràmu àkan memmùnuh dija?

*Quel est votre plan pour le tuer?*

màna bitàra jay bājik tùwan tūrut.

*Lesquels conseils sont bons, vous (les) suivez, vous suivez les bons conseils.*

tijàda katahúan mânia jaṅ aṣal.

*On ne peut pas savoir lequel est l'original. Voyez 102.*

baṅsa manàkah tûwan hamba ini *De quelle famille êtes-vous monsieur?*

hai anaṅku kadûwa kapadda dâlan mânia jaṅ

*O mes deux fils, quant à (ces) chemins lequel est bâjik kîta ikut?*

*bon que nous (le) suivions?*

ôraṅ mânia *Quel homme?* ràda jaṅ mânia itu *Quel est ce roi?*

mânia tîtah derri bawah dûli tûwanku

*Tout ce qui émane de dessous le trône de monseigneur pàtik dundug.*

*neur je le reçoive avec respect.*

mânia kahendaṅ isteriña itupun ditûrutûa.

*Quel que fut le désir de son épouse il l'accomplit.*

87. Des pronoms appa et mânia dérivent plusieurs ad-  
verbes, qui, selon les circonstances, peuvent être em-  
ployés comme interrogatifs. Ceux qui sont composés avec  
appa, se trouvent écrits tantôt comme le primitif, tantôt  
à l'analogie de sijâpa sans doublement du p. Exemples :

اقتبيل appabila Quand, lorsque, aussitôt que, en quel  
temps, de bila Temps, du sanskrit velâ.

appabila dâwuhlah Seri Râma derripadda rûmahûa.

*Quand fut loin Seri Râma de sa maison.*

appabilâkah ràda hendaṅ kambâli?

*Quand le roi veut-il revenir?*

اقتكال appakâla Quand, lorsque, en quel temps, tou-  
tes les fois que, de kâla Temps, mot sanskrit; appakâla  
tûwanku âka ben raṅkat Quand partirez-vous monsieur?

بتڤا betappa Comment, de quelle manière, quel, comme, de même que; betappa dâpat — Comment peut-on? betappa biarâmu Quelle est votre opinion?

betappa peri tûwan hamba megatahûi nâma  
*De quelle manière monsieur connaissez-vous mon hamba?*  
*nom?*

betappa demikiĵan addâmu dankatâmu itu?  
*Quomodo tali modo (sunt) essentia tua et verba tua?*  
 Quelle différence y a-t-il ainsi entre vos manières et vos paroles?

برڤا berappa Combien, comment, autant; berappa beratîa Combien son poids, combien cela pèse-t-il? degan berappa dibeliîa itu Combien a-t-il acheté cela? berappa lâma Pour combien de temps? depuis quand? berappa lamâna Aussi long que, après quelque temps.

berappa lâma antarâna makka iĵa pun sampailah  
*Autant de temps d'intervalle or il arriva*  
 kanegeri itu.  
*dans ce pays, et après quelque temps il arriva dans ce pays.*

berappa kâli, berappa kiĵan Combien de fois?

berappa lâgi Combien en outre?

مڤڤا mepappa Pourquoi; megappa kâmu tâkut  
 Pourquoi as-tu peur?

megappâkah aĵkau mellarikan isteriku derri belâkan  
*Pourquoi as-tu fait fuir ma femme derrière*  
 matâku?

*mes yeux? pourquoi as-tu enlevé ma femme furtivement?*

بگگمان baggimàna et سبگگمان sebggimàna Comment, de quelle manière, de la manière que; baggimàna tûwan pûna sùka Comment est votre plaisir, comment le désirez-vous?

بلمان bilamàna et منكال manakàla Quand, lorsque, au temps que; mauakàla ankau dàtaṅ Quand es-tu arrivé? manakàla ija degan tertawa-tâwa berkâta Lorsqu'il dit en riant.

On peut écrire aussi séparément ces mots composés, mais en observant les règles de quantité, comme bila mâna pour bilamàna.

88. Les pronoms indéfinis, indiqués ci-dessous, sont ceux qu'on rencontre le plus fréquemment.

سورغ saôraṅ Un homme, d'où viennent les significations Seul, un certain, chacun, et سات sàtu ou سوات sawàtu Un, un certain, quelque, quelqu'un, chacun; saôraṅ ne s'emploie que de personnes, quelquefois aussi d'animaux, mais sàtu ou sawàtu s'emploie de personnes aussi bien que de choses. Exemples:

berdàlan saôraṅ Se promener seul.

adda saôraṅ ràda Il y avait un certain roi.

diiteriteràkan derripadda saôraṅ ràda bahùwa ija men-

*On raconte d'un certain roi qu'il fit*  
anugarahkan kapadda saôraṅ lima râtus derham.  
*présent à un certain homme de cinq cents dirhem.*

làlu diangkatna semut itu' saôraṅ sàtu bidi.

*Alors enlevèrent ces fourmis chacune un grain.*

sawàtu hàri Un certain jour.

Accompagnés d'une négation, comme تيباك tijàda ou

بوكن *bùkan*, ces mots *saôraŋ*, *sâtu* et *sawâtu* signifient *Aucun*, *sâtu* ou *sawâtu* aussi *Rien*. Exemples:

*saôraŋ pun tijâda kambâli karûmahîna sekalianîna mâ-*  
*Aucun ne retourna à sa maison, tous ils man-*  
*kan ijâpan baginda îtu.*  
*gèrent des provisions de sa majesté.*

*sawâtu pun tijâda* Il n'y a aucun.

*sawâtu pun tijâda termulîja derripadda kamulijâanmu,*  
*dan sawâtu pun tijâda terhîna derripadda kahinâanmu*  
*Rien n'est plus splendide que votre magnificence, et rien*  
*n'est plus abject que votre bassesse.*

Répétés, ces mots *saôraŋ*, *sâtu* et *sawâtu* signifient *L'un* — *l'autre*. Exemples:

*saôraŋ bernâma Baradan dan saôraŋ bernâma Tâtradân*  
*l'un se nomme Baradan et l'autre se nomme Tâtradân,*  
*(noms corrompus des noms sanskrits *barata* et *sâtruġna*).*

*sawâtu dâlan tûduh belas hâri dan sawâtu dâlan dûwa*  
*pûluh hâri* *L'un chemin est de dix-sept journées, et l'autre*  
*chemin est de vingt journées.*

Après avoir exprimé *l'un* par *saôraŋ* ou *sawâtu*, on rend aussi *l'autre* par لاين *lâjin* *Autre*, un autre, ou par *kadûwa* *Le second*. Exemple:

*hendaqlah adda âkan sasaôraŋ râda dûwa perbendah-*  
*râan, sawâtu penuh derripadda arta dan bâgai-bâgai*  
*benda jag indah-indah, dan kadûwa penuh derripadda*  
*segâla denis mânusîja* *Tout roi doit avoir deux trésors,*  
*l'un rempli de biens et de variétés d'objets précieux, et*  
*l'autre rempli de toutes espèces d'hommes.*

Pour dire *Les uns* — *les autres*, ou *quelques-uns* —

d'autres etc. on répète les mots **أَبْ يَغْ** adda jaṅ Il y en a qui, il y en avait qui. Exemples :

adda jaṅ berrennaṅ adda jaṅ meïellam.

*Les uns surnageaient, les autres s'enfonçaient.*

adda jaṅ seperti gùnnaṅ adda jaṅ

*Quelques-uns étaient comme des montagnes, d'autres*  
seperti bûkit.

*étaient comme des collines.*

adda jaṅ bergigit adda jaṅ ber-

*Quelques-uns (des singes) mordaient, d'autres frap-*  
terdaṅ adda jaṅ bertampar  
*paient des pattes de derrière, d'autres frappaient des*  
*pattes de devant.*

adda jaṅ mennânis adda jaṅ merrâtap adda jaṅ

*Les uns pleuraient, d'autres se lamentaient, d'autres*  
berteriṅjaq.  
*hurlaient.*

En redoublant le préfixe **س** sa devant saòraṅ et sa-  
wàtu, on forme les mots **سَسَوْرَغْ** sasaòraṅ Chaque,  
chacun, tout, tous, qui que ce soit, et **سَسَوَاتْ** sasawàtu  
Chaque, chacun, tout, tous, qui que ce soit, quoi que  
ce soit. Exemple :

sasaòraṅ mânusija jaṅ dâtaṅ paddâna Chaque homme  
qui vint chez lui.

**تِيْجْ** tiṅjaṅ Chaque; comme tiṅjaṅ hàri ou tiṅjaṅ-tiṅjaṅ  
hàri Chaque jour; tiṅjaṅ sawàtu Chacun; kapadda tiṅjaṅ-  
tiṅjaṅ sawàtu A tous et à chacun.

**بَارَغْ** bàraṅ Quelque, chaque, tout; comme bàraṅ kâli  
Quelquefois, peut-être; bàraṅ hàri Un certain jour; bàraṅ

kâla En quelque temps que; b̄araṅ dimâna Partout où;  
 b̄araṅ kamâna Vers quelque lieu que ce soit; b̄araṅ sasa-  
 wâtu Quelconque, tout; b̄araṅ s̄ijâpa Quiconque, cha-  
 cun qui;

dan dikkalau b̄araṅ kâla padda b̄araṅ h̄âl ija mellâ-  
*Et si jamais dans quelque cas il retient*  
 ranṅkan radâna derripadda sawâtu kadahâtan dan menne-  
*son roi d' une méchanceté et l'em-*  
 gahkan addâna derripadda b̄araṅ kasalâhan.  
*péche de (commettre) quelque crime.*

makka kita pun t̄uluglah âkan dija padda b̄araṅ sasa-  
*Or nous l'assistâmes dans toutes*  
 wâtu h̄âl ahwâlîa.

*ses affaires.*

b̄araṅ s̄ijâpa adda kasukâranîa hendaqlah  
*Quiconque se trouve dans un état de gêne, veuille*  
 ija memmakai pakâjan m̄erah dan s̄uratkan h̄âlîa  
*mettre un habit rouge, et écrire ses circonstan-*  
 dan dâtaṅ demikiĵau kahadâpan râda.  
*ces, et venir de cette manière devant le roi.*

b̄araṅ s̄ijâpa mellihat kaânaq-ânaq itu sekalîanîa  
*Chacun qui vit cette enfant, tous ils (furent)*  
 h̄airân.  
*étonnés.*

bukan b̄araṅ-b̄araṅ oraṅ didadîkan d̄ewâta  
*Il n'ya aucun homme créé (par) les dieux*  
 dâlam dunjâ ini.  
*dans ce monde—.*

L'adverbe ماسڠ ماسڠ m̄asiṅ-m̄asiṅ Respectivement s'em-  
 ploie fréquemment dans le sens de Chacun, chacune, mais



il prend dans la construction avec d'autres mots la place d'un adverbe, et non pas celle d'un pronom indéfini; Voyez 113.

آقا appa-appa, بتڤا betappa et بېرڤا bebber-appa, Quelque, quelque — que, tout ce que. Exemples:  
adda bebber-appa hâri Il y a quelques jours.

kârana bepper-appa dâja maşlahat hendaq

*Car quelque stratagème ou ruse qu'on employât*  
âkan ġuraksa itu tijađa dũga ija terbũnuh.

*contre Guraksa il ne put jamais être tué, (on ne put le tuer).*

makka dũduq ija betappa dihendakiina.

*Or qu'il s'asseye de quelque manière qu'il voudra.*

tijađalah appa-appa jaŋ kadeġaran.

*Il n'y eut rien qu'on pũt entendre.*

bebber-appa kâli, bepper-appa-appa kâli, Plusieurs fois.

ساتڤا sategah La moitié, se prend quelquefois dans le sens de Quelques-uns, comme sategah derripadda hulu-bâlaŋ Quelques-uns des guerriers.

سگالا segala, سگاليان sekalian, سمو samũwa, Tous;

سگالياننا sekalianna, سموان samuwana Eux tous, omnes eorum; (samũwa vient du sanskrit samũha Multitude).

Les formes avec l'affixe na sont le complément d'un substantif, auquel elles se rapportent et qu'elles doivent suivre.

Voyez 123.

بولا bũlah Tout, entier, le tout, entièrement; comme bũlah tiga hâri Trois jours entiers.

L'adverbe سگنڤ segenap Entièrement, complètement, de genap Complet, entier, s'emploie souvent dans

le sens de *Tout*, le tout, tous, chaque, entier, et l'adverbe *سلوره* selùruh *Partout*, par tout, d'un bout à l'autre, par toutes les parties de, dans le sens de *Tout*, le tout, tous, entier. Exemples :

padda segenap negeri En tout pays, dans chaque pays.  
 segenap sijaṅ dan petajaṅ Chaque matin et soir.

segenap dūsun suddahlah ālah Chaque village a été subjugué.

dirabāna selùruh tùbohna Il lui tâta tout le corps.

hābistlah bāsah selùruh tùbohna deṅan ājer matāna Il baigna tout son corps de ses larmes.

dālam selùruh tānah malāju Dans toutes les contrées malaïes.

Ce mot *سلوره* est ordinairement transcrit selùroh. Robinson, (p. 152), l'écrit sulùruh, ce qui me paraît une faute d'impression, l'analogie y demandant évidemment le préfixe *س* se. En écrivant selùruh il faudrait dériver cet adverbe de lùruh Tomber, mot qui ne présente aucun rapport avec les significations de selùruh. Mais lùrah Tribu, district, ligne, raie, offre des significations, dont peuvent très-bien venir celles de l'adverbe en question, qui alors devrait être transcrit selùrah.

Le pronom indéfini et adjectif *سبرهان* saberhāna Le tout, tout, entier, complet, dont le primitif ne paraît plus en usage, présente la forme d'un adverbe tout comme les mots précédens de la même signification. Exemples :

kaātas saberhāna būmi Sur toute la terre; saberhāna hāri Toute la journée; memmākai pakājan saberhāna Porter un habit complet.

## DES VERBES.

89. Les verbes malais, soit simples, soit formés avec un des préfixes *men*, *ber* et *per*, ou avec un des affixes *kan* et *i*, marquent le participe, l'infinitif, le présent, le passé, souvent aussi le futur, sans qu'il soit besoin d'ajouter à cet effet au verbe un signe particulier, qui cependant est employé toutes les fois, que l'on veut désigner d'une manière plus précise le participe ou quelque temps. On prendra donc en traduisant du malai dans une autre langue le mode et le temps, qui dans celle-ci paraîtront le mieux rendre le sens de la proposition, en employant selon le besoin l'indicatif, l'infinitif ou le participe pour le même mot du malai. Comme celui-ci n'a pas de conjugaison proprement dite, on ne peut parler que de la manière dont on exprime en malai les conjugaisons d'autres langues. En le faisant, je m'éloignerai un peu de la marche ordinaire qu'on suit pour ces dernières.

90. Les verbes substantifs sont <sup>آ</sup>آ adda Être et <sup>ج</sup>جاد dâdi Devenir. Ils ne prennent jamais le préfixe *ber*, leur signification neutre n'ayant pas besoin de cette distinction.

<sup>آ</sup>آ adda Être, ou comme verbe impersonnel Il y a, il y avait, il y eut, s'emploie principalement au présent et au passé; comme tous les verbes cependant il marque aussi le futur, l'infinitif et le participe. Souvent aussi on le sous-entend. En construction avec les prépositions <sup>آ</sup>آکن àkan, <sup>ب</sup>بگي baggi, <sup>ق</sup>قد padda et <sup>ك</sup>كپددا kapadda, il signifie Avoir. Il s'emploie fréquemment comme auxiliaire d'un autre verbe, marquant, soit le présent indéfini, soit

le présent défini, en précisant l'action pour le moment dont on parle; mais il sert également comme auxiliaire du passé. Exemples:

dija adda bājik Il est bon.

adda bāiaq Il y en a beaucoup; adda jaṅ Il y en a qui.  
dikkalau adda kâpal S'il y avait un vaisseau.

adda sateḡah mābuq dan ājun La moitié en était ivre et chancelait.

hendaqlah adda ija sūti Il devait être pur.

kârana bahûwa âku tûhan kâmu Parce que je (suis) votre Seigneur.

bāiaq sālaha Ses crimes (sont) en grand nombre.

ra'jatua pun terlâlu bāiaq Ses sujets (étaient) très-nombreux.

sebab itûlah tûwan sulṭan terlâlu inaḡ A cause de cela le seigneur sultan (fut) extrêmement content, le sultan en fut ravi.

appakah bālasia Quelle (en sera, doit être) sa recompense?

dikkalau akan saōraḡ addalah bāiaq peṅatahuan Si quelqu'un a beaucoup de connaissances.

bahûwa baggi hamba adda saōraḡ anaḡ perampûwan Car j'ai une fille.

dan baggi kâmi adda pandita jaḡ kâmi ikut katâna Aussi avons-nous un docteur dont nous suivons les paroles.

dûwa bâdu adda paddâna Il a deux habits.

kârana sekalian kabadikan adda paddâna Car il a toutes les vertus; (kabadikan, mot javanais, Vertu, de bedik, jav. Bon).

kasukâran itu jag adda kapaddânu La difficulté que vous avez.

dija adda mandi Elle se baigne.

dija ôraḡ adda berdâlan Ils se promènent.

padûka kakenda adda dâtaḡ ini meḡawîḡkan anakanda baginda (Mon) cher frère vient actuellement pour épouser la fille de votre majesté.

makka baginda itu adda mennâroh sûdâra perampûwan Or le prince était possédant (avait) une soeur.

belum adda mennânam (Ils) n'ont pas encore semé.

addâlah kita meûruhkan J'ai envoyé.

nôna pûlaḡ dâḡan sûsah

(Votre) maîtresse est partie, ne soyez pas affligé  
hâti adda salâmaḡ dâtaḡ kambâli.  
de coeur, (elle) sera en sureté venant à retourner,  
elle reviendra en sureté.

جاء dâdi Devenir, et quelquefois être et provenir, peut prendre le préfixe men sans changement de signification, qui cependant a lieu, si l'affixe kan est joint à mendâdi. Exemples:

ôraḡ itu dâdi tûwah, — mendâdi tûwah Cet homme devient vieux.

dâdi, mendâdi islâm Devenir mohammédan, se faire mohammédan.

dâdilâh ânaḡ padda ôraḡ itu Un enfant est devenu (est né) à cet homme.

itûlah dâdi aḡal râda dâlam negerî Ateḡ Cela fut l'origine des rois du pays d'Achin.

binâtaḡ jag dâdi derripadda kaledai deḡan kûda betîna Un animal qui provient d'un âne et d'une jument.

Les dérivés **مَعْدَّ** meḡadda, **مَعْدَّ اَكْن** meḡaddàkan, **اَدَّ اَكْن** addàkan, **اَدَّ اَكْن جَدِيكْن** dadikan et **مَنْجَدِيكْن** mendadikan, signifient Faire, créer, produire, causer, occasioner. Exemples:

meḡadda, meḡaddàkan kawasàna Créer sa puissance.  
disùruhña bèta addàkan peràhu dùwà ràtus Il m'ordonna de produire (de fournir) deux cents navires.

tùhan jaḡ mendadikan àlam Le Seigneur qui a créé le monde.

didadikan allah làḡit dan bùmi Le ciel et la terre ont été créés par Dieu, Dieu a créé le ciel et la terre.

mendadikan ràda Établir un roi.

mendadikan diriña garùda terlàlu àmat besar Se fit (se changea dans) un très-grand griffon.

Dans la phrase didadikanña ràda Il devint roi, il y a une irrégularité, de quelque manière qu'on cherche à expliquer la construction.

91. On n'a besoin ordinairement d'aucun signe particulier pour marquer le présent; on le fait cependant, comme nous avons vu déjà, en employant à cet effet le verbe substantif adda. Différens adverbes peuvent également, en accompagnant le verbe, servir à indiquer que l'action appartient au temps présent, comme **سَكَارَڠ** sakàraḡ Maintenant, à présent, **لَاڠِي** làḡi, Encore, toujours, plus, actuellement, dont on fait usage surtout, lorsque l'action a quelque durée. Exemples:

tijàda katikàña sakàraḡ Ce n'est pas le temps pour cela maintenant.

appàtah biàra tûwan sakàray ìni **Quelle est votre intention maintenant ?**

ija làgi tâlis Il écrit actuellement, il est occupé à écrire.

làgi tidur ija Il dort toujours, il continue à dormir.

addakah làgi paddamu ieriterâ derripadda manteri jaḡ satija deḡan radâna **Avez-vous encore le récit d'un conseiller qui était fidèle à son roi ?**

belum làgi hamba lihat pûlau itu Je n'apperçois pas encore l'île.

bàray arta jaḡ liniap tatkâla belompai

*Tous les effets qui disparaissent pendant que ne pas*

làgi sampat ija meḡalûwarkan dija.

*encore il est en état de les transporter.*

bahûwa tijâda làgi sak kâmi bahûwa kâmi

*Car il n'y pas de doute pour nous, que nous ne menaḡ derripadda kâmu.*

*gagnions sur vous.*

dan dikatâkan adda tandâna tampat

*Et à ce qu'on dit il y a des vestiges de l'endroit*

mâligai itu jaḡ tingalam dâlam tânah deḡan morka *de ce palais, qui s'enfonça dans la terre par le courroux*

allah taâlâ làgi dâtaḡ kapadda hâri ìni.

*du Dieu le plus haut, encore jusqu'à ces jours.*

Ces adverbes cependant, aussi bien que les autres qu'on dit marquer le présent, s'emploient selon les circonstances encore avec d'autres temps, comme dans les exemples suivans :

sakàray ìni dûga kakenda ìni âkau berdâlan.

*Dans l'instant même je partirai.*

ija làgi mennâtiŋ gûnuŋ.

*Il toujours soutint la montagne, il (Harouman)  
continua à soutenir la montagne.*

tûwan puterî làgi bermâjin-mâjin dan  
*La princesse continuellement jouait et  
berrâmih-ramihan kapadda tanâman kûlam.  
s'amusait avec les fleurs de l'étang.*

On ne peut donc leur attribuer d'autre fonction que celle, qu'ont les adverbes semblables de nos langues, et qui ne marquent non plus un temps précis.

92. Les mots  $\text{telah}$ ,  $\text{suddah}$ ,  $\text{hâbis}$  et  $\text{lâlu}$ , marquent en général le passé. Ils précèdent toujours le verbe, tandis que le sujet se met indifféremment devant ou après l'auxiliaire, quelquefois même après le verbe. On peut mettre ensemble plusieurs de ces mots.

$\text{telah}$ , Passé, après, ayant été, devenu, étant, est etc. marque ordinairement le passé, mais quelquefois aussi le présent. Exemples: *telah itu* Cela étant, après cela; *telah adda* Était, fut, a été; *tâhun jag telah lâlu* l'année qui est passée, l'année passée, l'année dernière; *telah lâma* Étant depuis long-temps, après bien du temps; *telah bânaq sampai* Étant arrivé beaucoup, après qu'il fut arrivé bien des choses; *seperti baggimâna jag telah dibijâsâkan derringadda zemân dahûlu* De la même manière qu'il a été la coutume dès les temps anciens; *telah binasâlah hamba* J'ai été ruiné; (Voyez l'affixe *lah* ci-dessous); *kîta pun telah sampailah* Je suis arrivé; *ânaqku telah bâliġ* Mon enfant est devenu adulte; *âkan nawâmu telah dâlam tânanku* Quant à ta vie elle est (déjà) entre mes mains.



Dans le langage vulgaire on se sert quelquefois de lah à la place de telah, comme lah hâbis pour telah hâbis Dépensé; lah gûgur ânaqia Elle a fait une fausse couche.

سُدَّاه suddah Passé, fait, terminé, accompli, achevé, ayant été, est etc. jadis, après, déjà, marque proprement le temps entièrement passé, mais, de même que telah, aussi le présent; l'état actuel pouvant être considéré quelquefois comme suite ou conséquence d'un état antérieur. Il sert encore à exprimer l'imparfait et le futur composé. Exemples: suddah itu Cela fait, après cela; suddahlah ija meḡ-ûtuskan ampat ôraḡ Il avait envoyé quatre personnes; setelah suddah ija berkâta demikiġan itu Lorsqu'il eut parlé de cette manière; ija suddah isâratkania depan matâna Il lui fit signe de ses yeux; suddahkah ija anugarahkan padda kâmi bâraḡ anugarah A-t-il donné à nous quelque présent? kâmi suddah angkat perâhu padda pûlau itu Nous fîmes marcher le vaisseau (navigâmes, mîmes à la voile) vers cette île; suddah ija bilag kapadda kâmi Il nous raconta; suddahlah Indera isterikan puteri Indra épousa la princesse; suddahlah hamba peristeri Je suis déjà marié; diġa suddah dâdi ou mendâdi kâġa Il est devenu riche; suddah kenna isa ôraḡ itu Cet homme est attaqué de l'asthme; hamba suddah betali derripadda sâkit hamba Je suis relevé de ma maladie; ôraḡ suddah biġâsa depan waḡ itu On est accoutumé à cette monnaie; minta saġbaṭ bêtâ dawikan sûraḡ itu, kârana ôraḡ ġaḡ tâhu membâta sûraḡ bahâsa parsi suddah tiġâda dâlam negerî ini Je vous prie de traduire (de rendre malaie) cette lettre, car il n'y a personne dans ce pays qui sache

lire une lettre dans l'idiome persan; *dikka kâmi suddah maudi* Quand nous nous serons baignés.

*هَابِس* *hâbis* Fait, terminé, achevé, épuisé, entièrement, s'emploie rarement comme auxiliaire du passé. Exemples: *segâla rarijaṭ hâbislah binâsa* Tout le peuple fut exterminé; *telah hâbis bermâjin* (II) a fini de jouer; *ôrag suddah hâbis berkerda* Les gens ont fini de travailler; *ija suddah hâbis mâkan* Il a fini de manger; *hâbislah târiq-târiq kâjin badûna* Le drap de leurs vêtements fut entièrement déchiré; *kapâla hâbislah berpalingan kabûmi* Les têtes étaient éparses par terre.

*لَال* *lâlu* Passer, passé, après, ensuite, puis, alors, peut s'employer comme auxiliaire du passé, mais il garde très-souvent la signification d'un adverbe, en conservant la place qu'il occupe comme auxiliaire; cependant il s'emploie également comme verbe principal. Exemples: *makka Dêwa Indera itupun lâlu mâkan sirih sakâpur* Dêva Indra prit alors une portion de betel; *makka baginda pun lâlu mennûdu gûnuṅ Indera Kila degan lelahia* Or le prince dirigea ses pas vers le montagne d'Indra Kila avec sa lassitude (tout las qu'il était); *addapun Indera Mahadêwa setelah ija datan kamâligai itu makka lâlu ija dûduq dekat tûwan puteri* Quant à Indra Mahadêva, après qu'il fut arrivé au palais, il s'assit auprès de la princesse; *tiba-tiba mâsuq lâlu dûduq* Il entra subitement et puis il s'assit; *makka lâlu dipeloq dan ditjûmna selûruh tûbohna* Il embrassa et baisa tout son corps;

*makka Dêwa Indera itupun meñembah lâlu tûrun*

*Or Dêva Indra s'inclina, puis descendit*

berdiri hampir lapâ dan päsir.

*et se mit auprès du sésame et du sable.*

sûraṭ suddah lâlu kapadda tãgãnia La lettre a passé dans ses mains.

Observons une différence qu'il y a entre ces auxiliaires du passé; c'est que telah n'est proprement que verbe substantif ou auxiliaire, sans avoir d'autres dérivés que l'adverbe ستلا setelah Après que, lorsque, — tandis que suddah, hâbis et lâlu ont des significations particulières et ne sont auxiliaires qu'accidentellement, quoique suddah soit très-souvent employé de la sorte. De ces trois mots dérivent plusieurs autres, comme سددھکن suddahkan et مپیداه menuddâhi Achever, کسدآھن kasuddâhan Accomplissement, fin, مڤهآبسکن mephâbiskan Achever, مڤهآبیسن pephâbisan Fin, سهآبیس sehâbis Entièrement, برلال berlâlu, لالوکن lalûkan, لالوئ lalûi, مللوئ mellalûi Passer, se passer, traverser, transgresser, etc., ترلال terlâlu Très, extrêmement.

93. L'affixe لا lah est, ce me semble, une abréviation du mot telah, analogue sous ce rapport aux affixes ku et mu, formés par le retranchement de la première syllabe de âku et kâmu. Il sert principalement à marquer l'imparfait et le passé simple, souvent aussi le présent, quelquefois même le futur, et s'emploie particulièrement avec l'impératif, dont il sera question plus tard. Il se joint au verbe, mais peut également se mettre après un autre mot, quoique le verbe, qu'il doit accompagner comme auxiliaire, se trouve dans la proposition. On le joint aux auxiliaires suddah et hâbis, mais pas à telah;

si ce dernier est mis, l'affixe lah se place après le verbe. Cependant il redonde, lorsqu'il accompagne un de ces auxiliaires; Voyez les exemples donnés ci-dessus. Employé dans une proposition où il n'y a pas de verbe, l'affixe lah change quelquefois en verbe le mot qu'il suit; mais ordinairement il signifie alors Être ou devenir. De cette signification d'être paraît dériver celle qui fait regarder lah comme emphatique ou explétif, ce qui, certes, il est parfois. Exemples:

berbâliqlah ija kanegeriâna Il retourna dans son pays; berbâriqlah ija dibawah pôhon kâju Il se coucha au-dessous d'un arbre; bâtaq kâju samuwâna terbâkarlah Tous les troncs d'arbres furent brûlés; makka 'Abdu-llah ânaq Salâm pun addâlah hâdlir dihadâpan rasûl padda hâri âhad Or 'Abdullah le fils de Salâm était en présence du prophète le premier jour (de la semaine); anganlah âku Je refuse mon consentement; meq-artilah kâmi bûni sûraq itu Nous comprenons le contenu de la lettre; padda hâri ini mâsuqlah ija derripadda sawâtu pintu itu, makka êsoq kalûwarlah ija derripadda pintu jaq lâjin Aujourd'hui il entre à une porte, et demain il sort de l'autre porte; kâlo baggitu matilah hamba Si c'est ainsi, je mourrai; segâla bûwah-buwâhan diâtur ôraqlah Les gens servirent toutes sortes de fruits; dârah pun bânaqlah timpa kabûmi Beaucoup de sang coula à terre; katogôranlah ôraq negeri itu Les habitans de ce pays furent avertis; paudaylah Il devint long; besarlah Il devint grand; termašhûrlah Il devint très-célèbre; dâwuhlah Il fut loin; suddahlah C'est assez; itûlah rûmah hamba C'est là ma maison; akûlah ânaq râda Je suis le fils d'un roi; hambâlah jaq meñûruh ber-

bajiki mesdid dan bâlai-bâlai C'est moi qui ai ordonné de construire des mosquées et des caravanserais; makka dâdi ħairànlah hamba Or je fus étonné; demikiĵanlah appabila inang-inang mendeġar suwâra lakilâki Les choses en étaient là, quand les nourrices entendirent la voix d'un homme;

kârana sâġatlah kakurâġan kapadda kita derri

*Parce que il est extrême le manque à moi de ôbat bedil itu.*

*poudre à canon, car le poudre à canon me manque extrêmement.*

ijâlah ĵaġ diterbaġkan ôleh meraġ

*C'était lui qui fut emporté en volant par le paon emas itu, dan ijâlah ĵaġ berdâlan didâlam hûtan beland'or, et c'était lui qui marcha dans les bois du détâra saôraġ diriġna.*

*sert tout seul, — c'était lui que le paon d'or emporta en volant, et c'était lui qui marcha tout seul dans les bois du désert.*

ĵâlah tûhanku aġkaulah ĵaġ meġ'atahûi O Seigneur, c'est toi qui connais (toutes choses).

94. Pour exprimer un passé prochain, on se sert d'adverbes, comme de بهار bahâru Nouvellement, dernièrement, récemment, بهار سكارغ bahâru sakâraġ, تهاد tahâdi ou تاد tâdi, بهار تهاد bahâru tahâdi, qui signifient tous, Il n'y a qu'un instant, tout-à-l'heure, etc. Exemples: iĵa bahâru hâbis mâkan Il vient de manger; kapaddamûlah bahâru kudenaġ ħabar isteriku âkan sakâraġ ini C'est de toi que tout-à-l'heure je viens d'entendre une nouvelle de mon épouse, c'est de toi que je reçois la première nouvelle de mon épouse; hamba suddah

màkan tahàdi Je viens de manger; ijàlah tahàdi dàtaŋ meŋhantar pàtik kamàri Il vient d'arriver pour m'accompagner ici; sijaŋpàkah teman tûwan berkatakàta tahàdi ini Qui est le camarade avec lequel vous vous entreteniez tantôt?

95. En parlant des pronoms, nous avons déjà donné plusieurs exemples du verbe, employé dans le sens du futur, Voyez 77; cet emploi a lieu principalement, si le verbe est précédé d'un des préfixes pronominaux ku et kau, ou du préfixe di, dont il sera bientôt question. Mais il a également lieu pour les formes du verbe avec d'autres préfixes, et il se trouve de longs passages au futur, où rien n'indique que les verbes le doivent marquer, si ce n'est le sens dans lequel il faut prendre la phrase entière. Les derniers des trois exemples suivans appartiennent à des prophéties, l'une relative à Daggiâl, l'antechrist des Mohammédans, et l'autre à une terrible famine et sécheresse causées par Gog et Magog, les Jagiougé et Magiougé des Mohammédans; c'est seulement l'idée attachée à ces prophéties, qui fait qu'on peut les entendre dans leur vrai sens.

bàraŋ sijaŋpa bànaŋ meŋebutkan maut dan meŋingatkan qubûr, makka tatkàla ija didàlam qubûr, makka allah mendàdikan qubûr itu paddàna sawàtu kebun derripadda segàla kebun surga; dan bàraŋ sijaŋpa jaŋ alpa derripadda maut, dan tijàda meŋingatkan qubûr, makka tatkàla ija màti, didàdikan allah ta'âlâ qubûr itu sawàtu gûwah derripadda segàla gûwah nàraka Quiconque parle beaucoup de la mort et pense au tombeau, au temps qu'il sera dans le tombeau, Dieu fera pour lui le tombeau un jardin des

jardins du ciel; et quiconque est insouciant au sujet de la mort, et ne pense pas au tombeau, au temps qu'il sera mort Dieu le plus haut fera le tombeau un antre des antres de l'enfer.

makka Dadâl pun lâri, makka berkâta 'Îsâ: hai bûmi taṅkap ôleḥmu akan kâki Dadâl itu; makka bûmi itu mennangkap kâki Dadâl sahinga lûtutia tertânâ kabûmi. setelah itu makka dipûkul ôleḥ nabi allah 'Îsâ kapâla Dadâl itu deḡan toṅkatia, kalûwarlah îtaḡia berpantâran derri hidonia, makka lâlû matilah Dadâl itu — Dadâl alors s'enfuira, et Jésus dira: ô terre, saisis les pieds de Dadâl; et la terre saisira les pieds de Dadâl jusqu'à ses genoux, qui seront enfoncés dans la terre. Après cela Jésus le prophète de Dieu frappera la tête de Dadâl avec son bâton, que son cerveau sortira en jaillissant de son nez, et là-dessus Dadâl mourra.

makka hâbislah segâla âjer talâga dan âjer sûḡai jaḡ tâwar diminumia ôleḥ Jâdûd wa Mâdûd itu; tijadâlah tiṅgal lâgi derripadda âjer tâwar bâraḡ sedikit dûwapun, sekalian hâbis diminumia; kerinḡ âjer lâwut, satitik pun tijâda lâgi tiṅgal; dan segâla îsi lâwut samuwâna hâbis dimâkania, dan segâla bûwah buwâhan pun hâbis dimâkania derripadda segâla deḡis, jaḡ mânis dan jaḡ mâsam, jaḡ lemaq dan jaḡ pâhit; dan deḡis îsi bûmi dan îsi lâwut tijâda tiṅgal lâgi, hâbis samuwâna dimâkania Et toutes les eaux des puits seront épuisées, et les eaux douces des rivières seront bues par Gog et Magog; il ne restera plus de l'eau douce quelque peu que ce soit, tout sera bu; desséchée sera l'eau de la mer, pas une goutte n'en res-

tera; et tous les habitans de la mer, tous seront dévorés, et tous les fruits de toutes sortes seront dévorés, les doux et les aigres, les sucrés et les amers; et les espèces des habitans de la terre et des habitans de la mer, rien n'en restera plus, tout sera dévoré.

Les manières de rendre le futur par des auxiliaires, sont en parti plus vagues encore, que celles que nous avons vues s'employer pour le passé. Ce sont la préposition **آکن** *âkan* Pour, à, l'adverbe **كلاف** *kelaq* Présentement, à l'instant, sous peu, et les verbes **هندق** *hendaq* ou *handaq* Vouloir, désirer, **ماو** *mâwu* Vouloir, désirer, **بوله** *bôleh* Pouvoir, et **ننت** *nanti* Attendre, dont le dernier cependant ne s'emploie que rarement par écrit. Tous ces auxiliaires sont également en usage sous leur signification propre, de sorte que le sens d'une proposition avec les verbes auxiliaires est souvent très-peu déterminé, tandis que le futur formé avec *kelaq* et *âkan* est plus précis. Ce dernier, *âkan*, mis devant un verbe, marque proprement l'infinitif, et s'il est régime d'un verbe qui le précède, le malai l'emploie de la même manière, que nous employons dans nos langues les prépositions *pour* et *à* dans des phrases telles que *Il va pour faire, il cherche à faire*. Mais pour exprimer le futur, le malai joint cet infinitif immédiatement au sujet, sans le faire dépendre d'un autre verbe. On dit par conséquent en malai *il à faire pour il fera*. Quelquefois on sous-entend le verbe substantif après *âkan*; quelquefois celui-ci se met dans une proposition conditionnelle, au lieu de marquer le futur. Les différentes manières de rendre ce



dernier servent aussi bien pour le futur prochain que pour le futur éloigné. Exemples :

jaḡ telah lálu dan jaḡ akan dàtaḡ Ce qui est passé et ce qui viendra ; tijaḡa àku akan terima itu Je n'accepterai pas cela ; tijaḡalah pàtik akan meḡambil Je n'accepterai pas ; appakàla tùwanku akan meḡangkat Quand monseigneur partira-t-il ? quand partirez-vous ? kamàna aḡkau pergi Où iras-tu ? makka ijaḡalah akan suwàmi tùwan puteri Or il sera l'époux de la princesse ; appàtah akan biàra kàmu sekalian ? Quel sera votre conseil ?

dikka deḡan lupa àtau bebal ija akan berkata-  
Si par oubli ou étourderie il venait à babilkàta.

ler (pendant la prière).

betappa tàkut meḡesal kelaḡ aḡkau !

Combien , je crains , tu te repentiras bientôt !

akan suwàmi padùka ànaḡda itùlah kelaḡ

Quant à l'époux de l'illustre enfant , celui-là deviendrà ràda segàla àlam dunjà ini.

dra roi de tout l'univers de ce monde.

appàtah kelaḡ dàdiina anakanda itu ?

Que maintenant deviendra l'enfant royal ?

ija kelaḡ dàtaḡ , kelaḡ ija dàtaḡ , Il viendra maintenant. senistaḡa matilah kelaḡ bèta Certainement je serai bientôt tué.

hamba hendaḡ meniaḡari kalaḡkapan

Je m'en vais chercher (me procurer) les choses

ànaḡku akan beristeri.

nécessaires à ma fille pour devenir épouse , (pour les noces de ma fille).

mep'igatkan ôraṅ bûta jaṅ hendaq dâtuḥ  
*Avertir un homme aveugle qui allait tomber*  
 katalâga.

*dans un puits, (tout comme en allemand: der in einen Brunnen fallen wollte).*

sâja mâwu berdâlan Je suis sur le point d'aller; bôleḥ hamba belî J'acheterai; bôleḥ hamba mûwatkan Je chargerai; nanti hamba dâtaṅ Je viendrai, je viendrai bientôt; anḱau nanti baggîna âkan dêwa Tu seras pour lui une divinité; nanti hamba serû dîn J'évoquerai un mauvais génie.

96. Le malai ne distingue pas toujours l'actif du passif d'une manière suffisamment précise; le même mot est quelquefois actif et passif selon les circonstances, sans qu'on ait besoin de distinction particulière. C'est ainsi que anḱat Lever, adopter, est actif dans les mots bapa anḱat Le père qui adopte, et passif dans ânaṅ anḱat Un enfant adopté.

Nous avons vu ci-dessus (41), que des mots formés avec le préfixe ber répondent quelquefois à nos participes passifs; précédés de adda, suddah ou d'autres auxiliaires ils expriment les temps composés des verbes qui, en marquant un état, ont dans plusieurs de nos langues les mêmes formes que le passif; comme *أوباه* ôbah et *برءوباه* ber-ôbah Altérer, adda ber-ôbah Est altéré, suddah ber-ôbah A été altéré; ôraṅ jaṅ tîjâda bersunnat Un homme qui n'est pas circoncis, de sunnat Circoncision.

97. Mais ce sont les préfixes *تر* ter et *د* di ou de, qui marquent proprement le passif, quoique la manière de les employer ne soit pas la même. Les mots formés

avec *ter* expriment le participe passif, et se mettent en construction avec les verbes auxiliaires, que cependant on sous-entend assez souvent; Voyez 42. Exemples: *men-ambil anaq ôraq terbûway ôleh ibûna* Recueillir des enfans exposés par leurs mères; *gedoq bahâru belom adda terbûka* Le nouveau magasin n'est pas encore ouvert; *derham jaq suddah terbûway* L'argent qui a été perdu, dépensé en vain; *tiga bûwah perâhu suddah terbûway* Trois navires ont échoué; *âjer mâta jaq terbûway* Des larmes qui furent versées; *dâjaq sekalian itupun tertânaq-tânaq dan termagumânu* Toutes les filles furent étonnées et déconcertées; *rûmah itu hâbislâh terpangaq* La maison fut entièrement brûlée; *dikka terpûkul bâlur sedikit* S'il devait être frappé d'un châtiment léger, s'il devait être châtié légèrement; *sebab itûlah hamba terkenna* A cause de cela je fus frappé, atteint, j'essuyai une perte; *ôraq jaq teragâhi* Un homme qui est opprimé.

Quelquefois le verbe précédé de *ter* et suivi de la préposition *ôleh* Par, s'emploie pour l'actif de la même manière que le verbe avec le préfixe *di*, (Voyez ci-dessous), comme *makka terlihat ôlehna* *Nunc visum est per eum*, or fut vu par lui, pour dire Il vit; *hamha terâdar ôleh gurûku*, ou aussi *ôleh gurûku terâdar hamba* Je suis enseigné par mon guide religieux, mon guide religieux m'a appris.

98. Le préfixe *di* ou *de* sert à former non seulement le participe, mais aussi selon les circonstances tous les temps et modes du passif, sans demander l'emploi d'un verbe auxiliaire, qu'on ne trouve que rarement; *di* *adda* surtout, ne paraît jamais servir d'auxiliaire devant le pré-

fixe di. Cependant les mots précédés de di, prennent fréquemment l'affixe lah, principalement lorsqu'ils doivent marquer l'imparfait ou le passé simple.

Par une construction qui est très en usage, on met le passif formé avec di à la place de l'actif et devant le sujet de ce dernier, qu'on fait précéder alors de la préposition **دله** ôleh Par. C'est ainsi qu'au lieu de dire **râda deparlah** Le roi entendit, on dit **didegar ôleh râda** Il fut entendu par le roi. Cependant on omet très-souvent la préposition ôleh, et l'on dit par conséquent **didegar râda** pour **Le roi entendit**; omission qui a lieu surtout, lorsque le pronom de la troisième personne représente le sujet de l'actif, qu'on exprime alors par l'affixe pronominal **نه** na, comme **didegarîa** à la place de **didegar ôlehîa** Il fut entendu par lui, elle etc. pour **Il, elle entendit**. Cette construction s'étend même aux verbes neutres, comme **dîdalanîa** Il fut allé par lui, il alla.

N'oublions pas, que l'affixe pronominal peut marquer aussi le sujet du passif, que par conséquent **dibûnuhîa** signifie non seulement **Est tué par lui, fut tué par lui** etc c'est-à-dire **Il tue, il tua** etc. mais encore **Il est tué, il fut tué** etc.

On fait particulièrement usage du verbe précédé de di pour le second membre d'une phrase, qui contient le même verbe que le premier membre, mais avec une espèce d'antithèse.

Il se trouve des phrases, où le verbe formé avec di, semble par son régime prendre une signification entièrement active, comme dans l'exemple suivant: **dikka digâgah ôrag âkan dija** Si des gens le contraignent, si on le

contraint. Mais il faut prendre ici *digàgah* dans le sens d'un verbe impersonnel et traduire «s'il est usé de contrainte (par) des gens envers lui.» En malai on aurait pu tourner aussi la phrase et dire: *dikka ija digàgah ôleh ôraꝯ* S'il est contraint par des gens. Plusieurs exemples seront donnés ci-dessous, où il faut recourir au même expédient.

Il y a cependant des cas où nos langues n'offrent pas de moyen de mettre en harmonie la construction malaie avec la nôtre. Tel semble être l'exemple suivant: *dikka gûgur ija àtau digûgurkan kudàna àkan dîja* S'il tombe ou qu'il soit jeté (par) son cheval, — ou que son cheval l'ait jeté à terre.

L'usage varié du préfixe *di* deviendra clair par les exemples suivans, où il se trouve employé pour le participe et les différens temps de l'indicatif; d'autres exemples de son emploi seront donnés plus tard, lorsqu'il sera question des autres modes.

*diiripkan ôleh padûka adenda* Suivi de sa chère soeur.

*addàkah ankau mellihat isteriku Sita Dêwi dilarikan ôraꝯ* N'as-tu pas vu mon épouse Sita Dêvi qu'on a enlevée?

*bahûwa anganlah àku derripadda meniembah berhàla jag diperbûwat mânusija* Car je refuse d'adorer des idoles qui ont été faites (par) des hommes.

*seperti dipàgut ûlar rasàna* Comme mordus (par) un serpent leur sensation, ils éprouvaient une sensation comme s'ils étaient mordus par un serpent.

*karbau hamba ditahani ôleh ôraꝯ itu* Mes buffles sont détenus par cet homme.

seperti anak kecil yang diulitkan oleh ibunya seperti Comme un petit enfant qui est bercé par la nourrice.

ada danga yang diharapkan Il y a quelqu'un sur lequel il compte.

dikaluarkan orang On tira dehors.

makka megaluarkan dia derripada karadannya pada barang siapa yang dikahendaknya, dan dimuljakannya akan barang siapa yang dikahendaknya, dan dibinasakannya bagi barang siapa yang dikahendaknya dengan tangan qoderatnya Or il (Dieu) fait sortir de son royaume chacun qu'il lui plaît, et honore chacun qu'il lui plaît, et détruit chacun qu'il lui plaît avec la main de sa puissance.

meypakalah makka kita dibuduk seperti kaanak-anakan kecil Pourquoi sommes nous cajolés comme de petits enfans?

adakah telana makka sangat diamatamati oleh tuwan Sont-ils ses défauts pour que très-attentivement (elle) soit regardée par vous? a-t-elle des défauts qui vous la font regarder si attentivement?

diperamatamatiñalah bunga itu Elle regarda attentivement la fleur.

appabila orang lakilaki memmandang pada isterinya dan dipandang isteri kapaddanya Lorsque le mari regarde sa femme et que la femme regarde le mari.

yang memuliq dan yang ditiliq Qui favorise et qui est favorisé.

yang berbawat dan yang diperbawat Celui qui agit et celui sur lequel il est agi, l'agent et le patient.

dikka mati yang memmeri atau yang diberri Si le donateur ou le donataire est décédé.

diperangkannya oleh segala paliluwân Il fut attaqué par tous les guerriers.

makka disûruhna oleh râda Or ils reçurent l'ordre par le roi.

sekalianna dipersembahkan kapadda nabî itu Eux tous furent donnés en présent au prophète.

adda ampat orang dipukulna Il y eut quatre personnes frappées par lui, il frappa quatre personnes.

diperbaikiina bânang jang tijâda bâjik Il rétablit tout ce qui n'était pas bon.

wang diberina Il donna de l'argent.

bangsi dipûputna Il joua de la flûte.

ditangkapna orang Il saisit l'homme.

makka dibetulina dada lawanina Or il visa droit à la poitrine de son adversaire.

kârana ija dikeraskan allah taâlâ Parce que Dieu le plus haut l'a affermi.

pâtik ini disûrulkan oleh tûwanku J'ai été chargé par mon maître.

hamba dipukulna dan arta hamba dirampasna Il me frappa et enleva mes biens.

diambilna negerî kita Il prit notre ville.

jang diseru dan mejangmau Qui criait et menaçait.

diûlit-ûlitna diatas lûtutna Elle le berçait sur ses genoux.

kârana kami dianjaja oleh orang itu Parce que nous étions opprimés par ces gens-là.

diampuniâlah dosâna Il leur pardonna leurs offenses.

gong râda itupun dipalu oranglah akan alâmat baginda berangkat Alors on battit le gong royal en signe que sa majesté avait commencé sa marche.

lâlu diiruskannâlah kapadda tûboh tûwan puteri Puis il aspergea (de l'eau de rose) le corps de la princesse.

makka disambûti manteri itu sûraꞥ itu derripaddâna Et le conseiller reçut de lui la lettre.

telah didadikan Il a été créé.

setelah suddah dilihatna Lorsqu'ils eurent regardé.

nistâja dişiksa allah âkan dija Certainement Dieu le punira.

bâraꞥ sîjâpa memmûnuh ôraꞥ degan tîjâda sebenar haqna nistâja dişiksa allah degan âpi nâraka jaꞥ âmat haꞥat Chacun qui tue un homme, n'étant pas juste son droit (sans en avoir réellement le droit) sera certainement puni (par) Dieu avec le feu de l'enfer le plus chaud.

tîjâda diampun râda âkan dikau Le roi ne te pardonnera pas.

dikuliliꞥ ôleh perampûwan terlâlu âmat bânaq Il était entouré d'un nombre prodigieux de femmes.

Dans ce dernier exemple di précède l'adverbe kuliliꞥ Autour, à l'entour, adverbe d'où viennent les verbes meꞥuliliꞥ et meꞥuliliꞥkan Entourer, faire le tour de. Il paraît donc que l'adverbe kuliliꞥ est aussi verbe, ayant les significations de meꞥuliliꞥ; ou que le préfixe di peut quelquefois changer en verbe un autre mot, tout comme les préfixes men, ber et per.

Des exemples de cet emploi de di devant les adjectifs et adverbes ne sont pas rares, où ceux-ci font fonction du verbe passif sans être rendus verbes par un des affixes kan ou i; et l'on met ou omet ces affixes arbitrairement comme dans l'exemple suivant:

tumbaꞥna dilintaꞥna (ou dilintaꞥkana) diâtas kudâna



Ils posèrent leurs piques en travers sur les chevaux, de lintag De travers, en travers, posé transversalement.

99. L'impératif est exprimé par le verbe simple, ou par le verbe formé avec un des affixes kan ou i, mais très-rarement par le verbe formé avec un préfixe. L'impératif prend fréquemment l'affixe lah, qui n'ajoute rien à sa signification. Ne se distinguant de l'indicatif ni par la forme, ni par la place qu'il occupe dans la proposition, il faut lui joindre un pronom toutes les fois, que le sens de la phrase n'indique pas déjà suffisamment le mode dont il s'agit. On met donc soit le préfixe kau devant l'impératif, soit un des pronoms de la seconde personne après l'impératif, et ces pronoms peuvent être précédés encore de la préposition ôleh Par, employée sans doute pour lever toute sorte d'ambiguïté. C'est ainsi que bûwat ou bûwatlah Fais, peut prendre le préfixe kau, kaubûwat, kaubûwatlah Fais, ou se faire suivre d'un pronom, mais rarement de l'affixe pronominal mu, bûwat ou bûwatlah aḡkau, kâmu, bûwatmu, Fais, ou avec ôleh, bûwat ou bûwatlah ôlehmu Fais, (fais par toi); bûwat tûwan hamba, bûwat ôleh tûwan hamba Faites monsieur, madame etc. Les pronoms de la seconde personne ne se mettent que rarement devant l'impératif.

Pour exprimer l'impératif de la première personne du pluriel on met un pronom de celle-ci devant le verbe, et le mot ما mâri Viens, venez, ici, allons, devant le pronom.

Voici quelques exemples de l'impératif:

taḡkap deḡan hîdopia bâwa kamâri Prenez-le vivant et amenez-le ici.

dan kanbawalah anaqmu sertamu Et amenez votre enfant avec vous.

kaukatalah kapadda marika itu dagan ija takut Dites à ces gens qu'ils ne craignent rien.

bangunlah tûwan ajû adenda Eveillez-vous ô ma bien-aimée.

pergilah kamu kapadda utusan jay datay itu Allez vers l'envoyé qui arrive.

hai manteri pergi ankau bawa olehmu utusan itu masuq kadalam negeri O conseiller, allez, conduisez l'envoyé *en entrant* dans la ville.

kamana ankau hendaq pergi pergilah ankau Oû tu veux aller, va-t-en.

hai anaqku berdirilah ankau O mon fils lève-toi.

makka kata rada Iskander katakanlah kapadda qaum itu dagan marika itu sajay akan perbuwatan itu Or le roi Alexandre dit: dis à ce peuple qu'ils ne se soucient pas de cet ouvrage.

kambalilah kamu kapadda qaum, katakan kapadda marika itu kataku ini Retournez à (votre) peuple, dites-leur mes paroles.

bahûwa baray sijapa derripadda segala hamba allah, jay adda keil derripaddamu, addamu bapana, dan baray sijapa derripadda segala hamba allah, jay adda besar derripaddamu, addamu sâdarana Car quiconque des serviteurs de Dieu est moindre que vous, soyez son père, et quiconque des serviteurs de Dieu est plus grand que vous, soyez son frère.

teriterai aku Racontez-moi.

màna kòta jāṅ tijaḍa bājik bājiki òlehmu Là où les fortifications ne sont pas en bon état réparez(-les).

makka kàta ràḍa Iskander àkan nabì Haiḍlir ambil ward derripaddàna Or le roi Alexandre dit au prophète Haiḍlir, prends d'eux une promesse.

lihatlah òleh kàmu berhàla ini dikkalau ija kawàsa dâpatlah ija memmaliharàkan diriṅna derripadda kabina-sian ini Regardez cette idole, si elle est capable, qu'elle parvienne à se préserver de cette ruine.

bûwatlah òlehmu sabûwah bahtarà Construis une arche.

katahuilah òleh tûwan hamba Que monseigneur sache, sachez.

appa pekkerḍaan jāṅ disûrulkannya kerdâkanlah òlehmu, — kerdâkan òleh tûwan, Quel ouvrage qu'il (vous) ordonnera, exécutez(-le).

hai bûmi pettâruhkuilah Sita Dêwi ini kapaddâmu, bàrag sijâpa mellangkahi kòris ini pegangkan òlehmu O terre, mon dépôt est cette Sita Dêvi à toi, quiconque franchit cette ligne, saisis(-le).

makka tûwan hamba suḷud dan peloq tijaṅ òleh tûwan hamba batu itu Or monsieur, prosternez-vous et embrasez (et) baisez cette pierre.

makka baginda pun tersinnium serāja pergi membûduk isteriṅna itu katàna: adoh adenda, tinggallah tûwan nâwa badan kakenda; dikkalau kakenda mâti kelaq, makka tûwan kenangkanlah kâsih sâjaj kakenda jāṅ sedikit itu, dan tûwan salimutilah kakenda degan kâjin jāṅ dipingay tûwan itu, dan tûwan mandikanlah maḷjit kakenda degan âjer mâta tûwan Or le prince souriant vint là-dessus caresser son épouse en disant: ô ma chère, portez-vous bien

âme de mon corps; si je devais mourir tantôt, rappelez-vous (mon) affection (et) ma tendresse un peu, et couvrez-moi avec l'étoffe dont vous êtes ceinte, et baignez mon corps de vos larmes.

hai kakâsilhku pergilah engkau karùmah ràda Đanùwamâlik, dan engkau tûtup ânaq itu degan sâl; kamadiĵan engkau sambahĵangkan dùwa raka'at; setelah suddah meñebut nâma Muĥammad nabî âĥirzemân, hendaqlah engkau memberî ânaq itu kapadla ĥapâna O mon bien-aimé, rends-toi à la maison du roi Đanùwamâlik, et couvre cet enfant d'un manteau; puis fais la prière (avec) deux prosternations; et après avoir prononcé le nom de Muĥammad le prophète de la fin du temps, tu dois remettre l'enfant à son père.

mâri kita pûlaĵ Allons, partons.

mâri kita pergĭ kasâna Allons, rendons-nous là.

mâri kita sûruh perbûwat Ordonnons de faire.

Envers des égaux ou des supérieurs on ne fait ordinairement pas usage de l'impératif simple; on en adoucit la forme de différentes manières, soit en ajoutant à l'impératif les mots أَقَالَ appâlah (ou seulement أَقَّ appa), et كِرَانِ kirâna, *Quaeso*, je te prie, je vous prie, (que la particule allemande *doch* rend souvent très-bien), ou en employant plusieurs verbes, comme مَنْتَا minta Demander, prier, solliciter, بِيْجِرْ bĭjer ou bĭjar Permettre, souffrir, accorder, كَاسِهْ kâsĭh Accorder une faveur, etc. C'est ainsi qu'au lieu de dire dùduq kâmu, dùduq engkau, ou dùduqlah tûwanku Asseyez-vous, on dit: minta tûwan dùduq (Je) vous prie de vous asseoir, ou d'une manière

encore plus polie, silâkanlah tùwan dùduq Daignez, monsieur, vous asseoir.

Voici encore quelques exemples de cet impératif :

lihat appàlah òleh tùwan hamba Regardez, messieurs, je vous en prie; *sehen Sie doch meine Herren.*

lihatlah appa òleh kâmu âkan kamulijâan kâmi Voyez, je vous prie, notre magnificence.

terîma appàlah biŋkisku Acceptez, je vous prie, mon présent.

hai ibu sekalian óraŋ islâm adâri kirâna âku O mère de tous les croyans, m'apprenez, je vous en prie.

kaupaliharâkan kirâna âkan hambâmu ràda Iskander derripadda bahâja segâla kâfir itu Préserved, je vous prie, votre serviteur le roi Alexandre du danger de tous ces infidèles.

jâ ilahî, jâ tûhanku, jâŋ meŋ'atahûi hâl hambâmu ini, kârana sawâtu pun tîjâda terbûni derripaddâmu, seperti 'Omar 'Abdu-l'aziz kasihankan segâla hambâmu dâlam kasukâran ini, makka ankau pun meŋ'asihâni, kirâna, âkan kasukâranîa itu jâŋ uâta paddâmu O mon Dieu, ô mon Seigneur! qui connais la situation de ton serviteur, parce que rien n'est caché à toi, comme 'Omar 'Abdu-l'aziz a compassion de tes serviteurs dans cette peine, or toi (aussi) aie compassion, je te prie, de sa peine, qui t'est connue.

ma'lûm dûwa kirâna òleh tùwan âkan hâl hamba berkirim sûraŋ ini Sâchez seulement, je vous en prie monseigneur, l'affaire pour laquelle j'envoie cette lettre.

hai ibu mintâlah âjer O ma mère, ô bonne femme, donnez-moi un peu d'eau.

minta mennumpang dâlam bîduq tûwan Accordez-moi passage dans votre barque.

kâlau kûrang minta ditambâhi S'il en manque, ayez la bonté d'y ajouter.

bijerlah bêta jaŋ pergi Permettez que ce soit moi qui aille.

bijerlah kita mâti disini Laissez-nous mourir ici.

bijer tûwan tûluŋ dânan kâmi mendâpat rûgi Accordez-nous votre secours afin que nous n'éprouvions point de perte.

kâsih tâpan Donnez-moi votre main; kâsih tîjum Donnez-moi un baiser.

**100.** L'optatif ou le précatif, rendu par un verbe malai, demande l'emploi du préfixe di, qui suffit seul à marquer ce mode. Cependant on le fait précéder souvent de la conjonction *بَارِعَ* bâraŋ *Ulinam*, que, et l'on y ajoute encore quelquefois les mots *أَقَالَه* appâlah et *كِرَان* kirâna, employés également pour l'impératif de politesse. Aussi le trouve-t-on exprimé quelquefois par la forme qui appartient à l'optatif. Exemples :

diberi allah Que Dieu accorde, Dieu veuille; diuntungkan allah Que Dieu accorde un bon succes.

jaŋ dianugarahkan allah salâmat semporna  
*Auquel daigne accorder Dieu une félicité parfaite*  
usiĵa umur zemân ini

*la période de la vie de ces temps (durant le cours de*  
lâgi dikekalkan

*cette vie), de plus qu'il le fasse parvenir dans l'éternité*  
padda tampat kabesâran dan jaŋ katingian selamalamâna.  
à un séjour de gloire et d'élevation à perpétuité.

dikka diperbùwatua jag demikijan itu makka dilanatkan allah dan segala malâikat akan dija S'il en agit de cette manière, puisse-t-il être maudit de Dieu et de tous les anges.

bàraṅ dikekalkan karadâannya appàlah kirâna Puisse son règne durer à perpétuité, c'est ce que nous souhaitons.

bàraṅ disampaikan allah appàlah kirâna Que Dieu fasse arriver cela.

bàraṅ ma'lûm kapadda tûwanku.

*Utinam notum (sit) domino meo,* Puissiez-vous prendre connaissance, monseigneur.

101. Le subjonctif français est exprimé en malai par le verbe simple, ou dérivé, ou précédé du préfixe di; il est gouverné par les conjonctions سڤاي sopâja, آشكر âgar et آشكر سڤاي âgar sopâja Que, afin que, pour que, داپت dâpat Pourvu que, en cas que, que, لامن lâmun En cas que, s'il arrive que, pourvu que, de manière que, quoique, اصل aṣal et اصهاله aṣahlah, (écrit aussi اسهاله asahlah), Que, de sorte que, afin que, pourvu que, et d'autres encore. Cependant on omet quelquefois ces conjonctions devant le verbe au subjonctif.

Les conjonctions بهو bahûwa Que, attendu que, parce que, جاڤ jâṅ Que, آكان âkan et بهو آكان bahûwa Que, s'emploient ordinairement dans des propositions, où le français met le verbe subordonné à l'indicatif; cependant il ne faut pas s'attendre en malai à une distinction entière de nos indicatif et subjonctif. Quelquefois le verbe subordonné se trouve sans conjonction qui le précède.

Dans la plupart des propositions, où *âkan* exprime la conjonction *que*, on peut très-bien le prendre pour signe de l'accusatif; mais l'emploi de *âkan bahûwa* réunis dans le sens de *que* prouve pourtant, que cette signification n'est pas étrangère à *âkan*. Exemples:

sopâja tûwan tâhu Afin que vous sachiez.

sopâja termašhûrlah nâma tûwanku Afin que votre nom soit rendu célèbre.

katâkanlah sopâja kâmi deŋar Dites-le, afin que nous l'entendions.

sopâja dideŋar Afin qu'il soit entendu.

sopâja dilûputkan allah ta'âlâ âkan marika îtu derripadda bahâja jaŋ telah kaulihat îtu Afin que Dieu le plus haut les délivre du danger que vous avez vu.

sopâja allah ta'âlâ sûka derripaddâna dan segâla mânu-sija jaŋ šaleh sûka derripadda benarua Afin que Dieu le plus haut soit satisfait de lui, et que tous les hommes vertueux soient satisfaits de sa véracité.

sopâja ija dibûnuh râda Afin qu'il soit tué par le roi, afin que le roi le fasse mourir.

âgar dibûnuhna Afin qu'il fût tué, afin de le tuer.

âgar sopâja ânaqna mendâdi 'âlim Afin que ses enfans deviennent instruits.

dâpat kâmi beruntung Pourvu que nous réussissions.

dâpat ditangkap didûwalkannya En cas qu'il soit arrêté, qu'on le vende.

sakâraŋ tûwanku pertâja âkan oraŋ hobâtan îtu makka dâpat bûlan îtu dipanggilna Maintenant, monseigneur, vous croyez à ce sorcier, et que la lune ait été appelée par lui?



lâmun ôraḡ itu meḡhimpunkan diriña En cas que ces gens-là s'ameuvent.

lâmun tersûraḡ dâlam hâti Pourvu qu'il soit écrit dans le coeur.

sopâja dâraliña kuperbûwat minûman dan hatiña kuperbûwat tambul Afin que de son sang je fasse un boisson et que de son coeur je fasse un aliment.

itûlah ḡaliña hamba meḡpatâkan aḡal kataḡui tûwan Voilà l'affaire, que je rapporte, afin que vous la connaissiez.

aḡal bâjik tijâda pintaq hargâna Pourvu qu'il soit bon, peu importe son prix.

ûpah sarâtus rêjal aḡal dijaña didâpat lidop Une récompense de cent réaux, pourvu qu'il soit pris vif.

hamba sûka membâjer aḡahlah dijaña bersumpah Je consens à payer, pourvu qu'il prête serment.

addapun kahendaḡku kaubâwa sûraḡ radâmu kapadda pûlau itu C'est donc ma volonté que tu portes la lettre de ton roi à cette île.

makka ûdar 'Alî kahendaḡku kauûtap kalimaḡ saḡadaḡ Or 'Alî dit, ma volonté est que vous prononciez la profession de foi.

makka diperôleḡña Afin qu'il obtienne.

sebermûla nabî ḡaidlir pun mâsuq kapadda râda Iskan-der meḡpatâkan bahûwa râda Raḡlih telah dâtaḡlah D'abord le prophète ḡaidlir entra chez le roi Alexandre et annonça que le roi Raḡlih était arrivé.

makka hendaḡlah bahûwa râda padda mâsa jaḡ ija meḡerdâkan dûwa perî ini, berbilaḡ diriña saòraḡ derripadda segâla ra'ijaḡ Or il faudrait que le roi au temps

qu'il accomplit ces deux choses, se mît au rang d'un de ses sujets.

makka natâlah bahûwa sekalian kabidîkan tijâda si-  
jasîja Or il est évident que les vertus ne sont pas inutiles.

dan bendahâra itu memberî tâhu âkan Badija jaŋ ôraŋ  
itu suddah pergi Et le trésorier fit savoir à Badija que  
l'homme s'en était allé.

makka pergilah ija meŋhâdap râda sambil sembahua  
jaŋ (*ou* bahûwa) perampûwan itu suddah dibûwaykan  
Or ils allèrent se présenter devant le roi, et lui annon-  
cèrent, que la femme avait été repudiée.

tijadâkah tûwan hamba tâhu âkan tûwan puterî terlâlu  
sakit pajah Ne savez-vous pas, monsieur, que la princesse  
est extrêmement malade ?

makka dipersembahkan ôraŋ kapadda Maskolâna âkan  
Gâlôŋ suddah tertangkap Or on annonça à Maskolâna que  
Gâlôŋ avait été fait prisonnier.

sebab hamba hârap âkan bahûwa râda tâdâpat tijâda  
meŋambil negerî kita Parce que j'ai la confiance que le  
roi, sans y manquer, prendra notre ville.

makka hârus kudadikan ija kâja Il faut maintenant  
*que* je le fasse riche.

setelah datan râda Rađlih kapadda tempat haimah  
râda itu makka dilihatua karadâan râda Iskander terlâ-  
lu besar Lorsque le roi Rađlih vint à l'endroit des tentes  
du roi, il vit *que* la puissance du roi Alexandre était très-  
grande.

makka dilihat ôleh tanterâ râda Iskander dijan bâniaq  
terpâsaŋ Et l'armée du roi Alexandre vit *que* beaucoup  
de chandelles étaient allumées.

dilihatia dirina terikat Il vit *qu'* il était lié, il se vit lié.

**102.** L'auxiliaire français *pouvoir* s'exprime en malai de différentes manières, qui, selon les circonstances, peuvent être employées pour rendre le potentiel d'autres langues. Ce sont les verbes بوله bôleh, دأطت dâpat et سمطت sempat, Pouvoir, ou même ماو màwu Vouloir; quelquefois les préfixes ter et di. Aussi se sert-on à cette fin d'un verbe avec le préfixe ka et l'affixe kan, ou d'un nom avec le préfixe ka et l'affixe an. Si en malai le verbe auxiliaire est précédé d'une conjonction qui gouverne le subjonctif, on peut dans la traduction se servir de celui-ci aussi bien que d'un verbe avec l'auxiliaire pouvoir. Exemples:

bôleh hamba bâjer Je peux payer.

bôleh kita îari dâlan untuy besar Nous pouvons chercher le chemin d'une grande fortune, les moyens de faire un grand profit.

hamba tîjâda bôleh tâhan lâgi Je ne peux plus, je ne saurais plus, le supporter.

sopâja bôleh tûwan tetâpi kahendaq hamba Afin que vous puissiez comprendre mon désir, afin que vous compreniez mon désir.

sopâja bôleh sigerâ ija dâpat tumpânan kapadda kâpal mûsim ini dûga Afin que dans cette saison encore il puisse promptement obtenir passage à bord d'un navire, afin que dans cette saison encore il obtienne promptement passage à bord d'un navire.

kârana tîjâda dâpat pâtik mellaqkah kôris ini Parce que je ne peux pas franchir cette ligne.

jay dâpat mendâwuhkan sasawâtu fitnah derripadda

diriña degan artâna Qui peut éloigner toute imputation de soi au moyen de ses biens.

sekalian kitâb dâpat ditafsirkannya Chaque livre peut être expliqué par lui, il sait expliquer tout livre.

tijadâlah sempat ija berdîri Ils ne peuvent pas se tenir debout, ils ne sont pas en état de se tenir debout.

tijâda mâwu tîdur Ne peut dormir.

tijadâlah tertâhan lâgi mellihatkan hâl anakandâna Ne purent supporter plus long-temps de voir l'état de leur enfant.

badanku tîdaq tertahâni Mon corps ne peut l'endurer.

tijâda tertâhan ôlêh karbau Il n'est pas à supporter par le buffle, le buffle ne peut le supporter.

kârana bebbërappa dâja maślahať hendaq âkan Ġûraksa itu tijâda dũga ija terbũnuh Car quelle stratagème qu'on employât contre Ġûraksa, on ne put jamais le tuer.

tijadâlah terħesabkan bânaqna On ne pouvait pas compter leur nombre.

tijadâlah ditangon ôlêhna Ils ne pouvaient le supporter.

tijâda diterbilan bânaqna On ne peut compter leur nombre; exemple donné par M. Marsden, Gramm. p. 84; mais le préfixe di, mis ici contre la règle devant le préfixe ter, me paraît provenir d'une faute d'écrivain, qui peut-être a répété le *u* final de tijâda.

âbanġku tîdaq katarâkan âbanġku tîdaq kabandġkan Mon frère, (c'est-à-dire mon mari), il n'y avait aucun qui pût l'égalier, mon frère, il n'y avait aucun qui pût lui être comparé.

dan tijâda kadeġâran buñña lâgi Et l'on ne put plus entendre un son de lui.

habar dan berita tĳadālah kadeĳaran Des nouvelles et des avis n'étaient pas à entendre, on ne put pas avoir des nouvelles de lui.

makka segāla pōhon rimba ĳtupun tĳadālah kalihātan kārana kābut ōleh ombon Or les arbres de la forêt ne pouvaient être vus à cause du brouillard (causé) par la rosée.

tĳadālah appa ĳaĳ kadeĳaran dan kalihātan laĳi hañālah kilat sindāta dūga dan tampik segāla hulubālaĳ Il n'y avait plus rien qu'on pût entendre ni voir excepté l'é-tincellement des armes seulement et les cris des guerriers.

bāraĳ sĳĳapa memmandaĳ dĳĳa makka tĳadālah berka-suddāhan pudĳna ākan dĳĳa, ūhadān tĳĳada tāhu demū māta memmandaĳ dĳĳa Tous ceux qui la regardaient ne pouvaient finir leurs louanges d'elle, et de plus ne savaient rassasier les yeux de la regarder.

**103.** Il n'y a pas de manière précise pour exprimer le conditionnel. Le verbe en construction avec une phrase

où il y a une conjonction conditionnelle, comme جڳا dĳkka Si, peut le rendre, de même que le verbe avec le préfixe di, ou précédé d'un auxiliaire comme هندڳ hendaĳ ou هندڳلاه hendaqlah Il faut, il faudrait, il conviendrait. Mais ce n'est que le sens de la phrase en entier, qui doit déterminer celui dans lequel on prendra le verbe. Exemples:

dĳkkalau adda kāpal mūdahmudāhan bōleh mennūluĳ kita mellāwan Sĳĳam ĳtu S'il y avait (là) un vaisseau, il nous aiderait peut-être à résister au Siamois, (au roi de Siam.)

tižadalah diterima oleh baginda kiriman rāda itu Ne seraient pas acceptés par sa majesté les présens de ce prince, sa majesté refuserait d'accepter les présens de ce prince.

hendaqlah diperôlehūa tūlan padda tampat jaḡ dikatakutiūa Il doit, ou devrait se procurer un compagnon (lorsqu'il va) à un endroit qui lui inspire de la crainte.

inakka hendaqlah diperaja oleh halifah akan marika itu Or le calife doit, ou devrait faire la guerre à ces gens.

jaḡ berdiri beḡkaḡ hendaqlah membetulkan tūlay belakānūa Celui qui, se tenant debout, est courbé, devrait redresser l'os de son dos.

makkā hendaqlah puwāsa dūwa būlan Or il doit, ou il devrait jeûner deux mois.

104. Le verbe simple peut exprimer l'infinitif, mais plus souvent on fait usage d'un verbe formé avec un préfixe. S'il est précédé de di, il s'emploie pour l'actif aussi bien que pour le passif, eu égard toutefois à la manière différente de rendre ces deux voix au moyen du préfixe di. Le nom verbal formé avec ka et an sert également à exprimer quelquefois l'infinitif.

Différentes prépositions peuvent précéder l'infinitif, comme **آکن** akan, **سبب** sebab et **كারণ** kārana Pour, afin de, **پددا** padda Pour, à, **درفد** derripadda De; quelquefois **هندق** hendaq Voulant, désirant, peut être pris dans le sens de pour. Cependant on ne met pas toujours de ces mots là, où en français il faut les employer, l'infinitif seul suffisant ordinairement. Si ces prépositions, de même que **دغان** degan Avec, et d'autres encore, pré-

cèdent l'infinitif avec le préfixe di, cet infinitif forme souvent une espèce de nom verbal, qu'on doit rendre de différentes manières d'après le génie particulier d'autres langues. Exemples :

dilihat ájer ampoñ pàdañ Il vit l'eau inonder la plaine.  
anganlah mendegar Refusa d'écouter.

sùkar membitaràkan dan meperdákan Difficile à concerter et à exécuter.

ítupun pergilah ija membàkar rùmah ôrañ jañ didálam negerì itu Alors il alla brûler les maisons des gens qui étaient dans la ville, des habitans de la ville.

hamba serù òin mennungu dija J'évoquerai un génie pour le garder.

hamba hendaq pergi meşikut kidañ dùwa êkor itu Je veux partir pour poursuivre ces deux daims.

tampat bajiki kâpal perañ Lieu pour construire des vaisseaux de guerre, un chantier.

lálu dibawâna maijît anaña kapadda tampat àkan dibàkar Puis il transporta le corps de son fils à l'endroit pour être brûlé, où il devait être brûlé.

makka hendaq dibawâna Seti Dêwi itu pùlañ kanegerina Or il désira ramener Seti Dêwi dans son pays, (*cupivit duci per eum Seti Dêwi retrorsum in patriam suam*).

suddah àmat beras didùwal padda rañjatna Défendit le riz d'être vendu à ses sujets, défendit à ses sujets de vendre du riz.

antah hendaq dibùnuhna àkan àku Peut-être veut-il m'assassiner.

jañ memmûnuh itu dibùnuh dùga hukumia Ceux qui

tuent, d'être tués est toujours leur peine, le meurtrier est puni de mort.

akan belanda binatag jag harus dihidopi Quant à la dépense du bétail qui doit être fait vivre, qu'il faut nourrir.

hendaqlah dagan ija katingalan Il ne doit pas rester en arrière.

akan meñkakan hatiña Pour réjouir son coeur.

berdalanlah ija katepi kùlam itu lalu turunlah kadalam akan mandi Il alla vers le bord de l'étang et puis il descendit là dedans pour se baigner.

makka bersigeralah ajahña hendaq pergi itu Et son père s'empessa voulant y aller, pour y aller.

makka kita pun bergogah negerì hendaq mellawan rãda Sijam itu Or nous donnâmes l'alarme au pays, voulant résister au roi de Siam, pour résister au roi de Siam.

makka datag dagag derripadda negerì jag lajin hendaq membeli segala permata itu Or il arriva un marchand étranger d'un autre pays pour acheter ces pierreries.

bahùwa kami ini datag akan berbajiki segala mahlùq allah ta'ala Car nous sommes venus pour rétablir toutes les créatures de Dieu le plus haut.

dikkalau dapat ditangkapña tijada harus dibunuh Si l'on parvient à le prendre, il ne faut pas le tuer.

sategah taralloq sindirìña sebab berlindogkan dirìña derripadda belã satarùña Quelques-uns se soumièrent pour se mettre à l'abri des violences de leurs ennemis.

karena didùwal Pour être vendu, en vente.

tùhan jag asa jag amat kawasa padda berlakùkan barañ sekahendaqña Le seul Dieu qui est tout-puissant à exécuter toute sa volonté.



bahùwa agganlah àku derripadda meñembah berhàla jaᅇ diperbùwat mánusija Car je refuse d'adorer des idoles qui ont été faites par des hommes.

dan ràda itu teràmat sukàlah derripadda menueᅇar teriterà itu Et le roi était extrêmement réjoui d'entendre ce récit, en entendant ce récit.

mennùtup mukàna derripadda dilihat óraᅇ jaᅇ halat àkan dija Couvrir son visage contre la vue des hommes qui ne sont pas ses parens.

bàraᅇ jaᅇ dàdi deᅇan didiris Tout (grain) produit par arrosement.

deᅇan diqesadkania kambàli Avec l'intention de retourner, pour deᅇan qesadña.

**105.** Le verbe simple et les verbes dérivés servent également à exprimer le participe, qui est employé sous tous les rapports, qu'il présente ordinairement dans d'autres langues. Les signes qui marquent le présent et le passé de l'indicatif, les marquent de la même manière pour le participe; mais ce sont plus particulièrement des mots tels que *سرت* *serta* Avec, en même temps que, lorsque, *دڤن* *deᅇan* Avec, *سڤيل* *sambil* Pendant que, en même temps que, lorsque, *سرآي* *seràja* Alors, en même temps, simultanément, quelquefois aussi *دڤڤد* *derripadda* De, — qui, en exprimant la préposition française *en* devant le participe, peuvent marquer celui-ci, comme *serta dàtaᅇ* ou *sambil dàtaᅇ* En arrivant. Mais comme le participe ne se distingue ni de l'indicatif, ni de l'infinitif, s'il n'est pas précédé d'un des mots indiqués ci-dessus, on ne peut assez souvent déterminer le mode du verbe malai que se-

lon l'usage d'une autre langue à se servir dans une proposition ou de l'un ou de l'autre mode.

On exprime quelquefois notre participe ou le verbe défini même par un nom malai. Ainsi au lieu de se servir d'un verbe pour rendre les mots *en disant*, *il dit*, comme مغتناكن meḡatàkan, on introduit le discours de quelqu'un par des mots tels que كاتنا katàna ou سبدان sabdàna Ses paroles; serāja katàna Et dit en même temps, en disant; itu sabdàna *Haec verba ejus*, en disant.

Voici quelques exemples du participe :

hai adenda deḡarlah bùni suwàra kakenda minta tûlug itu O mon frère, écoutez le son de la voix de votre frère aîné demandant du secours.

makka Laqsamàna pun mennâgis hendaḡ pergi dūga serta sùdaràna Or Laqsamàna pleura voulant aller aussi avec son frère.

amàrah menneḡar sembah ôrag itu Fâché en entendant la requête de cet homme.

seperti ombaḡ meḡâlun dilâwut buñña Semblable aux vagues agitées dans la mer (fut) son bruit.

segâla pahluwân dàtaḡlah meḡâmuḡ meḡikut radâna Tous les guerriers s'élançèrent pour attaquer en suivant leurs princes.

pûput bāju hâbislah terbantun.

*spirante venti flutu prorsus erunt eversi*, S'il survient un coup de vent ils vont tous sombrer.

dan bêta lâwan dija berperaḡ Et je lui résisterai en combattant.

makka râda hairân tijadâlah lâgi terbitâra Et le roi

fut étonné ne sachant plus que faire (n'étant plus avisé, n'ayant plus d'expédient).

makka segàla isi negerì jaṅ tingal itu membukàkan pintu kôta meinerahkau diri kapadda ràda Iskander Et tous les habitans de la ville qui étaient restés ouvrirent la porte de la citadelle en se rendant au roi Alexandre, et se rendirent au roi Alexandre.

dan sulṭan Zijād itu derripadda bànaq ôraṅ dàtaṅ meṅ-adûkan hâliña meṅatâkan Et le sultan Zijād vint parmi d'autres pour représenter son affaire, en disant :

bahûwa dàtaṅ âtasña sawâtu suwâra derripadda ḡājib meṅatâkan Car il vint sur lui une voix d'un endroit inconnu, disant :

makka baginda pun bertitah kapadda Dêwa Indera katâna hai ânaqda Or sa majesté parla à Dêva Indra en disant : ô mon fils !

makka lâlû iḡa dûduq dekat tûwan puterì serâja tersinnum katâna Puis il s'assit auprès de la princesse et dit en souriant.

makka kîta memmerì dawâb bâlas sûraṭ ràda Siḡam itu kâta kîta Or nous donnâmes la réponse en retour de la lettre du roi de Siam, en disant :

makka Indera Mahadêwa pun tersinnum mennegar kâta tûwan puterì Or Indra Mahadêva sourit en entendant les paroles de la princesse.

makka didapatiña raqṣâsa itu lâgi tîdur Or il trouva cette géante encore dormante.

kambalilah iḡa serta membâwa kapâla ôraṅ itu Il retourna en apportant la tête de cet homme.

makka serta adenda mennegar habar itu Lorsque j'entendis cette nouvelle, en entendant cette nouvelle.

kambalilah karûmahna serta diirinkan oleh segala kularwargana Retourna à sa maison accompagné par tous ses parens.

manakâla ija dengan tertawatâwa berkâta Lorsqu'il dit en riant.

mengeraqkan dâri dengan tijâda mengeraq tâpaq tâgan Mouvoir les doigts en ne mouvant pas la paume de la main, sans mouvoir la paume de la main.

berdâlan sambil tersinnum Alla en souriant.

tersinnum sambil berpantun Sourit en chantant.

tijâda pennah pûtus âsa kâmi derripadda memmôhankan sawâtu kapaddâna Jamais notre espoir n'est trompé en le priant de quelque chose; (pûtus âsa Sans espoir).

jà tûwanku jaṅ diperhamba ini âkan dibermôhon kambâli O monseigneur, votre très-humble serviteur demande la permission de s'en retourner.

La dernière phrase dans un style guindé, pour s'exprimer, à ce qui paraît, avec plus de politesse, demande quelques observations. L'expression jaṅ diperhamba Le serviteur, le très-humble serviteur, qui proprement devait signifier Celui qui est servi, le maître, répond à l'expression jaṅ dipertûwan Le prince, le chef suprême, titre qu'on donne ordinairement aux souverains malais, et qui également signifie le contraire de ce que régulièrement il devrait signifier, c'est-à-dire Celui qui est gouverné. Par conséquent jaṅ dipertûwan dan jaṅ diperhamba veulent dire Le souverain et le sujet. Ce sont, je crois, les seuls mots, qui font exception à la règle générale, que le préfixe

di ne forme proprement qu'un participe passif. Les mots âkan dibernôhon, où di se trouve devant le préfixe ber, et à la place desquels il y aurait suffi de ne mettre que bermôhon seul, présentent pareillement une construction singulière. Le verbe bermôlion, (de môhon pour mem-môhon Permission, congé), est Demander la permission (de se retirer), prendre congé, en allemand *sich beurlauben*. Il n'y a aucun moyen de traduire régulièrement la phrase en question, de quelque manière qu'on la tourne. Mot-à-mot il faudrait traduire: ô monseigneur, le très-humble serviteur celui-ci pour être congédié (afin) de s'en retourner.

Le participe passif formé avec le préfixe di, se prend quelquefois dans le sens du participe latin en *ndus* accompagné du verbe substantif, pour exprimer une nécessité, un devoir etc., et peut être encore précédé de l'auxiliaire  $\lambda\tilde{\alpha}\omega\lambda\tilde{\alpha}$  hendaqlah Il faut, il faudrait, il conviendrait. Ce participe mis dans une proposition, à la tête de laquelle se trouve ordinairement la particule  $\text{مككا}$  makka Or, s'emploie souvent à la place de l'impératif. Exemples : makka dibûwat, hendaqlah dibûwat, makka hendaqlah dibûwat *Nunc faciendum est*, il faut faire maintenant, fais le.

makka dipôtôḡ deḡan pîsau Or il doit être coupé avec un couteau, coupez-le avec un couteau.

makka tîjâda dibûnuh âkan dija Or il ne faut pas le tuer, ne le tuez pas.

hendaqlah dikarunijâkan dûga permintâan îtu Il fallait accorder seulement cette demande, daignez accorder seulement cette demande.

jaŋ tijàda dimàkan ôraŋ Ce qu'on ne doit pas manger.

106. Le verbe négatif est exprimé en mettant devant le verbe un des mots تڤاڠ tijàda Non, ne, ne pas, n'est pas, n'était pas, il n'y a pas, etc. تڤاڠ tidaŋ Non, ne, ne pas, بلم belom ou بلمتڤي belompai Pas encore, بوکن bùkan N'est pas, ce n'est pas, il n'y a pas, n'est-il pas? n'y a-t-il pas? Ceux-ci, en précédant le verbe, se placent tantôt immédiatement devant ce dernier, tantôt ils en sont séparés par un pronom ou un adverbe. بوکن bùkan rend presque toujours le verbe substantif négatif, et ne se trouve que rarement en construction avec un autre verbe; mais تڤاڠ tijàda exprime aussi bien le verbe substantif négatif, que la négation en connexion avec un autre verbe, et précède encore le verbe adda. Ce dernier est sous-entendu quelqnefois après tidaŋ et belom.

L'impératif négatif ou le prohibitif s'exprime au moyen de la particule جاڠن dàŋan Ne fais pas, gardez-vous de, etc. qui se met devant le verbe simple, dérivé, ou précédé du préfixe di. Cette particule, précédée des conjonctions qui régissent le subjonctif (101), sert encore à exprimer le subjonctif négatif, et s'emploie également dans des propositions conditionnelles.

Voici quelques exemples du verbe négatif:

hambâmu tijàda tâhu àkan isteri tûwanku Je ne connais pas votre épouse.

kâmi tijàda tâhu, tijàda kâmi katahûi, Nous ne savons pas.

hâbar itu tijàda tentu Cette nouvelle n'est pas certaine.

tijàda pàtut kalakûan itu Cette manière d'agir n'est pas convenable.

kârana tijâda tampat pegharâpan kita lâgi mellâjinkan kapadda tûwan Parce qu'il n'y a pas d'endroit de notre confiance excepté envers vous.

dikka tijâda tûrut seperti kahendaquia Si (je) n'agis pas selon sa volonté.

tijâda adda derripadda arta dunjâ paddâna Il n'a rien des biens du monde.

segâla pegpatahûan jaḡ tijâda adda degan budî itu sijasija addâna Toute science qui n'est pas accompagnée de sagesse, est vaine (dans) son essence.

dan âkan suwâmi padûka ânaqda itûlah kelaḡ mendâdi râda segâla âlam dunjâ ini dan saoraḡ pun jaḡ didadikan dewâta dâlam dunjâ ini tijâda lebeh gâgah perkâsa derripaddâna Et quant à l'époux de cette illustre enfant, il deviendra roi de ce monde entier, et aucun homme, que les dieux ont créé dans ce monde, ne sera ni plus puissant ni plus vaillant que lui.

bahanâna tîdaq lâgi berbûni Sa voix ne retentit plus, ne se fit plus entendre.

sijaḡ pun tîdaq mâlam pun tîdaq Il ne faisait pas jour, il ne faisait pas nuit.

belom lâgi hamba lihat pûlau itu Je n'aperçois pas encore l'île.

kaânaq-ânaq jaḡ belom bâliḡ Des enfans qui ne sont pas encore adultes.

selâma belompai lâgi ija berhenti Tant qu'il ne s'arrête pas.

bûkan oraḡ itu Ce n'est pas cette personne-là.

bûkanlah ija ânaq hamba Il n'est pas mon enfant.

bûkan bêta jaŋ didadikannya Ce n'est pas moi qui en ai été la cause.

hanâlah tûwan bûkan berânaq lâgi A l'exception de vous je n'ai plus mis d'enfant au monde.

dâŋan kâmu mâkan dan mînum padda bâdan emas âtau pêraq Ne mange ni ne bois d'une vaiselle d'or ou d'argent.

dâŋanlah kâmu bôhoŋ Ne dis pas un mensonge.

dâŋanlah kâmi mellâwan paghûlu Ne résistons pas au chef.

dâŋan membâwurkan kâjin dûwa rûpa itu N'entremêlez pas ces deux sortes d'étoffes.

dâŋan tijâda meŋâsîh segâla ra'ijat Gardez-vous de ne pas traiter avec bienveillance tous les sujets.

dâŋan tijâda adenda berbitâra deŋan segâla manteri dan hulubalaŋ padda bâraŋ sasawâtu pekkerdâan Gardez-vous de ne pas vous consulter avec les conseillers et officiers sur toutes les affaires.

dâŋan digangam bârah Ne prends pas avec la main des charbons ardents.

dâŋan dibantiŋ âmat kâjin itu Ne battez pas trop ce linge (en le lavant).

dâŋan appâlah tûwanku berkâta demikîjan îni Ne parlez pas de la sorte, je vous en prie, monseigneur.

dâŋan appâlah sâja diûpat Ne me blâmez pas, jé vous en prie.

dâŋan dipalûna padda mukâna Qu'il ne la frappe pas au visage.

sopâja dâŋan hamba kenna rûgi Afin que je n'éprouve pas de perte.



sopāja dāṅan bināsa nāma ôraṅ tûwah-tûwah kîta Afin que la renommée de nos ancêtres ne soit pas effacée.

dikkalau terbit feder tatkâla îja mâkan makka hendaqlah dibûwanḡanîna bâraṅ jaṅ adda didâlam mulutna sopāja dāṅan terparlan makânan îtu kamadijan derripadda sîjaṅ Si le jour commence à poindre au temps qu'il mange, il faut qu'il rejette tout ce qu'il y a dans sa bouche, afin qu'il ne soit pas avalé cet aliment après qu'il a fait jour; (au commencement du jeûne).

sopāja dāṅan marika îtu bertampur degan ôraṅ islâm Afin qu'ils ne se mêlent pas avec les Mohammédans.

daladalâna pun besi sopāja bûruṅ pun dāṅan berôleḡh mâsuḡ kasâna Son treillis (est de fil) de fer, (il est recouvert d'un treillis de fil de fer), afin que les oiseaux ne puissent pas entrer là dedans.

tijâda âkan meḡappa lâmun dûli tûwanku dûḡa dāṅan sasawâtu perî ḡâl Il importe peu, pourvu toutefois qu'il n'arrive aucun accident à votre majesté.

dikka âlah Serî Râma pun lâmun dāṅan dûḡa binâsa namâna Quand même Serî Râma serait vaincu, qu'au moins sa renommée ne périsse pas.

sopāja dāṅan ou aṡal dāṅan mendâdi ḡâduḡ-ḡâduḡ dâlam negerî îtu Afin qu'il n'éclate point de troubles dans la ville.

âḡar dāṅan îja bûwat bagḡitu Pour qu'il n'agisse pas de cette manière.

dikka tijâda dâpat tijâda derripadda peraṅ hendaqlah râda îtu dāṅan mâsuḡ sindirîna dâlam peraṅ Si la guerre est inévitable, le roi (au moins) ne devrait pas lui-même s'engager dans le combat.

107. Il n'y a aucune forme particulière pour le verbe interrogatif, excepté le verbe substantif négatif **بوکن** *bùkan* N'est-il pas? n'y a-t-il pas? Partout ailleurs on exprime l'interrogation soit par un des affixes *kah* ou *tah*, soit par un pronom interrogatif, qui peut prendre encore un de ces affixes. Ceux-ci se joignent indifféremment tantôt au verbe, tantôt au nom ou pronom sujet de la proposition, tantôt à un autre mot.

L'interrogation peut se former aussi en employant la particule **شكرغ** *garang* ou **شكران** *garangan* De grâce, je vous prie, qui cependant n'exclut pas les autres mots interrogatifs. Quelquefois l'on omet tous ces mots, si le sens de la phrase marque déjà suffisamment qu'elle doit être interrogative. Voyez encore *alag* parmi les particules.

La place du nom, sujet de la proposition, n'est pas déterminé; on prétend qu'il se trouve ordinairement devant le verbe, souvent aussi après ce dernier, tandis que le pronom, sujet de la proposition, se trouve plus souvent après le verbe, mais peut également le précéder.

Plusieurs exemples de propositions interrogatives ont déjà été donnés en parlant des pronoms interrogatifs; voici encore quelques autres:

*tákutkah* *aykau* As-tu peur?

*appa kâta tûwan* Que dites-vous?

*dimanâkah aykau dâpat itu* Où as-tu reçu cela?

*kamanâkah bûrug suddah terban* Où l'oiseau s'est-il envolé?

*hâbiskah suddah kasaktianmu dan hâbiskah suddah*

ilmûmu Est-elle épuisée votre puissance et s'est-elle perdue votre science ?

hendaqlah ija mennunduqkan kabaranianiâkah ini Faut-il qu'il donne cette preuve de son courage ?

dapatikah pâtik bergeraq derri sini Puis-je m'éloigner d'ici ?

apra kaulihat Que vois-tu ?

addâkah ankau mellihat As-tu vu ?

addâkah âtau tijadâkah Est-il ou n'est-il pas ?

mawûkah âtau tidaqkah Voulez-vous ou non ?

inikah negerî âtau bûkan Est-ce la ville ou ne l'est-ce pas ?

ôraq manâkah garaq ini Qui est, je vous prie, cet homme ?

gûsar garânan adenda ini Ma bien-aimée est-elle fâchée ? kakendâkah garânan itu Est-ce là, je vous prie, mon bien-aimé ?

ânaq sijâpa garânan ini De qui, je vous prie, est cet enfant ?

antah baggimâna garânan parentah negerî jag besar ini Comment, je voudrais bien le savoir, est le gouvernement de ce grand pays ? Voyez antah, 113.

matâmu telah dibutâkan allah Dieu a-t-il frappé d'aveuglement vos yeux ?

tijâda kankennal Ne te souviens-tu pas ?

derrimâna bôleh kawâsa ânaq Wolanda, derri râda Rûmkah, âtau derri benûwa Tîna, âtau derripadda kamîkah D'où les Hollandais tiennent-ils leur pouvoir, du roi de Rome (l'empereur de la Turquie), de l'empire Chinois, ou de nous (le sultan de Menangkâbau) ?

bāju mâna garâgan tûwan jaṅ dâtag  
*Venti impetus quis, quaeso, dominum advenientem*  
 berpûput ini?  
*adpult huc?* Quel coup de vent, monsieur, vous a amené ici?

108. Les verbes pronominaux réfléchis sont formés par le verbe simple ou dérivé, suivi de diri Même, qui est accompagné d'un pronom personnel. En parlant de diri (80) il a déjà été question de la manière de lui joindre les pronoms personnels, et plusieurs exemples de verbes pronominaux y ont été donnés. Ces derniers sont ordinairement des verbes formés avec un des préfixes men ou ber.

La différence du verbe pronominal et du verbe neutre n'est pas absolue; une langue regarde comme pronominal un verbe, qu'une autre emploie comme neutre. C'est ainsi qu'en français on se sert des verbes pronominaux se taire, se lamenter, se plaindre, tandis que l'allemand exprime le même sens par les verbes neutres *schweigen*, *jammern* et *klagen* ou *wehklagen*. L'anglais fait pour ces sortes de verbes un usage assez fréquent de participes accompagnés du verbe substantif; il dit *to be silent*, *to be lamenting*, mais également *to lament*, celui-ci étant actif et neutre. De la même manière en malai des verbes simples, des verbes dérivés, des verbes en construction avec diri, peuvent tous répondre à des verbes pronominaux d'autres langues; ce qui a surtout lieu pour les verbes proprement neutres, formés avec le préfixe ber, comme berdiri Se lever, se tenir debout. Ainsi le verbe se taire, s'exprime en malai par dijam, dijam dirina, ber-

dijam et berdijam diriña ; ce dernier paraît l'expression la plus précise. Mais se lamenter s'exprime par des verbes dont la forme est entièrement active, par les verbes ràtap et merràtap, ou bien par megrádoh, qui dérive de l'interjection adoh Oh ! hélas !

Quelquefois des verbes formés avec ber et men sont également en usage pour le verbe pronominal, comme bertikam diriña et mennikam diriña Se percer, se poignarder, de tikam Percer. En général tout verbe dont le sens permet que l'action soit exercée par le sujet sur lui-même, peut s'employer en verbe pronominal, comme membùni diriña Se cacher, memmadàkan diriña Se contenter, mennihàrapkan diriña Se prosterner, tetap diriña Se tranquilliser, prendre courage, menádilkan diriña Se justifier, berhambàkan diriña Se soumettre, berbilag diriña Se compter, se regarder comme, des mots bùni Cacher, pàda Contenter, tihàrap Prosterné, tetap Tranquille, confirmer, ádil Juste, hamba Serviteur, bilag Compter. Quelquefois on exprime par ces verbes une nuance de signification toute particulière, comme berbòduh-bòduhkan diriña *Stultum se simulavit*, il fit le fou, de bòduh Sot, fou, imbécile.

Ce n'est que rarement qu'on met une préposition devant le pronom régime d'un verbe réfléchi, comme dans les exemples suivans :

baginda addàlah meñesal àkan diriña òleh sebab mellepaskan ànaq kaduwàña itu Le roi se repentait d'avoir laissé partir ses deux fils.

adda bànaq jay bertikam semma sindiriña Il y en eut beaucoup qui se poignardèrent eux-mêmes.

D'autre côté on omet aussi quelquefois le pronom d'un verbe réfléchi, qui ordinairement en est accompagné, comme *hendaq bertikam sebab ânaq binîia ditimpa ôrag* Voulant se poignarder parce que (dans la foule) on avait renversé leurs enfans et leurs femmes.

Des verbes purement neutres s'emploient quelquefois en verbes pronominaux, comme *pergilah diri lihâti Va* et regarde, semblable au français *rends-toi* et à l'allemand *begieb dich*.

Observons encore qu'on trouve aussi des verbes pronominaux précédés du préfixe *di*, comme *dibesarkanîa diriîa* Il se fit grand.

109. Pour exprimer le verbe pronominal réciproque on réunit deux formes différentes du même verbe, comme *tûluq mennûluq* ou *bantuq membantu* S'aider mutuellement ou réciproquement, s'entr'aider, s'aider l'un l'autre, de *tûluq* et *bandu* Aider; *taŋkis mennanŋkis* Parer les coups réciproquement, parer les coups de part et d'autre, de *taŋkis* Parer; *tûtur mennûtur* Être en conversation, causer ensemble, de *tûtur* Raconter, dire, causer; *tûkar mennûkar* Troquer, échanger mutuellement, de *tûkar* Troquer, échanger.

Cependant ces formes n'appartiennent pas exclusivement au verbe pronominal réciproque; elles peuvent exprimer aussi la continuation ou la répétition de l'action de la même manière, que si le préfixe se trouvait devant le premier membre du verbe répété; comme *titiq mennitiq* Continuer à dégoutter.

Le verbe pronominal réciproque peut aussi s'exprimer par les formes avec le préfixe *ber*, comme *lâlu bertikam-*

tikàman dan beràmupamùkan Alors c'était meurtre et carnage, alors ils s'entre-perçaient et s'entre-tuaient en furieux; lâlù berpegang tapan lâlù sâma bertendûkan Alors ils saisirent l'un l'autre les mains et puis s'entrefrappaient à coups de poing, — et puis se battaient ensemble à coups de poing.

110. On emploie comme verbes impersonnels des verbes propres, des adjectifs, et particulièrement plusieurs d'origine étrangère, des mots qui ont la forme d'adverbes, quelquefois même des locutions composées. Nous avons déjà vu les mots adda, tijâda et bùkan, servir comme verbes impersonnels; voici quelques exemples d'autres mots employés de cette manière.

داتغلاھ کتد زمان dàtaglah kapadda zemân Il arriva aux temps de —; پاتوت قانتت pàtut Juste, propre, convenable, convenir, il faut, il convient; پاتوت منتوکور pàtut mentùkur Il faut raser; پاتوتکاه انکاو اړاغ تawanان Ceta te convient-il à toi qui es captif? seperti pàtut, ou deḡan sepàtutnia Comme il convient; هنداھ هنداھ hendaq Vouloir, désirer, il faut, il importe, il convient; هنداھلاھ ديبawaيا دihadapan hâkim Il faut le conduire devant le magistrat, il doit être conduit —, ou il faut qu'il soit conduit —; هاروس hârus Nécessaire, convenable, propre, il faut, il convient; sehârusna Il faut, il est du devoir de; hârus dũga âkau mendâdi pertundûkan kasutian hatiña Toutefois il est nécessaire pour faire une démonstration de la pureté de ses intentions; انار انار ânar Plutôt, il vaut mieux; انارلاھ اڪو mati derripadda kahidôpanjaḡ selâku ini Il vaudrait mieux que je fusse mort que (de mener) une vie de cette ma-

nière; سيجيان sejogijāna Il faut, il convient, du sanskrit jōgja, sejogijāna baggi segāla rāda jaṅ 'ādil Il est du devoir de tous les rois justes; sejogijāna ātasmu C'est à vous, il est de votre devoir; واجب wādib (mot arabe) Nécessaire, convenable; wādib membāsoh kākī Il convient de laver les pieds; مكروه makrūh (mot arabe) Ce qu'il faut éviter, inconvenant; makrūh memmāta nāriṅ dibelākaṅ imām Il ne convient pas de réciter tout haut (des prières) derrière le prêtre; تاءاقت تيبا tādāpat tijāda pour tijāda dāpat tijāda Il faut, il est indispensable; تااوسه tāūsah pour tijāda ūsah Il n'est pas nécessaire, de ūsah Nécessité etc. تيبا قنتعن tijāda pin-taṅna Il importe peu, de pin-taṅ Importance.

III. Ce qui vient de précéder, prouvera, ce me semble, la difficulté de donner une conjugaison malaie à la façon de la conjugaison d'autres langues; je m'abstiens par conséquent de faire un résumé des règles sur la manière d'exprimer en malai les différens rapports du verbe, résumé qui pourrait présenter une espèce de conjugaison. Cependant les traducteurs des saintes écritures en malai en ont établi une, en faisant choix de différentes formes qui devaient répondre aux temps précis d'autres langues; Wernldy l'a adoptée dans sa grammaire, et je l'emprunte de lui, quoique ce ne soit qu'une conjugaison factice. La voici:

*Présent*, Sing. bêta pūkul Je frappe.

aṅkau pūkul Tu frappes.

iĵa pūkul Il frappe.

Plur. kāmī pūkul Nous frappons.

kāmu pūkul Vous frappez.

marika itu pūkul Ils frappent.



*Imparfait*, Sing. bêta pùkullah Je frappais, etc.

Plur. kâmi pùkullah Nous frappons, etc.

*Parfait*, Sing. bêta suddah pùkul J'ai frappé, etc.

*Plus-que-parfait*, Sing. bêta suddahlah pùkul J'avais frappé, etc.

*Futur*, Sing. bêta âkan pùkul Je frapperai, etc.

*Impératif*, pùkullah angkau, kâmu, ôlehmu, ôleh kâmu Frappe, frappez.

*Infinitif présent*, pùkul Frapper.

*prétérit*, suddah pùkul Avoir frappé.

*futur*, âkan pùkul Devoir frapper.

*Participe présent*, jag pùkul Frappant.

*imparfait*, jag pùkullah Celui qui frappait.

*parfait*, jag suddah pùkul Ayant frappé.

*plus-que-parfait*, jag suddahlah pùkul Celui qui avait frappé.

*futur*, jag âkan pùkul Devant frapper.

## DES PARTICULES.

112. J'arrangerai par ordre d'alphabet les prépositions, conjonctions, interjections et quelques adverbes; le nombre des derniers est trop grand, pour que l'on puisse tous les faire entrer dans cette liste, qui doit exclure presque tous les adverbes dérivés, et beaucoup d'autres encore.

Les prépositions sont ou simples ou composées. Les dernières sont formées, soit de deux prépositions, soit d'une préposition et d'un nom. Leur première partie est

ordinairement une des prépositions di, ka ou derri; mais ce dernier peut s'écrire aussi bien séparément, que réuni au mot avec lequel il forme le composé. Quelques-uns séparent aussi la préposition di du mot qu'elle précède, tandis que d'autres la regardent toujours comme préfixe.

La désignation précise de la partie du discours à laquelle doivent appartenir plusieurs des particules suivantes, de même que leur signification, est quelquefois sujette à des difficultés, parce que ces mots sont employés en partie de manières fort différentes.

Quelques conjonctions ou locutions, qui marquent principalement le commencement du discours ou d'un paragraphe, comme sebermûla, adda pun, bahûwa, lâgi pun, tambâhan pûla, sâhadân, katahûi, kamadian derripadda îtu etc. se trouvent souvent écrites en encre d'une couleur différente.

113. <sup>آتس</sup> âtas *prép. et adv.* Sur, dessus, en haut, au-dessus; Exemples: tîjâda dikeraskania satarûku âtasku Il ne fera pas prévaloir mon ennemi sur moi; dan îja kawâsa mellakûkan qoderatnia âtas segâla hambânia Et il (Dieu) a le pouvoir d'exercer sa toute-puissance sur tous ses serviteurs; kûtuq âtasnia Malédiction sur lui, maudit soit-il! bahûwa hukum marika îtu berlâku âtasku Car leur autorité s'étend sur moi.

<sup>آتو</sup> âtau *conj.* Ou, et dans une proposition négative quelquefois Ni; âtau — âtau Ou — ou. Les Malais omettent souvent âtau là où nos langues ne peuvent pas se passer d'une conjonction qui l'exprime; Voyez 58. Exemples: dûwa tâhun âtau tîga tâhun Deux ans ou trois ans;

âtau adda âtau tijâda Ou est ou n'est pas; lebeh kûrang Plus (ou) moins; dikkalau adda bitâra hingga sapûluh rêjal kaâtas S'il y a une affaire qui se monte à dix réaux (ou) au-delà; tijâda kâmi beribu bâpa Nous n'avons ni mère ni père.

أتقن addapun *conj.* et *adv.* Vu que, quant à, maintenant, toutefois, donc.

آء adoh et آءه adôhi, *interj.* Oh! hélas! ô.

أركين arkijan ou arkijen et arkijan makka, *conj.* D'ailleurs, en outre, là dessus, or, ensuite. Ce mot paraît une contraction de arah et kijan.

آء arah, *adv.* Auprès, vers, de quelque côté, vers quelque côté, marque la direction vers quelque lieu, ou la situation de celui-ci. Exemples: dimâna arahûa negeri itu Où est située cette ville? (dimâna arahûa en allemand *wozugegen*, *woherum*, en anglais *whereabout*); arah kasalâtan Vers le sud, (où l'allemand rend cet ad-  
verbe par l'affixe *würts* et l'anglais par l'affixe *ward* ou *wards*, *südwürts* et *southward*); tijâda katahûan tampat dan arah Sans savoir ni l'endroit ni de quel côté.

أستمببوا istemêwa, *adv.* Spécialement, particulièrement, principalement, à plus forte raison.

أصل așal et أهله așlah (écrit aussi أهله așlah), *conj.* Que, de sorte que, afin que, pourvu que; Voyez 101.

أءر âgar (ou selon Werndly *âgor*), *adv.* Plutôt, de préférence, il vaudrait mieux.

آق appa, آقاله appalah et appalah kirâna Je te prie, je vous prie, que, marquent l'optatif et le précatif; Voyez 100.

آقبيل appabila et آقكال appakâla, Quand, lorsque; Voyez 87.

آکن àkan ou âken, *prép.* A, pour, quant à, relatif à, par rapport à; en construction avec adda, Voyez 90; est employé devant l'infinitif, Voyez 104; signe du futur, Voyez 95; *conj.* Que, Voyez 101. Il sert assez souvent à marquer le régime direct et indirect d'un verbe qui le précède, sans que toutefois on ait besoin de l'employer toujours après un tel verbe.

Plusieurs verbes intransitifs, particulièrement adda et dâdi, mettent àkan devant leur complément. Celui-ci peut dans nos langues souvent être rendu par le nominatif, en omettant une expression pour àkan, qui dans cette construction a proprement le sens de *pour* ou *pour être*. Quelquefois àkan, lorsqu'il précède le complément du régime d'un verbe transitif, doit pareillement être expliqué par les mots *pour être*. On l'emploie aussi après le verbe substantif exprimé ou sous-entendu et devant l'infinitif dans le sens de Il faut, il doit, il fallait, il devait etc. Exemples: sâkit àkan mâti Malade à la mort; ïnatlah àkan dirîmu Prenez garde à vous-même; sopâja segâla ôrañ hârap àkan kâsîh râda itu Afin que tous les hommes aient confiance en la bonté du roi; appa dûga titah àkan pâtik Quels ordres encore (avez-vous) pour (votre) serviteur? meḡaḡkat dija àkan ânaq padda dirîna L'élever comme son enfant, l'adopter pour fils; kuberikan

akan isterimu puteri Šemsu-Iberin Je vous donnerai pour épouse la princesse Šemsu-Iberin ; akan hâl lada itu Quant à l'affaire du poivre ; degardegaran akan kâta oraḡ Écouter le dire des hommes ; makka dipangil râda itu akan manterina Or le roi appela ses conseillers ; nisiâja hamba bûnuhlah akan dija Certainement je le tuerai ; terlâlu 'adiblah hamba akan untuḡ râda Darijûs Je suis bien étonné du bonheur du roi Darius ; nisiâja addâlah râda akan ganti hamba karadâan dâlam negeri Alwah ini Certainement le roi sera mon successeur au règne dans cette ville d'Alwah ; makka addâlah râda akan tûlan hamba Et le roi sera mon allié ; appâtah akan bitâra kâmu sekalian Quel est votre conseil ? bahûwa tûwan hamba deḡan laškar Dâbersâ dahûlu berdâlan akan pegandar segala tanterâ Que monseigneur avec les soldats de Dâbersâ marche le premier pour être le guide de toute l'armée ; diberî emas dûwa katti akan ûpah Donna deux katties d'or pour récompense, donna une récompense de deux katties d'or ; makka diperbûwatna dambâtan dâlam lâwut Indalas akan tampat laškarîna menaberag lâwut itu Et il (Alexandre) fit un pont dans la mer d'Indalas (ou Sumatra, détroit de Malacca), pour être l'endroit à faire passer ses soldats cette mer ; tijadâlah akan berôbah N'est pas à être changé, ne doit pas être changé ; jaḡ akan tûrut pergi meḡirîḡ tûwan puterî Qui sont pour suivre en allant derrière la princesse, qui devaient suivre dans le cortège de la princesse.

آگار àgar, conj. Que, afin que, afin de, pour que, Voyez 101.

آگاه *âgah*, *adv.* Environ, à peu près; *âgah sarâtus* Environ cent; (comme verbe: Juger, présumer, estimer).

ألغ *âlaḡ* vient du sanskrit alam Assez, qui exprime une défense. Cette particule précède l'affixe kah pour former une interrogation négative; *âlaḡkah Nonne?* ne... pas? n'est-ce pas? Répété *âlaḡ-âlaḡ* s'emploie dans une interrogation négative ou dans une défense, et marque alors un haut degré de qualification. Exemples: *âlaḡkah bâjik* Ne serait-ce pas bien? *âlaḡkah sebabnia itu* Cela n'est-ce pas la cause? *âlaḡkah âku tâhu* Ne sais-je pas? *mûleqna bûkan âlaḡ-âlaḡ* N'était-elle pas très-belle? (de *mûleq* Beau); *sikapnia bûkan âlaḡ-âlaḡ kapâlaḡ* Sa figure n'était-elle pas tout-à-fait extraordinaire? *dâḡan âlaḡ-âlaḡ* Sur toutes choses ne faites pas.

أما بعد *ammâ ba'd*, formule arabe qu'on emploie communément dans les lettres après le souhait de prospérité, pour entrer en matière; on la fait suivre ordinairement de l'explication malaie *kamadījan derripadda itu* Ensuite de quoi, après cela.

آمت *âmat* *adv.* Trop, excessivement, Voyez 57; *mâhal âmat* Trop cher; *bânaq âmat* Trop, en trop grand nombre, en trop grande quantité.

آن *ânu*, *adv.* Ailleurs; (*adj.* Incertain, indéfini).

انتارا *antâra*, du sanskrit *antarâ*, *prép.* Entre, parmi; *antâra bûmi dan lâḡit* Entre terre et ciel; *jaḡ terlebèh bâjik antâra segâla perampûwan* La meilleure parmi toutes les femmes; *antâra itu* Cependant; *didâlam antâra itu* Pendant cela; *berappa lâma antarânia makka ija pun sam-*

pailah kanegeri itu Et après quelque temps il arriva dans ce pays; di antara Entre, parmi.

أنته antah et quelquefois أنتهكن expression de doute, Je ne sais, qui sait, reste à savoir si, peut-être; antah nen mâna Il est incertain lequel; antah kamâna pergiâna Je ne sais où il est allé; antah ijâ antah tidaq Peut-être oui, peut-être non; antahkan pergi membûwan diri Qui sait s'il n'est pas allé se détruire.

أندeh, exclamation de surprise.

أنداي andai-andai, *adv.* Comme, de même que, de andai Similitude, parabole, proverbe.

أوله ôleh, *prép.* Par, de, en latin *a, ab, per*; Voyez 97 et 98; ôleh appa Pourquoi? pour quelle raison? ôleh itu, ôleh sebab, ôleh sebab itu Pour cela, pour cette raison; ôleh kârana Puisque, parce que, vu que, attendu que, à cause que.

أه ah, interjection de plainte, arabe et persanne, Ah! hélas!

أهو ahô ou ahù, *interj.* holà! holà ho! (en appellant quelqu'un); ô, Voyez 54.

أيا ijâ, *particule d'affirmation*, Oui; ijâ kakenda bâ-jiklah Oui mon cher, c'est bien; ijâkah tûwan jang dâdi ràda disini — ijâlah C'est donc vous qui êtes le souverain de ce lieu? — oui c'est moi.

أيتنن itu pun ou أيتنن itu pun, *adv.* Alors, sur cela, sur quoi, ainsi; Voyez 53; Exemples: segâla bedûwan jang diâtas perparâkan itu pun berianilah Tous les chanteurs qui (étaient) sur le char chantèrent alors; âgin ribut itu pun tûrunlah *Venti turbo tunc erupit*, alors il s'éleva une bourrasque.

ايرغ قول diirigi pûla De plus, en outre, de  
 irig Suivre, accompagner.

ايسق êsoq, *adv.* Demain, le lendemain; après, dans  
 la suite; êsoq hâri Demain, le lendemain; قد كسوكن  
 padda kaesôkan hâri Le lendemain; êsoq pâgi De-  
 main au matin; dijam êsoq Le surlendemain; êsoquia sa-  
 pûluh hâri Dix jours après.

اين ini, *adv.* (et pronom), Ici.

اڤو ajû ou ajô ou اڤي iju, *interj.* ô, en parlant avec  
 tendresse; bâgunlah tûwan ajû adenda Éveillez-vous ô ma  
 bien-aimée; Voyez 54.

بارغ bâraq, *adv.* Environ, même, seulement; bâraq  
 dûwa râtus Environ deux cents; tijâda bôleh nanti lâgi  
 bâraq sahâri Ne put attendre plus long-temps pas même  
 un seul jour; bâraq sedikit Seulement un peu, quelque  
 peu que ce soit; bâraq kâli Quelquefois, peut-être; Vo-  
 yez 88.

باڤي bâgai et سباڤي sebâgai ou sabâgai, *adv.*  
 Comme, de même que, ainsi que, semblable à, comme  
 si, que, (de bâgai Genre, espèce, variété, mode, du  
 sanskrit bāga Portion, partie); bâgai dahûlu Comme au-  
 paravant; bâgai gîla Comme un fou; sebâgai bûga Comme  
 une fleur; râsa hatiña bâgai dibâkar Le sentiment de son  
 coeur comme brûlé, se sentit comme si le coeur lui brû-  
 lait; tijâda terlebeh keras parentâhan bâgai râda kâmi Il  
 n'y a pas de gouvernement aussi fort que celui de notre  
 roi; sebâgai pûla, sebâgai lâgi, De plus, en outre,  
 d'ailleurs.

بالق bâliq ou بالك bâlik, *prép.* Derrière, par der-



rière, au-delà, de l'autre côté; (comme verbe, Tourner, retourner); bâliq sâna D'un autre côté, de là; dibâliq pintu Derrière la porte; kabâliq gûnuç Au-delà des monts.

بأوه bâwah et دباوه dibâwah, *prép. et adv.* Sous, dessous, en bas; كباوه kabâwah *prép. et adv.* Sous, dessous, en bas, vers le fond de; Voyez di; dibâwah kâki Sous les pieds; adda dibâwah Il est en bas; berdâlan dibâwah tunggal besar Marcher sous le grand drapeau; bâwa kabâwah Portez en bas, faites descendre; derri bâwah De dessous, d'en bas; dikkalau adda karunġja derri bâwah dûli tûwanku âkan pâtik ĩni S'il y a une grâce de dessous le trône de monseigneur pour moi, si votre majesté veut bien avoir quelque grâce pour moi. Il paraît que bâwah ne s'emploie qu'avec une préposition qui le précède, si ce n'est peut-être comme adverbe.

بایک bājik, *adv. (et adj.)* Bien! bon! bājiklah C'est bien; bājik — bājik Soit — ou, ou — ou, autant — que; bājik ânaç tarûna bājik ânaç dâra Soit garçons ou filles; bājik kapadda kompani ĩngeris bājik kapadda kompani wolanda Autant envers la compagnie anglaise qu'envers la compagnie hollandaise; bājik kâpal ĩngeris bājik wolanda Que le navire soit anglais ou hollandais.

بإناق bânaç, *adv. (et adj.)* Beaucoup, très; bânaç âmat Trop; bânaç kâli Souvent.

بتتق betappa, *adv.* Comment, de quelle manière, quel, comme, de même que; Voyez 87.

ببرءق berappa, *adv.* Combien, comment, autant; Voyez 87.

برت berat, *adv.* A peine; (comme *adj.* pèsant, onéreux; comme *subst.* poids).

بهرمول bermûla, *adv.* le même que sebermûla; Voyez celui-ci.

بعد ba'd et بعده ba'dehu, *adv.* Alors, ensuite, après cela, de plus, en outre.

بغير begîr, Excepté, outre, à moins que.

بتک baggi, *prép.* A, chez, auprès de; marque le datif; segâla pûdi baggi allah dûwa tûhan serwa sekalian 'alam Toute louange (soit) à Dieu (qui est) seul le Seigneur des armées du monde; sijâpa jaṅ mennunduqkan dâlan baggi kâmu Qui est-ce qui vous montrera le chemin? mendâdi hamba baggi sùdarâna Devenir serviteur auprès de son frère; Voyez 90.

سبگمان baggimâna, سبگمان sebggimâna, سبگمان سبگمان sebggimâna perî et سبگمان قرین sebggimâna perîna Comment, de quelle manière, de la manière que; Voyez 87.

بتگیت baggitu et بتگین baggini Ainsi, de cette manière; baggitu baggini D'une et d'autre manière, d'une ou d'autre manière.

بلاک belâka, *adv.* Entièrement, tout-à-fait, tous à la fois, en corps.

بلاک belâkaṅ, *prép.* Derrière, par derrière; *subst.* La partie postérieure, le dos. Comme préposition on l'emploie ordinairement avec di, derri et ka; dibelâkaṅ Derrière, après, postérieurement; derri belâkaṅ Derrière,

de derrière, par derrière; kabelâkaḡ En arrière; derri belâkaḡ matâku Hors de ma vue, derrière moi; temanîa ḡaḡ berdâlan dibelâkaḡ Leurs camarades qui marchaient à l'arrière-garde; makka hendaqlah tampil imâm kahadâpan âtau undur màmûm kabelâkaḡ Or le prêtre doit marcher en avant, ou le catéchumène se retirer derrière lui.

بلم belom, *adv.* Pas encore, Voyez 106; belom pernah Jamais, jamais encore; belom sekâli Pas encore une seule fois.

بلمان bilamâna, *adv. et conj.* Quand, lorsque, au temps que; Voyez 87.

بلمتې belompai, *adv.* Pas encore; Voyez 106.

بلي belai, *particule d'affirmation*, Oui, c'est ainsi.

بوكن bûkan, *adv.* Non, non pas, ne, ne pas, point, n'est pas, ce n'est pas, il n'y a pas, n'est-il pas? n'y a-t-il pas? Voyez 106 et 107; bûkan — bûkan Ni — ni; bûkan îtu bûkan lâjin Ni celui-là ni un autre; bûkan lâgi Singulier! étonnant!

بهار bahâru ou behâru, *adj. et adv.* Nouveau, nouvellement, dernièrement; Voyez 94; baharubaharûan, baharubaharûan dũga Tout à l'heure, dans l'instant.

بهكن behkan, *particule d'affirmation*, Oui, oui certes, et même; behkan âtau bûkan Oui ou non, cela est ou n'est pas; addâkah hârus? behkan, Est-ce nécessaire? oui certes.

بهو bahûwa, *conj.* Or, attendu que, parce que, quant à, comme, mais, car, que, est conjonction causative, transitive, qui se met au commencement d'une période ou de ses membres, ou régit enfin le verbe subordonné à un autre; Voyez 101. On en fait un usage très-fréquent,

de sorte qu'on ne la regarde souvent que comme une particule presque purement explétive; cependant cette opinion ne paraît tenir qu'au génie différent des langues, dont l'une peut quelquefois se passer d'une conjonction, là où quelque autre en admet une.

بهين behina, écrit aussi بين bina, *adv.* Très, extrêmement, entièrement, trop.

تاء tā, *particule négative* ou *privative*, abréviation de tijāda; Voyez 27.

تاكت tâkut, *conj.* De peur que, afin que ne; de tâkut Effrayé, peur, craindre.

تاگل et تگل tagal, *prép.* A cause de; tagal itu A cause de cela; tagal itu ija bersûka dan termâsa A cause de cela il est gai et joyeux; tagal appa Par quelle raison? pourquoi?

تبتيب tibatiba, *adv.* Tout-à-coup, inopinément, de tiba Arriver.

تتاپي tetâpi, *adv.* Mais, cependant, néanmoins; (du sanskrit taṭâpi De plus, néanmoins, encore, même).

تتکال tatkâla, (mot sanskrit), Au temps que, alors, en même temps; tatkâla itu, padda tatkâla itu Alors, à ce temps-là, à cette occasion.

ترس terus, *prép. adv. adj. et verbe*, Par, à travers, d'outre en outre, entièrement, pénétrant, pénétrer; berdâlan terus âjer Marcher par l'eau; bertindeh terus terliḡâna Lui percer les oreilles.

ترلال terlâlu, *adv.* (de lâlu), Extrêmement, excessivement, très; marque le superlatif; Voyez 57.

ترلبه terlebeḡ, *adv.* (de lebeḡ), Très, extrêmement, le plus, marque le superlatif; Voyez 57.

تغغ tuggiḡ, *adv.* A quatre jours d'ici.

تengah, *subst. adj. adv. et prép.* Milieu, moitié, demi; tengah, ditegah, Au milieu de, à moitié, à mi-chemin, entre, parmi; tengah hâri Midi; tengah mâlam Minuit; tengah mâbuq A moitié ivre; ditegah dâlan A moitié chemin; Voyez 58.

تلاه telah, *prép. adv. adj.* Après, passé etc. Voyez 92.

تambahen tambâhan, *subst. et adv.* (de تambah tambah Ajouter), Addition, surcroît; de plus, d'ailleurs, en outre; tambâhan pûla, bertambah pûla, bertambah-tambah, De plus, en outre, outre cela encore.

تانغ tantag et تنتانغن tantâgan, *prép.* Concernant, touchant, quant à, par rapport à, à l'égard de, au contraire de; tantâgan ḡâl itu Concernant cette affaire; apâtah kâta kâmu tantâgan biâra ini Que dites-vous par rapport à cette affaire?

توبة tôbat ou taubat, *subst. verbe et interj.* Repentir, conversion, se repentir, être enclin au pardon; est-il possible! ah merveille! hélas! ô ciel! miséricorde!

تولا tûla ou تولت tûlat, *adv.* Dans trois jours, le jour après le surlendemain.

تهاد tahâdi ou تادي tâdi, *adv.* Tout-à-l'heure, il n'y a qu'un instant; Voyez 94.

تيا تijaḡa, *particule négative*, Non, ne, ne pas, n'est pas, etc. Voyez 106; *particule privative*, comme tijâda lâjiiq Impropre, de lâjiiq Propre, convenable, tijâda bijâsa Inaccoutumé, de bijâsa Accoutumé; tijâda deḡan Sans; tijâda sekâli, tijâda sekalikâli, Nullement, point du tout; tijâda tûwan Non monsieur.

تيدا tidaḡ ou تيد tidă, *particule négative et pri-*

*vative*, Non, ne, ne pas; Voyez 106; *tjâ tidaq* Oui ou non; *tidaq bertâra* Incomparable, sans égal.

*جاڠن* *dâgan*, *particule négative et prohibitive*, Ne fais pas, gardez-vous de etc. Voyez 106; *جاڠنکن* *dâgankan* Loin de là, il s'en faut de beaucoup, tant s'en faut que, mis à part, non-seulement; *dâgankan dâpať mellihat pun tidaq* Au lieu de l'obtenir nous ne l'avons pas même vu; *dâgankan ditegarîna dilihatîna pun tîjâda* Loin de l'accueillir il ne la vit pas même; Voyez ci-dessous *setâra*; *dâgan sekalikâli* Nullement, point du tout, gardez-vous bien de.

*ڊيڪا* *dikka* et *ڊيڪالو* *dikkalau*, *conj.* Si, pourvu que, en cas que, quand; *dikka garâgan*, *dikkalau garâgan*, O si! puisse-t-il arriver que! *dikkalau sekâlipun* Quoique, bien que, soit que même; *dikkalau dilâwut âpi sekâlipun âku tîjadâlah takut paddâmu* Même dans la mer de feu je ne vous craindrais pas.

*ڊمہ* *demah*, *adv.* A l'avenir, désormais, encore, toujours; *pâgi demah* Une autre fois, un de ces jours, demain; *tîjâda demah* Jamais.

*ڊن* *dên* ou *dîn*, *conj.* Avec, et; *bûmi dîn lâgit* Terre et ciel.

*ڊووا* *dûwa*, *ڊوڤا* *dûga* et *ڊوڤون* *dûwapun*, *conj.* et *adv.* Aussi, encore, toutefois, toujours, même, cependant, maintenant, seulement, uniquement, simplement, justement, assurément, précisément, ainsi, etc. est quelquefois assez difficile à rendre par un mot précis, les significations en étant trop variées. Il se met ordinairement après le premier ou les premiers mots de la phrase,

rarement au commencement, mais bien à la fin, et c'est là qu'il sert souvent à terminer la phrase, tout comme makka sert à la commencer. La conclusion se fait aussi en joignant à dūga un autre mot, comme addāna Son être; dūga addāna exprime à peu près les mots français Voilà l'affaire, ainsi en est-il. Exemples: tijāda dūga ija bertemū deḡan sūdarāna Toutefoix il ne rencontra pas son frère; āku dūga jaḡ bersālah C'est moi seul qui suis coupable; upāma tūwanku dūga jaḡ disebut oraḡ padda seḡenap negerī On citera assurément l'exemple de votre altesse dans tous les pays; tijāda sasawātu dūwapun saupāma allah ta'ālā Aucun absolument n'est semblable à Dieu le plus haut; dan tahūlah ija ākan tīpu itu derripadda ānaḡ radarāda itu dūga Et il savait que cette ruse (venait) aussi des princes; kārana dunjā ini tijāda ākan kekal kapadda saōraḡ dūwa pun; mellājīnkan nāma jaḡ bājīk dūga tingal Car ce monde n'est pas pour jamais à un homme seulement; mais une bonne renommée reste toujours.

جولغ dōloḡ, *adj.* Premier; dōloḡ-dōloḡ, *adv.* Premièrement, d'abord.

چه tih, *interj.* Fi! fi donc! loin de cela!

حتي hattā et حتى مكا hattā makka, *conj.* Lorsque, après, jusqu'à ce que, de sorte que, en conséquence, en conséquence de cela, là-dessus; on s'en sert souvent pour former une transition. Exemples: hattā berappa lamāna makka tūwan puterī Mandu Derrai pun hāmīllah Après quelque temps la princesse Mandu Derrai fut enceinte; hattā bebbërappa lamāna ija berdālan Lorsqu'ils eurent été quelque temps en route, après avoir

été —; hattâ makka genaplah tûduh kâli berkulilig itu  
Après avoir accompli sept fois ce tour; hattâ depan taq-  
dir allah D'après la volonté divine; hattâ makka Maha-  
râda Bibi Sanam dan segâla ahli nudûm pun mellihat  
nudûmna Là-dessus le Maharâda Bibi Sanam et tous les  
astrologues consultèrent leurs livres d'astrologie.

ح had, *prép.* Jusqu'à.

ح di ou de, *préposition* qui s'emploie toujours comme  
*préfixe*, A, en, dans, sur; elle indique le lieu de l'action,  
l'endroit où est quelque chose ou personne, répond en  
général à la préposition latine *in* suivie de l'ablatif, et se  
distingue ainsi de ك ka, qui indique un mouvement,  
une direction vers quelque lieu, et qui répond de la sorte  
à l'*in* latin suivi de l'accusatif. La même distinction  
s'observe en général pour les prépositions composées avec  
di et ka, sauf quelques modifications particulières appor-  
tées par l'usage. C'est ainsi que l'on emploie diâtas Sur,  
avec des verbes comme être, mettre, et si l'endroit en  
question est tout près; on emploie kaâtas Sur, lorsque  
de la place où l'on est, il y a quelque étendue d'espace  
jusqu'à celle à laquelle on tend. Voyez diâtas et kaâtas.  
Exemples: didûduqkanna dikânan Il le fit asseoir à la  
droite; berdîri dikîri râda Se tenir debout à la gauche  
du roi; îja adda berdîri dipintu Il était debout à la porte;  
dirûmah Dans la maison, chez soi; ôrag jang sambahjang  
dirûmahna Des gens qui font leurs dévotions chez eux;  
dûduq dilantai Être assis ou s'asseoir sur le plancher;  
seperti rumput dipadang bânaqna Comme l'herbe sur la  
plaine était leur nombre; dan bâlan itupun nâjiqlah ka-  
lângit bertemû pûla dilângit seperti dahûlu dûga sawâtopun



tijâda îelahña Et la lune (divisée en deux) monta alors au ciel, et se rejoignit de nouveau au ciel comme auparavant, aussi un, sans aucune fente.

دءاتس diâtas, *prép. et adv.* Sur, au-dessus, en haut, dessus; diâtas bûmi Sur la terre; diletaq ânaq keîl diâtas bâtu Mit le petit enfant sur une pierre; hilaglah râda diâtas tahta Le roi expira sur le trône; dârahña tepper-tiq diâtas pakâjan Son sang avait rejailli sur son habit; âjer matâña jaḡ sepertî ombon diâtas rumput Ses pleurs qui étaient semblables à la rosée sur l'herbe; nâjîq diâtas kûda, ou nâjîq kûda, Monter à cheval; kâlau tijâda diâtas îarîña dibâwah S'il n'est pas dessus, cherche-le dessous.

دأتغ dâtaḡ, *verbe, prép. et conj.* Venir; jusque, jusqu'à ce que, aussi loin que; derri maḡrab dâtaḡ kamaṣraq Depuis l'occident jusqu'à l'orient; dâtaḡkan buḡâña dan dâwunña hâbis dimâkanña Jusqu'aux fleurs et aux feuilles il a tout mangé; derri kapâla dâtaḡ kakâki pâtik De la tête jusqu'à mes pieds.

دأطت dâpat, *verbe, adj. adv. et conj.* Acquérir, trouver, atteindre, pouvoir; convenable; peut-être; pourvu que, en cas que, si; Voyez 101 et 102; sedâpat-dâpatkan De tout son pouvoir.

دالم dâlam, *subst. adj. et prép.* Profondeur; profond; dans, en; dâlam hâti Dans le coeur.

دبالق dibâliq, Voyez bâliq.

دبأواه dibâwah, Voyez bâwah.

دبلاكغ dibelâkaḡ, Voyez belâkaḡ.

دتنه diteḡah, Voyez teḡah.

دالم didâlam, *prép. et adv.* Dans, dedans, en dedans; tijâda saôraḡ didâlam kôta Il n'y a personne dans

le chateau ; àkan bekal hamba didàlam pepperàgan Pour ma provision durant la campagne ; kalùwar bàraṅ jaṅ di-dàlam Otez-en tout ce qu'il y a dedans.

دری derri et در سرتقد derripadda ou در سرتقد derri padda, *prép.* De, parmi, entre, etc. dans une comparaison : que, de, à. Exemples : derri gùnug Des montagnes ; derri dâwuh De loin ; derri bàrat dan derri tîmor De l'ouest et de l'est ; dèwa pun tûrun derri adàra Un dieu descendit du ciel ; màsuqûa derri pintu màliṅ Elle entra par une porte dérobée ; derripadda sekalian îsi dunjâ ini De ou parmi tous les habitans de ce monde ; jaṅ terlebeh bâjik derripadda antàra segàla radaràda sījapa itu ? makka ḥakim berkàta : ràda itu jaṅ sekalian ôraṅ jaṅ bâjik santausa derripadda kâsihna dan anugarahna, dan segàla ôraṅ jaṅ dâhat tàkut derripadda morkàna dan sîksàna Le meilleur parmi tous les rois qui est-ce ? le philosophe dit : le roi, par la bonté et la grâce duquel tous les gens de bien sont à leur aise, et de la colère et des punitions duquel tous les gens mauvais ont peur ; meṅesal derripadda kadahàtan afàlîa Se repentir de la méchanceté de ses actions ; tàkut derripadda morka allah taâlâ Avoir peur du courroux de Dieu le plus haut ; tûrunlah ija derripadda kabesàranîa dan kakawasàauîa Il est déchu de sa grandeur et de son pouvoîr ; sùti derripadda katintâan Libre d'inquiétude ; kennag derripadda makânan Rassasié de nourriture ; sa-ôraṅ pun tijâda dàtag hampir dija mellâjinkan lâri dũga derripaddàna dan mendâwuhkan diriîna dũga derripaddàna Aucun ne s'approche de lui, mais s'enfuit précisément de lui et s'éloigne toujours de lui ; dan kûda itu pun lin-

ñap derripadda mâta ôraq bâñaq Et le cheval disparut  
 aux yeux des hommes; kâram baggi kâmu hendaq meñ-  
 ambil emas derripadda tûhan kita Malheur à toi qui  
 veux enlever l'or à notre Seigneur; hai tûwan sekalian  
 tijadâkah tûwan hamba mennegar bahûwa sesungguhnya âku  
 dilebehkan derripadda sekalian nabi O messieurs, n'avez-  
 vous pas entendu, que certainement j'ai été rendu supé-  
 rieur à tous les prophètes? agâma râda Rûm lâjin derri-  
 padda agâma kita La religion du roi de Rome (Constan-  
 tinople) est une autre que notre religion, est différente  
 de la nôtre; disamakan âku deñan ôraq peḡâjil itu, dan  
 dikkalau apkau meḡurâni derripadda ampat ribu derham  
 anugarahmu itu, kelaq katâna dikûrañkan âku derripadda  
 ôraq peḡâjil itu (Que) je sois mis de niveau avec ce  
 pêcheur, et si vous faites moins de quatre mille dirhems  
 votre présent, il dira que je suis moins estimé que ce pê-  
 cheur; bahûwa tijâda lâgi sâk kâmi bahûwa kâmi menaḡ  
 derripadda kâmu Car nous n'avons plus de doute que  
 nous ne gagnions sur vous; sopâja dâñan ija tîwas der-  
 ripadda satarûna Afin qu'il ne soit pas inférieur à son  
 ennemi, afin qu'il ne soit pas vaincu par son ennemi; pe-  
 raq jaḡ diampur derripadda tembâga Argent allié ou  
 falsifié avec du cuivre; berterrai derripadda mēdân peraq  
 Se retirer du champ de bataille; tijâda bergeraq derri-  
 padda tampatna Ne pas bouger de sa place; makka 'adeb  
 nabi Solaimân derripadda kabesâran karadâna Et le pro-  
 phète Solaimân fut étonné de l'étendue de son royaume;  
 sebermula bedâwi itu jaḡ dâlam umurna tijâda pennah  
 mellihat Hâtim itu dan tijâda mennegar sekalikâli derri-  
 paddâna D'ailleurs le bedouin qui de sa vie n'avait jamais

vu Hâtim et n'en avait nullement entendu; bâraq jaḡ di-perbûwat derripadda tânah Tout ce qui est fabriqué d'argile; pintu derri bâtu Une porte de pierre; tâwan derripadda përaq Une coupe d'argent; malâikat derripadda surga Un ange du ciel, un ange céleste. Quelquefois on trouve derri ou derripadda, à la place de ôleh, en construction avec un verbe passif, pour indiquer le sujet de l'action.

دري آتس derri âtas, D'en haut, de dessus; hûdan derri âtas Pluie d'en haut; diperaḡna derri âtas kudâna Il combattait de dessus son cheval; tûrun derri âtas kûda Descendre de cheval; tûrunlah îja derri âtas bûkit Il descendit de la colline.

دري آف derri appa Pourquoi? pour quelle raison?

دري آيت derri îtu, دري سبب derri sebab, دري كارن derri kârana, derri kârana sebab, derri kârana sebab îtu, Pour cela, à cause de cela, pour cette raison, c'est pourquoi.

دري دالم derri dâlam, De, du dedans; ambillah perampûwan îni derri dâlam tâḡanku Prenez cette femme de ma main.

دري سان derri sâna De là.

دري سيني derri sîni D'ici; âku tijâda mâwu berdâlan derri sîni dikkalau belom lâgi âku memmûnuli ḡkau dengan taḡanku îni Je n'irai pas d'ici si je ne te tue pas de ma main.

دري لوار derri lûwar, De dehors.

دري مان derri màna D'où? دري مانمان derri manamàna  
De quelque lieu que ce soit.

دسان disàna, *adv.* Là; dimàna bànaq ànaq tarùna ànaq  
peràwan pun adda disàna Où il y a beaucoup de garçons,  
là il y a des filles.

دسبرغ disaberag, *prép. et adv.* Au-delà, de l'autre  
côté.

دسبله disabelah, *prép. et adv.* D'un côté, de l'autre  
côté; disabelah gûnuq De l'autre côté de la montagne;  
disabelah salàtan Du côté méridional.

دسيتو disitu, *adv.* Là; Voyez situ.

دسيس disisi, *prép. et adv.* A côté, de côté, près de.

دسين disini, *adv.* Ici, çà; tîjadàlah ôrag disini Il n'y  
a personne ici; marilah ànaqku disini Viens çà mon enfant.

دغان degan, *prép.* Avec; marque le sociatif et l'in-  
strumental. Il faut, selon les circonstances, le rendre  
de différentes manières, comme à, de, pour, contre, par,  
selon; quelquefois il se met à la place de la conjonction  
dan Et. Exemples: degan sukahâti Avec plaisir; degan  
kâruniĵa Avec permission, par votre grâce; bertemu de-  
gan diĵa Se rencontrer avec lui, le rencontrer; sâgat kita  
hendaq berdumpah degan saĵbaĵ kita Nous souhaitons  
ardemment de rencontrer notre ami; addâkah pennah mâ-  
nusiĵa berânaq degan ðin Un homme a-t-il jamais en-  
gendré des enfans avec un génie? perhubògan kita degan  
kompani Nos liaisons avec la Compagnie; ĥarâm padda  
perampûwan ĵag bersuwâmi âtau tîĵâda bersuwâmi meġ-  
hùboġ rambutia degan rumarûma âtau degan rambut  
mânuſiĵa Il est défendu aux femmes mariées ou non ma-  
riées de mêler leur chevelure avec des poils (d'animaux)

ou avec des cheveux d'hommes; dikkalau kâmu dâpat memmegangkan ûlar deġan tânan ôraġ jaġ lâġin makka ti-jâda hârus kâmu memmegangkan diġa deġan tânan sindirîmu Si vous pouvez prendre le serpent avec la main d'un autre, vous n'avez pas besoin de le prendre avec votre propre main; meġûdutlah diriîna deġan tâli S'étrangla avec une corde; makka berperanglah ôraġ Malâka deġan ôraġ Pâhaġ Or les habitans de Malâka faisaient la guerre aux habitans de Pâhaġ; satîġa deġan radâna Fidèle à son roi; betul deġan tûhan serwa sekalian âlam Vrai envers le Seigneur des armées du monde; penuh deġan durhâka Plein de perfidie; makka dipenuhna deġan emas dan pêraq Et il la remplit d'or et d'argent; wudûd allah jaġ tûtip deġan diġa şifaţ ilmu La nature de Dieu qui comprend *en soi* l'attribut de sagesse; makka berkâta radâ Karâmah deġan bahasâna siġapa jaġ meġhiġâsi lâġit deġan bintang dan si-ġapa jaġ mennutûpi diġa deġan âwan Or le roi Karâmah dit dans sa langue : qui est celui qui a orné le ciel d'étoiles, et qui est celui qui l'enveloppe de nuages? hendaġ meġhukumkan ôraġ padda negerî îtu deġan sawâtu hukum jaġ pâtit deġan kasâlahna Voulut punir les gens de la ville d'un châtiment, qui fût proportionné à leurs délits; hâwap jaġ nâġiq derripadda tandas deġan sindirîna La vapeur qui s'élève spontanément d'un tas de fumier, — qui s'élève *de soi-même*; îġa berîterrai deġan sûdarâna Il se sépara de son frère; pergi agkau kapâsar dan belikan deġan teġah tâhil îni bâraġ-bâraġ Rends-toi au bazar et achète pour ce demi-tael les marchandises; hamba suddah beli kârana radâ deġan dûwa râtus ribu tâhil derripadda segâla permâta îtu J'ai acheté pour le roi pour deux cent

mille tael de ces pierreries; beras ditùkaria deŋan gàram Il échangea du riz contre du sel; deŋan tìtah ràda Selon les ordres du roi; kita pinta dilukumkan deŋan hukum islâm Je demande qu'ils soient jugés selon les préceptes de l'islam; memminta deŋan hàdatña Demander par nécessité; deŋan tijàda, ou tijàda deŋan, Sans. Voyez 44 et ci-dessous serta.

دكت dekat, *prép. adv. et adj.* Près, auprès, à côté de, proche; lálu ija dùduq dekat perampùwan itu Il s'assit alors auprès de cette femme; àpi dekat padda gùha Feu proche de la caverne; jaŋ dàwuh dan jaŋ dekat Ceux qui sont loin et ceux qui sont proche.

دلوار dilùwar, *prép. et adv.* Hors, dehors, en dehors de, à l'extérieur, excepté, à l'exclusion de; dilùwar hùtaŋ A l'exclusion de la dette; dilùwar dandi Non compris dans l'accord.

دم demmi, *prép. et conj.* qui dans les composés s'écrit ordinairement دم demi, Par, sur, aussitôt que, après que; demmi allah Par Dieu; demmi kapàla Par la tête; demmi sampai kaastàna Aussitôt qu'il arriva au palais, après qu'il fut arrivé au palais; demmi ija mennegar kàta Aussitôt qu'elle eut entendu les paroles.

دمان dimàna, *adv.* Où, en quel endroit, comment? دمانات dimanàtah Où? comment? dimàna tampat Où? en quel endroit? *ubi loci?* دمانامان dimanamàna Partout.

دمكيجان demikijjan (ou demikijjen ou demmikijjen), *adv.* Ainsi, de cette manière; demikijjan itu Ainsi, de cette manière, de cette manière-là; demikijjan ini Ainsi, de cette manière, de cette manière-ci; demikijjan duga De la

même manière, toujours de même; dan sekatika lâgi Dibrâil pun dâtaŋ membâwa firmân kapadda nabi Muḥammad demikîjanlah firmanña Et aussitôt Gabriel vint apporter un ordre au prophète Mohammed; ainsi fut son ordre: — dikkalau ankaŋu tijâda pertâja perbûwatlah ankaŋu demikîjan itu seperti Muḥammad Si vous ne croyez pas, faites ainsi que Mohammed, — faites la même chose que Mohammed. Les mots setelah demikîjan makka servent comme transition, Après cela, après avoir fait cela, après avoir parlé de la sorte, etc. et équivalent souvent à une phrase entière, exprimant p. e. le sens des mots suivans: setelah suddah baginda bersabda demikîjan itu makka Lorsque sa majesté eut parlé de cette manière, —

﴿مؤك﴾ dimûka, *prép.* En face, vis-à-vis, devant, en présence, (de mûka Visage); dimûka rûmah hamba En face de ma maison.

﴿دان﴾ dan, (écrit ordinairement ﴿دان﴾), *conj.* Et; lâwut dan dârat Mer et terre; dan — dan Aussi bien — que, tant — que; artiña berâhi dan jaŋ berâhi dan jaŋ diberâhi Leur signification (la signification de ces mots arabes est) aimer, la personne qui aime aussi bien que l'objet aimé. Souvent on omet dan là, où nous devons employer la conjonction et; comme ânaŋ binîna Ses enfans et sa femme, sa famille; bûruŋ bâjikña Le mauvais et le bon côté de cela; âŋin lemah lembut Vent faible et doux; lâlu bâgun dûduŋ Puis il se leva et s'assit; sijaŋ mâlam ou sijaŋ dan mâlam Jour et nuit, (sijaŋ Le matin, la lumière du jour, le jour).

﴿دهدأڤن﴾ dihadâpan, *prép.* Devant, en face de, en présence de; seperti tonggal dan mêga dihadâpan lâwan âkan



peran Comme des drapeaux et des bannières en présence des armées ennemies (qui marchent) au combat; meg-appakah makka ankau tijâda memberî iste'adat dihadap pan madllis radarâda kâmi Pourquoi ne fais-tu pas les complimens d'usage devant l'assemblée de nos princes? .

داهول dahûlu, *adj. et adv.* Précédent, antérieur, vieux, ancien; précédemment, antérieurement, auparavant, autrefois, anciennement; en premier lieu, d'abord; à présent, encore, encore quelque temps. Exemples: itûlah jaṅ dahûlu C'était le premier, c'était celui qui précédait; jaṅ berdâlan dahûlu Qui marchait le premier, ou à la tête; dahûlu bâjik sakaraṅ bûruq Autrefois bon, actuellement mauvais; bahâsa ôraṅ dahûlu La langue des hommes d'autrefois, l'ancienne langue; dahûlu pun baggîtu dîga Autrefois il était précisément de cette manière; dahûlu kâla Jadis, anciennement, autrefois. L'adverbe داهولان dahulûan a les mêmes significations que l'adverbe dahûlu. Ces mots sont écrits dihûlu, dihulûan et dihulûwan dans la traduction malaie des saintes écritures et dans la grammaire de Werndly, comme formés du substantif هول hûlu Partie supérieure, tête, et de la préposition di. Cependant les verbes dahulûkan et dahulûi, qui sont précédés régulièrement du préfixe di, (comme didahulûkanna ra'jatîa Il précédait ses sujets, ou marchait à leur tête, bâjiklah âku didahulûi berkâta Il sera bon que je parle le premier), prouvent, qu'actuellement au moins la dérivation indiquée doit être considérée comme n'ayant pas lieu.

رماق remaq et رماقلا remaqlah, *conj.* Soit, que, laissez, permettez; remaq berlâku âtasku appa-appapun Qu'il

m'arrive ce qui voudra; remaq dâwuh satâhun perdâlânan lâmun tersûraṭ dâlam hâti Que la distance soit d'un an de voyage, pourvu que (le souvenir de notre amour) soit écrit dans (nos) coeurs; remaqlah kakenda mâti saôrang remaqlah âbaṅ linnap sindiri Laissez-moi mourir seul, laissez-moi rendre l'âme; Voyez 68; remaqlah pûtih tûlaṅ dâgan pûtih mâta kîta Laissez blanchir les ossemens, mais que nos yeux ne blanchissent point, (proverbe).

سَوَّلَهٗ saôleh-ôleh, *conj.* Comme si.

سَابَس sâbas ou سَبَّاس sabâs, (du persan شایسته), *interj.* Bon! bien! bravo!

سَاغَت sâgat, *adv. et adj.* Extrêmement, excessivement, très, extrême, excessif; Voyez 57.

سَام sâma, (du sanskrit sama), *adj. et adv.* Même, semblable, égal, de niveau, ensemble, en même temps, au même endroit; sasâma, samasâma, bersamasâma et bersamasamâan, *adv.* Ensemble.

سَانَ sâna, *adv.* Là; sâna sini Çà et là, par-ci par-là.

سَايَغ sâjaṅ, *subst. verbe, adj. et interj.* Pitié, avoir pitié, compatissant, hélas! quel dommage!

سَبَارَڠ sebâraṅ, *adv.* Quelque chose que, en quelque lieu que, partout où; sebâraṅ âkan kerda bājiklah sigerâ Quoi qu'il y ait à faire il convient de le faire promptement; sebâraṅ pergi En quelque endroit que vous alliez.

سَبَاڠِي sebâgai, *adv.* De même que, comme, ainsi, de la même manière; sebâgaina Comme lui, comme elle, le pareil etc. tījada sebâgaina Il n'y a pas comme lui, il n'a pas son égal; sebâgai pûla De plus, en outre, d'ailleurs.

سَبَايِك sebâjik, *adv.* Bon! bien!

سبائيق sebânaq, *adv.* Autant que, aussi bien que; sebânaq lâgi Autant en sus.

سبب sebab, (mot arabe), *subst. conj. et prép.* Cause, raison, parce que, à cause de, afin de, pour; Voyez 104; sebab îja mâbuq Parce qu'il était ivre; sebab derripadda sânat tâkutîna A cause de son excessive frayeur; sebab appa Pourquoi? pour quelle raison? kârana sebab, sebab kârana, Parce que, à cause de, pour cela; sebab îtu, ôleh sebab îtu, derri kârana sebab îtu, A cause de cela, par cette raison, pour cela.

سبرغ saberan, *prép. et adv.* Au-delà, de l'autre côté, outre, (surtout en parlant d'eau); comme préposition il est précédé de di et derri; disaberan sûnai Au-delà de la rivière; dâtaq derri saberan lawûtan Venir d'outre-mer; meîaberan âjer Passer l'eau.

سبرمول sebermûla, *adv.* (de mûla Commencement, origine, le premier etc. du sanskrit mûla), D'abord, en premier lieu, mais d'abord, d'ailleurs; il s'emploie principalement comme transition à un autre sujet, ou pour reprendre le fil du discours.

سبلاh sabelah, *subst. prép. et adv.* Un côté, une moitié, d'un côté, de l'autre côté, près de; kenna lûka sabelah mukâna Reçut une blessure à un côté de son visage; sabelah meîabelah De part et d'autre, des deux côtés; sabelahkan Mettre de côté, mettre à part.

سبنتر sabantar ou sabentar, *subst. adv. et conj.* Un moment, au moment, tout-à-l'heure, pendant que; nanti sabentar Attends un moment; deqan sabentar îtu dûga Au même instant; sabentar lâgi Dans peu, à l'instant, actuel-

lement; sabentar îni Dans le moment, sans délai; adda sabentar râda disitu Ce fut pendant que le roi était là.

سٲتاٲ setâra ou satâra, *adv.* Comme, comme si, semblable à, le pareil de, comparable à; setâra berkâbut derri Patâni Comme un brouillard qui vient de Patâni; setâra depan ankau tîjâda saôraŋ Personne n'est comparable à vous; dâŋankan setâra Gardez-vous en bien, ne faites rien de semblable; dâŋankan setâra tûwanku ber-ankat kanegeri itu makka pâtik sekalian îni tîjâda meŋ-î-riŋkan dûli Que monseigneur ne parte pas pour ce pays sans que nous tous suivions votre majesté.

سٲتلاٲ setelah, *conj.* Après que, lorsque, aussitôt que; setelah itu Après cela, ensuite, là-dessus; setelah suddah Cela ayant eu lieu, après cela. Cette conjonction s'emploie très-fréquemment.

سٲداٲ sedang, *conj. et adv.* Tandis que, pendant que, durant que, dans l'intervalle; car, voyant que; suffisamment, assez, modérément; sedang hamba tidur Pendant que je dormais; sedang ija saôraŋ diri Pendant qu'il est seul; tatkâla râda sedang semâjam Au temps où le roi donnait audience; sedang gedang Assez grand, d'une moyenne grandeur; umurna bahâru sedang tarûna *Aetas ejus (fuit aetas) ante breve spatium juvenis*, il venait d'atteindre l'âge de puberté; âjam sedang tarûna Un jeune coq.

سٲداٲاٲ sedekâla, (du sanskrit sadâkâla), *adv.* Toujours, continuellement, sans cesse, ordinairement, comme ci-devant; sedekâla hâri Toute la journée.

سٲداٲاٲ suddah, *Passé, fait, fini, accompli, achevé,* après, déjà, assez; Voyez 92; suddahlah Cessez, finissez;

c'est assez; suddah-suddahña A la fin; suddah itu Après cela.

سديكتن sedikit, *adv.* Un peu.

سراس seràsa ou saràsa, *conj.* et *adv.* Comme si, autant que, semblable à.

سراي serāja, *adv.* Alors, en même temps, simultanément; serāja diādarkanña meṅuṭap śahādat. Alors il leur enseigna à prononcer la profession de foi; quelquefois on peut le rendre par une des prépositions avec, en, sur, ou par la conjonction et; comme ditertawāna serāja berkāta Il rit en disant; lālu dūduq meṅembah baginda serāja katāna Puis il s'assit, salua le roi, et dit.

سرت serta, *prép. adv.* et *conj.* Avec, — sur, dans, en, ensemble, conjointement, et, aussitôt que, en même temps, en même temps que, là-dessus, lorsque, etc. Voyez 105. Il se trouve suivi de deṅan, de padda, sans changement de sens. Exemples: sertāna Avec eux; serta rāda Avec le roi; serta pekājinnña Avec leur parure; deṅan iḥalās hatiña serta deṅan sukatittāna Avec sincérité de coeur et avec allégresse; makka sigerà berdiri ija serta dipegagna tāṅan rāda serta didundugña kaātas kapalāna Or il se leva promptement et prit la main du roi et l'éleva au-dessus de sa tête (en signe de respect); lālu disusuñña serta deṅan tāṅisña Puis elle l'allaita, versant en même temps beaucoup de larmes; makka kāta rāda Iskander dikkalau demikiḥan bājiklah tūwan hamba nabī allah serta pergi deṅan manteri itu Et le roi Alexandre dit: s'il en est ainsi, il est bon que vous le prophète de Dieu allez conjointement avec ce conseiller; larilah ija membāwa diriña serta deṅan isteriña Ils coururent pour s'enfuir

conjointement avec leurs femmes ; lâlû ija bertampik serta dengan amarahnia Alors il poussa des cris dans sa rage ; kaduwâia pun tûrunlah membâwa tûduh pûluh rîbu malâikaŋ serta paddâia Tous les deux descendirent amenant soixante-dix mille anges avec eux ; serta ija datan! Aussitôt qu'il viendra.

سڠكه sesungguh et سڠكهڠ sesungguhnia, *adv.* Vraiment, en vérité, certainement. En écrivant on l'abrège souvent en سن.

سسيانڠان sasiġānān, *adv.* Tout le jour, de sġāy Jour.

سڠكه sungguh, *adj.* et *adv.* Vrai, certain etc. vraiment, certainement, sérieusement : iġā sungguh Oui, assurément ; sungguh pun C'est vrai.

سڠاي sopāja, *conj.* Que, pour que, afin que ; Voyez 101.

سڠرتي separti, *adv.* et *conj.* Comme, comme si, semblable à, ressemblant à, quant à, par rapport à ; separti dahûlu Comme auparavant ; iġāda sġāpa jaŋ separti ānaġ rāda itu Aucun n'est semblable à ce prince ; separti permintāan hamba Par rapport à ma demande.

سڠري saperi, *adv.* (de perġ Manière, façon, condition etc.) Comme, comme si, ressemblant à.

سڠنتن sepantan, *adv.* Comme, ressemblant à.

سڠندڠڠ sepandāŋ, *prép.* et *adv.* (de l'adjectif pandāŋ Long), Aussi long que, tant que, tout le long de, durant ; sepandāŋ hāri Toute la journée ; sepandāŋ dālan Durant le voyage, tout le long de la route ; sepandāŋ itu Aussi long que cela.

سڠنگڠل sepenningal, *prép.* et *adv.* (de tingal Rester), Depuis, depuis le depart de, après que.

سَقْدَر seqedar et سَقْدَرِن seqedarîna, *prép.* et *adv.* (de qedar Quantité, prix, valeur, taux, condition, état, circonstances), Environ, à peu près, près de, en proportion de, quasi, seulement, rien que; seqedar kawasâna En proportion de ses forces; seqedar dûwa tîga bùlan D'environ deux à trois mois; addâlah seqedar meḡatâkan C'est seulement pour dire.

سَكَارِغ sakâraḡ, âkan sakâraḡ, sakâraḡ ini, *adv.* Maintenant, actuellement, à présent; âkan sakâraḡ ini Maintenant, jusqu'à présent, jusqu'à ce moment; âkan sakâraḡ pun, makka sakâraḡ pun, Maintenant; bahâru sakâraḡ Tout-à-l'heure, depuis peu; Voyez 91 et 94.

سَكَال sakâla, *adv.* A certaine époque, un jour, une fois.

سَكَالِي sekâli ou sakâli, *adv.* Une fois, en même temps, au plus haut degré, extrêmement, entièrement, absolument; sekalikâli Tout-à-fait, absolument; tîjâda sekalikâli, bùkan sekalikâli, Nullement; dâḡan sekalikâli, dâḡan sekâlipun, Gardez-vous bien de, nullement; sekâli tidaḡ Jamais; sekâli pun, dikkalau — sekâli pun Nonobstant, bien que, quand même; dikkalau dârah sekâli pun Fût-ce même du sang; tatkâla itu dikkalau halilintar membelah sekâli pun tîjadâlah âkan kadegâran lâḡi Quand même le tonnerre éclaterait dans ce moment, on ne pourrait pas l'entendre; dâḡan meḡaniâja sekâlipun maḡlûḡ Gardez-vous d'opprimer d'aucune manière les êtres créés.

سَكَاوَن sakâwan, *adv.* (de kâwan compagnon, troupe, troupeau), De compagnie, ensemble, en troupe, en troupeau.

سَكَنِيكِي sekatika, *adv. conj.* et *prép.* (de katika Temps

moment, du sanskrit *gāṭikā*), Pour un moment, pendant quelque temps, pendant que, pendant, durant; *bāraṅ sekatika pun A* tout moment; *sekatika dūduq lālu ber-aykat pergi kakūlam* Il s'assit pendant quelque temps, puis il se leva pour aller à l'étang; *sekatika ija berbāriṅ* Pendant qu'il se reposait; *sekatika antarāna* Pendant l'intervalle; *sekatika itu, deṅan sekatika itu, sekatika lāgi pun Aussitôt*, immédiatement après; *sekatika itu makka ija meṅembah Aussitôt* il s'inclina respectueusement; *makka deṅan sekatika itu Dibrāil dātaṅ membāwa firmān*, — dan *sekatika lāgi pun Dibrāil dātaṅ membāwa firmān*, Aussitôt Gabriel vint apporter un ordre; *makka sekatika lāgi pun teraṅlah seperti matahāri bahāru terbit* Immédiatement après il fit clair comme le soleil qui vient de se lever.

*سڪر ڪيڀر* *sekirakira*, *adv. et prép.* (de *kira* Penser, considérer, supposer), Environ, à peu près, d'après, selon, à proportion de, à mesure de, en présumant.

*سڪيڄان* *sekijjan*, *adv.* Autant, autant que; *sekijjan lāgi* Tant en sus; *sekijjan lāma* Aussi long-temps que, pendant que; *sekijjan lāma ini* Pendant tout ce temps; *sekijjan-kijjan* Tant, une quantité indéterminée.

*سگرا* *sigerā*, *adv.* (du sanskrit *śīgra*), Vite, promptement, immédiatement, sans délai.

*سلاڪ* *selāku* ou *salāku* et *سلڪلاڪ* *selakulāku*, *adv.* (de *lāku* Conduite, manière de vivre, maintien, mine), Comme, de même que, de la même manière que, ressemblant à; *selāku ini* Ainsi, de cette manière.

*سلاڻي* *selāgi*, *adv.* Aussi long-temps que, tant que.

*سلال* *selālu*, *adv.* Passé, au-delà.



سلام *selâma*, *adv.* et *prép.* Aussi long-temps que, tant que, durant, depuis, de l'adjectif lâma Long (en parlant du temps), antérieur, vieux, ancien; selâma ini Durant tout ce temps; selâna lâgi Encore si long-temps; selamâna, selamalamâna Toujours, de tout temps, à perpétuité, à jamais; derri selamâna, derri selamalamâna De tout temps, dès le commencement du monde, dès les temps anciens.

سلايين *selâjin*, *prép.* et *adv.* Hormis, excepté, autrement, différemment.

ساعة *selan*, *adj. subst. conj.* et *adv.* Placé à intervalles, diversifié, intervalle, pendant que, en attendant, dans l'intervalle.

سم *semma*, écrit aussi سها *semà* ou سام *sâma* d'une manière probablement fautive, est une préposition qui marque principalement le datif et l'accusatif, tout comme âkan, mais qu'on n'emploie que rarement par écrit. Pour le sens elle répond à peu près à âkan et padda, et se trouve aussi après ce dernier, sans que le sens en soit modifié. Exemples: bâwa semma tûwan kâmu Porte à ton maître; adda sedan semma kita Il y en a assez pour nous; dikka sûka tûwan bernijâga semma kâmi S'il vous plaît de trafiquer avec nous; terbânaq jaḡ bertikam semma sindiriña, (*ou bertikam sindiriña*, Il y en avait) beaucoup qui se poignardèrent eux-mêmes; oraḡ negerî itu sâkit hâti semma dîja, (*ou sâkit hâti âkan dîja*), Les gens de cette ville étaient fâchés contre lui, — lui portaient rancune; semma teḡah doà Au milieu de la prière; gûnuḡ itu dûduḡna semma teḡah pâdaḡ Cette montagne est située

au milieu de la plaine; dikkalau padda semma tengah dâlan Si au milieu de la route.

سماج semâda, *adv.* Seulement, au moins, néanmoins, simplement, uniquement, particulièrement, certainement, assurément; Voyez sahâda.

سمالام semâlam, *adv.* (de mâlam Nuit), Hier, la nuit dernière, (le temps étant compté plutôt par nuits que par jours); سمالامن semalâman De nuit, pendant la nuit.

سيمانان semanamâna, *adv.* Partout, en quelque lieu que ce soit, de quelque manière que ce soit.

سمايل sambil (et quelquefois سماء sambi, *conj.* Pendant que, en même temps que, lorsque; Voyez 105.

سماپي sampai, *verbe. adj. prép. et conj.* Arriver, atteindre, suffisant, jusque, jusqu'à, jusqu'à ce que, se montant à; sampai sakârag Jusqu'à présent; sampai kekal A perpétuité, à jamais.

سمانتارا semantâra ou سمانتارا semantâra, *prép. et conj.* Pendant, durant, pendant que, tant que, aussi longtemps que, dans l'intervalle; semantâra itu Pendant cela, durant cet intervalle; semantâra lâgi âku disini Pendant que je suis encore ici; semantâra adda diwâku Tant que je vis.

سانتيجا سا santijâsa et سانتيجا سا senantijâsa, *adv.* Continuellement, sans cesse, toujours, perpétuellement, éternellement.

سنيستاچاي senistâja, *adv.* Certainement, positivement.

سهاجا sahâda ou سماج sâda, *adv.* Seulement, simplement, uniquement, particulièrement, certainement; assurément. Tandis que semâda se trouve ordinairement à

la tête de la proposition, sahâda se met presque toujours à la fin. Exemples: semâda pâtik pôhonkan Je demande uniquement; semâda bijerlah kâmi disebut deġan namâmu Permettez seulement que je sois appelé par votre nom; dan dikkalau tûwanku morka, semâda hamba persembahkan dūga sembah jaġ benar Et quand même votre altesse se fâcherait, je parlerais néanmoins toujours le langage de la vérité; sedikit sâda Seulement un peu; dikkalau demikijan sâda Si ce n'est que cela; hinga dūwa tiga ôraġ sâda Jusqu'à deux ou trois hommes seulement; jaġ padġla kâmi sindâta tumbaġ pandaj sâda Les armes que nous avons sont seulement de longues piques, nous n'avons d'autres armes que de longues piques: dâmûlah sâda kâmi padġla negeri itu Nous ne nous arrêterons que peu de temps dans ce pays. Comme substantif sahâda signifie Dessein, intention, projet, d'où meñalhâda Se proposer, avoir dessein, projeter; deġan disahâda, deġan sahadâna, deġan disahadâna, A dessein, de propos délibéré.

سهار sahari, *subst. et adv.* Un jour, un certain jour, une fois.

سهار سهار saharihâri et سهار سهار saharî, *adv.* Chaque jour, journallement, toujours.

سهار سهار sahariân et سهار سهار sahariharian, *adv.* De jour en jour, tous les jours.

سهاڠ sahinga et سهاڠ sahingan, (qu'on prononce souvent singa et singan), *prép. conj. et adv.* Jusqu'à, jusqu'à ce que, à, aussi loin que, aussi long que, durant, de manière que, de sorte que, excepté, hormis, seulement;

sahinga kekal A perpétuité, à jamais; sahingan ini Jusqu'ici, jusqu'à présent; sahinga sija hari Jusqu'à la pointe du jour; ija turun kadalam lauwut sahinga pusatna Il descendit dans la mer jusqu'à son nombril, jusqu'à mi-corps.

سيتو situ, *adv.* Là, y, en cet endroit; appabila dija sampai disitu S'il y arrive; pergi kasitu Va-t-en là.

سيس sisi, *prép. et adv.* A côté, de côté, près de; du-duq disisi anaq dara itu Asseyez-vous à côté de cette jeune fille; dapan ankau bergeraq derri sisiku Ne bouge pas d'à côté de moi; bersisi A côté, de côté, près de; ditegga bersisi Se tenaient l'un à côté de l'autre.

سين sini, *adv.* Ici; sini sana ou sana sini Par-ci par-là, ça et là.

سينان sinan, *adv.* Ici; disinan Ici.

شهدان sahadân ou sahdân, *adv. et conj.* De plus, en outre, d'ailleurs, et, là-dessus.

طه teh, interjection arabe pour le silence, Chut!

ثماي gâpa, (pour meḡâpa ou meḡappa), *conj. verbe et subst.* Pourquoi? pour quelle raison, signifier, importer, cause, motif, tijâda gâpa Il n'importe, ne signifie rien, cela n'y fait rien.

فاشي pâgi, *subst. et adv.* Matin, dans la matinée, demain; pâgi dan petag Matin et soir; pâgi hari, derri pagipâgi hari, De bonne heure, de grand matin; pagipâgi Demain matin.

قبيلا pabila pour appabila, Quand, lorsque.

فتغ petag, *subst. et adv.* Le soir, le crépuscule du soir, au soir; sija dan petag Matin et soir, de bonne heure et tard; padla petag hari Dans la soirée.

قد *padda*, *prép.* A, jusqu'à, en, dans, de, auprès de, par, suivant, selon, etc. marque principalement le datif, quelquefois aussi l'accusatif d'autres langues, mais doit, selon les circonstances, être rendu de différentes manières. Souvent il se trouve joint à d'autres prépositions, particulièrement à *ka* et *derri*, sans ajouter, à ce qu'il paraît, rien au sens de la dernière. Voyez aussi *dekat* et *serta*, et 90. Exemples: *makka disûruhña padda manteriña bûnuh perampûwan itu* Or il ordonna à son conseiller de tuer la femme; *ditaiâkania padda ôraḡ itu sîjâpa ôraḡ ini* Il demanda à cet homme, qui est celui-ci? *ampunilah kirâna paddâku* Pardonnez-moi, je vous supplie; *dâtaḡ padda pintu* Venir à la porte; *santijâsa meḡaniâja padda raîjatña* Continuellement il opprima ses sujets; *padda mâsa itu* En ce temps-là; *padda mâsa hidop* Durant la vie; *padda hâri jaḡ kamadijan* Le jour suivant; *padda âhirña* Finalement, enfin; *kâwal padda mâlam* Garde de nuit; *berâdar padda ôraḡ jaḡ meḡatahûi* Apprendre d'un homme instruit; *bâraḡ sîjâpa tijâda meḡiḡatkan demiki-jan itu, bahûwa durhâka padda allah ta'âlâ* Chacun qui n'y fait pas attention, pèche contre Dieu le plus haut; *padda bâraḡ berappa pâtut* Selon le nombre requis; *padda bâraḡ kahendaḡ hambâna* Selon le désir de son serviteur.

قربكالا *purbakâla*, *adv.* (du sanskrit *pûrbakâla*), Anciennement.

قرلاهن *perlâhan*, *perlâhan-lâhan*, *deḡau perlâhan-lâhan*, *adv.* Doucement, lentement, modérément, posément; le mot *lâhan* ne paraît pas en usage.

قرنه *pernah* et قننه *pennah*, *adv.* Jamais, *unquam*;

tijâda pernah Jamais, *nunquam*; belom pernah Jamais encore; âhiria pernah Sans fin, éternellement.

قرى perî, *subst.* Manière, façon, condition, prend quelquefois les significations de l'adverbe saperî Comme, à la manière de, ressemblant à.

فليس palijas et palijaslah, *interj.* Loin de moi! à Dieu ne plaise! palijaslah paddâku Loin de moi.

قن pun, particule dont nous avons déjà parlé au § 53. Elle paraît principalement destinée à relever quelque partie du discours, et ce sera sous ce rapport qu'elle sert à distinguer le sujet. Jointe à différens mots elle forme tantôt des adverbes et conjonctions, ou en modifie le sens, tantôt celui-ci n'en reçoit aucun changement; Voyez addapun, îtupun, sakâraḡ pun, lâgi pun etc. Quelquefois on la sépare par l'insertion d'un ou de plusieurs mots de celui, auquel d'ailleurs on la trouve jointe. Souvent elle accompagne le premier ou les premiers mots d'une phrase, sert ainsi à les relever, et à former des transitions. Exemple: dan âkan bonda hamba îtu, per-târoh hambâlah kapadda adenda kadûwa, permulija bâjik-bâjik. dahûlu pun dianugarah ajahanda negeri âkan adenda dîga; âkan sakâraḡ pun adendâlah ampûna dîja. addapun kâta hamba îni hendaqlah adenda tûrut Et quant à ma mère, elle est mon dépôt à vous deux mes frères, honorez-la beaucoup. Auparavant notre père donna le pays à vous uniquement; maintenant il est votre propriété. Quant à mes paroles, veuillez bien les suivre.

قناك penâka, *adv.* Semblable à, de même que, comme, comme si.

قنتن pantan, *adj.* et *adv.* Ressemblant, semblable, comme.

قول pûla, *adv.* Aussi, de même, encore, de nouveau; lâgi pûla De plus, en outre; adda ôrağ lăjîn pûla Il y avait encore d'autres personnes; biniña pergi dan ânaqna pergi pûla Son épouse s'en alla et son enfant s'en alla de même.

قدر qedar, *subst.* Quantité, condition, etc. s'emploie quelquefois dans le sens de seqedar. Voyez celui-ci. Exemple: bârağ kerda qedar tağôğan hamba Tout ouvrage en proportion de mes forces.

ك ka, *préposition* qui s'emploie toujours comme *préfixe*, A, vers; elle indique un mouvement, une direction vers quelque lieu; Voyez di. Exemples: năjîq kalânit Monter au ciel; berdâlan kapadağ Aller à la plaine, vers la plaine; ija berdâlan kasâna kamâri Il marche çà et là; tûrut dâlan kakânan Prenez le chemin à droite; meğhûlat kakânan dan kakiri Sauter à droite et à gauche, (en parlant d'un singe); memmandaq kakiri dan kakânan Regarder à gauche et à droite; kamaşraq dan kamağrab Vers l'orient et vers l'occident; letaqkanîa diriña kabûmi Il se coucha à terre.

كآتس kaâtas, *prép.* et *adv.* Sur, au-dessus, en haut, dessus, au-delà, vers le haut de, vers le sommet de; năjîq kaâtas gûnuğ Monter sur une hauteur, gravir une montagne; berlompatlah kerra kaâtas pôhon kăju Les singes sautèrent au haut d'un arbre; âkarîa kaâtas dan pûtuqna kabâwah Sa racine en haut et ses branches en bas; ija meğağkatkanlah kapalâna lălu memmandaq kaâ-

tas Il leva sa tête et puis regarda en haut ; Voyez ci-dessus l'exemple donné sous àtau.

كادڠ kâdaṅ, تر كادڠ terkâdaṅ et كادڠ-كادڠ kâdaṅ-kâdaṅ, *adv.* Quelquefois, de temps en temps, occasionnellement, fréquemment.

كارم kâram et كرم keram, *subst. adj. et interj.* Destruction, détruit, malheur à toi !

كارنا kârana, *subst. conj. et prép.* (du sanskrit kârana), Cause, motif, parce que, puisque, car, à cause de, afin de, pour, (Voyez 104) ; kârana appa Pourquoi ? pour quelle raison ? à quelle fin ? kârana itu, kârana itulah A cause de cela, pour cette raison, pour cela ; kârana sebab, derri kârana, òleh kârana, kârana bahûwa Parce que, puisque, car, à cause de, pour cela.

كال kâla, *subst.* (du sanskrit kâla), Temps, forme avec plusieurs autres mots des conjonctions et adverbes ; Voyez appakâla, dahûlu, sedekâla, sakâla, purbakâla, kalakîjan, kalamâri, manakâla ; kâla mâna ou kalamâna, le même que appakâla et manakâla, Quand, lorsque.

كالي kâli, Fois, qui vient également du sanskrit kâla ; Voyez 64 ; bâraṅ kâli Quelquefois, peut-être ; berappa kâli Combien de fois ? lâjin kâli Une autre fois.

كالو, كالو et كالو kâlau, kalau et kâlo, *conj.* Si, pourvu que, afin que ne, de peur que ; kâlo tîdaq Sinon, autrement ; kalau-kalau ou kalokâlo Peut-être ; kâlo tûwan sûka S'il vous plait ; kâlo bâjik dadîlah S'il est bon, qu'il soit ainsi ; dâṅgan mennângis kâlo pârau kelaq suwâra tûwan Ne pleurez pas afin que votre voix ne devienne pas rauque ; dan kalokâlo mendâdi perbantâhan Et peut-être des disputes s'éleveront. On trouve employées toutes les



orthographes données ci-dessus. Cependant kâlo ou kâlu exprime, à ce qui paraît, la prononciation en usage, et est fondé sur les meilleures autorités. Si dikkalau est réellement un composé de dikka et du mot arabe lau, comme il a été dit à la page 447, kâlo paraît en être une abréviation, et devrait s'écrire alors kalau, si l'on ne préfère, comme pour d'autres mots, la prononciation en usage à l'étymologie.

كبالق kabâliq, Voyez bâliq.

كباوه kabâwah, Voyez bâwah.

كبالا كغ kabelâkaḡ, Voyez belâkaḡ.

كناھو katahûi, (de tâhu Savoir), Savoir, avoir connaissance de, connu, qu'on sache, nommement, à savoir, c'est-à-dire; katahûi ôleḡmu Sache, sois informé que.

ككچوال katiwâli, *prép. et adv.* Excepté, sauf, à moins que, mais, seulement, néanmoins, hormis, non compris. Le primitif n'en paraît plus en usage; peut-être que ce mot, proprement un verbe qui devrait signifier Excepter, est en affinité avec جوال dūwal Vendre.

ككالم kadâlam, *prép.* Dans; mâsuqlah ija kadâlam astanâia Il entra dans son palais; dibawâia mâsuq kadâlam kotâia Il l'introduisit dans son château; dimâsuqkan ôranlah kadâlam ḡazinah râda Iskander Les gens le firent entrer (le portèrent) dans la trésorerie du roi Alexandre; hendaq mâsuqkan kâpalâia itu kadâlam sûḡai Terangânu Désirant de faire entrer son vaisseau dans la rivière de Terangânu; tânamkan bidî itu kadâlam bûmi Mets ces semences en terre; dâtuh kadâlam pârit Tomber dans un fossé; larilah ija kadâlam kôta Ils s'enfuirent dans le

château. Cette préposition marque le mouvement du dehors en dedans, lequel, cependant, peut s'exprimer également par *dâlam* seul, comme *mâsuq dâlam rûmah* Entrer dans une maison; *hendaqlah jag dipertûwan mâsuq dâlam rûmah jag sûni serta pâtik* Le roi veuille bien entrer avec moi dans une maison solitaire; Voyez à la page 624 *jag dipertûwan*.

کیراڠا *kirâna*, *adv.* (de *kîra* Penser, supposer), Je vous prie, (Voyez 99), mais, il paraît, il semble, supposé que, environ; *bâraḡ sarâtus rêjal kirâna* Environ cents réaux.

کیراکیرا *kirakîra*, le même que *sekirakîra*; Voyez celui-ci.

کسانا *kasâna*, *adv.* Vers ce lieu-là, là.

کسابلا *kasabelah*, *prép.* et *adv.* Vers l'autre côté, à l'autre côté.

کاسیت *kasitu*, *adv.* Vers cet endroit, là.

کاسین *kasini*, *adv.* Vers ce lieu-ci, ici.

کاسیهن *kasihan*, *subst. adj.* et *interj.* Tendresse, compassion, compatissant, digne de compassion, hélas! quel dommage!

کپادا *kapadda*, *préposition* composée de *ka* et *padda*, dont elle réunit les significations, représentant tantôt l'une, tantôt l'autre de ces prépositions. Exemples: *memberi kapadda oraḡ pâpa* Donner aux pauvres; *makka bersabda râda kapadda Muḡammad* Et le roi dit à Mohammed; *makka Muḡammad pun bersabda kapadda baginda itu dan padda segâla marika itu* Or Mohammed dit à sa majesté et à tous ces gens; *tunduḡkanlah kapadda hamba sekalian ini* Montrez à nous tous; *deḡan tûluḡ allah ka-*

padda hambâna Avec l'aide de Dieu (accordée) à son serviteur; makka râda bertâna kapadda manteriña Et le roi demanda à ses conseillers; ija pergi kapadda pintu Il alla à la porte; adda kapadda sawâtu mâsa Il arriva à un certain temps; kapadda waqtu jañ bājik A une époque favorable; berdâlan kapadda dūsun Marcher vers le village; dan segâla ôrañ jañ adda dipâdañ itu samuwâna memmandañ kapadda dâlan besar Et tous les gens, qui étaient sur la plaine, tous ils regardèrent vers le grand chemin; pandañ kapadda mukâna Regardez-la en face; makka Muḥammad pun memmandañ kapadda bûlan Or Mohammed regarda la lune; lihatlah anugarah tûhan kapadda dundûpanku Regardez la faveur du Seigneur envers notre maître; minta do'â kapadda allah Invoquer Dieu; sopâja ija tôbañ derripadda beḍañ dan ija tûrut kapadda sâriñ Afin qu'il se repentisse de son hérésie et qu'il suive la loi (de l'alcoran); mâsuqlah kâmu sekalian kapadda agâma râda Iskander Entrez tous dans la religion du roi Alexandre, embrassez tous la religion du roi Alexandre; makka terlihat padda ôrañ bânaq nabî itu dâtañ, dan segâla ôrañ itu pun ḥairânlah tertanañ-tanañ mellihat kapadda nabî dâtañ hampir pâdañ Or beaucoup de gens virent le prophète venir, et tous les gens s'étonnèrent alors excessivement en voyant le prophète s'approcher de la plaine; setelah terdenarlah ânaqia itu mâti kapadda suwamiña Lorsque son mari eut entendu que son enfant était mort; (dans les deux exemples précédens padda et kapadda sont mis pour ôleh); kapadda lâwut dan dârat mentiari untañ Chercher fortune par mer et par terre; dan tîjâda sôpanna kapadda mânusiña Et n'ayant

de respect pour aucun; pergilah engkau kapadda râda kâmu Rends-toi auprès de ton roi; serta sudûdlah ija kapadda berhalâna Et il se mit à genoux devant son idole.

كلاڤ kelaq, *adv.* Présentement, tout-à-l'heure, bien-tôt, tantôt, marque le futur, Voyez 95.

كلڪيڻ kalakijan, *conj. et adv.* Toutes les fois que, aussi souvent que, immédiatement après, de sorte que; kalakijan makka Immédiatement après, de sorte que.

كلامار kalamâri et كلامارين kalamârin, *adv. et subst.* Hier, le jour précédent, la veille (de tel jour); kalamâri dahûlu Avant-hier.

كلوڤ kalûwar, *prép. adv. et verbe*, Hors, dehors, en dehors, sortir, ôter; pergi kalûwar kôta Sortir du château; ambil kalûwar Otez, tirez dehors; kalûwarlah engkau Sors de là, va-t-en.

كليلڤ kuliliq, *prép. et adv.* Autour, tout autour, à l'entour, à la ronde; berkuliliq, *idem.* Ex. berbûwat pârit kuliliq dûsun Construire un rempart autour du village; ditungûi kuliliq Accompagné tout autour, ayant un grand cortège; ditarina berkuliliq Le cherchait à l'entour.

كامار kamâri, *adv.* Ici, vers ce lieu-ci; bawa kamâri Apporte ici; kasana kamâri Ici et là, ça et là, par-çi par-là.

كامانا kamâna, *adv.* Où, vers quel endroit; kamâna pergiina De quel côté, où va-t-il? kamanamâna Partout, de quelque côté que ce soit.

كامبال kambâli (ou kombâli), *adv. et verbe*, De nouveau, de retour, retourner; pergilah kambâli Retournez-vous-en; beri kambâli Rendez.

کمدین kamadijan (ou komedijan), *adv.* et *prép.* Après, ensuite, puis, après cela, alors, enfin; kamadijan derripadda itu Après cela, de plus, outre cela; ilmu kautuntut kamadijan arta Demande (d'abord) la sagesse, et puis des richesses; kamadijan angkau sambahjangkan dū-wa rakaṛaṭ. Puis fais la prière avec deux inclinations de la tête; nabi allah jaṅ tijāda nabi kamadijanīa Le prophète de Dieu après lequel il n'y aura pas d'autre prophète.

کورغ kùraṅ, *verbe*, *adj.* et *adv.* Manquer de, être défectueux en, ou moindre de, manquant, défectueux, moins; Voyez 31 et 58; sekùraṅ-kùraṅ Manque, la moindre quantité, le minimum, pour le moins, à défaut de.

کونن kùnun, *adv.* Certainement, assurément, en effet, positivement, sans doute.

کوبغ kùnuṅ-kùnuṅ et سکوبغ sekùnuṅ-kùnuṅ, *adv.* Soudainement, tout à coup, sans motif, sans rime ni raison.

کهداڤان kahadāpan, *prép.* Devant, en présence de; diletaqūa hidāpan kahadāpan tūwanīa Elle mit des vivres devant sa maîtresse; dātaṅ kahadāpan rāda Venir en présence du roi.

کيڤان kijan, *adv.* Tant, autant, aussi souvent, fois autant, fois; Voyez 63; kijan lāma Aussi long que; kijan lebeḥ Autant en sus.

کيڤان ka'ini, *adv.* Maintenant, actuellement, à présent, immédiatement.

گاراڤان garaṅ et plus souvent گاراڤان garaṅan, particules qui marquent le doute, l'incertitude, quelque chose de vague et d'indéfini; on les emploie principalement dans

une interrogation polie, De grâce, je vous prie, peut-être, etc. Voyez 107. L'allemand peut souvent les rendre par les mots *doch*, *wohl*, *auch*, particules, pour lesquelles dans ce sens indéterminé le français n'a pas d'équivalens précis; kamàna pergiña garap En quelque lieu qu'il aille, *wohin er auch gehen mag*; weh kamàna garapan Hélas, en quel endroit! *ach*, *wohin wohl!* antah appa garapan isina Qui sait ce que cela contient! *was das wohl enthalten mag*, *was mag wohl sein Inhalt seyn?* dik-kalau garapan O si! ô que! *wenn doch*, *möchte doch!*

گانتی ganti, *verbe et prép.* Changer, remplacer, succéder à, pour, au lieu de, à la place de; belandâkan nâ-wâna dan tûbohna ganti artâna itu Risquer son âme et son corps pour ses biens; ganti-ganti et berganti-ganti, *adv.* Alternativement, tour à tour.

لاشي lagi, *adv.* Encore, aussi, plus, de plus, en outre, d'ailleurs, actuellement, continuellement, en même temps, toujours; Voyez 91; lagi pun Encore, aussi, etc.; lagi pûla De plus, d'ailleurs, en outre.

لال lâlû, *verbe et adv.* Passer, se passer etc. passé, après, ensuite, puis, alors, Voyez 92; tengah hâri lâlû Après midi.

لامن lâmun, *conj.* En cas que, s'il arrive que, pourvu que, de manière que, quoique; Voyez 101; lâmun tijâda A moins que, si ce n'est que; lâmun dâgan Pourvu que ne; Voyez 106.

لاوان lâwan, *verbe, subst. et prép.* S'opposer, résister, combattre, se trouver en concurrence; ennemi, rival, camarade; contre, vis-à-vis de, opposé à.

لايين lâjin, *adj.* Autre, un autre, différent, n'est em-

ployé que rarement à la place du dérivé melläjinkan Autrement, excepté, hors, hormis; comme padda mâsa ïni lâjin derripadda dahîlu Au temps où nous sommes il n'en est pas comme autrefois.

لَبِه lebeh ou lebih, *adv. adj. et subst.* Plus, de plus, en outre, supérieur, plus grand, excédant, surplus; il marque le comparatif de supériorité, Voyez 57, et de même que terlebeh Très, excessivement, le superlatif; lebeh pûla A plus forte raison.

لَعْنَةُ اللَّهِ عَلَيْهِ lameṭu-llahi 'alaihi, (imprécation que les Arabes ajoutent ordinairement au nom du diable ou d'un homme mauvais), Que la malédiction de Dieu soit sur lui, que Dieu le maudisse.

لَظَس lepas, *verbe, adj. et prép.* Délivrer, cesser, discontinuer, passé, après, depuis; lepas tiga hari Il y a trois jours; lepas-lepas dumatï ïni sâja berdâlan Passée cette semaine je partirai.

لَمَظَه lampoh, *verbe, adj. et prép.* Passer au-delà, surpasser, excédant, excessif, passé, au-delà.

لانتس lantâs ou lintas, *verbe et prép.* Passer par, pénétrer, par, à travers; derri kânan lantâs kakîri Du côté droit jusqu'au côté gauche; tikam lantâs Enfoncer le poignard au travers du corps.

لوار lûwar, *prép.* Hors, dehors, ne s'emploie que précédé d'une des prépositions di, derri et ka.

لوس lûsa, *adv.* Après-demain; pâgi lûsa, èsoq lûsa, Demain ou après-demain, le soir ou demain, (parce que le jour civil des Malais commence avec le soir), dans quel que temps; mennanti èsoq dan lûsa Attendre demain et après-demain, c'est-à-dire un temps indéfini.

ماړi mări Viens, venez, ici, allons, Voyez 99; mări sini Viens ici: marilah ànaqku Viens mon enfant; beri mări Envoyez ici; pergi mări Allant et venant.

ماسا mäsä et ماساكان masäkan, conj. adv. et *particule interrogative*, d'une signification souvent vague et indéfinie; Quoique, bien que, soit que, supposé que, qu'il soit ainsi, toutefois, croyez-vous? pensez-vous? on peut dans beaucoup de cas le rendre tres-bien par l'adverbe allemand *wohl*; mäsä tidaq diberina bûka Ne permettrait-il pas toutefois qu'on l'ouvrît? *würde er wohl nicht erlauben dass man es öffnete?* mäsä bôleh hamba pergi Pourrai-je m'en aller? *kann ich wohl gehen?* masäkan bêta berböhoy padda bapaku Pent-on supposer que je dirais un mensonge à mon père? *könnte ich wohl meinen Vater belügen?* masäkan baggitu Que ce soit ainsi.

ماسغ mäsiḡ, adv. Communément, ordinairement.

ماسغ ماسغ mäsiḡ-mäsiḡ, adv. Séparément, distinctement, individuellement, respectivement, successivement, un à un, par tête, chacun; on le regarde comme dérivé de äsiḡ-äsiḡ Séparément, de äsiḡ Séparé, distinct. Exemples: hûlubälāḡ dan pahluwân mäsiḡ-mäsiḡ deḡan dâwatia Les guerriers et les champions chacun à son poste; dâḡaḡ-dâḡaḡ meḡhädaplah tîwan puteri mäsiḡ-mäsiḡ deḡan dâwatia Les filles entouraient la princesse chacune selon ses fonctions; berlarilarian mäsiḡ-mäsiḡ membâwa dirina Ils s'enfuirent en s'en allant chacun séparément; segâla ra'ijaḡ berhentilah mäsiḡ-mäsiḡ membâwa tarâtaqna Tous les soldats firent halte, chacun portant sa tente.

ماكين mäkin, مكن mekin et مئكين miḡkin, adv. Plus, d'autant plus, à plus forte raison; mäkin — mäkin



**Plus** — plus; melläjin kan màkin sesat **Mais** s'égare d'autant plus; makka tùwan puterì itupun màkin sàgatlah ija mennàgis La princesse pleura alors plus fortement; màkin besar ànaq itu màkin èloqna **Plus** l'enfant devenait grand, plus il embellissait; makka mekin ràwanlah hàti segàla perampûwan Et le coeur de toutes les femmes était d'autant plus charmé; mekin kàja mekin dumàwa **Plus** (ou est) riche, plus (ou est) fier; migkin dikenag bertambah duka **Plus** j'y pensais, plus ma douleur augmentait.

ماله *màlah*, *conj.* En sorte que, jusqu'à ce que, au point que; sàgat mennàgis màlah bàsah deyan kàjin badûna Pleura si fortement que ses vêtemens en furent mouillés; màlah hàbis deyan bùluh kenignà terbàkar **Jusqu'à** ce que ses sourcils en fussent brûlés.

مان *màna*, *pronom et adv.* Qui, que, quoi, quel, lequel, dont, ce qui, ce que, où, là, y, etc. **Voyez 86**; manamàna **Partout**; manàlah **Comment?** arkijan makka dipereksai oleh Mahàrisi àkan segàla ànaq radaràda itu jag màna adda jag màna tijàda **Ensuite** Mahàrisi fit des recherches relatives à tous les princes qui étaient là et qui n'y étaient pas; hamba tuluq àkan dija màna sekawasa hamba Je l'aidai de tout mon pouvoir; sakarag manàlah bòleh kita katàkan baggitu baggini **Maintenant** comment pouvons-nous dire; (agissez) de cette manière ou de celle-là?

ماو *màwu*, *verbe*, **Vouloir**, désirer, **Voyez 95 et 102**; màwu — màwu **Soit** — soit; màwu itu màwu ini **Soit** cela soit ceci; màwu dantan màwu betina **Soit** mâle soit femelle.

مسكي *maski*, *conj. et adv.* du portugais *mas que*, **Quoique**, bien que, quand même, nonobstant, malgré,

néanmoins, n'importe; maskilah dàtañ sùra. Bien qu'une lettre vienne d'arriver, malgré l'arrivée d'une lettre.

مغٔا meḡappa ou مغٔا meḡàpa, *conj. verbe et subst.* Pourquoi? pour quelle raison? signifier, importer, cause, motif; Voyez 87; meḡappàkah, meḡappa makka, meḡappàkah makka, Pourquoi? pour quelle raison? meḡappa makka tûwan hamba kambâli Pourquoi retournez-vous? tijàda meḡappa, tijàda âkan meḡappâna Il n'importe, ne signifie rien, cela n'y fait rien.

مغٔلilig meḡulilig, *verbe et prép.* Entourer, faire le tour, autour; Voyez kulilig.

مكٔ makka, *conj.* à laquelle on n'assignera qu'avec difficulté des significations précises; on la rend par Et, or, maintenant, attendu que, que, pour que, afin que, lorsque, avant que etc. Elle marque ordinairement le commencement d'une phrase, ou le conséquent de celle-ci, répondant dans ce dernier cas à la particule allemande *so*, et se place, soit à la tête de la proposition, soit après une autre conjonction, qui n'en reçoit aucun changement de signification, comme arkijan makka, hattâ makka, suddah itu makka, sahinga makka, šahadân makka, meḡappa makka. Beaucoup d'exemples de cette conjonction se trouvent déjà dans les pages précédentes, voici encore quelques autres: dikkalau tûwan pûna sùka makka barâni sâja mâsuq Si c'est votre volonté, j'ose entrer; ôray mâna ini makka dâpat sampai kagânuḡ ini Qui est cet homme pour qu'il puisse arriver à (grimper sur) cette montagne? belom kerin sawâtu angutâna makka dibâsahna lâjin L'un de ses membres n'est pas encore séché que déjà

il mouille l'autre; makka hâri pun mâlamlah makka râda berangkatlah kamâligai Or le jour devint nuit lorsque le roi partit pour son palais; saòrag belom adda pûlay makka lâjin òrag dàtag L'un n'est pas encore parti avant qu'un autre arrive, l'un est à peine parti que déjà arrive un autre.

ملاون mellâwan, *verbe et prép.* le même que le primitif lâwan.

ملايڤنڪن mellâjinkan, *conj. prép. et adv.* (de l'adjectif lâjin Autre), Mais, excepté, hors, hormis, sinon, seulement, mais seulement, ailleurs, autrement, au moins, à moins que, néanmoins, que, afin que, comme, savoir, attendu que, que si, soit; il marque une antithèse, et peut quelquefois être omis dans la traduction. Exemples: dikkalau adda kita pûna sâlah kapadda kompani wolanda, mellâjinkan tûwan denderâl sâlahkan kita, dan dikkalau adda kabenâran kita, mellâjinkan kita minta tulug kapadda tûwan denderâl diberikan kita âtas dâlan jagu benar, kârana tijâda tempat pengharâpan kita lâgi mellâjinkan kapadda kompani iggeris S'il y a de notre faute envers la Compagnie hollandaise, que monsieur le général nous en impute le tort, et s'il y a de la loyauté de notre part, nous demandons l'assistance de monsieur le général, pour que nous soyons remis sur le juste chemin, parce qu'il n'y a pas d'endroit de notre confiance excepté en la Compagnie anglaise; tijâda isteâdağ derripadda bebberappa zemân meghâdap râda Sijam itu, mellâjinkan seqedar meghantarkan bûga emas dan përaq sahâda Ce n'était jamais l'usage d'apparaître en personne devant le roi de Siam, mais seulement d'envoyer

une fleur d'or et d'argent; melläjinkan kita pintalah se-bôleh-bôlehna Au moins nous l'en prions, s'il peut le faire; jà kakenda appàtah bitàra kapadda ànaq perampūwan' melläjinkan lebeh bitàra kakenda dūga O mon cher mari, quels desseins peut avoir une jeune femme, sinon ceux précisément de son mari? dāgan ija kalūwar derri rūmah suwamiña melläjinkan deyan izin suwamiña Qu'elle ne sorte pas de la maison de son mari si ce n'est avec sa permission; melläjinkan matiña itu deyan sawātu hukum allah A moins qu'il ne meure par suite d'un jugement de Dieu, — par suite des afflictions envoyées par Dieu; melläjinkan meḡādu ija kapadda sulṭān Qu'il se plaigne au sultan; būkan deyan sekahendaq hamba melläjinkan deyan kahendaq allah dūga Ce n'est pas selon ma volonté, mais seulement selon la volonté de Dieu; tantāgan hāl itu, melläjinkan hamba suddah bilag dālan sūrat dahūlu, melläjinkan tūwan tīdaq meḡarti bitàra hamba, melläjinkan hamba pun tīdaq pūla meḡarti bitàra tūwan Quant à cette affaire, il en est comme je vous ai observé dans ma lettre précédente, que si vous ne comprenez pas mes sentimens, je ne comprends non plus les vôtres.

مولومۇل mulamūla, *adv.* D'abord, au commencement, de mūla *subst. adj.* et *adv.* Commencement, occasion, origine, cause, motif, premier, premièrement, du sanskrit mūla; derri mulamūla kita dātaḡ kanegeri ini Dès notre première arrivée dans ce pays.

ملائنتس mellintas ou mellantas, le même que lintas ou lantas; Voyez celui-ci.

منداهن mindâhan, particule de souhait, qui paraît répondre le plus à la particule allemande *doch*, et qui de la sorte ressemble aux particules malaises kirâna, garag et garâyan.

منكالا manakâla, *adv.* et *conj.* Quand, lorsque, au temps que; Voyez 87.

مننودق mennûduq et مننودج mennûdu, *verbe.* et *prép.* Diriger vers, vers, de tûduq, tûdu ou tunduq; terbaglah mennûdu gûnuq Vola vers les montagnes.

موداهمن mudâhmudâhan ou موداهمن muddah-muddâhan, *adv.* Peut-être, de mudah ou muddah Facile.

مول mûla, Voyez mulamûla et sebermûla.

مها mahâ, *adv.* (du sanskrit mahâ), Très, extrêmement; Voyez 57; mahâ indah-indah Très-admirable. Il se trouve dans quelques mots composés du sanskrit, comme mahârâda Le grand roi, empereur, un des grands dignitaires de l'état.

نستچاي nistâja, نستچاي nistâja et سنستچاي se-nistâja, du sanskrit niścâja Certitude), *adv.* Certainement, assurément, en vérité.

نين nijan, *adj.* et *adv.* Vrai, réel, en effet, vraiment, réellement; Voyez 57.

و wa, *conj.* arabe, Et, se trouve quelquefois en connexion avec des mots arabes.

والله wâllahi, Par Dieu! par la grâce de Dieu.

واه wâh et وه wah ou weh, *interjections* arabes de douleur, d'affliction et de surprise, O! hélas! surprenant! weh neşibku Hélas, ma destinée!

واهي wâhai, *interj.* Hélas! wâhai ânaqku Hélas, mon enfant.

واي wâj et وي wai, *interjections* de menace persane et arabe, Malheur à toi!

وبعد waba'd ou وبعده waba'duh, *conj.* Et puis, d'ailleurs, ensuite; waba'duh kamadiĵan Ensuite, en conséquence, termes synonymes qui dans une lettre marquent souvent la transition du préambule au sujet principal.

ولكن welâkin ou ولكن welakin, *conj.* (arabe), Mais, néanmoins, toutefois, quoique.

هأدق hâdap, *verbe et prép.* signifie avec ceux de ses dérivés, qui sont verbe ou préposition, Être ou venir en présence de, devant, en présence de, en face de, vis-à-vis de. Du substantif hadâpan Présence, face, viennent les prépositions dihadâpan et kahadâpan, Voyez celles-ci; mais on emploie hadâpan également avec d'autres prépositions que di ou ka, comme padda hadâpan râda En présence du roi, devant le roi, pergi derripadda hadâpan râda Sortir de chez le roi. L'emploi de hâdap comme verbe paraît prouvé par des exemples où il se trouve précédé de di et suivi de ôleh, formant de la sorte un participe passif, que le français ne peut rendre qu'approximativement, n'ayant pas un participe passif qui pût exprimer exactement le sens demandé, duquel on ne peut qu'approcher par des expressions telles que Ayant en sa présence, entouré etc. Exemples: dûduq dihadap ôleh segâla râda Être assis entouré des rois, en présence des rois, ayant les rois devant soi; baginda pun semâĵam dibalêron dihadap ôleh segâla radarâda dan manteri Le roi donna audience dans la salle de cérémonie entouré de

tous les princes et ministres, en présence de tous les princes et ministres; dihadapna oleh manterina Il fut entouré de ses conseillers, ses conseillers comparurent en sa présence. Voyez p. 604. Les verbes berhadap, meghadap et hadapi signifient Être ou venir en présence de, mais meghadap s'emploie en même temps comme préposition, ressemblant sous ce rapport à d'autres prépositions également formées avec le préfixe men. Exemples: berhadap kapadda manusiġa Apparaitre devant les hommes, se montrer en public; dikka datap iġa berhadapan deġan tūwan hamba S'il vient se présenter devant mon maître, s'il vient s'aboucher avec mon maître; meghadap padda fiġaq qeblaġ Tenir la face tournée du côté de la kéblah; pergilah iġa meghadap rāda Il alla se présenter devant le roi, il se rendit à la présence du roi, phrase qui pour le sens ne diffère pas de celle-ci: pergilah iġa kahadapan rāda; tġjadalah pennah meghadap rāda Sġjam Ils ne se présentèrent jġmais devant les rois de Siam; kġrana pekkerdġaan ġay kġta hadapi itu pekkerdġaan besar Car l'ouvrage qui est devant nous, est un grand ouvrage.

ها ٢ hāhā, (de l'arabe), *interj.* employée en riant.

هاي hāġ, *interj.* arabe employée pour l'affliction et l'encouragement, Hélas! ah! courage!

هنا hāna et ههنا hēnālah, *conj.* et *adv.* Mais, excepté, sauf, à moins que, seulement, mais seulement, mais si, cependant, toutefois, néanmoins, pourtant; sawātu pun tġjāda adda paddāku hāna būna padda tāġanmu Je n'ai rien excepté une fleur dans ma main; makka tġjadalah sasawātu ġendor māta hānālah kġġin hālus sahelai ākan ṡahbaġ kġta Je n'ai aucun petit présent pour mon ami

excepté une pièce de toile fine; hâna dūga adda ôraṅ jaṅ barâni A moins toutefois qu'il n'y ait des gens qui osassent; dan hâna tiṅgal tiṅga ôraṅ Et trois personnes restèrent seulement; hâna ijâlah adda disâna Lui seul y était; dan hâna sesungguhnya Et néanmoins, nonobstant.

هابي habâja ou hubâja et هببهبابي habajahabâja ou hubajahubâja, *adv.* Absolument, par tous les moyens, par-dessus toutes choses, à tous égards, tout-à-fait, de toute manière; habâja dâṅan, habajahabâja dâṅan Gardez-vous surtout de, ne le faites absolument pas; habâja dâṅan saôraṅ lûput Que surtout aucun ne s'échappe; habajahabâja dâwuh ôleh kâmu derripadda perampûwan jaṅ tûwah Garde-toi surtout d'une vieille femme; habajahabâja seperti jaṅ mendadikan dikau A tous égards comme si c'était la personne qui vous fit naître.

هريين hariini ou har'ini, *adv.* Aujourd'hui.

هنگا hinga et هنگن hingan, *prép. conj. et adv.* Jusqu'à, jusqu'à ce que, à, aussi loin que, aussi long que, durant, de manière que, de sorte que, excepté, hormis, seulement; hingan ini Jusqu'ici, jusqu'à présent; hingan ini nâjîq Dorénavant; hinga tûduh hari tûduh mâlam Durant, ou jusqu'à l'expiration de, sept jours et sept nuits; appâtal dâja kita lâgi hinga matilah kita Quelle ressource avons-nous encore excepté celle de mourir? hinga sûruh menûruh sahâda Ils envoyèrent seulement des messages; hinga tijâda dikatahui tâṅan kirîna bâraṅ jaṅ diberî tâṅan kânanua De sorte que sa main gauche ne sache pas ce que donne sa main droite.

هڤمڤير hampir, (écrit aussi هڤمڤير ampir), *verbe, adj, adv. et prép.* Approcher, proche, auprès, près de, à côté



de, presque, à peu près; terdiri hampir kapadda râda  
 Debout à côté du roi; hampir sijaṅ Presque au point du  
 jour; oraṅ jaṅ hampir akan mâti Un homme prêt à mourir.

هَيّ hai, *interj.* pour l'affliction et pour appeler, Hélas!  
 ah! hé! holà! ô! hai paddâku Malheureux que je suis!  
 weh hai neṣib untugku Hélas, ma destinée malheureuse!

يَا jâ, *interj.* arabe pour appeler, O! jâ bapâku O mon  
 père!

يعني jāni, mot arabe, C'est-à-dire, savoir, à savoir.

پارس nâris, *adv.* Presque, à peu près.

په nah, پهلہ nahlah et انپہ anpâh, *verbe et interj.*  
 Se retirer, s'en aller, faire place, allez-vous en! retirez-  
 vous! hors d'ici! nahlah kâmu derri sini Retirez-vous d'ici.

## SYNTAXE.

114. Les Malais nomment la syntaxe نَسْو nahù, terme qui vient du mot arabe نَسْو. Cette syntaxe est tres-simple, peu assujettie à des règles précises. Les ouvrages malais en prose consistent principalement dans des traductions de l'arabe et des idiomes de l'Inde, langues, dont la construction diffère essentiellement de celle du malai. Par conséquent beaucoup de ces inexactitudes de style, que nous rencontrons si fréquemment dans la littérature malaie, peuvent venir d'un manque de dextérité de la part du traducteur, qui n'aura pas su rendre entièrement malaies des phrases étrangères. Mais aussi dans les compositions originales on n'aperçoit que trop le peu de soin qu'on y a mis, le vague dans les expres-

sions qui souvent y règne, et qui tient ordinairement bien plus à la négligence de l'écrivain qu'à la langue elle-même, celle-ci présentant tous les moyens de s'exprimer avec clarté.

Cependant ce vague d'expression peut bien n'exister que pour nous, habitués que nous sommes dans nos langues à plus de précision, nous, qui demandons, quand même le sens d'une phrase est entièrement clair, que sa formation soit faite aussi d'après toutes les règles de grammaire et de logique, points, desquels les Malais ne se soucient pas trop. Des omissions, que jamais nous ne nous permettrions, ne les gênent nullement, comme celles des verbes *adda* et *dâdi*, des conjonctions *dan* et *âtau*, de la préposition *ôleh*, de pronoms enfin, dont à peine nous savons nous passer. D'autre côté ils aiment souvent une certaine redondance, non seulement de mots, dont l'occurrence fréquente est occasionée par le défaut d'autres moyens de lier ou de séparer les phrases, mais de mots qui, synonymes, sont placés tout près l'un de l'autre, ou qui se réunissent en composés.

Le texte suivant appartenant à l'histoire de Râma et de la cicogne, qui lui avait donné les premiers renseignements sur l'enlèvement de son épouse, prouvera le vague que nous pouvons rencontrer pour l'explication exacte d'un mot malai.

*addapun âkan bânu itu, sepenninggal râda kadûwa itu suddah berdâlan, makka dâtaḡ saôraḡ bûdaḡ kapadda dânau itu hendaḡ meḡambil ikan; makka dilihatna lêher bânu itu terlâlu pandâḡ sekâli, rupâna seperti rûpa ûlar; makka diderat ôleh bûdaḡ dan didâpatnâlah bânu itu,*

lalu dibawâna kapekan, hendaq didùwalîa Quand à la cicogne, après que les deux princes furent partis, il vint un garçon au lac pour prendre des poissons. Or il vit le cou de la cicogne, qui était extrêmement long, et dont la figure était comme la figure d'un serpent. Le garçon jeta donc des filets, attrapa la cicogne, et l'apporta ensuite au marché pour la vendre.

Ici je ne saurais dire, si l'affixe pronominal *nia* dans *dibawâna* se rapporte au garçon ou à la cicogne. Dans le verbe précédent *didâpatnâlah* on rapportera le *nia* au garçon, dans les derniers mots *hendaq didùwalîa* apparemment à la cicogne, si toutefois on ne veut pas les expliquer par Désirant qu'(elle) fût vendue (par) lui, explication qui est tout-à-fait d'accord avec les règles de grammaire, et qui ferait rapporter le *nia* dans *dibawâna* également au garçon.

**115.** De deux substantifs, mis ensemble, le second marque ordinairement le génitif; Voyez 51; mais ils peuvent également se trouver en apposition, comme *tûwan manteri* Monsieur le conseiller, *tûwan puteri* La princesse, madame la princesse.

Cependant la distinction entre le substantif de dépendance et le substantif en apposition est nullement absolue, et pourrait même paraître étrangère au malai, si celui-ci ne la reconnaissait bien positivement, en marquant quelquefois le génitif de dépendance à l'aide de l'adjectif *pûna*. Toutefois cette distinction regarde plus particulièrement les langues, qui l'établissent d'une manière précise, quoique elles y diffèrent les unes des autres. C'est ainsi que le malai *pûlau Timor* est en allemand «die Insel

Timor », en français « l'île *de* Timor » et en anglais « the island *of* Timor » ou « Timor island. »

Pareillement la qualité du second substantif ne peut pas se déterminer exactement dans beaucoup de dénominations, telles par exemple que pòhon kajú Arbre de bois de charpente, arbre propre à la charpente, en allemand « ein Baum Bauholz »; pòhon delima Grenadier, delima étant proprement un grenadier, mais aussi une grenade.

Si de deux substantifs en apposition l'un est un nom propre, on place quelquefois l'article jaŋ devant le nom commun, comme jaŋ ràda Iskander le roi Alexandre, ou Iskander jaŋ ràda Alexandre le roi.

116. Si à deux substantifs en apposition il faut joindre un affixe, on le met après le premier, comme sùdaràku lakilàki Mon frère, tûwanku ràda Mon maître le roi, radàku perampûwan Ma reine.

Si le substantif est accompagné d'un adjectif, le premier en prend les affixes, comme pakâjanku jaŋ indah Mon habit magnifique. Aux pages 523 — 524 nous avons déjà parlé de la place de l'adjectif par rapport à son substantif.

Les adjectifs qui marquent une quantité, une étendue, soit de lieu ou de temps, ou même dans le sens figuré, reçoivent par la jonction d'un affixe pronominal la signification de substantifs. Exemples: tûduh ribu bànaqûa Leur nombre était de sept mille; dikka adda ânaqku îtu nistâja addalah besaria seperti ânaq sipeûâmun îtu Si mon fils existait (encore), sa taille serait certainement comme celle de ce fils de brigand; (Voyez 44 pour le préfixe si); pandagiua ampat belas dâpa Sa longueur est

de quatorze brasses, il a quatorze brasses de long; sakâran tengah tiga puluh tahun lamâna Maintenant vingt-cinq ans sa longueur, il y a maintenant vingt-cinq ans; makka dinantiina oleh Berma Saqti dûwa dâm lamâna Et Berma Saqti attendit pendant deux heures; dûwa bùwah permâta sadipkal pandanina dan tiga dari tebalina Deux pierres précieuses longues d'un empan et épaisses de trois doigts; sekalian dûduq masing-masing deyan lâjiqua Tous s'assirent séparément selon leur rang, ou conformément à l'étiquette, (de lâjiq, mot arabe, Propre, convenable, qualifié, compétent); kapadda bâray salah bebalina hendaqlah tawan adâri Vous l'avertirez à chaque faute qu'elle commettra par ignorance, (à chaque faute de son ignorance); derri bebalina dan lâlaiina Par leur ignorance et leur insouciance; lâlai est verbe, substantif et adjectif, mais bebal Ignorant est regardé ordinairement comme adjectif seulement, quoique on l'emploie aussi substantivement, comme deyan lûpa âtau bebal Par oubli ou par ignorance.

117. Le substantif régime d'un adjectif se place après ce dernier, soit immédiatement, soit précédé d'une préposition, comme akan, derri, derripadda, deyan, padda, kapadda, etc. Leur emploi est après quelques adjectifs déterminé par l'usage; après d'autres il dépend des différents rapports à exprimer. Si l'adjectif régit le substantif sans préposition, celui-ci peut prendre un affixe pronominal, qui cependant n'en modifie pas la signification. Exemples: kârana perbuwâtan itu bûkan lâjiq akan segâla radarâda jag berhimmât dan berdaulat dan berbaysa Parce que ce procédé n'est pas convenable à des rois magnanimes, augustes et de race distinguée; sùti derri-

padđa dōsa Exempt de péché, innocent; penuh deġan durhāka Plein de perfidie; sedap padđa rasāia Agréable à son goût; satija deġan radāia Fidèle à son roi; perampūwan êloq rūpa, perampūwan êloq rupāia, perampūwan jaġ êloq rūpa, perampūwan jaġ êloq rupāia, Une femme belle de figure ou d'une belle figure; mānusija jaġ bājik rupāia dan sūti addāia dan mānis katāia Des hommes d'une belle figure, purs d'âme et doux de paroles; ôraġ hina budī Des gens d'esprit borné.

118. Le sujet d'un verbe actif le précède ordinairement, mais il peut aussi le suivre, comme āku dātaġ Je viens, ou dātaġ āku.

L'agent du verbe passif le suit presque toujours, quoique il le puisse précéder aussi; le sujet ou le patient précède ordinairement le verbe passif, mais il se met aussi assez souvent après le verbe et l'agent. Exemples:

sūġai dibandunġania Il enferma de digues les rivières, (les rivières furent enfermées de digues par lui).

lima bâban dibāwa ôraġ hamba Mes gens portèrent cinq ballots.

makka ôleġ segāla tanterā semūt itu lālu digigitnālah saôraġ sātu bidī laġā Et toute l'armée de ces fourmis prit dans la bouche chacune une graine de sésame.

pājōġ berwarna (ou warna) palāni dibentaġkan ôraġlah On déploya des parasols de couleurs bigarrées.

dibentaġkan ôraġlah ġaimah Les gens dressèrent des tentes, on dressa des tentes.

dilūputkan allah ôraġ itu derripadđa bahāja Dieu délivra ces gens de danger.

119. Le régime d'un verbe actif le suit ordinairement,

tandis que le sujet le précède; mais le régime peut également précéder et le verbe et le sujet, de sorte que la distinction entre sujet et régime dépend bien plus du sens de la phrase en général et de la signification particulière des mots qui y entrent, que de leur position respective. On trouve par conséquent beaucoup d'inversions, particulièrement en poésie. Exemples :

âku serahkan ânaqku kapadda tâganmu Je remets mon enfant entre vos mains.

andîg membûru rûsa Le chien poursuit le cerf.

mellâjinkan kita ikat lâwut itu A moins que nous ne fermions cette mer.

kûlam îtu hamba ikat depan bâtu pûtih J'ai fait ceindre ce bassin de pierres blanches.

makka derripadda katânia îtu râda Hoûsrû tertâwa Et le roi Khosrou rit de ses paroles.

addapun angkau kulepaskan derripadda sekalian dosâmu Maintenant je t'absoudrai de tous tes péchés.

matilah kita ditegah lâwut bâgutnia Le résultat en sera que nous perirons au milieu de la mer.

Souvent rien n'indique si un mot est sujet ou régime; bûnuh dija Tue-le, peut également signifier Il tue. Si l'on veut éviter cette ambiguïté, il faut dire bûnuh âkan dija Tue-le, et îja (ou dija) bûnuh Il tue, le régime ne se mettant pas devant l'impératif.

120. Comme la clarté peut ainsi demander quelquefois l'emploi d'une préposition devant notre régime direct, les Malais le marquent par la préposition âkan, quelquefois aussi par padda et kapadda ou même derripadda; mais si l'on trouve employées ces dernières, il n'y a ordi-

nairement aucune difficulté, de rendre le verbe malai par un verbe français, qui également demande le régime indirect, ce qui encore a souvent lieu pour *âkan*. Cependant ce n'est pas seulement lorsqu'une phrase peut prêter à un mal-entendu, qu'on fait usage de prépositions devant le régime direct; on les met pareillement si le sens de la proposition est suffisamment clair; on les met encore dans des cas, où leur emploi est évidemment contraire à toutes les règles de nos langues ou d'une construction naturelle, comme devant le nominatif ou patient d'un verbe passif. D'autre côté celui-ci est quelquefois suivi d'un régime direct, et ressemble de la sorte aux verbes déponens latins. Exemples:

*segâla ra'ijaṭ terlâlu tâkut âkan râda itu* Tous les sujets craignaient extrêmement le roi, avaient fort peur du roi.  
*dikkalau dilâwut âpi sekâli pun âku tijadâlah tâkut paddâmu* Quand même dans la mer de feu (je vous rencontrerais), je ne vous craindrais pas, je n'aurais pas peur de vous.

*tâkut derripadda morka allah* Craignant la colère de Dieu.

*lâlu ija bertâna kapadda ôraṅ tûwah itu* Alors il interrogea le vieillard, alors il demanda au vieillard; *dita-nâkanâ padda ôraṅ itu sijâpa ôraṅ ini* Il demanda à celui-là, qui est celui-ci? *bermûla dikatâkan râda Kaiqobâd itu bertânanâkan derripadda manteriâna* D'ailleurs on raconte que le roi Kaiqobâd avait demandé à son conseiller; et sans préposition: *meṅ'appâkah tûwan bertânanâkan hamba ini* Pourquoi m'interrogez-vous?

*makka dipanggil râda Iskander âkan râda No'maṭ* Et



le roi Alexandre appela le roi Nomaṭ, (et fut appelé (par) le roi Alexandre le roi Nomaṭ); puis sans préposition: pangil órag itu kamári Appelez cet homme (ici), dites-lui de venir ici.

sopāja dilûputkan allah ta'âlâ ákan marika itu derripadda bahája jaṅ telah kaulihat itu Afín que Dieu le plus haut les délivre du danger que vous avez vu.

makka permaisûri pun terpandaṅlah kapadda Dêwa Indera Et la reine regarda Dêva Indra.

makka terlihat kapadda hulubálaṅ itu dan hulubálaṅ pun mellihat kapadda baginda Muḥammad Or (Mohammed) vit le guerrier, et le guerrier vit sa majesté Mohammed.

kàrana ija sâgat terkenal ànaqia *Nam valde recordatus est filium suum, de filio suo*, car son fils lui revint fortement à l'esprit.

âjer matâna berliṅaṅ-liṅaṅ sepandaṅ dâlan terkenal akan ajahanda bondâna *Lacrymæ ejus continue manarunt per totum iter, recordata patrem matremque*, ses larmes coulaient continuellement pendant tout le voyage, sa pensée n'étant occupée que de son père et de sa mère.

L'emploi des prépositions est en général peu réglé. Plusieurs verbes conservent ordinairement le même régime, soit direct ou indirect; d'autres y varient, et gouvernent leur complément tantôt immédiatement, tantôt médiatement au moyen de différentes prépositions, sans que cependant leur signification en soit altérée. On omet aussi les prépositions après des verbes qui ordinairement en demandent l'emploi.

Werndly donne au sujet du régime des verbes une

foule de règles pour la plupart inutiles. Il les fonde en grande partie sur des exemples, auxquels sans beaucoup de peine on peut opposer d'autres, qui détruisent les règles établies. Plusieurs de celles-ci appartiennent en même temps à beaucoup de langues différentes, et sont de nature qu'on n'en a pas besoin pour le malai en particulier; d'autres regardent des différences entre le malai et le hollandais, qui pour le régime des verbes appartiennent plutôt au dictionnaire qu'à la grammaire, le premier devant indiquer le régime de chaque verbe, et si celui-ci s'emploie comme actif ou neutre, ou sous ces deux rapports, par conséquent de quelle manière est le régime qu'il admet.

Voici quelques exemples du régime des verbes :

امتن ampun, امٲون ampûni et مٲمٲون meḡampûni, Pardonner; kuampun agkau sekalian Je vous pardonne à tous; diampuniñalah dosaña Il leur pardonna leurs offenses; ampunilah kiraña paddâku Pardonnez-moi, je vous en prie.

منت امٲن minta ampun Demander pardon; minta ampun âkan bâpa kâmu Demandez pardon à votre père; memminta ampun kapadda dewâta Demander grâce aux dieux.

ايٲن iḡin Désirer, convoiter; iḡin padda makânan Désirer des alimens; iḡin âkan sedâpan Avoir appétit de friandises; hatîna iḡin âkan perampûwan itu Son coeur soupire après cette femme.

براهٲ berâhi Aimer, être épris de, aimer à la folie; berâhi âkan perampûwan Avoir de l'amour pour une

femme; sebab berahilah ija akan anaq itu Parce qu'elle raffole de cet enfant.

بئس binti Haïr, détester, abhorrer, avoir en aversion; segála sùdaràku binti akan daku Tous mes frères me haïssent, ont de l'aversion pour moi; binitila ija akan suwamiña Elle détestait son époux; sopāja ràda binti akan dija Afin que le roi le haïsse; jaṅ binti akan agàma Qui haïssent la religion.

تولع tuluḡ Aider, secourir, assister; hendaqlah kàmu sekalian mennuluḡ segála sùdàra kàmu jaṅ islām C'est votre devoir d'assister tous vos frères, qui sont vrais croyans; kalau bôleh tùwan mennuluḡ dija bertuluḡ sedikit Si vous pouvez l'aider, aidez un peu; senistāja kutuluḡ dūwa paddamu deṅan bàraṅ bitàra jaṅ dàpat Certainement je vous aiderai aussi de tous les conseils possibles.

دُرْهَاق durhàka Traître, rebelle, pécher contre; kapadda gurumu dāṅan durhàka Ne soyez point rebelle à votre guide religieux; bàraṅ sijapa tijāda meṅinatkan demikijān itu bahūwa durhàka ija padda allah ta'ālā Chacun qui n'y fait attention de cette manière-là, pèche contre Dieu le plus haut; oraṅ jaṅ durhàka akan ràda (ou) kabawah dūli Traîtres envers leur souverain.

كَات kàta Dire, parler; makka berkàta ràda Iskander kapadda nabì itu Et le roi Alexandre dit au prophète; meṅappa makka aṅkau meṅatàkan àku demikijān ini Pourquoi me parlez-vous de cette manière?

هَارَاق hārap Avoir confiance, se fier à, compter sur; àku sàṅat hārap kapaddamu J'ai une grande confiance en vous; dāṅan aṅkau hārap akan perampūwan Ne te fie pas à une femme; hārapkan ampun Compter sur le pardon.

پرتايا *per-täja* Se fier, se reposer sur, croire en; *per-täja paddäna* ou *per-täja äkan dija* Croire en lui; *per-tä-jäläh padda kämi* Reposez-vous sur nous; *dägan tüwan küraṅ per-täja kapadda allah* Ne manquez pas de mettre votre confiance en Dieu.

دڠر *deṅar* Entendre, écouter, faire attention à; *tüwan deṅar sawätu ieriterä* Écoutez, monsieur, une histoire; *deṅardeṅäran äkan këta öraṅ* Écouter au dire des gens; *setelah terdeṅarlah änaṅua itu mäti kapadda suwamiña* Lorsque son mari eut entendu que son enfant fut mort.

سجود *sudüd* Se prosterner, s'incliner, s'agenouiller, (mot arabe); *sudüd kapaläna sampai katäpaṅ këki baginda* S'inclina (sa tête) jusqu'à la plante des pieds de sa majesté; *serta sudüdlah ija kapadda berhaläna* Et il s'agenouilla devant son idole.

تندوق *tunduṅ* Montrer, indiquer; *tunduṅ padda hamba qubürüna* Montrez-moi sa tombe; *dipertunduṅkanüna kapadda öraṅ sekalian* Ils le montrèrent à tous les gens; *sijäpa jay memunduṅkau dälän baggi këmu* Qui est-ce qui vous montre le chemin?

ڤاسن *päsän* Commander, ordonner, donner des instructions; *itupun berpäsän kapadda pahluwän sekalian* Donna là-dessus ordre à tous les guerriers; *bahüwa ija berpäsän äkan änaṅua* Qu'il donna ordre à son fils.

لومور *lümur* Barbouiller, tacher, souiller, régité ordinairement (de même que *tampur* ci-dessous) son complément médiat au moyen de la préposition *deṅan*; *lümur deṅan däraḥ* Souiller ou teindre de sang; *täṅanüna lägi berlümur deṅan tänaḥ* Ses mains toujours couvertes d'ar-

gile; mais on trouve aussi berlûmur dàrah Être souillé ou teint de sang.

تَمِطُ بِمِزْجِ تâmpur Mêler, mélanger, brouiller, confondre; tîjadâlah kâmi mâwu bertâmpur bitâra deŋan dîja Nous ne voulons rien avoir à démêler avec lui; bertâmpur aŋgôr deŋan âjer Mêler du vin avec de l'eau; bertâmpur âjer aŋgôr Mêler de l'eau avec du vin; seperti sâkar bertâmpur madû Comme du sucre mêlé avec du miel.

**121.** Lorsque le régime indirect d'un verbe est un lieu, on fait selon les circonstances usage de différentes prépositions, comme ka, kapadda, di, dâlam, padda, derri, derripadda etc. que l'on n'omet que rarement. Exemples:

sâhdân mellihat îja kalâŋit La-dessus il regarda vers le ciel.

makka nâjîqlah malâikaŋ îtu kalâŋit dan ràda Iskander pun kambalilah kapadda tanterâna L'ange monta au ciel et le roi Alexandre retourna à son armée.

pergi kaâtas pontaq pûlau Va au sommet de l'île.

appabila salisailah pekkerdâan kîta dinegerî Mişir Quand mon affaire en Egypte sera arrangée.

fikir dâlam hatiîna Réfléchir dans son coeur, songer en soi-même; baginda pun berfikirlah didâlam hatiîna Le roi songeait en lui-même.

makka diperbûwat ôleŋ ràda Iskander dâlam lâwut îtu dâmbâtan Et le roi Alexandre jeta un pont sur la mer.

sasaoraŋ mânusîja jaŋ dâtaŋ paddâna Chacun qui vint chez lui.

dagâŋan jaŋ kalûwar derri negerî îtu Des marchandises qui sortent (qu'on exporte) de ce pays.

mâta âjer kalûwar derripadda ielah bâtu Une source jaillit des fentes du rocher.

makka bertâna râda Iskander jâ nabî allah negeri mâna kita pergi Et le roi Alexandre demanda ; ô prophète de Dieu , à quelle ville irons-nous ?

122. Lorsque le régime d'un verbe marque un espace de temps ou de lieu , il est direct , mais un autre nom peut l'accompagner pour définir l'espace . Si cependant le temps en question n'exprime pas précisément une durée , ou que celle-ci n'est pas déterminée sous le rapport du temps , on met une préposition devant le régime. (Voyez 66 , la manière de dater). Exemples :

makka berdâlanlah marika itu padda pâdaḡ itu dûwa hâri Et ils marchèrent dans cette plaine *pendant* deux jours.

dan berhenti kita bâraḡ hâri Et je m'arrête quelques jours.

makka perdâḡaan itupun genaplah sapûluh hâri sapûluh mâlam Alors les fêtes avaient rempli dix jours et dix nuits , avaient duré dix jours et dix nuits.

enam tâpaḡ bâjaḡ-bâjaḡ dâtaḡna Six palmes les ombres leur arrivée , ils viendront lorsque les ombres auront six palmes de long.

makka ija pun meḡeraḡkan diriûa dâdi sadanḡal dūḡa tingiûa Or il se secoua pour devenir un empan seulement sa hauteur , pour que sa hauteur ne fût que d'un empan.

sunnat ditingikan qubûr qedar sadanḡal C'est la coutume d'élever le tombeau d'environ un empan.

dikka saribu tâhun lamâna pun hidop Bien qu'il vécût mille années.

demikiĵanlah padda sahâri Il en était de cette manière tous les jours.

padda pertâma âtau padda pertengahan âtau padda âhir tâhun Au commencement, au milieu ou à la fin de l'année.

berdâga padda siĵan dan mâlam Veiller jour et nuit.

sâtu dipakaiĵia padda siĵan dan sâtu padda mâlam L'un habit il porta le jour, l'autre la nuit.

ĵan dâlam umurĵa tijâda pennah mellihat diĵa Qui de sa vie ne l'avait jamais vu.

ĵattâ bebberrappa lamâna makka dâtaglah kapadda hâri bâĵik Après quelque temps arriva un jour heureux, on arriva à un jour heureux.

sepanjang dâlan tijadâlah berhenti berlĵnang âĵer matâna Pendant tout le voyage elle ne cessait de répandre des larmes.

**123.** Le sujet aussi bien que le régime est souvent exprimé deux fois, c'est-à-dire par le substantif qui le marque proprement, et en même temps par un pronom. Celui-ci redonde tantôt entièrement, tantôt il paraît servir à lier plus étroitement un substantif suivi d'un affixe pronominal à un autre substantif. Ce dernier représente ordinairement un génitif de dépendance, et se trouve placé après le premier substantif qui est accompagné de l'affixe pronominal *ĵa*; mais on met également le substantif, qui ailleurs représente un génitif, au commencement de la phrase, et il faut expliquer alors la construction par une inversion. Observons encore, que si le substantif, qui représente le génitif, porte l'affixe de la première ou de la seconde personne, le substantif qui le précède et le

régit, prend pourtant l'affixe de la troisième personne.  
Exemples :

makka tûwan puterî itupun mâkin sâgatlah ija mennâ-  
nis Et la princesse pleura alors d'autant plus fortement.

bahûwa ràda Darîjus mâbuq ija deġan lima bâgai mâ-  
buq Car le roi Darius était ivre de cinq sortes d'ivresse.

âdat samuwâna diôbahkanîa Il changea toutes les  
coutumes.

dimâna dâpat bûlan itu dipanggilna oleh Muġammad  
itu Comment arrivera la lune appelée par ce Mohammed ?

bâtaġ kâju dan batu besar jaġ ditimpâna oleh qaum  
itu Des arbres et d'immenses rochers renversés par ce  
peuple.

oleh Laqsamâna diambilna kâki kakenda baginda lâlû  
didundugna Laksamâna prit le pied du prince son frère  
et le plaça sur sa tête.

âjer matâna tûwan puterî itu Les larmes de la princesse,  
lakûna dan pakritûna Dêwa Indera itu Les manières et  
la conduite de Dêva Indra.

inaq-inaq rupâna tâman itu La vue du jardin était dé-  
licieuse.

bâtaġna pohon kâju itu berpelintingan kasâna kamâri  
Les troncs des arbres étaient dispersés çà et là.

makka pohon itu dibonkarîa âkarîa kaâtas dan pûtuqna  
kabawah Il tourna l'arbre, les racines en haut et les bran-  
ches en bas.

negerî besar lanġap deġau kotâna dan pâritna Une  
grande ville pourvue d'une citadelle et d'un fossé.

lanġaplah negerî itu deġau kôta pâritna dan bâlaina



La ville était pourvue d'une citadelle avec un fossé et un hôtel de ville.

tâman terlâlu indah-indah perbûwatia Un jardin d'un dessin admirable.

bahûwa râda itu semâda tersebut hikâjatia dâlam kitâb tijâda jögijâna kita mellâwan dija Comme l'histoire de ce roi est certainement racontée dans les livres, il ne convient pas que nous le combattions. (Ne sachant pas dans quelle connexion ce passage se trouve, je ne peux pas dire à quoi se rapporte le dernier pronom).

hendaqlah jay râda itu adda terlebèh budia derripadda segâla ôrag jay lâjin Il faut que le roi soit plus sage que tous les autres hommes.

lihatlah tûwan sekaliania kabenârania tûhan mellakûkan qoderatia âtas segâla hambâia Voyez messieurs, la véracité du Seigneur exercer sa toute-puissance sur tous ses serviteurs.

jâ tûwanku deparlah appalah habaria pâtiq O monseigneur, écoutez, je vous en prie, mon récit.

terlâlu sekâli besar pahalâia tûwanku Extrêmement grands seront vos mérites.

124. Tandis que les prépositions se mettent toujours immédiatement devant leur régime, la place des adverbes n'est réglée que pour très-peu d'entre eux; (Voyez les adverbes parmi les particules); les autres se mettent sans distinction tantôt devant, tantôt après le verbe, ce qui dépend de l'arrangement général de la phrase. Si cependant ils servent à modifier la signification d'un adjectif, ils le précèdent plus fréquemment qu'ils ne le suivent. Ils

le suivent principalement lorsqu'on veut s'exprimer avec une sorte d'emphase, comme besar terlâlu sâpat Excessivement grand. Plusieurs adverbes, dont la signification s'y prête, admettent l'emploi des degrés de qualification tout comme les adjectifs.

---



---

### CORRECTIONS.

Pag.	Lig.	Lisez :	
9.	13.	reserré	resserré
11.	6.	s'étende	s'étend
14.	22.	différent	diffèrent
19.	4.	sõn-lì	sonh-lì
31.	27.	huruf	huruf
44.	27.	réculée	reculée
53.	27.	réculée	reculée
105.	22.	bien de	bien des
112	24.	formeraccourcie	forme raccourcie
120.	2.	ce	se
135.	7.	wūn	wūn
139.	24.	ka-gjê-sī	ka-gjê-sāe
—	25.	ka-kjê-sī	ka-kjê-sāe
140.	10.	asujettissent	assujettissent
144.	6.	wisēsān	wisēsāna
145.	25.	Cueillir	Rassembler
148.	29.	si le mot se termine par une	si elle est précédée d'une
150.	25—26.	prennant	prenant

Pag. Lig.	Lisez:
151. 1—2. comprenant	comprenant
153. 12. lù-tò-ï,	lù-tó-ï,
175. 13. séparement	séparément
186. 2. au	aux
202. 9. Prennant	Prenant
205. 12. héritier	héritier
215. 18. <i>praedita</i> ,	<i>praeditá</i> ,
286. 24. <i>Effacez les signes de parenthèse.</i>	
289. 30. comprenant	comprenant
298. 14. mois,	Mois,
323. 9. ú), ït, ñ,	ú), ït, ñ,
372. 30. lhjó.	šó.
388. 5. Nommer	Nommer,
394. 16. ètre	être
401. 14. k̄augh.	k̄augh; (haleter, p̄ó).
406. 16. ñæk,	ñæk,
424. 17. vovelle	voyelle
426. 5. سَعِي	سَعِي
428. 19. اَمْعِن	اَمْعِن
— — مَعْمُون	مَعْمُون
— 21. اَنْجَفْ	اَنْجَفْ
432. 17. ï,	i,
439. 21. سَعْت	سَعْت
441. 3. ق	ق
443. 14. مَعْمِير	مَعْمِير
449. 26. تَنْامِن	تَنْامِن

Pag.	Lig.	Lisez:
449.	27. سسام	سسام
450.	17. امغون	امغون
453.	11. امغت	امغت
—	18. recontrent	rencontrent
461.	23. ككحديئن	ككحديئن
489.	18. سبنرغ	سبارغ
493.	20. Le mot perkāsa paraît dériver du sanskrit prakāsa ou de prakāṣa.	
495.	1. katāhūan	katahūan
499.	13. teradarilah,	teradarilah,
504.	7. terperpudikan.	terperpudikan.
512.	15. bñnuh	bñnuh òraḡ
517.	11. umbaq	ombaq
535.	10. انق	آنق
538.	27. صبيغ	صبيغ
544.	28. سرقت	سرقّت
561.	1. dikenalnya	dikennallah.
—	2. <i>Effacez les mots</i> Voyez 123.	
564.	30. deḡaḡ	deḡaḡ
565.	27. diteriterakan	diteriterakan
566.	5. tué	tué,
568.	27. نبغ	نبغ
571.	1. rāda	rāda
575.	30. āka ben raḡkat	ākan berḡkat
639.	9. ار كين	ار كين
691.	27. tāḡanmu	tāḡanku
695.	1. Quand	Quant





**University of Toronto  
Library**

---

**DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET**

---

**Acme Library Card Pocket  
Under Pat "Ref. Index File"  
Made by LIBRARY BUREAU**

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 16 16 10 12 004 5